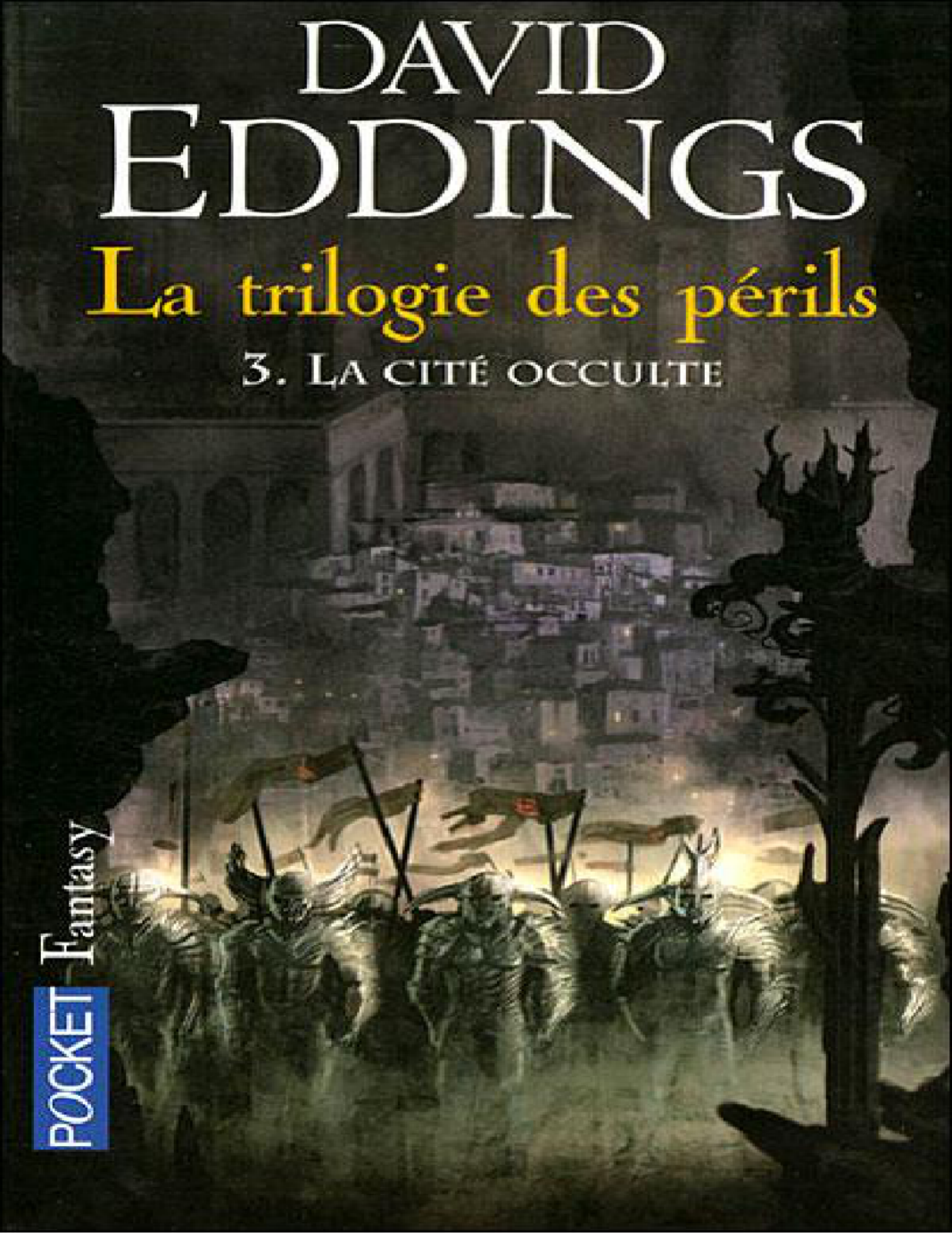

DAVID
EDDINGS
La trilogie des périls
3. La cité occulte
POCKET Fantasy

David Eddings

La trilogie des périls

tome 3

LA CITÉ OCCULTE

Traduit de l'américain par Dominique Haas

DAVID EDDINGS

David Eddings, né en 1931 dans l'État de Washington, a publié son premier roman en 1973. D'abord employé chez Boeing, il démissionna, fit un petit détour par l'enseignement, puis se retrouva… directeur d'un supermarché à Denver. Refroidi par un hold-up suivi d'une fusillade, il abandonna son poste, revint chez lui, à Spokane, et décida de se consacrer à la littérature.

Leigh Eddings, son épouse, qui avait commencé une carrière dans l'armée de l'air, collaborait depuis toujours à ses romans. Elle s'occupait plus particulièrement des personnages féminins et de la fin des romans ! Et cela fonctionnait à merveille puisque David Eddings est un auteur de best-sellers depuis vingt ans aux États-Unis et a également déclenché une véritable passion à l'étranger, notamment en France avec ses deux cycles cultes : La Belgariade et La Mallorée.

Le célèbre couple-roi de la fantasy a de nouveau figuré sur les listes des best-sellers avec Le Réveil des anciens dieux, premier volume de la tétralogie Les Rêveurs.

Leigh Eddings s'est éteinte en février 2007 à l'âge de soixante-neuf ans, suivie en 2009 par son époux âgé de soixante-dix-sept ans.

Pour le docteur Bruce Gray,

pour son enthousiasme, ses conseils éclairés,
et pour maintenir en vie notre auteur préféré
(ainsi que son épouse)…

Et pour Nancy Gray, infirmière de son état,
qui s'occupe de tout le monde et oublie
de prendre soin d'elle-même.

Bagarre-toi, Nancy !

PROLOGUE

Le soir tombait sur une belle journée de printemps. Une douce odeur de fleurs et d'herbe entrait par les fenêtres ouvertes du grand amphithéâtre de l'Université de Mathérion. Des oiseaux s'égosillaient dans les arbres, et le docteur Itagne, du département des affaires étrangères, avait du mal à se concentrer sur ses notes.

Il écoutait distraitement palabrer le professeur Gintana, membre honoraire de la faculté de Commerce international. Le brave petit vieux, comme on l'appelait familièrement – il faisait un peu savant fou avec ses cheveux blancs, floconneux – les gratifiait d'un laïus sur la réglementation tarifaire au XXVIIe siècle, mais Itagne avait la tête ailleurs.

Il allait passer un fichu quart d'heure, se dit-il en roulant une énième feuille en boule. L'annonce de sa conférence s'était répandue dans le campus comme une traînée de poudre, et l'amphi était bourré à craquer d'universitaires venus de collèges aussi peu concernés que les Mathématiques appliquées et l'Alchimie comparée. Personne ne voulait rater ça. Les premiers rangs étaient occupés par ses collègues du département d'histoire contemporaine de l'Institut de Sciences politiques. Avec leurs robes noires, leurs yeux brillants à la perspective du beau spectacle qui s'annonçait, on aurait dit une volée de corbeaux. Ils étaient venus en force pour assurer l'animation de la séance et procéder à la curée.

Itagne envisagea fugitivement de feindre une syncope. Comment, au nom de Dieu – de n'importe quel Dieu – allait-il s'en sortir sans se ridiculiser jusqu'à la fin de ses jours ? Les faits étaient là, bien sûr, mais quel individu rationnel y accorderait foi ? La relation objective des derniers événements le ferait passer pour un fou. S'il s'en tenait à la vérité toute nue, les nervis du département d'histoire contemporaine n'auraient pas besoin d'ouvrir le bec. Il se saborderait tout seul.

Itagne jeta un dernier coup d'œil à ses notes, les plia avec une sinistre résolution et les glissa dans la large manche de sa robe. Ce qui allait se passer en cet endroit, ce soir-là, ressemblerait davantage à une bagarre de chiffonniers qu'à une conférence universitaire. Les historiens s'étaient manifestement ramenés pour le faire crouler sous les lazzis. Itagne carra les épaules. Si c'était la bagarre qu'ils voulaient, ils ne seraient pas déçus.

Un coup de vent fit danser la flamme des lampes à huile. C'était vraiment une belle soirée de printemps. Sauf dans cet amphithéâtre.

Il y eut quelques applaudissements polis, et ce brave vieux Gintana, tout ému que l'on reconnaisse son existence, s'inclina gauchement, récupéra ses notes et regagna sa place en trottinant. Puis le doyen Altus, de l'Institut de Sciences politiques, vint annoncer la suite de la soirée.

— Mes chers collègues, commença-t-il, avant que le professeur Itagne ne nous fasse l'honneur de nous communiquer ses travaux, permettez-moi de vous présenter nos hôtes – des hôtes de marque : le patriarche Emban, premier Secrétaire de l'Église de Chyrellos, messire Bévier, chevalier cyrinique d'Arcie, et messire Ulath, chevalier de l'ordre génidien de Thalésie.

Des applaudissements un peu plus nourris saluèrent les visiteurs élènes qu'un étudiant dégingandé, pâle comme une endive, cornaqua vers l'estrade. Itagne se précipita à leur rencontre.

— Grâce au Ciel, vous voilà ! souffla-t-il avec ferveur. Tout le département d'histoire contemporaine s'est pointé. À part ceux qui sont en train de faire chauffer le goudron et d'éventrer les oreillers.

— Vous ne pensiez pas que votre frère allait vous laisser tomber ? répliqua Emban avec un sourire en s'asseyant sous la fenêtre. Il s'est dit que vous risquiez de vous sentir un peu seul et il nous a demandé de vous tenir compagnie.

Itagne regagna son siège, un peu rasséréné. En dehors de toute autre considération, Bévier et Ulath sauraient répondre aux agressions *physiques*.

— Et maintenant, mes chers collègues, honorables invités, poursuivit le doyen, le docteur Itagne, du département des affaires étrangères, va réagir à la publication par le département d'histoire contemporaine d'une étude intitulée « L'Affaire de Cyrga, étude des récents événements ». Docteur…

Itagne se leva et s'avança résolument vers le pupitre en arborant une expression d'une courtoisie provocante.

— Monsieur le doyen, honorables invités, mesdames et chers confrères… J'espère que je n'oublie personne ? ajouta-t-il après une petite pause.

Il y eut quelques rires un peu nerveux. L'atmosphère était tendue à bloc dans l'amphithéâtre.

— Je me réjouis de la présence massive du département d'histoire contemporaine, poursuivit Itagne, lançant la première pique. Je m'apprête à aborder un sujet qui le concerne au premier chef, et cette abondante représentation devrait éviter à mes propos l'écueil de la déformation par des comptes rendus entachés d'imprécision. Vous m'entendez bien, messieurs ? demanda-t-il avec un bon sourire aux

tristes sires massés au premier rang. Ça ne va pas trop vite pour vous ?

— C'est une infamie ! protesta hautement un obèse ruisselant de sueur.

— Si la vérité vous dérange, Quinsal, vous feriez mieux de partir tout de suite, rétorqua Itagne. On dit que la quête de la vérité est la plus noble préoccupation de l'homme, mais des dragons rôdent dans les sombres forêts de l'ignorance, des dragons appelés « stupidité », « incompétence », « préjugé » et « déformation des faits ». Nos brillants amis du département d'histoire contemporaine ici présents se sont courageusement attaqués à ces dragons en publiant leur « Affaire de Cyrga ». J'ai le profond regret d'informer cette auguste assemblée que les dragons ont gagné.

Il y eut des rires, et les personnages à la mine sombre assis aux premiers rangs se rembrunirent encore.

— Nul n'ignore dans cette institution que le département d'histoire contemporaine est une entité plus politique qu'académique, poursuivit Itagne. Il est financé, depuis sa création, par le Premier ministre, et sa seule raison d'être était d'encenser ses bourdes et de dissimuler du mieux possible son incompétence absolue. Subat, le Premier ministre, et son complice Kolata, le ministre de l'Intérieur, n'ont jamais été passionnés par la vérité. Mais nous sommes à l'université, messieurs, alors je vous le demande : ne devrions-nous pas faire au moins semblant d'énoncer la vérité ?

— Foutaise ! aboya un gaillard à la carrure impressionnante, assis au premier rang.

— Je suis bien d'accord, répliqua Itagne en brandissant un exemplaire relié en jaune de l'étude incriminée. Mais si vous saviez que c'était de la foutaise, docteur Pessalt, pourquoi l'avez-vous publié ?

Des rires plus francs ébranlèrent l'assistance, noyant les bredouillis de Pessalt.

— Poursuivons sur cette grande œuvre, reprit Itagne. Nous savons tous que Pondia Subat était un intrigant incompétent, mais ce qui me sidère dans votre « Affaire de Cyrga », c'est que vous vous y efforcez systématiquement de faire de Zalasta, le Styrique renégat, une sorte de saint. Comment, au nom du Ciel, un individu même aussi borné que le Premier ministre, a-t-il pu porter cette canaille aux nues ?

— Comment osez-vous parler ainsi du plus grand homme de ce siècle ? vitupéra l'un des historiens.

— Mon cher confrère, si ce siècle n'a pas mieux à offrir que Zalasta, je pense que nous sommes mal partis. Mais nous nous égarons. La crise que le département d'histoire contemporaine a baptisée

« l'Affaire de Cyrga », couvait depuis plusieurs années.

— Nous l'avions remarqué ! lança une voix sarcastique.

— Miracle…, murmura Itagne, déclenchant les rires du public. Qui notre imbécile de Premier ministre a-t-il appelé à l'aide ? Zalasta, évidemment. Et quelle fut la réponse de Zalasta ? Il nous envoya chercher un chevalier pandion, le prince Émouchet d'Élénie. Vous ne trouvez pas surprenant que le premier nom qui soit venu à l'esprit de Zalasta ait été celui de ce noble élène, malgré les relations exécrables que les Styriques entretenaient avec les Élènes ? Les exploits du prince Émouchet sont légendaires, certes, mais pourquoi Zalasta ne pouvait-il plus se passer de lui, tout d'un coup ? Et pourquoi Zalasta omit-il de nous dire qu'Émouchet était Anakha, l'instrument du Bhelliom ? Cela lui était-il sorti de la tête ? Pensait-il que l'esprit qui avait créé des univers entiers n'avait rien à voir avec notre affaire ? Je ne trouve aucune allusion au Bhelliom dans ce tissu d'inepties. Avez-vous délibérément passé sous silence l'événement le plus important du dernier millénaire ? Ou bien étiez-vous si soucieux d'attribuer à votre cher Pondia Subat le mérite de décisions politiques auxquelles il n'a pris aucune part, que vous avez préféré ne pas parler du tout du Bhelliom ?

— Billevesées ! rugit une grosse voix.

— Enchanté, docteur Billevesées. Moi, c'est Itagne. Des rires ébranlèrent à nouveau l'amphithéâtre.

— Il a de la repartie, hein ? souffla Ulath à l'oreille de Bévier.

— Eh bien, mes chers collègues, reprit Itagne, je pense que ce n'était pas le prince Émouchet qui intéressait tant Zalasta, mais bien plutôt le Bhelliom. Zalasta s'efforçait depuis des siècles de mettre la main sur cet objet de pouvoir absolu – pour des raisons répugnantes sur lesquelles je ne m'attarderai pas. Rien ne l'aurait arrêté. Il a renié sa foi, son peuple et son intégrité personnelle – ou ce qu'il en restait – pour s'emparer de ce que les Trolls appellent « la gemme-fleur ».

— Ça, c'est le bouquet ! s'écria le gros Quinsal en se levant. Cet homme est fou ! Les Trolls, maintenant ! Nous sommes à l'Université, Itagne, pas au jardin d'enfants ! Vous avez choisi le mauvais public pour les contes de fées et les histoires de fantômes.

— Si vous me laissiez faire, Itagne ? proposa Ulath en montant sur l'estrade. Je vais vous régler ça en moins de deux.

— Volontiers, fit Itagne avec reconnaissance.

Ulath posa ses grosses pattes sur le pupitre.

— Le docteur Itagne m'a demandé de vous briefer sur un sujet ou deux, messieurs. Je crois comprendre que les Trolls vous posaient problème.

— Absolument pas, sire chevalier, rétorqua Quinsal. Les Trolls sont un mythe élène et voilà tout. Ça ne nous pose aucun problème.

— Ça alors ! J'ai passé cinq ans de ma vie à établir une grammaire trolle. Vous pensez donc que j'ai perdu mon temps ?

— Je pense que vous êtes aussi fou qu'Itagne.

— Alors vous ne devriez pas m'énerver. Surtout que je suis beaucoup plus grand que vous, répliqua Ulath. La logique nous apprend qu'on ne peut prouver une allégation négative. Vous êtes sûr de ne pas vouloir réfléchir un peu ?

— Non, sire Ulath. Je m'en tiens à ce que j'ai dit. Les Trolls n'existent pas.

— Tu as entendu ça, Bhlokw ? reprit Ulath en haussant légèrement la voix. Ce type dit que tu n'existes pas.

Il y eut un rugissement épouvantable derrière la porte, au fond de l'amphithéâtre, et les deux battants s'effondrèrent vers l'intérieur, pulvérisés.

— Du calme ! souffla Bévier alors qu'Itagne se levait d'un bond. Ce n'est qu'une illusion. C'est Ulath qui fait joujou.

— Alors, Quinsal, vous voulez bien vous retourner et me dire ce que vous voyez au fond de l'amphithéâtre ? demanda Ulath d'une voix de stentor. Je suis curieux de savoir quel nom vous donnerez au juste à mon ami Bhlokw.

Une énorme créature velue se dressait dans l'ouverture de la porte. Elle tendit les pattes devant elle avec avidité et son faciès bestial se convulsa de rage.

— Qui dit ça, U-lat ? demanda le monstre d'une voix terrifiante. Je vais lui en faire voir ! Je vais le déchiqueter et le dévorer !

— Quoi, les Trolls parlent tamoul, maintenant ? souffla Itagne.

— Meuh non, répondit Bévier avec un sourire. Ulath s'est laissé un peu emporter.

Le monstre hideux qui se tenait dans l'entrée de la porte énuméra en hurlant les projets d'un réalisme terrifiant qu'il formulait pour les membres du département d'histoire contemporaine.

— Vous avez d'autres questions sur les Trolls ? demanda doucement Ulath, mais personne ne l'entendit au milieu des cris, des hurlements et du bruit des chaises renversées.

Il fallut un bon quart d'heure pour ramener l'ordre après qu'Ulath eut dissipé son illusion. Et quand Itagne reprit sa place au pupitre, l'assistance était regroupée sur le devant de l'amphithéâtre.

— Je suis touché, messieurs, de l'intérêt que vous portez à mes propos, fit Itagne avec un sourire. Mais je puis parler assez fort pour

être entendu jusqu'au fond de la salle, vous savez. Bien. J'imagine que la visite de notre ami à fourrure a éclairci le petit malentendu concernant les Trolls ? fit-il en regardant Quinsal qui bredouillait de terreur, recroquevillé sous son siège. Magnifique. Je serai donc bref : les Élènes sont parfois roublards. La reine Ehlana, l'épouse du prince Émouchet, imagina de venir à Mathérion en visite officielle et d'emmener son mari et ses amis à sa suite. Sitôt arrivés ou presque, ils découvrirent des faits qui nous avaient échappé, je ne sais comment. D'abord, que l'empereur Sarabian avait une cervelle ; ensuite, que le gouvernement dirigé par Pondia Subat était de mèche avec nos ennemis.

— Trahison ! piaula un petit professeur au crâne dégarni, en se levant d'un bond.

— Vraiment, Dalash ? demanda Itagne. Et qui aurais-je trahi, d'après vous ?

— Eh bien… euh…, balbutia le perturbateur.

— Vous n'avez pas encore compris, messieurs ? poursuivit Itagne. Le gouvernement précédent et son Premier ministre ne sont plus rien. L'empereur les a… remerciés. La Tamoulie est maintenant une monarchie de style élène, et l'empereur Sarabian gouverne par ordonnances.

— On ne peut congédier le Premier ministre ! hurla Dalash. Il est nommé à vie !

— Même si c'était vrai, je vois une autre solution, plus simple, au problème, pas vous ?

— Vous n'oseriez pas !

— Moi non, mon vieux, mais l'empereur… Je vous déconseille de l'énerver, messieurs. Il décorerait les portes de la cité avec vos têtes. Mais poursuivons, je voudrais avancer un peu avant la suspension de séance. C'est le coup d'État avorté qui a mis le feu aux poudres. Pondia Subat était partie prenante dans la conspiration et il se frottait les mains à l'idée que la foule ivre morte allait le débarrasser de tous ses ennemis politiques, à commencer par l'empereur. Si vous voulez crier « Trahison ! », Dalash, c'est le moment. Après cette tentative de coup d'État, nous avons découvert bien des choses concernant le Premier ministre et le ministre de l'Intérieur, mais nous avons surtout appris que le complot avait été fomenté par Zalasta, et qu'il avait partie liée avec Ekatas, le grand prêtre de Cyrgon, le dieu des Cyrgaïs qui passaient pour éteints…

« Le prince Émouchet alla récupérer le Bhelliom à l'endroit où il l'avait dissimulé et envoya chercher des renforts à Chyrellos. Il conclut des alliances, en particulier avec les Delphae, qui existent bel et bien

dans toute leur lumineuse horreur.

— C'est absurde ! ironisa le docteur Pessalt, l'agitateur en chef du département d'histoire contemporaine. Nous sommes vraiment obligés d'écouter toutes ces inepties ?

— Vous avez déjà vu un Troll ce soir, Pessalt, lui rappela Itagne. Vous voulez une apparition personnelle de Ceux-qui-brillent ? Je peux vous arranger ça si vous voulez, mais je préférerais que ce soit dehors. Nous ne pourrons jamais débarrasser l'amphi de la puanteur s'ils vous réduisent en une flaque de sanie purulente au milieu de l'estrade.

Altus, le doyen, s'éclaircit la gorge et haussa un sourcil éloquent.

— Oui, monsieur, promit Itagne. Je vous demande encore quelques minutes. Bien, reprit-il rapidement, puisque nous en sommes revenus aux Trolls, je vous propose d'en finir sur ce sujet. Comme vous l'avez constaté, les Trolls sont bien réels. En se faisant passer pour un de leurs Dieux, Cyrgon les a entraînés hors de leur territoire, qui se trouve au nord de la Thalésie, et les a attirés en Tamoulie. Les vrais Dieux des Trolls étaient prisonniers depuis des millénaires et le prince Émouchet leur a proposé un marché : la liberté en échange de leur aide. Il a ensuite mené une armée impressionnante vers le nord de l'Atan, où les Trolls ainsi abusés ont suscité des troubles dans l'espoir d'amener les Atans à retourner défendre leur terre natale – ce qui nous aurait laissés sans défense, en effet, puisque les Atans composent le gros de nos forces. La manœuvre d'Émouchet semblait faire le jeu de nos ennemis, mais quand Cyrgon et Zalasta ont déchaîné les Trolls, Émouchet a appelé leurs Dieux à les reprendre en main. Affolé, Cyrgon est remonté dans le temps et a suscité une énorme armée de Cyrgaïs, son peuple, que les Trolls, fidèles à leur nature, ont dévorés…

— Vous n'espérez quand même pas nous faire gober ça, Itagne ? lança d'un ton méprisant le professeur Sarafawn, qui dirigeait le département d'histoire contemporaine et se trouvait être le beau-frère du Premier ministre.

— Je ne puis croire que vous ayez voulu faire un jeu de mots, Sarafawn, s'esclaffa Itagne. Ce serait trop beau. Enfin, je vous répondrai que vous avez intérêt à gober ça, comme vous dites. Le frère de votre femme ne dicte plus l'histoire officielle. L'empereur tient à ce que nous fassions connaître la vérité toute nue, sans l'enjoliver. Je publierai un compte rendu des faits bruts d'ici un mois à peu près. Vous feriez mieux d'en réserver un exemplaire, Sarafawn, parce qu'on vous demandera de l'enseigner à tous vos étudiants à l'avenir – si tant est que vous ayez un avenir dans cette institution. Il paraît qu'il y aura des restrictions budgétaires, l'année prochaine, et qu'un certain nombre de départements risquent de fermer. Vous êtes habile de vos mains ? Parce qu'il y a une très jolie petite école professionnelle à

Jura, à ce qu'on dit. Vous allez adorer la Daconie.

Le doyen toussota à nouveau, avec une certaine insistance.

— Pardon, Altus, s'excusa Itagne. Je résume : malgré leur défaite écrasante, Cyrgon et Zalasta n'avaient pas perdu tout leur pouvoir. Dans un baroud d'honneur, le fils naturel de Zalasta, un dénommé Scarpa, s'introduisit dans la cité impériale et enleva la reine Ehlana, laissant un message exigeant d'Émouchet qu'il lui remette le Bhelliom s'il voulait revoir sa femme saine et sauve.

« Après l'interruption de séance que le doyen Altus attend impatiemment, je vous raconterai la réaction du prince Émouchet à ce rebondissement…

PREMIÈRE PARTIE :BÉRIT

Cap Nord
Tzada
MUR DU BHELLIOM
Mer de Tamoulie
Sarsos
Lebas
Le Lebas
Atana
ATAN
Etalon
Zhubay
Delphaeus
Tualas
Sama
Dirgis
La Sama
Lac de Sama
Sarna
Dasan
Tosa
Mathérion
DESERT DE CYNESGA
Golfe de Micae
Samar
TAMOULIE
Micae
Saranth
La Tamoule
Vigayo
MONTAGNES DE TAMOULIE
Tega
La Sarna
Tiana
Sopal
Mer d'Arjun
Anan
ÎLE DE TEGA
Arjun
La Arjun
Deral
Delo
ARJUNA
0 25 50 75 100
LIEUES
Synaqua
Natayos
Norenja
Panem-Dea
Beresa
Lydros
BERIT
©1994 Claudia Carlson

CHAPITRE PREMIER

Un brouillard glacé montait de la plaine. Le ciel était de plomb, sans couleur aucune. Le sol gelé résonnait comme du fer sous les sabots des chevaux. L'hiver refermait inexorablement le poing sur le Cap Nord.

L'armée d'Émouchet dressait sa muraille sur l'herbe couverte de givre, près des ruines de Tzada. Au milieu des chevaliers de l'église, parmi ces milliers de gaillards vêtus comme lui de cuir et d'acier, Bérit observait le terrible festin. Bérit était un jeune chevalier idéaliste, et il avait du mal à digérer le comportement de leurs nouveaux alliés.

Il essaya de fermer ses oreilles aux râles d'agonie. D'accord, ceux qui hurlaient n'étaient pas vraiment des gens. Juste des ombres, de vagues réminiscences d'hommes morts depuis longtemps. Et puis c'étaient des ennemis, les représentants d'une race cruelle et sauvage qui adorait un Dieu innommable.

Mais ils *fumaient*. C'était le plus horrible, pour Bérit. Il avait beau se dire et se répéter que ces Cyrgaïs étaient morts depuis belle lurette, que c'étaient des fantômes ressuscites par Cyrgon, une vapeur montait de leurs cadavres alors que les Trolls affamés se repaissaient de leurs entrailles, et ça, vraiment, ça lui restait en travers de la gorge.

— Ça ne va pas ? demanda gentiment Émouchet.

Des taches de givre blanc maculaient son armure noire, et son visage couturé de cicatrices était sinistre.

— Si, si, Émouchet, très bien, bredouilla Bérit, embarrassé. C'est juste que…

Il s'interrompit, à court de mots.

— Je sais. Moi aussi j'ai du mal à le supporter. Les Trolls ne sont pas délibérément cruels. Pour eux, nous ne sommes que de la nourriture. Ils obéissent à leur instinct, c'est tout.

— C'est bien le problème, Émouchet. À l'idée d'être mangé, mon sang se caille dans mes veines.

— Ça t'aiderait si je te disais que j'aime mieux être à notre place qu'à la leur ?

— Pas beaucoup, répondit Bérit avec un pauvre petit rire. Je ne dois pas être fait pour ce genre de chose. Tous les autres ont l'air de trouver ça normal.

— Personne ne trouve ça normal, Bérit. Nous éprouvons tous la même chose. Essaie de reprendre le dessus. Nous avons déjà rencontré des armées revenues du passé. Dès que les Trolls auront tué les

généraux cyrgaïs, les autres disparaîtront, ce qui devrait régler le problème. Ça me donne une idée, ajouta-t-il en fronçant les sourcils. Il faut que j'en parle à Ulath.

— Allons-y, proposa Bérit avec empressement.

Ils rejoignirent Ulath, Tynian et Bévier un peu plus loin, en première ligne.

— J'ai une question à te poser, Ulath, commença Émouchet en retenant Faran.

— Mmm, je suis flatté, fit Ulath en ôtant son casque conique et en astiquant ses cornes d'Ogre sur la manche de son surcot. Quel est le problème ?

— Chaque fois que nous avons affronté ces antiques guerriers, ils se sont ratatinés quand nous avons tué les chefs. Comment les Trolls vont-ils prendre ça ?

— Comment veux-tu que je le sache ?

— Tu es notre expert en Trolls, non ?

— Enfin, Émouchet, ça ne s'est encore jamais produit. La situation est inédite. Je ne peux pas prévoir ce qui va se passer.

— Essaie de deviner, rétorqua Émouchet, agacé.

Les deux hommes se toisèrent un moment du regard.

— Pourquoi harceler Ulath avec ça, Émouchet ? demanda calmement Bévier. Nous n'avons qu'à avertir les Dieux des Trolls de ce qui va se passer et leur laisser régler le problème.

Émouchet se frotta pensivement le menton, faisant crisser sa barbe.

— Pardon, Ulath, fit-il, un ton plus bas. Je suis perturbé par le bruit que font ces joyeux fêtards en mangeant.

— Je te comprends, répondit Ulath d'un ton pénétré. À propos de boustifaille… Les Trolls risquent de ne pas se contenter de rations déshydratées quand ils ont toute cette bonne viande fraîche à portée de canine. Les Dieux des Trolls mettront un point d'honneur à tenir la promesse qu'ils ont faite à Aphraël, ajouta-t-il en remettant son casque, mais je pense que nous ferions mieux de les prévenir de ce qui les attend. Je préférerais qu'ils aient leurs ouailles bien en main quand le souper va se racornir. Je n'aimerais pas leur servir de dessert.

— *Ehlana* ? s'exclama Séphrénia.

— Pas si fort, souffla Aphraël.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Elles étaient à une certaine distance des dernières lignes de l'armée, mais elles n'étaient pas seules. Aphraël tendit la main et effleura le cou de Ch'iel, la blanche

haquenée de Séphrénia qui s'éloigna docilement pour paître l'herbe gelée un peu plus loin.

— Je ne peux pas entrer dans les détails, reprit la Déesse-Enfant, mais Mélidéré a été gravement blessée, et Mirtaï est hors d'elle. Ils ont dû l'enchaîner.

— Qui a fait ça ?

— Je n'en sais rien, Séphrénia ! Personne ne parle à Danaé. Je ne saisis qu'un mot : « otage ». Quelqu'un a réussi à s'introduire au château et à enlever Ehlana et Aleanne. Sarabian est dans tous ses états. Il a fait placer des gardes partout dans les couloirs, et Danaé ne peut pas sortir de sa chambre pour se renseigner.

— Nous devons prévenir Émouchet.

— Sûrement pas ! Il devient dingue quand Ehlana est en danger. D'ici une semaine, le soleil se couchera définitivement, ici, et tout prendra en glace, choses, bêtes et gens. Attendons qu'il ait ramené son armée à Mathérion et que tout le monde soit en sécurité avant de le mettre au courant. Il l'apprendra bien assez tôt, de toute façon.

— Tu as probablement raison, convint Séphrénia, puis elle ajouta d'un ton méditatif : Je suppose que ce mot, otage, explique tout. Tu as un moyen de localiser ta mère ?

Aphraël secoua la tête.

— Ce serait trop dangereux. Si je commence à fourrer mon nez dans ses affaires, Cyrgon s'en rendra compte et je ne voudrais pas qu'il fasse quelque chose à ma mère avant d'avoir pris le temps de réfléchir. Notre principal problème, pour l'instant, est d'empêcher Émouchet de perdre complètement la boule quand il découvrira ce qui s'est passé.

Tout à coup, elle étouffa un hoquet et écarquilla ses grands yeux noirs.

— Qu'y a-t-il ? demanda Séphrénia, affolée. Que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas ! s'écria Aphraël. Quelque chose de monstrueux !

Son regard erra frénétiquement en tous sens, puis elle s'apaisa, son front pâle se plissa comme si elle se concentrait intensément, et ses yeux s'étrécirent de fureur.

— Séphrénia, quelqu'un utilise un sort interdit ! dit-elle d'une voix aussi dure que le sol gelé.

— Tu es sûre ?

— Absolument. Ça pue le sort interdit à plein nez.

Djarian, le nécromancien, était d'une maigreur cadavérique, et avec ses yeux enfoncés dans les orbites on aurait vraiment dit une momie. Il émanait de lui une odeur de moisi qui prenait à la gorge. Comme les

autres prisonniers styriques, il était enchaîné, et sous l'étroite surveillance des chevaliers de l'Église qui savaient contrer les sortilèges styriques. Un crépuscule glacial, oppressant, tombait sur le campement, près des ruines de Tzada. Émouchet et ses compagnons allaient interroger les prisonniers. Les Dieux des Trolls avaient fermement repris leurs créatures en main dès la fin de leurs agapes. Les Trolls étaient maintenant réunis autour d'un gigantesque feu de joie, à quelques lieues de là, dans la prairie, et se livraient à une sorte de cérémonie religieuse.

— Pas la peine de te casser, Bévier, conseilla tout bas Émouchet tandis qu'on traînait Djarian devant eux. Pose-lui des questions anodines jusqu'à ce que Xanetia nous fasse signe qu'elle lui a fouillé la cervelle.

— Je peux faire durer le plaisir autant que tu voudras, acquiesça Bévier. Bon, allons-y.

Son surcot d'une blancheur éclatante rougeoyait à la lueur vacillante des flammes, lui donnant une allure très ecclésiastique. Il fit précéder son interrogatoire par une interminable prière. Puis il se mit à la tâche.

Djarian répondait aux questions d'une voix sépulcrale, hargneuse, mais Bévier ne paraissait pas remarquer son hostilité. Il affectait une courtoisie exquise, presque tatillonne, soulignée par le fait qu'il portait des mitaines de laine comme un rond-de-cuir. Il se penchait souvent en avant pour reformuler une question qu'il avait déjà posée et souligner triomphalement une contradiction dans les réponses du prisonnier.

Djarian ne sortit de sa réserve que pour vilipender Zalasta et Cyrgon qui l'avaient abandonné là, sur ce champ de bataille hostile.

— Sacré Bévier, murmura Kalten à l'oreille d'Émouchet. J'ai l'impression d'entendre parler un tabellion.

— Il le fait exprès. Les hommes de loi aiment piéger les gens par leurs questions, et Djarian le sait. Bévier l'oblige à penser très fort aux choses qu'il est censé nous cacher, et c'est tout ce dont Xanetia a besoin. Décidément, nous avions sous-estimé notre Bévier.

— C'est toutes ces prières, répondit doctement Kalten. On a du mal à prendre au sérieux un homme qui passe son temps en dévotions.

— Nous sommes des chevaliers de l'Église, Kalten, des membres d'un ordre religieux.

— Et alors ? Je ne vois pas le rapport.

— Il a abandonné toute espérance, rapporta Xanetia un peu plus tard, lorsqu'ils furent réunis autour de l'un des grands feux que les Atans avaient allumés pour lutter contre le froid mordant.

La lueur des flammes donnait au visage de l'Anarae et à sa robe de laine écrue une belle couleur dorée.

— Alors, nous avions raison ? demanda Tynian. Cyrgon accroît la puissance des sorts de Djarian, ce qui lui permet de soulever des armées entières ?

— En effet, confirma-t-elle.

— Cet éclat contre Zalasta était-il sincère ? demanda Vanion.

— En vérité, doux sire, Djarian et ses complices sont fort mécontents de la façon dont Zalasta les traitait. Ils en étaient tous arrivés à ne plus espérer de véritable amitié de sa part. Ils n'ont plus de but commun et chacun cherche à tirer le meilleur parti de cette douteuse alliance. Surtout, leur secret désir est de s'assurer la possession du Bhelliom.

— Il est toujours bon de semer la zizanie entre ses ennemis, commenta Vanion. Mais nous ne pouvons tout à fait éliminer la possibilité qu'ils fassent à nouveau cause commune après ce qui s'est passé ici aujourd'hui. Avez-vous pu, Anarae, tirer de lui une information précise concernant leurs projets ?

— Hélas non, seigneur Vanion. Ils n'étaient aucunement préparés aux événements. Mais une chose ressortait dans l'esprit de ce Djarian, et cela pourrait représenter un danger. Les réprouvés qui entourent Zalasta craignent tous Cyzada d'Esos, car lui seul est versé en magie zémoch, et a donc accès à cette porte qu'Azash a ouverte et qui donne sur l'autre monde. Des horreurs qui passent l'imagination sont à portée de sa main. Djarian est d'avis que, puisque tous leurs plans ont jusqu'à présent échoué, le désespoir pourrait pousser Cyrgon à exiger de Cyzada qu'il utilise son pouvoir à nul autre pareil pour susciter des créatures des ténèbres et les déchaîner contre nous. Vanion hocha la tête d'un air entendu.

— Quel effet le plan de Stragen a-t-il eu sur eux ? demanda Talen.

— Ils sont fort déconfits en vérité. Comme ils ne disposaient d'aucune force capable d'affronter les Atans, Zalasta et ses acolytes comptaient sur les agents secrets du ministère de l'Intérieur pour assassiner des fonctionnaires tamouls dans les royaumes vassaux de l'Empire afin d'en déstabiliser les gouvernements.

— Tu devrais noter ça dans tes tablettes, Émouchet, remarqua Kalten. L'empereur Sarabian avait exprimé certaines réserves quand il a approuvé le plan de Stragen. Il sera sûrement ravi d'apprendre que Stragen s'est contenté de prendre nos ennemis de vitesse. S'il n'était pas intervenu, ce sont nos propres gens qui seraient morts. Ce n'est pas très moral, ajouta Kalten d'un ton réprobateur, mais il faut courir vite si on veut avoir une chance d'arriver au sommet.

Le lendemain matin, le ciel était toujours couvert et des nuages

menaçants bouchaient l'horizon, à l'ouest. C'était la fin de l'automne et ils étaient très loin au nord. Le soleil donnait l'impression de se lever au sud, teintant le ciel, au-dessus du mur du Bhelliom, en orange vif, après quoi ses rayons obliques, rougeâtres, embrasaient le ventre des nuages.

Tous portaient des pelisses de fourrure sur leur armure et se blottissaient le plus près possible des feux de camp, mais les flammes semblaient impuissantes à repousser le froid mortel qui régnait sur le toit du monde.

Soudain des grondements sourds retentirent vers le sud, et des éclairs de lumière blafarde, inquiétante, strièrent le ciel.

— Le tonnerre ? demanda Kalten, incrédule. Il n'y a pas d'orages en cette saison !

— Ça arrive, répondit Ulath en faisant la moue. Une fois, au nord de Heid, je me suis retrouvé dans un orage qui s'est changé en blizzard. C'était une expérience assez curieuse.

— Qui est de corvée de popote ? demanda Kalten, sans réfléchir.

— Toi, répondit Ulath du tac au tac.

— Tu sais bien que ce n'est pas une question à poser, Kalten, fit Tynian en riant. Qu'est-ce qui t'a pris ?

Kalten grommela et se leva pour tisonner le feu.

— Je pense que nous devrions regagner la côte, déclara Vanion d'un ton songeur. Le temps s'est maintenu jusqu'à présent, mais ce serait tenter le diable que de rester plus longtemps.

Émouchet acquiesça d'un hochement de tête. Le tonnerre grondait de plus en plus fort lorsque les nuages d'un rouge maléfique pâlirent soudain, traversés d'éclairs. Puis il y eut un bruit sourd, rythmé, obsédant.

— Encore un tremblement de terre ? s'écria Kring, alarmé.

— Non, répondit Khalad. C'est trop régulier. On dirait que quelqu'un tape sur un énorme tambour. Hé, qu'est-ce que c'est que ça ? fit-il en tendant le doigt vers le mur du Bhelliom.

On aurait dit qu'une colline se dressait derrière les forêts, au-dessus de la falaise. Une colline qui bougeait. Elle était éclairée à contre-jour, de sorte qu'ils n'en distinguaient pas les détails, mais au fur et à mesure qu'elle s'élevait, ils s'aperçurent que c'était une sorte de dôme aplati d'où dépassaient deux protubérances pointues, pareilles à d'énormes ailes. La chose montait toujours. Ils constatèrent bientôt que ce n'était pas un dôme mais plutôt un gigantesque triangle debout sur la pointe, les deux ailes partant des côtés. La pointe semblait enfoncée dans une colonne massive. L'ensemble paraissait aussi noir

que la nuit, et ces immenses ténèbres s'élevaient et s'enflaient toujours.

Puis cette monstruosité se figea.

Elle ouvrit les yeux.

Ce qui n'était au début que deux fentes farouches devint des yeux embrasés, obliques, comme des yeux de félin, mais brillant d'un feu aussi intense que le soleil. L'imagination se cabrait à l'idée de l'énormité de la chose. Ce qu'ils avaient pris pour des ailes gigantesques était les oreilles de la créature.

Elle ouvrit la bouche et hurla, et ils comprirent que ce qu'ils avaient entendu n'était pas le tonnerre.

La créature rugit à nouveau, dévoilant ses crocs pareils à des éclairs d'où s'échappaient des flammes qui étaient du sang.

— Klæl ! s'écria Aphraël d'une voix stridente.

Alors, telles deux montagnes au sommet arrondi, les épaules se soulevèrent au-dessus de la falaise, et deux ailes de chauve-souris se déployèrent comme des voiles noires.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? hurla Talen.

— Klæl ! répéta Aphraël, dans un hurlement.

— Qu'est-ce que c'est qu'un Klæl ?

— Pas *un* Klæl, Klæl tout court, abruti ! Azash et les autres Dieux Aînés l'avaient banni ! Un imbécile l'a fait revenir !

L'énormité qui se dressait au-dessus de l'escarpement continua à s'élever, révélant des bras monstrueux, dotés de mains aux doigts innombrables. Le tronc était gigantesque, et des éclairs grouillaient sous sa peau, révélant fugitivement des détails ignobles de son anatomie.

La présence monstrueuse domina bientôt le sommet de l'escarpement de quatre-vingts, puis de cent pieds.

Émouchet sentit vaciller sa conscience. Comment avaient-ils pu… ?

— Rose bleue ! dit-il âprement. Fais quelque chose !

— C'est inutile, Anakha, répondit la voix calme du Bhelliom par les lèvres de Vanion. Klæl n'a échappé que momentanément à l'emprise de Cyrgon. Cyrgon ne prendra pas le risque de laisser sa créature m'affronter directement.

— Cette chose appartient à Cyrgon ?

— Pour le moment. Avec le temps, cela changera, c'est alors Cyrgon qui appartiendra à Klæl.

— Que fait-il ? hurla Betuana.

L'horreur qui se dressait au-dessus de la falaise avait levé un de ses

énormes poings et pilonnait le sol à coups d'éclairs incandescents. La falaise, ébranlée, se craquela, se désagrégea en morceaux qui tombaient, avec un bruit de tonnerre, dans la forêt. Des fragments de plus en plus grands se détachaient de la paroi et dégringolaient dans un vacarme épouvantable, assourdissant.

— Klæl n'a jamais maîtrisé ses ailes, observa calmement le Bhelliom. Il voudrait bien se battre contre moi, mais la hauteur du mur l'effraie. C'est pourquoi il se prépare un escalier.

Dans un tumulte digne du tremblement de terre qui lui avait donné naissance, la paroi bascula comme au ralenti et s'écrasa sur la forêt. L'entassement d'alluvions montait de plus en plus sur une bonne demi-lieue.

L'énorme créature poursuivit la destruction de la falaise, formant une chaussée abrupte qui arrivait presque jusqu'en haut.

Puis la chose appelée Klæl disparut, et un vent hurlant balaya la paroi, chassant les nuages de poussière soulevés par le glissement de terrain.

Entendant un autre bruit, Émouchet se retourna. Les Trolls s'étaient jetés à plat ventre et gémissaient de terreur.

— Nous avons toujours été au courant de son existence, remarqua pensivement Aphraël. Nous nous faisions peur en nous racontant ses histoires. Il y a un certain plaisir pervers à se donner la chair de poule. Mais je me demande si j'y ai jamais vraiment cru.

— Qu'est-ce que c'est au juste ? demanda Bévier.

— Le mal, répondit-elle en haussant les épaules. Nous sommes censés incarner l'essence du bien – c'est du moins ce que nous nous racontons. Klæl est juste le contraire. C'est notre façon d'expliquer l'existence du mal. Si nous n'avions pas Klæl, force nous serait d'endosser la responsabilité du mal, et nous sommes un peu trop imbus de nous-mêmes pour cela.

— Ce Klæl serait donc le roi des Enfers ? demanda Bévier.

— En quelque sorte. À ceci près que l'Enfer n'est pas un endroit mais un état d'esprit. D'après la légende, quand Azash et les autres Dieux Aînés ont émergé, Klæl était déjà là. Ils voulaient le monde pour eux seuls, et Klæl leur barrait la route. Après que plusieurs d'entre eux eurent été anéantis en essayant individuellement de se débarrasser de lui, ils ont décidé de s'allier pour lui régler son compte.

— D'où vient-il ? Au départ, je veux dire ? insista Bévier, qui se préoccupait beaucoup des causes premières.

— Comment veux-tu que je le sache ? Je n'étais pas là à l'époque. Demande au Bhelliom.

— Je m'intéresse moins aux origines de ce Klæl qu'à ce qu'il est capable de faire, intervint Émouchet.

Il prit le Bhelliom dans la bourse qu'il portait toujours à la ceinture.

— Rose Bleue, dit-il, je pense que nous devrions parler de Klæl.

— Ce serait peut-être une bonne chose, Anakha, répondit le joyau, par les lèvres de Vanion.

— D'où est-il… d'où cette chose vient-elle ?

— Klæl ne vient de nulle part, Anakha. Tout comme moi, Klæl a toujours été.

— Qu'est-ce que… qu'est-il au juste ?

— Nécessaire. Sans vouloir t'offenser, Anakha, la nécessité de Klæl passe ton entendement. La Déesse-Enfant te l'a suffisamment expliqué – dans la limite de ses facultés.

— Alors ça, vraiment ! balbutia Aphraël.

Un léger sourire effleura les lèvres de Vanion.

— Ne t'offusque point de mes paroles, Aphraël. Je t'aime toujours, en dépit de tes limites. Tu es jeune, l'âge t'apportera sagesse et compréhension. Enfin…, soupira le Bhelliom, revenons-en à nos moutons. Klæl fut banni par les Dieux Aînés, tu l'as dit, mais son esprit, ainsi que le mien, s'attarde encore dans les roches mêmes de ce monde, comme de tous ceux que j'ai créés. En outre, ce que les Dieux Aînés pouvaient faire, ils pouvaient aussi le défaire, et le sort qui a rappelé Klæl était implicite dans celui qui l'a proscrit. Il est clair qu'un mortel familiarisé avec les sorts des Dieux Aînés a inversé le sort de bannissement, faisant revenir Klæl.

— Est-ce qu'il… est-ce que ça peut être détruit ?

— Ni « il », ni « Ça », Anakha – Klæl. Eh non, Klæl ne peut être détruit. Comme moi, il est indestructible. Klæl est éternel.

— Il ne manquait plus que ça, marmonna Émouchet, la mort dans l'âme.

— C'est en partie de ma faute. J'étais tellement absorbé par la naissance de mon dernier enfant que mon attention s'est égarée. Il m'incombait de chasser Klæl mais je m'étais investi dans la confection d'un nouveau monde, et cet enfant m'apportait tant de joie que j'ai retardé le bannissement de Klæl. Puis la poussière rouge m'a emprisonné, et la nécessité de chasser Klæl est retombée sur les Dieux Aînés. Le bannissement a été imparfait en raison de leur imperfection, et c'est ainsi que Klæl a pu revenir.

— Grâce à Cyrgon ? demanda Émouchet d'un ton morne.

— Le sort de bannissement – et de rappel – est styrique. Cyrgon n'aurait pu le prononcer.

— Ça doit donc être Cyzada, avança Séphrénia. Il aurait très bien pu le connaître. Mais je doute qu'il l'ait utilisé de son plein gré.

— C'est sûrement Cyrgon qui l'a obligé à le lancer, petite mère, suggéra Kalten. Ça ne va pas très fort pour Cyrgon et Zalasta, ces temps derniers.

— Quand même, rappeler Klæl ! fit Aphraël en frémissant.

— Les gens désespérés font des choses désespérées, philosopha Kalten. J'imagine que les Dieux désespérés…

— Que faisons-nous pour Klæl, Rose Bleue ? coupa Émouchet.

— Tu ne peux rien faire, Anakha. Tu as bien agi lorsque tu as rencontré Azash, et il est indéniable que tu auras raison de Cyrgon dans le conflit qui vous oppose. Mais tu es sans pouvoir contre Klæl.

— Alors nous sommes perdus, fit Émouchet, le moral à zéro.

— Perdus ? Bien sûr que non ! Tu te laisses trop aisément abattre, mon ami. Je ne t'ai pas créé pour affronter Klæl. C'est mon devoir. Klæl nous perturbera dans une certaine mesure. Telle est d'ailleurs sa volonté. Puis, comme le veut la coutume, nous nous affronterons, lui et moi.

— Et tu le banniras à nouveau ?

— Rien n'est jamais certain, Anakha. Je te l'ai souvent dit, l'avenir nous est celé. Mais je puis t'assurer que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour cela, de même que Klæl s'efforcera de m'éliminer. Cela dit, j'engagerai la confrontation avec confiance, car le doute amoindrit la résolution et la crainte engourdit l'esprit. On doit partir au combat avec le cœur léger et dans de joyeuses dispositions.

— Tu es parfois très sentencieux, Faiseur de Mondes, fit Aphraël avec un soupçon de mépris.

— Je t'en prie, ce n'est pas le jour, la gronda gentiment le Bhelliom.

— Anakha !

C'était Ghworg, le Dieu du Tuer. L'énorme présence traversa la prairie, ouvrant un sombre sentier dans l'herbe argentée par le givre.

— J'entendrai les paroles de Ghworg, répondit Émouchet.

— Est-ce toi qui as suscité Klæl ? Est-ce toi qui as demandé à Klæl de nous aider en tourmentant Cyrgon ? Si tel est le cas, ce n'était pas bien pensé. Renvoie-le.

— Ce n'est pas mon fait, Ghworg. Non plus que celui de la gemme-fleur. Nous pensons que c'est Cyrgon qui a suscité Klæl pour nous causer de grandes souffrances.

— La gemme-fleur peut-elle nuire à Klæl ?

— Ce n'est pas certain. Le pouvoir de Klæl est comparable à celui de

la gemme-fleur.

Le Dieu du Tuer s'accroupit sur le sol gelé en grattant sa face hirsute avec son énorme patte.

— Cyrgon n'est rien, Anakha, tonna-t-il. Nous pouvons faire souffrir Cyrgon, demain – ou plus tard, un autre jour, il sera toujours temps. Nous devons tourmenter Klæl maintenant. Cela ne peut attendre.

Émouchet posa un genou sur le sol gelé.

— Voilà de sages paroles, Ghworg.

Ghworg retroussa ses lèvres en une grimace hideuse qui pouvait passer pour un sourire.

— Le mot que tu emploies n'est point usité chez nous, Anakha. Si Khwadj disait « Ghworg est sage », je le mettrais à mal.

— Je ne l'ai pas dit pour te mettre en colère, Ghworg.

— Tu n'es pas un Troll, Anakha. Nos coutumes ne te sont point familières. Nous devons en faire voir à Klæl de sorte qu'il s'en aille. Comment pouvons-nous faire cela ?

— C'est impossible. Seule la gemme-fleur peut le faire partir.

Ghworg frappa le sol gelé avec un rictus affreux.

— C'est Cyrgon qui a fait venir Klæl, reprit Émouchet en levant la main. Klæl s'est joint à Cyrgon pour nous accabler. Causons-lui de grandes souffrances aujourd'hui. Si nous le faisons, Cyrgon craindra d'aider Klæl quand la gemme-fleur entreprendra de le mettre à mal et de le chasser.

Ghworg médita ses paroles au prix d'un effort évident.

— Tu parles bien, Anakha, dit-il enfin. Comment pourrions-nous causer les plus grandes souffrances à Cyrgon ?

— L'esprit de Cyrgon n'est pas comme le tien, Ghworg, ou comme le mien, répondit Émouchet. Nos pensées sont droites. Celles de Cyrgon sont tordues. Il a lancé tes enfants contre nos enfants dans les terres de l'hiver, pour nous faire venir ici afin de les combattre. Mais tes enfants n'étaient pas son arme principale. L'arme la plus puissante de Cyrgon viendra des terres du soleil pour attaquer nos amis dans la ville qui brille.

— J'ai vu cet endroit. C'est là que la Déesse-Enfant nous a parlé pour la première fois.

— Il y a des hautes terres ici, et au sud, reprit Émouchet en essayant de se remémorer les détails de la carte de Vanion. Et puis, encore plus loin au sud, les hautes terres s'abaissent et deviennent plates.

— Je vois l'endroit, confirma Ghworg. Tu décris bien, Anakha.

Émouchet en déduisit, non sans surprise, que Ghworg semblait

capable de visualiser tout le continent.

— Au milieu de cet endroit plat se trouvent d'autres hautes terres que les hommes-choses appellent les montagnes de Tamoulie. Les enfants de Cyrgon passeront par ces hautes terres pour arriver à la cité qui brille. Il fera froid dans les hautes terres, de sorte que tes enfants n'y souffriront pas du soleil.

— Je vois où tu veux en venir, Anakha. Nous emmènerons nos enfants vers ces hautes terres, et nous y attendrons les enfants de Cyrgon. Nos enfants ne mangeront pas ceux d'Aphraël. Ils mangeront ceux de Cyrgon à la place.

— Ce qui lui causera de grandes souffrances, ainsi qu'à ses serviteurs.

— Alors nous le ferons. Nos enfants vont gravir l'escalier de Klæl, annonça Ghworg en indiquant le glissement de terrain. Puis Ghnomb arrêtera le temps. Nos enfants seront dans les Hautes terres avant que le soleil se couche, ce soir. Bonne chasse.

Il se releva et rejoignit ses compagnons et leurs Trolls encore terrifiés.

— Nous devons faire comme si tout était normal, dit Vanion alors qu'ils se réunissaient près du feu, dans l'après-midi.

Émouchet remarqua que le soleil se couchait déjà.

— Klæl a probablement le pouvoir d'apparaître où et quand il veut, dit-il. Nous ne pouvons pas prévoir ses mouvements, mais nous pouvons anticiper ceux de nos autres « amis ». Scarpa sort des jungles d'Arjuna, et je m'attends à voir surgir une autre troupe de Cynesga. Les Trolls vont probablement ralentir Scarpa, mais ils ne peuvent guère s'éloigner des montagnes du sud de la Tamoulie à cause du climat. Après le choc initial de la rencontre avec les Trolls, Scarpa tentera sans doute de les contourner. Nous devons poster des troupes en certains points stratégiques pour faire obstacle à Scarpa aussi bien qu'à une armée venant de Cynesga. Samar serait le meilleur endroit pour ça, conclut-il en consultant sa carte.

— Sarna, objecta la reine Betuana.

— Les deux, contra Ulath. En massant des troupes à Samar, nous couvririons tout le sud des monts d'Atan jusqu'à la mer d'Arjun, et nous serions en position de frapper vers l'est et le sud des montagnes de Tamoulie si Scarpa parvenait à échapper aux Trolls. Et les troupes basées à Sarna pourraient couper la route des invasions qui traverse les monts d'Atan.

— Là, il a raison, approuva Bévier. Nous diviserions nos forces, mais nous n'avons guère le choix.

— Nous pourrions envoyer les chevaliers et les Péloïs à Sarna et les

Atans à Samar, ajouta Tynian. La vallée de la Sarna se prête bien aux opérations de cavalerie, et les montagnes qui entourent Sarna sont le milieu naturel des Atans.

— Ce sont deux positions défensives, objecta Engessa. On ne gagne pas une guerre sans prendre l'offensive.

— La Cynesga ? avança Émouchet d'un air dubitatif.

— Oui, dès que les chevaliers de l'Église seront arrivés, décida Vanion. Quand Komier et les autres entreront en Cynesga par l'ouest, nous ferons de même par l'est. Cyrgon sera pris en tenaille, et il pourra susciter tous les Cyrgaïs qu'il voudra, les carottes seront cuites pour lui.

— Jusqu'au moment où il appellera Klæl à la rescousse, ajouta sardoniquement Aphraël.

— Même pas, ô Divine, objecta Émouchet. En jouant le coup de cette façon, nous avons le choix du lieu et du moment du combat. Cyrgon nous lance Klæl dessus, je libère le Bhelliom – qui n'attend que ça. Et nous n'avons qu'à nous installer confortablement pour assister à l'affrontement.

— Si les Trolls ont escaladé la muraille, nous pouvons le faire aussi, déclara Engessa, le lendemain matin.

— Oui, mais ça nous prendra plus de temps à cause des chevaux, objecta Tikumé. Il faudra que nous écartions les rochers de notre chemin.

— Nous t'aiderons, Tikumé-domi, proposa Engessa.

— Eh bien, c'est d'accord, résuma Tynian. Les Atans et les Péloïs iront vers le sud pour prendre position à Sarna et à Samar. Nous emmènerons les chevaliers jusqu'à la côte et Sorgi nous ramènera en bateau à Mathérion. De là, nous poursuivrons par l'intérieur des terres.

— L'ennui, c'est que Sorgi devra faire la navette au moins une demi-douzaine de fois, objecta Émouchet. Je suppose que tu vas encore m'humilier en public, ajouta-t-il en voyant Khalad lever les yeux au ciel d'un air accablé. J'ai oublié quelque chose ?

— Les radeaux, Émouchet, répondit Khalad. Sorgi a attaché les radeaux les uns aux autres pour les emmener aux marchés du sud. Faites monter les chevaliers sur les bateaux, les chevaux sur les radeaux, et nous arriverons tous ensemble à Mathérion en un seul voyage.

— J'oubliais ces radeaux, admit Émouchet d'un air penaud.

— Ça risque de ne pas aller très vite, objecta Ulath.

Xanetia, qui les écoutait avec attention, intervint presque

timidement.

— Cela t'aiderait-il, doux sire, si le vent soufflait ?

— Ça nous aiderait beaucoup en vérité ! s'exclama Khalad. Nous pourrions tisser des voiles rudimentaires avec des écorces d'arbres.

— Mais Cyrgon – ou Klæl – ne risque-t-il pas de percevoir ton intervention, ma chère sœur ? avança Séphrénia.

— Cyrgon ne peut détecter la magie delphaïque, répondit Xanetia. Anakha pourrait peut-être demander au Bhelliom s'il en va de même pour Klæl.

— Comment est-ce possible ? s'enquit Aphraël, sincèrement intriguée.

— Edaemus a ainsi conçu sa malédiction que notre magie passe inaperçue de nos ennemis, puisque c'est ainsi que nous vous considérions à l'époque, tes pareils et toi-même, ô Divine – cela dit sans t'offenser…

— Compte tenu des circonstances, j'aurais mauvaise grâce à m'offusquer, répondit Flûte en plantant un gros baiser sur la joue de Xanetia.

CHAPITRE II

Le train de rondins que les hommes du capitaine Sorgi avaient fabriqué avec les radeaux faisait plus de quatre cents toises de longueur sur une centaine de largeur. La majeure partie était occupée par un immense corral où les chevaux se serraient les uns contre les autres pour s'abriter de la brise glaciale qui soufflait de la proue. La gigantesque embarcation descendait vers le sud sous les nuées tumultueuses, souvent fouaillée par la grêle. L'air était d'un froid mordant, et les chevaliers qui paraient à la manœuvre, emmitouflés dans des fourrures, passaient le plus clair de leur temps blottis à l'abri relatif des tentes qui claquaient au vent.

— Tout se ramène à ça, Bérit : le souci du détail, disait Khalad en détachant la corde qui maintenait le coin d'une voile improvisée, couverte de neige. Émouchet définit les grandes lignes du plan et nous laisse veiller aux détails. Ce qui vaut mieux, en fait, parce qu'il est rigoureusement incompétent en ce qui concerne les petites choses et les problèmes techniques.

— Khalad ! s'exclama Bérit, choqué.

— Vous ne l'avez jamais vu utiliser un outil ! Notre père n'arrêtait pas de nous le dire : « Ne laissez jamais Émouchet toucher à un outil. » Kalten est assez habile de ses mains, mais Émouchet, c'est sans espoir. Si on le laisse approcher de n'importe quel objet utilitaire, vous pouvez être sûr qu'il se blessera.

Khalad releva brusquement la tête et lâcha un juron.

— Il y a un problème ?

— Vous n'avez pas senti ? Les amarres du côté bâbord viennent de céder. Allons réveiller les matelots. Il ne manquerait plus que cette grosse baleine se retourne.

Les deux jeunes gens traversèrent la succession de radeaux verglacés en contournant l'immense corral.

L'idée de fabriquer un train de radeaux était très bonne en théorie, mais sa réalisation s'était révélée beaucoup plus complexe que prévu. Les écrans que Khalad avaient confectionnés avec des branches entrelacées faisaient des voiles assez efficaces, et l'ensemble progressait régulièrement vers le sud, sous l'effet de la brise suscitée par Xanetia. Mais l'ensemble était tiré et dirigé par les navires de Sorgi, et c'était là le problème. Deux vaisseaux voguant sous le même vent ne se déplacent jamais tout à fait à la même vitesse. C'est pourquoi les cinquante vaisseaux qui précédaient le train de radeaux

et les vingt-cinq autres qui étaient répartis tout du long devaient constamment ajuster leur allure afin de maintenir l'immense radeau dans la bonne direction. Tout alla bien au début, mais quand ils furent à deux jours de mer au sud de la falaise du Bhelliom, la situation se détériora et le train de rondins dériva sur le côté. Ils eurent beau faire, ils ne purent le redresser, et ils durent le démanteler et le reconstituer, travail épuisant qu'il leur fallut effectuer par un froid atroce. Personne n'avait envie de remettre ça.

Quand ils arrivèrent du côté bâbord du train de rondins, Bérit prit sous sa cape de fourrure une corne de cuivre et en tira un son atone, désaccordé, afin d'alerter les bateaux qui remorquaient le train, tandis que Khalad prenait un drapeau jaune et l'agitait vigoureusement. Ils avaient mis au point un système de signaux rudimentaires : le drapeau jaune voulait dire qu'il fallait se couvrir de toile afin de tendre les haussières, le drapeau bleu qu'il fallait mouiller l'ancre marine pour soulager les cordes de halage, et le drapeau rouge qu'il était temps de larguer toutes les amarres et de prendre du large.

Les matelots transmirent le signal de Khalad aux navires, et les haussières se tendirent à nouveau.

— Comment as-tu deviné que quelque chose n'allait pas ? demanda Bérit.

— La souffrance, répondit Khalad avec un sourire torve. Je n'ai pas envie de passer des jours et des jours à démonter et à remonter ce monstre par ce crachin glacial, alors je fais bien attention aux messages que me transmet mon corps. Quand une amarre se détend, ça change la marche du train de radeaux et on le sent dans les jambes et dans la plante des pieds.

— Tu sais tout faire, quoi ?

— Beuh, je danse comme une paire de tenailles, fit Khalad en lorgnant les grêlons qui venaient de le cingler. Allons secouer un peu ces novices qui passent leur temps assis sur leur derrière à se réciter leurs titres. C'est le moment de donner à boire et à manger aux chevaux.

— Tu détestes vraiment les aristocrates, hein ? fit Bérit alors qu'ils retournaient vers les tentes où les chevaliers s'abritaient du vent.

— Mais non. Ils m'exaspèrent, c'est tout. Je ne comprends pas comment ils font pour rester aveugles à ce qui les entoure. Faut-il que leur titre soit lourd à porter pour qu'il leur fasse ignorer tout le reste !

— Tu seras chevalier toi-même, tu sais.

— Ce n'était pas mon idée. Il y a des moments où Émouchet a de drôles de trouvailles. Il croit qu'en faisant des chevaliers de mon frère et de moi-même il honore la mémoire de mon père. Je suis sûr que ça

le fait bien rigoler, sur son petit nuage. Debout, messieurs, fit-il d'une voix tonitruante, alors qu'ils arrivaient près des tentes. C'est l'heure de nourrir et d'abreuver les animaux ! Allez ! Au boulot !

Puis il inspecta le corral d'un œil critique. Cinq mille chevaux laissent des preuves de leur présence. Beaucoup de preuves. Énormément de preuves.

— Je pense que le moment est venu de donner à nos novices une nouvelle leçon de vertueuse humilité, souffla-t-il à l'oreille de Bérit, puis il reprit à voix haute : Et quand vous aurez fini, messieurs, vous seriez bien inspirés de sortir les pelles à crottin et les barriques. Vous ne tenez pas à périr étouffés sous le fumier, n'est-ce pas ?

Bérit n'était pas très à l'aise dans les formes de magie les plus subtiles. Cette partie de l'entraînement des Pandions était l'affaire d'une vie. Mais il était capable quand même de reconnaître une intervention magique quand il s'en présentait une. Le train de bois flotté *semblait* descendre vers le sud à une allure d'escargot, mais le changement de climat lui mit la puce à l'oreille. Ils auraient dû sentir plus longtemps le froid mordant du grand nord. Et puis les jours n'auraient pas dû rallonger si vite.

Quoi qu'il en soit, ils arrivèrent à une plage sablonneuse, un peu au nord de Mathérion, dans la lumière dorée d'une fin d'après-midi d'automne, bien avant que ce n'ait été réellement possible.

— Ça n'a pas traîné, commenta laconiquement Khalad tandis que les novices faisaient descendre les chevaux des radeaux et les menaient à terre.

— Ah, tu as remarqué ! répondit Bérit en rigolant.

— Côté discrétion, ils ne se sont pas foulés. Quand j'ai constaté que, tout à coup, le crachin cessait de geler dans ma barbe, j'ai compris. C'est difficile d'apprendre la magie ?

— Ce n'est pas la magie qui est difficile, c'est le styrique. Tous les verbes sont irréguliers, il y a neuf temps et je ne te parle pas des déclinaisons.

— Je vous en prie, Bérit, vous ne pourriez pas parler élène comme tout le monde ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de temps ?

Tiens, se dit Bérit, un peu réconforté. Ce Khalad ne savait pas tout, finalement.

— Je t'expliquerai, promit-il. Séphrénia pourra peut-être nous aider.

Le soleil se couchait dans une explosion de couleurs quand ils franchirent les portes, et le crépuscule descendait sur la ville aux dômes de feu lorsqu'ils arrivèrent à la cité impériale.

— Qu'est-ce qu'ils ont tous ? marmonna Khalad en franchissant le mur d'enceinte. Les sentinelles regardent Émouchet comme s'il allait exploser ou se changer en dragon. Il y a quelque chose qui cloche.

Le gros de la troupe s'éloigna dans le soir tombant en direction des baraquements tandis que le reste du groupe passait le pont-levis du château d'Ehlana. Ils mirent pied à terre dans la cour et entrèrent dans la demeure.

— De mieux en mieux, souffla Khalad. Ne quittons pas Émouchet d'une semelle ; il se pourrait que nous soyons obligés de nous asseoir sur sa tête. Les hommes postés au pont-levis semblaient carrément avoir peur de lui.

Ils montèrent vers les appartements royaux. Mirtaï n'était pas en faction devant la porte, selon son habitude, ce qui mit Bérit encore plus mal à l'aise. Khalad avait raison. Il y avait un problème.

Lorsqu'ils entrèrent dans le salon bleu, ils trouvèrent l'empereur Sarabian en proie à la plus vive agitation. Il était tout de violet vêtu, couleur qui lui avait toujours donné mauvaise mine, et tous eurent l'impression qu'il aurait aimé rentrer dans un trou de souris quand Émouchet et Vanion vinrent à sa rencontre.

— Majesté, fit Émouchet en s'inclinant. Content de vous revoir. Où est Ehlana ? demanda-t-il en posant son casque sur une table.

— Euh… oui, tout de suite, Émouchet. Comment ça s'est passé au Cap Nord ?

— Plus ou moins comme prévu. Cyrgon ne commande plus les Trolls, seulement nous avons un autre problème, qui pourrait être encore plus sérieux. Mais attendons qu'Ehlana soit là. Ce n'est pas une histoire assez agréable pour que nous ayons envie de la raconter deux fois de suite.

Du regard, l'empereur appela Oscagne à la rescousse.

— Je vous propose, prince Émouchet, d'aller voir la baronne Mélidéré, suggéra Oscagne. Il est arrivé quelque chose. Elle était là quand ça s'est passé, et elle saura mieux que nous répondre à vos questions.

— Très bien, répondit Émouchet sans broncher.

Il était pourtant évident, à en juger par la nervosité de Sarabian et la réponse évasive d'Oscagne, que ça allait vraiment très, très mal.

La baronne Mélidéré était assise dans son lit, le dos appuyé à une pile d'oreillers. Son déshabillé bleu affriolant laissait voir son épaule gauche bandée. Pas de doute, il s'était passé quelque chose de grave. Elle était pâle, mais elle avait l'œil vif et d'une inébranlable fermeté.

Stragen était assis à son chevet, avec son beau pourpoint de satin blanc, et il avait l'air mortellement inquiet.

— Tiens donc ! s'exclama Mélidéré en foudroyant l'empereur du regard. Je vois que ces braves gens ont décidé de me laisser le soin de vous raconter ce qui est arrivé ici, prince Émouchet. Je serai brève. Une nuit, il y a quelques semaines, nous nous apprêtions au coucher, la reine, Aleanne et moi, quand on a frappé à la porte. Quatre hommes que nous avons d'abord pris pour des Péloïs sont entrés. Ils avaient le crâne rasé, ils étaient habillés comme des Péloïs, mais ce n'étaient pas des Péloïs. L'un d'eux était Krager. Les trois autres étaient Elron, le baron Parok et Scarpa.

Émouchet ne cilla pas, ne changea pas d'expression.

— Ensuite ? demanda-t-il d'une voix impavide.

— Je vois que vous avez décidé d'être raisonnable, commenta fraîchement Mélidéré. Tant mieux. Nous avons échangé quelques insultes, puis Scarpa a dit à Elron de me tuer pour prouver à la reine qu'il ne plaisantait pas. Elron s'est jeté sur moi, et j'ai dévié sa lame avec mon poignet. Je suis tombée et j'ai étalé le sang sur moi pour leur faire croire que j'étais morte. Ehlana s'est précipitée vers moi et a feint une crise de nerfs, mais elle n'était pas dupe. Voilà pour vous, prince Émouchet, fit-elle en prenant une bague de rubis sous son oreiller. Votre femme l'avait caché dans mon corselet. Elle a murmuré : « Dis à Émouchet que tout va bien et défends-lui de leur donner le Bhelliom quoi qu'ils menacent de me faire. » Ce sont ses paroles exactes. Puis elle a étendu une couverture sur moi. Émouchet prit l'anneau et le passa à son doigt.

— Je vois, dit-il calmement. Et après ?

— Après, Scarpa a dit à votre femme qu'ils allaient les emmener comme otages, Aleanne et elle, et que vous étiez si stupidement attaché à elle que vous donneriez n'importe quoi pour la récupérer saine et sauve. Il espère manifestement l'échanger contre le Bhelliom. Krager lui a coupé une mèche de cheveux et l'a laissée avec un message qu'il avait apporté. J'imagine qu'il y en aura d'autres, et que chacun sera authentifié par une mèche de cheveux. Puis ils sont partis en emmenant Ehlana et Aleanne.

— Merci, baronne, fit Émouchet d'une voix étonnamment calme. Vous avez fait preuve d'un courage stupéfiant dans cette déplorable affaire. Puis-je voir ce message ?

Mélidéré plongea à nouveau sous ses oreillers, en tira un parchemin scellé à la cire, et le lui tendit.

Bérit ne le lui avait jamais dit, mais il était tombé amoureux de sa reine à l'instant où il l'avait vue assise sur son trône de cristal. Il

aimerait d'autres femmes dans sa vie, bien sûr, mais elle demeurerait son premier amour. C'est pourquoi, lorsque Émouchet brisa le sceau, déplia le parchemin et en retira doucement la boucle de cheveux d'or pâle, l'âme de Bérit s'embrasa. Son poing se crispa sur le manche de sa hache de guerre.

Khalad le prit par le bras et Bérit fut confusément étonné de sa poigne.

— Ça n'arrangerait rien, Bérit, dit-il d'un ton sec. Donnez-moi cette hache avant de faire des bêtises.

Bérit inspira profondément et sa colère soudaine, irrationnelle, retomba.

— Pardon, Khalad, soupira-t-il. Je crois que j'ai perdu mon sang-froid. Ça va, maintenant. Émouchet a promis de te laisser tuer Krager, hein ?

— C'est ce qu'il a dit.

— Tu voudrais de l'aide ?

— C'est toujours agréable d'avoir de la compagnie quand on s'engage dans une mission qui risque de prendre quelques jours, répondit Khalad avec une ébauche de sourire.

Émouchet parcourut rapidement le message, la main crispée sur la mèche de cheveux d'Ehlana. Bérit vit frémir les muscles de sa mâchoire. Puis il tendit le document à Vanion.

— Tu devrais leur lire ça, dit-il d'une voix blanche.

Vanion acquiesça d'un hochement de tête. Prit le message. S'éclaircit la gorge.

— « Eh bien, Émouchet, commença-t-il. Je suppose que tu es un peu calmé, à présent. J'espère que tu n'as pas tué trop de ces gardes qui étaient censés veiller sur ta femme.

« La situation, à ce stade, est d'une évidence tragique, je le crains. Nous avons pris Ehlana en otage. J'espère, vieux frère, que tu ne feras pas de bêtises. C'est bête à pleurer ; mais tu la récupéreras en échange du Bhelliom et des anneaux. Nous t'accordons quelques jours pour délirer, vitupérer et essayer de trouver un moyen de sortir de là. Puis, quand tu auras repris tes esprits et compris qu'il n'y a pas d'autre solution, tu dois faire exactement ce que nous te demandons, je t'enverrai un autre message avec des instructions précises. Tu seras bien gentil de les suivre à la lettre. Je préférerais vraiment ne pas être obligé d'exécuter ta femme, alors ne fais pas preuve d'une trop grande créativité.

« Prends garde à toi jusqu'à ma prochaine missive, Émouchet. Tu reconnaîtras qu'elle vient bien de moi à ce qu'elle sera ornée d'une

nouvelle mèche de cheveux d'Ehlana. Attention : si notre correspondance se prolonge indûment, ta femme n'aura plus un poil sur le caillou et je serai obligé de me rabattre sur ses doigts.

« Et c'est signé Krager, conclut Vanion.

Kalten flanqua un coup de poing sur le mur, le visage crispé par la rage.

— Ça suffit ! lança Vanion.

— Qu'allons-nous faire ? demanda Kalten. Il faut que nous fassions quelque chose.

— Eh bien, pour commencer, nous n'allons pas sauter au plafond et nous mettre à courir en tous sens, répliqua Vanion.

— Où est Mirtaï ? demanda Kring d'une voix étranglée par l'angoisse.

— Elle va très bien, domi, lui assura Sarabian. Elle a été un peu perturbée quand elle a appris ce qui s'était passé.

— Un peu ? releva Oscagne, *mezzo voce*. Il a fallu douze hommes pour la retenir. Elle est dans sa chambre, ami Kring. Enchaînée à son lit, en fait. Quelques gardes veillent sur elle pour l'empêcher de se faire mal.

Kring tourna les talons et quitta la chambre de Mélidéré.

— J'espère que nous ne vous fatiguons pas trop, baronne ? demanda Sarabian.

— Nullement, Majesté, répondit-elle d'un ton sec. Cette pièce est un peu exiguë pour tant de monde, non ? reprit-elle en parcourant l'assemblée du regard. Si nous passions au salon ? J'imagine que nous en avons pour la nuit, alors autant prendre nos aises.

Elle repoussa ses couvertures, mais alors qu'elle se levait, Stragen la prit doucement dans ses bras.

— Je peux marcher, Stragen, protesta-t-elle.

— Pas tant que je serai à vos côtés. Une petite chose, messieurs, dit-il en regardant les autres, sa courtoisie habituelle laissant place à une colère froide, maîtrisée au prix d'un effort considérable sur lui-même. Quand nous mettrons la main sur ces gens, je vous demande de me garder Elron. Je serais très fâché que quelqu'un le tue accidentellement.

La baronne Mélidéré appuya sa tête sur l'épaule de Stragen, un petit sourire satisfait aux lèvres.

Caalador les attendait au salon. Il avait les genoux et les coudes pleins de boue et des toiles d'araignée dans les cheveux.

— Je l'ai trouvé, Majesté, annonça-t-il. Il part du sous-sol des baraquements où sont logés les chevaliers de l'Église. J'ai appris votre retour, ajouta-t-il en regardant Émouchet d'un air approbateur. Nous avons des informations pour vous.

— J'apprécie, Caalador, répondit paisiblement Émouchet.

Son calme presque surnaturel les mettait tous à cran.

— Stragen a été un peu troublé par ce qui est arrivé à notre baronne ici présente, poursuivit Caalador. Aussi me suis-je retrouvé plus ou moins livré à moi-même. J'ai pris des mesures assez directes, je dois dire. Toutes les idées viennent de moi, alors ne lui en tenez pas rigueur.

— Tu n'as pas besoin de dire ça, Caalador, coupa Stragen en enroulant délicatement une couverture autour des épaules de Mélidéré. Tu n'as rien fait que je n'aurais approuvé, de toute façon.

— J'imagine qu'il y a eu quelques atrocités de commises, avança Ulath.

— Permettez-moi de commencer par le commencement, reprit Caalador en passant ses mains dans ses cheveux pour en déloger les toiles d'araignée. L'un des hommes que nous projetions de tuer au cours de la Fête des Moissons a réussi à échapper à mes hommes et m'a fait parvenir un message me proposant des informations si je lui laissais la vie sauve. J'ai accepté le marché et voici ce que j'ai appris : nous savions qu'il y avait des galeries sous les pelouses de la cité impériale, mais nous ignorions que le sous-sol de la ville entière en était truffé. C'est comme ça que Krager et ses complices se sont introduits dans la cité impériale et ont emmené la reine et sa suivante.

— Pardonne-moi, doux sire Caalador, j'ai lu dans l'esprit du ministre de l'Intérieur, et il ignorait l'existence de ces passages secrets.

— Ça s'explique, Anarae, intervint le patriarche Emban. Les sous-fifres ambitieux ont coutume de dissimuler certains faits à leurs supérieurs. Téovin, le chef de la police secrète, avait probablement des visées sur le poste de Kolata.

— C'est probable, Votre Grâce, acquiesça Caalador. En tout cas, mon informateur m'a indiqué l'emplacement de certaines des galeries et j'ai envoyé des hommes les inspecter pendant que j'interrogeais les membres de la police secrète que nous avions mis sous les verrous. J'ai employé des méthodes assez directes – j'aime beaucoup la reine Ehlana, voyez-vous – et ceux qui ont survécu à l'interrogatoire se sont montrés très coopératifs.

« Ces boyaux ont été très fréquentés la nuit de l'enlèvement de la reine. Les diplomates qui étaient barricadés dans l'ambassade de Cynesga étaient au courant du projet et savaient que nous ferions

tomber les murs dès que nous aurions découvert le départ de la reine. Ils ont essayé de fuir par les galeries, mais j'y avais déjà envoyé des hommes. Il y a eu un certain nombre de confrontations bruyantes à l'issue desquelles tout le personnel de l'ambassade ou à peu près a été tué ou arrêté. L'ambassadeur lui-même avait survécu et je l'ai laissé assister à quelques interrogatoires musclés. Je vous ferai grâce des détails superflus, ajouta-t-il en regardant Séphrénia à la dérobée.

— Merci, murmura-t-elle avec reconnaissance.

— L'ambassadeur ne savait pas grand-chose, poursuivit Caalador, mais il m'a quand même dit que Scarpa et ses amis allaient vers le sud, ce qui pouvait être une ruse, mais pas forcément. Sa Majesté a ordonné la fermeture des ports de Micae et de Saranth, et a fait poster des patrouilles d'Atans sur la route qui va de Tosa à la côte, par mesure de sécurité. Sans succès pour l'instant, de sorte qu'on peut supposer soit que Scarpa nous a pris de vitesse, soit qu'il est terré quelque part dans le coin. La porte s'ouvrit et Kring les rejoignit, la mine sombre.

— Tu lui as enlevé les chaînes ? demanda Tynian.

— Ça ne me paraît pas une bonne idée pour le moment, ami Tynian. Elle se sent personnellement responsable de l'enlèvement de la reine et veut se tuer. J'ai veillé à ne laisser aucun objet coupant dans sa chambre, mais il me semblerait fort imprudent de la détacher pour l'instant.

— Tu as pensé à sa cuillère ? demanda Talen.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Kring en ouvrant des yeux énormes.

Et il quitta la pièce en coup de vent.

— Si seulement il nous criait après, s'il tapait sur les murs ou je ne sais quoi, murmura Bérit à l'oreille de Khalad, le lendemain matin, alors qu'ils étaient à nouveau réunis dans le salon bleu. Mais il se contente de nous écouter sans rien dire.

— Il n'a jamais été très expansif, répondit Khalad.

— C'est de sa femme qu'il s'agit, Khalad ! Et il reste assis là, comme une souche. Il n'éprouve donc rien ?

— Bien sûr que si, mais il ne veut pas étaler ses sentiments. En ce moment, il est sûrement plus important pour lui de réfléchir que de ressentir. Il écoute, il collationne les faits. Il économise ses sentiments pour le jour où il tiendra Scarpa.

Émouchet était assis dans un fauteuil, sa fille sur les genoux. Il donnait l'impression d'étudier attentivement le tapis bleu tout en caressant distraitement le chat de la princesse Danaé.

Vanion parlait de Klæl et de la stratégie qu'ils avaient adoptée pour le combattre : les Trolls dans les montagnes de Tamoulie, les Atans à Sarna et les Péloïs de Tikumé à Samar.

Flûte était sagement assise sur les genoux de Séphrénia. Bérit remarqua un détail qui lui avait échappé jusque-là. Il regarda la princesse Danaé puis la Déesse-Enfant. Elles avaient apparemment le même âge. En tout cas, il trouvait qu'elles se ressemblaient étrangement, jusque dans leurs attitudes et leurs manières.

La présence de la Déesse-Enfant avait un curieux effet sur Sarabian. L'imprévisible et brillant empereur de tout le continent semblait confondu par sa présence et la regardait en ouvrant de grands yeux, le visage très pâle. Il n'entendait manifestement rien de ce que racontait Vanion.

Aphraël finit par se retourner et le regarda en louchant.

L'empereur détourna précipitamment les yeux.

— Votre mère ne vous a jamais dit que ce n'était pas poli de regarder fixement les gens, Sarabian ? lança-t-elle.

— Allons, ce ne sont pas des manières, protesta Séphrénia.

— Il devrait écouter. Si je veux être adorée, je me trouverai un animal apprivoisé.

— Pardonnez-moi, Déesse Aphraël, s'excusa l'empereur. Il est rare que des Dieux me rendent visite. J'espère que vous ne m'en voudrez pas, dit-il en la regardant attentivement, mais vous ressemblez beaucoup à la fille du prince Émouchet. Vous n'avez jamais rencontré Son Altesse royale ?

Émouchet releva vivement la tête, un peu affolé.

— Maintenant que vous m'y faites penser, non, je ne crois pas, répondit Flûte.

Puis elle regarda la princesse, à l'autre bout de la pièce. Bérit remarqua que Séphrénia avait l'air à peu près aussi affolée qu'Émouchet lorsqu'elle vit Flûte s'approcher du fauteuil d'Émouchet.

— Salut, Danaé, dit la Déesse-Enfant d'un petit ton désinvolte.

— Salut, Aphraël, répondit la princesse sur le même ton. Tu vas faire en sorte que ma mère rentre à la maison ?

— Compte sur moi. Tu devrais veiller à ce que ton père ne s'énerve pas trop. Il n'est bon à rien quand il explose, et après nous devons ramasser les morceaux et les recoller.

— Je sais. Je vais voir ce que je peux faire. Tu veux tenir mon chat ?

Flûte jeta un coup d'œil à Mmrr qui la regardait d'un air absolument horrifié.

— J'ai l'impression qu'il ne m'aime pas beaucoup, répondit-elle.

— Bon, je prendrai soin de mon père, promit Danaé. Toi, tu t'occupes des autres.

— Entendu. Je pense que nous nous entendrons bien, ajouta-t-elle après réflexion. Ça ne t'ennuierait pas que je passe de temps en temps ?

— Quand tu voudras, Aphraël.

Il se passait quelque chose de très bizarre. Bérit ne voyait rien d'étrange dans cette conversation entre les deux petites filles, mais Émouchet – et Séphrénia – étaient manifestement très troublés. Bérit se garda bien de trahir son étonnement et parcourut les autres du regard. Tout le monde suivait l'échange avec un petit sourire indulgent. Tout le monde sauf messire Vanion et l'Anarae Xanetia. Ils avaient l'air aussi tendus qu'Émouchet et Séphrénia. Il était évident que quelque chose d'énorme venait de se passer, mais sa vie en eût-elle dépendu qu'il n'aurait pu dire ce que c'était.

— Je pense que nous ne pouvons totalement exclure cette possibilité, dit Oscagne avec gravité. La baronne Mélidéré a souvent fait la preuve de sa perspicacité.

— Merci, Votre Excellence, répondit Mélidéré comme si elle suçait un bonbon.

— Il n'y a pas de quoi, baronne, répliqua-t-il sèchement. Votre intelligence est un trésor que nous nous devons d'exploiter compte tenu de la situation. Vous avez vu Scarpa ; pas nous. Vous le croyez vraiment fou ?

— Oui, Votre Excellence. Complètement fou. Et je ne me fonde pas sur son seul comportement pour l'affirmer. Krager et les autres le traitaient exactement comme s'ils tenaient un cobra par la queue. Ils crèvent de trouille devant lui.

— Ça concorde assez bien avec les rapports de la pègre d'Arjuna, confirma Caalador. On a toujours tendance à exagérer quand on a affaire à un fou, mais tous ceux qui parlent de lui disent la même chose.

— Si vous dites ça pour nous rassurer, Émouchet et moi, vous vous y prenez d'une curieuse façon, Caalador, fit Kalten d'un ton accusateur. Vous voulez dire que les femmes que nous aimons sont entre les pattes d'un fou capable de tout.

— Ce n'est peut-être pas aussi grave que ça en a l'air, messire Kalten, objecta Oscagne. Si Scarpa est fou, il se peut que ces enlèvements soient son idée, auquel cas la solution est presque trop simple. Le prince Émouchet n'a qu'à suivre à la lettre les instructions qu'il recevra et quand Scarpa se montrera avec la reine Ehlana et

Aleanne, il lui remettra le Bhelliom. Nous savons tous ce qui arrivera à Scarpa à la seconde où il le touchera.

— Vous confondez la folie et la bêtise, Oscagne, objecta Sarabian. Ça ne marchera pas. Zalasta sait que s'il réussit à mettre la main sur le Bhelliom, il aura besoin des anneaux protecteurs, et s'il le sait, Scarpa le sait sûrement aussi. Il exigera les anneaux avant de toucher au joyau.

— Alors il nous reste trois possibilités, résuma le patriarche Emban. Soit c'est Cyrgon qui a ordonné à Zalasta d'organiser l'enlèvement, soit Zalasta a eu cette idée tout seul, soit Scarpa est fou au point de penser qu'il peut prendre le Bhelliom et lui donner des ordres sans avoir reçu aucune instruction ou préparation.

— Il y a encore une autre hypothèse, Votre Grâce, intervint Ulath. Il se peut que Klæl dirige déjà les opérations, et que ce soit sa façon d'attirer le Bhelliom en vue de leur combat singulier.

— Quelle différence cela fait-il à ce stade ? demanda brusquement Émouchet. Nous ne saurons pas qui a eu cette idée tant que nous n'aurons pas vu qui se présentera lors de l'échange.

— Il faut bien que nous envisagions les différentes hypothèses si nous voulons envisager la riposte, objecta Oscagne.

— Je sais déjà ce que je vais faire, Votre Excellence, lâcha froidement Émouchet.

— Pour l'instant, nous ne pouvons rien faire, coupa précipitamment Vanion. Nous devons attendre le prochain message de Krager.

— C'est vrai, acquiesça Ulath. Les instructions de Krager nous donneront peut-être des indices sur l'identité de celui qui a tramé ce plan.

— Tu l'as remarqué aussi, hein ? murmura Bérit à l'oreille de Khalad, ce soir-là, alors qu'ils allaient se coucher.

— Quoi donc ?

— Ne fais pas l'innocent avec moi, Khalad. Rien ne t'échappe. Émouchet et Séphrénia se sont conduits d'une façon très bizarre quand Flûte et Danaé se sont parlé.

— Oui, admit calmement Khalad. Et alors ?

— Alors, ça ne t'intrigue pas ?

— Il ne vous est pas venu à l'esprit que « Ça », comme vous dites, pouvait ne pas être nos oignons ?

Bérit n'était pas du genre à se laisser arrêter par une telle objection.

— Tu as remarqué à quel point les deux petites filles se ressemblent ?

— C'est vous l'expert en filles, rétorqua Khalad en haussant les épaules.

Bérit devint soudain d'un beau rouge, ce dont il se maudit intérieurement.

— Si vous espériez garder le secret, c'est raté, reprit Khalad. Ce n'est pas la discrétion qui étouffe l'impératrice Elysoun. Elle dissimule ses sentiments à peu près comme… bon, vous voyez quoi.

— C'est une fille formidable, déclara Bérit, volant à son secours. C'est juste que son peuple n'a pas le même sens moral que nous. Ils n'ont même pas de mot pour dire « fidélité ».

— Je ne lui jette pas la pierre. Si son mari approuve son comportement, ce n'est pas moi qui le lui reprocherai. Je suis un garçon de la campagne, et, à la campagne, on est plus réaliste sur bien des sujets. Seulement, à votre place, Bérit, je ne m'attacherais pas trop à elle. Il se pourrait qu'elle reporte son attention ailleurs, un de ces jours.

— C'est déjà fait, répondit Bérit. Cela dit, elle ne souhaite pas que nous rompions les ponts. Simplement, elle veut être amie avec moi et avec lui. Ainsi qu'avec la demi-douzaine d'autres, ou à peu près, dont elle a omis de me parler auparavant.

— Le monde serait bien plus agréable s'il y avait plus d'amitié entre les êtres, fit Khalad avec un grand sourire. Il y aurait moins de guerres, pour commencer.

Le second message de Krager arriva deux jours plus tard, accompagné par une autre mèche de cheveux d'or pâle. L'idée que cet ivrogne avait osé toucher aux cheveux de sa reine mettait Bérit dans un état qu'il ne s'expliquait pas lui-même. Vanion leur lut le nouveau message tandis qu'Émouchet restait assis dans un coin, à tourner et retourner doucement la mèche de cheveux de sa femme entre ses doigts.

« Émouchet, mon vieux, commençait la note. Tu ne m'en veux pas de t'appeler comme ça, j'espère ? J'ai toujours admiré la façon dont Martel lançait ces « mon vieux » quand tout marchait comme il voulait. C'est à peu près la seule chose que j'ai jamais admirée chez lui.

« Mais trêve de nostalgie. Tu pars en voyage, Émouchet. Tu vas emmener ton écuyer et vous allez prendre la route qui va à Beresa, au sud-est de l'Arjuna. Vous serez surveillés, alors ne faites pas de détours. Nous ne voulons pas que Kalten et les autres babouins vous suivent, que Séphrénia se change en souris ou en puce et se cache dans ta poche, et surtout que tu utilises le Bhelliom à quelque fin que

ce soit – pas même pour allumer un feu de camp. Je compte sur ta coopération, mon vieux. Tu sais qu'au moindre faux pas, tu ne reverras pas Ehlana vivante.

« C'est toujours un plaisir de bavarder avec toi, Émouchet, d'autant que cette fois, c'est toi qui es pieds et poings liés. Mais assez perdu de temps. Va à Beresa avec Khalad et le Bhelliom. Tu recevras d'autres instructions là-bas.

« Amitiés,

« Krager. »

CHAPITRE III

Ils parlèrent pendant des heures. À chaque « peut-être », « c'est possible », « probablement » ou « d'un autre côté », Émouchet se sentait bouillir. Ces spéculations ne les menaient nulle part. Il était assis un peu à l'écart des autres, la boucle de cheveux d'Ehlana enroulée autour de ses doigts en une caresse étrangement vivante.

Tout était de sa faute. Il n'aurait jamais dû laisser Ehlana venir en Tamoulie. Et le pire c'est qu'elle était en danger depuis sa naissance, à cause de lui, parce qu'il était Anakha. Xanetia avait dit qu'Anakha était invincible, mais elle se trompait. Il était aussi vulnérable que n'importe quel homme marié. En épousant Ehlana, il avait mis son existence en danger, un danger qui durerait jusqu'à la fin de ses jours.

Il n'aurait jamais dû l'épouser. Il l'aimait, et mettre l'autre en danger était une piètre preuve d'amour. Il se maudissait de ne pas avoir repoussé cette idée aberrante lorsqu'elle l'avait évoquée. Il était soldat, et les soldats ne devraient jamais se marier. Surtout les vieux vétérans couturés de cicatrices, couverts de plaies et de bosses, avec leur fardeau d'ans, de batailles et d'ennemis encore vivants. Il n'était qu'un vieux fou égoïste, à moitié sénile, qui avait abusé de cette oie blanche amoureuse de lui. Ehlana avait déclaré avec emphase qu'elle mourrait s'il refusait de l'épouser, mais ce n'était pas vrai, il le savait. On meurt de vieillesse ou quand on prend un coup d'épée dans le ventre, pas d'amour. Il aurait dû lui rire au nez, rejeter son ultimatum ridicule et lui faire épouser un beau jeune homme bien né, qui aurait eu un métier de tout repos. Au moins, elle serait en sécurité à Cimmura et pas aux mains d'une bande de sorciers déments, dégénérés, et de Dieux étrangers pour qui sa vie n'avait aucune valeur.

Et ils continuaient à palabrer… À quoi bon ? Les jeux étaient faits : Émouchet obéirait aux instructions parce que la vie d'Ehlana en dépendait. Les autres tenteraient de l'en dissuader, c'était couru d'avance, et leurs arguties ne feraient que l'agacer. Le mieux à faire était probablement de quitter Mathérion avec Khalad et le Bhelliom sans attendre qu'ils le rendent fou avec leurs bavardages interminables.

Une brise pétillante sur sa joue, la caresse d'un doux museau sur sa main le tirèrent de ses sinistres pensées.

— Souffre que je trouble tes pensées, sire chevalier, fit la biche blanche d'un ton d'excuse. Ma maîtresse souhaite te parler.

Émouchet regarda autour de lui avec stupeur. Il n'était plus dans le

salon bleu de Mathérion, mais dans le temple d'albâtre d'Aphraël. Les voix des autres avaient laissé place au clapotis des vagues léchant la plage dorée de la petite île verdoyante posée, tel un joyau, sur la mer. Une douce brise jouait dans les branches des chênes antiques, sous le ciel de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Tu m'as oublié, reprit d'un ton attristé la douce créature blanche aux yeux liquides.

— Pas un seul instant. Je me souviendrai toujours de toi, tendre créature, car je t'aime depuis le premier jour, répondit-il, cette expression fleurie s'imposant à lui sans effort.

La biche blanche poussa un soupir de contentement et posa sa tête neigeuse sur ses genoux. Il caressa son cou blanc arqué tout en regardant autour de lui.

Aphraël, la Déesse-Enfant, était tranquillement assise, vêtue d'une robe blanche et entourée d'un halo, sur la branche d'un chêne voisin. Elle souleva sa flûte de Pan et en tira un trille moqueur.

— Qu'est-ce qui te prend, Aphraël ? lança Émouchet, écartant les paroles fleuries qui lui venaient spontanément aux lèvres.

— Je me suis dit que tu aurais peut-être envie de parler, répondit-elle en abaissant sa flûte. Tu préfères que je te laisse te morfondre encore un peu ou que je te donne un fouet pour te flageller ? Prends ton temps, Père. Cet instant durera autant qu'il me plaira. J'espère que ma musique ne troublera pas tes ruminations, dit-elle en reprenant sa flûte. Tu as un air favori ?

— Qu'est-ce qui te prend ? répéta-t-il.

— Tu donnes l'impression de vouloir t'infliger je ne sais quelle pénitence, et ce n'est vraiment pas le moment. Je ne serais pas une Déesse si je n'étais pas capable de faire deux choses en même temps, hein ?

Il la foudroya un moment du regard, puis renonça.

— Si on parlait ? proposa-t-il.

— Tu as déjà repris tes esprits ? C'est stupéfiant !

— Où est cet endroit ? demanda-t-il en regardant autour de lui avec curiosité.

— Où je veux, répondit-elle d'un ton évasif. Je l'emmène avec moi, partout où je vais. Dis-moi, tu pensais sérieusement prendre Khalad par la peau du dos, emporter le Bhelliom, sauter sur le dos de Faran et tenter d'aller dans trois directions à la fois ?

— Vanion et les autres ne font que bavarder, Aphraël. Nous n'irons pas loin comme ça.

— Tu as parlé de ton idée au Bhelliom ?

— La décision m'appartient, Aphraël. Ehlana est ma femme.

— Je te trouve vraiment courageux de décider pour le Bhelliom sans le consulter. Ne te laisse pas abuser par sa courtoisie affectée. Ce n'est qu'une impression produite par son langage archaïque. Si désespéré que tu sois, il n'acceptera pas de faire une chose qu'il sait être mauvaise. Et si tu insistes trop, il se pourrait qu'il décide de créer un nouveau soleil – à six pouces de ton cœur.

— J'ai les anneaux, Aphraël. C'est encore moi qui commande.

Elle lui rit au nez.

— Tu crois vraiment que les anneaux ont un pouvoir sur le Bhelliom, Émouchet ? Ils n'en ont aucun. Ce n'était qu'un subterfuge pour dissimuler le fait que le Bhelliom a une conscience, une volonté et des buts propres. Anneaux ou non, il pourrait faire ce qu'il veut à tout instant.

— Alors pourquoi a-t-il besoin de moi ?

— Tu es une nécessité, Émouchet. Comme le vent, la pluie ou les marées. Comme Klæl, le Bhelliom, ou moi-même. Un jour, il faudra que nous ayons une longue conversation sur la nécessité, mais là, nous manquons un peu de temps.

— Et ton petit numéro d'hier, cette conversation en public avec toi-même, tu crois que c'était nécessaire aussi ?

— Ce que j'ai fait hier n'était pas nécessaire, Père, mais c'était utile. Je suis qui je suis et je n'y peux rien. Quand j'effectue l'une de ces transitions, c'est généralement en présence de gens qui connaissent les deux petites filles, et qui finissent tôt ou tard par remarquer leur ressemblance. Je mets toujours un point d'honneur à faire en sorte que les petites filles se rencontrent en public. Ça met un point final aux questions embarrassantes et aux soupçons intempestifs.

— Tu sais que Mmrr a failli mourir de peur ?

— J'arrangerai ça avec lui. Les animaux ont toujours posé un problème. Ils ne se laissent pas abuser comme les humains.

— Que vais-je faire, Aphraël ? demanda-t-il dans un gros soupir.

— J'espérais que ça te remettrait les idées en place de venir ici. Un petit séjour dans la réalité a souvent cet effet.

Il leva les yeux vers le ciel aux couleurs de l'arc-en-ciel.

— C'est l'idée que tu te fais de la réalité ?

— Pourquoi ? Elle ne te plaît pas ?

— Elle est très jolie, répondit-il en caressant distraitement le cou de la biche blanche. Mais ce n'est qu'un rêve.

— Tu en es vraiment sûr, Émouchet ? Tu es vraiment sûr que ce n'est pas ça la réalité, et que le reste n'est qu'un rêve ?

— Ne commence pas. Tu me donnes mal à la tête. Que dois-je faire ?

— Je pense que tu devrais avoir une bonne conversation avec le Bhelliom. Toutes ces jérémiades et ces velléités de décisions arbitraires l'ont beaucoup inquiété.

— Très bien. Et après ?

— Je ne suis pas allée plus loin pour l'instant. Mais j'y travaille, mon p'tit chou, ajouta-t-elle avec un grand sourire.

— Elles s'en sortiront, Kalten, fit Émouchet en posant une main consolatrice sur l'épaule de son ami éploré.

Kalten leva vers lui des yeux pleins d'une insondable détresse.

— Tu en es sûr, Émouchet ?

— Tout ira bien à condition que nous ne perdions pas la tête. Ehlana était dans une situation bien pire quand je suis rentré du Rendor, et nous l'avons sauvée, pas vrai ?

Kalten se redressa et tira un bon coup sur son pourpoint bleu.

— Tu as peut-être raison. Je crois que je vais taper sur quelques personnes, annonça-t-il avec une sinistre résolution.

— Ça t'ennuierait que je t'accompagne ?

— Tu pourrais peut-être même me donner un coup de main. J'ai réfléchi à quelque chose : si tu suis les instructions de Krager, il va te faire courir d'un bout à l'autre de la Tamoulie pendant l'année à venir, tu t'en doutes.

— J'ai le choix, peut-être ? Ils vont me tenir à l'œil.

— Et alors ? J'ai repensé à la première fois que j'ai vu Bérit. Je revenait du Lamorkand où j'avait été exilé et je m'étais arrêté dans une taverne, du côté de Cimmura. Bérit était là, avec Kurik, et il portait ton armure. Je te connais depuis que nous sommes tout gosses, et même moi j'ai cru que c'était toi. Si je me suis laissé prendre, la ressemblance devrait abuser les espions de Krager. Laissons Bérit parcourir la Tamoulie de long en large. Nous avons mieux à faire tous les deux.

— C'est la meilleure idée que j'aie entendue jusque-là, nota Émouchet, puis il parcourut ses compagnons du regard. Je pourrais avoir votre attention, s'il vous plaît ? fit-il à voix haute. C'est le moment de nous mettre au travail, annonça-t-il tandis que les autres se tournaient vers lui avec appréhension. Kalten vient de me rappeler que Bérit s'était jadis fait passer pour moi. Nous sommes à peu près de la même taille et mon armure lui va plus ou moins. La visière abaissée, je défie qui que ce soit de dire que ce n'est pas moi. S'il accepte de jouer le rôle d'un vieux guerrier blanchi sous le harnois,

nous pourrions réserver quelques surprises à Krager et à ses amis.

— Tu n'as même pas besoin de le demander, Émouchet, répondit Bérit.

— Attendez de connaître les détails avant de vous porter volontaire, objecta Khalad d'un ton peiné.

— C'est exactement ce que me disait ton père, convint Bérit.

— Et vous ne l'écoutiez pas.

— C'est un plan intéressant, acquiesça Oscagne d'un ton quelque peu réservé malgré tout. Mais n'est-il pas extrêmement dangereux ?

— Je n'ai pas peur, Votre Excellence, se récria Bérit.

— Ce n'est pas pour vous que je m'inquiète, jeune seigneur, mais pour la reine Ehlana. Si quelqu'un perce le stratagème à jour…, fit Oscagne en écartant les mains devant lui dans un geste d'impuissance.

— Il ne peut garder sa visière éternellement baissée, objecta Sarabian.

— Il y a peut-être une autre solution, intervint Séphrénia. Avons-nous suffisamment confiance l'une dans l'autre, Anarae, pour coopérer d'une façon plus approfondie que nous ne l'avons jamais fait ? demanda-t-elle en regardant Xanetia.

— J'écouterai ta proposition avec intérêt, ma chère sœur.

— Si je ne m'abuse, la magie delphaïque est essentiellement dirigée vers l'intérieur, ce qui expliquerait pourquoi personne ne peut la détecter, poursuivit Séphrénia. Au contraire, la magie styrique agit sur l'environnement et rayonne vers l'extérieur. Si nous pouvions les combiner…

— C'est une idée intéressante, commenta Aphraël d'un ton rêveur.

— Je ne vois pas où tu veux en venir, protesta Vanion.

— Nous allons tenter une expérience, l'Anarae et moi, reprit Séphrénia. Si elle réussit, Bérit devrait tellement ressembler à Émouchet qu'ils pourront se passer de miroir pour se raser ; ils n'auront qu'à se regarder l'un dans l'autre.

— Tant que chacune de nous deux sait exactement ce que fait l'autre, ce n'est pas très difficile, leur assura Séphrénia un peu plus tard.

Bérit et Émouchet l'avaient rejointe, ainsi que Xanetia et Vanion, dans la chambre qu'elle partageait avec ce dernier.

— Tu penses vraiment que ça a une chance de marcher ? demanda Émouchet avec inquiétude. Ce n'est pas une tête formidable, mais c'est la mienne, tu comprends.

— L'expérience ne comporte aucun danger, Anakha, confirma Xanetia. Mon peuple a maintes fois quitté sa vallée pour se mêler aux gens du dehors. Tel était notre moyen de dissimuler notre identité.

— Voilà plus ou moins comment ça marche, reprit Séphrénia. Xanetia lance un sort delphaïque qui devrait normalement imprimer tes traits à son visage, mais au dernier moment je lance un sort styrique qui renvoie le sort vers Bérit.

— Quand tu lanceras ton sort, tu ne crains pas que tous les Styriques de Mathérion le sentent ? objecta Émouchet.

— C'est le plus beau de l'affaire, intervint Aphraël. Le sort proprement dit est celui de Xanetia, or ils ne peuvent percevoir la magie delphaïque. Cyrgon lui-même pourrait être dans la pièce voisine qu'il ne se rendrait compte de rien.

— Tu es sûr que ça marchera ?

— Il n'y a qu'une façon de le savoir.

Émouchet ne sentit rien, évidemment. Il n'était que le modèle, après tout. Il regarda, un peu déconcerté, Bérit changer de traits, puis il l'examina attentivement.

— C'est vraiment à ça que je ressemble, de profil ? demanda-t-il, troublé.

— Je ne vois pas la différence entre vous deux, confirma Vanion.

— J'ai vraiment le nez tordu, hein ?

— Nous pensions que tu étais au courant, depuis le temps.

— C'est la première fois que je me vois de profil, rétorqua Émouchet en regardant Bérit d'un air critique. Tu devrais essayer de froncer un tout petit peu les sourcils, suggéra-t-il. Ma vue n'est plus ce qu'elle était. Tu verras, quand tu auras mon âge.

— J'essaierai de m'en souvenir, répondit Bérit d'une voix changée.

— J'ai vraiment cette voix-là ? demanda Émouchet, consterné. Décidément, se voir et s'entendre par les yeux et les oreilles des autres est un sacré exercice d'humilité. Enfin… Je n'ai rien senti, et toi ? demanda-t-il en regardant Bérit.

Bérit hocha la tête en déglutissant péniblement.

— Quel effet ça t'a fait ?

— Je préfère ne pas en parler, fit Bérit en explorant prudemment son nouveau visage du bout de ses doigts frémissants.

— Il est impossible de les distinguer, s'émerveilla Kalten en regardant d'abord Bérit, puis Émouchet.

— C'était un peu voulu, lui rappela Émouchet.

— Tu es qui, toi ?

— Un peu de sérieux, Kalten.

— Maintenant que nous savons comment faire, nous allons changer votre visage à tous, afin que vous puissiez vous déplacer librement, déclara Séphrénia. Puis nous donnerons vos visages à des gens qui resteront ici, au palais. Malgré la Fête des Moissons, nous pouvons nous attendre à être surveillés de près. Ça devrait régler le problème.

— Nous verrons ça plus tard, trancha Vanion en étalant sa carte sur la table. Pour l'instant, Bérit et Khalad doivent se mettre en route ; occupons-nous d'eux. Quel est l'itinéraire normal pour aller à Beresa ?

— La plupart des gens prennent le bateau, objecta Oscagne. Mais ceux qui tiennent à y aller par voie de terre traversent la péninsule micaenne et rejoignent le continent grâce au bac.

— Je ne vois pas de route par là, fit Vanion en fronçant le sourcil.

— La région est très peu peuplée, messire Vanion, convint Oscagne. Les rares pistes qui traversent les marais salants n'apparaissent pas sur la carte.

— Enfin, vous verrez, soupira Vanion en regardant les deux jeunes gens. Quand vous aurez franchi les montagnes de Tamoulie, vous tomberez bien sur la route qui contourne la jungle par l'ouest.

— À votre place, j'éviterais les montagnes, intervint Ulath. Il y a des Trolls par là, maintenant.

— Tu ferais mieux de prévenir Faran, Émouchet, suggéra Khalad. Je doute qu'il se laisse abuser parce que Bérit arbore ta figure, or Bérit devra le monter s'il veut être crédible.

— Bien, poursuivit Vanion. Suivez la route qui va jusqu'à Lydros, puis celle qui contourne la pointe sud de l'Arjuna jusqu'à Beresa. C'est la route la plus logique et c'est probablement celle qu'ils s'attendent à vous voir emprunter.

— Ça va prendre un moment, remarqua Khalad.

— Il est évident que c'est ce que veulent Krager et ses amis. S'ils étaient pressés, ils auraient dit à Émouchet de s'y rendre par la mer.

— Donne l'anneau de ta femme à Bérit, Émouchet, suggéra Flûte. Zalasta peut sentir sa présence, donc Cyrgon en est capable aussi, et Klæl en a forcément le pouvoir. Sans ça, il n'aura servi à rien que nous donnions ton visage à Bérit.

— C'est mettre Bérit et Khalad en grand danger, protesta Séphrénia.

— C'est pour ça que nous sommes payés, petite mère, rétorqua Khalad.

— Je veillerai sur eux, promit Aphraël. Appelle-moi, ordonna-t-elle à Bérit.

— Pardon ?

— Au moyen du sort, Bérit, expliqua-t-elle avec une patience exagérée. Je veux être sûre que tu le connais bien.

— Oh…

Bérit articula soigneusement le sort d'invocation en décrivant, avec ses mains, les gestes complexes qui accompagnaient les paroles magiques.

— Tu as mal prononcé *kajerasticon*, rectifia-t-elle. Séphrénia s'efforçait sans grand succès de réprimer un fou rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda Talen.

— La prononciation de Bérit a donné un sens comique à l'énoncé du sort, expliqua Stragen.

— Qu'a-t-il dit ? insista Talen, intéressé.

— Peu importe, coupa sèchement Flûte. Nous ne sommes pas ici pour répéter des plaisanteries déplacées sur la différence entre les garçons et les filles. Exerce-toi sur ce sort, Bérit. Maintenant, l'invocation secrète.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Itagne à l'oreille de Vanion.

— Un moyen d'attirer l'attention de la Déesse-Enfant sans susciter sa présence, répondit Vanion. Ça permet de transmettre des messages d'une personne à une autre.

La façon dont Bérit prononça le second sort ne souleva aucune objection.

— De toute façon, Bérit, c'est probablement celui que tu utiliseras le plus souvent, souligna Vanion. Krager a interdit à Émouchet de recourir à la magie, alors tâche de le faire discrètement. Si tu reçois des instructions complémentaires en cours de route, suis-les ostensiblement, mais préviens Aphraël.

— Il n'y a plus de raison de l'affubler de l'armure d'Émouchet, nota Khalad.

— C'est juste, acquiesça Vanion. Une cotte de mailles devrait faire l'affaire. Nous tenons à ce qu'ils voient ta frimousse, Bérit. Et maintenant, vous feriez mieux d'aller dormir, tous les deux. Vous vous levez tôt, demain matin.

— Pas trop tôt quand même, corrigea Caalador. Il ne manquerait plus que les espions aient une panne d'oreiller et ratent leur départ. À quoi bon changer de bobine si personne n'est là pour le voir, hein ?

Il faisait froid et humide dans la cour, le lendemain matin, et une brume automnale, impalpable, flottait sur la cité étincelante. Émouchet mena Faran hors de l'écurie.

— Faites bien attention à vous, conseilla-t-il sobrement aux deux jeunes gens en cotte de mailles et cape de voyage.

— Vous l'avez déjà dit, Émouchet, lui rappela Khalad. Je ne suis pas sourd, et Bérit non plus.

— Tu ferais mieux d'oublier ce nom-là, répliqua Émouchet d'un ton critique. Fourre-toi bien dans la tête que ton jeune ami ici présent est moi. Un lapsus au mauvais moment pourrait fiche tout notre plan à l'eau.

— J'y songerai.

— Vous avez besoin d'argent ?

— Je commençais à me dire que vous ne me le demanderiez jamais.

— Toi, tu es aussi dur que ton père, fit Émouchet en lui tendant sa bourse.

Puis il saisit fermement Faran par le menton et le regarda droit dans les yeux.

— Je veux que tu partes avec Bérit, Faran, dit-il. Fais exactement comme si c'était moi.

Faran agita les oreilles et détourna le regard.

— Attention ! ajouta Émouchet avec autorité. C'est très important.

Faran poussa un soupir.

— Il a compris, Émouchet, nota Khalad. Il n'est pas stupide. Il a mauvais caractère, mais il n'est pas stupide.

Émouchet tendit les rênes à Bérit. Puis il songea à quelque chose.

— Il faudrait que nous ayons un mot de passe, dit-il. Avec nos nouveaux visages, vous ne nous reconnaîtrez pas si nous devons entrer en contact avec vous. Quelque chose d'ordinaire…

— Que diriez-vous de *bélier ?* suggéra Bérit. Ça ne devrait pas être trop difficile à glisser dans la conversation, et nous l'avons déjà utilisé.

Émouchet pensa soudain à Ulésim, le disciple d'Arasham, le fanatique, debout sur un tas de cailloux, un trait d'arbalète envoyé par Kurik planté dans le front, ses lèvres articulant encore le mot *bélier*.

— Excellent, Bérit – euh, pardon ! Émouchet. Nous ne devrions pas avoir de mal à nous rappeler ce mot. Vous feriez mieux d'y aller.

Ils acquiescèrent et montèrent en selle.

— Bonne chance, fit Émouchet.

— À vous aussi, Émouchet, répondit Khalad.

Les deux jeunes gens tournèrent bride et s'engagèrent lentement sur le pont-levis.

— Nous n'avons que le nom de Beresa comme point de départ, fit Sarabian d'un ton songeur, un peu plus tard. Le message de Krager spécifiait qu'Émouchet recevrait d'autres instructions une fois là-bas.

— C'est peut-être une ruse, Majesté, souligna Itagne. En réalité, l'échange peut avoir lieu n'importe où, et à tout moment. C'est peut-être pour ça qu'ils ont reçu l'ordre de prendre la route.

— Exact, approuva Caalador. Pour ce que nous en savons, il se peut que Scarpa et Zalasta comptent procéder à l'échange sur la côte ouest du golfe de Micae.

— Pourquoi Émouchet ne demande-t-il pas tout simplement au Bhelliom de lui rendre sa reine ? intervint Talen. Il pourrait l'enlever et la ramener ici avant même que Scarpa n'ait compris qu'elle a disparu.

— Non, objecta Aphraël. Le Bhelliom ne peut pas plus faire ça que moi.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que nous ne savons pas où elle est, et que nous ne pouvons pas la chercher : ils sentiraient nos déplacements.

— Ehlana serait beaucoup plus facile à repérer si elle avait gardé son anneau au lieu de le glisser à Mélidéré, intervint Séphrénia.

— Ça, ma tant aimée, j'en doute, objecta Vanion. Zalasta est bien placé pour savoir qu'on peut suivre les anneaux à la trace, et si Ehlana avait conservé le sien, Scarpa se serait fait une joie de nous envoyer sur une fausse piste en expédiant Krager ou Elron au bout du monde avec l'anneau.

— Tu pars du principe que Zalasta est dans le coup, releva-t-elle. Il se peut que Scarpa agisse de son propre chef, tu sais.

— Il vaut toujours mieux imaginer le pire. Partons du principe que Zalasta et Cyrgon sont impliqués. Si Scarpa est seul en cause, il sera relativement facile de lui régler son compte.

— Quand Ehlana et Aleanne seront en sûreté, précisa Émouchet.

— Ça va sans dire, confirma Vanion.

— Tout repose donc sur l'instant de l'échange, nota Sarabian. Nous aurons beau tirer des plans sur la comète, nous ne pourrons pas agir efficacement tant que Scarpa ne fera pas apparaître Ehlana en chair et en os.

— Autant dire que nous n'avons pas intérêt à perdre Bérit et Khalad de vue, ajouta Tynian.

— Non, objecta Aphraël en secouant la tête. Si vous les suivez à la trace, vous allez vendre la mèche. Laissez-moi faire. Itagne a raison. L'échange peut avoir lieu à tout moment. Je préviendrai Émouchet

lorsque Scarpa apparaîtra avec Ehlana et Aleanne. Le Bhelliom pourra alors le déposer – armé jusqu'aux dents – à cet endroit. Nous récupérerons ces dames et nous aurons de nouveau plus ou moins le contrôle de la situation.

— Qui redeviendra alors purement militaire, intervint le patriarche Emban. Je propose que nous fassions signe à Komier et à Bergsten. C'est en Cynesga et en Arjuna que nous aurons besoin d'eux, pas en Édom, en Astel ou ici, à Mathérion. Il faudrait qu'ils descendent vers le sud-est. Les Péloïs de l'Est et les chevaliers de l'Église sont déjà à Samar, les Trolls dans les montagnes de Tamoulie. Lorsque Komier et Bergsten seront à l'ouest du désert de Cynesga et les Atans postés à Sarna, nous pourrons presser le territoire cyrgaï comme un citron.

— Ouais, et on verra bien quel genre de pépins en jaillira, ajouta Kalten d'un ton sinistre.

Le patriarche Emban adorait les listes. Il en dressait automatiquement une chaque fois qu'on abordait un sujet. Dans toute discussion arrive inévitablement le moment où tout est à peu près réglé et où les participants reviennent sur les différents points. C'était là qu'Emban sortait sa liste.

— Très bien, dit-il du ton qu'il prenait rituellement en pareille circonstance. Émouchet prend le bateau pour Beresa avec messire Stragen et le jeune maître Talen. D'accord ?

— Comme ça, Votre Grâce, il sera à pied d'œuvre si Bérit et Khalad doivent continuer à cheval à partir de là, acquiesça Vanion. Et comme Stragen et Talen ont des contacts à Beresa, ils devraient vite savoir qui se trouve en ville.

Emban cocha cette rubrique sur sa liste.

— Ensuite : messire Kalten, messire Bévier et maître Caalador prennent un autre bateau vers le sud et pénètrent dans les jungles d'Arjuna.

— J'ai un ami à Delo, qui a des contacts parmi les bandes de brigands de ces jungles, confirma Caalador. Nous infiltrerons une de ces bandes afin de surveiller Natayos et de vous prévenir si l'armée de Scarpa tente le moindre mouvement.

— Bon, fit Emban en cochant ce point sur sa liste. Messire Ulath et messire Tynian vont dans les montagnes de Tamoulie pour garder le contact avec les Trolls. Mais pourquoi Tynian ? releva-t-il. Il ne parle pas troll.

— J'aime bien Tynian, répondit Ulath de sa grosse voix. Et je compte sur lui pour me faire la conversation. Votre Grâce n'imagine pas à quel point il peut être déprimant de se retrouver seul au milieu

des Trolls.

— Oh si, très bien, répondit Emban en réprimant un frisson. Ensuite, Séphrénia et l'Anarae Xanetia vont à Delphaeus informer l'Anari Cedon des récents événements et lui expliquer ce que nous faisons.

— Et voir ce que nous pouvons faire pour rétablir la paix entre le Styricum et les Delphae, ajouta Séphrénia.

Emban raya une autre ligne sur sa liste et poursuivit :

— Messire Vanion, la reine Betuana, l'ambassadeur Itagne et le domi Kring partent avec cinq mille chevaliers pour l'ouest de la Tamoulie afin de renforcer les troupes qui se trouvent déjà à Sarna et à Samar.

— Où est le domi Kring ? demanda Betuana en le cherchant du regard.

— Il veille sur Mirtaï, répondit la princesse Danaé. Il redoute qu'elle ne tente de se donner la mort.

— Ça risque de poser un problème, observa Bévier. Dans ces circonstances, il se pourrait que Kring ne soit pas disposé à quitter Mathérion.

— Dans ce cas, je m'organiserai directement avec Tikumé, répondit Vanion. Ce sera plus facile si Kring est là, mais je me débrouillerai sans lui s'il le faut.

— Nous resterons à Mathérion pour garder le campement, Sa Majesté l'empereur Sarabian, le ministre Oscagne et moi-même, reprit Emban, et la Déesse-Enfant maintiendra le contact entre nous. Je n'ai rien oublié ?

— Que veux-tu que je fasse, Emban ? demanda Danaé de sa plus douce voix.

— Votre Royale Majesté restera ici, avec nous, répondit Emban. Pour illuminer nos sombres journées et nos nuits plus sombres encore avec le soleil de son sourire.

— Votre Grâce se moquerait-elle de moi ?

— Sûrement pas, princesse !

Dire que Mirtaï était malheureuse eût été un doux euphémisme. Elle était enchaînée quand Kring la fit entrer dans la salle du conseil, et offrait l'image même du désespoir.

— J'ai beau dire et beau faire, ça ne sert à rien, annonça le domi. Je pense qu'elle a même oublié que nous étions fiancés.

Mirtaï ne put se résoudre à soutenir leur regard. Elle se jeta à terre, en proie à un désespoir abject.

— Elle a fait défaut à sa maîtresse, répondit Betuana. Elle doit la

venger ou mourir.

— Vous permettez, Majesté ? intervint fermement Danaé. Elle descendit de son fauteuil, abandonnant Rollo dans un coin, Mmrr dans l'autre, et s'approcha de Mirtaï avec détermination.

— Atana Mirtaï, dit-elle sèchement, relève-toi !

Mirtaï la regarda d'un œil morne et se leva lentement, dans un grand bruit de chaînes.

— En l'absence de ma mère, je suis la reine, déclara Danaé.

Émouchet encaissa le coup.

— Tu n'es pas Ehlana, répondit Mirtaï.

— Je n'ai jamais rien dit de tel. Je me contente d'énoncer un fait établi. C'est bien comme ça que ça marche, Sarabian ? C'est sur moi que retombe le pouvoir en cas d'absence de ma mère ?

— Eh bien… théoriquement, je suppose, en effet.

— Théoriquement, tu parles. Je suis l'héritière de la reine Ehlana. J'assume son intérim. Ça veut dire que jusqu'à son retour, tout ce qui est à elle est à moi : son trône, sa couronne, ses bijoux… et son esclave personnelle.

— Je ne voudrais pas me retrouver face à elle en cas de procès, avoua Emban.

— Merci, Votre Grâce, fit Danaé. Très bien, Atana Mirtaï, tu as entendu. Tu es à moi, maintenant. Oh, tu peux toujours me regarder de cet œil noir ! Écoute-moi, plutôt : je suis ta propriétaire, et je t'interdis de te tuer ou de t'enfuir. J'ai besoin de toi pour veiller sur Mélidéré et sur moi. Tu as fait défaut à ma mère. Ne me fais pas défaut.

Mirtaï se redressa et rompit ses chaînes d'une brusque traction.

— À vos ordres, Majesté, lança-t-elle, les yeux brûlants de fureur.

Danaé se tourna vers les autres avec un petit sourire.

— Vous voyez. Ce n'était pas si difficile.

CHAPITRE IV

C'était un petit caboteur qui prenait l'eau de partout, aux voiles rapiécées et qui embarquait tous les paquets de mer. Si Bérit et Khalad se retrouvaient à l'eau avec leur cotte de mailles et leurs lourdes capes de voyage, ils couleraient comme deux enclumes. C'est ce qu'ils se disaient, plantés à la proue du bateau, en regardant la mer agitée, couleur d'étain fondu, du golfe de Micae.

— C'est la côte, là-bas ? demanda Bérit d'un ton plein d'espoir.

— Nous n'allons pas si vite, répondit Khalad. On dirait plutôt un banc de nuages. Nous n'atteindrons pas la côte aujourd'hui. Ouvrez l'œil après le coucher du soleil, ajouta-t-il un ton plus bas, en se tournant vers l'arrière. L'équipage de ce rafiot est composé de toute la racaille qui grouille dans les ports, et le capitaine ne vaut pas mieux. Je vous propose que nous dormions à tour de rôle, cette nuit.

Bérit jeta un coup d'œil à l'assortiment de voyous et de brigands qui traînait sur le pont et grommela :

— Je regrette de ne pas avoir emporté ma hache.

— Émouchet n'a pas de hache de guerre, chuchota Khalad. Krager le sait, et l'un de ces hommes est peut-être à sa solde.

— Encore ? Après la Fête de la Moisson ?

— Personne n'a réussi à trouver le moyen de débarrasser le monde de tous ses rats, et il suffit d'un seul. Faisons, par précaution, comme si nous étions épiés en permanence.

— Je me sentirai beaucoup mieux quand nous aurons touché terre. Ce rafiot prend les vagues comme une baleine qui aurait un lumbago et je me sens tout chose.

— C'est l'aventure ! s'exclama Khalad avec enthousiasme. Vous voulez être chevalier, oui ou non ?

— Oui. Mais je commence à me demander pourquoi…

Le patriarche Emban était très mécontent.

— C'est un scandale, Vanion, ronchonnait-il en suivant les autres dans la chapelle. Si Dolmant apprend que j'ai autorisé des pratiques magiques dans un lieu de culte consacré, il me fera excommunier.

— C'est l'endroit le plus sûr, Emban, répondit Vanion. Cette histoire de « rites sacrés » nous a fourni un excellent prétexte pour chasser tous les Tamouls de l'aile ouest. Et puis la chapelle n'a sûrement jamais été consacrée pour de bon, de toute façon. C'est un château de comédie

conçu pour que les Élènes se sentent chez eux. Les gens qui l'ont construit ne pouvaient connaître les rites de consécration.

— Nous ne pouvons être sûrs qu'il n'a pas été consacré.

— Rien ne prouve qu'il l'a été. Si ça vous ennuie tant que ça, Emban, vous pourrez le resanctifier quand nous aurons fini.

— Vous savez ce que ça suppose, Vanion ? se récria le petit prélat grassouillet. Les heures de prière, la prosternation devant l'autel, et le jeûne ! Le jeûne, Seigneur ! répéta-t-il d'une voix vibrante, et son visage lunaire devint livide.

Séphrénia, Flûte et Xanetia s'étaient faufilées dans la chapelle quelques heures plus tôt, et elles étaient discrètement assises dans un coin en train d'écouter les chevaliers de l'Église chanter des hymnes.

Emban et Vanion discutaient encore quand ils les rejoignirent.

— Quel est le problème ? demanda Séphrénia.

— Le patriarche Emban et messire Vanion se demandent si la chapelle a été consacrée ou non, petite mère, expliqua Kalten.

— Elle ne l'a pas été, décréta Flûte.

— Comment pouvez-vous le savoir ? répliqua Emban.

— Qui suis-je, Votre Grâce ? rétorqua-t-elle avec un soupir excédé.

— Oh, fit-il en cillant. Je ne sais pas pourquoi, j'oublie toujours. Avez-vous vraiment un moyen de dire si un endroit a été consacré ou non ?

— Évidemment ! Crois-moi, Emban, cette chapelle n'a jamais été consacrée. En revanche, reprit-elle après un instant de réflexion, il y a un endroit, non loin d'ici, qui a été consacré à un arbre, il y a dix-huit mille ans.

— Un arbre ?

— C'était un très bel arbre. Un chêne. Je ne sais pas pourquoi, c'est toujours un chêne et jamais un orme, par exemple. Des tas de gens adoraient les arbres. Au moins, ils sont prévisibles…

— Comment un individu sain d'esprit pourrait-il adorer un arbre ?

— Qui a dit que les adorateurs étaient des gens sains d'esprit ? Les êtres humains ont parfois tendance à tout mélanger.

La plupart de ceux qui se trouvaient là avaient changé de traits. Séphrénia et Xanetia avaient procédé à quelques expériences afin de modifier le sort initial. Aucun échange n'étant indispensable pour Émouchet, elles avaient décidé de commencer par lui. Il était assis à côté de son vieil ami Endrik, un vétéran avec qui il avait effectué son noviciat. Xanetia s'approcha d'eux. Toute couleur avait abandonné son visage qui irradiait une douce lueur. Elle examina attentivement Endrik et commença à entonner les paroles en tamoul ancien du sort

delphaïque pendant que Séphrénia prononçait le sort styrique.

Émouchet ne sentit rien quand Xanetia lança le sort. Puis, au moment crucial, Séphrénia tendit la main entre Endrik et Xanetia, et lança le sort styrique. Émouchet eut soudain l'impression que son visage fondait comme de la cire et se déformait, telle une masse d'argile humide entre les mains du potier. Son nez cassé se redressa, ce qui lui fit un peu mal, de même que l'allongement de sa mâchoire, comme ses dents changeaient de place.

— Qu'en penses-tu ? demanda Séphrénia à Vanion lorsque le processus fut achevé.

— La ressemblance est stupéfiante, répondit Vanion en examinant attentivement les deux hommes. Quel effet ça fait d'avoir un frère jumeau, Endrik ?

— Je n'ai rien senti, messire, répondit Endrik en regardant Émouchet avec curiosité.

— Moi si, répondit Émouchet en palpant prudemment son nez refait. La douleur finira-t-elle par passer, Anarae ?

— Tu la remarqueras moins au fur et à mesure que tu t'habitueras à la modification, Anakha. Je t'avais averti, ce me semble, qu'elle impliquait un certain inconfort ?

— En vérité, répondit Émouchet. De toute façon, ce n'est pas insupportable.

— Je ressemble vraiment à ça ? demanda Endrik.

— Oui, confirma Vanion.

— Je devrais prendre plus grand soin de ma personne. L'irréparable outrage des ans n'est pas une vaine formule.

— On ne peut rester éternellement jeune et beau, commenta Kalten en riant.

— Je te propose, Émouchet, que nous allions bavarder dans la sacristie pendant que ces dames s'occupent des autres, suggéra Vanion.

Les deux hommes empruntèrent une petite porte située sur le côté de l'autel.

— Tu as tout arrangé avec Sorgi ? demanda Vanion.

— Je lui ai parlé hier, répondit Émouchet. Je lui ai dit que certains de mes amis souhaitaient aller à Beresa sans attirer l'attention. Il avait trois places. Nous nous mêlerons à l'équipage, Stragen, Talen et moi. Nous devrions arriver à Beresa sans nous faire remarquer. Je ne m'en suis pas trop mal tiré sur le plan financier, ajouta-t-il en palpant délicatement sa mâchoire qui lui faisait un mal de chien. Sorgi me devait un service et je lui ai laissé le temps de charger une cargaison

qui couvrira la majeure partie du coût de la traversée.

— Tu vas directement au port en partant d'ici ?

Émouchet acquiesça d'un hochement de tête.

— Nous prendrons le tunnel que Caalador a trouvé sous les baraquements. J'ai dit à Sorgi que ses trois nouvelles recrues arriveraient vers minuit. Demain il charge sa cargaison et nous prenons la mer après-demain.

— Arrête de te frotter la figure comme ça, Émouchet. Tu vas t'irriter la peau. Quel effet ça fait ?

— Très bizarre. Mon nez me fait aussi mal que si on me l'avait recassé. Tu as de la chance de ne pas avoir dû subir ça.

— Je ne vais pas fourrer mon nez je ne sais où, comme vous autres. Nous la retrouverons, Émouchet, dit-il d'un ton compatissant.

— Évidemment. Bon, c'est tout ? demanda Émouchet d'un ton délibérément froid.

Une seule chose importait, à ce stade : ne rien ressentir.

— Sois prudent et essaie de garder ton calme.

— Mouais. Allons voir de quoi les autres ont l'air.

Les changements étaient pour le moins troublants. Il était difficile de dire à qui on avait affaire au juste. Émouchet fut souvent surpris de voir qui répondait à ses questions. Ils prirent congé de leurs amis et quittèrent la chapelle sans bruit, escortés par des chevaliers de l'Église. Ils traversèrent la cour éclairée par des torches, franchirent le pont-levis et se glissèrent dans la nuit jusqu'aux baraquements des chevaliers où Émouchet, Stragen et Talen revêtirent des défroques de marin maculées de cambouis tandis que les autres s'habillaient comme des journaliers. Puis ils descendirent dans la cave.

Caalador, qui arborait maintenant la large face d'un chevalier deiran sans âge, les mena le long d'une galerie humide, pleine de toiles d'araignée. Au bout d'une demi-lieue à peu près, il s'arrêta devant un escalier étroit et leva sa torche.

— C'est là qu'nos routes s'sépârent, Émouchet, fit-il avec son accent paysan. Z'âllez vous r'trouver dans eun ruelle qui sent p't'êt pas très bon, mais où qu'y règne une obscurité propice. Pardon, Stragen. C'était juste pour vous laisser un souvenir de moi…

— Trop aimable, murmura Stragen.

— Bonne chance, Émouchet, reprit Caalador.

— Merci, Caalador.

Les deux hommes échangèrent une poignée de main, puis Caalador et le reste de la troupe repartirent dans le passage qui sentait le moisi, laissant Émouchet, Talen et Stragen seuls dans le noir.

— Il ne leur arrivera rien, Vanion, assura Flûte alors que les dames faisaient leurs préparatifs de départ. Je veillerai sur elles.

— Alors, dix chevaliers, fit-il, revoyant sa proposition à la baisse.

— Ils nous ralentiraient, mon tant aimé, répondit Séphrénia. C'est plutôt toi qui devrais faire attention. Une troupe d'hommes armés court plus de risques de se faire attaquer qu'un petit groupe de voyageurs.

— Les femmes ne devraient jamais voyager seules. Ce n'est pas prudent avec tous les bandits qui rôdent dans les forêts.

— Nous ne resterons pas assez longtemps sur place pour attirer les voleurs, assura Flûte. Nous serons à Delphaeus d'ici deux jours. Je veux passer voir Edaemus avant d'entrer dans sa vallée. Il me faudra peut-être un moment pour le convaincre.

— Quand quittes-tu Mathérion, doux sire Vanion ? s'enquit Xanetia.

— Vers la fin de la semaine, Anarae, répondit-il. Nous devons encore vérifier notre équipement et organiser le ravitaillement.

— Couvre-toi bien, lui recommanda Séphrénia. Le temps peut changer sans prévenir.

— Oui, ma tant aimée. Combien de temps pensez-vous rester à Delphaeus ?

— Nous n'en savons trop rien. Aphraël te tiendra au courant. Nous avons beaucoup de choses à voir avec l'Anari Cedon. Le fait que Cyrgon ait invoqué Klæl complique un peu les choses.

— C'est vrai, acquiesça Xanetia. Il se pourrait que nous soyons amenées à prier Edaemus de revenir.

— Vous croyez qu'il accepterait ?

— Je saurais l'en persuader, Vanion, répondit Flûte avec un petit sourire. Quand j'ai vraiment envie de quelque chose, je l'obtiens généralement.

— Toi, là-bas ! Un peu de nerf ! aboya le bosco de Sorgi en faisant claquer son fouet sur les talons de Stragen.

Stragen, qui arborait à présent les tresses blondes et la moustache tombante d'un chevalier génidien, laissa tomber son ballot sur le pont et porta la main à sa dague.

— Non ! fit Émouchet en le poussant du coude. Ramasse ça tout de suite !

Stragen le foudroya du regard, se pencha et souleva à nouveau son fardeau.

— Ce n'était pas prévu au contrat, ronchonna-t-il.

— Il ne te touchera pas, lui assura Talen. Tous les marins se lamentent qu'on les bat comme plâtre, mais le fouet n'est qu'un accessoire décoratif. Un bosco qui frapperait vraiment ses hommes finirait par nourrir les requins, une belle nuit sans lune.

— Peut-être, grommela Stragen. Mais je vous le dis tout net : si ce crétin a le malheur de m'effleurer avec son fouet, sa tripaille décorera le pont avant qu'il ait eu le temps de dire ouf.

— Vous, les nouveaux ! beugla le bosco. Vous parlerez pendant votre temps de repos ! Vous êtes là pour travailler, pas pour bavarder !

Il fit à nouveau claquer son fouet.

— Elle en est parfaitement capable, Khalad, insista Bérit.

— Et moi, je crois que vous avez pris un coup de lune, répondit Khalad. C'est une idée aberrante.

Ils chevauchaient vers le sud le long d'une plage déserte, sous un ciel couvert. La plage était bordée par un marais salant nauséabond et les joncs desséchés crissaient dans le vent âpre qui soufflait du large. Khalad se dressa sur ses étriers, jeta un coup d'œil aux alentours et se rassit sur sa selle.

— Réfléchis, Khalad. Aphraël est une déesse. Pour elle, il n'y a rien d'impossible.

— Je suis sûr qu'elle pourrait le faire, mais pourquoi l'aurait-elle fait ?

— Eh bien… Elle avait peut-être une raison. Une raison que les gens comme toi et moi ne peuvent pas comprendre.

— Voilà le beau résultat de l'éducation styrique : vous voyez des Dieux derrière chaque buisson. Ce n'est qu'une coïncidence. Elles se ressemblent un peu toutes les deux, et alors ?

— Tu peux dire ce que tu veux, Khalad, je suis sûr qu'il y a quelque chose de très bizarre là-dessous.

— Et moi, je pense que vous envisagez une absurdité.

— Absurdité ou pas, elles ont les mêmes manières, les mêmes expressions, et le même petit air supérieur.

— Évidemment : Aphraël est une Déesse, et Danaé la princesse héritière. Elles sont supérieures – dans leur tête, au moins. Et vous oubliez que nous les avons vues toutes les deux ensemble. Nous les avons même vues se parler !

— Ça ne veut rien dire pour une Déesse. Elle peut probablement se trouver en une douzaine d'endroits différents à la fois si le cœur lui en dit.

— Ce qui nous ramène à cette question : pourquoi ? Pourquoi ferait-elle ça ? Même les Dieux ont besoin d'une raison pour agir.

— Je l'ignore, Khalad. Peut-être a-t-elle fait ça pour s'amuser.

— Vous avez vraiment à ce point envie d'assister à des miracles, Bérit ?

— Elle en serait parfaitement capable, insista Bérit.

— Très bien. Et alors ?

— Alors, ça ne t'intrigue pas ?

— Pas spécialement, répondit Khalad en haussant les épaules.

Ulath et Tynian portaient des éléments d'uniforme dépareillés empruntés à l'une des rares unités de l'armée tamoule qui acceptait des volontaires élènes. Ils avaient des têtes de durs à cuire blanchis sous le harnois. Le vaisseau à bord duquel ils avaient embarqué était un de ces bâtiments déglingués comme il y en a tant le long de toutes les côtes. La traversée ne leur avait pas coûté cher, et ils en avaient eu pour leur argent : ils avaient traversé, point final. Ils avaient apporté de quoi boire, des vivres et des couvertures rapiécées, et ils avaient mangé et dormi sur le pont. Ils faisaient voile vers un petit port situé à vingt-cinq lieues à l'est des montagnes de Tamoulie. Pendant la journée, ils se prélassaient sur le pont, à boire du mauvais vin en jouant quelques sous aux dés.

— Quel est le nom de ce maquignon, déjà ? demanda Tynian.

— Sablis, grommela Ulath.

— Pourvu qu'Oscagne ne se soit pas trompé. Si ce Sablis a mis la clé sous la porte, nous serons obligés de gagner les montagnes à pied.

Ulath s'avança vers un gaillard à la mine sombre qui réparait un filet.

— Dites-moi, mon ami, demanda-t-il poliment en tamoul, vous savez où nous pouvons trouver Sablis, le maquignon ?

— Et si j'ai pas envie d'vous l'dire ? répliqua l'homme d'une voix nasillarde.

Tynian connaissait le genre : c'était un de ces individus mesquins qui préféreraient crever plutôt que d'aider leur prochain ou de se montrer simplement aimable.

— Laisse-moi faire, murmura-t-il en retenant Ulath par le bras, et il comprit, en effleurant ses muscles noués, qu'il était prêt à rentrer dans le chou de ce petit homme imbu de lui-même. C'est un joli filet, remarqua-t-il en en ramassant un bout, puis il tira son poignard et commença à couper les mailles.

— Qu'est-ce que vous faites ? piaula l'homme.

— Ben, je vous montre, répondit Tynian. Vous avez dit : « Et si j'ai pas envie de vous le dire ? » Alors voilà. Réfléchissez. Nous ne sommes pas pressés, mon ami et moi.

Il prit le filet à poignée et tailla dedans avec sa lame.

— Arrêtez ! hurla le gaillard, horrifié.

— Euh… Où avez-vous dit que nous pouvions trouver Sablis, déjà ? demanda innocemment Ulath.

— Ses enclos sont à l'est de la ville, bredouilla l'homme, les paroles se bousculant dans sa bouche.

Puis il prit son filet à deux bras et le serra contre lui comme une mère protégeant son enfant contre un agresseur.

— Bonne soirée, voisin, lança Tynian en rengainant sa dague. Je ne saurais dire à quel point nous avons apprécié votre aide.

Et les deux chevaliers s'éloignèrent le long de la jetée vermoulue vers le misérable village.

Leur campement était impeccablement ordonné, avec une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place. Bérit avait remarqué que Khalad le dressait toujours de la même façon. Il semblait avoir une idée bien arrêtée du campement idéal et, comme elle était parfaite, il n'en variait pas. Ce Khalad était parfois très rigide.

— Nous avons fait beaucoup de chemin, aujourd'hui ? demanda Bérit alors qu'ils nettoyaient les assiettes du dîner.

— Dix lieues, répondit laconiquement Khalad. Comme tous les jours. Dix lieues, c'est la distance moyenne en terrain plat.

— Nous en avons pour jusqu'à la fin de nos jours, gémit Bérit.

— Non. Mais c'est peut-être l'impression que ça nous fera, rit Khalad en regardant autour de lui, puis il reprit d'une voix réduite à un murmure. Nous ne sommes pas pressés, Bérit. Il vaudrait peut-être même mieux que nous ralentissions un peu l'allure.

— Quoi ?

— Pas si fort ! Émouchet et les autres ont un sacré bout de chemin à faire, et il faut qu'ils soient en place avant que Krager – ou Dieu sait qui – reprenne contact avec nous. Nous ne savons ni où ni quand ça se produira, alors le meilleur moyen de retarder ce moment est de ralentir. Vous êtes bon magicien ? demanda-t-il en scrutant les ténèbres au-delà du cercle de lumière de leur feu.

— Pas très, convint Bérit en frottant son assiette. J'ai encore beaucoup à apprendre. Que voudrais-tu me faire faire ?

— Vous pourriez faire boiter un de nos chevaux sans qu'il souffre ?

— Je ne connais pas un seul sort susceptible d'obtenir ce beau résultat, répondit Bérit après réflexion.

— Dommage. Un cheval estropié nous fournirait un bon prétexte pour ralentir.

Ça arriva sans prévenir : une sensation de froid, un picotement sur la nuque.

— Bon, ça suffit, dit Bérit, tout haut. Si je continue à astiquer cette gamelle comme ça, je vais faire des trous dedans.

Il rinça son écuelle en fer-blanc, l'égoutta de son mieux et la rangea dans ses affaires.

— Vous aussi ? chuchota Khalad sans remuer les lèvres, à la grande surprise de Bérit.

Comment avait-il pu deviner ce qu'il avait ressenti ? Bérit acquiesça d'un discret mouvement de tête.

— Bon, remontons un peu le feu et allons dormir, dit-il assez fort pour être entendu au-delà du cercle de lumière.

Les deux hommes s'approchèrent de leur tas de bois. Bérit murmura le sort en dissimulant les mouvements de ses mains.

— Qui est-ce ? demanda Khalad, sans bouger les lèvres.

— Je cherche, répondit Bérit dans un souffle.

Il lança le sort si doucement qu'il sembla goutter du bout de ses doigts.

La sensation reflua. C'était une sensation comparable à la reconnaissance d'un accent – sauf que personne n'avait prononcé un mot.

— C'est un Styrique, dit-il tout bas.

— Zalasta ?

— Je ne crois pas. Je l'aurais reconnu. C'est quelqu'un que je n'ai jamais rencontré.

— Il n'y a plus beaucoup de bois, messire, dit Khalad à voix haute. Or il doit nous durer jusqu'au petit déjeuner, vous savez.

— C'est juste, acquiesça Bérit en se penchant à nouveau, très prudemment. Il s'éloigne, murmura-t-il. Comme savais-tu que nous étions observés ?

— Je l'ai senti, répondit Khalad en haussant les épaules. Je sens toujours quand on m'observe. Ça fait du bruit quand vous contactez Aphraël ?

— Non. C'est l'un des meilleurs sorts.

— Alors vous devriez lui raconter ça. Il faut qu'elle sache que nous sommes observés, et par un Styrique encore.

Il s'agenouilla et entassa soigneusement sa brassée de bois sur le feu.

— En tout cas, ça prouve que votre déguisement est efficace, remarqua-t-il. Ils ne feraient pas perdre son temps à un Styrique s'ils savaient que vous n'êtes pas celui que vous avez l'air d'être.

— Sauf s'ils n'ont que des Styriques sous la main. La façon dont Stragen a célébré la Fête des Moissons a peut-être eu des conséquences imprévues.

— Nous pourrions en parler toute la nuit. Prévenez juste Aphraël que nous avons un visiteur. Elle passera le mot aux autres et c'est eux qui attraperont la migraine à essayer de régler ça par la logique.

— Ça ne t'intrigue pas ?

— Pas au point de perdre le sommeil. C'est l'un des avantages d'être un paysan. On ne s'attend pas à ce que nous ayons la réponse à ces questions renversantes. Ce privilège est réservé aux aristocrates de votre espèce.

— Merci, fit aigrement Bérit.

— Y a pas de quoi, messire, répliqua Khalad avec un grand sourire.

Émouchet n'avait jamais travaillé pour gagner sa vie, et il se rendit compte qu'il n'aimait pas beaucoup ça. Il ne supportait pas le bosco du capitaine Sorgi. C'était une brute au cou de taureau, stupide et d'une cruauté révoltante. Ce lèche-bottes rampait devant Sorgi lorsqu'il montait sur le pont et retrouvait instantanément sa hargne dès que le capitaine avait le dos tourné. Il semblait prendre un plaisir pervers à tourmenter les nouveaux membres de l'équipage, leur assignant les corvées les plus fastidieuses, épuisantes et humiliantes. Émouchet se sentait tout à coup en plein accord avec les préjugés de classe de Khalad, et il avait, la nuit, des idées de meurtre.

— Tous les hommes haïssent ceux qui les exploitent, Fron, répondit Stragen. C'est dans la nature des choses.

Fron était le nom d'emprunt d'Émouchet.

— Je ne le haïrais pas s'il était moins agressif, grommela-t-il en frottant le pont avec son morceau de pierre ponce.

— Il est payé pour l'être. Les hommes en colère travaillent plus dur. Ton problème, c'est que tu soutiens son regard. Baisse les yeux et il s'acharnera moins sur toi. Si tu ne comprends pas ça, le voyage risque de te paraître très long.

— C'est plutôt lui qui risque de le trouver très court, fit Émouchet entre ses dents.

Il y réfléchit cette nuit-là, alors qu'il s'efforçait sans succès de dormir. Il aurait payé cher pour tenir l'abruti qui avait inventé de faire

coucher les humains dans des hamacs. Avec le roulis du bateau, il avait tout le temps l'impression qu'il allait se retrouver par terre.

Anakha. Ce n'était qu'un murmure dans sa tête.

Émouchet n'en revenait pas.

— Rose Bleue ? demanda-t-il.

Je t'en prie, Anakha. Ta voix retentit pour moi comme le tonnerre. Parle en silence dans les avenues de ton esprit. Je t'entendrai.

Comment est-ce possible ? songea Émouchet. Tu es emprisonné.

Qui a le pouvoir de m'emprisonner, Anakha ? Quand tu es seul et que ton esprit est débarrassé de toute distraction, nous pouvons parler ainsi.

Je l'ignorais.

Il était inutile auparavant que tu le saches.

Je vois. Mais c'est utile à présent.

Oui.

Comment parviens-tu à franchir la barrière de l'or ?

Ce n'est point un obstacle pour moi, Anakha. Il se peut que d'aucuns ne me sentent point lorsque je suis confiné dans ton excellent réceptacle. Mais il m'est possible de t'atteindre ainsi C'est d'autant plus vrai que nous sommes plus proches.

Émouchet mit la main sur la bourse de cuir suspendue à un lacet, autour de son cou, et sentit les contours rectilignes de la boîte. *Et s'il le fallait, pourrais-je ainsi m'entretenir avec toi ?*

Comme tu le fais en cet instant même, Anakha.

C'est bon à savoir.

Je perçois ton inquiétude, Anakha, et je partage ton anxiété pour la sécurité de ta compagne.

C'est fort aimable à toi, Rose Bleue.

Consacre, Anakha, tous tes efforts à assurer sa libération. Je veillerai, quant à moi, sur nos ennemis. Entends-moi, ô mon ami, poursuivit le joyau qui palpitait sous la main d'Émouchet. S'il advenait qu'aucune autre solution ne s'offre à toi, il ne faudrait point craindre de disposer de moi afin d'obtenir la liberté de ta compagne.

Je ne le ferai jamais, car elle me l'a interdit.

Ne redoute point cette éventualité, Anakha. Onc ne me soumettrai à Cyrgon, quand bien même mon refus mettrait en danger mon enfant, que j'aime comme tu aimes la chair de ta chair. Sache-le, je ne permettrai point que ma fille, ainsi que toi et tous les tiens, soient réduits en esclavage par Cyrgon ou, pis encore, par Klœl. Tu as ma promesse que cela ne se produira point. S'il s'avérait que notre tâche fût vouée à l'échec, je fais solennellement vœu de détruire mon enfant et tous ceux qui l'habitent pour

empêcher cela d'advenir.

Si tu espères ainsi me rassurer, Rose Bleue, c'est réussi…

CHAPITRE V

Elle était à bout de forces. Elle se sentait sale et elle était presque toujours trempée. Ses vêtements étaient froissés, déchirés, et ses cheveux dans un état indescriptible. Mais ça n'avait pas d'importance. Elle supportait volontiers l'inconfort et les humiliations si cela pouvait empêcher le fou qui les avait enlevées de faire souffrir la pauvre Aleanne.

Elle n'avait pas compris tout de suite que Scarpa était fou. Elle s'était vite rendu compte qu'il était violent et soumis à des pulsions incontrôlables, toutefois la preuve de sa démence ne lui était apparue que peu à peu.

Il était cruel, mais Ehlana avait déjà eu affaire à des gens cruels. On les avait précipitées à travers les galeries humides qui menaient vers les faubourgs de Mathérion, puis elles avaient été brutalement hissées sur des chevaux qui attendaient là, attachées sur leur selle et entraînées à tombeau ouvert le long de la route qui menait au port de Micae, sur la côte sud-est de la péninsule, à soixante-quinze lieues de là. Un homme normal ne maltraite pas les animaux dont dépend sa vie. C'était le premier indice de la folie de Scarpa. Il crevait ses bêtes, les fouettait sauvagement jusqu'à ce qu'elles titubent d'épuisement. Et ses seules paroles au cours de ces quatre terribles journées avaient été : « Plus vite ! Plus vite ! »

Ehlana se rappelait avec un frémissement d'horreur cette interminable cavalcade. Ils avaient…

Son cheval trébucha, la projetant en avant, ce qui ramena son attention au présent immédiat. La corde qui attachait ses poignets au pommeau de la selle s'enfonça dans sa chair et elle se remit à saigner. Elle essaya de trouver une position où la corde ne s'enfoncerait plus dans les plaies déjà ouvertes.

— Que faites-vous ? demanda Scarpa d'une voix tranchante, presque stridente.

Il ne pouvait lui adresser la parole sans hurler.

— J'essaie simplement d'empêcher la corde de m'entrer dans les poignets, messire Scarpa, répondit-elle d'un ton soumis.

Il lui avait appris, dès le début de sa captivité, à s'adresser à lui de cette façon et elle avait vite découvert que, si elle manquait à la règle, c'était la pauvre Aleanne qui en faisait les frais. Elle était sauvagement maltraitée, et privée de boire et de manger.

— Tu n'es pas là pour être à l'aise, femelle ! tempêta-t-il. Tu es là

pour obéir ! Je t'ai vue faire ! Si tu essaies encore de te détacher, j'emploierai du fil de fer !

Il avait les pupilles anormalement dilatées, et le blanc de ses yeux exorbités prenait une étrange coloration bleuâtre.

— Oui, messire Scarpa, dit-elle d'un ton soumis.

Il la regarda comme s'il voulait la mordre, son regard dément cherchant avec avidité un prétexte pour la punir ou l'humilier.

Elle s'obligea à baisser les yeux et à regarder la piste pleine d'ornières qui s'enfonçait dans la forêt malodorante, envahie par les lianes.

À Micae, on les fit monter sur un bateau de corsaire à la coque peinte en noire. On les entraîna brutalement sous le pont, et on les enferma dans une cabine minuscule qui puait l'eau de cale et où il faisait tout noir. Au bout de deux heures de mer, la porte s'était ouverte, et Krager était entré avec deux marins boucanés portant l'un ce qui ressemblait à un repas décent et l'autre, deux seaux d'eau chaude, du savon et un ballot de chiffons en guise de serviettes. Ehlana s'était retenue pour ne pas lui sauter au cou.

— Je suis vraiment désolé pour tout ça, Ehlana, avait dit Krager d'un ton d'excuse en plissant les paupières comme s'il était myope. Mais je n'ai pas le contrôle de la situation. Faites très attention à ce que vous dites à Scarpa. Vous avez probablement remarqué qu'il n'a pas toute sa raison.

Il avait promené sur la cabine un regard un peu égaré, posé une poignée de chandelles sur la table bancale et il était reparti en refermant la porte derrière lui.

Cinq jours plus tard, un peu après minuit, ils étaient arrivés à Anan, un port situé à la limite de la jungle qui bordait la côte sud de la Darésie. On les avait fait précipitamment monter dans une voiture fermée dont le baron Parok tenait les rênes. Pendant le transfert du vaisseau à la voiture, Ehlana avait discrètement observé chacun de ses ravisseurs, à la recherche de la moindre défaillance. Krager, malgré son ivrognerie, était bien trop rusé, et Parok connaissait Scarpa depuis longtemps. Il était évident que la folie de son ami ne le gênait pas. Puis elle avait froidement jaugé Elron. Elle avait remarqué que le poète astelan, si infatué de sa personne, ne pouvait soutenir son regard. Il croyait avoir tué Mélidéré, et il était manifestement bourrelé de remords. Elron était un poseur, une grande gueule, mais c'était un chien qui aboyait et ne mordait pas. Ce n'était pas un homme d'action et il ne semblait guère priser le goût du sang. Puis elle se rappela qu'il paraissait très fier de sa longue chevelure, la première fois qu'elle l'avait vu, et elle se demanda de quel moyen de pression Scarpa avait usé pour l'amener à se raser le crâne afin de se faire passer pour un

Péloï. Elle supposait qu'Elron ne lui pardonnerait pas de sitôt le sacrifice de ses cheveux. Il paraissait embarqué dans l'affaire à son corps défendant, ce qui faisait de lui le maillon faible de la chaîne. Elle avait rangé cette information dans un coin de sa tête. Elle trouverait peut-être l'occasion d'en tirer profit.

La voiture les avait emmenées du front de mer à une vaste demeure située dans les faubourgs d'Anan où Scarpa avait parlé avec un Styrique au visage émacié, à la peau grêlée caractéristique de sa race. Le Styrique s'appelait Keska, et il avait le regard de ceux qui se sont irrémédiablement damnés.

— Je me fous que ce soit désagréable ! avait hurlé Scarpa à un moment donné. C'est le temps qui compte, Keska, le temps ! Faites-le, un point c'est tout ! Tant que nous n'en mourrons pas, nous pourrons le supporter !

Le lendemain matin, la signification de cet ordre leur apparut. Keska était manifestement un de ces magiciens styriques réprouvés, mais il n'était pas très bon. Il arrivait, au prix d'efforts aussi épuisants qu'ostensibles, à comprimer la distance qui les séparait de leur destination, mais il ne gagnait que quelques lieues à chaque fois, et la manœuvre s'accompagnait d'un atroce inconfort. Tout se passait comme si le magicien maladroit les soulevait et les projetait aveuglément vers l'avant, de toutes ses forces, et Ehlana n'en revenait pas de se retrouver entière après chacun de ces bonds affreusement pénibles. Elle se sentait tout endolorie, pleine de bleus et de bosses, mais elle s'efforçait de ne pas le laisser voir. Aleanne pleurait presque continuellement, maintenant, torturée par l'horreur de leur situation.

Ehlana s'obligea à penser au présent et regarda autour d'elle avec circonspection. Le ciel couvert s'assombrissait. Le moment de la journée qu'elle redoutait le plus arriverait bientôt.

Scarpa regarda Keska avec mépris. Il était affalé sur sa selle comme un sac de pommes de terre, manifestement épuisé.

— Nous sommes assez loin, dit-il. Faites descendre les femmes de cheval et dressez le campement.

Une lueur malsaine brilla dans ses yeux de braise.

— La reine dépenaillée des Élènes va devoir mendier son souper. J'espère qu'elle saura se montrer convaincante, cette fois. Ça me crève vraiment le cœur de lui refuser sa pitance quand elle ne m'implore pas assez sincèrement.

— Ehlana, chuchota Krager en lui effleurant l'épaule.

Le feu n'était plus que braises, et Ehlana entendait des ronflements de l'autre côté du campement de fortune.

— Qu'y a-t-il ? répliqua-t-elle sèchement.

— Pas si fort !

Il portait encore le justaucorps de cuir noir des Péloïs, des poils noirs se dressaient sur son crâne rasé, et il puait la vinasse.

— C'est une fleur que je vous fais, là. Ne m'attirez pas d'ennuis. Je suppose que vous avez compris, maintenant, que Scarpa était complètement fou.

— Vraiment ? répliqua-t-elle d'un ton sardonique. Quelle nouvelle stupéfiante !

— Je vous en prie, ne me compliquez pas les choses. J'ai commis une erreur de jugement. Si j'avais su à quel point ce bâtard de Styrique était dérangé, je ne me serais jamais lancé dans cette aventure ridicule.

— Vous avez toujours été attiré par les dingues, Krager.

— C'est un de mes petits travers. Scarpa croit pouvoir doubler son père – et Cyrgon, par la même occasion. Il ne pense pas vraiment qu'Émouchet vous échangera contre le Bhelliom, et il a plus ou moins réussi à en convaincre les autres. Vous avez sûrement compris maintenant ce qu'il éprouvait pour les femmes.

— Il en a assez souvent fourni la démonstration, dit-elle amèrement. Aurait-il du goût pour les petits garçons, comme le baron Harparin ?

— Scarpa n'a qu'une passion : lui-même. Je l'ai vu passer des heures à se tailler la barbe. C'est un prétexte pour adorer son image dans le miroir. Vous n'avez pas encore eu la chance d'apprécier toutes les facettes de sa délicieuse personnalité. Les détails de ce voyage lui occupent l'esprit, ou ce qui en tient lieu chez lui. Attendez que nous soyons arrivés à Natayos ; vous verrez ce que c'est quand il se met à délirer. À côté de lui, Martel et Annias étaient la raison même. Je ne peux pas rester très longtemps, alors écoutez-moi bien. Scarpa croit qu'Émouchet aura le Bhelliom avec lui quand il viendra, en effet, mais il ne croit pas qu'il y renoncera pour vous récupérer. Scarpa est absolument convaincu que votre mari vient pour en découdre avec Cyrgon, et qu'ils se détruiront mutuellement au cours de l'affrontement.

— Émouchet a le Bhelliom, pauvre imbécile, et le Bhelliom ne fera qu'une bouchée de votre Dieu.

— Ce n'est pas le problème. Il se peut qu'Émouchet l'emporte, mais ce n'est pas certain. Le principal, pour nous, c'est ce que pense Scarpa. Or il est persuadé qu'Émouchet et Cyrgon s'anéantiront mutuellement et qu'il n'aura plus qu'à se baisser pour ramasser le Bhelliom.

— Et Zalasta ?

— Il donne l'impression de penser que Zalasta ne fera pas de vieux os après la fin des hostilités. Scarpa est prêt à tuer tous ceux qui se mettront en travers de son chemin.

— Il tuerait son propre père ?

— Les liens du sang n'ont aucun sens pour lui, répondit Krager avec une moue désabusée. Quand il était plus jeune, il a décidé que sa mère et ses demi-sœurs en savaient trop long sur lui, et des choses peu reluisantes, alors il les a tuées. La décision ne lui a pas coûté cher ; il les détestait, de toute façon. Si Émouchet et Cyrgon s'entretuent, et si Zalasta disparaît malencontreusement, Scarpa restera seul en lice. Il a une armée dans cette jungle, et s'il met la main sur le Bhelliom, il pourrait bien arriver à ses fins. Il se voit déjà marcher sur Mathérion, prendre la ville, massacrer le gouvernement et se couronner empereur. Personnellement, cette perspective ne m'enchante pas, alors, pour l'amour du Ciel, tâchez de vous contrôler. Votre rôle, dans son plan, est mineur, mais vous revêtez une importance vitale pour les projets de Zalasta. Et pour les miens. Si vous énervez Scarpa, il vous tuera aussi promptement qu'il a ordonné à Elron d'exécuter votre dame de compagnie. Nous croyons, Zalasta et moi, qu'Émouchet renoncera au Bhelliom pour vous récupérer, mais pour ça, il faut que vous soyez en vie. Ne mettez pas ce fou en rogne. S'il vous, tue, nos plans tomberont dans le lac.

— Pourquoi me racontez-vous tout ça, Krager ?

— Bah, si les choses tournent mal, j'espère que vous témoignerez en ma faveur lors du procès.

— J'ai bien peur, Krager, qu'il n'y en ait pas, répondit-elle doucement. Émouchet vous a donné à Khalad, et Khalad a déjà rendu sa sentence.

— Khalad ? fit Krager d'une voix quelque peu défaillante.

— Le fils aîné de Kurik. Il semble penser que vous avez joué un rôle dans la mort de son père, et il compte vous faire payer ça. Vous pourrez toujours essayer de l'en dissuader, bien sûr, mais je vous conseille de parler vite. Khalad est un jeune homme emporté, et vous risquez de vous retrouver suspendu à un croc de boucher avant d'avoir eu le temps de prononcer trois paroles.

Krager ne répondit pas. Il disparut dans l'obscurité où seul brillait son crâne rasé. Ce n'était pas une grande victoire, convint intérieurement Ehlana, mais c'était toujours ça.

— Ils font vraiment ça ? fit Scarpa d'une voix âpre, avide.

— C'est une vieille coutume, Maître Scarpa, répondit suavement Ehlana en gardant les yeux baissés alors qu'ils suivaient le sentier

boueux. Mais l'empereur Sarabian projette d'interdire cette pratique.

— Elle sera rétablie aussitôt après mon couronnement, fit Scarpa, les yeux étincelants. C'est une marque de respect tout à fait appropriée.

Scarpa portait une vieille cape élimée de velours violet, qu'il drapait théâtralement sur une de ses épaules en une grotesque imitation de manteau de cour, et il prenait des poses dramatiques à chacune de ses déclarations.

— Comme vous dites, messire Scarpa.

C'était fastidieux de répéter toujours la même chose, mais ça lui occupait l'esprit, et quand Scarpa pensait aux us et coutumes à la cour impériale de Mathérion, il ne songeait pas à rendre la vie impossible à ses captives.

— Décrivez-moi ça à nouveau ! ordonna-t-il. Il faut que je sache avec précision comment les choses doivent se passer si je veux pouvoir châtier ceux qui ne le feront pas comme il faut.

Ehlana étouffa un soupir.

— À l'approche de Sa Majesté impériale, les membres de la cour s'agenouillent…

— Ils mettent les deux genoux en terre ?

— Oui, messire Scarpa.

— Excellent ! Excellent ! s'exclama-t-il avec exaltation. Continuez !

— Puis, au passage de l'empereur, ils se penchent en avant, posent les mains à plat par terre et touchent les dalles du sol avec leur front.

— Splendide ! fit-il avec un gloussement strident, presque enfantin.

Surprise, elle lui jeta un regard en coulisse. Ses yeux exorbités lui donnaient une expression grotesque, presque extatique. Il semblait en proie à une transe quasi religieuse.

— Et les Tamouls qui gouvernent le monde seront sous ma domination ! déclama-t-il. Je disposerai du pouvoir absolu ! Je tiendrai le monde entre mes mains, et la désobéissance sera punie de mort !

Ehlana l'écouta délirer en réprimant un frisson.

Il était revenu vers elle dans le soir humide, attiré par une insatiable avidité. Ehlana comprit que sa connaissance de l'étiquette et du protocole en usage à la Cour lui donnait un énorme ascendant sur lui. Elle était seule à pouvoir satisfaire sa convoitise. Elle résolut d'en tirer parti, de profiter de ce pouvoir, alors même que Krager et les autres se retiraient avec un mélange de répugnance et d'effroi au fond de ce campement boueux, en pleine forêt.

— Vous avez dit neuf femmes ! fit Scarpa d'une voix presque implorante. Pourquoi pas quatre-vingt-dix-neuf ? Pourquoi pas neuf

cents ?

— C'est la coutume, messire Scarpa. La raison est assez évidente, il me semble.

— Bien sûr, bien sûr, répondit-il, et il se perdit dans de sombres ruminations. J'en aurai neuf mille ! décréta-t-il. Toutes plus désirables les unes que les autres. Et quand j'en serai rassasié, mes soldats pourront les avoir ! Qu'aucune ne s'imagine que mes faveurs lui donnent une emprise sur moi ! Les femmes ne sont que des putains, toutes ! Je les achèterai et les rejetterai quand j'en serai las !

Il regardait le feu de camp, les yeux hors de la tête. Les flammes embrasaient ses globes oculaires bleutés de lueurs vacillantes pareilles à la folie qui brûlait derrière.

Il se pencha vers elle, posa une main sur son bras.

— J'ai vu ce que les autres ne peuvent voir. Ils sont trop stupides, dit-il sur le ton de la confidence. Ils regardent, mais ils ne voient pas. Moi, je vois. Oh oui, je vois ! Ils sont tous de mèche, tous ! Ils m'observent. Ils m'ont toujours observé. Je ne peux échapper à leur regard. Ils me regardent, me regardent, me regardent – et ils parlent, ils parlent derrière mon dos, ils s'envoient leur haleine parfumée à la cannelle dans la figure. Tous pourris, tous corrompus – ils complotent, ils intriguent contre moi, ils veulent m'abattre. Ils me font les yeux doux, et leurs cils voilent leurs yeux, dissimulent les dagues de leur haine, ils me regardent, me regardent, bredouillait-il, de plus en plus bas. Ils parlent, ils parlent derrière mon dos, et ils croient que je n'entends pas ce qu'ils disent. Ils murmurent, mais je les entends. Je les entends susurrer, j'entends le bruit sifflant de leurs chuchotements. Ils me suivent partout, leurs rires, leurs murmures. J'entends le sifflement, le sifflement, de leurs murmures, murmures, toujours et sans cesse. C'est mon nom – Ssscar-pa, Ssscar-pa, Ssscar-pa, encore et toujours – qui siffle à mes oreilles. Elles exhibent leurs membres ronds, elles roulent les yeux, leurs yeux bordés de suie. Et eux, ils complotent, ils conspirent, leurs murmures sifflants, ils cherchent à me nuire. Ssscar-pa, Ssscar-pa, ils essaient de m'humilier, balbutia-t-il, les yeux exorbités, des flocons d'écume maculant ses lèvres et sa barbe. Je n'étais rien. Ils ont tout fait pour que je ne sois rien. Ils m'appelaient le bâtard de Selga, ils me donnaient des sous pour que je les mène vers les lits de ma mère, de mes sœurs, et ils me donnaient des taloches, me crachaient dessus, riaient quand je pleurais, et ils désiraient ma mère et mes sœurs, et toujours ce sifflement dans mes oreilles, et je sentais le bruit – le doux bruit enjôleur de la chair corrompue, le sale désir violet grouillant dans le sifflement liquide de leurs murmures et…

Puis ses yeux déments s'emplirent de terreur. Il se recroquevilla et

recula devant elle, tomba par terre et se roula dans la boue en gémissant : « Non, mère, pitié ! Ce n'est pas moi qui ai fait ça ! C'est Silbie ! Pitié, pitié, pitié ! Ne m'enferme plus là-dedans ! Pas dans le noir, pitiépitiépitié, pas dans le noir ! Pas dans le noir ! »

Il se releva en titubant et s'enfuit dans la forêt en continuant à hurler « pitiépitiépitié » ; ses cris se perdirent dans le lointain.

Le cœur serré, Ehlana pencha la tête et se mit à pleurer.

Zalasta les attendait à Natayos. Le XVIe siècle et le début du XVIIe avaient vu éclore en Arjuna une civilisation florissante, fondée par le commerce des esclaves. Une rafle mal inspirée dans le sud de l'Atan et les impardonnables bourdes politiques des administrateurs tamouls de la région avaient déclenché une expédition punitive atana aux conséquences radicales. Natayos était un joyau, une cité aux bâtiments somptueux bordant de larges avenues. La jungle y avait repris ses droits. Les façades disparaissaient sous les lianes, les salles majestueuses hébergeaient des singes babillards et des oiseaux multicolores, les caves et les pièces plus sombres grouillaient de rats et de serpents.

Et puis des hommes étaient revenus à Natayos. L'armée de Scarpa y avait établi son quartier général et des Arjunis, des Cynesgans, des bataillons de brigands élènes avaient déblayé le quartier situé près de la porte nord de l'antique cité, afin de le rendre à peu près habitable.

Zalasta était appuyé sur son bâton près de la porte, le visage crispé par la fatigue, une expression de désespoir insondable dans les yeux. En voyant arriver son fils avec les prisonnières, il avait piqué une colère mémorable. Il l'avait pris à partie en styrique, langue qui semblait faite pour aboyer et qu'Ehlana ne comprenait pas. Elle eut au moins la satisfaction de voir une morne appréhension s'inscrire sur la face de Scarpa. Malgré ses grands airs, il semblait encore craindre le vieux Styrique qui l'avait accidentellement engendré.

Sans doute piqué au vif par une épithète plus cinglante que les autres, Scarpa répliqua sur un ton hargneux. Zalasta réagit avec sauvagerie. Il envoya valdinguer son fils les quatre fers en l'air, brandit son bâton et marmonna quelques paroles. Un éclair éblouissant heurta Scarpa, qui se redressait tant bien que mal, en plein ventre. Il se plia en deux, les mains crispées sur l'estomac, et se mit à pousser des hurlements atroces. Il tomba dans la poussière en lançant des ruades, torturé par d'insoutenables souffrances. Zalasta regarda froidement son fils se tordre de douleur pendant de longues minutes.

— Tu as compris, maintenant ? demanda-t-il d'une voix glaciale, en tamoul, cette fois.

— Oui, oui, Père ! piaula Scarpa. Arrête, je t'en prie !

Zalasta le laissa encore déguster un moment, puis il leva son bâton.

— Tu n'es pas le maître, ici, déclara-t-il. Tu n'es qu'un imbécile à la cervelle ramollie. Je trouverais sans peine douze hommes plus compétents que toi pour diriger cette armée, alors ne me pousse pas à bout. La prochaine fois, je laisserai le sort suivre son cours normal. La douleur est une maladie, Scarpa. Au bout de quelques jours, de quelques semaines au plus, le corps finit par se désagréger. On peut mourir de douleur. Ne m'oblige pas à te le démontrer.

Il se tourna vers Ehlana, le visage blême, luisant de sueur.

— Mes excuses, Majesté. Ce n'était pas ce que j'avais prévu.

— Et qu'aviez-vous prévu, Zalasta ? demanda-t-elle fraîchement.

— C'est après votre mari que j'en ai, Ehlana. Je n'ai jamais voulu vous causer de tels désagréments. Ce crétin que je dois malheureusement reconnaître pour mon fils a pris sur lui de vous martyriser. Je vous promets que, s'il recommence, il ne vivra pas jusqu'au coucher du soleil.

— Je vois. L'humiliation, les souffrances n'étaient pas votre idée, mais la captivité, si. Où est la différence, Zalasta ?

Il poussa un soupir et passa une main lasse sur ses yeux.

— C'était nécessaire, répondit-il.

— Pour quelle raison ? Séphrénia ne vous cédera jamais, vous le savez. Même si vous réussissiez à vous emparer du Bhelliom et des anneaux, vous ne parviendriez pas à vous faire aimer d'elle.

— Il y a d'autres éléments à prendre en considération, dit-il d'un ton funèbre. Venez, je vais vous mener à vos quartiers.

— Un cul-de-basse-fosse, j'imagine ?

— Non, Ehlana, soupira-t-il. Un endroit propre et confortable, j'y ai personnellement veillé. Vos tourments ont pris fin, je vous le promets.

— Mes tourments, comme vous dites, prendront fin quand nous serons réunis, mon mari, ma fille et moi.

— C'est du prince Émouchet que ça dépend. Il n'a qu'à suivre nos instructions. Vos quartiers ne sont pas loin. Suivez-moi, je vous prie.

Il les mena vers un bâtiment proche et ouvrit la porte.

Leur prison était presque luxueuse. C'était un appartement avec plusieurs chambres, une salle à manger, un grand salon et même une cuisine, manifestement dans le palais d'un noble personnage. Le plafond des étages supérieurs s'était depuis longtemps écroulé, mais celui des pièces du bas, qui était supporté par de grandes arches, était resté intact. On y avait mis des meubles dépareillés mais sculptés, il y avait des tapis par terre et des tentures devant les fenêtres. Lesquelles

avaient été récemment munies de barreaux, remarqua Ehlana.

Des bûches crépitaient dans les immenses cheminées, moins pour réchauffer l'atmosphère – il ne faisait jamais vraiment froid en Arjuna, même en hiver – que pour chasser l'odeur de moisi déposée par mille ans d'humidité. Il y avait des lits aux draps frais, des vêtements à la mode arjunie, mais surtout, dans une pièce de belles dimensions, une grande baignoire de marbre encastrée dans le sol. Ehlana ne pouvait détacher ses yeux de ce luxe inouï. Elle était tellement fascinée qu'elle entendit à peine les excuses de Zalasta. Après quelques vagues répliques, le Styrique comprit que sa présence était devenue inopportune, et il prit poliment congé.

— Aleanne, ma chère, fit Ehlana d'une voix rêveuse, c'est une grande baignoire. Elle serait sûrement assez grande pour nous deux, qu'en dis-tu ?

— Sûrement, Majesté, répondit la douce fille en regardant la baignoire avec envie.

— Combien de temps penses-tu qu'il faudrait pour la remplir d'eau chaude ?

— Il y a un tas de grands pots et de bouilloires dans cette cuisine, et toutes les cheminées sont allumées. Ça ne devrait pas prendre très longtemps.

— Merveilleux ! fit Ehlana avec enthousiasme. Qu'attendons-nous ?

— Qui est au juste ce Klæl ? demanda Ehlana, quelques jours plus tard, quand Zalasta vint la voir.

Il leur rendait souvent visite, comme si cela allégeait son sentiment de culpabilité. Il tenait de longs discours décousus, parfois incohérents, et leur en disait sans doute plus qu'il n'en avait l'intention.

— Klæl est un être éternel, répondit-il.

Ehlana remarqua en passant qu'il avait perdu le fort accent élène qui l'irritait tant naguère. Encore une ruse, se dit-elle.

— Klæl est beaucoup plus éternel que les Dieux de ce monde, poursuivit-il. Il est d'une certaine façon lié au Bhelliom. Ce sont des principes opposés, ou quelque chose dans ce goût-là. J'étais un peu affolé quand Cyrgon m'a expliqué leur relation, aussi n'ai-je pas fait très attention.

— Ça, j'imagine, murmura-t-elle.

Ses relations avec Zalasta étaient particulières. Compte tenu des circonstances, les récriminations et les lamentations auraient été une perte de temps, aussi Ehlana était-elle aimable. Zalasta semblait lui en

être reconnaissant, ce qui le rendait plus ouvert, et il est probable qu'elle tirait ainsi davantage d'informations de ses discours.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit-il, Cyzada fut terrifié quand Cyrgon lui demanda d'invoquer Klæl. Il s'efforça de l'en dissuader, mais le Dieu ne voulut rien savoir. Il est entré dans une rage indicible quand Émouchet a arraché les Trolls à son emprise. Nous n'avions jamais pensé qu'Émouchet libérerait les Dieux des Trolls.

— C'était une idée de messire Ulath, lui apprit Ehlana. Il en connaît un rayon sur les Trolls.

— Il faut croire. En tout cas, Cyrgon a obligé Cyzada à invoquer Klæl, mais sitôt que Klæl est apparu, il s'est mis en quête du Bhelliom. Cyrgon fut assez déconfit. Il comptait profiter de l'effet de surprise. Son projet est tombé à l'eau quand Klæl s'est précipité au Cap Nord pour affronter le Bhelliom. Émouchet connaît son existence, maintenant, même si je ne vois pas comment il pourrait lutter contre lui. L'invocation de Klæl était une stupidité depuis le début. Il est incontrôlable. C'est ce que j'ai essayé d'expliquer à Cyrgon, mais il ne veut rien entendre. Notre but est de prendre possession du Bhelliom, et Klæl et le Bhelliom sont des ennemis éternels. Dès que Cyrgon aura mis la main sur le Bhelliom, Klæl l'attaquera, et je suis à peu près certain que Klæl est infiniment plus puissant que lui. Je crains que les Cyrgaïs ne soient, par bien des côtés, le reflet de leur Dieu, fit-il en jetant un coup d'œil machinal autour de lui, par prudence. Cyrgon abhorre toute forme d'intelligence. Il fait parfois preuve d'une stupidité atterrante.

— Il me répugne de le souligner, Zalasta, dit-elle hypocritement, mais vous semblez avoir une fâcheuse tendance à vous associer avec des débiles mentaux. Annias n'était peut-être pas bête, mais son obsession du pouvoir faussait son jugement, tout comme la soif de vengeance déformait celui de Martel. Si j'ai bien compris, Otha était plus bête que ses pieds, et Azash était tellement primitif qu'il était incapable d'une réflexion cohérente et n'avait qu'une chose en tête : des désirs.

— Vous savez tout, n'est-ce pas, Ehlana ? dit-il. Comment avez-vous trouvé tout ça ?

— Je ne suis pas vraiment libre d'en discuter.

— Enfin, ça n'a pas d'importance, dit-il distraitement. Comment va Séphrénia ? demanda-t-il avec un soudain intérêt.

— Pas mal du tout. Elle a été très troublée quand elle a appris la vérité à votre sujet. Ce n'était pas très malin d'attenter à la vie d'Aphraël, vous savez. C'est ce qui l'a convaincue de votre traîtrise.

— J'avais perdu la tête, avoua-t-il. Cette maudite Delphaïque a

détruit, d'un mouvement de menton, trois cents ans d'efforts acharnés.

— Ça ne me regarde évidemment pas, mais vous auriez peut-être mieux fait d'accepter que la vie de Séphrénia soit entièrement dévolue à Aphraël. Vous n'étiez pas de taille à lutter contre la Déesse-Enfant.

— Et vous, Ehlana, vous auriez pu accepter l'idée qu'Émouchet consacre sa vie à une autre ? répliqua-t-il avec hargne.

— Non, convint-elle. J'imagine que je n'aurais jamais pu m'y faire. L'amour nous amène parfois à faire des choses étranges, n'est-ce pas, Zalasta ? Mais au moins, j'ai annoncé clairement la couleur. Les choses auraient peut-être tourné autrement pour vous si vous ne vous étiez pas rabattu sur la traîtrise et la félonie. Aphraël n'est pas complètement déraisonnable, vous savez.

— Peut-être pas, convint-il, puis il ajouta, avec un profond soupir : Enfin, nous ne le saurons jamais.

— Non. C'est beaucoup trop tard, maintenant.

— Regardez, ma reine : le vitrier a fendu la vitre en la mettant en place, murmura Aleanne en indiquant le coin inférieur de la fenêtre. Il devait être très maladroit.

— Tu en sais, des choses, remarqua Ehlana.

— Mon père a été apprenti vitrier quand il était jeune, répondit la fille aux yeux de biche. Il réparait les fenêtres dans le village.

Elle appliqua délicatement la pointe chauffée au rouge du tisonnier sur la perle de plomb qui maintenait en place le triangle de verre bulleux.

— Si je m'y prends bien, dit-elle en fronçant le sourcil, nous devrions pouvoir enlever ce petit morceau de verre afin d'écouter ce qui se dit dans la rue, et le remettre en place de telle sorte qu'ils ne s'aperçoivent de rien. Je me suis dit que vous aimeriez peut-être savoir ce qu'ils se racontent, et j'ai l'impression qu'ils se réunissent souvent sous cette fenêtre.

— Tu es un vrai trésor, Aleanne ! s'exclama Ehlana en lui sautant au cou.

— Attention, ma dame ! s'écria Aleanne, alarmée. Le tisonnier !

Aleanne avait raison. La fenêtre se trouvait au coin du bâtiment où logeaient Zalasta, Scarpa et leurs lieutenants. Lorsqu'ils voulaient parler sans être entendus par les soldats, ils se glissaient dans l'impasse, juste devant la fenêtre. Les morceaux de verre scellés dans son cadre étaient translucides, et en prenant un minimum de précautions, la modification de la vitre permit à Ehlana d'écouter et d'observer certaines choses sans être vue.

Le lendemain de sa conversation avec Zalasta, elle le vit approcher, l'air profondément désespéré, Scarpa et Krager sur les talons.

— Cesse de te morfondre, Père, disait Scarpa d'un ton pressant. Les soldats en font des gorges chaudes.

— Et alors ? rétorqua sèchement Zalasta.

— Alors, Père, reprit Scarpa de sa voix profonde, théâtrale, nous ne pouvons les laisser faire. Ce sont des animaux à l'intelligence rudimentaire. Si tu continues à te promener en tirant une tête de gamin qui vient de perdre son chien, ils vont penser que quelque chose ne va pas et ils vont déserter. J'ai consacré trop de temps et d'efforts à réunir cette armée pour que tu les fasses fuir en t'apitoyant sur ton sort.

— Tu ne comprendras jamais, Scarpa, répliqua Zalasta. Tu ne sais pas ce que c'est que l'amour. Tu n'aimes rien ni personne.

— Oh si, Père ! lança Scarpa. Je m'aime. C'est le seul amour qui ait un sens.

Ehlana, qui regardait Krager à ce moment-là, le vit passer discrètement dans son dos le gobelet qu'il tenait toujours à la main. Il le vida par terre, le porta à ses lèvres, aspira bruyamment les dernières gouttes qu'il contenait et laissa échapper un rot sonore.

— Oups, pardon ! fit-il d'une voix avinée en s'appuyant au mur pour ne pas tomber.

Scarpa lui jeta un coup d'œil irrité, mais Ehlana revit rapidement son jugement sur Krager. Il n'était pas toujours aussi soûl qu'il en avait l'air.

— Tout ça n'a servi à rien, Scarpa, gémit Zalasta. Je me suis allié avec des fous et des dégénérés, en pure perte. Je pensais qu'une fois Aphraël disparue, Séphrénia se tournerait vers moi. Je me trompais. Elle préférerait mourir.

Scarpa étrécit les yeux.

— Eh bien, qu'elle crève ! lança-t-il froidement. Tu ne peux pas te fourrer dans la tête que toutes les femmes se valent ? Ce sont des objets utilitaires, comme des ballots de paille ou des barriques de vin. Regarde Krager. Tu crois qu'il aime les barriques vides ? Ce sont les pleines qui lui plaisent. Pas vrai, Krager ?

Krager eut un sourire béat et rota à nouveau.

— Oups, pardon !

— Je ne vois vraiment pas ce qui t'obsède chez elle, continua Scarpa, remuant le couteau dans la plaie. Ce n'est qu'une traînée, maintenant. Vanion l'a eue des douzaines de fois. Serais-tu tombé assez bas pour te contenter des restes d'un Élène ?

En proie à une rage impuissante, Zalasta frappa le mur du poing.

— Il est probablement tellement habitué à l'avoir qu'il ne perd même plus de temps à lui murmurer des gracieusetés, poursuivit Scarpa. Il fait son affaire avec elle, il se retourne et se met à ronfler. Tu sais comment sont les Élènes quand ils sont en rut. Et elle ne vaut probablement pas mieux. Ce n'est plus une Styrique. Il a fait d'elle une Élène. Pire, une bâtarde. Je n'en reviens pas que tu gaspilles tes émotions pour une bâtarde. Elle ne vaut pas mieux que ma mère ou mes sœurs, ajouta-t-il avec un rictus. Et tu sais ce qu'elles valaient, celles-là.

Le visage de Zalasta se convulsa, il renversa la tête en arrière et poussa un hurlement animal.

— Je voudrais qu'elle soit morte !

Une expression rusée s'inscrivit sur le visage livide de Scarpa.

— Eh bien, tu devrais la tuer, souffla-t-il d'un ton insinuant. Quand une femme a couché avec un Élène, on ne peut plus lui faire confiance, tu le sais. Même si tu arrivais à la convaincre de t'épouser, elle ne te serait pas fidèle. Tue-la, Père, conseilla-t-il en posant une main faussement consolatrice sur son bras. Au moins, tu conserveras d'elle un souvenir intact, ce qu'elle ne sera plus jamais elle-même.

Zalasta se remit à hurler, se griffa la barbe avec ses ongles interminables. Puis il tourna les talons et s'en fut en courant. Krager se redressa, parfaitement dégrisé tout à coup.

— Vous avez pris un sacré risque, vous savez, dit-il d'un ton mesuré.

Scarpa le regarda avec attention.

— Bien joué, Krager, murmura-t-il. J'ai vraiment cru que tu étais complètement ivre.

— Question d'entraînement. Vous avez eu de la chance qu'il ne vous ait pas anéanti. Ou noué les tripes, comme l'autre fois.

— Il ne pouvait pas, fit Scarpa avec un sourire insupportable de prétention. Je suis assez bon magicien moi-même, et je sais qu'il faut avoir les idées claires pour lancer un sort. J'ai soigneusement entretenu sa colère. Il n'aurait pas trouvé la force de déchirer une toile d'araignée. Enfin, espérons qu'il réglera son compte à cette Séphrénia. Ça devrait achever de faire perdre la tête à Émouchet. Sans compter qu'une fois l'amour de sa vie réduit en un tas de viande froide, Zalasta mettra probablement fin à ses jours.

— Vous le détestez vraiment, n'est-ce pas ?

— Comment faire autrement ! Il aurait pu m'emmener avec lui quand j'étais enfant, mais il venait me voir une fois dans les nuages, pour me montrer ce que ça voulait dire d'être styrique, et il repartait,

me laissant seul, en butte aux avanies de ces putains. S'il n'a pas le cran de se couper le cou tout seul, je lui donnerai volontiers un coup de main. Où est ta barrique de vin, Krager ? demanda-t-il avec un grand sourire, les yeux soudain étincelants. J'ai envie de me soûler la gueule, là. Et il éclata d'un rire dément, un rire sans joie, totalement dépourvu d'humanité.

— Ça ne sert à rien ! fit Ehlana en lançant le peigne à l'autre bout de la pièce. Regarde ce qu'ils ont fait à mes cheveux !

Elle enfouit son visage dans ses mains et se mit à pleurer.

— Ce n'est pas désespéré, ma Dame, répondit Aleanne de sa douce voix. En Cammorie, on se coiffe de cette façon, fit-elle en réunissant les cheveux blonds d'Ehlana sur le côté droit de sa tête, puis elle les ramena de l'autre côté. Vous voyez, ça cache tous les endroits dénudés, et c'est même assez chic.

Ehlana se regarda dans le miroir d'un air plein d'espoir.

— Ce n'est pas si mal, après tout, convint-elle.

— Avec une fleur sur l'oreille droite, l'effet serait tout simplement ravissant.

— Aleanne, tu es merveilleuse ! s'exclama joyeusement la reine. Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

Cela leur prit près d'une heure, mais au bout du compte les endroits disgracieusement scalpés furent dissimulés, et Ehlana eut l'impression d'avoir retrouvé une partie de sa dignité.

Et puis, ce soir-là, Krager vint la voir. Il était planté sur le pas de la porte, les yeux chassieux, un sourire aviné collé sur la face.

— Le temps des moissons est revenu, Ehlana, annonça-t-il en tirant sa dague. J'ai besoin d'une autre mèche de vos cheveux.

CHAPITRE VI

Ils chevauchaient, blottis dans leur cape. Le ciel était d'un gris uniforme et un vent glacial soufflait du golfe de Micae. Encore heureux qu'il ne pleuve pas, se dit Bérit. Il se répéta qu'ils ne devaient pas aller trop vite. Ce qu'ils faisaient n'était qu'une infime partie d'une stratégie dont l'enjeu était infiniment plus vaste, mais la confrontation à laquelle ils s'apprêtaient approchait, et il avait hâte d'en finir.

— Comment fais-tu pour rester aussi calme ? demanda-t-il un après-midi à Khalad, alors que le vent du large soufflait particulièrement fort.

— Je suis un paysan, Émouchet, répondit Khalad en grattouillant sa courte barbe noire. Regarder pousser les choses vous apprend à ne pas espérer que les choses vont s'arranger en une nuit.

— Je n'ai jamais réfléchi à l'effet que ça pouvait faire de rester assis en attendant que les choses poussent.

— On ne reste pas souvent assis quand on est paysan, répliqua Khalad. Il y a toujours plus de choses à faire que d'heures dans la journée, et si on s'ennuie, on peut toujours observer le ciel. Une période de sécheresse ou une soudaine chute de grêle peuvent anéantir une année de travail.

— Je comprends que tu sois si doué pour prédire le temps, rumina Bérit. Mais ça n'explique pas tout. On dirait que rien ne t'échappe. Quand nous étions sur ce train de radeaux, tu devinais instantanément quand il changeait de cours, même imperceptiblement.

— Il suffit de faire attention, messire. Le monde qui nous entoure passe son temps à nous hurler des informations, mais la plupart des gens n'y prennent pas garde. Ça me dépasse. Je ne comprends pas que vous puissiez manquer autant de choses.

— Très bien, répondit Bérit, un peu froissé. Dis-moi ce que le monde te hurle en ce moment et que je n'entends pas !

— Il me dit que nous allons avoir besoin d'un bon abri, ce soir. Le temps va se gâter. Vous voyez ces mouettes ?

— Oui. Et alors ?

— Que mangent les mouettes, messire ? soupira Khalad.

— N'importe quoi. Surtout du poisson, j'imagine.

— Alors pourquoi volent-elles vers nous ? Ce n'est pas à l'intérieur des terres qu'elles vont trouver leur pitance. Elles s'éloignent du golfe parce qu'elles ont vu quelque chose qui ne leur a pas plu : de hautes

vagues, probablement. Il y a une tempête en mer, et elle vient vers nous. Voilà ce que le monde me hurle en ce moment précis.

— Alors c'est du bon sens ?

— Du bon sens et de l'expérience, Émouchet. Comme la plupart des choses, ajouta Khalad avec un petit sourire. Je sens que le Styrique de Krager nous observe encore, je ne sais où. S'il n'est pas plus attentif que vous, il va passer une très mauvaise nuit.

— Je ne sais pas pourquoi, cette nouvelle ne me plonge pas dans un désespoir absolu, commenta Bérit avec un sourire sardonique.

C'était un gros bourg aux rues de terre battue où les cochons se promenaient en liberté, et ils comptèrent au moins six maisons à un étage. Il y avait une auberge dans ce qui semblait être la rue principale. C'était une solide construction de bois couverte de chaume devant laquelle étaient arrêtées deux voitures tirées par des mules. Ulath retint le vieux cheval fatigué qu'il avait acheté au village de pêcheurs.

— Je propose que nous prenions une chambre, suggéra-t-il. L'après-midi tire à sa fin, et je commence à en avoir assez de dormir à la dure. Et puis je ne serai pas fâché de prendre un bain.

Tynian regarda les montagnes de Tamoulie qui se détachaient, comme une eau-forte, à quelques lieues de là vers l'ouest.

— Ça m'ennuie de faire attendre tes copains Trolls, fit-il avec le plus grand sérieux.

— Bah, nous n'avons pas de rendez-vous précis, rétorqua Ulath sur le même ton. Et puis ça n'aurait pas d'importance, de toute façon. Ils n'ont qu'une très vague notion du temps.

Ils attachèrent leurs chevaux devant l'écurie, dans la cour de l'auberge, et entrèrent dans la bâtisse.

— Nous voudrions une chambre, annonça Ulath avec un accent tamoul à couper au couteau.

L'aubergiste était un petit homme à l'air sournois. Il les soupesa du regard, nota leurs uniformes militaires dépareillés et eut une moue dégoûtée. Les soldats n'étaient pas toujours les bienvenus dans les communautés rurales, et il y avait des tas d'excellentes raisons à cela.

— Eh bien, répondit-il d'une voix geignarde, je ne sais pas. C'est la haute saison…

— La fin de l'automne ? releva Tynian, sceptique. C'est ça, votre haute saison ?

— Il y a toujours des voituriers, par ici.

Ulath jeta un coup d'œil dans la salle basse, enfumée, de la taverne.

— J'en vois trois, dit-il sèchement.

— Il en viendra bientôt d'autres, rétorqua le bonhomme.

— Ben voyons, répondit Tynian d'un ton sarcastique. En attendant, nous sommes ici et nous avons de quoi payer. Vous allez risquer un gain assuré contre l'improbable arrivée d'une voiture d'ici minuit ?

— Il ne veut pas accueillir deux vétérans pensionnés, caporal, fit Ulath. Allons discuter avec le commissaire du peuple. Je suis sûr qu'il sera intéressé par la façon dont ce gaillard traite les soldats de l'empire.

— Je suis un loyal sujet de Sa Majesté, répondit très vite l'aubergiste, et je serai honoré d'avoir deux courageux vétérans de son armée sous mon toit.

— Combien ? coupa Tynian.

— … Une demi couronne ?

— Il n'en a pas l'air très sûr, hein, sergent ? remarqua Tynian. Vous avez sûrement mal compris, l'ami. Nous ne voulons pas *acheter* la chambre ; nous voulons seulement y dormir une nuit.

— Huit sous, contra Ulath d'un ton définitif en pétrifiant le Tamoul du regard.

— *Huit* ? répéta celui-ci d'une petite voix pépiante.

— C'est à prendre ou à laisser, et nous n'allons pas y passer la journée. Nous préférons aller voir le commissaire du peuple tant qu'on y voit encore quelque chose.

— Vous êtes dur, sergent.

— Personne n'a jamais prétendu que la vie était un chemin de roses. Ça vous intéresse ou pas ? insista Ulath en faisant sauter quelques pièces dans sa main.

L'aubergiste les prit à regret.

— Tu gâches tout le plaisir, tu sais ? protesta Tynian, comme les deux compères menaient leurs chevaux à l'écurie.

— Je crève de soif, répondit Ulath. Et puis deux ex-soldats, ça doit savoir ce que coûte une piaule. Je me demande si messire Gerda m'en voudrait de raser sa barbe, fit-il en se grattant la figure à deux mains. Ça me démange comme un boisseau de puces.

— Quand tout sera fini et que ces dames nous rendront notre bobine, Gerda se retrouvera glabre. Il pourrait ne pas apprécier, objecta Tynian.

Ils dessellèrent leurs chevaux, les menèrent dans les stalles et retournèrent dans la taverne. C'était un établissement tamoul ; les tables étaient beaucoup plus basses que chez les élènes, et la salle était chauffée par un poêle de porcelaine (qui fumait, au demeurant,

comme une cheminée élène). Le vin était servi dans de petits gobelets délicats et la bière dans des quarts de métal bon marché. Au fond, seule l'odeur était identique.

Ils entamaient leur seconde chope de bière quand un Tamoul vêtu d'un manteau de laine sur lequel on lisait le menu du mois entra dans la salle et vint droit vers eux.

— Je voudrais voir vos papiers, si ça ne vous ennuie pas, déclara-t-il d'un ton supérieur.

— Et si ça nous ennuie ? rétorqua Ulath.

— Pardon ? rétorqua l'individu en clignant les yeux.

— Vous avez dit : « si ça ne vous ennuie pas ». Et si ça nous ennuie, que se passe-t-il ?

— L'autorité dont je suis investi me permet d'exiger de les voir.

— Alors pourquoi vous demandez si ça nous plaît ou pas ? demanda Ulath en péchant une feuille de papier cornée dans sa tunique rouge. Chez nous, au régiment, les chefs faisaient pas tant de manières.

Le Tamoul parcourut les documents qu'Oscagne leur avait fournis pour accréditer leur déguisement.

— Ils ont l'air en règle, reprit-il d'un ton plus conciliant. Pardonnez ma brusquerie. Avec tous ces déserteurs, vous comprenez… C'est sûr que la vie militaire est moins attrayante en période de troubles. Je vois que vous venez de la garnison de Mathérion, ajouta-t-il d'un ton nostalgique.

— C'était une bonne garnison, acquiesça Tynian. À part les inspections et tous ces cuivres à fourbir… Asseyez-vous, commissaire.

— Vice-commissaire seulement, caporal, fit le Tamoul avec un petit sourire en se posant sur un tabouret. Il n'y a pas de commissaire en titre dans cette région reculée. Où allez-vous ?

— On rentre chez nous, répondit Ulath. À Verel, en Daconie.

— Ne m'en veuillez pas, sergent, mais vous n'avez pas l'air d'un Dacite.

— Je tiens de ma mère. Elle était astelane. Dites-moi, vice-commissaire, est-ce qu'on gagnerait du temps en prenant par les montagnes de Tamoulie pour aller à Sopal ? On pensait traverser la mer d'Arjun en bateau jusqu'à Tiana, et continuer à cheval jusqu'à Saras, puis Verel.

— Je vous déconseille de passer par les montagnes, mes amis. Il paraît que les ours de la région se reproduisent comme des lapins. Tous les voyageurs qui en reviennent, ces temps-ci, disent en avoir vu d'énormes. Par bonheur, ils fuient quand on approche.

— Des ours, vous dites ?

— Les paysans du coin parlent de monstres, mais tout le monde sait ce qu'est une grosse créature hirsute qui vit seule dans les montagnes, hein ?

— Ce qu'ils peuvent être impressionnables, ces paysans ! s'esclaffa Ulath en vidant sa chope. Une fois, on était à l'entraînement, un paysan s'est précipité vers nous en racontant qu'il était pourchassé par une meute de loups. On est allés jeter un coup d'œil, et on a découvert qu'il s'agissait d'un renard isolé. La taille et le nombre des animaux sauvages que voient les paysans semblent augmenter avec les heures.

— Et la quantité de bière ingurgitée, ajouta Tynian.

Ils bavardèrent encore un moment avec le fonctionnaire maintenant courtois, puis celui-ci leur souhaita bon voyage et s'en alla.

— Eh bien, je suis content de savoir que nos amis les Trolls sont descendus si loin au sud, commenta Ulath. Comme ça, nous n'aurons pas à les chercher.

— Leurs Dieux les guidaient, Ulath, souligna Tynian.

— Tu ne connais pas le sens de l'orientation des Trolls, fit Ulath en riant. Leur boussole n'a que deux directions : le nord et le pas-nord. Tu penses si c'est commode.

La tempête éclata subitement, avec sauvagerie, comme souvent à la fin de l'automne. Khalad avait écarté la possibilité de trouver refuge dans les marais salants et obliqué vers la plage. Au fond d'une petite crique, il trouva le tas de bois flotté qu'il cherchait. Quelques heures de travail acharné leur procurèrent un abri relativement confortable.

La tornade frappa à la tombée de la nuit. Le vent hurlant chassait la pluie à l'horizontale, devant lui, et les vagues qui s'écrasaient sur la plage faisaient un bruit de tonnerre.

Mais Khalad et Bérit étaient bien au sec. Ils se prélassaient, adossés aux branches décolorées par l'eau qui formaient le mur du fond de leur tanière, les pieds tendus vers un feu crépitant.

— Tu m'étonneras toujours Khalad, fit Bérit. Comment savais-tu qu'il y avait des planches parmi tout ce bois flotté ?

— Il y en a toujours. Les hommes font leurs bateaux avec des planches, et les bateaux coulent. Les planchent flottent au gré du vent, jusqu'à ce que le courant les ramène à un endroit abrité où elles s'accumulent avec les branches et les troncs d'arbre. Cela dit, la découverte de ce panneau d'écoutille a été un coup de pot, ajouta-t-il en levant la main pour tapoter le plafond de l'abri. Ça souffle, dehors, et il ne doit pas faire chaud. La pluie va sûrement se changer en grêle d'ici la minuit.

— C'est vrai, acquiesça Bérit avec un sourire en banane. Je plains ceux qui dormiront dehors cette nuit.

— Et moi donc ! renchérit Khalad en lui rendant son sourire. Vous imaginez ce qui peut se passer dans sa tête ? ajouta-t-il en baissant la voix, bien que ce fût parfaitement inutile.

— Je doute qu'il se passe grand-chose dans sa tête, railla Bérit. Mais il ne doit pas être à la noce. Il a un message à nous remettre ; l'ennui, c'est qu'il a pour ordres de ne pas entrer en contact avec nous avant demain matin. Et comme il a très peur de celui qui lui a donné ses ordres, il s'y conformera à la lettre. Comment va ce jambon ?

Khalad tira sa dague et souleva, avec la pointe, le couvercle de la marmite nichée dans les braises, au bord du feu. Une odeur fort agréable emplit l'abri.

— Dès que les haricots seront cuits, nous pourrons manger.

— Si notre ami est sous le vent, cette odeur devrait achever de lui mettre le moral à zéro, ricana Bérit.

— C'est un Styrique, Émouchet, et les Styriques ne mangent pas de porc.

— Certes, mais c'est un renégat ; il a peut-être renoncé à ses interdits alimentaires.

— Nous le saurons demain. Quand il viendra nous voir, nous lui offrirons de manger un morceau. Si vous coupiez quelques tranches de pain ? Je vais les faire griller sur le couvercle.

Le vent était un peu tombé, le lendemain matin, et la pluie s'était réduite à quelques averses sporadiques qui crépitaient sur le toit de l'abri. Ils prirent leur petit déjeuner et commencèrent leurs préparatifs de départ.

— S'il attend la fin de l'averse, nous ne sommes pas partis, fit Khalad. On va le faire sortir de son trou. Vous voulez un conseil, Émouchet ?

— Je suis toujours preneur.

— Vous ressemblez à Émouchet, mais vous ne parlez pas tout à fait comme lui, et vous n'avez pas ses attitudes. Quand le Styrique viendra, prenez l'air sévère et plissez les yeux. Émouchet regarde tout le monde en plissant les yeux. Et puis essayez de parler bas, d'une voix égale. Émouchet parle d'une voix très grave quand il est en colère et il appelle souvent les gens « voisin ». Il a le chic pour charger ce mot de sens.

— C'est vrai qu'il appelle tout le monde « voisin » ! Khalad, tu as mon autorisation pour me reprendre toutes les fois que je m'éloignerai

du véritable Émouchet.

— Votre autorisation ?

— Bon, mettons que je me sois mal exprimé.

— C'est le moins qu'on puisse dire.

— Disons que ça commençait à chauffer pour nos fesses à Mathérion, expliqua Caalador en regardant l'homme au visage dur assis en face de lui.

L'homme au visage dur, qui s'appelait Orden, éclata de rire.

— Je vois ce que vous voulez dire. Ça m'est arrivé une ou deux fois à moi aussi.

Le dénommé Orden était un brigand élène de Vardenais qui tenait une taverne miteuse sur le front de mer, à Delo. C'était un costaud qui avait bien réussi à cet endroit parce que la pègre élène se sentait à l'aise dans le décor familier de sa taverne, et parce qu'il ne rechignait pas à leur acheter certaines choses – au dixième de leur valeur – sans poser de questions.

— Nous sommes à la recherche d'un nouveau secteur d'activité. Des agents de l'Intérieur nous ont arrêtés pour nous poser des questions embarrassantes. Le détachement était dirigé par une personnalité du ministère.

Il eut un grand sourire et regarda Bévier, qui arborait la physionomie d'un de ses frères cyriniques, un chevalier à l'air pas commode qui avait perdu un œil dans une bagarre au Rendor et masquait son orbite vide avec un cache noir.

— Mon ami n'a-qu'un-œil ici présent n'a pas apprécié l'attitude du personnage, alors il lui a fait sauter la tête avec ce drôle de joujou qu'il trimbale partout.

Orden regarda l'arme que Bévier avait posée sur la table à côté de sa chope de bière.

— C'est une hache de lochabre, pas vrai ?

Bévier acquiesça d'un grommellement. Kalten ne pouvait s'empêcher de penser que Bévier en faisait un peu trop. Le cache sur l'œil aurait suffi, mais Bévier avait fait du théâtre amateur au temps de sa folle jeunesse, et il avait parfois tendance à exagérer. Il espérait sans doute paraître redoutablement compétent. On aurait dit un psychopathe.

— La lochabre a un long manche, d'habitude, non ? avança Orden.

— Le manche tenait pas sous ma tunique, gronda Bévier, alors je l'ai raccourci de quelques pieds. C'est mieux. Ça oblige à hachicoter la victime. Mais le sang et les hurlements me dérangent pas.

Orden réprima un frémissement et blêmit quelque peu.

— C'est l'arme la plus inquiétante que j'aie jamais vue, avoua-t-il.

— C'est pour ça que je l'aime bien, lui confia Bévier.

— Dans quelle branche pensiez-vous vous engager, Ezek ? demanda Orden en regardant Caalador.

— Nous envisageons de devenir bandits de grand chemin ou quelque chose dans ce goût-là, répondit « Ezek », qui avait l'apparence d'un Deiran entre deux âges. Le grand air, l'exercice, une nourriture saine, pas de gens d'armes dans les parages, vous voyez le genre. Notre tête est mise à prix – un assez bon prix – et maintenant que l'empereur a démantelé l'Intérieur, les Atans sont chargés du maintien de l'ordre. Vous saviez qu'on ne pouvait pas soudoyer un Atan ?

Orden acquiesça d'un air funèbre.

— Oh oui, je sais. C'est révoltant. Si vous me décriviez votre Caalador, Ezek ? fit-il en le regardant par en dessous. Je ne mets pas votre parole en doute, mais la situation est un peu troublée en ce moment. Tous les policiers à qui nous graissions la patte sont morts ou en prison. Nous devons faire preuve de prudence, vous comprenez.

— Tout à fait, Orden, lui assura Caalador. C'est bien normal, compte tenu des circonstances. Caalador est un Cammorien. Il a les cheveux ondulés, la face rougeaude. Il est assez massif. Il a les épaules larges et une bedaine confortable.

— Que vous a-t-il dit ? insista Orden en plissant les paupières. Répétez-moi exactement ses paroles.

— Eh bé, mon bon âmi, répondit Caalador en prenant son accent péquenaud le plus caricatural, c'vieux Cââlâdor nous â dit d'venir ici, â Delo, et d'quérir un gaillard du nom d'Orden, â cause que c't'Orden connaît tous les t'nants et aboutissants du monde souterrain d'lâ région.

Orden se détendit et partit d'un gros rire.

— C'est bien notre Caalador, confirma-t-il. J'ai compris que vous disiez vrai avant d'avoir entendu trois mots.

— Sûr qu'il est doué pour les langues, acquiesça Caalador. Mais il est moins stupide qu'il n'en a l'air.

Kalten dissimula un sourire derrière sa main.

— Çâ, j'sus ben d'accord ! confirma Orden en imitant son accent. L'ennui, Ezek, c'est que trois bandits de grand chemin isolés n'arriveront jamais à joindre les deux bouts dans la jungle. Il n'y a pas beaucoup de grands chemins, et peu de passage. Vous feriez mieux de vous joindre à une bande du coin. Les hommes gagnent bien leur vie en pillant les propriétés isolées et en organisant des raids contre les villages. Il faut beaucoup de main-d'œuvre pour ça, alors vous avez de

bonnes chances de trouver du boulot. Vous voulez vous éloigner de la ville ?

— Le plus possible, confirma Caalador.

— Narstil opère non loin des ruines de Natayos. Je peux vous assurer que la police n'ira pas vous ennuyer là-bas. Un certain Scarpa a une armée dans ces ruines. C'est un révolutionnaire dément qui veut renverser le gouvernement tamoul. Ce n'est pas sans risque, mais il y a pas mal d'argent à se faire dans le secteur.

— Je pense que vous avez mis le doigt sur ce que nous cherchions, répondit avidement Caalador.

Kalten laissa discrètement échapper un soupir de soulagement. Orden avait fourni exactement la réponse qu'ils attendaient. S'ils rejoignaient cette bande de malfrats, ils seraient tout près de Natayos. C'était un coup de chance inespéré.

— Je vais vous dire, Ezek, reprit Orden. Je vais vous écrire un mot de recommandation pour Narstil.

— Ça, j'apprécierais, Orden.

— Mais avant que je gâche mon encre et mon papier, si on se mettait d'accord sur ce que vous allez me donner pour écrire cette lettre ?

Le Styrique était trempé et bleu de froid sous la boue dont il était éclaboussé. Il tremblait si fort qu'ils l'entendirent claquer des dents lorsqu'il les héla.

— J'ai un message pour vous ! appela-t-il. Pas de bêtises, hein ! Ne vous énervez pas !

Il parlait élène, ce dont Bérit se réjouit car son styrique n'était pas fameux. C'était l'un des gros défauts de leur subterfuge.

— Approche, voisin, dit-il au pauvre type qui s'avançait sur la plage. Les mains bien en vue, je te prie.

— Je n'ai que faire de tes injonctions, Élène ! lança le Styrique. C'est moi qui donne les ordres, ici.

— Eh ben, ne va pas plus loin et délivre ton message, répondit sèchement Bérit. Prends ton temps, voisin. J'ai tout le mien. J'attendrai bien au sec et les pieds au chaud que tu te décides.

— C'est un message écrit, répondit l'homme en styrique.

Enfin, Bérit crut que c'était ce qu'il avait dit.

— Écoute, l'ami, intervint très vite Khalad. La situation est assez tendue et il y a suffisamment de risques de malentendu comme ça, alors ne m'agace pas en parlant une langue que je ne comprends pas. Messire Émouchet ici présent parle styrique, mais pas moi, et si je

t'enfonce ma lame dans le bide, elle te tuera aussi sûrement que la sienne. Je le regretterai beaucoup après, naturellement, mais tu seras mort quand même.

— Je peux entrer ? demanda le Styrique en élène.

— Viens donc, voisin, répondit Bérit.

Le messager au visage grêlé approcha de la porte de l'abri et regarda le feu d'un œil d'envie.

— Tu n'as pas l'air en forme, mon bonhomme, nota Bérit. Tu ne connais aucun sort pour éloigner la pluie ?

Le Styrique ignora le sarcasme.

— J'ai pour ordre de vous remettre ceci, dit-il en tirant de sa robe de tissu grossier un paquet recouvert de toile huilée.

— Préviens-nous avant de fourrer la patte dans tes fringues comme ça, lui conseilla Bérit d'une voix grave, en le regardant entre ses paupières étrécies. Comme vient de le dire mon ami, ce ne sont pas les occasions de méprise qui manquent. Me surprendre quand je suis si près de toi n'est pas le meilleur moyen de conserver tes boyaux dans leur emballage naturel.

Le Styrique déglutit péniblement et recula aussitôt que Bérit eut pris le paquet.

— Tu veux une tranche de jambon pendant que messire Émouchet lit son courrier, l'ami ? proposa Khalad. Du bon jambon bien gras qui te lubrifiera les intérieurs.

Le Styrique eut un haut-le-cœur.

— La graisse de porc bien suintante, moi je dis que c'est le velours du gosier, reprit chaleureusement Khalad. Ça doit venir de tous les détritus et des ordures à moitié pourries que mangent les cochons.

Bérit crut que le Styrique allait vomir.

— Bon, tu as délivré ton message, voisin, dit-il froidement. Nous ne te retenons pas. Tu as sûrement des choses importantes à faire.

— Vous êtes sûr d'avoir compris le message ?

— Je l'ai lu. Les Élènes ne sont pas des illettrés comme les Styriques. Mais il ne m'a pas fait très plaisir, alors je te préviens charitablement que tu n'as pas intérêt à traîner dans le coin.

Le messager styrique recula de quelques pas, le visage crispé par l'appréhension. Puis il tourna les talons et s'enfuit en courant.

— Qu'est-ce que ça dit ? demanda Khalad.

Bérit souleva doucement la mèche de cheveux de la reine qui authentifiait le message.

— Ça dit qu'il y a un changement de programme. Nous devons

descendre vers le sud des montagnes de Tamoulie et prendre vers l'ouest. Ils veulent que nous allions à Sopal, maintenant.

— Tu ferais mieux de prévenir Aphraël.

Il y eut un petit trille familier. Les deux jeunes gens se retournèrent d'un bond.

La Déesse-Enfant était assise en tailleur sur les couvertures de Khalad et jouait un petit air styrique mélancolique sur sa flûte de Pan.

— Pourquoi me regardez-vous comme ça ? demanda-t-elle. Je vous avais dit que je veillerais sur vous, non ?

— Est-ce bien sage, ô Divine ? demanda Bérit. Ce Styrique est encore tout près ; il pourrait sentir ta présente.

— Ça m'étonnerait, fit Aphraël avec un sourire. Il est trop occupé à se concentrer pour empêcher son estomac de se retourner comme une chaussette. Ce discours sur la graisse de porc était répugnant, Khalad. Tu n'étais pas obligé d'entrer dans tous ces détails.

— Je ne savais pas que tu étais dans le coin. Que veux-tu que nous fassions ?

— Allez à Sopal comme ils vous le demandent. Je vais prévenir les autres. Qu'as-tu fait à ce jambon, Khalad ? demanda-t-elle après réflexion. On dirait que tu as réussi à en faire quelque chose de presque mangeable.

— Ça doit être les clous de girofle, répondit-il avec une moue pensive. Ma mère m'a appris qu'on pouvait rendre n'importe quoi mangeable ou presque en y mettant assez d'épices. Tu devrais y penser la prochaine fois que tu voudras nous faire manger de la chèvre.

Elle lui tira la langue et disparut.

CHAPITRE VII

Il neigeait dans les monts du Zémoch. De petits flocons blancs, secs, voletaient comme des plumes dans l'air d'un calme mortel. Un énorme nuage de vapeur planait au-dessus des chevaliers de l'Église qui avançaient lourdement dans le froid atroce. Les chevaux soulevaient des tourbillons de neige avec leurs sabots. Les précepteurs des ordres combattants – Abriel, le Cyrinique, toujours vaillant malgré son âge avancé, Darellon, l'Alcion, et Heldin, un vétéran couturé de cicatrices qui faisait office de précepteur pandion en l'absence d'Émouchet – menaient la marche, emmitouflés dans des fourrures. Le patriarche Bergsten chevauchait un peu à l'écart. Son énorme bedaine et son casque à cornes d'Ogre lui donnaient une allure très martiale, quelque peu atténuée par le petit livre de prières noir qu'il lisait. Komier, le précepteur génidien, était loin devant, avec les éclaireurs.

— J'ai l'impression que je n'arriverai jamais à me réchauffer, geignit Abriel en refermant sa cape de fourrure. Avec l'âge, le sang se liquéfie. Ne vieillis jamais, Darellon.

— L'autre terme de l'alternative n'est guère attrayant, mon ami, répondit Darellon, un mince Deiran qui donnait l'impression d'avoir été englouti par son immense armure. Vous n'étiez pas obligé de venir, ajouta-t-il plus bas. Sarathi aurait compris.

— Ça, Darellon, jamais ! C'est probablement ma dernière campagne. Je n'aurais pas voulu rater ça pour un empire. Que fait Komier, là-bas ? demanda-t-il en regardant vers l'avant.

— Messire Komier a dit qu'il voulait jeter un coup d'œil aux ruines de Zémoch, répondit Heldin de sa voix de baryton. Les Thalésiens semblent prendre plaisir à contempler les désastres de la guerre.

— C'est un peuple barbare, marmonna amèrement Abriel. Euh…, vous ne le répéterez pas, hein ? ajouta-t-il tout bas en coulant un regard oblique vers Bergsten qui semblait absorbé dans sa lecture.

— Ça ne me viendrait pas à l'idée, Abriel, répondit Bergsten sans lever les yeux de son bréviaire.

— Votre Grâce a l'ouïe d'une finesse surnaturelle.

— Ça doit venir de toutes les confessions que j'ai entendues. Les gens ont tendance à crier les péchés des autres sur tous les toits, mais c'est tout juste si on arrive à les entendre quand ils parlent des leurs. Ah, fit-il en tendant le doigt, voilà Komier qui revient.

Le précepteur des chevaliers génidiens était radieux. Il retint son cheval qui souleva un nuage de neige poudreuse.

— Quand Émouchet détruit une ville, il ne laisse pas grand-chose debout, annonça-t-il avec jubilation. Je ne croyais pas tout à fait Ulath quand il m'avait dit que notre ami au nez cassé avait fait sauter le toit du temple d'Azash, et pourtant c'était vrai. Je n'ai jamais vu pareil désastre. Je doute qu'il reste un seul bâtiment habitable dans toute la ville.

— Vous adorez ça, n'est-ce pas, Komier ? lança Abriel d'un ton accusateur.

— Ça suffit, messieurs ! coupa Bergsten. Nous ne sommes pas là pour ranimer cette vieille querelle. Les Arciens aiment construire des châteaux et des forteresses, et les Thalésiens adorent les flanquer par terre. C'est toujours la guerre, et c'est pour ça que nous sommes payés.

— Nous, Votre Grâce ? releva doucement Heldin.

— Vous voyez très bien ce que je veux dire, Heldin. Je ne m'implique plus personnellement, bien sûr, mais enfin…

— Alors, pourquoi avez-vous apporté votre hache de guerre, Bergsten ? rétorqua Komier.

— En souvenir du bon vieux temps, répondit Bergsten en lui jetant un regard noir. Et parce que les brigands thalésiens de votre espèce font plus attention aux hommes qui ont une hache entre les mains.

— Chevaliers, Votre Grâce, rectifia Komier d'un ton suave. Les brigands que nous étions ont appris les bonnes manières, et l'on nous appelle « chevaliers », maintenant.

— L'Église apprécie les efforts que vous faites pour vous amender, mon fils, même si elle sait que vous mentez comme un arracheur de dents.

Abriel dissimula son sourire. Le chevalier génidien qu'était jadis Bergsten perçait parfois sous la soutane.

— Qui a la carte ? demanda-t-il, plus pour changer de conversation que par réel besoin.

— Que voulez-vous savoir, messire ? demanda Heldin en déroulant sa carte.

— Comme d'habitude : quelle distance ? Combien de temps ? À quel genre de désagréments faut-il nous attendre ?

— Nous ne sommes qu'à une centaine de lieues de la frontière avec l'Astel, répondit Heldin. Et il y a neuf cents lieues de la frontière à Mathérion.

— Donc une centaine de jours au moins, grommela Bergsten.

— À condition que tout se passe bien, Votre Grâce, ajouta Darellon.

— Jetez un coup d'œil par-dessus votre épaule, Darellon. Il y a cent mille chevaliers de l'Église derrière nous. Que pourrait-il nous

arriver ?

Un chevalier génidien s'approcha au galop.

— Messire Komier, un messager d'Emsat vient d'arriver, cria-t-il lorsqu'il fut à portée de voix. Il a des nouvelles importantes pour vous.

Komier hocha la tête, fit volter sa monture et remonta la colonne.

Il revint un moment plus tard avec le messager, un Thalésien aux tresses blondes.

— Nous avons de bonnes nouvelles de chez nous, Votre Grâce, annonça Komier en riant comme une baleine. Raconte à notre bien-aimé patriarche ce que tu viens de me dire, ordonna-t-il au messager.

— Eh bien, messire, Votre Grâce, l'affaire s'est passée il y a quelques semaines. Un matin, le prince régent a disparu. Les serviteurs du palais l'ont cherché partout, en vain. Ils ont tout retourné pendant des jours. Cette vermine semblait s'être évaporée.

— Fais attention à ce que tu dis, petit impertinent ! lança Bergsten. Avin est le prince régent, après tout. Même si ce n'est qu'une vermine.

— Pardon, Votre Grâce. Bref, personne n'y comprenait rien. Avin Wargunsson n'allait jamais nulle part sans se faire annoncer par une fanfare. Puis l'un des serviteurs remarqua une barrique de vin dans son cabinet. Ça lui parut bizarre, l'estomac d'Avin supportant mal le vin, alors ils ont regardé ça d'un peu plus près. Le tonneau semblait avoir été ouvert, parce qu'un peu de vin avait été renversé par terre. Et comme ils avaient pris soif à force de chercher Avin, ils décidèrent d'ouvrir la barrique. Ils soulevèrent le couvercle… et ils virent Avin qui flottait dans le vin, comme un poisson crevé.

— Tu veux rire, animal !

— Oh, pas du tout, Votre Grâce ! Il faut croire que quelqu'un, à Emsat, a un sens de l'humour particulièrement tordu. Il s'est donné la peine de rouler cette barrique pleine dans le bureau d'Avin pour le simple plaisir de le fourrer dedans. Il paraît qu'Avin s'est pas mal débattu : il avait des échardes sous les ongles, et le dessous du couvercle portait des marques de griffures. Le résultat était assez répugnant. Les serviteurs du palais ont essayé de le toiletter pour les funérailles, sans grand succès. Je n'ai jamais assisté à un enterrement aussi bizarre. Le primat d'Emsat faisait des efforts méritoires pour ne pas rire pendant le service, mais ça n'a pas très bien marché et il a communiqué son fou rire à l'ensemble de l'assistance. Avin gisait sur son catafalque, pas plus gros qu'une chèvre, violet comme une quetsche, et tout le monde rigolait dans la cathédrale.

— Au moins quelqu'un l'a remarqué, ce jour-là, nota Komier. C'était son grand problème.

— Ça, pour le remarquer, on l'a remarqué, messire Komier. Chacun

avait les yeux braqués sur lui. Puis ils l'ont mis dans la crypte royale et ça a été la liesse générale. Tout le monde a porté des toasts à la mémoire d'Avin Wargunsson. Ça ne rigole pas, en Thalésie, quand l'hiver approche, mais grâce à Avin, la saison a démarré dans la joie.

— Quel vin était-ce ? demanda le patriarche Bergsten avec gravité.

— Du rouge d'Arcie, Votre Grâce. De l'année dernière, je crois.

— Une année de garde, soupira le patriarche. On n'a pas pu le sauver, j'imagine ?

— Avin avait mariné dedans pendant deux jours, Votre Grâce.

— Quel gâchis, fit Bergsten avec un soupir funèbre.

Puis il se plia en deux sur sa selle et se mit à hurler de rire.

Il faisait un froid de loup quand Ulath et Tynian arrivèrent au pied des montagnes de Tamoulie. Ces monts étaient une anomalie géologique comme on en rencontre parfois, un groupe de pains de sucre usés, sans lien apparent avec les pics voisins, plus déchiquetés, couverts de pins. Les pentes plus douces des montagnes de Tamoulie étaient couvertes d'arbres à feuilles caduques que l'arrivée de l'hiver avait dépouillés.

Les deux hommes avançaient avec circonspection, en évitant le couvert des arbres et en faisant assez de bruit pour annoncer leur présence.

— Il est déconseillé de surprendre un Troll, expliqua Ulath.

— Tu es sûr qu'ils sont par là ? demanda Tynian alors qu'ils s'enfonçaient dans les montagnes.

— J'ai vu des pistes, bien qu'ils aient essayé d'effacer leurs traces. Et de la terre fraîche à l'endroit où ils ont enterré leurs déjections. Les Trolls se donnent un mal fou pour dissimuler leur présence aux humains. Il est plus facile de capturer son dîner quand le dîner en question ignore la présence de son futur dégustateur.

— Les Dieux des Trolls ont promis à Aphraël que leurs enfants ne mangeraient plus d'humains.

— Il faudra quelques générations pour que cette notion leur entre dans le crâne. Les Trolls peuvent être d'une stupidité effarante quand ils veulent. Restons sur nos gardes. Dès que nous serons sortis de là, j'effectuerai la cérémonie d'invocation des Dieux des Trolls. Nous devrions être plus tranquilles après. C'est au pied des montagnes que c'est le plus dangereux.

— Pourquoi ne pas les invoquer maintenant ?

— Ce serait très mal élevé. On ne doit pas invoquer les Dieux des Trolls avant d'être assez haut, dans le vrai pays des Trolls. Cherchons

un endroit où passer la nuit.

Ils établirent le campement sur une sorte d'épaulement où ils étaient adossés à une falaise, le devant tombant à pic. Ils dormirent à tour de rôle, et dès l'aube, Tynian secoua Ulath pour le réveiller.

— Il y a quelque chose qui bouge dans les broussailles, au pied de la falaise, chuchota-t-il.

Ulath se redressa en portant automatiquement la main à sa hache et tendit l'oreille.

— Un Troll, dit-il laconiquement.

— Comment le sais-tu ?

— La chose qui fait du bruit là-bas le fait exprès. Une biche ne ferait pas tant de raffut. Et les ours hibernent en ce moment. Le Troll veut que nous sachions qu'il est là. Bon, on va attiser le feu pour qu'il comprenne que nous sommes réveillés. Évitons les mouvements brusques.

Il repoussa sa couverture et se leva pendant que Tynian remettait du bois sur le feu.

— On l'invite à se réchauffer près du feu ? proposa Tynian.

— Il n'a pas froid. Tu as vu son joli manteau de fourrure ? Si tu préparais le petit déjeuner, plutôt ? Il ne bougera pas avant qu'il fasse grand jour.

— Ce n'est pas mon tour de faire la cuisine.

— Il faut que je monte la garde.

— Je peux le faire, si tu veux.

— Tu ne saurais pas quoi guetter, Tynian, fit Ulath du ton qu'on emploie pour raisonner un enfant difficile, comme chaque fois qu'il se défilait de la corvée de popote.

La lumière chassa peu à peu les ténèbres. C'était une chose étrange à contempler. On pouvait regarder fixement un coin sombre et se rendre compte tout à coup qu'on voyait les arbres, les pierres et les buissons à un endroit où il n'y avait eu que du noir un instant plus tôt.

Tynian apporta à Ulath une platée de jambon fumant et un bout de pain à la croûte cireuse.

— N'ôte pas le jambon de la broche, conseilla Ulath.

Tynian acquiesça d'un grommellement, prit son assiette et rejoignit son ami. Ils surveillèrent, tout en mangeant, la forêt de bouleaux accrochée à la pente abrupte.

— Il est là, fit Ulath. Tu le vois ? À côté du rocher.

— Ah oui, répondit Tynian. Il se fond complètement dans le décor.

— C'est exactement ça. Les Trolls font partie de la forêt.

— Séphrénia dit que ce sont de lointains cousins à nous.

— Elle a sûrement raison. Il n'y a pas tellement de différences. Ils sont plus gros, ils n'ont pas le même régime alimentaire, mais à part ça…

— On va rester longtemps comme ça ?

— Je n'en ai pas idée. Pour ce que j'en sais, c'est la première fois que ça arrive. Quand il sera sûr que nous l'avons repéré, il tentera probablement d'entrer en contact avec nous.

— Il sait que tu parles troll ?

— C'est possible. Les Dieux des Trolls me connaissent et ils savent que je suis de la même meute qu'Émouchet.

— Drôle de façon de présenter les choses !

— J'essaie de me mettre à la portée de ces créatures afin d'anticiper le prochain mouvement de notre visiteur.

Soudain, le Troll poussa un hurlement.

— Qu'a-t-il dit ? demanda Tynian d'une voix un peu tremblante.

— Il veut savoir ce qu'il doit faire. Il est très troublé.

— C'est lui qui est troublé ! Qu'est-ce que je devrais dire ?

— On lui a ordonné de venir à notre rencontre et de nous conduire vers ses Dieux. Il n'a pas idée de nos coutumes et de la façon dont il doit s'y prendre. Il va falloir que nous l'aidions. Rengaine ton épée. Inutile de lui compliquer les choses.

Ulath se leva en prenant garde à ne pas faire de mouvements brusques et appela en langue trolle la créature tapie en contrebas.

— Viens vers cet Enfant de Khwadj que nous avons fait. Nous allons manger ensemble et parler de la façon dont nous allons agir.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je l'ai invité à s'approcher du feu et à partager notre petit déjeuner. Disons que c'est une assurance sur la vie. Il serait très discourtois de sa part de nous tuer après avoir accepté notre nourriture.

— Discourtois ! C'est un Troll, Ulath.

— Ce n'est pas pour ça qu'il est forcément mal élevé. Bien ; avant toute chose, il voudra nous renifler. Les Trolls font ça pour se reconnaître s'ils se rencontrent à nouveau. La politesse exige que nous le reniflions aussi. Il ne sentira sûrement pas très bon, mais fais-le quand même. Ensuite, laisse-moi parler.

— Que pourrais-je faire d'autre, crétin ? Je ne parle pas troll, tu te souviens ?

— Quoi, tu ne parles pas troll ? Ça alors ! Je croyais que tous les

gens cultivés parlaient troll !

Le Troll s'approcha avec circonspection, en louvoyant entre les bouleaux. Il s'aidait de ses bras pour grimper, en se cramponnant aux troncs. Il faisait près de huit pieds et demi de haut et sa fourrure était d'un brun luisant. Il avait une face un peu simiesque, même s'il n'avait pas le museau proéminent de la plupart des singes, et une lueur d'intelligence brillait dans ses yeux enfoncés. Il grimpa sur l'épaulement rocheux et s'accroupit, les avant-bras posés sur les genoux, la paume des mains bien en évidence.

— Je n'ai pas de massue, grommela-t-il.

Ulath posa ostensiblement sa hache et tendit ses mains vides devant lui.

— Je n'ai pas de massue, dit-il à son tour en guise de salutation, ôte ton ceinturon, Tynian, murmura-t-il et pose-le par terre.

Tynian s'apprêtait à objecter, puis se ravisa.

— C'est un bel Enfant de Khwadj que vous avez fait, reprit le Troll en tendant le doigt vers le feu. Khwadj sera content.

— Il est bon de plaire aux Dieux, répondit Ulath.

Soudain, le Troll flanqua un coup de poing par terre.

— Ce n'est pas comme il faudrait ! déclara-t-il d'un air malheureux.

— Non, acquiesça Ulath en s'accroupissant comme le Troll. Ce n'est pas comme il faudrait. Mais les Dieux ont leurs raisons. Ils ont dit que nous ne devions pas nous tuer. Ils ont aussi dit que nous ne devions pas nous manger.

— Je les ai entendus dire ça. Se pourrait-il que nous ayons mal compris ?

— Je ne pense pas.

— Se pourrait-il qu'ils soient malades dans leur tête ?

— Ça, c'est possible. Mais nous devons quand même faire ce qu'ils nous ont dit.

— De quoi parlez-vous ? demanda Tynian, l'air pas rassuré.

— Nous philosophons, répondit Ulath. C'est assez compliqué, ajouta-t-il tandis que Tynian ouvrait de grands yeux. Nous nous demandons si nous devons obéir aux Dieux même s'ils sont devenus fous. Je lui dis que oui. Évidemment, je ne suis pas tout à fait objectif.

— Il ne sait pas parler ? demanda le Troll en indiquant Tynian. Il ne peut faire que ces bruits d'oiseau ?

— Les bruits d'oiseau sont le langage de ceux de notre race. Veux-tu prendre un peu de notre manger ?

— Ça ? avança le Troll en jetant sur les chevaux un regard flatteur.

— Euh, non, répondit Ulath. Ce sont les bêtes qui nous transportent.

— Avez-vous les jambes malades ? Est-ce pour ça que vous êtes si petit ?

— Non. Nous montons sur ces bêtes parce qu'elles courent plus vite que nous. Nous faisons cela quand nous voulons aller vite.

— Quelle sorte de manger avez-vous ?

— Du cochon.

— Le cerf est meilleur. Mais le cochon est bon.

— Oui.

— Où est le cochon ? Il est mort ? S'il est encore vivant, je vais le tuer.

— Il est mort.

— Je ne le vois pas, fit le Troll en regardant autour de lui.

— Nous n'en avons apporté qu'un morceau, fit Ulath en indiquant le gros jambon embroché sur le feu.

— Vous partagez votre manger avec l'Enfant de Khwadj ?

— Oui, acquiesça Ulath, estimant le moment mal choisi pour expliquer le concept de cuisson au Troll. Telle est notre coutume.

— Et Khwadj est content que tu partages ton manger avec son enfant ?

— Nous pensons que oui.

Ulath tira sa dague, souleva la broche du feu et coupa un morceau de jambon de trois bonnes livres.

— Vous avez les dents malades ? avança le Troll d'un ton qui leur parut presque compatissant. J'ai eu une dent malade, une fois. Ça m'a fait très mal.

— Ceux de notre race n'ont pas les dents très pointues, répondit Ulath. Tu veux un peu de notre manger ?

— Je veux bien.

Le Troll se leva et s'approcha du feu. Il les dominait comme une montagne.

— Le manger a été près de l'Enfant de Khwadj, l'avertit Ulath. Il est chaud. Il peut te faire mal à la bouche.

— On m'appelle Bhlokw, fit le Troll.

— On m'appelle Ulath.

— U-lat ? drôle de façon de s'appeler. Et ça, comment ça s'appelle ? demanda Bhlokw en indiquant Tynian.

— Tynian, répondit Ulath.

— Tin-in. C'est encore plus drôle que U-lat.

— Les bruits d'oiseau de notre langage font paraître curieuse la façon dont nous nous appelons.

Le Troll se pencha en avant et renifla le sommet du crâne d'Ulath. Celui-ci résista à l'envie de grimper en hurlant dans l'arbre le plus proche. Il renifla poliment la fourrure du Troll. Il ne sentait pas si mauvais, en fait. Puis Tynian et le monstre se reniflèrent mutuellement.

— Maintenant, je vous connais, déclara Bhlokw.

— C'est une bonne chose, fit Ulath en lui tendant le bout de jambon fumant.

Bhlokw le mit tout entier dans sa bouche et le recracha précipitamment dans sa patte.

— Chaud, expliqua-t-il, un peu penaud.

— Nous soufflons dessus pour le refroidir, lui suggéra Ulath.

Bhlokw crachouilla longuement sur le jambon puis se le fourra à nouveau dans la bouche, mâcha pensivement pendant un moment. Et avala.

— C'est différent, dit-il diplomatiquement, puis il poussa un soupir. Je n'aime pas ça, U-lat, avoua-t-il d'un air malheureux. Ce n'est pas comme il faudrait.

— Non, convint Ulath. Ce n'est pas comme il faudrait.

— Nous devrions nous entretuer. Je tue et je mange des hommes-choses depuis qu'ils entrent sur le territoire des Trolls. Voilà comment il faut que ce soit. Les Dieux doivent être malades dans leur tête pour nous faire agir autrement. Mais c'est bien pensé, ajouta-t-il avec un soupir cyclonesque. Nous allons faire comme on nous dit. Un jour, nos Dieux iront mieux dans leur tête ; ils nous permettront à nouveau de nous entretuer et de nous manger. Ils veulent vous voir, dit-il en se levant d'un bloc. Je vais vous mener vers eux.

— Où tu iras, nous irons.

Il les guida dans les montagnes toute la journée et la moitié du lendemain. Ils arrivèrent enfin dans une clairière envahie par la neige où les Dieux des Trolls les attendaient auprès d'un feu brûlant dans une énorme fosse.

— Aphraël est venue à nous, annonça l'énormité qu'était Ghworg.

— Elle a dit qu'elle le ferait, acquiesça Ulath. Elle a dit que s'il se passait des choses que nous devions savoir, elle viendrait nous le dire.

— Elle a posé son museau sur le nôtre, reprit Ghworg, encore intrigué.

— Elle le fait souvent. Elle aime ça.

— Ça ne nous a pas fait mal, convint Ghworg d'un ton quelque peu

dubitatif, en effleurant la chose qui lui tenait lieu de joue à l'endroit où Aphraël l'avait embrassé.

— Que dit-il ? demanda tout bas Tynian.

— Aphraël est venue leur parler, traduisit Ulath. Elle les a même embrassés. Tu la connais.

— Elle a embrassé les Dieux des Trolls ? releva Tynian en blêmissant.

— Que dit-il ? demanda Ghworg.

— Il me demandait de lui dire ce que vous aviez dit.

— Ce n'est pas bien, Ulath-de-Thalésie. Il ne devrait pas te parler dans une langue que nous ne comprenons pas. Quel est son nom ?

— Il s'appelle Tynian-de-Deira.

— Je vais faire en sorte que Tynian-de-Deira comprenne notre langage.

— Cramponne-toi, l'avertit Ulath.

— Quoi ? Ulath, que se passe-t-il ?

— Ghworg va t'apprendre le troll.

— Non, attends un peu, là…

Il porta les mains à ses tempes, poussa un cri et s'effondra dans la neige où il se tordit un moment de douleur. Le pire fut vite passé, et il se rassit dans la neige, pâle, tremblant et les yeux un peu hagards.

— Tu es Tynian-de-Deira ? demanda Ghworg en langue trolle.

— O-oui, répondit Tynian d'une voix mal assurée.

— Tu comprends mes paroles ?

— Elles sont claires pour moi.

— C'est bien. Ne parle pas l'autre sorte de langue quand tu es près de nous. En faisant cela, tu nous amènes à nous défier de toi. Il serait bon que tu t'en souviennes. Aphraël est venue nous voir. Elle nous a dit que celui qui s'appelait Bérit ne devait pas aller à l'endroit Beresa. Au lieu de cela, on lui a dit d'aller à l'endroit Sopal. Elle a dit que vous comprendriez. Vous comprenez ? demanda-t-il en fronçant les sourcils d'un air dubitatif.

— Je n'en suis pas très sûr.

Ulath se leva, alla vers son cheval, tira une carte de ses fontes et se rapprocha du feu.

— C'est une image du terrain, expliqua-t-il aux énormes présences. Nous faisons de ces images pour savoir où nous allons.

Schlee jeta un rapide coup d'œil à la carte.

— Le terrain ne ressemble pas à ça, dit-il.

Il s'accroupit et enfonça ses doigts dans la terre, à travers la neige.

— Voilà à quoi ressemble le terrain.

Ulath fit un bond en arrière. Le sol, sous ses pieds, s'était mis à trembler. Il baissa les yeux. Et ne put croire ce qu'il voyait. C'était une version miniaturisée du continent.

— C'est une excellente image du terrain, s'émerveilla-t-il. Schlee haussa ce qui lui tenait lieu d'épaules.

— J'ai mis ma main dans le sol, j'ai senti sa forme et voilà à quoi il ressemble.

— Où est Beresa ? demanda Tynian à Ulath, en contemplant, les yeux ronds, les arbres pas plus gros que des cheveux qui frémissaient comme une barbe de deux jours sur les flancs des montagnes.

Ulath consulta sa carte et s'approcha d'une petite flaque scintillante, couverte de minuscules vaguelettes, située à quelques toises au sud. Son pied s'enfonça légèrement dans la représentation que Schlee avait faite du sud de la mer de Tamoulie. Il se pencha et mit le doigt sur un point de la côte.

— Exactement ici, répondit-il en troll.

— C'est là que ceux qui ont enlevé la compagne d'Anakha lui ont dit d'aller, expliqua Tynian aux Dieux des Trolls.

— Nous ne comprenons pas, rétorqua sèchement Khwadj.

— Anakha aime sa compagne.

— Il est bon qu'il en soit ainsi.

— Il se met en colère quand sa compagne est en danger. Ceux qui lui ont pris sa femme le savent. Ils ont dit qu'ils ne la lui rendraient pas à moins qu'il ne leur donne la gemme-fleur.

Les Dieux des Trolls méditèrent cette information en fronçant le sourcil. Puis Khwadj poussa un rugissement, cracha un énorme nuage de feu fuligineux qui fit fondre la neige dans un rayon de cinquante pas.

— C'est une abomination ! tonna-t-il. Ce n'est pas comme il faut ! C'est avec Anakha qu'ils ont querelle, pas avec sa compagne. Je vais trouver ces malfaisants ! Je vais les changer en torches humaines et ils brûleront pour l'éternité en hurlant de douleur !

L'énormité de cette idée fit frémir Tynian. Puis, avec l'aide d'Ulath, il leur expliqua leurs déguisements et les subterfuges que ces déguisements rendaient possibles.

— Ulath-de-Thalésie a-t-il vraiment changé d'aspect ? demanda Ghworg en le regardant avec curiosité.

— Il est très différent, Ghworg.

— C'est étrange. Pour moi, tu es pareil, fit le Dieu en réfléchissant. Mais peut-être n'est-ce pas si étrange, au fond. Pour moi, ceux de ta race se ressemblent tous. Khwadj a raison, dit-il en serrant ses énormes poings. Nous devons faire souffrir les malfaisants. Montre-nous où le nommé Bérit a reçu pour ordre d'aller.

Ulath consulta à nouveau sa carte, traversa le monde miniature et leur montra le grand lac connu sous le nom de mer d'Arjun.

— C'est là, Ghworg, dit-il, puis il se pencha davantage encore. Hé, mais c'est vraiment là ! s'exclama-t-il, estomaqué. Je vois les tout petits bâtiments ! C'est Sopal !

— Évidemment, répondit Schlee. Ce ne serait pas une bonne image si j'avais oublié des choses.

— Nous avons été piégés, reprit Tynian. Nous pensions que nos ennemis étaient à l'endroit Beresa. Ils n'y sont pas. Ils sont à l'endroit Sopal. Le nommé Bérit n'a pas la gemme-fleur. C'est Anakha qui l'a. Anakha l'emmène à Beresa. Si les malfaisants rencontrent Bérit à l'endroit Sopal, il n'aura pas la gemme-fleur avec lui pour la remettre aux malfaisants. Ils seront fâchés et il se pourrait qu'ils fassent du mal à la compagne d'Anakha.

— Je lui ai peut-être trop bien appris la langue, marmonna Ghworg. Il parle beaucoup, maintenant.

Mais Schlee avait écouté avec attention la tirade de Tynian.

— Il n'en dit pas moins vrai. La compagne d'Anakha sera en danger. Ceux qui l'ont ravie pourraient même la tuer.

La peau de ses énormes épaules frémit tandis qu'il s'ébrouait distraitement pour chasser les flocons de neige qui s'accumulaient sur lui, et sa face se convulsa sous l'effet de la concentration.

— M'est avis que cela devrait beaucoup fâcher Anakha. Et s'il était très en colère, il se pourrait qu'il brandisse la gemme-fleur et fasse disparaître le monde. Nous devons empêcher les malfaisants de faire souffrir sa compagne.

— Nous irons, Tynian-de-Deira et moi-même, à l'endroit Sopal, annonça Ulath. Les malfaisants ne nous reconnaîtront pas parce que nos visages ont changé. Nous ferons en sorte d'être là quand les malfaisants diront au nommé Bérit qu'ils lui livreront la compagne d'Anakha s'il leur donne la gemme-fleur. Lorsqu'ils feront cela, nous les tuerons et nous récupérerons la compagne d'Anakha.

— C'est bien dit, commenta Zoka à l'adresse des autres Dieux des Trolls. C'est bien pensé. Aidons-les. Mais ne les laissons pas tuer les malfaisants. Ce ne serait pas suffisant. L'idée de Khwadj est meilleure. Il les changera en feux qui se consumeront pour l'éternité. Ce sera mieux.

— Je vais placer ces hommes-choses dans le temps qui ne bouge pas, proposa Ghnomb. Nous les regarderons, dans l'image que Schlee a faite du terrain, se rendre à l'endroit Sopal pendant que le monde restera immobile.

— Vous pouvez vraiment voir quelque chose d'aussi petit qu'un homme-chose dans l'image de Schlee ? s'étonna Ulath.

— Pourquoi, pas vous ? rétorqua le Dieu du Manger, surpris. Bhlokw vous acccompagnera pour vous aider, et nous vous regarderons dans l'image que Schlee a faite du terrain. Quand les malfaisants montreront la compagne d'Anakha au nommé Bérit pour lui prouver qu'ils la tiennent vraiment, vous sortirez, Tynian-de-Deira et toi, du temps immobile, et vous la leur reprendrez.

— Je plongerai alors dans l'image que Schlee a faite du terrain et les prendrai dans mes mains, ajouta Khwadj d'un ton sinistre. Je les amènerai ici et les changerai en feux qui ne s'éteindront jamais.

— Vous pouvez vraiment entrer dans l'image que Schlee a faite du terrain et arracher les malfaisants au monde réel ? demanda Ulath, stupéfait.

— C'est très simple, répondit Khwadj en haussant les épaules.

Tynian secoua vigoureusement la tête.

— Qu'y a-t-il ? demanda Schlee.

— Le nommé Zalasta peut aussi entrer dans le Non-Temps. Nous l'avons vu le faire.

— C'est sans importance, répondit Khwadj. Le nommé Zalasta est un malfaisant. J'en ferai aussi un feu qui ne s'éteindra jamais. Je le laisserai brûler pour toujours dans le Non-Temps. Les flammes y seront aussi chaudes que partout ailleurs.

L'énorme nuage d'humidité qui planait en permanence au-dessus des marais d'Astel se heurtait aux pentes orientales des monts du Zémoch, déchaînant des tempêtes de neige phénoménales qui enfouissaient les forêts et obstruaient les cols. Les chevaliers de l'Église poursuivaient obstinément leur chemin dans les congères qui bordaient la vallée de l'Esos, laquelle descendait vers la ville de Basne, au Zémoch.

Le patriarche Abriel se sentait en pleine forme au début de cette campagne. Sa santé était florissante, et une vie entière d'entraînement militaire l'avait maintenu dans une condition physique exceptionnelle. Mais il avait près de soixante-dix ans, et même s'il se refusait à l'admettre, il avait de plus en plus de mal à se mettre en route, en début de journée.

Un « beau » matin, les éclaireurs revinrent avec trois Zémochs vêtus

de peaux de bique. Les hommes étaient maigres, sales, et ils avaient l'air épouvanté. Le patriarche Bergsten s'avança pour les interroger. Quand le gros de l'armée rattrapa l'énorme patriarche, il était lancé dans une discussion animée avec un chevalier arcien.

— Mais ce sont des Zémochs, Votre Grâce, protestait le chevalier.

— C'est contre Otha que nous avions une dent, rétorqua froidement Bergsten, pas contre ces pauvres diables superstitieux. Donnez-leur à manger, des vêtements chauds et laissez-les partir.

— Mais…

— Nous n'allons pas nous étriper pour ça, n'est-ce pas, messire chevalier ? demanda Bergsten d'un ton menaçant, et il parut encore plus gros tout à coup.

Le chevalier dut revoir la situation sous un autre angle, car il recula de quelques pas.

— Euh… non, Votre Grâce, répondit-il. Non, je ne pense pas.

— Notre Sainte Mère apprécie votre obéissance, mon fils, conclut Bergsten.

— Ces hommes vous ont fait des révélations utiles ? demanda Komier.

— Pas vraiment, répondit Bergsten en se hissant sur sa selle. Il y a une sorte d'armée qui se déplace quelque part à l'est d'Argoch. Mais leurs propos étaient tellement mêlés de superstition que nous n'avons pas pu en tirer grand-chose de précis.

— Nous allons donc nous battre, fit Komier en se frottant les mains avec jubilation.

— Ça, j'en doute, objecta Bergsten. J'ai quand même réussi à déduire de leurs élucubrations que la force en question était surtout composée d'irréguliers, de fanatiques d'on ne sait quelle religion. L'Église de Chyrellos ne s'est pas fait beaucoup d'amis dans cette partie du monde quand elle a essayé d'imposer la foi élène en Darésie occidentale, au IXe siècle.

— C'était il y a près de deux mille ans, Bergsten, objecta Komier. Faut-il qu'ils aient la rancune tenace…

— Les haines recuites sont les meilleures, répliqua Bergsten en haussant ses énormes épaules. Voyons si nous pouvons tirer un rapport cohérent du comité d'accueil. Il pourrait être précieux de faire quelques prisonniers.

— Je connais mon métier, Bergsten.

— Eh bien, faites-le au lieu de rester là à palabrer !

Ils dépassèrent Argoch, et les éclaireurs de Komier ramenèrent quelques prisonniers. Le patriarche Bergsten interrogea rapidement les

captifs élènes dépenaillés, illettrés, et les fit relâcher.

— Ce n'était pas très astucieux, Votre Grâce, protesta Darellon. Ces hommes vont foncer ventre à terre raconter à leurs chefs tout ce qu'ils ont vu.

— J'espère bien, répondit Bergsten. Je compte sur eux pour dire que cent mille chevaliers de l'Église descendent des montagnes. J'encourage les défections, Darellon. Nous ne tenons pas à massacrer ces pauvres hérétiques égarés, nous voulons seulement qu'ils dégagent le terrain.

— Je pense quand même que cette stratégie n'est pas habile, Votre Grâce.

— Vous avez le droit de penser ce que vous voulez, mon fils, répondit Bergsten. Ce n'est pas une profession de foi ; notre Sainte Mère encourage la diversité d'opinion et la discussion.

— À quoi bon discuter, Votre Grâce, maintenant que vous les avez laissés fuir ?

— C'est drôle, c'est exactement ce que je me disais.

Ils rencontrèrent leurs adversaires dans la vallée de l'Esos, juste au sud de Basne, à une trentaine de lieues à l'ouest de la frontière avec l'Astel. Les rapports des éclaireurs et les informations glanées auprès des prisonniers se révélèrent exacts : ils n'avaient pas affaire à une véritable armée mais plutôt à une bande armée de bric et de broc, désorganisée.

Les précepteurs des quatre ordres rejoignirent le patriarche Bergsten pour envisager les diverses stratégies possibles.

— Ce sont des adeptes de notre propre foi, leur rappela Bergsten. Notre désaccord avec eux se fonde non sur la substance de notre foi commune, mais sur le principe de gouvernement de l'Église. Ces questions ne se règlent pas sur le champ de bataille ; je ne veux pas la mort de ces gens.

— Le danger n'est pas bien grand, Votre Grâce, répondit Abriel.

— Ils sont deux fois plus nombreux que nous, souligna Heldin.

— Les forces devraient se rééquilibrer dès le premier assaut, répliqua Abriel. Ces gens sont des amateurs. Enthousiastes, mais mal entraînés, armés de fourches. Il nous suffirait d'abaisser notre visière, de pointer nos lances sur eux et de charger pour qu'ils courent encore dans une semaine.

Ce devait être la dernière erreur du vénérable patriarche Abriel. Les chevaliers se déployèrent avec une froide précision en un large front qui s'étendait sur toute la vallée. Ces rangées de Cyriniques, de Pandions, de Génidiens et d'Alcions bardés d'acier et montés sur des

chevaux de bataille offraient l'un des spectacles les plus impressionnants du monde connu.

Les précepteurs attendaient au centre de la première rangée que leurs subalternes forment les rangs à l'arrière, et que les messagers viennent au galop les informer qu'ils étaient en ordre de bataille.

— Ça devrait aller, déclara impatiemment Komier, au bout d'un moment. Je ne vois pas l'intérêt de faire donner l'assaut aux voitures de ravitaillement. Nous y allons, messieurs ? fit-il en parcourant ses amis du regard. Montrons à cette racaille comment de vrais soldats montent une attaque.

Il fit signe à un grand balourd de chevalier génidien qui tira un son assourdissant de sa corne d'Ogre.

Les chevaliers de la première rangée abaissèrent leur visière et éperonnèrent leurs chevaux qui bondirent. Les chevaliers et leurs montures s'élancèrent, disciplinés, selon une ligne parfaitement rectiligne, tel un mur d'acier mobile.

À mi-chemin de la charge, la forêt de lances levées s'abaissa comme une vague qui se brise. Ils sentirent faiblir la résolution de l'armée adverse. Les serfs et les paysans mal entraînés rompirent les rangs et s'enfuirent en courant, poussant des piaulements de terreur et jetant leurs armes. Çà et là, des unités un peu plus aguerries tinrent bon, mais la déroute de leurs alliés sur les flancs les fragilisait dangereusement.

Les chevaliers heurtèrent les rares combattants et le choc fut terrible. Abriel éprouva une dernière fois l'exaltation de la bataille. Sa lance se brisa contre un bouclier levé en hâte. Il expédia au loin l'arme devenue inutile et tira son épée. Un rapide coup d'œil lui apprit que d'autres forces étaient dissimulées derrière le mur de paysans, des forces comme il n'en avait jamais vu. Des soldats énormes, plus grands encore que les Thalésiens, portant des pectoraux et des cottes de mailles. Leurs cuirasses étaient plus étroitement moulées sur leur corps que d'ordinaire. Chaque muscle semblait dramatiquement souligné par l'acier étincelant. Leurs casques étaient des reproductions en acier de têtes d'animaux exotiques, improbables, et ils n'avaient pas de visière, mais des masques d'acier tous différents, moulés, se dit Abriel, sur le visage des guerriers qui les portaient. Le précepteur cyrinique sentit soudain ses os se liquéfier. Les êtres que représentaient ces masques n'étaient pas humains.

Il y avait une curieuse tente en forme de dôme, au centre de cette armée inhumaine. Une tente rainurée, d'un noir luisant comme du cuir mouillé, d'une taille gigantesque.

Elle se mit à bouger, commença à se déployer. Ils virent apparaître deux immenses ailes incurvées, pareilles à des ailes de chauve-souris.

De leur abri sortit alors un être d'une taille qui passait l'imagination, une créature totalement noire, à la tête en forme de triangle inversé, aux oreilles pointues. Deux fentes étroites s'ouvraient dans cette terrible absence de visage – deux yeux. Deux bras énormes se tendirent avidement vers l'avant. Des éclairs grouillaient sous la peau noire, brillante, et le sol sur lequel se dressait cette créature inouïe se mit à fumer, à se calciner.

Abriel souleva sa visière pour regarder l'Enfer bien en face.

— Enfin, murmura-t-il avec un calme surnaturel. Enfin un adversaire digne de ce nom.

Il referma sa visière dans un claquement, tendit son bouclier devant lui et leva l'épée qu'il brandissait avec honneur depuis plus d'un demi-siècle. De son bras valide il pointa son épée sur l'énormité qui se dressait toujours plus haut devant lui.

— Pour Dieu et pour l'Arcie ! rugit-il en s'arc-boutant sur ses étriers, et il fonça vers l'anéantissement.

CHAPITRE VIII

Dire qu'Edaemus était offensé eût été un énorme euphémisme. Des éclairs rougeâtres crépitaient à la périphérie du brouillard blanc, étincelant, qui était le Dieu des Delphae. La chaleur de son courroux faisait fondre la neige et des volutes de vapeur montaient de la petite combe située au-dessus de la vallée de Delphaeus.

— Non ! dit-il d'un ton sans réplique. Il n'en est pas question !

— Sois un peu raisonnable, cousin, fit Aphraël d'un ton enjôleur. La situation a changé. Tu te cramponnes à des principes qui n'ont plus de sens. « L'éternelle inimitié » se justifiait peut-être autrefois. Je t'accorde que ma famille ne s'est pas très bien comportée pendant la guerre avec les Cyrgaïs, mais c'était il y a longtemps. Continuer à se lamenter comme tu le fais est de l'enfantillage.

— Comment as-tu pu, Xanetia ? demanda Edaemus d'un ton accusateur. Comment as-tu pu me faire ça ?

— C'était pour l'accomplissement de notre dessein, ô Très Adoré, répondit-elle, à la grande surprise de Séphrénia qui n'en revenait pas de l'intimité de la relation que Xanetia entretenait avec son Dieu. Tu m'as ordonné de prêter assistance à Anakha, et son amour pour Séphrénia m'a obligée à trouver des accommodements avec elle. Sitôt rompu le mur d'inimitié qui se dressait entre nous, nous avons appris à nous faire confiance. Le respect, une communauté d'intérêt ont eu raison du mépris réciproque et, sans que nous le voulions, l'affection s'est peu à peu substituée à lui. Dans mon cœur, elle est maintenant ma chère sœur.

— C'est une abomination ! Je te défends de parler ainsi de cette Styrique en ma présence !

— Comme il te plaira, ô Très Adoré, acquiesça-t-elle en inclinant docilement la tête, puis elle releva le menton et se mit à luire plus intensément. Mais que tu le veuilles ou non, c'est ainsi que je continuerai à penser à elle dans le silence de mon cœur.

— Es-tu prêt à écouter, Edaemus ? Ou préfères-tu piquer une colère d'un siècle ou deux ?

— Tu es fort impertinente, Aphraël, fit-il d'un ton accusateur.

— Je sais. C'est pour ça qu'on m'aime. Cyrgon essaie de faire main basse sur le Bhelliom. Tu es au courant ou tu es tellement occupé à faire joujou avec les étoiles que rien de ce qui se passe ici-bas ne t'intéresse ?

— Surveille tes paroles, fit sèchement Séphrénia.

— Il me fatigue. Il y a dix mille ans qu'il lèche ses plaies et ça suffit, lança la Déesse-Enfant en regardant d'un œil noir la présence incandescente qui était le Dieu des Delphae. Tes exhibitions pyrotechniques ne m'impressionnent pas, Edaemus. Je pourrais en faire autant, si je voulais.

Edaemus se mit à briller d'un éclat plus vif, et le halo rougeâtre qui l'entourait devint noirâtre.

— Quel raseur, soupira Aphraël. Je suis désolée, Xanetia, mais nous perdons notre temps, ici. J'aurai beau dire et beau faire, ton Dieu ne voudra jamais nous aider. Il va falloir que nous nous occupions de Klæl tout seuls, le Bhelliom et moi.

— *Klæl* ! s'exclama Edaemus.

— Ah, tout d'un coup, ça t'intéresse, hein ?

— Qui a fait ça ? Qui a lâché Klæl contre la terre ?

— Sûrement pas moi ! Tout se passait comme Cyrgon l'avait prévu, mais Anakha a retourné la situation. Tu sais que Cyrgon a horreur de perdre, alors il s'est mis à enfreindre les règles. Tu veux nous aider, maintenant, ou tu préfères rester dans ton coin à bouder pendant quelques centaines de millénaires ? Vite, Edaemus, vite, fit-elle en claquant des doigts. Décide-toi. Je ne vais pas y passer la journée.

— Qu'est-ce qui vous fait penser que je recrute ? Narstil était un Arjuni d'une maigreur cadavérique, aux bras noueux et aux joues creuses. Il était assis à une table, sous un arbre aux branches étalées, au centre de son campement, au cœur de la jungle d'Arjuna.

— Votre métier n'est pas de tout repos, répondit Caalador en regardant le campement de fortune d'un air entendu. Vous volez des meubles, des tapis, des tapisseries. Ça veut dire que vous pillez les propriétés isolées et que vous montez des expéditions contre les villages. Je doute que les gens se laissent faire sans réagir, et ça doit causer pas mal de dégâts. La moitié de vos hommes sont éclopés et vous laissez probablement des morts derrière vous à chaque fois. Dans votre secteur d'activité, on a toujours besoin de nouvelles recrues.

— Pas en ce moment.

— Je pourrais faire en sorte que vous en ayez besoin, tonna Bévier en passant son pouce sur le fil de sa hache dans une attitude théâtrale.

— Écoutez, Narstil, reprit Caalador d'un ton radouci, on a vu vos hommes. Soyez honnêtes : tous les voleurs de poules de la région viennent s'enrôler chez vous, mais vous manquez de vrais professionnels, et c'est ce que nous vous proposons : notre expérience. Vos hommes font les matamores, ils roulent des épaules en prenant une grosse voix, mais ce ne sont pas des tueurs, et c'est pour ça qu'ils

se font estropier quand il y a de la bagarre. Nous, ça nous est égal de tuer. C'est la routine, pour nous. Nous n'avons rien à prouver, contrairement à vos fiers-à-bras. Orden nous connaît. Il ne vous aurait pas envoyé cette lettre, sans ça. Croyez-moi, Narstil, conclut-il en secouant la tête, la vie serait bien plus simple pour tout le monde si nous pouvions nous entendre plutôt que de nous faire concurrence.

— J'y réfléchirai, fit Narstil, l'air un peu ébranlé.

— C'est ça. Et n'allez vous pas vous imaginer que vous pourriez éliminer des concurrents potentiels. Vos gros bras ne font pas le poids, et on risquerait de le prendre mal, mes amis et moi.

— Ça suffit, Aphraël ! fit Séphrénia alors qu'elles suivaient Xanetia et Edaemus dans les rues crépusculaires de Delphaeus. C'est très mal élevé de faire ça quand on est invitée.

— Ce n'est pas moi, c'est Edaemus ! protesta Aphraël.

— C'est sa ville et son peuple. Ma sœur fait de l'esbroufe, expliqua Séphrénia en réponse au regard intrigué de Xanetia. Elle ne devrait pas exhiber sa divinité alors qu'elle se trouve parmi les adorateurs d'un autre Dieu. Elle fait ça uniquement pour agacer Edaemus. Je m'étonne qu'elle n'ait pas aplati toute la ville ou mis le feu aux toits de chaume avec sa divine personnalité.

— C'est minable de dire ça, Séphrénia, fit Aphraël d'un ton accusateur.

— Alors, tiens-toi bien.

— Sûrement pas. Pas tant qu'Edaemus se conduira mal. Séphrénia poussa un soupir et leva les yeux au ciel. Ils entrèrent dans la partie sud de la ville tentaculaire et suivirent le couloir qui menait chez Cedon. Il les attendait. Il s'agenouilla à l'approche d'Edaemus, son antique visage empli d'émerveillement. Son Dieu cessa de luire, prit forme humaine et tendit doucement la main.

— Je t'en prie, mon vieil ami, murmura-t-il en l'aidant à se relever.

— Dis donc, Edaemus, tu es assez beau garçon, en fin de compte. Tu ne devrais pas te cacher dans la lumière comme ça.

Un léger sourire effleura le visage sans âge du Dieu delphaïque.

— N'essaie pas de m'amadouer par tes flatteries, Aphraël. Je te connais. Tu ne m'auras pas comme ça.

— Vraiment ? C'est déjà fait, Edaemus. Maintenant, je fais ça seulement pour m'amuser. Je tiens déjà ton cœur dans ma main, cousin. Avec le temps, je la refermerai et tu seras à moi. Mais nous avons plus urgent à faire pour le moment, ajoutât-elle avec un petit rire argentin.

Xanetia embrassa tendrement le vieux Cedon.

— Ainsi que tu le perçois déjà, mon cher vieil ami, des changements prodigieux sont amorcés. Le terrible péril que nous affrontons modifie notre monde. Considérons d'abord ce péril, puis nous aurons tout le temps de nous ébaubir des changements qu'il a induits en nous.

Cedon leur fit descendre les trois marches de pierre usées menant vers la salle au plafond bas et aux murs chaulés, incurvés vers l'intérieur. Ils prirent place dans les fauteuils confortables, autour du feu accueillant, et Aphraël grimpa sur les genoux de Séphrénia.

— Dis-leur ce qui s'est passé, Xanetia, qu'ils comprennent pourquoi j'ai dû venir ici, au mépris de toutes les règles, fit-elle en jetant un regard noir à Edaemus. En dépit de ce que tu penses peut-être, cousin, je suis bien élevée, mais il y avait urgence.

Pendant que Xanetia relatait les événements des derniers mois, Séphrénia s'appuya au dossier de son fauteuil. Elle ne s'était pas rendu compte à quel point Delphaeus était un lieu calme et paisible, lors de sa dernière visite. À ce moment-là, elle était aveuglée de haine et c'est à peine si elle avait remarqué ce qui l'entourait. Les Delphae voulaient qu'Émouchet ferme leur vallée pour les isoler du reste du monde, mais ça semblait inutile. Ils étaient déjà si loin qu'ils ne semblaient même plus humains. Séphrénia les enviait un peu.

— C'est exaspérant, hein ? murmura la Déesse-Enfant. Le mot que tu cherches est « sérénité. »

— Et tu fais tout ce qui est en ton pouvoir pour la troubler, hein ?

— Ils font encore partie de ce monde pour un petit moment. Je me contente de leur rappeler notre existence.

— Tu te conduis très mal envers Edaemus.

— C'est pour son bien. Il y a cent et mille siècles qu'il s'apitoie sur lui-même. Il en a oublié notre existence. Il est temps de le ramener à la réalité. Excuse-moi, dit-elle en descendant des genoux de sa sœur. Le moment est venu de lui donner une autre leçon.

Elle alla se planter devant Edaemus et le regarda bien en face avec ses grands yeux noirs.

Le Dieu des Delphae était tellement absorbé par le récit de Xanetia qu'il remarqua à peine Aphraël. Il la prit machinalement sur ses genoux.

Séphrénia eut un sourire.

— Le jeune seigneur Bérit a reçu tout récemment d'autres instructions, conclut Xanetia. Il doit se rendre à la ville de Sopal, sur la côte de la mer d'Arjun. Il en a informé la Déesse-Enfant qui nous a prévenus à notre tour. Les Dieux des Trolls comptent transporter

messire Ulath et messire Tynian à Sopal, et les dissimuler là-bas dans ce qu'ils appellent le « Non-Temps ». Leur intention est d'en sortir lorsque nos ennemis feront paraître la reine Ehlana, afin de l'échanger contre le Bhelliom.

— Le Non-Temps ? répéta Cedon, intrigué.

— Un moment de temps suspendu, expliqua Aphraël. Les Trolls sont des chasseurs et leurs Dieux ont trouvé cet endroit commode pour se dissimuler afin de pouvoir traquer leur proie. C'est intelligent, mais ça présente des inconvénients.

Edaemus lui demanda quelque chose dans cette langue que Séphrénia avait plusieurs fois tenté d'apprendre sans vraiment y parvenir. Aphraël répondit rapidement, en faisant des gestes compliqués avec ses mains.

— Ah, dit-il en tamoul. C'est une notion particulière.

— Tu connais les Dieux des Trolls, fit-elle avec une petite grimace.

— Leur as-tu en vérité arraché le consentement à tes demandes extravagantes ?

— J'avais une monnaie d'échange. Il y avait trente mille ans qu'ils essayaient désespérément d'échapper au Bhelliom. Mes conditions ne leur ont pas beaucoup plu, mais ils n'avaient guère le choix.

— Tu es cruelle, Aphraël.

— Mais non. J'ai obéi à la nécessité, et la nécessité n'est ni bonne ni méchante. Elle est, c'est tout. Je leur ai fait quelques baisers quand je suis passée les voir, il y a quelques jours, et ça les a un peu amadoués. À partir du moment où ils ont compris que je n'essayais pas de leur arracher un morceau de joue, du moins. Ils ne sont pas si mauvais, tu sais, ajouta-t-elle comme il étouffait un hoquet d'horreur. J'aurais pu me contenter de leur grattouiller les oreilles, mais je craignais qu'ils ne trouvent ça insultant. Quelques bécots de plus, ajouta-t-elle avec un sourire, et ils me léchaient la main comme des chiots.

Il se redressa et cligna les yeux comme s'il réalisait seulement qu'elle était assise sur ses genoux. Elle eut un de ses petits sourires énigmatiques et lui tapota la joue.

— Tout va bien, mon cousin, dit-elle. Tu t'y feras, tu verras. Vous vous y faites tous.

Elle descendit de ses genoux et retourna auprès de sa sœur.

— C'est ma place ! protesta d'un ton menaçant un solide gaillard de race indéterminée alors que Kalten laissait tomber son paquetage par terre, à l'ombre d'un gros arbre.

— C'*était* ta place, rectifia Kalten en carrant les épaules. Maintenant

c'est la mienne, alors tu ramasses ton pieu, tout ton bordel, et tu te barres.

— J'ai pas l'habitude de prendre mes ordres des Élènes !

— Y a un commencement à tout. Maintenant, dégage. J'ai à faire, moi.

Kalten n'était pas de bonne humeur. Il était fou d'inquiétude pour Aleanne, et la moindre contrariété le mettait en boule. Ça devait se voir parce que le gaillard recula prudemment de quelques pas.

— Plus loin, dit doucement Kalten.

Il avait au moins une tête de plus que son adversaire, et des pectoraux spectaculaires sous sa cotte de mailles.

— Je reviendrai, balbutia l'autre en battant en retraite. Je vais revenir avec mes amis.

— J'ai hâte de voir ça, grogna Kalten en tournant délibérément le dos au type à qui il venait de prendre sa place.

Caalador et Bévier arrivèrent sur ces entrefaites.

— Des ennuis ? demanda Caalador.

— Pff, pas vraiment, répondit Kalten en haussant les épaules. Je définissais quelques relations hiérarchiques, c'est tout. Je supporte pas la connerie administrative. Bon, installons-nous.

Ils avaient dressé leur tente et ramassaient des feuilles et de la mousse en guise de matelas quand Narstil passa les voir.

— Je vois que tu t'installes, Ezek, dit-il à Caalador d'un ton sinon très chaleureux encore, du moins conciliant. Vous avez bien arrangé votre campement, tes hommes et toi.

— Un campement en désordre est l'indice d'un esprit confus, décréta Caalador. Je suis content que vous soyez passé, Narstil. Nous avons entendu dire qu'il y avait une armée cantonnée non loin d'ici. Ils ne vous causent aucun problème ?

— Nous avons un pacte de non-agression, répondit Narstil. Nous ne les pillons pas et ils nous fichent la paix. En réalité, c'est plutôt une bande de rebelles qu'une vraie armée. Ils veulent renverser le gouvernement.

— Comme tout le monde, non ?

— En réalité, fit Narstil en riant, la présence de ces canailles est bonne pour les affaires. Les gens d'armes n'osent pas se montrer dans cette partie de la jungle, et l'une des raisons pour lesquelles ils tolèrent notre présence, c'est que nous dévalisons les voyageurs, ce qui dissuade ceux-ci de fouiner dans le secteur. Nous faisons d'assez bonnes affaires avec eux. Ils achètent à peu près tout ce que nous volons.

— Natayos est loin d'ici ?

— Quatre ou cinq lieues. Ce n'est qu'une ruine. Scarpa – c'est leur chef – s'y est installé il y a quelques années. Il a fait fortifier la cité et il attire de plus en plus de partisans tous les jours. Je n'ai pas une passion pour lui, mais les affaires sont les affaires.

— À quoi ressemble-t-il ?

— C'est un dingue. Il y en a qui jurent l'avoir entendu hurler à la lune. Il est persuadé qu'il sera un jour empereur, et je ne serais pas étonné qu'il fasse sortir sa racaille de ces ruines d'ici peu. Tant qu'il reste dans la jungle, il est en sûreté, mais dès qu'il mettra le nez dehors, les Atans le transformeront en chair à pâté, ça ne fait pas un pli. Personnellement, je m'en fiche complètement, répondit Narstil. Le seul ennui, c'est que je perdrai un bon client.

— On peut aller et venir comme on veut à Natayos ? demanda Kalten d'une voix neutre.

— Il suffit d'y aller avec une mule chargée de nourriture ou de boisson pour être accueilli à bras ouverts. J'y envoie toutes les semaines une ou deux carrioles pleines de tonneaux de bière. Les soldats adorent la bière.

— C'est bien vrai ! acquiesça Kalten. J'en ai connu plus d'un pour qui le monde s'arrêtait de tourner quand on mettait une barrique en perce.

— C'est lié à notre faculté de contrôler la lumière qui émane de nous, expliqua Cedon. Ce que nous appelons la vue est profondément influencé par la lumière. Le subterfuge est imparfait. Il persiste un léger frémissement, et il nous faut prendre garde à ce que notre ombre ne révèle point notre présence, mais avec un peu de soin, nous pouvons passer inaperçus.

— Je remarque des contrastes intéressants, nota Aphraël. Les Dieux des Trolls jouent avec le temps, vous jouez avec la lumière et je joue avec l'attention de ceux dont je veux passer inaperçue. Autant de tentatives d'approche de l'invisibilité.

— Connais-tu, ô Divine, des gens qui ont véritablement le don d'invisibilité ? demanda Xanetia.

— Non, mais nous pouvons nous en rapprocher, répondit la Déesse-Enfant. L'invisibilité véritable aurait probablement des inconvénients. C'est une très bonne idée, Anari Cedon, mais je ne veux pas que Xanetia coure le moindre danger. Je l'aime trop pour ça.

Xanetia rosit délicatement et jeta à Edaemus un regard presque coupable. Séphrénia éclata de rire.

— Gardez bien vos adorateurs, Edaemus, dit-elle. Ma Déesse est une voleuse de grand chemin. Xanetia a le don de lire dans l'esprit. Nous souhaiterions qu'elle s'introduise à Sopal afin de nous dire si Ehlana y est ou non. Dans le premier cas, nous pourrons passer à l'action. Sinon, nous saurons que Sopal n'était qu'une diversion.

Cedon se tourna vers Edaemus.

— Force nous est, ô Très Adoré, de nous impliquer plus que nous ne l'aurions souhaité dans le monde extérieur. Anakha se soucie de la sécurité de sa femme plus que de tout au monde. Il est à craindre qu'avant de l'avoir récupérée saine et sauve il ne soit point en mesure de tenir la promesse qu'il nous a faite.

Edaemus soupira.

— Il se pourrait que tu dises vrai, mon Anari. Point ne m'en réjouis, sache-le, mais il semble, en effet, que nous devons faire fi de notre répugnance et nous joindre à la quête de la compagne d'Anakha, dans la mesure de nos moyens.

— Tu es vraiment sûr, Edaemus, de vouloir t'impliquer dans cette quête ? demanda Aphraël.

— Je l'ai dit, Aphraël.

— Tu ne te demandes pas pourquoi je me soucie du destin de ces Élènes ? Ils ont leur propre Dieu, tu le sais. Pourquoi t'imagines-tu qu'ils m'intéressent tant ?

— Pourquoi faut-il toujours, Aphraël, que tu empruntes des chemins si tortueux ?

— J'aime surprendre, répondit-elle d'un ton suave. Je tiens à te remercier, cousin, pour le soin que tu prends du bien-être de mon père et de ma mère. Ça me va droit au cœur.

Il la regarda en ouvrant de grands yeux.

— Tu n'as pas fait ça ? s'étrangla-t-il.

— Il fallait bien. Sans moi, qui aurait tenu le Bhelliom à l'œil ? Anakha est sa créature, mais tant que son cœur m'appartiendra, j'arriverai plus ou moins à contrôler ses faits et gestes.

— Mais ce sont des Élènes !

— Et alors ? Les Élènes, les Styriques, les Delphae, quelle différence ? On peut tous les aimer, Edaemus ; il suffit d'ouvrir son cœur.

— Ils mangent du porc !

— Oh, ça, je sais, fit-elle en réprimant un frisson. Mais je m'en occupe.

Senga était un brigand de bonne composition. Ses origines étaient tellement mêlées que personne n'aurait pu dire d'où il venait. Il souriait tout le temps, il parlait d'une grosse voix, généralement pour se vanter, et il avait un rire contagieux. Kalten l'aimait bien, et Senga semblait avoir trouvé l'âme sœur en la personne du hors-la-loi élène qu'il connaissait sous le nom de Col. Il s'approcha de l'arbre où Kalten, Caalador et Bévier avaient dressé leur tente, en louvoyant entre les pyramides de meubles et autres objets entassés à même le sol dans le campement de Narstil.

— Hé, Col ! appela-t-il. Tu aurais dû venir. Deux tonneaux de bière, ça t'ouvre toutes les portes à Natayos.

— J'aime pas les militaires, répondit Kalten. Les officiers te mettent l'épée dans les reins pour t'enrôler, et les généraux font trop la morale. La seule idée de la loi martiale me fait cailler le sang dans les veines.

— Scarpa a grandi dans une taverne, rétorqua Senga, et sa mère était une putain, alors les bas côtés de la nature humaine n'ont pas de secret pour lui.

— Tu t'en es bien sorti ? demanda Kalten.

Senga eut un grand sourire, roula des yeux ronds et fit sauter sa bourse dans sa main.

— Assez bien pour songer à me retirer des affaires et à ouvrir ma propre brasserie. Le seul problème, c'est que nos amis risquent de ne plus rester très longtemps à Natayos. Qu'est-ce que je ferai si mes clients partent tous se faire tuer par les Atans ? Je ne pourrai quand même pas boire toute cette bière. Je n'aurai jamais soif à ce point-là.

— Qu'est-ce qui te fait penser qu'ils s'apprêtent à partir ?

Senga se vautra par terre et tendit sa gourde de vin à Kalten.

— Rien de très précis, répondit-il. Scarpa a quitté Natayos le mois dernier, avec deux ou trois Élènes. Personne ne sait où il est allé vadrouiller ni pourquoi.

— On dit qu'il est fou, répondit Kalten d'un ton dégagé. Bien malin qui comprendra les raisons d'agir d'un fou.

— Il est raide dingue, d'accord, mais il a réussi à plonger ces rebelles dans une frénésie incroyable. Quand il décide de faire un discours, tu as intérêt à te trouver un siège confortable parce que tu en as pour six bonnes heures. Bref, il s'est baladé quelques semaines pendant que son armée prenait ses quartiers d'hiver. Tout a changé depuis son retour.

Kalten dressa l'oreille.

— Parce qu'il est revenu…

— Pour sûr. Il est rentré à Natayos il y a moins de quatre jours, avec

ses amis élènes. Ils avaient deux femmes avec eux, si j'ai bien compris.

Kalten fit mine de rajuster son baudrier pour masquer son excitation.

— Je croyais que Scarpa détestait les femmes, dit-il d'un ton qu'il espérait naturel.

— Exact, mais si j'ai bien compris, ces deux femmes n'avaient pas l'air d'être des filles de joie ramassées en route. Elles étaient mal fagotées et elles avaient les mains attachées. Le type avec qui j'ai parlé ne les a pas très bien vues parce que Scarpa les a aussitôt fait entrer dans une maison qui semblait avoir été préparée pour des hôtes de marque, avec des meubles précieux, des tapis par terre et tout le fourbi.

— Elles n'avaient rien de spécial ? demanda Kalten en retenant son souffle.

— Non, à part qu'elles n'étaient pas traitées comme le sont d'habitude les filles à soldats. Et puis – c'est vrai – le type m'a dit autre chose. Qu'est-ce que c'était, déjà ? marmonna-t-il en se grattant la tête. Ah oui ! C'est ça : les deux femmes que Scarpa s'est donné tant de mal pour faire venir à Natayos étaient des Élènes. C'est bizarre, non ?

CHAPITRE IX

Beresa était une vilaine cité tapie comme un crapaud entre la mer et la jungle, sur la côte sud-est de l'Arjuna. La principale activité de la région était la production de charbon de bois, et une fumée acre planait, telle une malédiction, dans l'air humide.

Le capitaine Sorgi mouilla l'ancre non loin du rivage et prit la chaloupe pour aller discuter avec le capitaine du port.

Émouchet, Stragen et Talen regardaient, appuyés au bastingage, la ville qui les attendait de l'autre côté de l'eau puante.

— Hé, Fron, j'ai eu une idée de génie, annonça Stragen.

— Vraiment ? répondit Émouchet.

— Si on changeait de bateau ?

— C'était pas mal essayé, Vymer, s'esclaffa Talen.

Ils étaient plus ou moins à l'aise avec leurs noms d'emprunt, maintenant.

— Jamais un marin ne partirait avant d'avoir été payé, murmura Émouchet après s'être assuré, d'un coup d'œil, qu'ils étaient hors de portée des oreilles indiscrètes. Inutile d'attirer l'attention. Nous n'avons plus qu'à décharger la cargaison, alors…

— Sous la menace du fouet du bosco, ajouta Stragen d'un ton sinistre. Ce type va finir par me pousser à bout. Rien que de le voir, j'ai envie de le tuer.

— Nous le supporterons bien jusqu'à ce que ce soit fini, répondit Émouchet. Cette ville doit grouiller d'hommes que Krager a chargés de s'assurer que nous ne faisons pas venir des renforts en douce.

— C'est peut-être la faille de notre plan, remarqua Stragen. Sorgi sait que nous ne sommes pas des marins comme les autres. Il pourrait vendre la mèche sans le vouloir.

— Sorgi sait tenir sa langue, objecta Émouchet en secouant la tête.

Le capitaine revint vers la fin de l'après-midi, fit aussitôt lever l'ancre et ils s'amarrèrent le long d'une jetée. Ils déchargèrent la cargaison le lendemain matin. Le bosco se montra un peu plus économe de son fouet et la manœuvre se déroula en douceur.

Puis, lorsque les cales furent vides, les matelots défilèrent devant Sorgi qui s'était installé à une petite table sur la dunette, avec son livre de comptes et une pile de pièces. Il paya ses hommes en faisant à chacun un petit discours dont la teneur générale tenait en deux phrases : « Evite les ennuis et sois à bord à l'heure. Je ne t'attendrai

pas quand il faudra lever l'ancre. » Il n'en changea pas au moment de payer Émouchet et ses amis, et rien dans son attitude n'eût permis de deviner qu'ils n'étaient pas des hommes d'équipage comme les autres.

Ils descendirent à terre, leur sac sur l'épaule, en proie à une certaine excitation.

— Je comprends maintenant pourquoi les marins font la foire quand ils touchent terre, dit Émouchet. Ce n'était pas un très long voyage, mais j'ai envie de tout casser.

— Bon, on va où ? fit Talen quand ils furent dans la rue.

— Il y a une auberge appelée « le Repos du marin », répondit Stragen. C'est un endroit calme et propre, à l'écart du front de mer. Ça devrait nous fournir une bonne base d'opération.

Ils traversèrent les rues bruyantes, puantes, de Beresa au soleil couchant. Les maisons de bois étaient attaquées par la pourriture. La pierre était rare dans le vaste delta marécageux de l'Arjun et tout était envahi par la mousse et les champignons. La fumée des chantiers de charbon de bois rendait irrespirable l'air froid et humide. Les Arjunis étaient plus basanés que leurs cousins tamouls du Nord ; ils avaient le regard fuyant et la façon dont ils marchaient dans les rues boueuses avait quelque chose de furtif.

Émouchet lança discrètement le sort pour ne pas alerter les espions qui rôdaient forcément dans le secteur.

— Ils sont trois, annonça-t-il.

— Ils s'intéressent à nous ? demanda Stragen d'une voix tendue.

— Non. Ce ne sont pas des Styriques, ils ne sauront jamais que je les ai repérés. Continuons. S'ils nous suivent, je vous préviendrai.

Le « Repos du marin » était un bâtiment carré, d'une propreté méticuleuse, orné de filets de pêche et autres objets évoquant la mer. Il était tenu par un capitaine à la retraite et sa femme. Ils ne toléraient pas la débauche sous leur toit, et ils récitaient un interminable règlement à leurs nouveaux clients. Émouchet n'avait même pas entendu parler de certaines des choses qui étaient interdites.

— Bon, et maintenant ? demanda Talen quand ils eurent déposé leurs sacs dans leur chambre et regagné la rue boueuse.

— On retourne sur le front de mer, répondit Stragen. Le chef de la pègre locale trafique avec les contrebandiers et les marins qui volent dans les cargaisons. J'ai une lettre de Caalador. Nous sommes là officiellement pour vérifier qu'il en a eu pour son argent pendant la Fête des Moissons. On ne peut pas se fier aux Arjunis, d'une façon générale, alors Estokin – c'est son nom – ne devrait pas être étonné de notre démarche.

Le dénommé Estokin avait vraiment le physique de l'emploi. Émouchet n'avait jamais vu plus belle tête d'assassin. Il avait un œil qui disait zut à l'autre et une maladie de peau qui donnait à son visage quelque chose de malsain sous une vilaine barbe clairsemée. Il passait son temps à se gratter, détachant de sa figure des squames blanchâtres qui enneigeaient son plastron. Sa voix nasale, haut perchée, rappelait le bourdonnement d'un moustique, et il sentait l'ail, le mauvais vin et les harengs marines.

— Caalador m'accuserait-il de l'avoir trahi ? demanda-t-il avec une vertueuse indignation.

— Bien sûr que non, fit Stragen en s'appuyant au dossier de son fauteuil bancal, dans l'arrière-salle d'un bouge du front de mer. S'il croyait que vous l'aviez trompé, vous seriez déjà mort. Il veut juste savoir si nous n'avons oublié personne. Il y a eu du grabuge quand on a retrouvé les cadavres ?

— Qu'est-ce que ça peut lui faire ? chipota-t-il en lorgnant Stragen avec son bon œil.

— Nous avons pour ordre de vous laisser la vie sauve si vous vous montrez coopératif, contra froidement Stragen.

— Personne ne m'a jamais menacé comme ça, crachota Estokin.

— Je ne vous menace pas, mon vieux. Je joue cartes sur table. Venons-en au fait. Les meurtres ont-ils inquiété beaucoup de gens ?

— Pas grand monde, en vérité, répondit Estokin, un ton plus bas. Il y avait un Styrique, ici, qui semblait avoir beaucoup d'argent avant la Fête des Moissons.

— Qu'achetait-il ?

— Des informations, surtout. Il était sur la liste que Caalador m'a donnée, mais il nous a filé entre les doigts. Il a disparu dans la jungle. J'ai lancé quelques égorgeurs de la région à ses trousses.

— J'aimerais bien lui dire deux mots avant qu'ils l'envoient rejoindre ses ancêtres.

— Ça, Vymer, vous pouvez faire une croix dessus. Ils sont loin, depuis le temps, répondit Estokin en se grattant le front, ce qui déclencha une nouvelle tempête de neige. Je n'ai pas bien compris pourquoi Caalador voulait faire tuer tous ces gens, et je n'ai pas très envie de le savoir, mais j'ai quelques notions de politique, et ici, en Arjuna, ça montre Scarpa du doigt. Vous devriez dire à Caalador de faire très attention. J'ai parlé avec quelques déserteurs de son armée rebelle. Tout le monde a entendu parler de la folie de Scarpa, mais je vous assure que ces histoires sont loin de la vérité. Si la moitié de ce que j'ai entendu est vrai, Scarpa est le plus furieux de tous les fous qui ont jamais vu le jour.

Émouchet sentit un hérisson de glace se former au creux de son estomac.

Père ?

Émouchet se réveilla en sursaut et s'assit dans son lit.

Tu es réveillé ? demanda la Déesse-Enfant dans son esprit.

Évidemment. Pas si fort. Tu vas me déchausser les dents.

Je voulais être sûre que tu m'avais entendue. Bérit et Khalad ont reçu de nouvelles instructions de Krager. Ils doivent aller à Sopal et pas à Beresa.

Émouchet lâcha un juron.

Voyons, Père, surveille ton langage. Je ne suis qu'une petite fille, après tout.

Il ne releva pas ce commentaire. *L'échange doit-il avoir lieu à Sopal ?*

C'est difficile à dire. Je suis aussi en contact avec Bévier. Kalten a parlé avec un hors-la-loi qui vend de la bière aux soldats de Natayos. Scarpa est revenu avec deux femmes élènes. Le cœur d'Émouchet bondit dans sa poitrine. *Il en est sûr ?*

Kalten le pense. Le gaillard n'avait aucune raison de lui raconter des histoires. Évidemment, il ne les a pas vues de ses yeux, alors ne te monte pas le bourrichon. Il se pourrait que ce soit un mensonge élaboré par Zalasta pour t'attirer à Natayos ou pour t'amener à révéler les cartes que tu pourrais avoir dans la manche. Il te connaît assez pour te croire capable de faire des choses auxquelles il ne s'attend pas.

Tu as un moyen de t'assurer que ta mère est à Natayos ?

Hélas non. Si je faisais ça, Zalasta me sentirait aussitôt. Ce serait trop risqué.

Et à part ça, que se passe-t-il ?

Ulath et Tynian ont rejoint les Dieux des Trolls. Ghnomb va les emmener à Sopal dans le Non-Temps. Ils y seront quand Bérit et Khalad arriveront. Ghnomb connaît un autre moyen de jouer avec le temps ; il fractionnera chaque instant et fera passer Ulath et Tynian de l'un à l'autre. C'est un peu compliqué, mais ça leur permettra d'observer sans être vus. Si Scarpa et Zalasta essaient de procéder à l'échange à Sopal, Tynian et Ulath seront sur place pour sauver Aleanne et ma mère.

Zalasta pourra les suivre dans le Non-Temps, tu le sais.

Ça ne lui servirait pas à grand-chose, Père. Khwadj n'a pas apprécié la nouvelle de l'enlèvement de ma mère et il sera embusqué dans le Non-Temps. Si Zalasta essaie d'y suivre Ulath et Tynian, Khwadj lui fera prendre feu, un feu qui ne s'éteindra jamais.

Je commence à le trouver très sympathique, ce Khwadj…

Séphrénia et Xanetia sont à Delphaeus, poursuivit Aphraël. *Edaemus a été sérieusement ébranlé en apprenant que Klœl avait reparu, et je devrais arriver à le convaincre de descendre de sa tour d'ivoire. Il sait que l'enlèvement de ma mère menace l'arrangement que tu as conclu avec Cedon, et il est d'accord pour nous aider à la sauver. Je le travaille au corps pour qu'il accepte de laisser les Delphae sortir de leur vallée. Ils pourraient nous être très utiles.*

Tu aurais dû me parler de tout ça plus tôt. J'ai besoin d'être tenu au courant de ce genre de chose.

Pourquoi ? Tu aurais sauté par-dessus bord et gagné la rive à la nage ? Ça n'aurait servi qu'à te mettre en rogne.

Il laissa passer, une fois de plus. *Je vais prévenir le Bhelliom.*

Sûrement pas ! Nous ne pouvons prendre le risque d'ouvrir cette boîte. Cyrgon ou Klœl le sentirait instantanément.

Quoi, tu l'ignores encore ? demanda-t-il d'un petit ton anodin. *Je ne suis pas obligé d'ouvrir la boîte pour lui parler. Nous communiquons comme nous voulons.*

Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Qu'est-ce que ça aurait changé ? Tu te serais jetée à l'eau et tu aurais rattrapé le bateau de Sorgi à la nage ?

Il y eut un long silence. *Tu adores ça, hein, Émouchet ? Tu adores retourner mes arguments contre moi.*

Et comment ! Bon, tu avais d'autres informations pour moi, ô Divine ?

Mais il ne sentait plus sa présence. Elle n'avait laissé derrière elle qu'un silence boudeur.

— Où est… euh… Vymer, c'est ça, fit Émouchet alors que Talen entrait dans la chambre, quelques instants plus tard.

— Il est sorti, répondit Talen d'un ton évasif.

— Pour quoi faire ?

— Il m'a demandé de ne pas te le dire, Fron.

— Oui, eh bien, moi je te demande de me le dire, et si tu refuses, tu peux numéroter tes abattis.

— Si c'est comme ça…, soupira Talen. Tu venais de monter te coucher quand un des hommes d'Estokin est passé. D'après lui, il y aurait, en ville, trois Élènes disposés à payer cher toutes les informations concernant des étrangers qui sembleraient vouloir faire un séjour d'une certaine durée ici. Vymer est allé se renseigner. Il veut probablement savoir ce qu'ils entendent par « cher ». Tu le connais, dès qu'il est question d'argent…, conclut-il avec un coup d'œil significatif aux murs de leur petite chambre tout en portant le doigt à

son oreille, puis à ses lèvres.

— Il aurait pu me prévenir, protesta Émouchet, jouant le jeu. Moi aussi, ça m'intéresse de gagner un peu d'argent.

— Vymer n'est guère partageur. Bon, si on allait le chercher ?

— Bonne idée.

Ils descendirent bruyamment l'escalier et se retrouvèrent dans la rue.

— Je viens de faire une expérience mystique, murmura Émouchet alors qu'ils s'engageaient dans la zone animée entourant les quais. J'ai eu une apparition divine.

— Tiens donc. Et elle a dit quelque chose d'intéressant ?

— Un de nos amis au nez cassé a reçu un nouveau message. On lui a dit d'aller à Sopal au lieu de venir ici.

Talen lâcha un horrible juron.

— C'est exactement ce que j'ai répondu. Eh, mais ne dirait-on pas notre Vymer, là-bas ? fit Émouchet en indiquant un grand blond en vareuse maculée de cambouis qui avançait vers eux d'une démarche chaloupée.

— On dirait bien, acquiesça Talen en lorgnant le gaillard, puis il fit la grimace. Les dames qui sont intervenues sur un certain état des choses sont peut-être allées un peu trop loin. Il ne marche même plus comme avant.

— Que faites-vous dehors à cette heure ? demanda Stragen en arrivant à leur hauteur.

— Tu nous manquais, répondit Émouchet d'une voix neutre.

— Vraiment ? Je suis touché. Allons faire un petit tour au bord de l'eau, mes amis. J'ai envie de sentir l'odeur de la mer et d'entendre le bruit des vagues léchant le sable.

Ils laissèrent les quais derrière eux et descendirent sur la plage. Le vent avait chassé les nuages et la lune était pleine. Ils s'approchèrent du bord de l'eau et regardèrent les longs rouleaux qui s'écrasaient bruyamment sur le sable humide.

— Qu'est-ce que tu mijotes, Stragen ? lança froidement Émouchet.

— Je fais des affaires, mon cher. Je viens de m'enrôler dans les services de renseignements de l'autre camp.

— Tu as fait quoi ?

— Les trois individus que tu as sentis quand nous sommes arrivés ici cherchent des hommes de qualité. Je leur ai proposé nos services.

— Tu as perdu la tête.

— Réfléchis, Émouchet. C'est le meilleur moyen de réunir des

informations. La façon dont nous avons célébré la Fête des Moissons a terriblement diminué leurs rangs et ils ne peuvent se permettre de faire la fine bouche. J'ai payé Estokin pour qu'il se porte garant de nous, et je leur ai raconté quelques histoires. Ils sont persuadés qu'un dénommé Émouchet inonde la ville de gens aux yeux de lynx. Nous sommes censés les prévenir si quelqu'un agit d'une façon suspecte. Je leur ai fourni un premier candidat.

— Ah bon ? Qui ça ?

— Le bosco de Sorgi. Tu sais, le type au fouet.

Émouchet partit d'un grand rire.

— C'est vraiment une idée tordue, Stragen.

— Oui, elle me plaît beaucoup à moi aussi.

— Aphraël nous a rendu visite, intervint Talen. Elle a annoncé à Émouchet que Bérit et mon frère avaient reçu l'ordre de changer de direction. Ils doivent maintenant aller à Sopal, sur la côte de la mer d'Arjun.

Stragen débita un chapelet de jurons.

— Je l'ai déjà dit, remarqua Talen.

— Il fallait s'y attendre, nota Émouchet. Krager travaille pour eux, et il nous connaît assez pour prévoir certains de nos mouvements. Si seulement je pouvais parler avec Séphrénia ! s'exclama-t-il en se flanquant un coup de poing dans la paume de la main.

— Ben, tu peux. Tu y arrivais bien quand Séphrénia était à Sarsos et toi à Cimmura.

Émouchet se sentit soudain complètement idiot.

— J'oubliais, avoua-t-il.

— On a bien raison de dire que la vieillesse est un naufrage, fit Stragen d'un ton compatissant. Bon, si tu parlais avec notre petite divinité fantasque pendant que j'essaie d'organiser un conseil de guerre quelque part ? Je pense que le moment est venu d'une réunion de famille.

Émouchet sut où il était avant même d'ouvrir les yeux. Le parfum des fleurs des champs et des arbres en bourgeons signalaient sans doute possible le printemps éternel de la réalité privée d'Aphraël.

— Es-tu réveillé, maintenant, Anakha ? demanda la biche blanche en posant son nez sur sa main.

— Oui, douce créature, répondit-il en ouvrant les yeux. Il lui caressa le museau. Il était dans le pavillon de toile et contemplait par le rabat ouvert la prairie couverte de fleurs, la mer d'azur étincelante sous le ciel de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Les autres attendent ta venue sur l'îlot, annonça l'animal.

— Alors il faut nous hâter, répondit-il en se levant.

Il suivit la biche dans la prairie où la tigresse blanche surveillait d'un œil bonasse les jeux maladroits de ses bébés aux grosses pattes. Il se demanda distraitement si c'étaient les mêmes que la première fois qu'il était venu dans ce royaume enchanté, une demi-douzaine d'années plus tôt.

Évidemment, Émouchet, murmura la voix d'Aphraël à ses oreilles. *Rien ne change jamais ici.*

Il eut un sourire.

La biche blanche le mena vers le joli bateau qui n'aurait pu prendre la mer dans le monde réel, une barque à col de cygne et aux ailes pareilles à des voiles, magnifiquement décorée et à la structure si haute qu'un éternuement l'aurait fait chavirer.

Vil râleur, fit la voix d'Aphraël à son oreille.

C'est ton rêve, ô Divine. Tu peux y mettre toutes les impossibilités que tu veux.

Mmm, merci, Émouchet ! dit-elle avec une ironie mordante.

Le bateau à col de cygne arriva en quelques instants à peine sur la plage dorée de l'îlot où se dressait le temple d'Aphraël. Émouchet regarda autour de lui. Ils avaient tous retrouvé leurs traits dans ce rêve éternel. Certains d'entre eux étaient déjà venus. Les autres se prélassaient rêveusement, vaguement admiratifs, dans l'herbe d'un vert luxuriant qui couvrait les pentes de l'île enchantée, sous les chênes antiques.

La Déesse-Enfant et Séphrénia étaient assises côte à côte sur un banc d'albâtre, dans le temple. Aphraël avait l'air pensif, et elle jouait une mélodie compliquée en mineur sur sa flûte styrique.

— Qu'est-ce qui t'a retardé, Émouchet ? demanda-t-elle en abaissant son antique instrument.

— La personne chargée de mon transport m'a fait faire un petit détour, répondit-il. Tout le monde est là ?

— Tous ceux qui devaient venir. Venez ici, et commençons.

Ils gravirent la pente menant au temple.

— Où sommes-nous ? demanda Sarabian d'une voix mal assurée.

— Dans la tête d'Aphraël, Majesté, répondit Vanion. Elle nous y invite de temps en temps.

— Je ne sais pas pourquoi, je me sens meilleur que d'habitude, tout à coup, nota Caalador.

— C'est un endroit très sain, répondit Vanion avec un sourire. J'étais

gravement malade, je pourrais même dire mourant, après la guerre du Zémoch. Aphraël m'a amené ici. J'y suis resté un bon mois, et j'en suis reparti dans une forme écœurante.

Ils prirent place sur les bancs de marbre qui entouraient le péristyle du petit temple. Émouchet les parcourut du regard et fronça le sourcil.

— Où est Emban ? demanda-t-il.

— Il n'aurait pas été convenable qu'il vienne ici, Émouchet, répondit Aphraël. Ton Dieu élène ferme les yeux en ce qui concerne les chevaliers de l'Église, mais il ferait probablement une crise si j'emmenais un des patriarches de son Église ici. Je n'ai pas non plus invité les Atans ni les Péloïs. Inutile de les troubler avec des histoires de pluralisme religieux. Tu n'imagines pas le temps qu'il m'a fallu pour convaincre Edaemus de laisser venir Xanetia, ajouta-t-elle en levant les yeux au ciel. Figure-toi qu'il me trouve frivole.

— Toi ? fit Émouchet en feignant l'indignation. Comment peut-il penser une chose pareille ?

— Bon, venons-en au fait, coupa Séphrénia. Si tu commençais, Bérit ?

— Oui, petite mère, répondit le jeune chevalier. Nous avons été suivis, Khalad et moi, depuis le moment où nous avons touché le rivage. J'ai utilisé le sort et j'ai identifié l'observateur, un Styrique qui a pris contact avec nous au bout de quelques jours et nous a remis un nouveau message de Krager, authentifié par une mèche de cheveux de la reine Ehlana. Nous devions continuer à longer la côte vers le sud et, après avoir dépassé les montagnes de Tamoulie, couper à travers les terres et aller vers Sopal. Nous recevrions d'autres instructions une fois là-bas.

— J'aurai deux mots à dire à ce Krager quand je lui mettrai la main dessus, fit Khalad d'un ton sinistre. Nous n'apprécions pas que l'on touche aux cheveux de notre reine. À part ça, quelqu'un connaît-il un moyen de faire boiter un cheval sans lui faire mal ? Il serait souhaitable que nous ralentissions l'allure, Bérit et moi. Un cheval qui boite de temps en temps serait un bon prétexte pour les gens qui nous espionnent.

— Je vais parler à Faran, promit Aphraël.

— Tu n'auras pas besoin de boiter pour aller jusqu'à Sopal, fit Ulath. Ghnomb veillera à ce que nous y arrivions, Tynian et moi, avant que tu n'y sois. Tu devrais nous voir, mais ce n'est pas certain. J'ai parfois du mal à expliquer certaines choses aux Dieux des Trolls. Mais nous, nous pourrons te voir. Si je ne puis faire comprendre ça à Ghnomb, je te glisserai un mot dans ta poche.

— Tu vas adorer notre compagnon de voyage, fit Tynian en riant.

— Qui est-ce ? demanda Bérit, intrigué.

— Bhlokw. Un Troll.

— C'est une idée de Ghnomb, expliqua Ulath. Je dois me livrer à un petit cérémonial avant de parler aux Dieux des Trolls, mais pas Bhlokw, aussi le fait de l'emmener avec nous accélère-t-il les communications. Enfin, nous serons là sans qu'on nous voie. Si Scarpa et Zalasta essaient de procéder à l'échange à Sopal, nous sortirons du Non-Temps, nous nous emparerons de tout le monde et nous disparaîtrons à nouveau.

— À condition qu'ils emmènent la reine Ehlana à Sopal en vue de l'échange, souligna Itagne. Or il y a des choses qui ne collent pas. Messire Kalten a entendu dire que Scarpa retenait la reine et sa servante à Natayos.

— Je ne parierais pas ma tête là-dessus, Votre Excellence, fit Kalten. Ce n'est qu'une information de seconde main. L'homme avec lequel j'ai parlé n'avait pas de raison de me raconter des histoires – il n'était probablement pas assez rusé pour ça, d'ailleurs – mais il tenait ce renseignement d'une tierce personne, ce qui jette un certain doute sur l'affaire.

— Vous mettez là, messire Kalten, le doigt sur un vrai problème, intervint Sarabian. Les soldats adorent les racontars. Nos adversaires devaient s'attendre à ce que j'aie des espions à Natayos. La rumeur dont parle messer Kalten pourrait n'être que de l'intoxe. Avez-vous, prince Émouchet, un moyen de la faire confirmer par le Bhelliom ?

— C'est trop dangereux, objecta Séphrénia. Si Émouchet fait appel au Bhelliom, Zalasta le saura aussitôt.

— Pas forcément, petite mère, objecta Émouchet. J'ai découvert que la boîte d'or n'isolait pas complètement le Bhelliom. Bien des choses que nous pensions savoir à son sujet sont erronées. Je crois en particulier que ni les anneaux ni la boîte ne le contraignent en quoi que ce soit. Il se pourrait que ce soit une idée du Bhelliom pour nous empêcher de l'enfermer dans le fer. Enfin, ce n'est qu'une supposition mais j'ai l'impression que le contact du fer lui est pénible, même s'il n'est pas certain que le fer ait le pouvoir de le restreindre.

— Il a raison, dit Aphraël. La plupart des choses que nous savons sur le Bhelliom nous viennent de Ghwerig, qui était contrôlé par le Bhelliom. Nous avons fait l'erreur de croire que Ghwerig savait ce qu'il racontait.

— Ça ne répond pas à la question de Sarabian, reprit Émouchet. Le Bhelliom peut-il nous aider à savoir ce qui se passe à Natayos ? Je n'ai pas envie de prendre de risques de ce côté-là.

— J'irai à Natayos, proposa doucement Xanetia. Je pensais me

rendre à Sopal, mais les doux sires Tynian et Ulath y seront déjà, et pourront déterminer si la reine s'y trouve. Mieux vaut, ce me semble, que j'aille à Natayos.

— Il n'en est pas question ! Je ne vous laisserai pas faire.

— Je ne suis pas ta sujette, Sarabian de Tamoulie, lui rappela-t-elle. Mais n'aie crainte. Aucun péril ne me peut menacer. Nul n'aura conscience de ma présence. Je pourrai sonder l'esprit de ceux qui m'entourent et partager leurs pensées. Je serai bientôt en mesure de déterminer si la reine et sa servante sont à Natayos ou non. C'est à ce genre de service que nous songions lorsque nous avons conclu notre pacte avec Anakha.

— C'est trop dangereux, répéta obstinément Sarabian.

— M'est avis que tu as oublié mon autre don, Sarabian de Tamoulie, insista-t-elle. La malédiction d'Edaemus est encore sur moi, et mon contact demeure mortel si je le décide. Ne crains rien pour moi, Sarabian, car si la nécessité l'exigeait, je pourrais répandre la mort et la terreur dans Natayos. Bien que cela me coûte de l'avouer, je pourrais refaire de cette antique cité un désert, une ruine envahie par les mauvaises herbes, peuplée de morts uniquement.

CHAPITRE X

La ville de Sarna se trouvait en Tamoulie occidentale, juste au sud de la frontière avec l'Atan, dans la gorge formée par le fleuve qui lui donnait son nom. Elle était entourée par des montagnes escarpées couvertes de forêts qui gémissaient dans le vent descendant des steppes du nord. Il faisait froid, et le ciel de plomb crachait des grêlons piquants sur l'armée qui avançait lentement vers le fond de la gorge. Vanion et Itagne ouvraient la marche, emmitouflés dans leurs lourdes capes.

— On était mieux sur l'île d'Aphraël, fit Itagne en frissonnant. A-t-on l'habitude, en Éosie, de faire campagne en hiver ?

— Les Lamorks s'attaquent mutuellement en hiver, mais nous nous efforçons généralement d'attendre les beaux jours, répondit Vanion. C'est une question de bon sens et d'économie. En hiver, il faut acheter du fourrage pour les chevaux, et ça coûte cher. Voilà pourquoi les rois d'Élénie sont enclins au pacifisme dès qu'il commence à neiger.

Il se dressa sur ses étriers et regarda vers l'avant.

— Betuana nous attend, dit-il en se rasseyant. Allons la rejoindre.

Ils talonnèrent leurs chevaux et partirent au trot.

La reine d'Atan avait pris la tête à Dasan, sur le versant est des montagnes. Elle avait de bonnes raisons d'agir ainsi, évidemment, mais Vanion la soupçonnait d'obéir à l'impatience plus qu'à la nécessité. Elle était trop courtoise pour le dire, mais elle considérait que les chevaux les ralentissaient et sautait sur toutes les occasions de les devancer à la course. Elle les attendait, en compagnie d'Engessa, au bord de la route, à une demi-lieue de la ville. Ils étaient tous deux vêtus de peaux d'otarie.

— Pas de problème ? demanda la reine des Atans.

— Aucun, Majesté, répondit Vanion en mettant pied à terre. Nous étions espionnés, mais ça n'a rien d'inhabituel. Et de votre côté ?

— Les Cynesgans se déplacent ostensiblement vers la frontière, Vanion-précepteur, répondit Engessa. Nous avons désorganisé leurs lignes de ravitaillement et tendu des embuscades à leurs éclaireurs pour les déstabiliser, mais il est assez évident qu'ils prévoient de traverser la ligne en force.

— C'est plus ou moins ce que nous pensions, acquiesça Vanion. Si cela vous convient, Majesté, je vais dire à mes hommes de s'installer, puis nous poursuivrons notre discussion l'esprit tranquille.

— Certainement, acquiesça Betuana. Nous leur avons fait préparer des quartiers. Quand repartez-vous pour Samar ?

— Demain ou après-demain. Tikumé avait une vaste zone à couvrir. Ses Péloïs sont probablement étalés en ligne un peu mince, là-bas.

— Il a fait demander des renforts à Pela, répondit Engessa. Il y aura une force significative à Samar d'ici une semaine à peu près.

— Parfait. Je vais faire presser les hommes.

Le soir tomba vite au fond de la gorge de la Sarna, et il faisait nuit noire quand Vanion rejoignit les autres au quartier général de la garnison. Comme tous les bâtiments atans, c'était une construction austère, dépourvue de tout ornement inutile. La seule exception consistait en une grande carte couvrant un mur entier de la salle de réunion. Elle était enluminée de couleurs vives, et agrémentée çà et là d'illustrations fantaisistes.

Vanion avait pris un bain et revêtu une tenue civile. Son armure noire était impressionnante, ce qui se révélait parfois utile, mais personne n'avait trouvé le moyen de la rendre confortable ou d'en éliminer l'odeur.

— Les quartiers vous conviennent-ils ? s'enquit Betuana.

— Parfaitement, Majesté, répondit-il en prenant place dans un fauteuil. Vous a-t-on informée des détails de notre entretien avec la Déesse-Enfant ?

— Itagne-ambassadeur m'a fait son rapport, acquiesça-t-elle. L'on se demande pourquoi l'on en a été exclue, ajouta-t-elle au bout d'un moment.

— Pour des raisons théologiques, Majesté, expliqua Vanion. Les Dieux respectent une étiquette d'une délicieuse complexité. Aphraël ne voulait pas offenser votre Dieu en invitant ses enfants sur son île. Et puis, si l'empereur Sarabian était présent, ainsi que l'ambassadeur Itagne, Oscagne, le ministre des Affaires étrangères n'était pas là non plus.

— Nous sommes, l'empereur et moi, ce que l'on pourrait appeler des sceptiques, des agnostiques, répondit Itagne en se renfrognant. Alors qu'Oscagne est un athée irréductible. Cette explication vous convient-elle ?

— Elle en vaut une autre. Il faudra que j'en parle à Aphraël.

— Je ne vois pas le domi Kring, remarqua Engessa en parcourant l'assistance du regard.

— Il a emmené ses hommes vers Samar peu après votre départ. Il s'est dit qu'il serait plus utile là-bas qu'à Sarna. Vous savez ce que les Péloïs de l'Ouest pensent des montagnes et des forêts. Les Cynesgans

ont-ils tenté des percées à travers la frontière ?

— Pas encore, répondit Engessa. Ils se massent dans des zones de regroupement et font venir du ravitaillement. Une force importante est sortie de Cynestra il y a quelque temps, fit-il en montrant un point sur la carte. Ils sont basés de l'autre côté de la frontière. Une autre force a pris une position similaire à Samar.

— Cyrgon est plus un général qu'un Dieu, à bien des égards, confirma Vanion. Il n'avancera pas en Tamoulie en laissant des positions fortifiées derrière ses lignes. Il cherchera à neutraliser Samar et Sarna avant d'aller plus loin. Ses forces doivent avoir pour ordre de prendre Sarna, de fermer la frontière sud de l'Atan et de prendre vers Tualas, au nord-est, afin de barrer la route aux Atans qui pourraient descendre des montagnes.

— Il n'y a pas assez de Cynesgans en ce bas monde pour empêcher les Atans de sortir du pays, nota Betuana.

— Certes, mais il y en a sûrement assez pour les ralentir, d'autant que Cyrgon peut recruter des hommes dans le passé. Je crois comprendre ses intentions. Mathérion est sur une péninsule dont Tosa marque l'entrée. Je suis prêt à parier que c'est là qu'aura lieu la bataille principale. Scarpa ira vers le nord à partir de Natayos. Les Cynesgans du Sud projettent sans doute de prendre Samar, puis de se diriger vers la mer d'Arjun pour le rejoindre avant de remonter vers le golfe de Micae et Tosa. Une très mauvaise surprise les attend dans les montagnes de Tamoulie. Je gage que Cyrgon regrettera amèrement d'avoir jamais entendu parler des Trolls.

— Je vais faire envoyer des hommes à Tosa, proposa Betuana.

— Ça devrait suffir à bouleverser leurs projets, ajouta Engessa. Des raids en force sur la frontière retarderont l'attaque principale.

— C'est tout ce que nous demandons, fit Vanion avec un petit rire. Retenez-les le plus longtemps possible. Quand cent mille chevaliers de l'Église seront massés sur sa frontière ouest, Cyrgon ne pensera plus à Tosa.

— Ne t'en fais pas pour lui, Fron, dit Stragen. Il est de taille à se défendre.

— Ce n'est qu'un gamin, Vymer, objecta Émouchet. Il ne se rase même pas tous les jours.

— Reldin a cessé d'être un gamin avant que sa voix ne mue, fit pensivement Stragen en s'adossant à son oreiller. Dans notre secteur d'activité, on n'a pas d'enfance. J'imagine que c'est très amusant de jouer au cerceau et au volant, mais…

Il haussa les épaules.

— Que feras-tu quand tout ça sera fini ? demanda Émouchet. En supposant que nous soyons encore en vie…

— Une dame de notre connaissance m'a proposé le mariage. Ça fait partie d'un arrangement commercial très intéressant. L'idée de me marier ne m'avait jamais tenté, mais l'association est trop séduisante sur le plan professionnel pour que je la laisse passer.

— Ce n'est sûrement pas la seule raison.

— Non, admit Stragen. Après le sang-froid dont elle a fait preuve cette nuit-là, à Mathérion, je ne la laisserai plus partir. C'est l'une des personnes les plus courageuses que j'aie jamais rencontrées.

— Et puis elle est très jolie, aussi.

— Tu as remarqué, hein ? fit Stragen en soupirant. J'ai peur de finir par devenir à peu près respectable.

— Affreux.

— Oui, hein ? Enfin, j'ai une petite chose à faire avant. Je voudrais offrir à ma bien-aimée la tête de certain poète astelan de notre connaissance. Si je pouvais trouver un bon taxidermiste, je la lui ferais volontiers empailler et monter en trophée.

— C'est le genre de cadeau de mariage dont rêvent tontes les filles.

— Peut-être pas toutes, rectifia Stragen avec un immense sourire, mais c'est une fille très spéciale.

— Ils sont si nombreux, U-lat, insista Bhlokw. Si je n'en prenais qu'un, ils ne s'en apercevraient pas, hein ?

— Je suis sûr que si, Bhlokw, répondit Ulath. Les hommes-choses font très attention aux membres de leur troupeau. Si tu en manges un, ils sauront que nous sommes là. Attrape plutôt un de leurs chiens.

— C'est bon, le chien ?

— Ça, je n'en ai pas idée. Tu devrais en manger un, comme ça on le saurait.

L'énorme Troll à la fourrure luisante poussa un grognement et s'assit sur son derrière.

Le processus que Ghnomb avait décrit comme le fractionnement de chaque instant produisait des effets assez étranges. D'abord la lumière était atténuée et même en plein midi on se serait cru au crépuscule, ensuite les habitants de Sopal semblaient se déplacer selon une démarche rapide, sautillante. Le Dieu du Manger leur avait assuré qu'on ne pouvait les voir parce qu'ils étaient présents dans une petite partie de chaque instant seulement. Ulath trouvait cette explication illogique, et pourtant force lui était de reconnaître que ça marchait.

Tynian revint le long de la rue en secouant la tête.

— Je saisis un mot de temps en temps, mais le reste n'est que du charabia.

— Voilà qu'il recommence à faire ces bruits d'oiseau, protesta Bhlokw.

— Tu devrais parler troll, Tynian, fit Ulath. Tu inquiètes Bhlokw.

— J'oubliais, admit Tynian en revenant au langage hideux des Trolls. Je suis… Comment dit-on qu'on voudrait ne pas avoir fait une chose ?

— Il n'y a pas de mot pour dire ça, Tin-in, répondit Bhlokw.

— Pourrais-tu demander à Ghnomb de faire en sorte que nous comprenions ce que disent les hommes-choses ? demanda Ulath. Si nous savions ce qu'ils disent, nous saurions quels membres du troupeau sont au courant, pour les maléfiques, et nous pourrions les suivre.

— Les hommes-choses sont très bizarres. Je parlerai à Ghnomb en revenant. Il comprendra peut-être. Pour l'instant, j'ai faim. Je vais manger un chien, dit-il en levant sa grande carcasse. Je peux vous en ramener un, si vous voulez.

— Euh… non, merci, Bhlokw, répondit Tynian. Je n'ai pas faim, là. Mais c'est très gentil.

— Nous sommes compagnons de meute, maintenant, répondit Bhlokw avec un haussement d'épaules. C'est ce qui se fait.

Et il s'éloigna en traînant les pieds.

— Dirgis est tout près, remarqua Aphraël alors qu'elles quittaient Delphaeus. Et puis Edaemus n'est pas très chaud pour nous aider, alors je ne tiens pas à l'offenser en fricotant avec le temps sur son territoire.

— C'est la première fois que tu utilises ce terme, remarqua Séphrénia.

— Ça doit être l'influence d'Émouchet. C'est un terme assez commode, à vrai dire : il recouvre des tas de choses sur lesquelles nous ne tenons pas à nous étendre en présence d'étrangers.

— Combien de temps penses-tu, ô Déesse, qu'il nous faudra pour arriver à Natayos ? demanda Xanetia.

Elle ne brillait plus et avait à nouveau modifié sa coloration.

— Quelques heures à peine en temps réel, répondit Aphraël. Je ne puis nous faire avancer par bonds comme le Bhelliom, mais je pourrais parcourir une grande distance en volant si la situation l'exigeait vraiment.

— La situation n'est pas si désespérée, nota Séphrénia en grinçant des dents.

— Ça lui donne mal au cœur, expliqua la Déesse-Enfant.

— Ça m'épouvante, rectifia Séphrénia. C'est une expérience atroce, Xanetia. Vous ne pouvez pas imaginer l'effet que ça fait de planer à cinq mille pieds, sans rien d'autre que le vide entre son corps et le sol. Elle m'a fait cinq fois le coup au cours des trois derniers siècles. Après ça, je ne suis bonne à rien pendant des semaines.

— Je te dis toujours de regarder les nuages et tu t'obstines à fixer le sol, protesta Aphraël. Enfin, je vais tâcher de m'y prendre autrement. Nous passerons la nuit à Dirgis, puis demain matin nous descendrons vers Natayos. Nous resterons dans les bois pendant que Xanetia ira jeter un coup d'œil en ville. Si ma mère est vraiment là-bas, nous devrions mettre fin à cette petite crise dans les délais les plus brefs. Quand Émouchet saura exactement où elle est, il s'abattra sur Scarpa et son père comme une montagne vengeresse. Quand il en aura fini, il ne devrait même pas rester un tas de ruines de Natayos ; juste un grand trou dans le sol.

— Il les a trop bien décrits pour avoir tout inventé, annonça Talen qui venait de faire un petit tour dans les quartiers chauds de Beresa. Il les a vus.

— Possible, mais c'est trop important pour que nous accordions foi à des rumeurs. Quel genre d'individu est-ce ? demanda Émouchet.

— C'est un Dacite, répondit Talen. Un voyou de Jura. Je suis tombé sur lui dans une taverne pouilleuse. Il s'est enrôlé dans l'armée de Scarpa parce qu'il était alléché à l'idée de prendre part au pillage de Mathérion. Quand il a découvert en arrivant à Natayos qu'il serait peut-être obligé de se battre, il a sérieusement déchanté. Je lui ai dit que je pensais m'enrôler chez Scarpa, moi aussi, et il a essayé de m'en dissuader. « N'y chonge même pas, fils. Y a que des ennuis à r'tirer d'tout cha », et ainsi de suite. Il m'a dit qu'il pensait déserter, de toute façon, que Scarpa était fou à lier et se croyait invincible. Il pense qu'il lui suffirait de souffler sur les Atans pour qu'ils déguerpissent. Bref, Scarpa est revenu à Natayos avec Krager, Elron et le baron Parok. La reine et Aleanne étaient avec eux ; Zalasta les a accueillis à la porte. Il n'avait pas l'air content de la façon dont Scarpa avait traité ses prisonnières. Ils se sont engueulés et Zalasta a noué son fils dans un drôle de nœud magique. Scarpa aurait rampé comme un ver sur une pierre chauffée à blanc pendant un moment. Puis Zalasta a emmené les dames dans un grand bâtiment spécialement préparé pour elles : une bâtisse assez luxueuse, si on fait abstraction des barreaux aux fenêtres.

— On aurait pu lui faire la leçon, avança Émouchet, rongé d'inquiétude. Il n'était peut-être pas aussi ivre qu'il en avait l'air.

— Crois-moi, Fron, il était rond comme une queue de pelle. J'avais tiré une bourse à un passant, juste pour ne pas perdre la main, et j'avais beaucoup d'argent. Je l'ai assez fait boire pour assommer un régiment. Il n'était pas en état de raconter des salades, je t'assure.

— Moi, je le crois, dit Stragen. Il y a trop de détails pour que ce soit une histoire fabriquée de toutes pièces.

— Et si ce gaillard était chargé de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, pourquoi aurait-il gâché sa salive à bourrer le mou à un jeune vide-gousset ? renchérit Talen. Nous avons changé de bobine depuis la dernière fois que Zalasta nous a vus, et je doute qu'il l'ait deviné.

— Je demeure persuadé que nous avons intérêt à garder nos distances, reprit Émouchet. Xanetia va entrer à Natayos d'ici un ou deux jours, et elle nous dira si c'est bien Ehlana qui est enfermée dans cette maison.

— Nous pourrions nous rapprocher un peu quand même, proposa Stragen.

— Pourquoi ? La distance ne veut rien dire pour mon ami ici présent, fit Émouchet en effleurant la bosse sous sa tunique. Dès que je serai sûr qu'Ehlana est là, nous rendrons une petite visite à Zalasta et à son bâtard. Il se pourrait même que j'invite Khwadj à nous accompagner. Il a des projets intéressants pour eux.

La lumière fut très brillante tout à coup. Les citoyens de Sopal cessèrent de sautiller comme des puces sur un tambour et se mirent à marcher normalement. Il avait fallu une demi-journée à Ulath pour convaincre Ghnomb de les ramener dans le temps normal, et cette idée lui inspirait encore de sérieuses réserves.

— Je t'attends dans cette taverne, proposa Tynian alors qu'ils sortaient de la ruelle étroite. Tu te rappelles le mot de passe ?

Ulath acquiesça d'un grommellement.

— Je n'en ai pas pour longtemps, dit-il en s'approchant de deux voyageurs qui venaient d'arriver en ville.

— Il est joli, votre arçon, voisin, dit-il à l'un d'eux, un homme au nez cassé monté sur un cheval rouan. Quelle est cette matière ? On dirait de la corne de bélier.

Bérit jeta un regard surpris à l'Élène blond qui l'interpellait ainsi, remarqua sa veste d'uniforme dépenaillée.

— Je n'ai pas pensé à le demander au sellier, sergent, répondit-il. Mais vous pourriez peut-être nous recommander une bonne auberge ?

— Celle où je suis descendu n'est pas mal. Elle se trouve à trois rues,

par là, fit Ulath en tendant le doigt. L'enseigne représente un sanglier, sauf que je n'ai jamais vu de sanglier qui ressemble à ça.

— Merci du conseil.

— On vous y verra peut-être, avec mon ami. On descend souvent dans la taverne, après dîner.

— Nous y passerons. Si nous décidons de rester.

Ulath hocha la tête, remonta un peu la rue et entra dans une taverne. Il rejoignit Tynian à une table, près du feu.

— Qu'as-tu fait de notre ami à fourrure ? demanda-t-il.

— Il est allé chercher un autre chien, répondit Tynian. On dirait qu'il y prend goût. C'était peut-être une erreur, sergent. Si nous restons trop longtemps, il n'y aura plus un clébard en ville.

Ulath s'assit devant lui.

— Je suis tombé sur un compatriote élène, dans la rue, dit-il assez fort pour être entendu des tables voisines.

— Ah bon ? fit Tynian avec indifférence. Un Astelan ou un Édomite ?

— Difficile à dire. Il a le nez cassé et on a du mal à déterminer son origine. Il cherchait une bonne auberge. Je lui ai conseillé la nôtre. On le reverra peut-être là-bas. Ça fait du bien de parler élène, pour changer. J'en ai marre d'entendre tous ces gens baragouiner en tamoul. Si tu as fini, je voudrais aller au port voir si quelqu'un pourrait nous faire traverser le lac jusqu'à Tiana.

Tynian vida sa chope.

— On y va, acquiesça-t-il en se levant.

Les deux hommes sortirent de la taverne et regagnèrent leur auberge en parlant de tout et de rien.

— Faut que je jette un coup d'œil au sabot antérieur gauche de mon cheval, annonça Ulath en arrivant. On se retrouve dans la taverne, d'accord ?

— Où voudrais-tu que je sois ? rétorqua Tynian en riant. Khalad était à l'écurie, comme l'espérait Ulath. Il étrillait Faran avec ostentation.

— Je vois que vous avez décidé de descendre ici, commença Ulath d'un ton détaché.

— C'était le plus commode, répondit Khalad avec un haussement d'épaules.

— Écoute bien, souffla Ulath d'une voix réduite à un murmure. Nous avons appris certaines choses. Il n'arrivera rien ici. Tu vas recevoir un autre message te disant de traverser le lac et d'aller à Tiana. Prenez

garde à vos paroles sur le bateau parce qu'il y aura un espion à bord, un Arjuni avec une grande balafre sur la joue.

— Compris.

— À Tiana, tu recevras d'autres instructions. Tu devras contourner le lac jusqu'à Arjun.

— Ce n'est pas le chemin le plus court, objecta Khalad. Par la route, on y serait en moitié moins de temps.

— Ils veulent peut-être te faire prendre l'air. Je ne serais pas étonné que, d'Arjun, ils t'envoient à Derel. Si Kalten dit vrai, Ehlana est à Natayos et ce serait la prochaine étape logique.

— Je vais prévenir Bérit, acquiesça Khalad. Je préfère éviter la taverne. Je suis sûr qu'on nous surveille, et si nous commençons à parler à d'autres élènes, nous risquons de mettre la puce à l'oreille de nos anges gardiens.

Soudain, les chevaux se mirent à hennir et à heurter les parois de leurs stalles.

— Qu'est-ce qui leur arrive ? demanda Khalad. Et qu'est-ce que c'est que cette drôle d'odeur ?

Ulath poussa un juron.

— Écoute, Bhlokw, dit-il en troll, tu ne devrais pas entrer dans le repaire des hommes-choses. Ce n'est pas bien. Tu as mangé du chien, et les hommes-choses et leurs bêtes le sentent.

Il y eut un silence vexé, mais le compagnon invisible d'Ulath quitta l'écurie.

Betuana et Engessa accompagnèrent Vanion et les chevaliers vers le sud de Sarna. Sur une suggestion d'Engessa, ils continuèrent vers l'ouest et tombèrent sur les montagnes de l'est de la Cynesga.

— Nous les surveillons, Vanion-précepteur, fit le gigantesque Atan qui les suivait en courant à petites foulées. Leur principal dépôt de vivres est à cinq lieues à l'ouest de la frontière.

— Si vous n'avez rien qui presse, Majesté, nous pourrions faire un détour et mettre le feu à ce dépôt, proposa Vanion à Betuana qui courait de l'autre côté de son cheval. Mes chevaliers ne tiennent pas en place ; un peu d'exercice leur ferait du bien.

— Il fait assez frais, observa-t-elle avec un sourire. Un bon feu serait le bienvenu !

Le dépôt de vivres en question s'étendait sur près de cinq acres dans un bassin rocheux, nu comme le dos de la main. En voyant approcher la colonne de cavaliers en armure, les hommes en robe ample qui gardaient le camp se précipitèrent à leur rencontre au galop,

manœuvre qu'avec un peu de mansuétude, on pourrait qualifier d'erreur tactique. Rien, dans ce désert, ne faisait obstacle à la charge des chevaliers de l'Église. Les deux forces se heurtèrent dans un vacarme retentissent et les chevaliers continuèrent, après un instant d'hésitation, les sabots ferrés de leurs montures écrasant les corps des blessés tandis que les chevaux des Cynesgans s'enfuyaient en poussant des hennissements de terreur.

— Très impressionnant, convint Betuana en courant à côté de la monture de Vanion. Mais je ne sais pas si je supporterais le poids et l'odeur de l'armure pendant des mois d'affilée pour deux petites minutes de plaisir.

— Toute forme de combat présente des inconvénients, Majesté, fit Vanion en soulevant sa visière. Si l'on s'encombre d'une armure, c'est avant tout pour dissuader les adversaires éventuels de chercher la confrontation. Ça économise des vies humaines, sur le long terme. Je propose maintenant que nous fassions ce feu afin que votre Majesté puisse se réchauffer les pieds.

Une colline arrondie, couverte de poussière, se dressait sur la route du dépôt de vivres. Vanion fit signe à ses hommes de se séparer afin de le contourner. Les deux groupes se rejoindraient de l'autre côté. Ils partirent au galop, dans un bruit de tonnerre.

C'est alors que la colline s'ébranla. La poussière qui la recouvrait forma un immense nuage tourbillonnant, et les deux gigantesques ailes déployèrent leur insondable nuit, révélant la face triangulaire de Klæl. La bête des ténèbres ultimes se mit à rugir, dévoilant les éclairs qui étaient ses crocs.

De l'abri de ces ailes immenses surgit une armée comme Vanion n'en avait jamais vu, une armée composée de guerriers aussi grands que les Atans, mais plus massifs. Leurs bras nus étaient énormes, et ils portaient un pectoral d'acier qui leur moulait la poitrine, révélant des muscles impressionnants. Leur casque arborait des ornements exotiques – cornes, antennes et ailes d'acier. Comme leur pectoral, la visière de leur casque semblait moulée sur leur visage et reproduisait leurs traits avec fidélité. Ces faces de métal poli, aux sourcils d'une largeur impossible, n'avaient rien d'humain. Telle celle de Klæl lui-même, elles s'étrécissaient vers un menton en pointe. Les fentes qui étaient les yeux lançaient des éclairs, et deux trous jumeaux marquaient l'emplacement du nez. Leur bouche ouverte révélait d'innombrables crocs effilés.

Ces guerriers infernaux jaillirent impétueusement des ailes protectrices, dans la foudre qui dansait autour d'eux. Ils brandissaient des atrocités d'acier qui ressemblaient à un croisement de hache et de massue.

Les chevaliers étaient trop près pour se replier en ordre. Ils se ruèrent à un train d'enfer vers un anéantissement dont ils ne devaient pas comprendre la nature.

L'impact, lorsque les armées se heurtèrent, ébranla le sol. Le choc initial fut suivi d'une cacophonie de coups et de hurlements, les cris d'agonie des chevaux se mêlant au bruit du métal qui se déchire.

— Sonne la retraite ! hurla Vanion au chef des Génidiens. Souffle dans cette corne d'Ogre à t'en faire péter le cœur ! Que nos hommes dégagent !

Le carnage fut terrifiant. Les chevaux et les hommes furent déchiquetés par cette armée inhumaine. Vanion enfonça ses éperons dans les flancs de sa monture qui fit un bond en avant. Il plongea sa lance dans le pectoral d'acier de l'un des monstrueux guerriers et vit un sang jaune, épais – mais était-ce vraiment du sang ? – jaillir des lèvres d'acier du masque. La créature tomba en arrière sans cesser de balancer son arme de cauchemar. Vanion lâcha sa lance, qui resta fichée dans le monstre, et dégaina son épée.

Ce fut long. La chose encaissait des coups qui auraient démembré un être humain. Mais Vanion finit par l'abattre un peu comme un paysan débite en rondins un arbre récalcitrant.

— Engessa !

Le hurlement de rage et de désespoir de Betuana retentit par-dessus le vacarme de la bataille.

Vanion fit volter son cheval et vit la reine des Atans voler au secours de son général abattu. Même les monstrueuses créatures que Klæl avait déchaînées frémirent devant sa fureur.

Vanion se rapprocha d'elle en frappant d'estoc et de taille, son épée décrivant des moulinets dans la lumière glaciale, faisant gicler le sang jaune.

— Vous pouvez le porter ? demanda-t-il à Betuana.

Elle se pencha et souleva le corps de son ami sans effort apparent.

— Reculez ! hurla Vanion. Je vous couvre !

Il dressa le rempart de sa monture devant les monstres qui se ruaient sur elle.

Betuana courut vers l'arrière, le corps inerte d'Engessa dans les bras. De grosses larmes roulaient sur ses joues.

Vanion serra les dents, leva son épée et chargea.

Séphrénia était épuisée en arrivant à Dirgis.

— Je n'ai vraiment pas faim, dit-elle à Xanetia et Aphraël lorsqu'elles eurent pris une chambre dans une auberge du centre ville.

Tout ce que je demande, c'est un bon bain chaud et douze heures de sommeil.

— Te sens-tu bien, ô ma chère sœur ? demanda Xanetia.

— Oui, ma chère, répondit Séphrénia avec un sourire las en posant la main sur son bras. Je suis juste un peu fatiguée. Toute cette frénésie commence à me peser. Allez manger, vous deux. Faites-moi monter une théière, je ne veux rien d'autre pour le moment. Je descendrai pour le petit déjeuner. Essayez de ne pas faire de bruit quand vous monterez vous coucher.

Elle passa une agréable demi-heure plongée jusqu'aux oreilles dans l'eau fumante de la maison de bains et regagna sa chambre.

La pièce n'était pas grande, mais grâce au poêle en faïence, il y faisait agréablement chaud. Séphrénia aimait cette invention tamoule. Elle tira une chaise près du poêle et commença à brosser ses longs cheveux noirs.

— Tu as encore cette vanité, Séphrénia ? dit une voix familière. Après toutes ces années ?

Elle se redressa d'un bond.

Zalasta était assis dans un coin de la pièce. Il n'était plus que l'ombre de lui-même. Au lieu de la robe styrique, blanche, qu'elle lui avait toujours vue, il portait un justaucorps de cuir à la mode arjuni, un pantalon de grosse toile et des bottes à la semelle épaisse. Il avait renoncé à son identité au point de porter une courte épée à la ceinture. Ses cheveux blancs étaient feutrés, il avait la barbe emmêlée et les yeux hagards.

— Ne me fais pas de scène, mon amour, je t'en prie, lui dit-il d'une voix lasse et dépourvue d'émotion en dehors d'une sorte de profond regret. Qu'avons-nous fait de mal, Séphrénia ? soupira-t-il tristement. Qu'est-ce qui nous a déchirés et amenés à cette triste situation ?

— Tu ne demandes pas ça sérieusement, j'espère ? répliqua-t-elle. Je t'ai aimé, Zalasta. Pas comme tu aurais voulu, bien sûr, mais c'était de l'amour quand même. Ne pouvais-tu l'accepter et oublier l'autre ?

— Ça ne me serait jamais venu à l'idée.

— Émouchet va te tuer, tu le sais.

— Peut-être. Mais franchement, à présent, ça m'est égal.

— Alors, à quoi bon ? Pourquoi es-tu venu ici ?

— Je voulais te voir une dernière fois, entendre le son de ta voix. Tout aurait pu être différent sans Aphraël, dit-il en se levant. C'est elle qui t'a corrompue en t'emmenant chez ces Élènes. Qu'avais-tu à faire avec eux ? Tu es styrique, Séphrénia. Les Styriques n'ont pas à se commettre avec des barbares.

— Tu te trompes, Zalasta. Anakha est un Élène. Voilà ce que nous avons à faire avec eux. Tu ferais mieux de t'en aller. Aphraël est en bas, en train de dîner. Si elle te trouve ici, elle te mangera le cœur.

— Tout de suite. Mais d'abord, j'ai quelque chose à faire. Après, elle pourra disposer de moi à sa guise. Pourquoi, Séphrénia ? demanda-t-il, le visage crispé sur un insondable désespoir. Comment as-tu pu supporter le contact impur de ce sauvage élène ?

— Vanion ? Tu ne comprendrais pas. Tu ne pourras jamais comprendre. Fais ce que tu as à faire et va-t'en, dit-elle d'un ton de défi en se levant. Ta seule vue me rend malade.

— Très bien, fit-il, le visage aussi dur, soudain, que la pierre.

Il tira une longue dague de bronze de son justaucorps. Elle n'en fut pas vraiment surprise. Il était encore assez styrique malgré tout pour abhorrer le contact de l'acier.

— Tu ne peux pas savoir comme je regrette, dit-il en s'approchant.

Elle se débattit, lui griffa le visage et les yeux tout en appelant à l'aide. Elle éprouva un instant de triomphe quand, lui saisissant la barbe, elle le vit grimacer de douleur. Elle tira dessus dans un sens et dans l'autre, lui déformant le visage, mais il réussit à se libérer et la repoussa brutalement. En reculant, elle trébucha sur un fauteuil. Elle tenta de reprendre son équilibre, mais il la prit par les cheveux, et elle sut qu'elle était perdue. Elle évoqua désespérément le visage de Vanion, s'emplit les yeux et le cœur de son image tout en s'efforçant encore de déchiqueter la figure de Zalasta avec ses ongles.

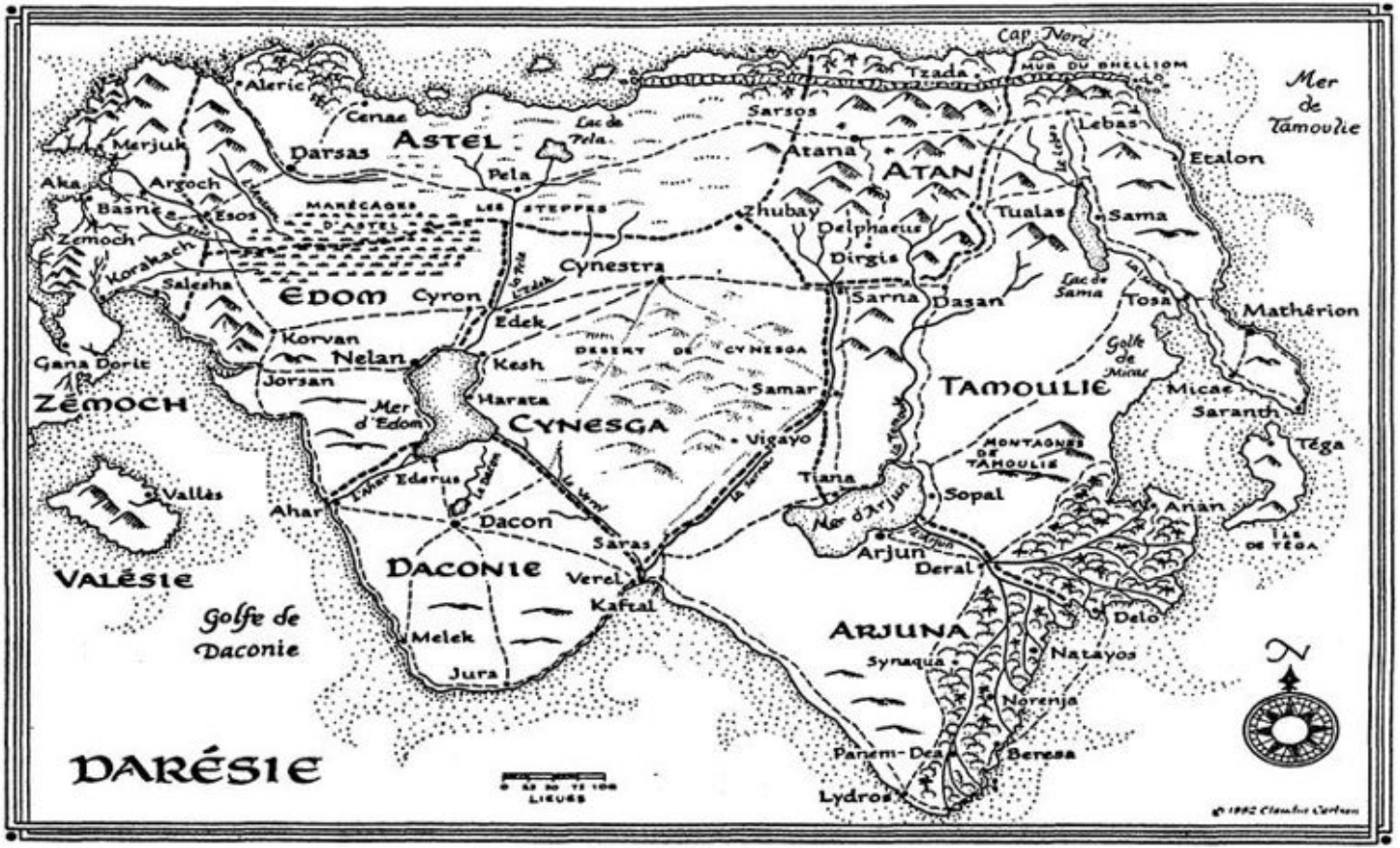
Alors il lui plongea sa dague dans le sein et la retira.

Elle poussa un cri, tomba en arrière, crispa ses mains sur sa blessure et sentit le sang gicler entre ses doigts.

Il la prit dans ses bras.

— Je t'aime, Séphrénia, dit-il d'une voix brisée tandis que la lumière disparaissait de ses yeux.

DEUXIEME PARTIE : NATAYOS


Cap Nord
Tzada
MUR DU BHELLIOM
Mer de Tamoulie
Aleric
Cenae
Sarsos
Lebas
Etalon
Merjuk
Darsas
ASTEL
Lac de Pela
Atana
ATAN
Aka
Argoch
Pela
Basne
Esos
MARÉCAGES D'ASTEL
LES STEPPES
Zhubay
Delpharius
Tualas
Sama
Zemoch
Korakach
Salesha
Cynestra
Dirgis
ÉDOM
Cyron
Edek
Sarna
Dasan
Lac de Sama
Tosa
Mathérion
Korvan
Nelan
Kesh
DESERT DE CYNESGA
Golfe de Micae
Gana Dorie
Jorsan
Samar
TAMOULIE
Micae
Saranth
ZÉMOCH
Mer d'Edom
Harata
CYNESGA
Vigayo
MONTAGNES DE TAMOULIE
Téga
Vallès
Ederus
Tiana
Sopal
Ahar
Dacon
Mer d'Arjun
Anan
Saras
Arjun
Deral
ÎLES DE TÉGA
DACONIE
Verel
VALÉSIE
Golfe de Daconie
Kaftal
Melek
ARJUNA
Delo
Synaqua
Natayos
Jura
Norenja
Panem-Dea
Beresa
Lydros
DARÉSIE
LIEUES
© 1982 Claudio Carlson

CHAPITRE XI

— Personne n'a voulu répondre à mes questions, grommela Komier en revenant avec ses éclaireurs, à la fin d'un morne après-midi. Ces serfs astelans nous jetaient un coup d'œil et filaient dans les bois comme des biches effarouchées.

Il jeta un regard noir vers les champs entourés de murets de pierre, et changea prudemment son bras droit de position.

— Qu'y a-t-il là-bas ? demanda Darellon.

Son casque était accroché à l'arçon de sa selle. Le côté était enfoncé et il ne pouvait pas le mettre, surtout avec le bandage ensanglanté qu'il avait autour de la tête. Ses yeux n'accommodaient plus et il avait la langue pâteuse.

— Nous arrivons à l'Astel, répondit Komier. Nous avons vu une ville de l'autre côté, Darsas, sans doute, mais je n'ai trouvé personne pour me le confirmer. Je ne suis pas le plus bel homme du monde, mais je n'ai jamais vu les gens fuir en hurlant comme ça devant moi.

— Emban nous avait prévenus, dit Bergsten. La région grouille d'agitateurs. Ils racontent aux serfs que nous avons des cornes, une queue fourchue, et que nous venons incendier leurs églises et leur faire ingurgiter toutes sortes d'hérésies à la force de l'épée. Tout ça à l'instigation du dénommé Sabre, apparemment.

— Il me le faut, décréta Komier entre ses dents. Je veux lui passer sur le corps avec mon cheval et faire un beau feu de joie avec sa carcasse.

— Ne rendons pas les indigènes plus nerveux qu'ils ne le sont déjà, protesta Darellon. Nous ne sommes guère en mesure de les affronter pour le moment.

Il jeta un coup d'œil à la colonne d'hommes en piteux état et à la longue file de voitures qui transportaient les plus amochés.

— Vous avez vu un signe de résistance organisée ? demanda Heldin.

— Pas encore, mais nous aurons une meilleure idée de la situation en arrivant à Darsas. Si le pont sur l'Astel a été abattu, si des archers sont postés en haut des murs de la cité, nous saurons que le message de paix et de bonne volonté de Sabre est parvenu aux autorités locales. C'est sans importance, de toute façon. Ce ne sera pas la première ville dans laquelle j'entrerai par la force.

— Écoutez, Komier, commença Bergsten, vous avez déjà réussi à faire tuer Abriel et près d'un tiers des chevaliers de l'Église. Soyez

tranquille : vous aurez votre nom dans les livres d'histoire. Je propose que nous tâchions désormais de négocier avant d'enfoncer des portes et d'incendier des maisons.

— Vous aviez déjà une grande gueule au temps de notre noviciat, Bergsten. J'aurais dû y mettre bon ordre avant que vous revêtiez cette soutane.

— Je la retire quand vous voulez, ma soutane, proposa Bergsten en soupesant sa hache de guerre d'un air entendu.

— Ce n'est pas le moment de vous battre, articula péniblement Darellon. Nos blessés ont besoin de soins. Je propose d'envoyer des éclaireurs avec un drapeau blanc avant de commencer à construire des engins de siège.

Ils attachèrent une cape blanche cyrinique à la lance de messire Heldin et partirent vers le soleil couchant.

La cité qui s'étendait de l'autre côté de la rivière était une vieille ville élène. Elle dressait fièrement ses solides remparts sous des tours et des flèches élancées où flottaient des étendards rouge, bleu et or qui semblaient proclamer qu'elle avait toujours été là et y serait éternellement. Les portes étaient fermées et le pont sur l'Astel était gardé par de grands guerriers à la peau dorée, portant une cuirasse réduite au minimum.

— Des Atans, fit Heldin. Pas question de nous battre contre eux.

Les sinistres gardiens s'écartèrent et un Tamoul chauve, ridé comme une vieille pomme et vêtu d'un manteau doré, vint à leur rencontre, flanqué d'un prélat astelan à la barbe spectaculaire.

— Bienvenue, preux chevaliers, commença le Tamoul d'une voix craquante comme un vieux parchemin. Le roi Alberen est curieux de connaître vos intentions. On ne voit pas beaucoup de chevaliers de l'Église dans cette partie du monde.

— Vous devez être l'ambassadeur Fontan, risqua Bergsten. Emban nous a fait de vous une excellente description.

— Je ne le savais pas si mal élevé, murmura Fontan.

— Votre Excellence peut rassurer Sa Majesté, reprit Bergsten avec un bref sourire. Nous venons en paix.

— Sa Majesté sera heureuse de l'apprendre.

— Emban est allé à Chyrellos il y a quelques mois, avec messire Tynian, reprit Bergsten. Émouchet nous avait prévenus que la situation risquait de dégénérer par ici. Dolmant nous a chargés de ramener l'ordre. Ça n'a pas très bien commencé, ajouta-t-il avec une grimace. Nous avons fait une mauvaise rencontre près de Basne et nous avons beaucoup de blessés.

— Je vais faire prévenir les monastères de la région, messire chevalier, proposa le prélat barbu planté à côté de Fontan.

— Bergsten n'est plus chevalier, mon révérend, rectifia Komier. Dieu a d'autres projets pour lui. Il est patriarche de l'Église, maintenant, même si nous n'avons pas encore réussi à lui ôter cette hache.

— Mais je manque à tous mes devoirs ! s'exclama Fontan. Je vous présente l'archimandrite Monsel, la tête dûment ointe de l'Église d'Astel.

— Votre Grâce, fit Bergsten en s'inclinant.

— Votre Grâce, répondit Monsel. J'ai eu, avec notre ami Emban, des conversations très stimulantes sur les différences entre nos doctrines. Nous pourrons peut-être les poursuivre ensemble, mais je vous propose de nous occuper d'abord de vos blessés. Combien en avez-vous ?

— Vingt mille à peu près, Votre Grâce, répondit Komier d'un ton morne.

— Au nom du Ciel, qu'avez-vous rencontré dans ces montagnes ?

— Le roi de l'Enfer, ou du moins c'est ce qu'il nous a semblé, Votre Grâce. Nous avons laissé trente mille morts sur le champ de bataille. Surtout des Cyriniques. Messire Abriel, leur précepteur, menait la charge et ses chevaliers le suivaient de près. Ils avaient engagé le combat avant d'avoir compris à qui ils avaient affaire. Abriel avait près de soixante-dix ans, poursuivit Darellon avec un soupir, et il semblait savoir qu'il livrait son dernier combat.

— Nous n'en avons pas retrouvé de quoi l'enterrer, grommela Komier d'un ton amer.

— Votre Excellence a-t-elle des messagers à mettre à notre disposition ? demanda Heldin. Émouchet et Vanion comptent sur nous pour rejoindre Mathérion le plus vite possible ; nous devons les prévenir que nous serons un peu en retard.

— Il s'appelle Valash, dit Stragen. C'est un Dacite, ainsi que ses deux amis. Ils viennent de Verel.

Émouchet et Talen quittèrent, à sa suite, la rue bruyante, éclairée par des torches, et s'engagèrent dans une ruelle particulièrement sordide. Ils portaient encore leurs vareuses de marin tachées de cambouis.

— Tu as trouvé pour qui ils travaillaient ? demanda Émouchet en s'arrêtant pour laisser s'habituer ses yeux à l'obscurité et son nez à la puanteur.

— J'en ai entendu un mentionner le nom d'Ogerajin, répondit

Stragen. C'est logique : Ogerajin et Zalasta étaient de vieux amis.

— Je croyais qu'Ogerajin avait du fromage mou à la place de la cervelle, objecta Talen.

— Il a peut-être encore des instants de lucidité. De toute façon, c'est à Krager qu'ils rendent des comptes. Si j'ai bien compris, ils ont été envoyés pour estimer les pertes que nous leur avons infligées pendant la Fête des Moissons et pour recueillir d'éventuelles informations. Ils ont de l'argent, mais ils n'aiment pas le dépenser. En revanche, ils adorent se donner de l'importance.

— Krager vient-il écouter leurs rapports ? demanda Émouchet.

— Il n'est pas venu depuis un certain temps. Valash communique avec lui par messagers interposés. Ces trois Dacites sont un peu perdus, ici. Ils veulent tirer le maximum d'argent d'Ogerajin sans rien manquer d'important. Ce ne sont vraiment pas des professionnels. Ils passent le plus clair de leur temps à essayer de glaner des informations sans payer.

— Le rêve de tous les escrocs, nota Talen. Comment gagnaient-ils leur vie à Verel ?

— Ils vendaient des enfants à des gens qui avaient des goûts spéciaux, répondit Stragen d'un air écœuré. Ogerajin était l'un de leurs meilleurs clients. Ce sont vraiment des gens répugnants. Enfin…, soupira-t-il, ce Valash sous-loue un coin d'entrepôt à un receleur. C'est là, en haut des marches.

— C'est marrant, je n'ai jamais supporté les marchands d'enfants, fit Talen avec un petit sourire inquiétant. Si ces Dacites avaient le malheur de transmettre trop d'informations et de rumeurs bidon à Krager, il se pourrait qu'il décide de se passer de leurs services, tu ne crois pas ?

— Possible, répondit Stragen en haussant les épaules.

— Bon, allons voir ce Valash. J'ai hâte de vérifier s'il est aussi crédule que tu le dis.

Un escalier extérieur en mauvais état menait à une porte symbolique, qui donnait l'impression d'avoir été cent fois réparée après avoir été enfoncée à coups de pied. Ils entrèrent dans un entrepôt plein d'un capharnaüm invraisemblable de vêtements usagés, de vieux meubles et d'ustensiles de cuisine déglingués. Des outils agricoles hors d'usage prenaient la poussière dans les coins.

— Il y a des gens qui voleraient n'importe quoi, fit Talen dans un reniflement.

À l'autre bout de la pièce, un Élène osseux somnolait assis à une table, à la lumière vacillante d'une chandelle. Il avait quatre poils couleur de boue sur le caillou. En les voyant approcher, il s'ébroua,

tira sur son gilet de brocart vert à la dacite et se mit à remuer ses papiers d'un air affairé. Il leva les yeux avec une feinte impatience.

— Tu es en retard, Vymer, accusa-t-il d'une voix nasale, haut perchée.

— Pardon, maître Valash, fît Stragen d'un ton servile. Le jeune Reldin que voici s'était fourré dans un mauvais pas. Il est très bon, mais il se surestime parfois. Enfin, vous vouliez rencontrer mes associés. Voilà Fron, fit-il en posant la main sur l'épaule d'Émouchet. C'est un bagarreur et nous le laissons gérer les situations qu'on peut régler à coups de poing ou de pied dans le ventre. Ce jeune chenapan est Reldin, le voleur le plus habile que j'ai jamais vu. Il se faufilerait dans un trou de souris et il a l'oreille tellement fine qu'il entendrait une fourmi traverser la rue de l'autre côté de la ville.

— Je veux juste le louer, Vymer, pas l'acheter, fit Valash en gloussant, réjoui de sa propre plaisanterie, puis il leur jeta un clin d'œil complice, les invitant à se joindre à lui.

Mais Talen ne rit pas. Ses yeux avaient pris une lueur glaciale. Valash sembla un peu surpris de l'accueil réservé à son pauvre trait d'esprit.

— Pourquoi êtes-vous habillés en marins ? demanda-t-il, pour changer de sujet.

— C'est un bon moyen de passer inaperçu dans une cité portuaire, répondit Stragen en haussant les épaules.

— Vous avez quelque chose d'intéressant pour moi ? grommela Valash, vexé.

Talen arracha son couvre-chef et s'inclina gauchement.

— Ça, maître Valash, c'est vous qui verrez quand je vous aurai dit ce que je sais.

— Raconte, fit Valash.

— Eh bien, messire, il y a un riche marchand tamoul qui a une grande maison dans les beaux quartiers de la ville. Je lorgne depuis un certain temps une tapisserie qui couvre tout un mur de son bureau. C'est une splendeur – pas trop décolorée, et des tas de petites reprises. On pourrait en tirer une fortune, à condition de la sortir en un seul morceau. Bref, je suis entré dans la maison, l'autre nuit, pour essayer de trouver un moyen de l'emporter sans la massacrer. Mais le marchand était dans son bureau, avec un noble de la cour de Mathérion. J'ai écouté à la porte, et le noble parlait des rumeurs qui courent au palais impérial. Il paraît que l'empereur est très malheureux avec ces Éosiens. Il a eu très peur lors de la tentative de coup d'État de l'automne dernier et il aimerait s'entendre avec ses ennemis, mais Émouchet ne veut pas le laisser négocier. Sarabian est

convaincu qu'ils vont perdre, alors il a secrètement équipé une flotte de vaisseaux chargés de trésors et dès que ça commencera à barder, il prendra la fuite. Les courtisans sont au courant de ses projets, et ils s'apprêtent discrètement à filer dès le début des hostilités. Un matin, d'ici peu, Émouchet se réveillera avec une armée ennemie à sa porte et personne pour l'aider à la repousser. C'est le genre de renseignement que vous cherchiez ? demanda-t-il.

Le Dacite fit un effort pour dissimuler son intérêt. Il se donna une expression méprisante.

— Il n'y a rien de nouveau là-dedans. Ça confirme seulement ce que nous savions déjà, fit-il en poussant quelques piécettes d'argent sur la table, pour voir. Je vais en référer à Panem-Dea et on verra ce qu'ils en pensent.

Talen regarda les pièces, puis Valash. Et remit son couvre-chef.

— Je m'en vais, Vymer, dit-il d'une voix neutre. Tu m'y reprendras à perdre mon temps avec des minables comme ça.

— Pas si vite, fit Stragen d'un ton implorant. Je vais lui parler.

— Vous faites une bêtise, Valash, intervint Émouchet. Vous avez une lourde bourse accrochée à la ceinture. Si vous essayez d'escroquer Reldin, il reviendra une nuit et il ne vous laissera pas de quoi vous payer à déjeuner.

Valash posa une main paternelle sur sa bourse et l'ouvrit à contrecœur.

— Je pensais que messire Scarpa était à Natayos, reprit Stragen, comme en passant. Aurait-il transféré ses opérations vers Panem-Dea ?

Valash comptait ses pièces en transpirant, ses doigts s'attardant sur chacune comme s'il disait adieu à une vieille amie.

— Vous ne savez pas grand-chose de nos opérations, Vymer, répondit-il.

Il poussa les pièces vers Talen en l'interrogeant du regard. Talen ne bougea pas.

Valash laissa échapper un gémissement et ajouta quelques pièces.

— C'est déjà mieux, décida Talen en empochant l'argent.

— Alors Scarpa a bougé ? reprit Stragen.

— Bien sûr que non, rétorqua Valash. Vous ne pensiez pas que toute son armée était à Natayos, quand même.

— C'est ce que j'avais entendu dire. J'en déduis qu'il a d'autres places fortes.

— Évidemment. Il faudrait être stupide pour masser toutes ses forces en un seul endroit, et Scarpa est loin d'être stupide. Il y a des années maintenant qu'il recrute des hommes dans les royaumes élènes de

Tamoulie occidentale. Il les envoie s'entraîner à Lydros et à Panem-Dea, après quoi il les expédie à Synaqua ou à Norenja. Il n'a que ses troupes d'élite à Natayos. Son armée est au moins cinq fois plus importante que ne l'imaginent la plupart des gens. Ces jungles grouillent positivement d'hommes.

Émouchet dissimula un sourire. Dans son désir de faire l'important, ce Valash leur faisait des confidences qu'il aurait mieux fait de garder pour lui.

— J'ignorais que Scarpa avait une armée aussi importante, admit Stragen. Ça me rassure un peu. Ce sera bon d'être du côté du vainqueur pour une fois.

— Il serait bientôt temps, grommela Émouchet. Je commence à en avoir assez d'être chassé de partout avant d'avoir eu le temps de défaire mon paquetage. Bon, puisque nous parlons de ça, vous pensez que Scarpa nous prendrait avec lui dans la jungle si les choses tournaient au vinaigre pour nous ?

— Et que pourrait-il arriver ?

— Vous avez déjà regardé un Atan en face, Valash ? Ils sont grands comme des arbres et ils ont des épaules de taureau. Je n'aime pas ce qu'ils font à leurs ennemis et je voudrais un endroit accueillant où me réfugier si je devais prendre mes jambes à mon cou. Y a-t-il d'autres endroits sûrs dans les bois ?

Valash prit une expression méfiante comme s'il se rendait compte tout à coup qu'il en avait déjà trop dit.

— Euh… Ça, Fron, je pense que nous le savons déjà, intervint Stragen en douceur. Maître Valash nous trouvera bien une planque s'il le faut. Je suis sûr qu'il sait des tas de choses dont il n'a pas le droit de parler.

Valash bomba le torse et prit l'air de celui qui en sait long mais sait rester bouche cousue.

— Vous avez parfaitement compris la situation, Vymer. Il serait indélicat de ma part de révéler des choses que Messire Scarpa m'a dites sous le sceau du secret, fit-il en se replongeant dans ses papiers.

— Nous n'allons pas vous empêcher de vaquer à vos importantes occupations, maître Valash, dit Stragen en reculant. Nous retournons fouiner un peu en ville et nous vous ferons savoir si nous trouvons autre chose.

— C'est bien, Vymer, répondit Valash en farfouillant dans ses papiers.

Les trois hommes quittèrent l'entrepôt et descendirent l'escalier délabré en regardant bien où ils mettaient les pieds.

— Quel imbécile, marmonna Talen.

— Tu en connais un rayon sur les tapisseries, nota Émouchet.

— Tu parles ! Rien du tout, mais ce n'est pas ça qui m'arrête, hein ? J'ai vu à la façon dont Valash me regardait quand j'ai prononcé le mot tapisserie qu'il n'en savait pas plus long que moi. Je pourrais tirer une fortune de ce type. Je lui vendrais du beurre bleu.

— Une expression de trafiquant, expliqua Stragen devant l'air intrigué d'Émouchet. Tu veux que je te l'explique ?

— Pas spécialement, non.

— C'est une tradition familiale ou tu portes la barbe en souvenir de ton père ? demanda Bérit.

— Ni l'un ni l'autre, répondit Khalad en haussant les épaules. Si je décidais de ne pas porter la barbe, je serais obligé de me raser tous les jours. En la taillant aux ciseaux une fois par semaine, je gagne du temps.

Ils étaient appuyés au bastingage du rafiot délabré qui les emmenait de Sopal à Tiana sur la mer d'Arjun.

— Je me demande ce que ferait Émouchet si je cessais de me raser, fit rêveusement Bérit en se grattant la joue.

— Lui, rien, mais la reine Ehlana vous pèlerait probablement comme une pomme. Elle l'aime comme il est. Elle aime même son nez cassé.

— Tiens, on dirait qu'il y a de l'orage, là-bas, fit Bérit en tendant le doigt vers l'ouest.

Khalad fronça le sourcil.

— Ça alors ! Le ciel était dégagé il y a une minute. C'est drôle, je ne l'ai pas senti venir.

Les nuages violacés, presque noirs, amoncelés sur l'horizon se mirent à bouillonner d'une façon inquiétante et s'élevèrent à une vitesse surprenante. Des éclairs zébrèrent le nuage d'encre et le tonnerre se mit à gronder sur les eaux noires, soudain agitées.

— J'espère que ces marins connaissent leur métier, nota Bérit. On dirait qu'une tempête se prépare.

Les nuées en furie gagnaient de plus en plus dans le ciel.

— Ce n'est pas une tempête normale, Bérit, fit Khalad d'une voix tendue. Elle s'est levée trop vite.

Puis il y eut un coup de tonnerre assourdissant et un éclair fit pâlir les nuages en ébullition. À l'instant où la lueur bleuâtre écartait les ténèbres, les deux jeunes gens virent la forme noire qui se dissimulait à l'intérieur.

— Klæl ! hoqueta Bérit en regardant la forme monstrueuse. Un coup de tonnerre déchira le ciel, ébranlant le vaisseau déglingué. Le triangle renversé qui était la face de Klæl sembla se déformer et les fentes des yeux s'embrasèrent d'une rage soudaine. Les immenses ailes de chauve-souris s'agitèrent dans l'orage approchant, et la terrible bouche s'ouvrit pour exprimer une effroyable frustration. Le monstre poussa un hurlement de fureur incommensurable, écarta ses énormes bras dans l'air trouble et les tendit avidement comme pour attraper une chose qui n'était pas là.

Puis Klæl disparut, le nuage surnaturel se dissipa, fila vers le sud-est et se réduisit à une tache sombre sur l'horizon. L'air puait le soufre.

— Vous devriez prévenir Aphraël que Klæl s'est à nouveau manifesté, fit Khalad d'un ton morne. Dites-lui qu'il cherchait une chose qu'il n'a pas trouvée. Les Dieux seuls savent où il va la chercher maintenant.

— Komier a une triple fracture du bras, gronda Heldin en rejoignant Bergsten, Fontan et Monsel dans le cabinet encombré de livres de ce dernier. Et Darellon voit double. Komier pourrait voyager s'il le fallait, mais, à mon avis, il vaudrait mieux que Darellon reste ici.

— Combien d'hommes peuvent encore monter à cheval ? demanda Bergsten.

— Quarante mille tout au plus, Votre Grâce.

— Il faudra faire avec. Emban sait que nous devons venir par ici ; il a envoyé des kyrielles de messagers. Les événements se précipitent en Tamoulie. La femme d'Émouchet a été enlevée, et nos ennemis proposent de la lui rendre en échange du Bhelliom. Les jungles d'Arjuna grouillent de rebelles qui s'apprêtent à marcher sur Mathérion et deux autres armées se massent sur la frontière est de la Cynesga. Si toutes ces forces se regroupent, les jeux sont faits. Emban veut que nous fassions diversion. Nous allons prendre vers l'est à travers les steppes puis les marais d'Astel, descendre vers le sud et mettre le siège devant la capitale de la Cynesga. Ça devrait suffire à faire reculer ces armées de la frontière.

— C'est jouable, commenta Heldin après avoir examiné sa carte pendant un instant. Mais ce sera juste.

— Nous nous en sortirons. Si nous ne créons pas une diversion suffisante pour relâcher un peu la pression sur Vanion, il sera écrasé.

— Ça ne va pas vous plaire, Votre Grâce, reprit Heldin en se tournant vers Bergsten, mais il n'y a pas moyen de faire autrement. Il va falloir que vous enleviez votre soutane et que vous preniez le commandement. Abriel a été tué, Darellon est hors d'état de monter à

cheval et si Komier reprend le combat, le poids de sa hache l'estropiera à vie.

— Commandez-le vous-même, Heldin. Vous avez tout ce qu'il faut pour ça.

— Je ne suis pas précepteur, Votre Grâce, tout le monde le sait. Et je suis un Pandion. Nous ne nous sommes pas fait beaucoup d'amis au cours des derniers siècles. Les autres ordres n'accepteront pas mon commandement. Vous êtes un patriarche, vous parlez au nom de Sarathi et de l'Église. Les hommes se rallieront à vous sans barguigner.

— C'est hors de question.

— Nous ne pouvons pas attendre ici que Dolmant nous envoie un nouveau commandant. Je vous demande la permission d'annoncer aux chevaliers que vous prenez la direction des opérations.

— C'est impossible, Heldin. Vous savez que je n'ai pas le droit d'user de magie.

— Nous nous débrouillerons, Votre Grâce. Il y a toutes sortes de magiciens accomplis dans les rangs. Vous n'aurez qu'à nous dire ce que vous voulez que nous fassions et nous y pourvoirons.

— J'ai prêté serment.

— Vous en aviez prêté un autre avant, Bergsten. Vous aviez promis de défendre l'Église. Ce serment prévaut sur tous les autres, compte tenu de la situation.

L'archimandrite Monsel jaugea du regard le Thalésien récalcitrant. Puis il prit la parole d'un ton neutre.

— Vous voulez un avis désintéressé, Bergsten ?

Bergsten le regarda d'un œil torve.

— Je vais vous le donner quand même, reprit Monsel, impavide. Étant donné la nature de notre adversaire, toutes les règles sont suspendues. Notre Foi est en crise. Dieu a besoin de votre hache, Bergsten, pas de votre théologie.

— Je ne voudrais pas être désagréable, Monsel, mais on ne peut invoquer une crise de la Foi dans le seul but d'enfreindre certaines règles.

— Eh bien, je vais essayer autre chose. Nous sommes en Astel et votre Sainte Mère l'Église de Chyrellos reconnaît mon autorité ici. Tant que nous serons en Astel, je parlerai au nom de Dieu.

Bergsten ôta son casque et en astiqua distraitement les cornes d'Ogre sur sa manche.

— En théorie, je vous l'accorde, concéda-t-il.

— La théorie est l'âme même de la doctrine, Votre Grâce, reprit Monsel, son énorme barbe frémissant dans le feu de la controverse.

Vous convenez que je parle au nom de Dieu, ici, en Astel ?

— D'accord, pour l'amour de la discussion, j'en conviens.

— Vous m'en voyez ravi. Je n'aimerais pas être obligé de vous excommunier. C'est donc Dieu qui s'exprime par ma voix, et il veut que vous preniez le commandement des chevaliers de l'Église. Allez-y, mon fils, frappez les ennemis de Dieu. Et puisse le Ciel diriger votre bras.

Bergsten se tourna vers la fenêtre et regarda longuement le ciel crasseux tout en ruminant cet argument spécieux.

— Vous en assumez l'entière responsabilité, Monsel ?

— Oui.

— Très bien, ça me suffit.

Il enfonça son casque sur sa tête.

— Heldin, allez annoncer aux chevaliers que j'assume le commandement des quatre ordres. Dites-leur de faire leurs préparatifs. Nous partons demain matin à l'aube.

Anakha, fit la voix du Bhelliom dans l'esprit d'Émouchet. *Réveille-toi.*

Avant même d'ouvrir les yeux, Émouchet sentit une petite main tirer sur le cordon passé autour de son cou. Il prit cette main et ouvrit les yeux.

— Que fais-tu ? demanda-t-il à la Déesse-Enfant.

— J'ai besoin du Bhelliom, Émouchet ! fit-elle d'une voix entrecoupée de sanglots.

— Qu'y a-t-il, Aphraël ? Calme-toi et dis-moi ce qui se passe.

— Séphrénia est mourante ! Je t'en prie, Émouchet, donne-moi le Bhelliom.

Il se redressa d'un bond.

— Où est-ce arrivé ?

— À Dirgis. Elle allait se coucher quand Zalasta est entré dans sa chambre et l'a poignardée en plein cœur. Je t'en prie, Père, donne-moi le Bhelliom. J'en ai besoin pour la sauver !

— Elle est encore en vie ?

— Oui, mais je ne sais pour combien de temps encore ! Xanetia est avec elle. Elle utilise un sort delphaïque pour l'empêcher de respirer, mais elle est mourante, Émouchet ! Ma sœur est mourante !

Elle se jeta à son cou en pleurant toutes les larmes de son cœur.

— Arrête, Aphraël ! Ça ne sert à rien. Quand est-ce arrivé ?

— Il y a quelques heures. Je t'en supplie, Émouchet, il n'y a que le

Bhelliom qui puisse la sauver !

— Nous ne pouvons pas faire ça, Aphraël ! Si nous, sortons le Bhelliom de cette boîte, Cyrgon saura tout de suite que nous essayons de le piéger et Scarpa tuera ta mère !

— Je sais ! gémit la Déesse-Enfant en se cramponnant à lui, le corps secoué de sanglots incontrôlables. Oh, Père, qu'allons-nous faire ? Nous ne pouvons la laisser mourir !

— Et toi, tu ne peux pas intervenir ?

— Le couteau lui est entré en plein cœur, Émouchet ! Seul le Bhelliom a le pouvoir d'inverser le cours des choses.

Émouchet sentit son sang se glacer dans ses veines. Il flanqua un coup de poing dans le mur et leva la tête.

— Que puis-je faire ? Que puis-je faire, au nom du Ciel ?

Reprends ton calme, Anakha, fit sèchement la voix du Bhelliom dans son esprit. *Tu ne serviras ni Séphrénia ni ta compagne par cet éclat malséant.*

Nous devons faire quelque chose, Rose Bleue !

Tu n'es point en état d'en juger en ce moment, aussi dois-tu te laisser guider par moi. Fais ce que te demande la Déesse-Enfant.

En faisant cela, c'est ma femme que tu condamnes !

Ce n'est pas certain, Anakha, alors que Séphrénia est aux portes de la mort. Cela est une certitude. C'est cette nécessité qui prime.

Non ! Je ne puis faire cela !

Tu m'obéiras, Anakha ! Tu es ma créature et tu dois donc te soumettre à ma volonté ! Va et fais ce que je t'ordonne !

CHAPITRE XII

Émouchet fouilla dans son sac de marin, en jetant le contenu par terre.

— Que fais-tu ? demanda Aphraël, exaspérée. Nous n'avons pas de temps à perdre !

— Il faut que je laisse un mot à Stragen et je ne trouve pas de papier.

Elle tendit la main et un parchemin apparut sur sa paume.

— Tiens !

— Merci, dit-il en continuant à chercher dans son sac.

— Dépêche-toi, Émouchet !

— Je n'ai rien pour écrire !

Elle marmonna quelque chose en styrique et fit apparaître une plume et un petit encrier.

« Vymer », gribouilla Émouchet, « il est arrivé quelque chose. Je m'absente un moment. Empêche Reldin de s'attirer des ennuis. Fron. »

Il posa le message sur le lit de Stragen.

— Bon, on peut y aller, maintenant ? ronchonna-t-elle.

— Comment vas-tu t'y prendre ? demanda-t-il en prenant sa cape.

— Nous devons d'abord sortir de la ville. Nous sommes loin de la forêt ?

— Une demi-lieue.

— Allons-y.

Ils quittèrent la pièce et dévalèrent l'escalier. Arrivés dans la rue, Émouchet la ramassa et l'enroula dans sa cape.

— Je peux marcher, protesta-t-elle.

— Tu es styrique ; ça ne passerait pas inaperçu. Il repartit en la portant dans ses bras.

— Tu ne peux pas aller plus vite ?

— Laisse-moi faire, Aphraël. Si je me mets à courir, les gens vont penser que je t'ai enlevée. Comment allons-nous faire ? Il y a, par ici, des gens capables de se rendre compte si tu fricotes avec les choses, tu sais. Je doute que tu veuilles attirer l'attention.

Elle fronça le sourcil.

— J'avais oublié… J'étais tellement paniquée en venant ici.

— Tu veux vraiment faire tuer ta mère ?

— C'est ignoble de dire une chose pareille. Ça fait toujours un certain bruit, reprit-elle d'un ton rêveur en faisant la moue. C'est le problème quand deux mondes se superposent comme les nôtres. Le bruit de l'un se déverse dans l'autre. La plupart des humains ne peuvent ni entendre ni sentir quand nous nous déplaçons, mais nous nous détectons mutuellement.

Émouchet traversa la rue pour éviter une bagarre qui venait d'éclater dans une taverne de marins.

— Si les autres peuvent percevoir ta présence, comment vas-tu leur cacher ce que tu t'apprêtes à faire ?

— Tu ne m'as pas laissée finir, Émouchet. Je ne suis pas seule, ici. Il y en a d'autres, autour de nous : ma famille, les Dieux tamouls, ton Dieu élène, des esprits, des fantômes, et l'air grouille littéralement d'Impuissances. Des Êtres sans pouvoir qui volent en bandes comme des oiseaux migrateurs.

Il s'arrêta pour laisser passer une voiture de charbon de bois aux roues grinçantes.

— Les Impuissances ? Qu'est-ce que c'est ? C'est dangereux ?

— Pas du tout. Ce ne sont que des souvenirs, de vieux mythes, des légendes sans existence réelle.

— Je pourrais les voir ?

— Il faut y croire pour les voir. C'étaient des Dieux, jadis, mais leurs adorateurs sont morts ou se sont convertis. Ils papillonnent en marge de la réalité, sans substance, sans seulement penser. Ils ne sont que besoin. Nous nous démodons, Émouchet, soupira-t-elle. Comme les robes, les chaussures ou les chapeaux. Les Impuissances sont des Dieux mis au rebut qui se ratatinent au fil des ans jusqu'à n'être plus qu'une vague angoisse gémissante. Enfin, soupira-t-elle à nouveau, ce fond sonore peut empêcher d'entendre quelque chose de précis ou de se concentrer dessus.

Ils passèrent devant une taverne puante d'où émanaient des chants d'ivrognes.

— Ça fait un bruit dans le genre de celui-là ? demanda Émouchet avec un mouvement de menton. Un bruit confus, qui te remplit les oreilles et t'empêche d'entendre ce que tu voudrais ?

— Plus ou moins. Mais nous avons quelques sens inconnus des hommes, qui nous permettent de percevoir la présence des autres, ou ce qu'ils font – s'ils fricotent avec les éléments, pour reprendre ton expression. Je pourrais peut-être profiter de ce bruit de fond pour dissimuler ce que j'ai à faire. Nous allons encore loin ?

Il tourna au coin d'une rue tranquille. Les maisons des faubourgs de Beresa étaient plus massives et construites un peu en retrait de la rue,

comme si elles gardaient leurs distances.

— Nous arrivons à la sortie de la ville, fit-il en pressant le pas. Nous allons traverser les chantiers de charbon de bois et nous entrerons dans la forêt. Tu crois que ce bruit inaudible pour moi sera assez fort pour masquer ce que tu vas faire ?

— Je vais demander de l'aide. J'ai eu une idée : il faudra un petit moment à Cyrgon pour m'identifier et me localiser avec précision. Je vais inviter les autres à venir faire la fête par ici.

S'ils font assez de bruit et si je me déplace assez vite, il ne saura même pas que je suis venue.

Quelques ouvriers veillaient sur les braises dans les chantiers qui entouraient Beresa, des hommes indifférents à tout, abrutis par leur travail et par la boisson. Ils titubaient autour des flammes obscures comme des diablotins dansant dans les feux de l'enfer. Émouchet se mit à courir, sa petite déesse affolée dans les bras.

— Il faut que je puisse voir le ciel, décréta-t-elle. Je ne veux pas de branches au-dessus de ma tête. Tu as le vertige ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

— Pas particulièrement. Pourquoi ?

— Oh, comme ça. Tu ne t'affoleras pas, hein ? Il ne t'arrivera rien, je ne le permettrais pas. Tout ira bien tant que tu me tiendras la main. Oh, Seigneur ! murmura-t-elle. Je viens de penser à quelque chose.

— Quoi donc ?

Il écarta une branche et s'enfonça dans les ténèbres de la forêt.

— Je dois être réelle pour faire ça.

— Comment ça ? Tu es réelle, là, non ?

— Pas exactement. Ne me pose pas de questions, Émouchet. Trouve-moi un endroit dégagé et fiche-moi un peu la paix. Je vais appeler des renforts. Enfin, je vais essayer…

Il s'enfonça dans les fourrés, l'estomac noué, le cœur comme une pierre dans sa poitrine. Le dilemme atroce auquel ils étaient confrontés le déchirait. Séphrénia était mourante, mais s'il essayait de lui sauver la vie, il mettait Ehlana en danger. Il avançait par la seule volonté du Bhelliom. La sienne était paralysée par les besoins conflictuels des deux êtres qu'il aimait le plus au monde. Il écartait les ronces devant lui avec une sorte de rage désespérée.

Puis il franchit le mur de broussailles et se retrouva dans une petite clairière tapissée de mousse où une mare alimentée par une source faisait des clins d'œil aux étoiles qui piquetaient le velours de la nuit. C'était un endroit hors du temps, presque magique, mais ses yeux refusaient d'en voir la beauté. Il s'arrêta, posa Aphraël à terre. Son

petit visage était inerte, ses yeux ne voyaient rien. Émouchet attendit, les nerfs tendus à bloc.

— Ah, tout de même ! dit-elle enfin. C'est exaspérant. Ils ne comprennent jamais rien. Ils n'arrêtent pas de babiller et on n'arrive pas à se faire entendre.

— De qui parles-tu ?

— Des Dieux tamouls. Je comprends qu'Oscagne soit athée. Enfin, j'ai réussi à les convaincre de venir jouer ici un moment. Le bruit devrait nous dissimuler, toi et moi, à Cyrgon.

— Jouer ?

— Ce sont des enfants, Émouchet, des tout-petits qui passeraient des mois à se courir après en poussant des cris perçants. Cyrgon les déteste, alors il ne risque pas d'approcher. Encore un point pour nous. Ils ne vont pas tarder à arriver, puis nous pourrons y aller. Tourne-toi, Père. Je n'aime pas qu'on me voie me changer.

— Je t'ai déjà vue. Enfin, ton reflet.

— Ce n'est pas ça, Père, c'est la métamorphose qui est un peu dégradante. Retourne-toi. Tu ne comprendrais pas.

Il obéit docilement et contempla la nuit étoilée. Plusieurs constellations familières avaient disparu ou étaient au mauvais endroit.

— C'est bon, Père, tu peux te retourner, fit-elle d'une voix chaude, vibrante.

Il s'exécuta.

— Tu pourrais t'habiller, s'il te plaît ?

— Pourquoi ?

— Fais-moi plaisir, pour une fois.

— Quelle barbe !

Elle tira une sorte de voile impalpable du néant et se drapa dedans. Elle était d'une beauté à couper le souffle.

— Ça va mieux ? demanda-t-elle.

— Mouais. Si on veut. Bon, on y va ?

— Je vérifie, dit-elle – et son regard devint distant l'espace d'un instant. Ils arrivent. Ils s'étaient laissé distraire. Il ne leur faut pas grand-chose. Maintenant, écoute-moi : surtout reste calme et dis-toi bien que je ne te laisserai pas tomber. Il ne t'arrivera rien.

— Tomber ? Mais d'où ça ? De quoi parles-tu ?

— Tu vas voir. Nous devons aller à Dirgis en vitesse, et je ne veux pas laisser à Cyrgon le temps de me repérer. Nous irons doucement, au début, pour que tu t'y fasses. Ils sont là, fit-elle en tournant légèrement

la tête. Nous pouvons y aller.

Émouchet inclina un peu la tête. Il lui sembla entendre des rires d'enfants dans le lointain, mais ce n'était peut-être que la brise caressant la cime des arbres.

— Donne-moi la main, ordonna-t-elle.

Il obtempéra. Sa main lui parut très chaude et il en éprouva un certain réconfort.

— Regarde le ciel, Émouchet, lui ordonna-t-elle.

Il leva la tête et vit le bord supérieur de la lune qui rampait, pâle lueur au-dessus des arbres.

— Tu peux regarder en bas, maintenant.

Ils étaient debout à dix pieds au-dessus de l'eau clapotante de la mare. Émouchet se raidit.

— Ne fais pas ça ! lança-t-elle sèchement. Détends-toi, au contraire. Tu vas me ralentir s'il faut que je te traîne dans l'air comme un canot plein d'eau.

Il fit de son mieux, mais sans grand succès. Il était pourtant sûr que ses yeux lui mentaient. Il sentait quelque chose de solide sous ses pieds. Il appuya dessus ; c'était aussi résistant que la terre ferme.

— C'est seulement pour tout de suite, lui dit la Déesse. D'ici peu, tu n'en auras plus besoin. J'ai toujours été obligée de mettre quelque chose de solide pour Séphrénia…

La voix lui manqua, et c'est avec un curieux petit sanglot qu'elle reprit :

— Je t'en supplie, Émouchet, contrôle-toi. Nous devons nous dépêcher. Regarde le ciel. Nous allons monter encore un peu.

Il n'éprouva rien, aucune sensation de vide au creux de l'estomac, pas le moindre souffle d'air, mais quand il baissa à nouveau les yeux, la clairière et sa mare enchantée n'étaient pas plus grosses qu'une tête d'épingle. Les minuscules lumières de Beresa clignotaient derrière de minuscules fenêtres, et la lune traçait un long sentier étincelant sur la mer de Tamoulie.

— Ça va ? demanda-t-elle.

Ses inflexions étaient encore celles d'Aphraël, mais sa voix, et surtout son physique, étaient totalement différents. Son visage combinait étrangement les traits de Flûte et de Danaé. Émouchet ne répondit pas mais cala fermement son pied sur le néant solide qui se trouvait au-dessous de lui.

— Je ne pourrai pas le maintenir, annonça-t-elle. Nous irons trop vite. Tiens-moi la main et surtout ne t'affole pas. Je n'ai pas envie que tu me casses les doigts.

— Essaie de ne pas me surprendre, alors. Tu vas te faire pousser des ailes ?

— C'est ridicule, Émouchet. Je ne suis pas un oiseau. Des ailes ne feraient que me ralentir. Laisse-toi aller ; détends-toi. Tu prends bien les choses, fit-elle en le regardant attentivement. À ta place, Séphrénia aurait déjà piqué une crise de nerfs. Tu ne préfères pas t'asseoir ?

— Sur quoi ?

— Peu importe. Il vaut peut-être mieux que nous restions debout. Respire bien à fond ; c'est parti.

Il regarda vers le haut, les étoiles, la lune qui venait de se lever et reculait majestueusement devant lui, et se sentit mieux. Au moins il ne voyait pas le vide effrayant au-dessous de lui.

Il n'avait aucune impression de vitesse ; le vent ne sifflait pas à ses oreilles, sa cape ne claquait pas au vent. Il était juste debout là, dans le vide, la main d'Aphraël dans la sienne.

— Allons bon ! fit-elle. Des nuages. Il ne manquait plus que ça.

Il baissa les yeux et vit un monde de conte de fées. Une mer de blancheur étincelante s'étendait à perte de vue. Des montagnes de brume impalpable se dressaient en bouillonnant sur une plaine mamelonnée, immatérielle. Des colonnes et des châteaux de nuages se défiaient mutuellement. Émouchet regardait avec émerveillement la douce couverture nuageuse qui défilait doucement au-dessous d'eux.

— C'est beau, murmura-t-il. Je trouve même que c'est mieux comme ça.

— Peut-être, mais je n'y vois plus rien, et comment veux-tu que je sache où je vais si je ne sais pas où je suis ? Le Bhelliom peut trouver un endroit à partir de son seul nom, mais pas moi. Je n'ai aucun point de référence avec tous ces nuages.

— Tu n'as qu'à te guider sur les étoiles, comme les marins. Elles sont immuables. C'est pour ça qu'on se repère sur les étoiles ou les constellations pour se diriger en mer.

Il y eut un long silence pendant que les nuages, au-dessous d'eux, ralentissaient leur course et s'arrêtaient tout à fait.

— Il y a des moments où tu es tellement intelligent que je crois que je te déteste, fit la Déesse d'un ton acerbe.

— Quoi, tu n'y avais jamais pensé ? releva-t-il, stupéfait.

— Je ne vole pas souvent de nuit, répliqua-t-elle, sur la défensive. Bon, on descend. Il faut que je trouve un point de repère.

Les nuages foncèrent à leur rencontre et ils plongèrent dans un brouillard dense, collant.

— C'est drôle ! Les nuages sont faits de brouillard, remarqua

Émouchet, surpris.

— Et que croyais-tu ?

— Je ne sais pas. Je n'y avais jamais réfléchi.

Ils crevèrent la couche de nuages qui, n'étant plus éclairés par la lune, planait maintenant au-dessus de leur tête comme un couvercle sale et opaque. Le sol, au-dessous d'eux, était plongé dans l'obscurité. Ils dérivèrent dans une direction, puis dans l'autre, à la recherche d'un élément géographique identifiable.

— Là-bas, fit Émouchet en tendant le doigt. Toutes ces lumières. Ça doit être une ville de bonne taille.

Ils s'en approchèrent comme deux papillons attirés par la flamme d'une bougie. Émouchet se sentit soudain envahi par un sentiment d'irréalité. La ville au-dessous d'eux semblait toute petite. Elle était blottie comme un jouet d'enfant, au bord d'une vaste étendue d'eau. Il essaya de se souvenir des détails de la carte.

— Ça doit être Sopal, conclut-il. Et le lac doit être la mer d'Arjun. Mais c'est à trois cents lieues de l'endroit d'où nous sommes partis, Aphraël ! s'exclama-t-il, son esprit se cabrant soudain à cette pensée.

— Oui. Si cet endroit est bien Sopal.

— Ça ne peut être que ça. La mer d'Arjun est la seule étendue d'eau de cette importance sur cette partie du continent, et Sopal est à l'est, Arjun au sud et Tiana à l'ouest. Trois cents lieues ! répéta-t-il, incrédule. Et nous avons quitté Beresa il y a une demi-heure à peine ! À quelle allure allons-nous au juste ?

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Nous sommes déjà là, c'est tout ce qui compte. Dirgis est un peu à l'ouest, reprit-elle en regardant la ville miniature nichée au bord du lac. Nous ne devrions plus être très loin, fit-elle en infléchissant légèrement leur trajectoire. Ne bouge pas la tête, Émouchet. Regarde bien dans cette direction. Nous allons remonter et tu vas choisir une étoile.

Ils filèrent rapidement à travers les nuages et Émouchet revit la constellation familière au-dessus de l'horizon embrumé, droit devant eux.

— Là, fit-il. Les cinq étoiles qui forment une tête de chien.

— Je n'ai jamais vu de chien qui ressemble à ça.

— Il faut un peu d'imagination, je te l'accorde. Comment se fait-il que tu n'aies jamais pensé à te guider sur les étoiles ?

— Je n'ai pas du ciel la même vision que toi, tu sais. Pour toi, c'est une sorte de bol retourné sur lequel les étoiles sont toutes piquées à la même distance. C'est ce qui te permet de voir une tête de chien dans je ne sais quel amas stellaire. Je n'y arriverais pas, parce que je vois la

différence de distance. Ne quitte pas notre chien des yeux, Émouchet, et préviens-moi si nous changeons de cap.

Ils volèrent en silence pendant un moment, les nuages baignés par la lumière de la lune défilant régulièrement au-dessous d'eux.

— Ce n'est pas désagréable, en fin de compte, commenta-t-il.

— C'est toujours mieux que de marcher, répondit-elle. Dommage que Séphrénia n'ait jamais pu s'y faire.

— Elle était consciente quand vous l'avez retrouvée ? demanda-t-il, sautant du coq à l'âne.

— Elle a des moments de lucidité. Elle a réussi à nous dire comment c'était arrivé. J'ai pu ralentir les battements de son cœur et soulager sa douleur. Elle est très calme, à présent. Elle croit qu'elle va mourir, Émouchet, dit-elle d'une voix tremblante. Quand je suis partie, elle dictait à Xanetia un dernier message destiné à Vanion. Bon, fit-elle en ravalant un sanglot, si on parlait d'autre chose ?

— Il y a des montagnes qui se dressent au-dessus des nuages, droit devant, annonça Émouchet avec empressement. On dirait des îles de glace.

— Nous sommes presque arrivés. Dirgis est dans la grande plaine qui se trouve de l'autre côté.

Ils survolèrent les pics enneigés du sud de l'Atan et descendirent en se laissant porter par le vent comme des graines de pissenlit. Le clair de lune qui vidait le paysage de toute couleur gravait avec une précision surnaturelle les détails de la vallée et des collines couvertes de forêts. Des lumières brillaient, sur leur gauche : des torches rougeoyaient dans des rues étroites, tracées par les petits rectangles dorés des fenêtres.

— C'est Dirgis, annonça Aphraël. Nous allons nous poser en dehors de la ville et je me changerai à nouveau.

— N'oublie pas de te rhabiller.

— Ça t'ennuie vraiment, hein, Émouchet ? Je suis vilaine ou quoi ?

— Non, Aphraël. Au contraire. C'est justement ça qui m'ennuie. Je n'arrive pas à réfléchir quand tu es toute nue comme ça.

— Je ne suis pas une vraie femme, Émouchet, pas comme tu semblés le penser, en tout cas. Si tu essayais de penser que je suis une jument, ou une biche ?

— Ça ne marchera pas. Fais ce que tu as à faire, Aphraël. Le moment est mal choisi pour parler de ça.

— Ma parole, mais tu rougis, Émouchet ! C'est vraiment adorable !

— Oh, ça va !

Ils se posèrent dans une petite clairière, non loin des faubourgs de

Dirgis. Émouchet se retourna pendant que la Déesse-Enfant redevenait l'enfant styrique qu'ils appelaient Flûte, puis il la prit dans ses bras et se mit en route. Il marchait vite, en se concentrant sur ses mouvements pour ne pas penser.

Une fois en ville, ils suivirent la grand-rue et s'arrêtèrent devant une grande maison à deux étages.

— C'est là, fit Aphraël. En haut de l'escalier. Je vais faire en sorte que l'aubergiste regarde de l'autre côté.

Émouchet poussa la porte, traversa la salle du rez-de-chaussée et gravit l'escalier quatre à quatre.

Il entra dans une petite chambre douillette comme on en trouve dans les chalets de montagne du monde entier, avec son poêle de porcelaine, deux fauteuils et une table de chevet près de chaque lit. Deux chandelles baignaient d'une douce lueur dorée les murs lambrissés de bois grossier. Les deux femmes étaient sur l'une des couchettes. Xanetia luisait intensément, Séphrénia blottie dans ses bras. Séphrénia avait une mine de papier mâché et le devant de sa robe était trempé de sang. En la voyant, Émouchet fut pris d'une soudaine envie de tuer.

— Pour cela, grommela-t-il en troll, Zalasta paiera cher.

Aphraël lui jeta un coup d'œil étonné et répondit dans la même langue farouche.

— C'est bien pensé, Anakha. Cause-lui de grandes souffrances, ajouta-t-elle, et ces mots, prononcés avec ces accents gutturaux, leur firent un effet très satisfaisant. Mais tu me réserves son cœur, hein ? Son état a-t-il évolué ? demanda-t-elle en tamoul à Xanetia.

— Non, ô Divine, répondit celle-ci dans un souffle. Je soutiens notre chère sœur de toutes mes forces, mais je suis à bout. Nous serons bientôt mortes, l'une comme l'autre.

— Je ne le permettrai point, douce Xanetia, objecta Aphraël. N'aie crainte, Anakha est venu avec le Bhelliom pour vous ramener à la vie.

— Il ne peut en être ainsi, protesta Xanetia. Ce serait mettre en péril l'existence même de la reine d'Anakha. Plutôt périr avec ta sœur.

— Ne sois pas si noble et généreuse, Xanetia, coupa sèchement Aphraël. Ça me fait mal au ventre. Parle au Bhelliom, Émouchet, demande-lui comment nous devons procéder.

— Rose Bleue, appela Émouchet en effleurant la bosse qui gonflait sa vareuse.

Je t'entends, Anakha, fit doucement la voix dans l'esprit d'Émouchet.

— Nous sommes auprès de Séphrénia.

Je le sais.

— Que devons-nous faire à présent ? Je t'implore, Rose Bleue, de ne pas accroître la menace qui pèse sur ma compagne.

Cette recommandation est malvenue, Anakha. Elle trahit un manque de confiance. Nous allons procéder. Soumets-toi à ma volonté. Je vais parler à l'Anarae Xanetia par tes lèvres.

Une étrange lassitude s'empara d'Émouchet et il eut l'impression que sa conscience se détachait de son corps.

— Écoute-moi, Xanetia.

Émouchet n'avait pas conscience d'avoir parlé, et pourtant il reconnaissait sa voix, à peine déformée.

— Je t'écoute attentivement, Faiseur de Mondes, répondit l'Anarae de sa voix lasse.

— Que la Déesse-Enfant soutienne sa sœur. J'ai besoin de tes mains.

Aphraël s'agenouilla sur le lit et prit tendrement Séphrénia dans ses bras.

Prends le coffret, Anakha, ordonna le Bhelliom, *et confie-le à Xanetia.*

Émouchet tira la boîte d'or dissimulée sous sa vareuse et passa par-dessus sa tête le cordon auquel elle était suspendue.

— Drape-toi, Xanetia, dans la sérénité que t'a accordée la malédiction d'Edaemus, ordonna le Bhelliom, par la voix, toujours, d'Émouchet. Prends la boîte – et mon essence – entre tes mains, et que ta paix les entoure.

Xanetia acquiesça d'un hochement de tête et prit dans ses mains luminescentes la boîte que lui tendait Émouchet.

— Très bien. Maintenant, prends la Déesse-Enfant dans tes bras. Étreins-la et délivre-moi à elle.

Xanetia serra Aphraël et Séphrénia contre son cœur.

— C'est bien, Xanetia. Maintenant, Aphraël, ouvre la boîte et sors-m'en. Et pas d'entourloupette, fit-il après une petite pause, avec une familiarité qui ne lui ressemblait guère. Ne cherche pas à m'embobiner avec tes petites mines et tes douces mains.

— Ne dis pas de bêtises, Faiseur de Mondes.

— Je te connais, Aphraël. Je sais que tu es plus redoutable que ne l'était Azash et que ne le sera jamais Cyrgon. Concentrons tous notre attention sur la guérison de ta sœur.

La Déesse-Enfant ouvrit le coffret et en sortit la rose de saphir étincelante. Émouchet vit, comme dans un rêve, l'éclat bleu du Bhelliom teinter la lueur blanche qui émanait de Xanetia.

— Applique-moi comme un emplâtre sur sa blessure que je puisse la guérir.

Émouchet était un soldat ; il en connaissait un rayon sur les blessures. Son estomac se noua lorsqu'il vit la plaie béante qui suintait encore sur le sein gauche de Séphrénia.

Aphraël appliqua doucement le Bhelliom sur l'entaille. Séphrénia se mit à luire d'un éclat azuré. Elle souleva un peu la tête.

— Non, dit-elle faiblement en essayant de repousser la main d'Aphraël.

Émouchet prit tendrement ses mains dans la sienne.

— Tout va bien, petite mère, dit-il gentiment. Il n'y a rien à craindre.

La blessure se referma sur le sein de Séphrénia, laissant une vilaine balafre violette. Puis la rose de saphir continua son œuvre. La cicatrice se réduisit sous leurs yeux à une fine ligne blanche qui devint peu à peu imperceptible et finit par disparaître complètement.

Séphrénia se mit à tousser, produisant un gargouillis liquide, comme un noyé qu'on tire de l'eau.

— La cuvette, Émouchet, vite ! ordonna Aphraël. Elle a les poumons pleins de sang. Il faut qu'elle les nettoie. Et puis tu peux reprendre ça.

Elle lui rendit le coffret d'or, prit la cuvette qu'il lui tendait et la maintint sous le menton de Séphrénia.

— C'est bien, dit-elle d'un ton encourageant alors que la petite femme commençait à cracher des caillots de sang. Fais sortir tout ça.

Émouchet détourna les yeux. Le spectacle n'était pas très ragoûtant.

Sois rassuré, Anakha, fit doucement la voix du Bhelliom. *Tes ennemis n'ont rien perçu de ce qui vient de se passer. Je me doit de rendre justice à Edaemus,* reprit le joyau après un bref silence. *Il s'est montré très avisé en vérité. Maudire ses enfants comme il l'a fait était le seul moyen de les dissimuler. Je frémis en imaginant la douleur qu'il a dû en concevoir.*

Je ne comprends pas, avoua Émouchet.

Une bénédiction tinte et vibre dans l'air comme une cloche, Anakha. Alors que la malédiction est sombre et silencieuse. Si la lumière émanant de l'Anarae Xanetia était une bénédiction, le monde entier percevrait son amour envahissant. En cela réside la sagesse d'Edaemus. Les maudits sont réprouvés et vivent à l'écart. Personne – homme ou Dieu – n'a conscience de leurs mouvements. En prenant le coffret entre ses mains, l'Anarae Xanetia a étouffé tout bruit, toute sensation liée à ma présence, et quand elle a embrassé Aphraël et Séphrénia, elle les a encloses dans ses lumineuses ténèbres. Aucun être vivant n'a détecté ma présence. Ta compagne est sauve – pour l'instant. Tes ennemis ignorent ce qui vient de se passer.

Émouchet sentit son cœur s'emplir d'exaltation.

Je me repens amèrement, Rose Bleue, de mon manque de confiance, fit-il humblement.

Tu étais affolé, Anakha. Je te pardonne bien volontiers.

— Émouchet, murmura Séphrénia.

— Oui, petite mère ? fit-il en s'approchant du lit.

— Tu n'aurais pas dû faire ça. Tu as mis Ehlana en danger. Je te croyais plus fort.

— Tout va bien, Séphrénia. Le Bhelliom vient de me l'assurer. Personne n'a entendu ou senti quoi que ce soit.

— Comment est-ce possible ?

— C'est Xanetia. Le Bhelliom dit que sa présence et son contact ont étouffé ce qui s'était passé. C'est une question de différence entre les bénédictions et les malédictions, si j'ai bien compris. Enfin, quoi qu'il en soit, nous n'avons pas mis Ehlana en danger. Comment te sens-tu ?

— Comme un chaton qu'on a essayé de noyer, si tu veux vraiment le savoir. Je n'aurais jamais cru ça de Zalasta, fit-elle dans un soupir.

— Il va le regretter, décréta Émouchet d'un ton sinistre. Je vais lui arracher le cœur, le faire rôtir à la broche et le servir à Aphraël sur un plat d'argent.

— Il est mignon, hein ? fit Aphraël, tout émue.

— Non, fit Séphrénia avec une fermeté surprenante. J'apprécie ces tendres pensées, mes chers petits, mais je vous défends de toucher à Zalasta. C'est moi qu'il a poignardée, c'est à moi de décider de son sort.

— Après tout, ce n'est que justice, convint Émouchet.

— Que veux-tu en faire, Séphrénia ? demanda Aphraël.

— Vanion sera très mécontent quand il apprendra ça. Je ne veux pas qu'il casse tout dans la maison et je pense lui donner Zalasta – pieds et poings liés avec un beau ruban rouge.

— D'accord, à condition que tu me laisses son cœur, insista Aphraël.

CHAPITRE XIII

Le ciel était toujours bouché et un vent sec et froid balayait le désert de Cynesga lorsque Vanion mena la retraite vers l'est. Une bonne moitié de ses hommes avait péri lors de la rencontre avec les guerriers de Klæl, et très peu s'en étaient sortis indemnes. Vanion avait quitté Sarna à la tête d'une armée ; il revenait accompagné d'une cohorte d'invalides gémissants, blessés et meurtris, après ce qui n'avait été, en fait, qu'une escarmouche.

Quatre Atans transportaient Engessa sur une litière. La reine Betuana courait à côté, le visage ravagé par le chagrin. Vanion soupira. Engessa respirait encore, mais tout juste.

Le précepteur se redressa sur sa selle, essaya de chasser le chagrin et la stupeur, et de penser de façon rationnelle. Les guerriers de Klæl avaient infligé des pertes sérieuses aux chevaliers de l'Église qui constituaient le pivot de leur stratégie. Sans eux, la frontière est de la Tamoulie était vulnérable.

Vanion marmonna un juron sulfureux. La seule chose qu'il pouvait faire à présent consistait à prévenir les autres.

— Messire Endrik, appela-t-il, prenez le commandement. Je reviens tout de suite.

Il talonna son cheval fourbu et laissa la colonne derrière lui Lorsqu'il eut pris une demi-lieue d'avance environ, il retint son cheval et lança le sort d'invocation.

Il ne se passa rien.

Il recommença fébrilement.

Quoi ! fit, à son oreille, la voix d'Aphraël. Elle avait l'air irrité.

J'ai de mauvaises nouvelles, ô Divine, dit-il.

Qu'est-ce qu'il y a encore ? Dépêche-toi, Vanion, je suis très occupée.

Nous sommes tombés sur Klæl, dans le désert. Il a une armée de géants et nous avons subi des pertes sévères. Dis à Émouchet que je ne pourrai sûrement pas tenir Samar si les Cynesgans assiègent la cité. J'ai perdu la moitié de mes hommes et les survivants ne sont plus en état de combattre. Les Péloïs de Tikumé sont courageux, mais ne pourront tenir un siège.

Quand est-ce arrivé ?

Il y a quatre heures. Peux-tu trouver Abriel et les autres précepteurs ? Ils devraient être au Zémoch ou dans l'ouest de l'Astel. Il faut les prévenir pour Klæl. Dis-leur qu'ils ne doivent à aucun prix s'engager dans une bataille rangée avec ses guerriers. Nous ne faisons pas le poids contre eux.

Si les chevaliers de l'Église se font massacrer, tout est perdu.

Qui sont ces géants dont tu parles, Vanion ?

Nous n'avons pas eu le temps de nous présenter. Ils sont plus grands que les Atans, presque aussi gros que des Trolls. Ils portent des armures moulantes et des masques d'acier. Leurs armes ne ressemblent à rien de connu et ils ont le sang jaune.

Jaune ? c'est impossible.

C'est pourtant vrai. Viens voir la lame de mon épée si tu ne me crois pas. J'ai réussi à en tuer quelques-uns en couvrant la retraite de Betuana.

Quoi, Betuana a battu en retraite ?

Oui. Elle portait Engessa.

Qu'est-ce qu'il a, Engessa ?

Les soldats de Klœl l'ont attaqué. Il s'est bien battu mais il a succombé sous le nombre. Nous avons chargé en force et Betuana a réussi à rejoindre Engessa. J'ai sonné la retraite et j'ai couvert Betuana pendant qu'elle le ramenait vers l'arrière. Nous le ramenons à Sarna, mais il a tout le côté de la tête enfoncé et je crains qu'il ne soit perdu.

Ne dis pas ça, Vanion. Ne dis jamais ça. Il y a toujours de l'espoir.

Il n'y en a pas beaucoup, cette fois, ô Divine. Quand un homme a le cerveau écrasé, il n'y a plus qu'à creuser sa tombe.

Je ne le laisserai pas mourir, Vanion ! Quand serez-vous à Sarna ?

Il nous a fallu deux jours pour arriver ici, il nous en faudra deux pour revenir.

Il tiendra jusque-là ?

J'en doute.

Elle articula un vilain mot en styrique.

Où êtes-vous ?

À vingt lieues au sud de Sarna et peut-être cinq dans le désert.

Restez là. Je viens vous y retrouver.

Fais attention avec Betuana. Elle a un comportement très bizarre.

Je n'ai pas le temps déjouer aux devinettes, Vanion. Si tu as quelque chose à dire, dis-le.

Comment expliquer ça… Betuana est une guerrière, elle sait que les gens se font tuer au combat. Sa réaction à ce qui est arrivé à Engessa est… disons excessive. Elle s'est complètement effondrée.

C'est une Atana, Vanion. Les Atans sont des affectifs. Reprends la tête de ta colonne et ordonne la halte. J'arrive tout de suite.

Vanion obtempéra aussitôt. Il tourna bride et rejoignit ses chevaliers.

— Pas d'évolution ? demanda-t-il à la reine Betuana qui tenait la main d'Engessa.

Elle leva son visage ruisselant de larmes.

— Il a ouvert les yeux une fois, Vanion-précepteur. Mais je ne crois pas qu'il m'ait vue.

— J'ai parlé avec Aphraël. Elle arrive. Elle va l'examiner. Ne perdez pas espoir, Betuana. Aphraël a bien réussi à me guérir, moi, et j'étais plus proche de la mort qu'Engessa.

— Il est fort, répondit-elle. Si la Déesse-Enfant peut guérir sa blessure avant qu'elle ne l'emporte…

Elle réprima un sanglot.

— Il va s'en sortir, Majesté, promit-il avec une assurance qu'il était loin d'éprouver. Si vous avez un moyen de faire prévenir votre mari, il faudrait lui dire quels soldats Klæl abrite sous ses ailes.

— Je vais envoyer un messager. Dois-je dire à Androl de venir à Sarna au lieu d'aller à Tosa ? Klæl s'y trouve en ce moment, et il faudra un certain temps à l'armée de Scarpa pour arriver à Tosa. À condition qu'elle échappe aux Trolls.

— Attendons de voir ce que diront les autres. Je suppose que le roi Androl s'est déjà mis en mouvement ?

— Normalement, oui. C'est un homme remarquable, et très, très courageux.

Elle dit cela comme si elle défendait son mari contre quelque critique informulée, mais Vanion remarqua que, tout en parlant, elle caressait distraitement le visage cendreux d'Engessa.

— Il devait être pressé, fit Stragen en examinant le message laconique d'Émouchet.

— La littérature n'a jamais été sa spécialité, convint Talen. Sauf quand il a brodé ce tissu de mensonges lors de notre prétendue expédition dans l'île de Téga.

— Ça l'a vidé, ironisa le jeune voleur en regardant le document. Du parchemin… Où a-t-il trouvé du parchemin ?

— Va savoir ! Allons faire un tour sur la plage. J'ai besoin de me dégourdir les jambes.

— Bonne idée, fit Stragen en prenant sa cape.

La mer de Tamoulie était calme et la lune faisait comme un chemin argenté sur l'immense étendue d'eau noire.

— C'est joli, murmura Talen en arrivant au bord de l'eau.

— Oui, acquiesça Stragen.

— J'ai peut-être eu une idée, reprit Talen.

— Moi aussi, répondit Stragen. Toi d'abord.

— Très bien. Les Cynesgans sont en train de se masser sur la frontière, d'accord ?

— D'accord.

— Tu ne crois pas qu'une bonne histoire pourrait les démasser ?

— Je doute que ce mot existe.

— Écoute, on n'est pas venus ici pour parler vocabulaire. Que feront les Cynesgans s'ils apprennent que les chevaliers de l'Église arrivent ? Il y a de fortes chances qu'ils envoient des troupes à leur rencontre, non ?

— Je pensais que Vanion et Émouchet voulaient plus ou moins garder le secret sur l'arrivée des chevaliers.

— Enfin, Stragen, comment veux-tu garder le secret sur l'arrivée de cent mille hommes ? Si je racontais à Valash que je tiens de source sûre qu'une flotte de navires battant pavillon de l'Église a contourné la pointe sud de la Daconie et se dirige vers Kaftal, tu ne penses pas que ça inquiéterait l'autre côté ? Même s'ils savent que les chevaliers traversent le Zémoch, ils ne pourront s'empêcher d'envoyer des troupes à la rencontre de cette flotte. Après tout, rien ne dit que les chevaliers ne viennent pas de deux directions différentes.

Stragen éclata de rire.

— Nous respirons le même air depuis trop longtemps, Talen. Nous commençons à penser pareil. Je pensais raconter à Valash que les Atans allaient traverser les steppes de l'Astel oriental et frapper la capitale en passant par le nord de la Cynesga.

— Joli, commenta Talen.

— Ton plan n'est pas mal non plus. Les deux sont aussi plausibles l'un que l'autre, fit Stragen d'un ton rêveur. Les militaires prévoyaient d'attaquer simultanément par l'est et par l'ouest. Si nous pouvions faire croire à Cyrgon que nous allons frapper par le nord et par le sud, nous lui ferions abandonner ses positions au point que ses armées seraient dans l'incapacité de faire face à nos assauts bien réels.

— Sans compter que nous aurions divisé ses forces en deux.

— Il faut quand même être prudents, poursuivit Stragen. Je doute que Valash soit assez crédule pour avaler les deux histoires si nous les lui racontons en même temps. Nous avons intérêt à distiller l'information pour la rendre crédible. L'idéal serait que le conte de fées concernant les Atans vienne d'un autre que moi.

— Émouchet devrait pouvoir t'arranger ça avec Aphraël, suggéra Talen.

— S'il revient. Son message était assez vague. Je propose que nous

peaufinions un peu notre histoire. Faisons reculer ta flotte imaginaire jusqu'en Valésie avant d'en situer la destination finale à Kaftal ; ça laissera à Cyrgon le temps de ruminer. Je ferai de vagues allusions à une force d'Atans qui serait massée le long de la frontière nord-ouest et nous en resterons là jusqu'au retour d'Émouchet.

Talen poussa un soupir à fendre l'âme.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— C'est presque légal, hein ? Alors pourquoi est-ce que je trouve ça tellement amusant ?

— Toujours rien ? demanda Ulath en déboutonnant le col de sa veste.

— Pas un signe, répondit Tynian. J'ai lancé le sort d'invocation à quatre reprises, en vain. Elle doit être occupée.

— Je pense vraiment que je vais raser la barbe de messire Gerda, marmonna Ulath en se frottant la joue. Dis, et si c'était parce que nous sommes dans le Non-Temps ? Rappelle-toi, quand nous étions en Pélosie, aucun de nos sorts ne marchait.

— Je pense que c'est différent, cette fois. Je veux seulement parler avec Aphraël.

— Oui, mais tu mélanges les magies. Tu essaies d'utiliser un sort styrique alors que tu es plongé dans un sortilège troll.

— C'est peut-être ça. J'essaierai de nouveau à Arjun, quand nous regagnerons le temps réel.

Bhlokw arriva en traînant les pieds dans la grisaille du temps figé de Ghnomb. Un vol d'oiseaux planait, immobile, au-dessus de lui.

— Il y a des repaires d'hommes-choses dans la vallée, annonça-t-il.

— Beaucoup ? demanda Ulath.

— Oui, répondit Bhlokw. Les hommes-choses auront-ils des chiens ?

— Quand il y a des hommes-choses, il y a toujours des chiens, Bhlokw.

— Alors nous ferions bien de nous dépêcher. C'est l'endroit Arjun où nous voulions aller, n'est-ce pas ? reprit-il après réflexion. Et pourquoi sommes-nous venus là ?

— Les malfaisants ont dit au nommé Bérit de s'y rendre. Nous nous sommes dit qu'il serait bien d'y venir aussi dans le Non-Temps de Ghnomb afin d'écouter les pépiements des hommes-choses. L'un des malfaisants pourrait dire où le nommé Bérit doit aller ensuite. L'endroit suivant pourrait être celui où se trouve la compagne d'Anakha. Il serait bon de le savoir.

Bhlokw plissa le front en s'efforçant d'emmagasiner toutes ces informations.

— Ce n'est pas simple. Est-ce toujours ainsi quand les hommes-choses chassent ? demanda-t-il.

— Nous ne sommes pas simples ; telle est notre nature.

— Ça ne vous donne pas mal à la tête ?

Ulath sourit en prenant bien garde à ne pas montrer les dents.

— Si, parfois, admit-il.

— Je trouve qu'une chasse simple est préférable à une chasse pas simple. Les chasses des hommes-choses ne sont pas simples au point que j'oublie parfois ce que je chasse. Les Trolls chassent des choses à manger. Les hommes-choses chassent des pensées.

Ulath fut un peu étonné par la perspicacité du Troll.

— C'est bien pensé, convint-il. Les hommes-choses chassent des pensées, en effet. Nous leur accordons beaucoup de valeur.

— La pensée est bonne, U-lat, mais on ne peut pas la manger.

— Nous partons en chasse quand nous avons le ventre plein.

— La différence entre les Trolls et les hommes-choses, c'est que les Trolls n'ont jamais le ventre plein. Mais dépêchons-nous. Je me demande si les chiens de cet endroit sont aussi bons que les chiens de l'autre endroit. Je ne voudrais pas te mettre en colère, U-lat, reprit-il après réflexion, mais je pense que les chiens des hommes-choses sont meilleurs que les hommes-choses eux-mêmes. Je mangerais encore des hommes-choses si j'avais le ventre vide, mais je préférerais un chien.

— Eh bien, allons en chercher un.

— C'est bien pensé, U-lat.

L'énorme bête tendit la main et tapota affectueusement Ulath sur la tête, l'enfonçant presque jusqu'aux genoux dans le sol.

La Déesse-Enfant posa délicatement le bout des doigts sur les tempes d'Engessa et son regard devint distant.

— Alors ? demanda Vanion d'une voix tendue.

— Du calme, Vanion. Le cerveau est très compliqué. Impossible, dit-elle au bout d'un moment en retirant ses doigts. Mais non, Betuana, reprit-elle comme la reine laissait échapper un gémissement. Je voulais seulement dire que je ne pouvais rien faire ici. Il va falloir que je l'emmène ailleurs pour le rabibocher.

— L'île ? avança Vanion.

Elle hocha la tête.

— Là-bas, je peux contrôler les choses. Ici, nous sommes encore en

Cynesga, le domaine de Cyrgon. Je doute qu'il me laisse faire, même si je le lui demandais très gentiment. Vous pouvez prier ici, Betuana ?

— Non, répondit-elle en secouant la tête. Seulement en Atan.

— Il faudra que je parle de ça à votre Dieu. C'est très incommode.

Elle se pencha à nouveau et posa la main sur la poitrine d'Engessa.

Le général atan donna soudain l'impression d'arrêter de respirer, et son visage et son corps se couvrirent de givre.

— Vous l'avez tué ! hurla Betuana.

— Oh, la ferme ! Je l'ai congelé pour l'empêcher de saigner. La blessure proprement dite n'est pas si grave, mais l'hémorragie lui dévaste le reste du cerveau. La congélation réduit le saignement à un suintement. C'est tout ce que je peux faire pour l'instant, mais ça devrait suffire à empêcher son état de se dégrader le temps que vous le rameniez à Sarna.

— C'est sans espoir, geignit Betuana, désespérée.

— Qu'est-ce que vous racontez ? Je vous le remettrai sur pied en un jour ou deux, mais il faut que je l'emmène dans mon île où j'ai le contrôle du temps. Le cerveau est moins compliqué que le cœur, ajouta-t-elle pensivement. Enfin, peu importe. Écoutez-moi bien, Betuana. Dès que vous l'aurez ramené à Sarna, je veux que vous couriez le plus vite possible vers la frontière avec l'Atan et que vous la franchissiez. Mettez-vous à genoux et priez. Votre Dieu ne voudra rien entendre – il ne veut jamais rien entendre, mais insistez, harcelez-le jusqu'à ce qu'il cède. Il me faut sa permission pour emmener Engessa dans mon île. Dites-lui que je lui revaudrai ça. Et insistez sur le fait que je peux sauver Engessa alors qu'il en est incapable.

— Je ferai tout ce que vous m'ordonnez, ô Divine, déclara Betuana.

— Je n'ai pas le pouvoir de donner des ordres aux Atans, Betuana. Ce n'est qu'une suggestion. Montre-moi ton épée, Vanion. Je veux voir ce sang jaune.

Vanion dégaina son arme et la lui tendit, la poignée en avant.

— Non, tiens-la, fit-elle en réprimant un frisson. Je ne supporte pas le contact de l'acier. C'est stupéfiant, murmura-t-elle en regardant les taches qui maculaient la lame. Ce n'est pas du sang.

— C'est ce qui sort d'eux quand on les entaille.

— Peut-être, mais ce n'est pas du sang. On dirait plutôt de la bile. Klæl va chercher ses alliés très loin. Ils ne sont pas de ce monde, Vanion.

— Nous l'avons remarqué tout de suite, ô Divine.

— Je ne parie pas de leur taille ou de leur aspect général, Vanion. On dirait qu'ils n'ont pas les mêmes organes internes que les êtres

humains et les animaux. Si ça se trouve, ils n'ont même pas de poumons.

— Toutes les créatures vivantes ont des poumons, Aphraël. Sauf les poissons, peut-être.

— Ici, Vanion. Mais si ces êtres ont de la bile dans les veines et non du sang, ça veut dire que c'est leur foie qui… Pourquoi pas, après tout ? Mais je n'aimerais pas respirer l'atmosphère de leur planète.

— Je ne comprends pas un mot de toutes ces salades.

— Ça ne fait rien, mon cher, cher Vanion, fit-elle avec un bon sourire. Je t'aime quand même.

— Merci.

— Y a pas de quoi.

— Ça pourrait être un bon endroit, ami Tikumé, fit Kring en ajustant son pourpoint de cuir noir tout en parcourant le désert rocheux du regard. Bien dégagé, pas trop accidenté… Il n'y manque que de l'eau. Et des gens bien.

Les deux hommes chevauchaient à la tête d'une meute de Péloïs désorganisée. Tikumé se fendit d'un grand sourire.

— Quand on y réfléchit, ami Kring, au fond, l'Enfer n'est pas autre chose.

— Le camp cynesgan est encore loin ? demanda Kring en riant.

— Cinq lieues. Les Cynesgans sont de piètres adversaires. Leurs épées sont incurvées, un peu comme vos sabres, mais ils sont trop paresseux pour s'exercer à combattre et leurs chevaux sont médiocres. Pour tout arranger, ils portent de grandes robes aux manches flottantes dans lesquelles ils s'empêtrent. Enfin, ils courent bien, mais ils reviennent toujours à leur camp, ce qui facilite les choses. Nous n'avons pas besoin d'aller les chercher.

— Incroyable ! Je suppose qu'ils ont des troncs d'arbre pourris en guise de chefs ?

— D'après ce que j'ai entendu dire, ils prennent leurs ordres de Cyrgon, répondit Tikumé en passant la main sur son crâne rasé. Peut-on dire qu'un Dieu est idiot sans être accusé d'hérésie ?

— Tant que nous ne le disons pas du nôtre, je pense que tout va bien.

— Je ne voudrais pas m'attirer d'ennuis avec l'Église.

— Le patriarche Emban est un homme raisonnable, domi Tikumé. Il ne t'en voudra pas de dire des choses désobligeantes sur notre ennemi. J'ai hâte d'y être, fit Kring en observant l'étendue brune, rocailleuse. J'ai suggéré à notre ami Oscagne de donner une prime pour les

oreilles de Cynesgans, mais il a refusé.

— C'est bien dommage. Les hommes se battent mieux quand ils sont intéressés.

— C'est devenu une seconde nature chez certains d'entre nous. Quand nous avons combattu les Trolls dans le nord de l'Atan, je me suis surpris à couper l'oreille d'un Troll mort avant de me rappeler qu'on ne m'en donnerait rien. Drôle de colline, fit-il en tendant le doigt vers un dôme de forme régulière qui se dressait sur le gravier roussi.

— Très bizarre, acquiesça Tikumé. Il n'y a pas de rochers sur les parois. Que de la poussière.

— Ça doit être une sorte de dune de sable. Il y en a au Rendor qui ressemblent un peu à ça. Le vent tourne autour du sable et produit des collines arrondies.

Soudain, la colline se fendit par le milieu et les côtés se déployèrent. Ils contemplèrent la face triangulaire de Klæl tandis qu'il se levait majestueusement, d'énormes cascades de poussière dévalant ses ailes noires, luisantes.

Kring retint brutalement son cheval.

— Je savais que cette colline était bizarre ! s'exclama-t-il en se maudissant de son manque de vigilance, tandis que les hommes refermaient les rangs autour d'eux.

— Et cette fois il n'est pas venu seul ! hurla Tikumé. Il y a des soldats sous ses ailes ! Halte !

— Ce sont de grands diables, pas vrai ? nota Kring en regardant les guerriers en armure qui se précipitaient sur eux. Enfin, grands ou petits, ce ne sont que des fantassins, ce qui nous laisse un sacré avantage sur eux.

— Absolument ! fit Tikumé dans un ricanement. Ce sera plus drôle que de pourchasser les Cynesgans.

— Je me demande s'ils ont des oreilles, fit Kring en tirant son sabre. Si tel est le cas, je propose que nous les ramassions quand même. Je n'ai pas renoncé à faire cracher notre ami Oscagne au bassinet.

— On peut toujours essayer, acquiesça Tikumé en soulevant son javelot, et il mena la charge.

La tactique classique des Péloïs parut décontenancer les guerriers de Klæl. Les magnifiques chevaux des nomades étaient aussi rapides que des cerfs, et la prédilection des Péloïs pour le javelot constituait un atout supplémentaire. Les cavaliers se divisèrent en petits groupes et fondirent sur l'ennemi, chaque groupe se concentrant sur un des monstres au masque d'acier. Les hommes s'approchaient suffisamment

pour lancer leur javelot, puis faisaient un écart et filaient hors de portée. Après quelques-unes de ces attaques, les guerriers des premiers rangs ressemblaient à des pelotes à épingles. Ils commencèrent à donner des signes d'inquiétude. Ils avaient beau brandir leurs armes en direction de leurs tortionnaires, ceux-ci chargeaient et s'esquivaient si vite qu'ils n'arrivaient pas à les atteindre.

— Quel beau combat ! fit Kring, haletant, après quelques charges. Ils sont grands, mais pas tout à fait assez rapides.

— Et pas en très bonne condition physique, renchérit Tikumé. Le dernier que j'ai embroché haletait comme un soufflet de forge.

— On dirait qu'ils ont du mal à respirer, confirma Kring. Hé, ça me donne une idée, fit-il en plissant les yeux. Dis à tes hommes d'arrêter de gaspiller leurs javelots. Qu'ils se contentent de foncer sur eux, de faire volter leur cheval et de repartir à bride abattue. Je ne sais pas où Klæl est allé chercher ses recrues, mais elles ne viennent pas de ce secteur. Pour moi, ces gaillards ont l'habitude de respirer un air plus dense. Je voudrais les faire courir un peu. À quoi bon nous donner le mal de les tuer si l'air peut faire le boulot à notre place ?

— On peut toujours essayer, fit Tikumé en haussant les épaules. Mais ce sera beaucoup moins drôle.

— Nous nous amuserons plus tard avec les Cynesgans, promit Kring. Faisons d'abord mourir d'asphyxie l'infanterie de Klæl. Puis nous irons massacrer la cavalerie de Cyrgon.

— Essaie de te guider sur moi, fit Stragen en montant l'escalier délabré menant à l'entrepôt de Valash. Je commence à bien le connaître et je suis mieux à même d'estimer ses réactions que toi.

— C'est bon, fit Talen en haussant les épaules. C'est ton poisson. Je te laisse jouer avec.

Stragen ouvrit la porte et les deux compères se frayèrent un chemin dans le capharnaüm jusqu'au recoin où Valash avait établi son bureau.

Le Dacite n'était pas seul. Un Styrique décharné, au visage criblé d'ulcères suintants, était vautré dans un fauteuil, devant le bureau. Son bras droit pendait sur son flanc, le côté droit de son visage hideux semblait paralysé et il avait la paupière droite presque fermée. Il marmonnait tout seul, manifestement inconscient de tout ce qui l'entourait.

— Ce n'est pas le moment, Vymer, fit Valash.

— C'est très important, maître Valash, répondit très vite Stragen.

— Bon. Mais dépêche-toi.

En s'approchant de la table, Talen sentit son estomac se retourner.

Une odeur épouvantable de chair putréfiée émanait du Styrique comateux.

— C'est mon maître, fit laconiquement Valash.

— Ogerajin ? avança Stragen.

— Comment connais-tu son nom ?

— Vous me l'avez dit une fois. Enfin, je pense. Ou alors c'était un de vos amis. Il n'est pas un peu malade pour sortir comme ça ?

— Ce ne sont pas tes oignons, Vymer. Qu'as-tu de si important à me dire ?

— Pas moi, maître Valash. Reldin. Il a entendu quelque chose.

— Eh bien, parle, mon garçon !

— Très bien, maître Valash, fit Talen. J'étais dans une taverne du front de mer, aujourd'hui, quand j'ai entendu parler deux marins édomites. Ils semblaient très excités, alors je me suis rapproché en tapinois pour voir ce qui les mettait dans cet état. Bon, vous savez ce que les Édomites pensent de l'Église de Chyrellos.

— Vas-y, Reldin.

— Oui, maître. C'était juste pour vous expliquer. Bref, l'un des matelots venait de rentrer au port et il disait à l'autre de prendre contact avec je ne sais qui en Édom. Un certain Rebal, je crois. Apparemment, le premier marin arrivait de Valésie, et en quittant le port, son navire avait croisé une flotte qui entrait dans le port de Vallès.

— Et qu'est-ce que ça a de si particulier ? demanda Valash.

— Eh bien, ces bateaux arboraient la bannière de l'Église de Chyrellos et des hommes en armure étaient massés le long des bastingages. Il n'arrêtait pas de répéter que les chevaliers de l'Église venaient imposer l'hérésie au peuple tamoul.

Valash le regardait, bouche bée, l'air épouvanté.

— Dès que j'ai entendu ça, je me suis esquivé. Vymer s'est dit que ça vous intéresserait peut-être, mais je n'en étais pas si sûr. Qu'est-ce que ça peut nous faire que les Élènes se disputent pour des questions de religion, hein ?

— Combien de vaisseaux ? demanda Valash d'une voix étranglée, les yeux hors de la tête.

— Le marin ne l'a pas dit avec précision, maître Valash, répondit Talen avec un sourire. Sans doute parce qu'il ne savait pas compter jusque-là. J'ai cru comprendre que les bateaux bouchaient l'horizon. Si ces hommes en armure sont des chevaliers de l'Église, je dirais qu'ils sont tous à bord de ces bâtiments. J'ai entendu parler de ces gens-là. Je vous garantis que je n'aimerais pas avoir maille à partir avec eux.

Combien diriez-vous que vaut cette information, maître Valash ?

L'homme tendit la main vers sa bourse sans protester.

— Avez-vous vu récemment des messagers de ces camps, dans les bois ? demanda Stragen à brûle-pourpoint.

— Ça, Vymer, ça ne te regarde pas.

— Puisque vous le dites, maître Valash. En tout cas, vous devriez leur conseiller de ne pas parler en public. Je suis tombé sur quelques hommes qui donnaient l'impression de vivre dans les bois. L'un d'eux disait à l'autre qu'ils ne pouvaient rien faire tant que Scarpa n'avait pas reçu d'instructions de Cyrga. Qui est ce Cyrga ? Je n'avais jamais entendu parler de lui.

— Cyrga n'est pas un homme, Vymer, fit Talen. C'est une ville de Cynesga.

— Ah bon ? fit Stragen, l'air intéressé. C'est la première fois que j'en entends parler. Et où se trouve-t-elle ? Comment y va-t-on ?

— Le chemin part du Puits de Vigay, répondit Ogerajin d'une voix forte, presque déclamatoire.

Valash émit une sorte de gargouillis étranglé et fit vainement signe au moribond de prendre garde. Le Styrique écarta ses objections.

— Garde le matin dans ton dos, poursuivit-il.

— Maître Ogerajin, protesta Valash, dans un piaulement.

— Silence, coquin ! tonna Ogerajin. Je répondrai à la question de ce voyageur. S'il a l'intention de s'incliner devant Cyrgon, il faut qu'il connaisse le chemin. Passe, voyageur, devant le Puits de Vigay, et poursuis vers le nord-ouest, à travers le désert. Les Montagnes Interdites sont ta destination, mais prends garde ! car nul ne peut s'y aventurer sans la permission de Cyrgon, ou s'il le fait, c'est au péril de sa vie. Lorsque tu atteindras ces hauteurs noires, menaçantes, cherche les Piliers de Cyrgon, car sans eux pour te guider, Cyrga te demeurerait à jamais cachée.

— Je vous en prie, maître ! fit Valash, chagriné, en agitant les mains devant le vieux fou délirant.

— Je t'ai ordonné le silence, coquin ! Un mot de plus et tu es mort !

Il se retourna et braqua son œil égaré sur Stragen.

— Ne te laisse point rebuter, voyageur, par la Plaine de Sel, que les nomades craignent de traverser. Chevauche courageusement dans la blancheur morte où nul ne vit en dehors des carrières où des mécréants s'échinent afin d'extraire le précieux sel.

« Depuis la limite de la Plaine de Sel, tu contempleras, sur l'horizon, devant toi, la masse sombre des Montagnes Interdites, et s'il plaît à Cyrgon, ses farouches piliers blancs te guideront vers la Cité Occulte.

« Ne t'effraie point en entrant dans la Plaine des Ossements. Ces carcasses sont celles des esclaves sans nom qui triment jusqu'à la mort pour les élus de Cyrgon et, ayant joué leur rôle, sont livrés au désert.

« Au-delà de la Plaine des Ossements tu arriveras aux Portes de l'Illusion derrière lesquelles se dissimule la Cité Occulte de Cyrga. L'œil du mortel ne peut percevoir ces portes. Farouches et immuables, elles se dressent, telle une muraille fracturée, à la limite des Montagnes Interdites, et te barrent le chemin. Porte cependant ton regard vers les deux piliers blancs de Cyrgon et dirige tes pas vers le vide qui les sépare. Ne te fie point au témoignage de ton œil, car la muraille qui paraît infranchissable n'est qu'un brouillard et ne te fera point barrage. Franchis-la et suis le sombre corridor vers le Vallon des Héros où gisent les innombrables régiments de Cyrgon qui attendent, en dormant d'un sommeil agité, le puissant airain de sa voix qui les appellera pour combattre à nouveau ses ennemis.

Valash recula d'un pas et fit signe à Talen de le suivre.

Celui-ci obtempéra, curieux de savoir ce que le Dacite allait bien pouvoir lui raconter.

— Ne fais pas attention, mon garçon, fit celui-ci d'un ton pressant. Maître Ogerajin ne va pas bien depuis quelque temps. Il est parfois sujet à ce genre de crise.

— J'ai bien compris, maître Valash. Vous devriez peut-être l'emmener chez le guérisseur. J'ai l'impression qu'il délire complètement.

— Personne ne peut plus rien pour lui, fit Valash en haussant les épaules. Explique bien à Vymer que ce pauvre vieux raconte n'importe quoi.

Valash semblait étrangement préoccupé par les délires d'Ogerajin.

— Il le sait déjà, maître Valash. Il suffit de l'écouter pour comprendre qu'il a perdu la tête.

Pendant ce temps, le Styrique malade continuait à déclamer.

— Par-delà le Vallon des Héros tu verras le Puits de Cyrgon, étincelant au soleil et sur lequel se dresse la Cité Occulte.

« Près du puits, dans des champs parcourus de canaux, t'apparaîtra Cyrga la noire, arc-boutée comme une montagne au-dessus de sa ténébreuse enceinte. Entre sans crainte dans la cité du bienheureux Cyrgaï. Gravis les rues abruptes qui montent vers le sommet enclos de murailles, et là, dans cette couronne, au plus haut du monde connu, parmi toute cette obscurité tu trouveras la blancheur, les colonnes de craie qui portent les linteaux et le toit du Saint des Saints où Cyrgon brûle pour l'éternité sur l'autel sacré.

« Jette-toi face contre terre en sa terrible présence, et crie : " Vanet,

tyek Alcor ! Yala Cyrgon !" Et s'il lui plaît, il t'entendra. Et s'il ne lui plaît pas, il te détruira.

« Tel est, voyageur, le chemin qui mène à la Cité Occulte, au cœur du puissant Cyrgon, le Roi et le Dieu de tout ce qui fut, de tout ce qui est, et de tout ce qui sera jamais.

Puis le visage du Styrique dément se convulsa en un masque grotesque, lubrique, et il partit d'un rire caquetant, insensé.

CHAPITRE XIV

— C'est bon, Émouchet, tu peux te retourner.

— Tu es décemment vêtue ? Elle poussa un soupir.

Il se retourna. Elle était drapée dans une robe blanche, moirée.

— Ce que tu peux être pudibond ! Allez, donne-moi la main.

Il obtempéra et ils s'élevèrent au-dessus de la forêt qui couvrait les collines à l'est de Dirgis.

— Sarna doit être par là, au sud et un peu à l'ouest, dit-il.

— Je sais où c'est, fit-elle d'un ton sec.

— Je disais ça pour rendre service, moi. On peut nous voir du sol ?

— Bien sûr que non. Pourquoi ?

— Je pensais que ça expliquerait pas mal de contes et légendes populaires.

— Les humains ont assez d'imagination pour inventer des histoires ahurissantes tout seuls.

— Eh bien, tu es encore de bonne humeur, aujourd'hui. Dans combien de temps penses-tu nous déposer à Sarna ?

— Quelques minutes.

— C'est un mode de transport très intéressant.

— Bof, c'est très surfait.

Ils planèrent un moment sans mot dire.

— Tiens, voilà Sarna, là-bas, dit enfin Aphraël.

— Tu penses que Vanion y est déjà ?

— Je doute qu'il arrive avant la fin de la journée. Allez, on descend.

Ils se posèrent en douceur dans une clairière, à une demi-lieue au nord de la ville, et Aphraël reprit la forme plus familière de Flûte.

— Porte-moi, fit-elle en tendant les bras vers lui.

— Tu peux marcher, non ?

— Je t'ai bien porté pour venir de Dirgis.

— Je disais ça pour te taquiner, Aphraël, fit-il en souriant.

Il la prit dans ses bras et partit en direction de la ville.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

— À la caserne des Atans, voir Itagne. Il est vraiment impossible ! s'exclama-t-elle en se renfrognant.

— Qui ça ? Itagne ?

— Mais non, Anosian. Il est nul ! Je ne comprends rien à ce qu'il raconte.

— Où est-il ?

— À Samar. Il essaie de me dire que Kring et Tikumé ont découvert quelque chose, mais quoi ? Je ne comprends qu'un mot sur trois. Ma parole, il n'a rien fichu à l'école.

— Anosian était économe de ses efforts, répondit pieusement Émouchet.

— C'est le moins qu'on puisse dire, fit-elle avec un ricanement. Je commence à penser que Tynian a manqué de discernement en réunissant les chevaliers qu'il a ramenés de Chyrellos. Je me demandais pourquoi je n'avais pas de nouvelles de Komier ; si ça se trouve, il n'a plus, dans son entourage, que des Pandions de l'acabit d'Anosian. Vous êtes peu nombreux à pouvoir projeter votre pensée à plus de quelques lieues de distance, et on dirait que Tynian a raflé sans le faire exprès tous ceux qui en étaient capables.

— Tu as pu tirer quelque chose des bribes transmises par Anosian ?

— J'ai cru comprendre que quelqu'un avait du mal à respirer. J'irai le voir dès que nous aurons parlé à Itagne. Peut-être se montrera-t-il un peu plus cohérent si je suis dans la même pièce que lui.

— Écoute, Aphraël, ce n'est vraiment pas le jour…

Ils franchirent les portes de Sarna et Émouchet porta la Déesse-Enfant dans les ruelles étroites jusqu'à la sinistre forteresse de pierre qui hébergeait la garnison atana.

Ils trouvèrent Itagne en train d'examiner une carte murale dans la salle d'état-major.

— Ah, Itagne ! fit Émouchet en déposant Flûte à terre. Je voulais vous parler, justement.

— Je crains de ne pas vous connaître, monsieur… ?

— C'est moi, Itagne – Émouchet.

— Je ne m'y ferai jamais, soupira Itagne. Je croyais que vous étiez à Beresa.

— J'y étais encore hier.

— Vous avez fait vite, dites donc.

— Oh, moi, je n'ai pour ainsi dire rien fait, répondit-il en posant les mains sur les petites épaules de Flûte.

— Je vois. Et qu'est-ce qui vous amène ici ?

— Vanion est tombé sur un bec dans le désert. Il revient avec Betuana. Ils ramènent Engessa sur une civière.

— Quoi, quelqu'un en ce bas monde a réussi à blesser Engessa ?

— Peut-être pas en ce bas monde, rectifia Aphraël. Klæl a ramené des guerriers d'ailleurs. De très étranges guerriers. Vanion et Betuana devraient arriver dans l'après-midi, puis Betuana repartira pour l'Atan afin d'implorer son Dieu de me laisser emmener Engessa dans mon île. Il a le côté de la tête enfoncé et je ne puis m'occuper de lui ici.

— Bonté divine ! s'exclama Itagne.

— Ah, vous avez remarqué !

— Il y a autre chose ? demanda-t-il avec un petit sourire.

— Des tas de choses, répondit Émouchet. Zalasta a essayé de tuer Séphrénia.

— Ce n'est pas possible ! hoqueta Itagne.

— Si, hélas. Nous avons dû utiliser le Bhelliom pour lui sauver la vie.

— Émouchet ! s'exclama Itagne en faisant les gros yeux.

— Tout va bien, affirma Aphraël en s'approchant de lui.

— Ça n'a pas mis la vie de la reine Ehlana en danger ? demanda-t-il en la prenant machinalement sur ses genoux.

Émouchet secoua la tête.

— Xanetia peut étouffer les bruits révélateurs. Ehlana est saine et sauve. C'est du moins ce que m'a assuré le Bhelliom, ajouta-t-il, l'air un peu inquiet malgré tout.

— Dieu soit loué !

— Y a pas de quoi, fit Aphraël. À vrai dire, c'était l'idée du Bhelliom. En attendant, nous avons d'autres problèmes. La moitié des chevaliers de Vanion ont péri lors de l'affrontement avec l'armée de Klæl.

— C'est un désastre ! Nous ne pourrons jamais tenir Samar sans ces hommes.

— Ce n'est pas prouvé, Itagne, répondit-elle. Je viens de recevoir un message fragmentaire d'un Pandion appelé Anosian. Il est à Samar, et Kring et Tikumé auraient découvert quelque chose à propos des guerriers de Klæl. Je vais voir de quoi il retourne.

— Klæl tient Bérit et Khalad à l'œil, continua Émouchet. Ils l'ont vu pendant qu'ils traversaient la mer d'Arjun. Tu as une autre idée, Aphraël ? fit-il en se frottant pensivement la joue.

— Des tas, mais elles n'ont pas grand-chose à voir avec ce que nous faisons ici, répondit-elle en embrassant Itagne et en descendant de ses genoux. Je n'en ai pas pour longtemps. Si Vanion arrive avant mon retour, annoncez-lui la nouvelle en douceur, pour Séphrénia, et dites-lui qu'elle est parfaitement remise. Tenez-le bien, messieurs. C'est l'hiver et nous avons besoin du toit sur ce bâtiment.

Elle ouvrit la porte, franchit le seuil et disparut.

Tiana se trouvait sur la rive nord de la mer d'Arjun. C'était une ville tamoule animée, au port très actif. Dès que le bac délabré toucha la rive, Bérit et Khalad menèrent leurs chevaux à terre et montèrent en selle.

— Comment s'appelle cette auberge, déjà ? demanda Khalad.

— « La Mouette blanche », répondit Bérit.

— Très poétique, commenta Khalad.

— Les autres noms devaient être pris. Il ne faut pas qu'il y ait trop de lions, de dragons et de sangliers dans la même ville, parce que les gens ne s'y reconnaissent plus.

— Les instructions de Krager se précisent, reprit Khalad. Quand il nous a envoyés à Sopal, il ne nous a donné que le nom de la ville. Voilà qu'il se met à choisir l'endroit où nous allons loger. Ça pourrait dire que nous approchons de la fin de cette petite excursion.

— D'après Ulath, ils devraient nous renvoyer en Arjuna.

— Si j'avais su que nous passerions notre temps à tourner autour de ce lac, j'aurais pris ma canne à pêche.

— Je ne suis pas fanatique du poisson.

— Personne n'aime ça, mais c'est un bon prétexte pour prendre l'air. Nous avons constaté, mes frères et moi, que lorsque nous restions trop longtemps à la maison, nos mères se mettaient à nous trouver des tas d'occupations.

— Tu as une drôle de famille, Khalad. La plupart des gens n'ont qu'une seule mère.

— C'était l'idée de notre père. Ah, voilà la « Mouette blanche », fit Khalad en tendant le doigt.

L'auberge était étonnamment propre et cossue. L'écurie était bien entretenue et les chambres d'une propreté qui confinait à la méticulosité. Les deux jeunes gens s'occupèrent de leurs chevaux, déposèrent leurs sacoches dans leur chambre et profitèrent de la salle de bains construite à l'arrière de l'auberge. Puis, se sentant beaucoup mieux, ils s'installèrent dans la taverne pour passer le temps en attendant le souper. Khalad se leva et examina attentivement le poêle en faïence.

— C'est une idée intéressante, dit-il à Bérit. Je me demande si elle prendrait en Éosie.

— J'aime regarder le feu dans la cheminée, objecta Bérit.

— On peut toujours regarder la flamme d'une chandelle, rétorqua Khalad. Une cheminée n'est guère efficace et fait des tas de saletés. Le

poêle est beaucoup plus pratique ; on peut même faire la cuisine dessus. Quand nous rentrerons chez nous, je pense que j'en fabriquerai un pour mes mères.

Bérit éclata de rire.

— Si tu mets leur cuisine en pièces, elles te chasseront à coups de balai.

— Je ne crois pas. L'idée de ne plus voir flotter de cendres dans leurs ragoûts devrait leur plaire.

Un homme vêtu d'une robe à capuchon qui lui masquait en partie le visage approcha de leur table.

— Ça ne vous ennuie pas que je me joigne à vous ? demanda-t-il en s'asseyant.

Il repoussa légèrement son capuchon. C'était le Styrique qu'ils avaient vu sur la côte du golfe de Micae.

— Tu as fait vite, voisin, nota Bérit. Évidemment, tu savais où tu allais, contrairement à nous.

— Il t'a fallu combien de jours pour sécher ? demanda Khalad.

— Bon, si on laissait tomber les plaisanteries fines ? lança froidement le Styrique. J'ai d'autres instructions pour vous.

— Tu veux dire que tu ne t'es pas arrêté pour le seul plaisir de nous revoir ? demanda Khalad. Je suis consterné.

— Très drôle, fit le Styrique d'une voix hésitante. Je vais mettre la main dans ma poche pour prendre le message, alors ne tirez pas vos poignards.

— Ça ne nous viendrait même pas à l'idée, mon vieux, fit Khalad d'une voix traînante.

— C'est pour vous, Émouchet, fit le Styrique en tendant à Bérit un parchemin scellé.

Bérit prit le rouleau, rompit le sceau, retira délicatement la mèche de cheveux qui authentifiait le document et lut tout haut :

« Émouchet, rends-toi à Arjun par la route. Tu recevras d'autres instructions une fois là-bas. Krager. »

— Fallait-il qu'il soit soûl pour nous faire grâce de ces commentaires spirituels auxquels nous avons droit d'ordinaire, observa Khalad. Par pure curiosité, l'ami, pourquoi ne nous a-t-il pas envoyés directement de Sopal à Arjun ? Ça nous aurait fait gagner beaucoup de temps à tous.

— Ça, l'Élène, ce ne sont pas vos affaires. Faites ce qu'on vous dit, un point c'est tout.

— Je suis un paysan, Styrique, alors j'ai l'habitude de faire ce qu'on

me dit. Mais le prince Émouchet pourrait s'impatienter et ça le met toujours de mauvaise humeur. D'ailleurs, je vais me permettre de te donner un conseil amical, mon vieux. Arjun est à une vingtaine de jours à cheval. Le temps d'y arriver, il risque d'être très en rogne. Si c'est toi qui lui remets le prochain message, à ta place, je ne m'approcherais pas trop.

— Il n'aura pas le temps de se mettre en colère, ironisa le Styrique. Vous n'avez pas vingt jours pour arriver à Arjun ; vous n'en avez que quatorze. Ne soyez pas en retard, conclut-il en se levant.

Il tourna les talons et se dirigea vers la porte.

— Suivons-le, fit Khalad.

— Pour quoi faire ?

— Pour le secouer un peu, Bérit, soupira Khalad. Je veux le fouiller. Si ça se trouve, il a le message suivant sur lui, ce qui nous permettrait de leur tomber dessus à l'improviste.

— Tu es fou ? Si nous faisons ça, ils tueront la reine.

— Ne dites pas de bêtises. Ils veulent le Bhelliom et la reine est leur seule monnaie d'échange. Nous pourrions réduire chacun de leurs messagers en pâté de foie qu'ils ne toucheraient pas à un cheveu de sa tête. Enfin, si je puis dire. Allons un peu secouer ce Styrique et lui faire les poches.

— Je me demande si tu n'as pas raison, en fin de compte. Ils ne feront rien à la reine, hein ?

— Aucun risque, messire. Allons apprendre les bonnes manières à ce Styrique. C'est exactement le genre de chose que ferait Émouchet.

— Probablement. Ce type est énervant, hein ?

— Très. En fait, je n'aime pas du tout ses manières.

— Eh bien, allons lui donner une petite leçon.

— Je ne ferai pas de bêtises, promit Kalten. Je veux juste jeter un coup d'œil.

Les trois hommes étaient assis sous leur arbre, dans le campement de Narstil. Ils avaient fait du feu et trois poules volées rôtissaient sur des broches.

— Ça ne peut pas faire de mal, répondit Caalador à Bévier. Si nous devons entrer là-dedans à un moment quelconque, autant connaître la disposition des lieux.

— Tu es sûr de pouvoir te contrôler ? demanda Bévier. Tu seras tout seul, là-bas, tu sais ?

— Je suis un grand garçon maintenant, Bévier. Je me tiendrai

tranquille. Nous ne retrouverons peut-être jamais une occasion pareille. Senga m'a invité à l'accompagner pour vendre sa bière. C'est tout ce qu'il y a de plus normal, et personne ne me reconnaîtra. Je pourrais glaner des informations utiles, et si je vois quelqu'un que je connais, derrière une fenêtre par exemple, nous saurons avec certitude où se trouvent nos deux amies. Notre compère au nez cassé pourra alors dire un mot à ce joyau tout bleu qui les fera sortir en un clin d'œil. Puis nous pourrons faire connaître notre façon de penser à certaines personnes.

— Personnellement, je suis pour. déclara Caalador.

— Sur le plan tactique, ça tient debout, admit Bévier. Mais… euh, Col ici présent n'aura aucun moyen d'appeler à l'aide si ça tourne mal.

— Je n'aurai pas besoin d'aide, parce que je ne ferai rien pour m'attirer des ennuis. J'y vais, de toute façon, Shallag, alors ne gaspille pas ta salive à essayer de m'en dissuader.

Senga s'approcha à travers le campement désordonné.

— La voiture est chargée, Col, appela-t-il. Tu viens ?

Kalten se leva.

— Je suis prêt, Senga, répondit-il en tirant son poulet à moitié cuit de sa broche et en rejoignant son nouvel ami. Je commence à me morfondre, ici.

Il leur fallut trois heures pour arriver à Natayos. Après tout, rien ne justifie qu'on bouscule un bœuf. La piste était assez fréquentée et serpentait dans la jungle en suivant la ligne de plus forte pente.

Ils passèrent un petit cours d'eau à gué et entrèrent dans une vaste clairière jonchée de souches d'arbres. Tout au bout se dressait une muraille décrépie entourant une cité en ruine, tellement ancienne que les intempéries avaient érodé les pierres qui étaient toutes rondes.

— Nous y voilà, fit Senga. Ne t'éloigne pas de moi quand nous serons à l'intérieur, Col. Il y a quelques endroits où on nous interdit d'aller. Il y a une maison près de la porte où ils ne veulent vraiment voir personne.

— Oh ? fit Kalten en lorgnant les ruines envahies par la mousse. Que peut-il bien y avoir de si précieux à l'intérieur ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, et je ne suis pas assez curieux pour risquer ma peau en le leur demandant.

— C'est probablement là qu'ils entreposent leur butin, avança Kalten.

— C'est possible, répondit Senga, mais je ne vais pas me battre avec tous ces gardes rien que pour le savoir. Nous sommes là pour vendre de la bière, Col. Nous leur piquerons une assez jolie part de leur magot

comme ça et sans prendre le moindre risque.

— C'est tellement honnête, objecta Kalten avec un grand sourire. Le travail honnête est immoral pour les gens comme nous, non ?

Senga se mit à rire, flanqua un coup de bâton sur la croupe du bœuf et la carriole fit un bond sur le sol rocailleux.

— Oh, Senga ! fit amicalement l'un des hommes en tenue débraillée qui montaient la garde à la porte. Qu'est-ce que tu fichais ? Fait sec, ici, depuis la dernière fois que tu es passé.

— Les brasseurs n'arrivent pas à fournir, les gars, répliqua Senga. Il faut laisser reposer la bière avant de la boire. La bière verte a un drôle d'effet sur les boyaux humains.

— Tu n'as pas relevé tes prix, j'espère ?

— Noon. C'est toujours pareil.

— Dix fois ce que ça te coûte, j'imagine.

— Pas tout à fait. Bon, où tu veux que je me mette ?

— Comme d'habitude. Je vais faire prévenir les autres de se mettre en rang.

— Je voudrais des gardes, cette fois, Mondra, répondit Senga. La semaine dernière, il y a eu de la bagarre quand on est arrivés au fond du tonneau.

— Je m'en occupe. Garde-m'en un peu.

La charrette s'engagea en grinçant dans une large rue dallée de pierres moussues. Natayos avait fait l'objet de travaux importants au cours des dernières années. Les pierres érodées des murailles écroulées avaient été plus ou moins remises en place et étayées avec des rondins. Les toits qui s'étaient écroulés depuis des lustres avaient été réparés avec des branches feuillues où les oiseaux tropicaux s'en donnaient à cœur joie, et çà et là des tas d'arbres et de buissons à moitié calcinés marquaient l'endroit où des ouvriers négligents avaient tenté de se débarrasser des montagnes de broussailles qui encombraient les rues et les maisons. Des hommes se prélassaient un peu partout dans les rues. Il y avait des Élènes d'Astel, d'Édom et de Daconie aussi bien que des Arjunis et des Cynesgans. Ils étaient vêtus de bric et de broc, mal rasés, et semblaient n'avoir jamais entendu le mot « discipline ».

— Combien tu leur vends ça ? demanda Kalten en tapotant l'un des tonneaux de bière.

— Un sou le canon, répondit Senga.

— C'est un scandale !

— Je n'oblige personne à en acheter, rétorqua Senga en haussant les épaules. Fais-toi payer avant de servir. La maison ne fait pas crédit.

— Tu viens d'apaiser tous mes scrupules, s'esclaffa Kalten. À ce prix-là, ça n'a plus rien d'honnête.

— Tiens, voilà la maison dont je te parlais.

Kalten se retourna et regarda le bâtiment à l'air mastoc.

— Ils n'ont pas envie qu'on regarde à l'intérieur, dis donc, commenta Kalten d'un ton qu'il espérait indifférent. Tu as vu ces barreaux ? On dirait une prison.

— Pas tout à fait. Ces barreaux servent à empêcher les gens d'entrer, pas de sortir.

Kalten acquiesça d'un grommellement. Les fenêtres à barreaux étaient garnies de vitres en verre bon marché, plein de bulles, installé à la va-vite. Des rideaux empêchaient de voir ce qui se passait à l'intérieur. Des hommes montaient la garde devant la porte et aux coins du bâtiment. Kalten se retint pour ne pas hurler. La douce fille qui était devenue le centre de sa vie n'était peut-être pas à plus de vingt pas de lui, mais elle aurait aussi bien pu se trouver sur la face cachée de la lune. Et même si elle regardait par la fenêtre aux vitres dépolies, elle ne l'aurait pas reconnu avec son visage modifié.

Senga paya les gardes en nature et mit pied à terre. Les rebelles de Scarpa étaient des braillards et des bagarreurs, mais dans l'ensemble, ils étaient assez bons vivants. Ils se mirent en rang et approchèrent, deux par deux, de l'arrière de la voiture, où Senga et Kalten leur distribuaient le nectar ambré. Il y eut bien quelques discussions sur la contenance des différents récipients, quarts, cruches, chopes et seaux, mais l'avis de Senga sur la question avait force de loi, et tous ceux qui gueulaient trop fort étaient renvoyés au bout de la queue afin de réfléchir une heure ou deux, le temps de revenir près de la carriole.

Lorsque les deux entrepreneurs eurent vidé le dernier tonneau et renvoyé les retardataires déçus, Kalten vit une silhouette familière approcher en titubant. Krager avait piètre allure avec son crâne rasé, pâle comme un ventre de poisson, et son visage marqué par des décennies de beuverie. Ses vêtements, qui avaient dû coûter cher, étaient froissés et tachés. Il était agité de tremblements spasmodiques.

— Vous n'auriez pas du vin, par hasard ? demanda-t-il d'un ton plein d'espoir.

— Y a pas beaucoup de demande pour ça, répondit Senga en fixant le panneau arrière de la voiture. La plupart des gens veulent de la bière.

— Vous pourriez m'en trouver ? Du rouge d'Arcie, de préférence.

Senga laissa échapper un sifflement.

— Ça va vous coûter chaud, l'ami. Je pourrais probablement trouver des vins de pays, mais de l'importation… Vous allez la sentir passer.

Krager lui lança un sourire méprisant.

— Ce n'est pas un problème, fit-il, la langue pâteuse. Je suis assez à l'aise, en ce moment. Ces petits vins de pays ont goût de pisse d'âne. Je veux du vrai vin.

— Ça risque de prendre un moment, répondit Senga d'un air dubitatif. Il faudrait que j'aille à Delo, et ce n'est pas la porte à côté.

— Quand revenez-vous ?

— D'ici quelques jours. La brasserie où j'achète cette bibine tourne nuit et jour, mais je n'arrive pas à suivre.

— Apportez-moi quelques barriques de pisse d'âne locale en attendant de me procurer ce rouge d'Arcie.

— Comptez sur moi, promit Senga. Je voudrais une avance, ajouta-t-il d'un ton implacable. Il va bien falloir que je l'achète, ce rouge d'Arcie, avant de vous le vendre. Je fais de bonnes affaires, mais je ne suis pas encore assez riche.

Krager fouilla dans sa bourse.

Kalten fut soudain pris d'une impatience presque insupportable. Il était sûr, maintenant, qu'Aleanne était là. La présence de Krager le prouvait. Les prisonnières devaient être gardées dans le bâtiment aux fenêtres munies de barreaux. Il fallait qu'il retourne au campement de Narstil afin que Bévier prévienne Aphraël. Si Xanetia pouvait entrer dans Natayos sans se faire repérer, elle pourrait se faufiler dans la prison ou sonder l'esprit aviné de Krager et confirmer ce qui était presque une certitude à présent. Si tout se passait bien, d'ici quelques jours, ils auraient retrouvé les femmes qu'ils aimaient, Émouchet et lui. Et ils pourraient faire payer ça à leurs ravisseurs.

Vanion et Betuana arrivèrent à Sarna vers la fin de l'après-midi. Betuana se précipita aussitôt vers la frontière.

— C'était effrayant, Émouchet, fit Vanion en se laissant tomber avec lassitude dans un fauteuil. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Ils sont grands, rapides, et ils ont les flancs si durs que mon épée rebondissait dessus sans les entamer. Je ne sais pas où Klæl les a trouvés, mais ils ont le sang jaune et ils ont réduit mes hommes en charpie.

— Je crois que Kring et Tikumé leur sont tombés dessus, eux aussi, répondit Émouchet. Anosian a essayé de dire quelque chose à Aphraël, mais elle n'a pas compris ce qu'il racontait. Elle en veut un peu à Tynian. Quand il a ramené les chevaliers à Mathérion, il a gardé tous les Pandions qui connaissaient le sort d'invocation. C'est pour ça qu'elle n'avait aucune nouvelle de Komier.

— Nous aurions dû lui envoyer un chevalier versé en magie

styrique. Mais il aurait mis des semaines à les rejoindre.

— Aphraël aurait pu l'emmener, objecta Émouchet. Elle m'a fait parcourir les cinq cents lieues qui séparent Beresa de Sopal en moins d'une demi-heure.

— Tu veux rire ?

— Tu adorerais voler, Vanion.

— Tu dis des bêtises, Émouchet.

Ils se retournèrent d'un bloc.

La Déesse-Enfant était assise dans un fauteuil, à l'autre bout de la pièce, ses petits pieds tachés d'herbe posés sur la table.

— Je n'aime pas quand tu fais ça, protesta Émouchet.

— Tu préférerais peut-être que je me fasse annoncer par des multitudes d'esprits chantant mes louanges ? C'est un peu ostentatoire, mais je pourrais arranger ça.

— C'est bon. Mettons que je n'aie rien dit.

— Volontiers. J'ai eu une petite conversation avec Anosian, et il est en train de s'exercer. Intensément. Kring et Tikumé ont rencontré Klæl et ses guerriers dans le désert, et ils ont découvert une chose intéressante pour vous, messieurs. J'avais raison, Vanion : ses hommes n'ont pas du sang mais de la bile dans les veines parce qu'ils respirent avec leur foie. Ça veut dire que l'air de l'endroit d'où ils viennent n'a rien à voir avec l'air d'ici. Il doit probablement ressembler au gaz des marais. Il y a dedans un élément qui leur est indispensable et qu'ils ne trouvent pas dans notre air. Les Péloïs ont employé leur tactique de harcèlement traditionnelle et au bout d'un moment, ces monstres se sont effondrés. La prochaine fois que vous les rencontrerez, contentez-vous de tourner les talons et de vous sauver en courant. S'ils essaient de vous poursuivre, ils mourront de suffocation. Betuana est partie ?

— Oui, ô Divine, répondit Itagne.

— Bien. Plus vite j'emmènerai Engessa dans mon île, plus vite je le remettrai sur pied.

— Je voulais te demander, justement, fit Émouchet. Tu as dit qu'il avait le cerveau endommagé mais que tu allais le guérir. Bien. Si tu peux arranger un cerveau, tu devrais pouvoir en faire autant avec un cœur. Pourquoi n'as-tu pas emmené Séphrénia dans ton île pour la soigner ? Pourquoi es-tu venue à Beresa pour essayer de me faucher le Bhelliom ?

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? s'exclama Vanion en se levant d'un bond.

— Bravo, Émouchet, fit sèchement Aphraël. Comme délicatesse, ça se pose là. Elle va bien, Vanion. Le Bhelliom l'a guérie.

Vanion flanqua un coup de poing sur la table et reprit son empire sur lui-même au prix d'un effort méritoire.

— Ça vous ennuierait de me raconter ce qui s'est passé ? demanda-t-il d'une voix glaciale.

— Nous étions à Dirgis, fit Aphraël d'un petit ton dégagé. Zalasta est entré alors que Séphrénia était seule dans sa chambre et il lui a flanqué un coup de poignard dans le cœur.

— Seigneur !

— Mais tout va bien, Vanion. Le Bhelliom s'est occupé d'elle. Elle est complètement remise. Xanetia est auprès d'elle.

Vanion fonça vers la porte.

— Reviens ici tout de suite ! ordonna Aphraël. Je dépose Engessa dans mon île, je m'occupe de sa blessure et je t'emmène à Dirgis. Ça va comme ça ? De toute façon, en ce moment, elle dort. Et tu l'as déjà vue dormir. Des tas de fois, même, hein ?

Vanion rosit légèrement et prit l'air un peu penaud.

— Tu n'as pas répondu à ma question, insista Émouchet. Si tu peux guérir un cerveau, tu devrais pouvoir soigner un cœur, non ?

— Je peux fermer un cerveau pour travailler dessus, Émouchet, répondit-elle avec une patience exagérée. Le cœur doit continuer à battre, et je ne peux pas travailler sur une chose qui palpite comme ça.

— Mouais. J'imagine que ça tient debout.

— Tu ne saurais pas où je pourrais trouver Zalasta, par hasard ? demanda Vanion d'un ton inquiétant.

— Il est probablement rentré à Natayos, répondit Aphraël.

— Quand j'aurai vu Séphrénia, tu pourrais m'emmener là-bas ? J'ai deux mots à lui dire.

— Son cœur est à moi, déclara Aphraël d'un ton ferme.

Vanion la regarda d'un air intrigué.

— C'est une blague entre nous, expliqua Émouchet.

— Je n'ai jamais été plus sérieuse, protesta Aphraël.

— Nous ne pouvons pas aller à Natayos, reprit Émouchet. Ehlana y est peut-être, et si nous nous pointons le bec enfariné, Scarpa la tuera. Non, avant de t'attaquer à Zalasta, je te suggère de parler un peu avec Khwadj.

— Khwadj ? releva Vanion.

— Il a des projets personnels pour cette ordure. Il voudrait y flanquer le feu.

— J'ai des idées encore plus intéressantes, fit Vanion entre ses dents.

— Ça reste à voir. Khwadj propose de le faire brûler éternellement

sans qu'il meure jamais. Il se consumerait en hurlant pour toujours et à jamais.

— Finalement, ce n'est pas mal, convint Vanion.

— Ma Dame, murmura Aleanne. Venez vite ! Zalasta est de retour.

Ehlana ajusta sa guimpe sur son front et rejoignit sa servante devant la fenêtre endommagée. La guimpe était une idée d'Aleanne. Elle lui couvrait le cuir chevelu, la gorge et le menton. La chose n'était pas très confortable, mais elle dissimulait l'état désastreux dans lequel le couteau de Krager avait mis sa chevelure. Elle se pencha et jeta un coup d'œil par le petit trou triangulaire de la vitre.

Zalasta était l'image même de la désolation. Ses yeux morts étaient deux lacs noirs dans son visage émacié, crispé dans une expression douloureuse. Scarpa se précipita vers lui.

— Alors ? demanda-t-il avec une avidité indécente.

— Va-t'en, Scarpa, ordonna Zalasta.

— Je tenais seulement à m'assurer que tu allais bien, Père, répliqua Scarpa d'un ton patelin.

Il s'était bricolé une couronne avec une écuelle d'or martélé. Il ne se rendait manifestement pas compte qu'il était ridicule avec cet ornement de pacotille planté de guingois sur son crâne rasé.

— Laisse-moi tranquille ! hurla Zalasta. Sors de ma vue !

— Elle est morte ? insista Scarpa.

— Oui, répondit Zalasta d'une voix étrangement atone. Je lui ai plongé mon poignard dans le cœur. Je m'efforce maintenant de décider si je puis ou non continuer à vivre après ce que j'ai fait. Reste, Scarpa. Dans le fond, c'était ton idée. Une si bonne idée que je souhaite t'en récompenser.

Scarpa eut un mouvement de recul. Ses yeux reflétèrent une soudaine épouvante.

Zalasta aboya deux mots en styrique et tendit vers lui ses doigts crispés comme une serre. Scarpa se prit le ventre à deux mains et se mit à pousser des cris rauques. Sa couronne improvisée roula à terre sans qu'il fît un geste pour la ramasser.

— Tes manœuvres sont pathétiquement transparentes, Scarpa, lui hurla Zalasta sous le nez. Mais ton plan avait une toute petite faille. Il se pourrait que je me tue après ce que j'ai fait à Séphrénia, mais je te supprimerais d'abord. De la façon la plus désagréable qu'il me soit possible d'imaginer. Je finirai sûrement par t'anéantir, de toute façon. Je ne t'aime pas beaucoup, mon fils. Disons que je me sens d'une certaine façon responsable de toi, comme si tu pouvais comprendre ce

mot. Ta folie doit être contagieuse, poursuivit-il, ses yeux s'embrasant d'une flamme soudaine. Je commence moi aussi à perdre la raison. C'est toi qui m'as persuadé de tuer Séphrénia, et je l'aimais infiniment plus que je ne t'aimerai jamais. Cours, fit-il en raidissant les doigts. Ramasse ta couronne minable et fous le camp. Je saurai te retrouver si je décide de te tuer.

Scarpa s'enfuit en courant, mais Ehlana ne le vit pas partir. Elle avait les yeux pleins de larmes, et elle tourna le dos à la fenêtre en poussant un gémissement de douleur.

CHAPITRE XV

Quand Émouchet se réveilla, le lendemain matin, dans la caserne des Atans, il neigeait sur Sarna. De gros flocons tourbillonnaient dans le vent qui descendait des monts d'Atan, au nord. Il regarda un moment par la fenêtre, s'habilla et alla rejoindre ses compagnons.

Itagne était assis près du poêle, dans la salle d'état-major, un paquet de documents sur les genoux.

— J'ai fait une sacrée boulette, au printemps dernier, dit-il en voyant entrer Émouchet. Avant qu'Oscagne ne m'expédie à Cynestra, j'enseignais les relations internationales à l'Université. J'ai commis l'erreur de donner un devoir à faire à mes étudiants, et maintenant j'ai toutes ces horreurs à lire, conclut-il avec un frisson.

— C'est si mauvais que ça ?

— Vous ne pouvez pas imaginer. Les étudiants ne devraient pas avoir le droit d'approcher d'une plume à moins de dix pas. J'ai déjà trouvé quinze versions différentes de mon propre cours, toutes rédigées dans un style épouvantable, et je ne parle pas des fautes d'orthographe.

— Où est Vanion ?

— Il est allé voir les blessés. Vous n'avez pas vu Aphraël, ce matin ?

Émouchet secoua la tête.

— Elle peut être n'importe où.

— Vous êtes vraiment venus de Dirgis en volant ?

— Oui, oui. Et avant ça, nous étions à Beresa. C'est une expérience assez nouvelle, et elle commence toujours par la même discussion. Elle doit reprendre sa vraie forme pour voler, vous comprenez.

— Une lumière éblouissante ? Un halo irisé et tout ça ?

— Non. Rien de ce genre. Elle adopte en notre présence l'aspect d'une petite fille, mais en réalité, c'est une jeune femme. L'ennui, c'est qu'elle ne voit pas la nécessité de s'habiller. Les Dieux n'ont manifestement aucune notion de pudeur. Elle offre un aspect assez troublant en vérité.

— Ça, j'imagine.

La porte ouvrit et Vanion entra en secouant sa cape pleine de neige.

— Comment vont les hommes ? demanda Émouchet.

— Pas très fort. Nous avons perdu pour rien beaucoup d'hommes de valeur. Je regrette de ne pas avoir réfléchi quand nous sommes tombés

sur les guerriers de Klæl. J'aurais dû me douter de quelque chose en constatant qu'ils ne nous poursuivaient pas après notre premier assaut.

— Combien de temps a-t-il duré ?

— J'ai eu l'impression que ça durait des heures, mais en une dizaine de minutes, tout devait être fini.

— Quand tu seras à Samar, je voudrais que tu racontes ça à Kring et à Tikumé. Il serait bon de savoir combien de temps ces monstres peuvent passer dans notre atmosphère avant d'étouffer.

Ils n'avaient pas grand-chose à faire, en réalité, et la matinée tirait en longueur quand, peu avant midi, Betuana arriva en courant sans effort apparent dans les tourbillons de neige. Il se dégageait d'elle une énergie presque surhumaine. Elle n'était même pas essoufflée.

— C'est ravigotant, dit-elle en ôtant sa cape. Quelqu'un aurait un peigne ?

Une sonnerie de trompe retentit à l'autre bout de la pièce. Ils se retournèrent d'un bond. La Déesse-Enfant était calmement assise dans le vide, entourée par un halo de lumière.

— C'est mieux comme ça, Émouchet ? demanda-t-elle suavement.

Il leva les yeux au ciel.

— Pourquoi est-ce toujours sur moi que ça tombe ? gémit-il. J'y renonce, Aphraël. Tu as gagné.

— Comme d'habitude.

Elle se posa en douceur et son halo s'estompa.

— Viens ici, Betuana, je vais te peigner, moi.

Elle tendit les mains. Un peigne apparut dans l'une et une serviette dans l'autre. Betuana s'assit dans un fauteuil devant elle.

— Alors, qu'a-t-il dit ? demanda Aphraël en enroulant les cheveux trempés de Betuana dans la serviette.

— Il a d'abord dit non, répondit-elle. Il l'a redit une deuxième, puis une troisième fois. Il a cédé au bout de la douzième fois.

— Je savais que ça marcherait, répondit Aphraël en lui frottant les cheveux avec la serviette.

— J'ai été polie, mais ferme, reprit Betuana en souriant. Il a peur de toi, ô Divine.

— Je sais, fit Aphraël en passant le peigne dans les cheveux aile-de-corbeau de la reine. Il a peur que je lui prenne son âme ou je ne sais quoi.

— Je lui ai expliqué que je le harcèlerais jusqu'à ce qu'il me donne son accord, poursuivit Betuana. Et il a fini par accepter. Il a dit : « Qu'elle fasse ce qu'elle veut après tout, mais fichez-moi la paix ! »

— Ils en arrivent tous là, confirma Aphraël avec un haussement d'épaule. Il suffit d'insister assez longtemps pour obtenir ce qu'on veut.

— C'est de la persécution, ô Divine, protesta Émouchet.

— Toi, tu veux entendre des sonneries de trompes à chacune de mes apparitions, hein ?

— Euh… merci beaucoup mais non, vraiment.

— Bon, maintenant que j'ai son autorisation, je vais emmener Engessa dans mon île. Tu devrais envoyer un messager à ton mari pour le prévenir, au sujet des guerriers de Klæl. Je connais Androl. Je me demande comment tu vas te débrouiller pour le dissuader de les attaquer. Je n'ai jamais vu pareille tête brûlée.

— Je ferai de mon mieux, promit Betuana d'un ton un peu dubitatif.

— Bonne chance. Là, fit Aphraël en tendant le peigne à Betuana. J'emmène Engessa dans mon île, je le dégèle et je m'y mets.

Ulath ordonna la halte à proximité de la ville, et Bhlokw invoqua Ghnomb. Le Dieu troll du Manger apparut, tenant dans une de ses énormes pattes l'arrière-train à moitié dévoré d'un gros animal.

— Nous sommes arrivés à l'endroit où le nommé Bérit a reçu pour ordre d'aller, annonça Ulath. Il serait bon maintenant que nous sortions du Non-Temps et que nous entrions dans la zone de temps disloqué.

Ghnomb le regarda comme s'il n'y comprenait rien.

— U-lat et Tin-in chassent les pensées, expliqua Bhlokw. Les hommes-choses ont deux ventres : un dans le ventre et un dans la tête. Il faut qu'ils se remplissent les deux. Leur ventre du ventre est plein pour le moment mais ils demandent à réintégrer la zone de temps disloqué pour se remplir le ventre de la tête.

Une sorte de vague compréhension parut s'inscrire sur le faciès de brute de Ghnomb.

— Pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt, Ulath-de-Thalésie ?

Ulath chercha désespérément une réponse.

— C'est Bhlokw qui s'est aperçu que nous avions un ventre dans la tête, intervint Tynian, volant à son secours. Nous ne le savions pas. Nous savions seulement que notre esprit avait faim. Ghnomb a bien pensé en envoyant Bhlokw chasser avec nous. Bhlokw est un très bon chasseur.

Bhlokw s'illumina.

— Le ventre que nous avons dans la tête voudrait manger les pensées des malfaisants, reprit Ulath. Elles se traduisent par les bruits

d'oiseaux que font les hommes-choses en parlant. Nous écouterons leurs bruits d'oiseaux sans être vus en restant dans le temps disloqué, puis nous suivrons la piste de nos proies et elles nous mèneront à l'endroit où est cachée la compagne d'Anakha.

— C'est bien pensé, approuva Ghnomb. Je ne savais pas qu'on pouvait chasser comme ça. C'est presque aussi bien que de chasser des choses à manger. Je t'aiderai à traquer tes proies.

— Nous en sommes très heureux, apprécia Tynian. Arjun, la capitale de l'Arjuna, était une grosse cité située sur la rive sud du lac. Le palais royal et les imposantes demeures de la noblesse étaient accrochés aux pentes, du côté sud de la ville, le quartier commerçant se trouvant au bord de l'eau.

Ulath et Tynian cachèrent leurs chevaux et poursuivirent à pied dans la grisaille du temps disloqué de Ghnomb. Une fois dans la ville proprement dite, ils se séparèrent et commencèrent à chercher de quoi nourrir le ventre qu'ils avaient dans la tête pendant que Bhlokw cherchait des chiens.

Le soir tombait lorsque Ulath ressortit d'une des tavernes sordides qui abondaient sur les quais, à l'est de la ville.

— On va y passer des mois, marmonna-t-il dans sa barbe.

Le nom de Scarpa avait été prononcé dans plusieurs des conversations qu'il avait surprises, et chaque fois il s'était rapproché en tendant l'oreille, mais Scarpa et son armée étaient un sujet de conversation assez fréquent dans la région et Ulath n'avait rien glané d'utile.

— Ôte-toi de mon chemin ! fit une voix hargneuse, péremptoire.

Ulath se retourna pour voir ce personnage arrogant.

C'était un Dacite richement vêtu, monté sur un cheval noir, ombrageux, et son visage affichait toutes les marques d'une vie dissolue. Ulath, qui ne l'avait jamais vu, le reconnut tout de suite. Le crayon de Talen avait admirablement rendu ses traits.

— Ah, murmura-t-il, voilà qui est mieux.

Il suivit le cheval fougueux et son cavalier.

Ils s'arrêtèrent devant l'une des grandes demeures qui jouxtaient le palais royal. Un serviteur en livrée sortit au trot de la maison.

— Nous vous attendions avec impatience, messire, déclara-t-il en s'inclinant obséquieusement.

— Occupe-toi de mon cheval ! lança l'Élène en mettant pied à terre. Tout le monde est là ?

— Oui, baron Parok.

— C'est stupéfiant. Ne reste pas planté là, imbécile ! Emmène-moi

tout de suite auprès d'eux.

— Oui, messire.

Ulath leur emboîta le pas, ravi de cette bonne aubaine.

Le serviteur fit entrer le visiteur dans une sorte de bureau aux murs couverts de livres – des livres qui donnaient l'impression de n'avoir jamais été ouverts. Il y avait là une douzaine d'hommes : quelques Elènes, des Arjunis, et même un Styrique.

— Mettons-nous tout de suite au travail, annonça le baron Parok en lançant son chapeau à plume et ses gants sur la table. Quelles sont les nouvelles ?

— Le prince Émouchet est arrivé à Tiana, annonça le Styrique.

— Comme prévu.

— Mais nous n'avions pas prévu qu'il traiterait ainsi mon parent. Cette brute qu'il appelle son écuyer a suivi notre messager et l'a agressé. Il lui a arraché tous ses vêtements et vidé les poches.

Parok éclata d'un gros rire.

— Je connais ton cousin, Zorek, s'esclaffa-t-il. Je suis sûr qu'il ne l'avait pas volé. Qu'a-t-il dit au prince pour mériter pareil traitement ?

— Il lui a transmis le message, messire, et son malappris d'écuyer a fait une remarque insolente concernant le trajet. Mon cousin, offusqué, a répondu qu'ils devaient l'effectuer en quatorze jours seulement.

— Ça ne figurait pas dans les instructions, cracha Parok. Émouchet l'a tué ?

— Non, messire, répondit Zorek d'un ton morne.

— Dommage, lança Parok avec humeur. Il va falloir que je le fasse moi-même. Les Styriques outrepassent parfois leurs prérogatives. Quand j'aurai le temps, je passerai sur le corps de ton cousin à cheval et j'accrocherai ses boyaux à une grille, en espérant que ça vous servira de leçon à tous. Vous êtes payés pour faire ce qu'on vous demande, pas pour improviser. Qui doit lui transmettre le prochain message ?

— Moi, messire, répondit un Édomite à la bedaine avantageuse.

— Eh bien, tu ferais mieux d'attendre un peu. Le cousin de Zorek a bouleversé notre programme avec son initiative intempestive. Tu laisseras poireauter cet Émouchet une bonne semaine avant de l'envoyer à Derel. Messire Scarpa veut que son armée fasse mouvement vers le nord avant de l'envoyer à Natayos pour l'échange.

— Baron Parok, intervint d'un ton hautain un Arjuni en pourpoint de brocart, ce contretemps constitue une menace pour mon roi. Cet Émouchet est notoirement connu pour son comportement irrationnel,

et il détient toujours le joyau de pouvoir. Sa Majesté ne veut pas que ce barbare élène s'attarde en Arjuna. Envoyez-le immédiatement à Derel. S'il doit détruire un endroit, autant que ce soit celui-là plutôt qu'Arjun.

— Vous avez l'oreille extraordinairement fine, Milanis, fit Parok d'un ton sardonique. Vous arrivez donc à entendre ce que dit le roi Rakya quand vous êtes à une lieue du palais ?

— Je suis ici, baron, pour protéger les intérêts de Sa Majesté. J'ai les pleins pouvoirs pour m'exprimer en son nom. L'alliance de Sa Majesté avec messire Scarpa n'est pas gravée dans le marbre. Débarrassez-nous du prince Émouchet. Nous ne voulons pas de lui en Arjuna.

— Et si je refuse ?

Le duc de Milanis haussa les épaules.

— Sa Majesté rompra l'accord et rapportera ce que vous préparez – et ce que vous avez déjà fait – à l'ambassadeur de Tamoulie.

— Le vieil adage selon lequel on ne peut pas se fier à un Arjuni se vérifie une fois de plus, à ce que je vois.

— Faites ce qu'on vous dit, Parok, répliqua sèchement le duc. Et, de grâce, épargnez-nous ces récriminations fastidieuses et ces préjugés raciaux. Le rapport de Sa Majesté est déjà prêt. Elle sautera sur le premier prétexte pour le faire porter à l'ambassadeur.

Un serviteur entra avec un plateau de verres et une carafe de vin. Ulath profita de ce que la porte était ouverte pour quitter la pièce. Il fallait qu'il retrouve Tynian et Bhlokw, puis ils auraient un long message à transmettre à Aphraël.

Mais une fois dehors, il se laissa très brièvement aller. Il fit un bond sur place en poussant un hurlement de triomphe et battit des mains avec allégresse, comme un gosse. Puis il reprit son sérieux et partit à la recherche de ses amis.

Messire Heldin, qui faisait office de précepteur pandion en l'absence d'Émouchet, rejoignit le patriarche Bergsten à la tête de la colonne.

— Alors ? demanda Bergsten.

— Je n'en ai pas trouvé un seul, répondit Heldin de sa voix de basse. Messire Tynian a embarqué tous les Pandions capables de prononcer deux mots de styrique.

— Vous connaissez les sorts.

— Oui, mais Aphraël ne m'entend pas. J'ai la voix trop grave pour elle.

— Ce qui soulève des questions très intéressantes sur le plan théologique, fit Bergsten d'un ton rêveur.

— Je vous propose que nous y réfléchissions ultérieurement, Votre Grâce. Pour le moment, nous devons informer Vanion et Émouchet de ce qui s'est passé au Zémoch. La guerre pourrait être finie avant que le messager de messire Fontan ne leur parvienne.

— Allez voir les autres ordres, suggéra Bergsten.

— Ça ne marchera pas, Votre Grâce. Chacun des ordres opère par l'intermédiaire du Dieu styrique personnel qui lui a enseigné les secrets. Nous devons prendre contact avec Aphraël. C'est elle qui a l'oreille d'Émouchet.

— Heldin, pendant votre noviciat, vous avez passé trop de temps à vous exercer au combat, et pas assez à étudier. La théologie a un but, vous savez.

— Oui, Votre Grâce, soupira Heldin en levant les yeux au ciel comme s'il s'apprêtait à subir un sermon.

— Je vous dispense de ces grands airs, reprit Bergsten. Je ne parle pas de la théologie élène mais des croyances erronées des Styriques. Combien y a-t-il de Dieux au Styricum ?

— Un millier, Votre Grâce, répondit très vite Heldin. Séphrénia en faisait toujours grand cas. Et les mille Dieux Cadets se considèrent comme les membres d'une même famille.

— C'est stupéfiant. Vous avez entendu certaines des choses que vous a enseignées Séphrénia. Tous les Pandions adorent Aphraël, n'est-ce pas ?

— Adorer est un terme trop fort, Votre Grâce.

— Je connais Aphraël, répondit Bergsten avec un petit sourire. Elle a des motifs bien particuliers. Elle essaie de s'approprier l'humanité entière. Enfin, je suis – ou plutôt j'étais – membre de l'ordre des Génidiens. Nous invoquions Hanka ; les Cyriniques adressent leurs prières à Romalic et les Alcions à Setras. Ces Dieux styriques doivent bien se parler de temps en temps, dans leur paradis céleste, vous ne pensez pas ?

— Ne m'accablez pas, Bergsten. J'ai oublié certaines choses, mais je ne suis pas stupide.

— Je n'ai jamais dit ça, mon pauvre vieux. Vous avez besoin d'un guide spirituel et voilà tout. Notre Sainte Mère est là pour ça. Faites-moi part de vos problèmes spirituels, mon fils. Je vous guiderai en douceur – et si la douceur ne marche pas, j'ai toujours ma hache.

— Je constate que Votre Grâce croit à une Église musclée, nota Heldin comme s'il suçait un citron.

— Ça, mon fils, c'est mon problème spirituel, pas le vôtre. Maintenant, allez me chercher un Alcion. D'après la légende, Aphraël

et Setras seraient très proches. Setras devrait pouvoir passer certains messages à cette petite cousine voleuse.

— Votre Grâce ! se récria Heldin.

— L'Église tient Aphraël à l'œil depuis des siècles, Heldin. Elle connaît bien votre précieuse petite Déesse et tous ses trucs. Ne la laissez jamais vous embrasser, mon ami, ou elle vous volera votre âme avant que vous ayez eu le temps de dire ouf.

La caravane qui suivait la piste accidentée, creusée d'ornières, menant vers Natayos, comportait cette fois une douzaine de charrettes à bœufs chargées de tonneaux de bière. Senga avait recruté quelques douzaines de brigands hirsutes et dépenaillés pour l'assister. Kalten avait intégré en douceur Caalador et Bévier dans le groupe.

— Je pense toujours que c'est une bêtise, Senga, dit Kalten à son brave homme d'employeur. Le marché était à vous ; pourquoi baisser vos prix ?

— Parce que je gagnerai encore plus d'argent comme ça.

— Ça n'a pas de sens.

— Écoute, Col, expliqua patiemment Senga, les dernières fois que je suis venu, je n'avais qu'une carriole. Comme je n'avais pas beaucoup de bière à distribuer, je pouvais en demander ce que je voulais.

— Ça, je comprends.

— Maintenant que j'en ai une quantité à peu près illimitée à ma disposition, je fais mon bénéfice sur la quantité et non plus sur le prix.

— C'est ça qui ne tient pas debout.

— Je vais t'expliquer : qu'est-ce que tu préfères, voler dix couronnes à un couillon ou un sou à dix mille couillons ?

Kalten compta rapidement sur ses doigts.

— Oh, fit-il. Maintenant, je comprends. C'est très fort, Senga.

Senga se rengorgea un tantinet.

— Il faut toujours penser à long terme, Col. Le vrai problème, tu vois, c'est que tout le monde peut faire de la bière. Ce n'est pas très difficile ; il suffit d'avoir la recette. N'importe quel gaillard un peu futé pourrait installer sa brasserie ici même. Je ne voudrais pas engager une guerre des prix alors que les choses marchent si bien pour moi.

Ils avaient quitté le campement de Narstil au point du jour et le temps qu'ils arrivent à Natayos, la matinée était déjà bien avancée. Ils franchirent les portes sans encombre, passèrent en bringuebalant devant la maison aux fenêtres garnies de barreaux et s'arrêtèrent à l'endroit habituel. En tant que plus proche associé de Senga, Kalten avait été promu chef de la sécurité. La réputation de sévérité qu'il

avait acquise au campement de Narstil lui valait qu'aucun des brigands ne discuterait ses ordres, et la présence de Bévier, avec son bandeau sur l'œil, sa hache de lochabre et son air de psychopathe en rupture de ban, ajoutait à son autorité.

— On n'arrivera à rien comme ça, Col, murmura Caalador alors que Kalten et lui montaient la garde près de l'une des charrettes où se pressaient les hommes. Ce brave Senga a tellement peur qu'un client se sauve sans payer qu'on est attachés plus court que des chiens à la niche.

— Attends un peu, Ezek, conseilla Kalten. Quand tout le monde sera ivre mort, nous retrouverons notre liberté de mouvement.

Bévier s'approcha d'un pas traînant, sa hache de lochabre à la main. Les gens s'écartaient machinalement devant lui, allez savoir pourquoi.

— Je viens d'avoir une idée, dit-il.

— Tu as envie de tuer quelqu'un ? avança Kalten.

— Un peu de sérieux, Col. Si tu suggérais à ton ami Senga de s'établir de façon permanente à Natayos ? Il suffirait de nettoyer une de ces bâtisses en ruine pour en faire une taverne, et on pourrait la faire marcher, tous les trois. Ce serait plus malin que de vendre de la bière à l'arrière d'une voiture et ça nous donnerait un bon prétexte pour rester ici.

— Là, ce vieux Shallag marque un point, remarqua Caalador. Il donne l'impression de boire du sang au petit déjeuner, mais il y a une tête en état de marche derrière son bandeau noir.

— Ça nous permettrait, en effet, de surveiller les choses de près, convint Kalten après réflexion. Senga s'en faisait à l'idée que quelqu'un puisse fonder sa propre brasserie ici, fit-il pour le bénéfice des soldats qui traînaient dans le coin. Ça devrait dissuader les amateurs de s'établir ici. Je vais demander à Senga ce qu'il en pense.

Il trouva le brave brigand assis à une table improvisée derrière l'une des carrioles. Il comptait son magot d'un air rêveur.

— Ah, Col, c'est absolument génial, ronronna-t-il.

— Ce ne sont que des sous.

— Je sais, mais il y en a tellement.

— Shallag vient d'avoir une idée. Et si on déblayait une de ces maisons vides pour y installer une taverne ?

— Une vraie taverne, tu veux dire ? Avec un comptoir, des tables, des chaises et tout le fourniment ?

— Pourquoi pas ? Maintenant que votre brasseur travaille à plein régime, vous devriez arriver à fournir, et la clientèle est là. En vous établissant ici, vous pourriez vendre de la bière tous les jours et pas

seulement une fois par semaine. La vente serait étalée dans le temps. Au lieu de faire la queue tous en même temps, les clients viendraient par petits paquets ; ce serait plus commode.

— Je n'y aurais jamais pensé, admit Senga. Je pensais plutôt faire ma pelote et courir vers la frontière. Mais c'est vrai, Col, je pourrais monter une vraie taverne ici, une véritable, honnête et légitime affaire. Je n'aurais plus besoin de voler.

— Je connais vos prix, Senga. Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas demain que vous deviendrez honnête.

Senga laissa passer.

— Je pourrais l'appeler « Le Palais de Senga », poursuivit-il d'un ton rêveur. Ou plutôt non. C'est un peu trop pompeux pour un débit de bière. Je l'appellerai tout simplement « Chez Senga ». Ce serait un monument beaucoup plus durable que la dalle sur laquelle on inscrira mon nom quand je serai pendu. Mais ça ne marchera jamais, fit-il avec un soupir de regret. Sitôt que nous aurions tourné les talons, Scarpa et ses hommes viendraient boire tout mon fonds sans payer.

— Pourquoi partir, alors ? Il n'y a qu'à rester ici pour veiller au grain.

— Narstil prendrait très mal que nous ne retournions pas au campement la nuit.

— Voyons, Senga, vous n'avez plus besoin de Narstil, maintenant. Vous êtes un honnête homme d'affaires. Et un honnête homme d'affaires ne devrait pas s'acoquiner avec des bandits.

Senga éclata de rire.

— Ça va un peu trop vite pour moi, Col. Laisse-moi le temps de m'y faire.

Puis il lâcha un juron.

— C'est une idée magnifique, mais il y a un obstacle majeur.

Il faudrait que j'obtienne l'autorisation de Scarpa pour m'installer ici, et je me vois mal lui demander cette faveur. Je n'approcherais pas de lui pour un empire.

— Vous n'aurez pas à le faire, Senga. Je me suis un peu promené dans le campement de Narstil, hier, et je suis tombé sur un très joli petit tonneau de rouge d'Arcie. Il est même muni d'un robinet d'argent. Le gaillard qui l'a volé n'avait aucune idée de sa valeur. Il ne buvait que de la bière. Je le lui ai racheté pour une demi-couronne. Je vous le revends et vous pourrez en faire cadeau au dénommé Krager. Laissez-lui le soin de circonvenir Scarpa afin de vous autoriser à vous installer ici.

— Col, tu es génial ! Combien veux-tu de ce tonnelet ?

— Bah… mettons cinq couronnes.

— Cinq couronnes ? Dix fois ce que tu l'as payé ? Mais c'est du vol !

— C'est un spécialiste qui nous parle… Je vous aime bien, Senga, mais les affaires sont les affaires, hein ?

Ils trouvèrent Krager assis sur un bout de mur écroulé. Il regardait de ses yeux chassieux les soldats assoiffés qui faisaient la queue sur la place. Il tenait une chope qu'il portait à ses lèvres avec un dégoût manifeste.

— Ah, maître Krager ! s'exclama Senga d'un ton jovial. Videz votre quart et goûtez-moi plutôt ça ! fit-il en tapotant le tonnelet qu'il portait sous le bras.

— Encore de la pisse d'âne, avança Krager.

— Essayez, vous verrez bien, insista Senga.

Krager renversa son quart d'étain par terre et le tendit à Senga qui le remplit à moitié de rouge d'Arcie.

Krager lorgna le contenu du récipient, le huma d'un air méfiant… et leva les yeux au ciel d'un air extatique.

— Oh, Seigneur, Seigneur, murmura-t-il avec vénération. Il en prit une petite gorgée et sembla littéralement frémir de délices.

— Je pensais bien que ça vous plairait, fit Senga. Maintenant que j'ai réussi à vous intéresser, j'ai une proposition à vous faire. Je voudrais installer une taverne ici, à Natayos, mais pour ça j'ai besoin de l'autorisation de messire Scarpa. Je vous serais reconnaissant de lui présenter l'affaire sous un jour favorable.

— Reconnaissant… jusqu'à quel point ? demanda très vite Krager.

— Disons jusque-là, répondit Senga en tapotant le tonnelet. Dites à messire Scarpa que je ne vous causerai aucun ennui. Je nettoierai une de ces maisons vides, un peu à l'écart du campement principal. Je réparerai moi-même le toit. Je fournirai mon propre service de sécurité et je veillerai à ce que les hommes ne s'enivrent pas trop.

— Allez-y, maître Senga, fit Krager en tendant les mains vers le tonnelet. Vous avez mon assurance personnelle que messire Scarpa sera d'accord.

Senga recula d'un pas.

— Après, maître Krager, dit-il fermement. Pour le moment, je suis plein de considération. La reconnaissance viendra quand Scarpa aura donné son autorisation.

Tout à coup, Elron traversa la place, bousculant la foule en hurlant.

— Krager ! appela-t-il d'une voix stridente. Viens tout de suite ! Messire Scarpa est fou de rage ! Nous devons le rejoindre immédiatement au quartier général !

— Que se passe-t-il ? demanda Krager en se levant.

— Cyzada vient de rentrer de Cynesga. Klæl est allé voir le gaillard que nous suivons depuis le début. Ce n'est pas Émouchet, Krager ! Il lui ressemble, mais Klæl a tout de suite compris que ce n'était pas lui !

CHAPITRE XVI

— Je sais que c'est lui, ma Dame, insista Aleanne.

— Voyons, Aleanne, répondit gentiment Ehlana, il ne lui ressemble pas du tout.

— J'ignore ce qu'ils lui ont fait, mais c'est Kalten qui est là, dans la rue, insista la fille. J'ai le cœur qui chante chaque fois qu'il passe devant nous.

Ehlana jeta un coup d'œil par le petit trou de la vitre. L'homme était indéniablement élène, et Séphrénia était une magicienne, après tout.

À la seule pensée de Séphrénia, elle sentit à nouveau des larmes lui piquer les yeux. Elle se ressaisit et s'essuya rapidement les yeux.

— Il est parti, dit-elle. Qu'est-ce qui te permet d'affirmer que c'est lui ?

— Un millier de petits détails, ma Dame. Son port de tête, son rire, cette drôle de façon qu'il a de rouler les épaules quand il marche ou de remettre la poignée de son épée en place. Ils ont réussi à changer son visage, mais je sais que c'est lui.

— Tu as peut-être raison, Aleanne, conclut Ehlana d'un ton dubitatif. Je repérerais Émouchet dans une foule, quelque masque qu'il puisse arborer.

— C'est exactement ça, ma Dame. Notre cœur connaît l'homme que nous aimons.

Ehlana arpenta la pièce en rajustant machinalement la guimpe qui lui couvrait la tête et les épaules.

— Ce n'est pas impossible, convint-elle. Émouchet m'a raconté qu'il s'était déguisé au Rendor. Il se pourrait que la magie styrique ait le pouvoir de changer le visage des gens. Et si Séphrénia n'en était pas capable, le Bhelliom pouvait sûrement le faire. Fions-nous à ton cœur et disons que c'est Kalten qui est là.

— Je sais que c'est lui, ma Dame.

— Après tout, ça tient debout, reprit Ehlana d'un ton songeur. Si Émouchet a réussi à découvrir, par on ne sait quel moyen, que nous étions ici, il se serait empressé d'envoyer certains de nos amis dans le secteur en attendant de pouvoir nous sauver. Mais peut-être n'est-il pas sûr que nous sommes là, reprit-elle en fronçant le sourcil. Il se peut qu'il soit venu s'en assurer. Nous devons trouver le moyen de signaler notre présence avant qu'il ne renonce et ne s'éloigne.

— En l'appelant, ma Dame, nous risquons de le mettre terriblement

en danger, protesta Aleanne. Il revient ! annonça-t-elle en regardant à nouveau dans la rue.

— Chante, Aleanne ! s'exclama soudain Ehlana. Si un homme au monde doit reconnaître ta voix, c'est bien lui !

Aleanne écarquilla ses grands yeux de biche.

— Mais oui ! s'exclama-t-elle.

— Là, laisse-moi regarder son visage. Chante de toute ton âme, Aleanne ! Brise-lui le cœur !

Aleanne éleva un chant vibrant, frémissant, un chant à fendre l'âme. Elle chanta « Mon amour aux yeux de pervenche », une antique ballade élène qui revêtait une signification particulière pour la suivante et son Pandion aux cheveux blonds, Ehlana le savait. Elle regarda à nouveau par la fenêtre. L'homme s'était figé et se tenait raide comme la justice en écoutant la chanson d'Aleanne.

Tout doute disparut de l'esprit d'Ehlana. C'était bien Kalten ! Ses yeux s'étaient emplis de larmes et son visage exprimait un mélange d'exaltation et d'adoration.

Il fit alors preuve d'une présence d'esprit qui sidéra Ehlana et l'amena à revoir l'opinion qu'elle se faisait de son intelligence. Il s'assit sur les pierres moussues, ôta l'une de ses chaussures et se mit à siffler pour accompagner la chanson d'Aleanne. Il savait ! Et il sifflait pour le leur faire comprendre ! Émouchet lui-même n'aurait pas réagi aussi vite, il n'aurait pas trouvé une façon plus astucieuse de leur dire qu'il avait saisi.

— Ça suffit, Aleanne, souffla Ehlana. Il a reçu le message.

Aleanne cessa de chanter.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? demanda l'un des Arjunis qui montait la garde devant la porte.

— J'avais un caillou dans ma godasse, expliqua Kalten en secouant le soulier qu'il venait d'ôter.

— C'est bon, sauve-toi.

Le visage d'emprunt de Kalten prit une expression farouche. Il remit sa chaussure et se leva en bombant le torse.

— L'ami, dit-il entre ses dents, tu vas bientôt quitter ton service et il se pourrait que tu décides de passer à la taverne de Senga t'octroyer quelques chopes de bière. Il se trouve que je suis chargé de la sécurité de cet endroit, et si tu commences à me faire tourner en bourrique, je pourrais décider que tu n'es pas le bienvenu là-bas. Compris ?

— Je dois empêcher les gens d'approcher de ce bâtiment, expliqua le garde, un ton plus bas.

— D'accord, mais fais-le aimablement, l'ami, aimablement ! Tout le

monde ici est armé jusqu'aux dents, alors nous avons intérêt à rester poli les uns envers les autres. J'ai appris la politesse en m'associant avec Shallag, tu vois qui c'est ? ajouta-t-il en lançant un coup d'œil, mine de rien, vers la fenêtre garnie de barreaux derrière laquelle Ehlana le regardait. Le gaillard à la hache de lochabre, reprit-il.

— Il est aussi redoutable qu'il en a l'air ? demanda le garde.

— Pire. Éternue à côté de lui et il t'enverra voler la tête à cent pas. Enfin, je ferais mieux de retourner à la taverne. Comme dit mon ami Ezek : « C'est pas en bâssotant comme çâ que j'risquions d'faire ma p'lote. » Passe me voir quand tu auras fini ici, l'ami. Je te paierai une bière.

Et il s'éloigna en sifflant « Mon amour aux yeux de pervenche ».

— C'est un trésor, Aleanne. Veille bien sur lui, fit Ehlana avec exaltation. Et ne te laisse pas abuser par ce visage. Il m'a donné plus d'informations en deux minutes qu'Émouchet ne m'en aurait transmis en une heure.

— Quelles informations, ma Dame ? fit Aleanne, interloquée.

— Il sait que nous sommes là. Il a repris ta chanson en sifflant. Et il vient de me dire que messire Bévier et Caalador étaient avec lui.

— Comment a-t-il fait cela ?

— En discutant avec le garde. Bévier est probablement le seul homme qui se promène en Darésie avec une hache de lochabre, et il a un autre ami qui parle comme Caalador. Ils savent que nous sommes là, Aleanne, et s'ils le savent, Émouchet est au courant aussi. Nous pouvons commencer à faire nos paquets. Nous n'allons pas tarder à rentrer à Mathérion.

Elle se mit à rire et sauta au cou de sa suivante.

Kalten regagna la taverne de Senga en se retenant pour ne pas hurler de joie.

En arrivant à Natayos, l'armée de Scarpa avait déblayé les quartiers nord et retapé les bâtiments afin de les rendre à peu près habitables, mais le reste de la ville n'était que ruines envahies de ronces et de lianes. Après avoir envisagé plusieurs emplacements possibles, Senga avait décidé de s'installer un peu à l'écart dans la vieille ville. Il avait opté pour une solide bâtisse au toit effondré, défaut auquel il serait aisé de remédier avec une bonne toile de tente. Il avait songé à embaucher des soldats en dehors de leurs heures de service pour débroussailler la rue qui menait du campement de Scarpa à la taverne, mais Caalador l'avait persuadé d'économiser son argent, et les hommes assoiffés avaient dégagé la voie sans qu'un sou change de main.

La taverne nichée dans la jungle était reconnaissable à son toit de toile et à l'enseigne rudimentaire, « Chez Senga », fixée sur la façade.

Kalten entra dans la salle par une porte latérale et laissa à ses yeux le temps de s'habituer à la pénombre. Il y avait toujours du monde, même en plein jour, et les six brigands au ventre ceint d'un tablier qu'ils avaient « empruntés » à Narstil s'affairaient derrière la planche rugueuse qui tenait lieu de comptoir.

Kalten se fraya un chemin parmi les clients à la recherche de Bévier et de Caalador. Il les trouva attablés non loin de là. La hache de l'un et le gourdin de l'autre étaient ostensiblement posés sur la table en guise de rappel à la joyeuse assemblée que, s'il était recommandé de s'amuser, il y avait des limites à ne pas dépasser.

Kalten s'assit sur le banc en s'efforçant de ne pas trahir son exultation. Il se pencha en avant, fit signe à ses amis de s'approcher de lui.

— Elles sont là, dit-il tout bas. Dans la maison avec des barreaux aux fenêtres. Nos amies sont dedans.

— Comment le sais-tu ? souffla âprement Bévier. Tu les as vues ?

— Non, mais l'une d'elles est une amie très spéciale, et cette amie m'a reconnu, même avec la tête que j'ai. Ne me demandez pas comment elle a fait.

— Tu en es sûr ? insista Bévier.

— Absolument. Cette amie s'est mise à chanter d'une voix que je reconnaîtrais entre mille. Elle a repris une vieille ballade qui revêt une signification très particulière pour nous deux. Aucun doute, nos amies m'ont reconnu. Celle dont je parlais ne chante cette chanson que pour moi.

— Tu n'as pas réussi à leur faire savoir que tu avais reçu le message, j'imagine ? avança Caalador. Parce que, à moins d'enfoncer la porte…

— Si, et je n'ai pas eu besoin de recourir à la violence. Je me suis mis à siffler à mon tour, un air qu'elle ne pouvait faire autrement que de reconnaître. Ensuite, j'ai fait la causette avec l'un des gardes et j'ai semé assez d'indices pour que nos amies sachent ce qu'elles avaient à savoir.

Caalador s'appuya au dossier de sa chaise.

— Ton idée d'tâverne marche du feu d'Dieu, Shâllâg. C'est fou c'qu'on peut r'cueillir comme informations fructueuses d'puis qu'on s'est installés.

Kalten balaya la clientèle du regard.

— Ça a l'air tranquille, dit-il tout bas. Les bagarres ne devraient pas commencer avant le coucher du soleil. Je propose que nous allions

faire un tour dans les ruines et que nous ayons une petite conversation avec certaine fillette. D'autant que, cette fois, nous avons de bonnes nouvelles.

— On y va, fit Caalador en se levant.

Il joua des coudes pour s'approcher du comptoir, dit deux mots à l'un des brigands qui faisaient le service et sortit, entraînant ses compagnons dans son sillage. Ils prirent un chemin envahi par la végétation qui passait derrière la taverne et s'engageait entre les bâtiments où perchaient des oiseaux multicolores. Ils choisirent une maison en ruine devant laquelle Kalten et Caalador montèrent la garde pendant que Bévier invoquait le sort.

Lorsqu'il ressortit, il était hilare.

— Tu as intérêt à te cramponner, Kalten. Aphraël menace de t'étouffer sous les baisers la prochaine fois qu'elle te verra.

— Bah, je devrais m'en remettre. Alors elle est contente ?

— Elle a failli me crever les tympans avec ses hurlements de joie.

— Enfin, comme elle dit toujours : « Notre raison d'être est de faire plaisir à ceux que nous aimons. »

Scarpa entra dans l'appartement d'Ehlana en hurlant d'une voix suraiguë, les yeux exorbités, la couronne de travers, les lèvres et la barbe éclaboussées de bave.

— Ton mari t'a trahie, femelle ! Tu me paieras sa perfidie ! Elle te coûtera la vie !

Il se jeta sur elle, les mains en avant, crispées comme des serres. Mais Zalasta se dressa sur le seuil de la pièce.

— Non ! aboya-t-il d'une voix tranchante.

Scarpa fit volte-face.

— Ne te mêle pas de ça ! piaula-t-il, au comble de la rage. C'est ma prisonnière ! Je lui ferai payer la traîtrise d'Émouchet !

— Ça, sûrement pas. Tu feras ce que je te dirai.

— Il a désobéi à mes ordres ! Je le lui ferai regretter !

— Fallait-il que tu sois stupide pour croire qu'il t'obéirait ! Je t'avais dit à quel point il était retors, mais tu as la cervelle tellement embrumée que tu n'as pas voulu m'écouter !

— Je lui avais donné des instructions ! hurla Scarpa.

Il tapa du pied, de l'autre, recommença, et se mit à danser sur place comme un pantin en proie à une fureur inextinguible.

— Je suis l'empereur ! Il doit m'obéir !

Zalasta ne se donna pas la peine d'employer la magie, cette fois. Il lui flanqua un coup de bâton qui le projeta à terre, envoyant sa

couronne rouler au loin.

— Tu me dégoûtes, dit-il d'une voix chargée de mépris. Je ne supporte pas ces crises d'hystérie. Tu n'es pas l'empereur. Quand tu te mets dans cet état, tu n'es plus rien. Prends garde, Scarpa, fit-il d'une voix terrible, le regard perdu dans le vague. Prends garde, car je n'ai plus rien à aimer en ce bas monde. Tu m'as libéré de tout attachement terrestre. Si tu m'importunes, je t'écraserai comme un cafard.

Scarpa recula en tremblant devant le terrible vieillard, des flocons d'écume collés à la face.

— Que s'est-il passé ? demanda Ehlana d'une voix tendue.

— L'un de mes associés, Cyzada d'Esos, revient de Cynesga, répondit calmement Zalasta. Il nous a apporté des nouvelles qui ne vous surprendront pas, Ehlana : votre mari est un roublard. Il a réussi à nous filer entre les doigts. Lors de votre enlèvement, nous lui avions ordonné de partir pour Beresa, au sud de l'Arjuna. Nous le faisions suivre, et nous avons cru qu'il nous obéissait. Il n'en était rien. Il faut croire qu'il ne vous aime pas autant que nous le pensions.

— Il suivait mes recommandations, Zalasta. Je lui avais dit de ne pas vous donner le Bhelliom, quoi qu'il arrive.

— Comment cela ? Et quand ? demanda Zalasta, surpris.

— Votre dingue de fils a dit à Elron de tuer la baronne Mélidéré. Elron est au-dessous de tout, lui aussi, alors que je suis entourée de gens remarquables, Zalasta. Mélidéré a détourné la lame qui devait lui percer le cœur et elle a fait la morte. J'ai feint l'hystérie pour lui chuchoter des instructions tout en la recouvrant d'un dessus-de-lit et j'en ai profité pour lui laisser ma bague. Vous n'avez plus toute votre tête, Zalasta, ajouta-t-elle avec un regard en coulisse. Vous auriez dû repérer que je ne l'avais plus.

— Vous êtes une femme de caractère, Ehlana, murmura-t-il. C'est un plaisir d'avoir des adversaires comme votre mari et vous.

— Votre appréciation me va droit au cœur. Comment Émouchet vous a-t-il blousé ?

— Nous n'en savons trop rien. Il a suivi nos instructions à la lettre depuis le moment où il a quitté Mathérion. Nous lui avons même fait faire plusieurs détours pour éviter les entourloupes. Puis Klæl s'est libéré et il est parti à la recherche du Bhelliom. Il a jeté un coup d'œil à l'homme que nous prenions pour Émouchet alors qu'il se trouvait sur un bateau qui traversait la mer d'Arjun, et il a tout de suite vu que ce n'était pas Anakha.

— Émouchet est donc quelque part dans la nature, le poing crispé sur le Bhelliom et des idées de meurtre en tête, fit-elle avec un sourire quasiment béat. Vous n'avez aucune idée de l'endroit où il peut être ;

vous ne savez probablement même pas à quoi il ressemble. Vous avez un gros problème, Zalasta.

— Je vous aime plutôt bien, au fond, Ehlana, fit-il avec un pauvre sourire. Vous avez de la ressource. Mes associés débiles n'ont pas encore compris la portée du stratagème imaginé par votre mari. S'il a réussi à faire en sorte que quelqu'un lui ressemble, il doit pouvoir aussi modifier ses propres traits.

— Il a acquis une grande expérience du déguisement au Rendor. Tout s'écroule autour de vous, pas vrai, Zalasta ? Je vous conseille de commencer à courir tout de suite.

— Je ne vais pas tarder à partir, en effet, mais avec vous. Dites à votre suivante de commencer les préparatifs. Vous allez partir en voyage.

— Qu'est-ce que tu racontes ? piaula Scarpa en se relevant tant bien que mal. Elle ne partira pas ! C'est ici que nous devons procéder à l'échange !

— Espèce d'imbécile ! fit Zalasta en montrant les dents. Tu ne croyais quand même pas que tu allais t'en tirer comme ça, non ? Je n'ai jamais eu l'intention de te laisser approcher à moins de cinq lieues du Bhelliom. J'aurais peut-être été mal inspiré de t'en empêcher, d'ailleurs, poursuivit-il tandis que Scarpa le regardait, bouche bée. Le Bhelliom t'aurait détruit à la seconde où tu l'aurais touché, crétin !

— Pas si j'avais eu les bagues. Elles m'auraient protégé, fit Scarpa, les yeux hagards.

— Les anneaux sont de la frime, ironisa Zalasta. Ils n'ont aucun pouvoir sur le Bhelliom.

— Tu mens !

— C'est ce que tu voudrais désespérément croire, pas vrai, Scarpa ? Tu pensais que, pour t'assurer le contrôle de l'instrument de pouvoir le plus puissant de l'univers, tu n'avais qu'à enfiler deux bagues ? C'est le Bhelliom qui a incité Ghwerig à faire les anneaux et qui a amené Aphraël à les voler. Tout le monde était tellement obsédé par les anneaux qu'il ne nous était même pas venu à l'idée de voler le Bhelliom aux Thalésiens.

— Tu te contredis, vieillard, répliqua Scarpa avec un rictus sardonique. Si le Bhelliom est tellement redoutable, comment se fait-il que les rois de Thalésie aient pu le toucher sans périr ?

— Le Bhelliom est vivant, espèce d'abruti. Il a une conscience. Il ne tue que ceux dont il veut la mort, et tu ferais sûrement partie du lot. Tu es mon fils, et même moi je dois me retenir pour ne pas te massacrer de mes propres mains. Tu entretenais le rêve dément, à moitié formulé, de prendre le Bhelliom et de commencer à lui donner

des ordres, pas vrai ?

Scarpa rougit et prit l'air penaud.

— Tu ne pouvais pas te fourrer dans ta pauvre tête malade que seul un Dieu ou Anakha pouvait manipuler le Bhelliom sans danger ? J'ai compris ça il y a plus d'un siècle. Pourquoi crois-tu que j'ai fait alliance avec Azash, puis avec Cyrgon ? Tu t'imagines peut-être que c'était par idéal religieux ? Tu pensais vraiment que le Bhelliom aurait fait de toi un adversaire digne de moi, Scarpa ? lança-t-il avec un sourire cruel. Tu te voyais enfiler les anneaux et ordonner au Bhelliom de me tuer, hein ? Pour un peu, je regretterais que cela ne doive jamais arriver. J'aurais tellement aimé voir ta tête quand le Bhelliom t'aurait lentement changé en pierre. Enfin, ça suffit. Venez ici, vous autres, aboya Zalasta en s'approchant de la porte.

Trois hommes entrèrent craintivement dans la pièce. Krager, apparemment dégrisé par la peur, Elron qui rentrait la tête dans les épaules comme s'il s'attendait au pire, et un Styrique à l'air cadavérique, à la longue barbe et aux yeux embrasés, enfoncés dans leurs orbites sous des sourcils broussailleux.

— Très bien, messieurs, reprit Zalasta. Les derniers événements nous obligent à changer radicalement nos plans. Nous en avons discuté, mon fils et moi, et il a décidé de rester en vie : il accepte de suivre mes instructions. Je vais emmener la reine et sa suivante dans un endroit sûr. Natayos n'offre plus une sécurité suffisante. Pour ce que nous en savons, il se pourrait même qu'Émouchet soit déjà là. Vous allez rester là, tous les trois, avec Scarpa, et continuer à envoyer des instructions au faux Émouchet. Nos ennemis ne doivent pas savoir que nous avons percé leur stratagème à jour. Vous ferez dire à Panem-Dea de préparer des appartements pour deux grandes dames, puis vous y enverrez une voiture fermée. Ces crétins n'ayant aucune notion de sécurité, tout le sud de l'Arjuna devrait être au courant avant même l'arrivée de votre messager. Je vous demande de surveiller ce fou de Scarpa. S'il ne suit pas mes instructions à la lettre, j'exige que vous convoquiez l'un des serviteurs d'Azash du monde souterrain pour le tuer. Choisissez le plus cruel et le plus hideux. Si mon fils me désobéit à nouveau, je veux qu'il crève lentement, très lentement, et je tiens à ce qu'on l'entende gueuler jusqu'à Mathérion.

Les yeux morts de Cyzada s'embrasèrent d'un éclat soudain. Il fixa un sourire épouvantable sur Scarpa, qui avait retrouvé tous ses esprits.

— Comptez sur moi, Zalasta, promit-il d'une voix caverneuse. Je sais à qui faire appel.

Scarpa recula craintivement.

— Où emmenez-vous les prisonnières, seigneur Zalasta ? demanda Elron d'une voix mal assurée. Où serez-vous à l'abri du monstre

vengeur qu'ils appellent Anakha ?

— Tu n'as pas besoin de le savoir, Elron, répondit Zalasta. Les Pandions ont la réputation de se montrer assez efficaces quand ils interrogent leurs prisonniers. Ce que tu ignores, tu ne pourras pas le révéler sous la torture.

— La torture ? répéta Elron, une octave plus haut, les yeux exorbités.

— C'est le monde réel, Elron, pas un rêve romantique. Toutes ces poses, ces déclarations grandiloquentes, tout ça, c'est fini. Mais je suis sûr que tu nous impressionneras beaucoup par l'héroïsme avec lequel tu endureras ton martyre, quand ils t'auront mis le grappin dessus.

Elron manqua tomber dans les pommes.

CHAPITRE XVII

Son Altesse royale, la princesse Danaé d'Élénie, était pensivement assise auprès d'une fenêtre, dans les étages supérieurs du château de sa mère. Le temps, dehors, était incertain, et un vent capricieux faisait voleter les feuilles mortes sur les pelouses ; on aurait dit des souris brunes. Danaé envisageait des stratégies, des options et des hypothèses tout en caressant distraitement son chat qui ronronnait.

Mirtaï était plantée à quelques pas de là dans le couloir, toute de cuir noir et d'acier poli vêtue, le visage figé dans une morne austérité, la main sur la poignée de son épée.

— Tu m'en veux toujours ? lui demanda Danaé sans même la regarder.

— Il ne m'appartient pas d'approuver ou de désapprouver les agissements de ma propriétaire, rétorqua Mirtaï d'un ton rigoureux.

— Oh, ça suffit. Viens ici.

Mirtaï s'approcha de sa petite maîtresse fantasque.

— À vos ordres, Altesse.

— Je vais essayer encore une fois. Écoute-moi bien, s'il te plaît.

— À vos ordres, Altesse.

— Ça commence à devenir agaçant, tu sais. Nous t'aimons, Mirtaï.

— Serait-ce, Votre Altesse, un pluriel de majesté ?

— Tu m'énerves, Mirtaï. Nous t'aimons tous et nous serions morts de chagrin si tu t'étais tuée. Si je t'ai parlé comme ça, c'était pour te remettre les idées à l'endroit, espèce de cruche.

— Je sais pourquoi vous avez fait ça, Danaé, mais étiez-vous obligée de m'humilier devant tout le monde ?

— Je te présente mes excuses.

— Vous ne pouvez pas faire ça. Vous êtes reine, et une reine ne s'excuse pas.

— Je peux si je veux, fit Danaé. C'est ce que je suis en train de faire, d'ailleurs.

Mirtaï éclata de rire et embrassa la petite fille.

— Vous ne serez jamais une vraie reine, Danaé.

— Bah, être reine, ça consiste à obtenir tout ce qu'on veut, et j'y arrive tout le temps, alors… Je ne vois pas pourquoi il me faudrait une couronne ou une armée pour si peu.

— Votre Altesse est une petite fille trop gâtée.

— Je sais, et si tu savais ce que c'est bon !

Puis la princesse entendit un murmure indistinct, presque imperceptible. Un murmure évidemment inaudible pour Mirtaï.

— Tu pourrais aller voir Mélidéré ? demanda-t-elle. Elle doit me chercher. C'est l'heure d'une de ces leçons pour filles, ajouta-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Elle donne des leçons de bonnes manières à l'usage de la cour et des personnages royaux, rectifia Mirtaï. Ce sont des choses qu'on se doit de connaître quand on veut être reine.

— Personnellement, je trouve ça nul. Enfin, va lui dire que je vous rejoins d'ici une minute.

Elle la regarda s'éloigner et appela tout bas, dans le vide :

— Qu'y a-t-il, Setras ?

— Les bonnes manières n'ont pas de secret pour toi, Aphraël, commença son cousin aux cheveux bouclés en apparaissant soudain à côté d'elle. Pourquoi continues-tu à prendre des leçons ?

— Pendant que Mélidéré fait ça, elle ne court pas le guilledou. Je me suis donné beaucoup de mal pour les rapprocher, Stragen et elle. Je n'aimerais pas qu'elle gâche tout en allant s'amuser ailleurs, ce qui pourrait arriver si elle commençait à s'ennuyer.

— C'est très important pour toi, hein ? fit Setras, l'air un peu intrigué. Pourquoi t'intéresses-tu à la façon dont ils se reproduisent ?

— Tu ne comprendrais pas, Setras. Tu es trop jeune.

— J'ai le même âge que toi.

— Oui, mais tu te fiches de ce que font tes adorateurs quand ils sont seuls.

— Je sais ce qu'ils font. C'est ridicule.

— N'empêche qu'ils ont l'air de trouver ça bien.

— Les fleurs font ça plus dignement, répondit-il avec un reniflement.

— Bon, c'est tout ce que tu avais à me dire ?

— Oh, j'allais oublier ! J'ai un message pour toi. Il y a un chevalier alcion – un de ceux qui me servent. Tu dois le connaître. Un type au visage lunaire appelé Tynian.

— Je vois.

— Bref, quand il est revenu de Chyrellos, il a pris tous les Pandions assez doués pour transmettre des messages et les a emmenés dans cette partie du monde de sorte qu'il n'y a plus personne parmi les chevaliers de l'Église pour te dire ce qui se passe au Zémoch.

— Je suis au courant. Anakha va en parler à Tynian. Que s'est-il

passé au Zémoch ?

— Les chevaliers de l'Église ont eu une escarmouche avec Klæl. Un tiers d'entre eux auraient été tués.

Aphraël lâcha un chapelet de jurons démoniaques.

— Aphraël ! s'étrangla Setras. Tu ne devrais pas parler comme ça !

— La ferme, Setras. Tu ne pouvais pas me le dire tout de suite ?

— Cette autre chose m'intriguait, avoua-t-il. Ce n'est pas comme s'ils s'étaient tous fait tuer. Il en reste encore pas mal. Dans peu de temps ils seront aussi nombreux que s'il ne s'était rien passé. Ils sont incroyablement prolifiques.

— Je les aime tous, espèce d'emplâtre ! Je ne veux en perdre aucun.

— C'est de la gourmandise. C'est l'un de tes défauts, cousine. Tu ne peux pas tous les garder, tu le sais bien.

— À ta place, Setras, je ne parierais pas là-dessus. Je ne fais que commencer. C'est impossible ! fit-elle en levant les bras au ciel. Tu n'as même pas compris le message que tu devais me transmettre. Où sont les chevaliers de l'Église, en ce moment ?

— Ils traversent les steppes d'Astel central pour envahir la Cynesga. Ils risquent de retomber sur Klæl en arrivant là-bas. J'espère qu'ils ne se feront pas tuer jusqu'au dernier, ce coup-ci.

— Qui les commande ?

— Un serviteur de Romalic, un vieillard appelé Abriel. Enfin, c'est lui qui les commandait quand ils ont quitté Chyrellos, mais il s'est fait tuer au Zémoch, et il a été remplacé par un des grand prêtres de l'Église du Dieu élène, un Thalésien appelé Bergsten.

— J'aurais dû m'en douter. Bon, j'ai deux ou trois choses à voir avec Bergsten. Lui, au moins, il me fournira un compte rendu détaillé des événements.

— Moi qui espérais tant t'aider, protesta Setras, un peu vexé.

— C'est très bien, mon cousin, fit Aphraël, magnanime. Ce n'est pas ta faute si tu n'as pas suivi le déroulement des opérations.

— J'ai tellement de choses importantes en tête, Aphraël, répondit-il, sur la défensive. Passe me voir, un de ces jours ! J'ai fait, pas plus tard qu'hier, un coucher de soleil si joli que j'ai décidé de le garder.

— Setras ! Tu ne peux pas arrêter le soleil comme ça !

— Il n'y a personne qui habite là, Aphraël. On ne s'en rendra pas compte.

— Oh, Seigneur ! fit-elle en se prenant la tête à deux mains.

— Je te déçois, hein ? fit-il, la lèvre tremblante, et ses grands yeux lumineux s'emplirent de larmes. Moi qui fais tout ce que je peux pour

que vous soyez fiers de moi, toi et les autres.

— Mais non, Setras, lui assura-t-elle. Je t'aime gros comme Ça.

— Alors tout va bien ? fit-il en se rassérénant.

— Tu es un cœur, Setras, dit-elle en l'embrassant. Allez, file. Il faut que je parle aux autres, maintenant.

— Tu viendras voir mon coucher de soleil ?

— C'est promis, mon cousin. Allez, vas-y, ordonna-t-elle, puis elle souleva Mmrr et lui souffla dans l'oreille. Réveille-toi !

Les yeux jaunes s'ouvrirent.

— Retourne à l'endroit où nous nichons. J'ai quelque chose à faire, dit la petite princesse en langue chat, et elle le déposa à terre.

Le chat arqua le dos, bâilla à se décrocher la mâchoire et s'éloigna docilement dans le couloir, la queue en point d'interrogation.

Danaé parcourut les environs du regard et s'assura, par tous ses sens, qu'elle était bien seule. Il y avait des tas de mâles humains dans les couloirs de ce château, et l'apparition d'une déesse nue excitait toujours les mâles humains. C'était très flatteur, évidemment, mais c'était aussi un peu déroutant pour une créature totalement dénuée d'instinct reproducteur. Elle avait beau faire, Aphraël ne comprenait pas que les hommes puissent manquer de discernement à ce point quand ils étaient mus par leurs pulsions.

La Déesse-Enfant reprit brièvement sa vraie personnalité et se divisa, redevenant les deux petites filles.

— Tu commences à grandir, Danaé, nota Flûte.

— Ça se voit déjà ?

— C'est sensible. Enfin, tu as encore du chemin à faire avant d'être adulte. Tu es vraiment sûre de vouloir subir tout ça ?

— Ça pourrait nous aider à les comprendre. Je parierais que Setras ne sait même pas qu'il faut un mâle et une femelle pour… enfin, tu vois ce que je veux dire.

— Setras n'est pas très brillant. Je peux t'emprunter Mirtaï ? demanda Flûte.

— Pour quoi faire ?

— Tu n'as pas vraiment besoin d'elle ici, et après ce qui s'est passé à Dirgis, j'aimerais qu'une personne de confiance monte la garde auprès de Séphrénia.

— Bonne idée. Allons parler avec Sarabian et les autres. Ils devraient pouvoir envoyer des messagers aux gens avec qui nous ne pouvons pas entrer en contact.

— Ce serait tellement plus pratique s'ils étaient tous à nous,

commenta Flûte en hochant la tête d'un air entendu.

— Setras avait raison, fit Danaé en riant. Nous sommes peut-être un peu trop gourmandes, non ?

— Nous les aimons tous, Danaé. Je ne vois pas pourquoi ils ne nous aimeraient pas.

Les deux petites filles s'éloignèrent, main dans la main.

— Dis, Danaé, reprit Flûte, tu crois que Mirtaï aurait le vertige ?

— Le portrait de Talen était vraiment ressemblant, hein ? murmura Tynian.

— C'est incroyable, acquiesça Ulath. Ce garçon a vraiment du talent.

— Oui. Et en plus il dessine bien.

Ulath eut un petit rire. Puis il regarda les hommes groupés autour de Parok et entraîna Tynian un peu à l'écart.

— Parok leur donne ses instructions, murmura-t-il. L'Arjuni au pourpoint flamboyant parle au nom du roi Rakya.

— Sarabian va lui en vouloir à mort.

— Je ne serais pas surpris de voir d'ici peu un autre monarque sur le trône d'Arjuna, approuva Ulath.

— Qu'a dit Parok au sujet de Natayos ? Tu es sûr d'avoir bien compris ?

— Absolument. Juste avant sa prise de bec avec le duc de Milanis, Parok a dit que Scarpa voulait faire quitter Natayos à son armée avant la remise du dernier message à Émouchet. J'ai failli hurler de joie quand il a dit qu'ils allaient demander à Émouchet de s'y rendre pour l'échange.

— Il faut être prudent. Il se pourrait qu'ils gardent Ehlana ailleurs et ne l'amènent à Natayos qu'au dernier moment.

— Nous en aurons le cœur net quand Xanetia sera arrivée, répondit Ulath.

La porte s'ouvrit et un serviteur en livrée parut sur le seuil de la pièce.

— Un messager vient d'arriver de Natayos, annonça-t-il. Il a failli crever son cheval sous lui.

— Les chevaux ne coûtent pas cher. Fais entrer l'homme.

— Je ne sais pas, mais ce gaillard ne m'est pas sympathique, souffla Tynian.

— À moi non plus, répondit Ulath. Nous sommes bien invisibles, hein ? demanda-t-il en proie à un doute soudain.

— C'est ce que dit Ghnomb.

— Tu imagines la tête que ferait Parok s'il se faisait soudain découdre le ventre par un couteau invisible ?

— Lentement, précisa Tynian. Très, très lentement.

Le messager de Natayos était un Dacite dépenaillé qui entra dans la pièce en titubant d'épuisement.

— Ah, monseigneur ! fit-il en haletant. Loué soit le Ciel qui m'a permis de vous trouver !

— Parle, faquin !

— Je pourrais avoir un peu d'eau ?

— Parle d'abord, tu boiras après.

— Messire Scarpa m'ordonne de vous dire que l'homme que vous surveillez n'est pas Émouchet.

— Je vois que Scarpa a définitivement sombré dans la folie.

— Non, monseigneur. Zalasta l'a confirmé. Un dénommé Klæl – Ils disent que vous le connaissez – est allé voir l'homme à qui vous remettiez les messages, et d'après ce Klæl, l'homme au nez cassé ressemblerait à Émouchet, mais ce ne serait pas lui.

Parok lâcha un chapelet de jurons.

— Ça fiche tout par terre, grommela Tynian. Il faut prévenir Aphraël. Bérit et Khalad sont en danger.

— Scarpa a-t-il tué la femme d'Émouchet ? s'enquit le baron Parok.

— Non, monseigneur. Zalasta l'en a empêché. Je dois vous dire de ne pas laisser savoir à l'imposteur que nous sommes prévenus de son stratagème. Zalasta a besoin d'un peu de temps pour mettre les prisonnières en sûreté. Il veut que vous poursuiviez comme si de rien n'était. Il vous préviendra quand vous pourrez tuer l'homme qui se fait passer pour Émouchet.

— Zalasta a donc repris le commandement ?

— Oui, monseigneur. Messire Scarpa est… un peu perturbé.

— Dis qu'il a complètement déjanté, tu seras plus près de la vérité. J'ai toujours pensé qu'il ne faudrait pas grand-chose pour le faire basculer dans la folie, marmonna-t-il en arpentant la pièce. Enfin, ça vaut probablement mieux comme ça. Zalasta est peut-être un Styrique, mais au moins il a toute sa tête. Retourne lui dire que j'ai bien reçu son message et que je ne ferai rien pour déranger ses plans. Fais-lui savoir que je n'ai jamais eu la moindre considération pour Scarpa et assure-le de ma loyauté.

— Je n'y manquerai pas, messire.

Le duc de Milanis traversa la pièce et s'approcha de la fenêtre.

— Au nom du Ciel, quelle est cette horrible odeur ? s'exclama-t-il.

Tynian se retourna et vit l'énorme Troll planté juste derrière eux.

— Bhlokw, souffla-t-il, il n'est pas bon que tu entres ainsi dans le repaire des hommes-choses.

— C'est Khwadj qui m'envoie, expliqua Bhlokw. Il en a assez d'attendre. Il veut brûler les malfaisants tout de suite.

La grisaille environnante s'emplit soudain de fumée et la présence énorme du Dieu du Feu fut parmi eux.

— Ta chasse prend trop de temps, Ulath-de-Thalésie. As-tu trouvé des malfaisants ? Dans ce cas, indique-les-moi. Je les ferai brûler pour l'éternité.

Tynian et Ulath échangèrent un long regard. Puis Tynian eut un sourire carnassier.

— Allez, on le fait, dit-il.

— On ne va pas s'en priver, approuva Ulath. Notre chasse a été couronnée de succès, Khwadj, dit-il en regardant le Dieu du Feu qui vacillait près de lui. Nous avons trouvé l'un de ceux qui ont enlevé la compagne d'Anakha. Tu peux dès maintenant le faire brûler pour l'éternité. Mais nous en chassons d'autres en ce moment, et nous craignons qu'ils ne nous échappent si nous les effrayons. Ghnomb pourrait-il emmener dans le Non-Temps celui que nous avons trouvé ? Si tu le faisais brûler dans le Non-Temps, les autres membres de son troupeau ne prendraient pas la fuite en sentant la fumée et en entendant ses cris de douleur.

— C'est bien pensé en vérité, Ulath-de-Thalésie, acquiesça Khwadj. Je vais parler à Ghnomb. Il fera en sorte qu'il se consume à jamais dans le Non-Temps. Lequel dois-je faire brûler ?

— Celui-ci, répondit Ulath en indiquant le baron Parok.

Le duc de Milanis resta un pied en l'air, changé en statue. Le baron Parok continuait à déambuler dans la pièce sans remarquer que tous, autour de lui, s'étaient figés.

— Nous devrons user des plus grandes précautions, dit-il, puis, en se retournant, il faillit trébucher sur le messager épuisé. Écarte-toi de mon chemin, imbécile ! lança-t-il.

L'homme ne bougea pas.

— Je t'ai dit de transmettre un message à Zalasta, écuma Parok. Que fais-tu encore ici ?

Il frappa le messager en plein visage et poussa un cri de douleur. C'était comme si sa main s'était écrasée sur un bloc de pierre. Il regarda autour de lui, affolé.

— Qu'avez-vous tous ? demanda-t-il d'une voix rendue stridente par la terreur.

— Que dit-il ? demanda Khwadj de sa terrible voix.

Parok regarda l'immense Dieu des Trolls, poussa un cri et courut vers la porte, épouvanté.

— Il ne comprend pas qu'il est dans le Non-Temps, expliqua Ulath, en langue trolle.

— Il faut qu'il réalise le pourquoi de son châtiment, déclara Khwadj. Peut-être que si tu lui parlais en bruits d'oiseau, comme font les hommes-choses… ?

— Je vais faire en sorte qu'il comprenne, promit Ulath.

— Ce serait bien, oui. Parle-lui.

Parok flanquait de grands coups de poing dans la porte qui ne voulait pas bouger.

— Ça ne sert à rien, mon pauvre vieux, fit Ulath. Le destin vient de te jouer un très mauvais tour. Ce grand gaillard avec la fumée qui lui sort par les oreilles est Khwadj, l'un des Dieux des Trolls. Il t'en veut d'avoir enlevé la reine Ehlana.

— Qui êtes-vous ? hurla le baron, terrifié. Que se passe-t-il ici ?

— Tu viens d'arriver sur le lieu de ta damnation éternelle, répondit Tynian. Tu n'as peut-être pas entendu, mais Khwadj a une dent contre toi. Les Trolls ont un sens moral élevé. Les enlèvements contre rançon, les empoisonnements, toutes ces choses auxquelles nous sommes habitués les dérangent énormément. Il y a quand même un petit avantage : tu vas vivre éternellement. Tu ne mourras jamais.

— Que voulez-vous dire ?

— Tu vas voir.

— Il a compris, maintenant ? demanda Khwadj avec impatience.

— Nous pensons que oui, répondit Ulath en langue trolle.

— Parfait.

Khwadj s'approcha implacablement du Dacite qui se recroquevillait devant lui, tendit son énorme patte et la lui appliqua sur le crâne.

— Brûle ! gronda-t-il.

Le baron Parok poussa un cri rauque. Puis ce fut comme si son visage se fendait, et des flammes incandescentes en jaillirent. Son pourpoint commença à fumer, prit feu, sa poitrine s'embrasa. Et pas un instant il ne cessa de hurler.

Il avait encore forme humaine, mais il n'était plus que flammes, à présent. Il brûlait sans se consumer, en dansant et en braillant de douleur.

Khwadj flanqua un coup de son énorme patte sur la porte qui vola en éclats incandescents.

— Cours ! ordonna-t-il dans un rugissement. Cours pour toujours et brûle à jamais !

Le Dacite en flammes s'enfuit en hurlant.

Les habitants de la ville d'Arjun, figés dans un éternel présent, ne voyaient pas le spectre embrasé qui courait dans leurs rues silencieuses. Ils n'entendaient pas ses cris d'agonie. Ils ne le virent pas fuir vers la rive du lac.

Le baron Parok courait, transformé en flammes, une traînée de fumée noire, huileuse, dans son sillage. Arrivé aux docks, il se rua, en brûlant de plus belle, sur une jetée qui s'avançait sur les eaux noires de la mer d'Arjun. Arrivé au bout du quai, il plongea, avide de s'immerger dans l'eau qui, pensait-il, étancherait ses douleurs. Mais la surface du lac était figée comme le temps lui-même. Elle resta aussi dure que le diamant. Le spectre de feu poussa un hurlement de frustration, s'agenouilla sur la surface étincelante et cogna dessus des deux poings en suppliant qu'on le laisse s'engloutir dans sa fraîcheur bénie. Puis il se releva d'un bond, mû par un ordre terrible du Dieu des Trolls. Il repartit en poussant des cris d'agonie et traversa en courant la surface de cristal noir.

La torche humaine se réduisit à un point incandescent dans le lointain et l'infinie solitude de sa plainte se perdit dans la nuit indifférente.

— Je voudrais bien qu'Émouchet revienne, murmura Talen en grimpant les marches déglinguées. Nous avons des choses importantes à lui dire, et sans lui nous n'avons aucun moyen de transmettre ces informations aux autres.

— Nous n'y pouvons rien pour le moment, répondit Stragen. Voyons comment Valash prendra l'histoire que tu lui as concoctée. Reste dans le vague jusqu'à ce que nous voyons de quel côté il va bondir.

— D'ici deux minutes, tu vas m'apprendre à faire les poches à un quidam.

— C'est bon, soupira Stragen. Je te demande pardon. Je reconnais humblement que tu sais ce que tu fais.

— Oh, merci, Vymer ! fit Talen avec un feint enthousiasme. Merci, merci infiniment !

— Toi, tu as passé trop de temps avec la princesse Danaé, marmonna aigrement Stragen. J'espère qu'elle t'épousera. Tu ne l'auras pas volé.

— Que des betteraves te poussent dans le ventre, Stragen ! Et puis il

n'y a rien à craindre ; je cours plus vite qu'elle.

— Ça ne suffit pas toujours, Reldin. Moi aussi, je croyais savoir courir, et Mélidéré m'a coupé les pattes d'un seul mot.

— Ah bon ? Et quel mot ?

— Fortune, mon jeune ami. Elle m'a fait miroiter une immense fortune, et en or encore.

— Tu t'es vendu pour de l'or, Stragen ? fit Talen d'un ton accusateur. Tu as trahi tous les célibataires du monde pour de l'or ?

— Tu n'en aurais pas fait autant, peut-être ?

— C'est une question de principe, répondit Talen d'un ton supérieur. Je ne me vendrais pas, même pour une fortune.

— Mouais. On verra ce que Danaé t'offrira, pauvre innocent. Si tu te mets à courir tout de suite, tu as peut-être une chance de lui échapper, mais j'en doute. Je connais ton père ; il y a une certaine faiblesse dans la famille. Danaé finira par t'avoir, Talen. Tu n'as pas une chance.

— Bon, si on parlait d'autre chose ? C'est très déprimant.

Stragen éclata de rire et ils franchirent la porte, en haut des marches.

Valash était assis à la maigre lueur d'une unique chandelle et il écoutait avec résignation Ogerajin débiter un chapelet ininterrompu de phrases décousues.

— Il ne va pas mieux, on dirait, nota Stragen en s'approchant.

— Il n'ira jamais mieux, Vymer, soupira Valash. J'ai déjà vu les ravages de ce mal. Ne vous approchez pas trop. Il est extrêmement contagieux, à ce stade.

— Sûr que j'ai pas envie d'attraper ce qu'il a, fit Talen en frissonnant.

— Vous avez quelque chose pour moi ? demanda Valash.

— Faut voir, maître Valash, répondit Talen avec circonspection. Je ne suis pas très sûr de l'origine de mon information, mais vous voudrez peut-être la transmettre quand même à Panem-Dea. Ça les concerne assez directement, alors ils feraient peut-être bien de prendre des précautions.

— Dites toujours, fit Valash.

— Voilà : j'ai entendu deux soldats arjunis bavarder dans une taverne, près du front de mer. De vrais soldats, pas de ceux que messire Scarpa a enrôlés, je veux dire. Ils parlaient des ordres qui venaient de leur parvenir d'Arjuna. Eh bien, ils s'apprêteraient à mener campagne dans la jungle. Ils monteraient une attaque sur le campement de Scarpa, à Panem-Dea.

— Impossible ! fit Valash dans un reniflement.

— L'ordre aurait été envoyé à leurs officiers par le roi Rakya en personne. Il se pourrait, évidemment, qu'il y ait eu une erreur de transmission, mais ils étaient convaincus que l'armée arjunie s'apprêtait à attaquer les forces de Scarpa. Je me suis dit que je devais vous prévenir.

— Ces soldats étaient ivres, Reldin. Le roi Rakya est notre allié.

— Vraiment ? Eh bien, dans ce cas, il devrait le faire savoir à ses hommes. Les deux que j'ai entendus ne parlaient que du butin qu'ils allaient rapporter de Panem-Dea.

— La reine arrive à Panem-Dea, chantonna soudain Ogerajin d'une voix geignarde, sur l'air d'une vieille berceuse. La reine arrive à Panem-Dea.

Puis il éclata d'un rire grinçant.

— Du calme, maître Ogerajin, dit Valash d'un air chagrin, en jetant à Stragen et Talen un coup d'œil angoissé.

— La reine arrive à Panem-Dea, dans une voiture fermée, caqueta Ogerajin.

— N'écoutez pas ce qu'il raconte, dit un peu trop vite Valash. Il délire.

— Il a vraiment perdu la tête, hein ? nota Stragen.

— Six chevaux blancs et des roues d'argent…, chantonnait Ogerajin.

— Vous avez déjà entendu de telles bêtises ? demanda Valash avec un pauvre petit rire.

— Notre présence doit le perturber, suggéra charitablement Stragen. Il finit tout de même par s'endormir, en fin de journée ?

— Généralement, oui, confirma Valash.

— Bon, eh bien, à partir de maintenant, nous viendrons après minuit. Quand il dormira.

— Je préférerais, Vymer, confirma Valash en les regardant d'un air ennuyé. Il n'a pas toujours été comme ça, vous savez. C'est la maladie.

— C'est sûr. Il raconte n'importe quoi.

— Absolument. Il a complètement perdu l'esprit. Je vous conseille d'oublier cette stupide chanson, fit Valash en péchant quelques pièces dans sa bourse. Tenez. Revenez quand il dormira.

Les deux voleurs s'inclinèrent bien bas et sortirent.

— Il était nerveux, hein ? nota Talen en descendant l'escalier.

— Fallait qu'il soit rudement troublé pour puiser comme ça dans sa bourse !

— Bon, où on va ? demanda Talen en arrivant au pied de l'escalier.

— Nulle part pour le moment. Tu ne le répéteras pas, hein ?

— Quoi donc ?

Mais Stragen baragouinait déjà dans une langue gutturale, en décrivant des mouvements compliqués avec ses doigts.

Talen le vit ouvrir les mains et esquisser le geste de lancer un pigeon en l'air. Son regard devint distant, ses lèvres remuèrent sans bruit pendant un instant, puis il eut un sourire.

— Elle était sacrement surprise, dit-il. Allons-y.

— Que s'est-il passé ? demanda Talen.

— Je viens d'informer Aphraël de ce que nous avons découvert, répondit Stragen en haussant les épaules.

— Toi ? Et depuis quand connais-tu la magie styrique ?

— Ce n'est pas si compliqué, répondit Stragen avec un grand sourire. J'ai vu Émouchet le faire assez souvent, et je parle styrique, après tout. Les gestes étaient un peu compliqués à retenir, mais Aphraël m'a donné quelques tuyaux. Je ferai mieux la prochaine fois.

— Comment pouvais-tu savoir que ça marcherait ?

— Je n'en savais rien. Mais je me suis dit qu'il était temps d'essayer. Aphraël était très fière de moi.

— Tu viens de te porter volontaire pour la servir, tu sais ? Tu es son esclave, maintenant. Elle te tient.

— Et alors ? répliqua Stragen. Il y a pire. Aphraël est une petite voleuse, comme moi, alors nous sommes faits pour nous entendre. Bon, on y va ?

CHAPITRE XVIII

— Tu en es sûre ? demanda âprement Émouchet.

— Kalten me l'a affirmé, répondit Aphraël. Au moment où il passait devant la maison, Aleanne s'est mise à chanter et il a reconnu sa voix.

— Tu pourrais m'emmener à Natayos ?

— Emmenons d'abord les autres à Dirgis. Je veux mettre Xanetia et Séphrénia au courant des derniers événements.

— Je sais déjà tout ça. Il faut que j'aille à Natayos, Aphraël.

— Chaque chose en son temps. Il ne nous faudra pas longtemps pour aller à Dirgis, et les autres pourraient avoir des idées utiles. Allons-y ; ils nous attendent dans la salle des cartes.

Il y eut une petite discussion avant le départ.

— Je n'ai pas besoin de cheval, insista Betuana en serrant les lacets de ses bottes.

— Fais ce que je te dis, Betuana, je t'en prie, soupira Aphraël.

— Je cours plus vite que les chevaux. Pourquoi m'en encombrer ?

— Parce que ça me facilite les choses. Je t'en prie, Betuana, pour me faire plaisir…

Betuana rendit les armes en riant.

Ils sortirent dans la cour enneigée, montèrent à cheval et s'éloignèrent dans les rues de Sarna. Le ciel était bouché et les montagnes environnantes disparaissaient dans la brume. Ils quittèrent la ville par la porte est et prirent la route qui montait vers la gorge. Betuana tenait la Déesse-Enfant blottie sous sa cape. La personnalité de sa « fille » troublait profondément Émouchet. Il savait qu'elle était d'une sagesse incommensurable, et en même temps c'était à bien des égards une toute petite fille. Puis il songeait à la vraie Déesse, à sa vérité toute nue, et tout espoir de la comprendre s'évanouissait.

— On ne pourrait pas aller plus vite ? ronchonna Vanion. Il piaffait d'impatience depuis qu'il avait appris l'agression dont Séphrénia avait été victime, et Émouchet craignait parfois d'être obligé de le retenir par la force.

— Vite ou lentement, ça ne veut rien dire, Vanion, répondit-il. Nous pourrions y aller à quatre pattes, nous arriverions au même moment.

— Comment fais-tu pour rester aussi calme ?

— Au bout d'un moment, on s'engourdit, fit Émouchet avec un petit rire.

Ils arrivèrent peu après au sommet de la colline qui dominait la ville de Dirgis… sur laquelle brillait un beau soleil.

— C'est incroyable ! s'exclama Itagne.

Il se retourna pour regarder la route qu'ils venaient de suivre et ouvrit de grands yeux.

— Je t'avais dit de ne pas faire ça, Itagne, lui rappela Aphraël.

— Il neige toujours ici, fit-il d'une voix étranglée, mais… Il regarda les champs de neige qui étincelaient au soleil, devant eux.

— Pourquoi les gens s'arrêtent-ils toujours à cet endroit ? demanda la petite fille avec humeur. Continue, Itagne. Quand tu auras franchi la ligne de démarcation entre les deux endroits, il n'y aura plus rien pour t'ennuyer, tu verras.

Itagne se tourna résolument vers l'avant et s'engagea sous le soleil éclatant.

— Vous y comprenez quelque chose, Émouchet ? demanda-t-il d'une voix étouffée.

— Un peu. Vous voulez vraiment savoir ce qui vous arrive quand vous passez par l'endroit où cent lieues viennent de disparaître dans le néant ?

Itagne eut un frémissement.

Ils descendirent la colline, entrèrent en ville et s'engagèrent dans les ruelles étroites, obstruées par des congères. Ils arrivèrent à l'auberge et mirent pied à terre dans la cour.

— À propos, Betuana, Engessa va bien, maintenant, annonça Aphraël. Je le maintiens dans un profond sommeil afin que tout s'arrange.

— Qui veille sur lui ? Je devrais peut-être y aller.

— Non, Betuana. Plus tard, peut-être. Et puis il n'est pas tout seul. Je suis auprès de lui. Ne te pose pas de questions, coupa fermement Aphraël. Engessa-Atan est un homme remarquable. On ne le dirait pas comme ça, parce qu'il ne parle pas beaucoup, mais je m'en suis aperçue en plongeant dans son esprit.

— Je l'ai toujours su, rectifia Betuana. Combien de temps restera-t-il ainsi loin de moi… de nous ?

— Quelques semaines, répondit Aphraël comme si elle n'avait pas remarqué le lapsus de la reine. Je veux être sûre qu'il est complètement rétabli. Bon, allons-y avant que Vanion ne fasse une crise d'apoplexie.

Ils entrèrent dans l'auberge où le patron semblait tellement absorbé par l'astiquage d'une table qu'il ne les vit pas. Arrivé sur le palier, Émouchet reconnut avec surprise Mirtaï qui montait la garde devant

la porte de Séphrénia.

— Que faites-vous là ? s'étonna-t-il. Je vous croyais à Mathérion.

— On m'a empruntée, répondit-elle. Comme une vieille cape.

— Tu sais que ce n'est pas vrai, Mirtaï, protesta Aphraël. Danaé est parfaitement en sûreté là-bas, alors que nous avions besoin de quelqu'un pour veiller sur Séphrénia.

Ils clignèrent les yeux en entrant dans la chambre baignée de soleil. Séphrénia était assise dans son lit, Xanetia penchée sur elle dans une attitude protectrice.

Vanion se précipita vers la femme de son cœur, s'agenouilla auprès d'elle et la prit tendrement dans ses bras.

— Je ne veux plus jamais te quitter des yeux, dit-il d'une voix étranglée.

Séphrénia lui prit le visage entre ses deux mains et l'embrassa.

— Tu vas te faire mal.

— Chut, Vanion, dit-elle en lui plaquant farouchement la tête sur son cœur.

Aphraël les regarda un instant, ses grands yeux brillant de larmes. Puis elle se secoua.

— Allons-y, dit-elle sèchement. Il s'est passé beaucoup de choses depuis la dernière fois que nous nous sommes trouvés réunis.

— Toutes mauvaises, précisa Itagne d'une voix sépulcrale.

— Pas tout à fait, rectifia-t-elle. Le plus grave, c'est que les chevaliers de l'Église sont tombés dans une embuscade tendue par Klæl et de curieux guerriers, dans les monts du Zémoch. La moitié sont morts ou blessés.

— Seigneur ! gémit Itagne.

Émouchet, qui savait déjà tout cela, l'écoutait distraitement en laissant vagabonder ses pensées du côté de Klæl et de ses mystérieux guerriers. Il effleura du bout des doigts la bosse que faisait le Bhelliom sous sa tunique. *Rose Bleue*, appela-t-il mentalement.

Je t'entends, Anakha.

Nos amis ont à nouveau rencontré Klæl. Il est entouré de guerriers venus d'ailleurs.

Rien ne le laissait prévoir. Klæl n'est point fait pour engager le combat avec les hommes à cause de sa taille.

M'est avis que ces soldats ne sont pas de notre monde. Ils ont le sang jaune et leur visage ressemble beaucoup à celui de Klæl.

Ah. Je t'ai dit une fois, tu t'en souviens peut-être, que nous nous disputions, Klæl et moi, la possession des différents mondes auxquels j'ai

donné naissance. Cela me fait grand-peine de l'admettre, Anakha, mais je ne l'ai pas toujours emporté. Klæl m'a arraché certains de ces mondes. C'est de l'un d'eux – Arcera, j'imagine – qu'il a amené ces guerriers que vous avez rencontrés.

Ils sont terrifiants, Rose Bleue, mais pas invincibles. Nous avons remarqué qu'ils donnaient des signes de défaillance lors de leurs séjours prolongés dans notre monde.

Le contraire serait étonnant. Une bouffée de l'atmosphère d'Arcera te brûlerait les poumons. L'air de ce monde est doux, léger, et tous les êtres qui le peuplent le peuvent aisément assimiler. Les habitants d'Arcera n'ont pas cette chance. La façon dont ils assimilent les miasmes toxiques de leur planète mère est fort complexe. De plus, ce qui serait mortel pour toi leur est devenu indispensable. Je suis sûr que l'air de ce monde leur paraît trop ténu et ne leur convient point.

Serait-il mortel pour eux ? insista Émouchet.

Avec le temps, c'est certain.

Te risquerais-tu à estimer le temps qu'il faudrait à notre air pour les tuer ?

Quelle sauvagerie, Anakha !

Les guerriers de Klæl nous surpassent en force et en nombre, Rose Bleue. Ils constituent une grave menace pour notre cause. Nous devons savoir combien de temps ils peuvent survivre ici.

Cela peut varier d'un guerrier à l'autre. Pas plus d'une journée, à coup sûr, et l'épuisement hâtera le processus.

Je te remercie, Rose Bleue. Nous imaginerons, mes compagnons et moi-même, un moyen d'utiliser cette information au mieux.

— Fais un peu attention, Émouchet, protesta Aphraël.

— Pardon. Je m'entretenais avec notre ami, fit-il en tapotant la bosse que faisait le Bhelliom sous sa tunique. J'ai recueilli certaines informations sur les défaillances des guerriers de Klæl. Il faudra que nous mettions une tactique au point, ajouta-t-il à l'intention de Vanion.

— Tu es sûre que Bérit et Khalad vont bien ? s'enquit Séphrénia.

Aphraël acquiesça.

— Zalasta veut nous laisser ignorer qu'il a découvert notre stratagème. Il a donné ordre à ses hommes de faire comme si de rien n'était. Bon, c'est à peu près tout. Bergsten arrive par les steppes ; Kalten, Bévier et Caalador sont déjà à Natayos. Et Ulath, Tynian et leur Troll apprivoisé y seront d'ici peu.

— Si vous pouviez faire passer un message à l'empereur, reprit Itagne, il faudrait le prévenir que le roi d'Arjuna a partie liée avec

Scarpa.

— Je m'en occupe, promit Aphraël, puis elle fronça les sourcils. Dis donc, Séphrénia, tu as enseigné les secrets du Styricum à Stragen ?

— Non, pourquoi ?

— Il a lancé le sort d'invocation. Un peu maladroitement, mais il a réussi à attirer mon attention quand même.

— Comment l'a-t-il appris ? s'exclama Vanion qui tenait toujours Séphrénia dans ses bras.

— En vous regardant faire, sans doute. Stragen n'a pas ses yeux dans sa poche, et il parle styrique. Voler des secrets est un peu la même chose que de faire les poches aux gens, après tout. Enfin, Stragen m'a parlé des autres places fortes de Scarpa. Ils refilent de fausses informations à ce Dacite afin de semer la confusion dans l'autre camp.

— M'est avis qu'il est temps pour nous d'aller à Natayos, fit Xanetia. Nous devons nous assurer de la présence de la reine d'Anakha et prendre les mesures nécessaire à sa libération.

— Avant que Zalasta ne l'en fasse repartir, ajoutat Émouchet. Je ferais mieux d'y aller aussi. Les autres y sont déjà, et il serait bon qu'un homme à poigne empêche Kalten de prendre des mesures trop radicales. Si Elhana et Aleanne sont là-bas, tirons-les de ce nid de vipères, puis je pourrai disperser l'armée de Scarpa et nous dirons deux mots à Cyrgon.

— Et à Zalasta, ajouta Vanion d'un ton implacable.

— À propos ! reprit Aphraël. L'un de vous tient-il une liste des gens à qui nous en voulons ? Parce que dans ce cas, vous pouvez rayer le nom du baron Parok.

— Ulath lui a réglé son compte ? avança Émouchet.

— Oui et non. Il n'est pas mort, mais lorsque Khwadj a demandé à Ulath et à Tynian le nom des gens qui avaient enlevé Ehlana, ils ont cité Parok.

— Et alors ? demanda Itagne.

— Alors Ghnomb a figé le temps, répondit-elle d'un petit air détaché, et Khwadj a changé Parok en torche humaine. Il courra en brûlant pour l'éternité dans le Non-Temps.

— Seigneur ! lâcha Itagne, horrifié.

— Je ferai part de ton appréciation à Khwadj, promit la Déesse-Enfant. Je suis sûr qu'il sera très content que tu sois satisfait.

Tynian et Ulath quittèrent Arjun dans le Non-Temps, Bhlokw trottinant entre leurs chevaux. Il faisait un froid sec, et le ciel avait des couleurs de fin du monde.

— Combien de temps penses-tu qu'il nous faudra pour arriver à Natayos ? demanda Tynian.

— Beuh, je ne sais pas trop, répondit Ulath. Quelques secondes, par là.

— Très drôle.

— Oui, je trouve ça assez amusant moi-même, fit modestement Ulath en regardant un vol d'oiseaux suspendus dans le vide au-dessus d'eux. Je me demande si on vieillit dans le Non-Temps.

— Comment veux-tu que je le sache ? Tu devrais demander au baron Parok.

— Je doute qu'il me réponde de façon cohérente, fit Ulath en grattant sa joue barbue. Il va falloir que je rase ce truc-là. Et si ça ne plaît pas à Gerda, tant pis. Au fait, Bhlokw, nous sommes fort marris que notre chasse t'emmène dans les territoires du soleil où la chaleur te cause une telle souffrance.

— Je n'éprouve aucune souffrance, U-lat. Il n'y a ni froid ni chaud dans le Non-Temps.

Ulath le regarda en ouvrant de grands yeux.

— Tu es sûr ?

— Sens-tu la chaleur ? renvoya simplement Bhlokw.

— Non, admit Ulath. Je ne sens rien. Mais je me disais… Nous étions loin au nord quand vous avez, tes compagnons de meute et toi-même, mangé les enfants de Cyrgon, ceux qui étaient morts et ceux qui ne l'étaient pas.

— Oui. C'était au nord de l'endroit où nous nous trouvons à présent.

— Ghnomb vous a placés dans le Non-Temps, puis Ghworg vous a emmenés vers les terres du soleil. Ça ne vous a pas fait mal quand il a fait ça ?

— Non. Ça nous a fait mal parce que les choses n'étaient pas comme elles auraient dû être.

— Quelles choses ?

— Les Trolls formaient une seule et unique meute. Ce n'était pas comme il aurait fallu. Les meutes de Trolls ne sont pas si nombreuses. Ce n'est pas une bonne façon de chasser. Nous ne chassions pas ainsi quand nous étions dans notre territoire. J'ai cru que Ghworg avait la tête malade quand il est venu nous dire de traverser la glace qui ne fond jamais pour venir dans cet endroit. Mais ce n'était pas Ghworg ; c'était Cyrgon qui avait pris l'aspect de Ghworg et parlé par sa voix. C'était ma tête qui était malade. Elle aurait dû me dire que ce n'était pas Ghworg.

— Cela t'a-t-il fait mal que les Trolls forment une seule meute ?

— Très mal, U-lat. Les choses ne vont pas comme il faudrait, et je n'aime pas ça. Je connais Grek depuis bien des neiges. Sa meute chasse près de la mienne, au pays des Trolls. Je n'aime pas Grek. Depuis deux neiges, déjà, je pensais à le tuer. Mais Ghworg ne veut pas me laisser faire. Ça me fait mal.

— Il n'en sera pas toujours ainsi, Bhlokw, lui assura Ulath. Quand nous aurons tué tous les enfants de Cyrgon, les Dieux ramèneront les Trolls dans leur contrée et les choses redeviendront comme elles doivent être.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? demanda Tynian.

— Je ne sais pas très bien, admit Ulath. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'important derrière tout ça, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

— En attendant, j'espère que les Dieux des Trolls parviendront à contrôler les instincts homicides de leurs enfants, dit Tynian avec ferveur.

— Trollicides, rectifia Ulath.

— Pardon ?

— Tu as dit « homicides ». Bhlokw veut tuer Grek. Grek est un Troll. Le terme exact est « trollicides ».

— Là, tu pinailles, Ulath.

— On est précis ou on ne l'est pas, répondit Ulath, quelque peu froissé.

Aphraël revint très tôt, le lendemain matin. Le ciel pâlissait à peine, à l'est, et la lune était encore haut dans le ciel quand un trille familier se fit entendre dans la forêt plongée dans la nuit.

— Tu as fait vite, commenta Émouchet alors que Flûte les rejoignait.

— Sarna n'est pas si loin, répondit-elle. Je les ai tous installés. Vanion est insupportable, ajouta-t-elle avec un sourire. Il essayait de persuader Séphrénia de se coucher quand je suis partie.

— Elle était très faible, protesta Émouchet.

— Mais elle va bien, maintenant. Il faut qu'elle se lève, qu'elle bouge un peu. Bon, maintenant, retournez-vous.

— Elle ne veut pas qu'on la regarde se changer, soupira Émouchet en réponse à la question non formulée de Xanetia. N'oublie pas de mettre quelque chose, Aphraël. Inutile d'offenser l'Anarae.

— Tu commences vraiment à me canuler, Émouchet. Allez, vous pouvez vous retourner.

Émouchet remarqua que la Déesse portait sa robe blanche, satinée.

— Tu es d'une beauté à nulle autre pareille, ô Divine, déclara Xanetia.

— Je triche un peu, répondit Aphraël avec une petite moue. Tu as confiance en moi, Anarae ?

— Je te confierais ma vie, Divine Aphraël.

— Ça tombe bien. Tu devrais noter ça, Émouchet.

— Ouais. Tu as prévu quelque chose pour empêcher Zalasta de repérer ce que tu t'apprêtes à faire ?

— Voyons, Émouchet, Xanetia vient avec nous ; sa présence étouffera le bruit. Xanetia, expliqua Aphraël tandis qu'Émouchet secouait la tête, penaud, nous allons nous tenir par la main et nous élever dans l'air. Évite de regarder en bas. Dès que nous serons plus haut que ces montagnes, nous irons vers l'avant. Tu ne sentiras ni le vent ni le froid. Tu n'auras aucune impression de mouvement. Ne lâche pas ma main et essaie de penser à autre chose. Ce ne sera pas très long. Bon, je propose que nous y allions, décréta-t-elle après un coup d'œil vers l'est. Je voudrais que nous ayons trouvé une bonne cachette à Natayos avant que les soldats de Scarpa ne se mettent en branle.

Elle prit Émouchet et Xanetia par la main.

Émouchet serra les dents et regarda le sol reculer rapidement alors qu'ils montaient dans les premières lueurs de l'aube. Soudain, le soleil bondit dans le ciel.

— Tu me broies la main, Émouchet, remarqua Aphraël.

— Pardon. Je ne suis pas encore très à l'aise.

Il regarda Xanetia en se demandant comment elle s'en tirait.

Elle luisait de tous ses feux, et offrait l'image même de la sérénité.

— Que le monde est beau, dit-elle, émerveillée.

— Quand on monte assez haut pour ne plus en voir la laideur, rectifia Aphraël avec un sourire. Je viens ici pour réfléchir, de temps en temps. Je ne risque pas d'être dérangée.

Elle tourna résolument le visage vers le sud-est en se repérant au soleil levant, et eut un petit hochement de tête particulier.

Le sol commença à glisser vers eux, d'abord en douceur, puis de plus en plus vite.

— Quelle merveilleuse façon de voyager ! s'exclama Xanetia.

— J'ai toujours adoré ça, acquiesça Aphraël. C'est tellement plus rapide que de se traîner à dos de cheval.

Ils volèrent vers le sud-est, environnés par un silence presque inquiétant.

— La mer d'Arjun, annonça Émouchet en indiquant une flaque bleue, sur leur droite.

— Je la croyais beaucoup plus grande, remarqua Xanetia.

— Tout a l'air petit, vu de haut, expliqua Aphraël.

Ils allaient si vite qu'ils furent bientôt au-dessus de la jungle qui couvrait le sud-est du continent.

— Nous allons descendre un peu, annonça Aphraël. Je vais me repérer sur Delo et nous prendrons vers le sud-ouest et Natayos.

— On ne risque pas de nous voir d'en bas ? demanda Xanetia.

— Non. C'est pourtant une idée intéressante. Ta lueur, ô Anarae, surprendrait beaucoup les populations. Je gage que les gens te prendraient pour un ange et que de nouvelles croyances verraient le jour. Ah, voilà Delo.

La cité portuaire ressemblait à un jouet d'enfant posé sur le rivage de la mer de Tamoulie. Ils longèrent la côte vers le sud-ouest tout en perdant graduellement de l'altitude.

— Voilà ! annonça enfin Aphraël, qui scrutait la jungle, en dessous.

L'antique cité était facile à repérer du haut du ciel. Dans la lueur du soleil levant, les pierres grises du quartier nord, défriché, et la balafre jaune de la piste qui en partait se détachaient avec netteté sur le vert intense de la végétation.

Ils se posèrent en douceur sur la route, un peu au nord des ruines, et s'enfoncèrent aussitôt sous le couvert des arbres. Émouchet était tout excité. Si Kalten avait dit vrai, ils approchaient de l'endroit où Ehlana était emprisonnée.

— Vas-y, Xanetia, suggéra Aphraël. Avant que tu n'entres en ville, je veux m'assurer que personne ne pourra te voir. Si importante est ta mission que je ne tiens pas à ce que tu coures le moindre danger.

— Tu t'inquiètes trop, ô Divine. Au fil des siècles, nous avons porté ce subterfuge au niveau d'un art.

Elle se redressa et son visage prit une expression de calme presque surnaturel. Sa forme sembla vaciller, de petits arcs-en-ciel crépitèrent sous sa robe blanche. Son image se brouilla, vacilla, devint indistincte.

Puis elle se réduisit à un contour et Émouchet vit distinctement le tronc d'arbre qui se trouvait derrière elle.

— Comment fais-tu pour que les choses soient visibles derrière toi ? demanda Aphraël avec intérêt.

— Nous incurvons la lumière, ô Divine. C'est l'essence même du stratagème. La lumière coule autour de nous comme l'eau d'un torrent, emportant avec elle l'image des objets que notre corps masquerait normalement.

— C'est très intéressant, fit Aphraël d'un ton méditatif. Je n'y aurais jamais songé.

— Mais nous devons prendre garde à ce que notre ombre, tel un fantôme révélateur, ne nous trahisse point.

— C'est simple. Il n'y a qu'à éviter la lumière du soleil.

Émouchet retint un sourire. Même une Déesse pouvait se laisser aller à la tentation d'énoncer des évidences.

— Je suivrai prudemment ton conseil, ô Divine, répondit Xanetia avec un calme exagéré.

— Te moquerais-tu de moi, Xanetia ?

— Je n'oserais jamais, Divine Aphraël. Allons, au travail, dit-elle alors que même son contour disparaissait. Je serai bientôt de retour, promit-elle, sa voix semblant déjà venir de la route.

— Sacré Edaemus, fit Aphraël. Je lui tire mon chapeau. Comme moyen de passer inaperçu, ça se pose là. Tourne-toi, Émouchet. Je vais me métamorphoser.

La Déesse-Enfant reprit la forme familière de Flûte, puis ils attendirent tandis que le soleil montait dans le ciel. Une vapeur montait de la jungle. Des oiseaux chantaient et des insectes bourdonnaient dans l'air vibrant. Le temps passait avec une lenteur exaspérante. Ils étaient si près d'Ehlana qu'Émouchet avait l'impression de sentir son parfum familier.

— Tu crois qu'Ulath et Tynian sont arrivés ? demanda-t-il plus pour penser à autre chose que par véritable curiosité.

— Sans doute, répondit Flûte. Ils sont partis d'Arjun hier matin. Ils ont dû avoir l'impression que ça durait des semaines, mais ça n'a pris qu'un battement de cœur pour le reste du monde.

— Je me demande s'ils sont restés dans le Non-Temps ou s'ils se sont mêlés à l'armée de Scarpa.

Soudain, ils entendirent des voix d'hommes sur la route. Émouchet se rapprocha en rampant, Aphraël sur ses talons.

— Ces soldats ne m'inspirent aucune confiance, Col, disait un gaillard à l'air pas commode.

— Voyons, Senga, répondit un Élène blond, personne n'irait nous tendre une embuscade en plein jour.

— On n'est jamais sûr de rien. L'argent est rare, à Natayos. Va savoir jusqu'où pourrait aller un homme assoiffé et sans le sou.

— Vous n'avez jamais envisagé de baisser vos tarifs ? demanda un autre gaillard à la mine patibulaire, qui portait un cache sur un œil.

— Ça, Shallag, plutôt crever, rétorqua Senga.

— Ce n'était qu'une suggestion, reprit le borgne.

— Tu les as reconnus, évidemment, murmura Aphraël lorsqu'ils furent hors de portée de voix.

— Kalten et Bévier, oui. Mais je n'ai pas vu Caalador. Dis-moi, Kalten et Bévier sont manifestement à tu et à toi avec le dénommé Senga. S'ils pouvaient me faire embaucher, ça me fournirait un prétexte pour aller et venir sans attirer l'attention.

— D'accord, à condition que tu te contrôles si tu repères ma mère. Bon, je retourne à Sarna. Essaie de ne pas t'attirer d'ennuis.

— Tu vas me manquer, fit-il avec un grand sourire.

— Je te trouve bizarre, aujourd'hui.

— Je suis en pleine forme. Si tout va comme nous l'espérons, ta mère sera sortie de là avant le coucher du soleil.

— Espérons-le.

— Je te tiendrai au courant, promit Émouchet, puis il sortit des broussailles et se planta au bord de la piste boueuse.

Le soleil était déjà haut à l'est quand il entendit approcher les voitures bringuebalantes. La première carriole, tirée par quatre bœufs, arriva en grinçant au détour de la route. Senga était assis sur le siège à côté du charretier, un homme à l'air pas commode. Kalten, dont le visage d'emprunt arborait une expression étrangement familière, était juché sur une pyramide de tonneaux.

— Ho, Col ! appela Émouchet depuis le bord de la route. Il me semblait bien avoir reconnu ta voix quand tu es passé, il y a un moment.

— Que je sois pendu… ! Mais c'est Fron ! s'exclama Kalten avec un immense sourire.

Émouchet se demanda soudain ce qui se serait passé si Kalten ne l'avait pas reconnu. En attendant, il riait à gorge déployée.

— Je croyais que tu avais pris la mer quand ça s'est mis à chauffer pour toi, à Mathérion ?

— Ça n'a pas marché, répondit Émouchet en haussant les épaules. Il y avait un bosco, à bord, qui jouait un peu trop du fouet. Une nuit, il a décidé de faire la course avec les requins. J'en sais quelque chose, je l'ai aidé à les rejoindre. Va savoir ce qui a pu se passer dans sa tête.

— Les gens ont parfois de drôles d'idées. Qu'est-ce que tu fabriques dans le secteur ?

— J'ai entendu parler de l'armée et je me suis dit que ça pourrait être une bonne planque. On dit que ce Scarpa projette d'attaquer Mathérion. J'ai quelques vieux comptes à régler, alors j'ai décidé de m'enrôler, un peu pour rigoler et beaucoup pour me remplir les

poches.

— J'ai peut-être un meilleur plan pour toi, fit Kalten en caressant l'épaule de Senga avec le bout de son pied. Le gaillard qui est planté dans la boue est un de nos vieux amis de Mathérion, dit-il. Il s'appelle Fron et il se bat comme un tigre. Quand les gens d'armes nous ont sauté dessus à Mathérion, il les a retenus, avec Shallag, pendant que nous autres on prenait la fuite. Si on lui trouvait quelque chose dans notre projet ?

— Tu te portes garant de lui ? demanda Senga.

— Je ne pourrais pas trouver de meilleur allié en cas de bagarre.

— Tu es chargé de la sécurité, répondit Senga en haussant les épaules. C'est toi que ça regarde.

— Alors c'est entendu. Allez, Fron, grimpe, fit Kalten en faisant signe à Émouchet. Je vais te faire découvrir les merveilles de Natayos.

— Du haut d'une charrette à bière ?

— Tu vois un meilleur poste d'observation ?

CHAPITRE XIX

Kring arriva à Sarna en fin d'après-midi, le même jour que Séphrénia, Vanion et leurs compagnons. Mirtaï descendit calmement dans la cour de la garnison atana pour accueillir son fiancé. Ils s'embrassèrent assez solennellement et entrèrent dans la maison.

— Elle n'a pas l'air très enthousiaste, observa tout bas Vanion qui suivait la scène depuis une fenêtre de la salle du conseil.

— Il ne sied point de démontrer son affection en public, Vanion-précepteur, répondit Betuana. On doit garder son quant-à-soi même quand le cœur voudrait le contraire.

— Oh, ami Vanion ! fit Kring en entrant dans la pièce avec sa bien-aimée. Je voulais justement vous parler.

— Content de vous voir, Kring. Comment Ça va, à Samar ?

— C'est calme. Les Cynesgans se sont éloignés de la frontière. Se passerait-il dans le sud quelque chose dont je n'aurais pas été informé ?

— Pas que je sache. Pourquoi cette question ?

— Les Cynesgans se massaient le long de la frontière. Nous pensions qu'ils s'apprêtaient à la traverser pour assiéger Samar. Et puis, il y a quelques jours, ils sont tous partis vers le sud, ne laissant que quelques unités sur place.

— Pourquoi ont-ils fait ça ? demanda Vanion en fronçant les sourcils.

— Sans doute pour se porter à la rencontre des chevaliers de l'Église, répondit Aphraël.

Vanion se retourna. La Déesse-Enfant était assise sur les genoux de Séphrénia, selon son habitude. Elle n'était pas là l'instant d'avant. Mais il n'y avait pas de quoi en faire une histoire. Aphraël ne changerait jamais.

— Les chevaliers de l'Église ne viennent pas de cette direction, ô Divine, répondit-il.

— Nous, nous le savons, Vanion, répondit-elle. Mais Stragen et Talen n'ont pas perdu leur temps à Beresa. Ils ont réussi à convaincre cet espion dacite qu'une énorme flotte battant pavillon de l'Église avait rallié le golfe de Daconie. Il est évident que le Dacite a transmis l'information et que l'état-major cynesgan l'a prise assez au sérieux pour envoyer le gros de la troupe défendre le sud de la Cynesga.

— Mais ils savent que les chevaliers de l'Église viennent par voie de

terre, par l'Astel.

— Ils doivent penser qu'une autre armée vient par la mer, intervint Itagne.

— Nous ne sommes pas si nombreux.

— Ça aussi, nous le savons, vous et moi, messire Vanion, mais on croit généralement en Tamoulie que les chevaliers de l'Église sont au moins un million. Cette seule évocation suscite la vision d'armées qui barrent l'horizon.

— Ça s'explique. Pendant les guerres du Zémoch, nous avons fait alliance avec les rois d'Éosie. Les observateurs tamouls ont dû croire que tous les combattants étaient des chevaliers de l'Église.

— J'aurai une suggestion à faire à Sa Majesté impériale, reprit Itagne d'un ton songeur. Vos deux voleurs n'auraient pas volé – si je puis me permettre – un titre de noblesse. Cette flotte qu'ils ont inventée de toutes pièces semble avoir neutralisé la moitié de l'armée cynesgane et probablement aussi les Arjunis.

— C'est une grande petite flotte, acquiesça Vanion avec un sourire. Et le plus beau, c'est que les marins ne coûtent rien à nourrir. Souhaitons-lui longue vie. Pourrais-tu enrichir cette fable de quelques illusions, ô Divine ? demanda-t-il en se tournant vers Aphraël.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? Des dragons, des escadres de séraphins ?

— Je verrais plutôt un millier de navires toutes voiles dehors se découpant sur l'horizon, le long de la côte de Daconie et de l'ouest de l'Arjuna. Je vois d'ici les Cynesgans et les Arjunis s'efforcer désespérément de prendre position afin de parer les tentatives d'accostage.

— Je m'en occupe tout de suite avant d'oublier, promit-elle en descendant des genoux de sa sœur.

— Parce qu'il t'arrive d'oublier des choses ? releva Séphrénia d'un ton narquois.

— Ça a bien dû m'arriver. Mais j'ai oublié quand.

Elle disparut sur un petit sourire impertinent.

Kring lorgnait le plafond d'un air méditatif en passant distraitement une main sur son crâne rasé. L'autre était en possession de Mirtaï, qui était assise à côté de lui, et dont l'air satisfait annonçait sans ambiguïté qu'elle n'entendait pas la lâcher dans un futur prévisible.

— Si la Divine Aphraël peut distraire les troupes cynesganes de façon plus ou moins permanente, nous devrions arriver à tenir Samar sans l'aide de personne, Tikumé et moi, disait le domi. Surtout

maintenant que nous savons comment agir face aux guerriers de Klæl.

Il accéléra le passage de sa main sur son crâne.

— Cesse de t'en soucier, dit Mirtaï. Je te raserai le crâne dès que nous aurons fini ici.

— Oui, ma douce, acquiesça-t-il très vite.

— À ce sujet, intervint Vanion, d'après le Bhelliom, les créatures de Klæl ne pourraient pas tenir plus d'une journée dans notre atmosphère et l'épuisement accélérerait le processus. Si vous les rencontrez à nouveau, faites-les courir.

Kring acquiesça.

Un Atan entra et murmura quelque chose à l'oreille d'Itagne qui commença par protester, puis quitta la pièce à sa suite, après s'être excusé.

— Émouchet a-t-il découvert d'où venaient les guerriers de Klæl ? demanda Kring. J'aimerais assez éviter cette contrée.

— Vous n'avez pas à vous en faire, domi Kring, répondit Séphrénia en souriant. Klæl les a fait venir d'un monde situé au-delà des étoiles.

— Vous devriez dire deux mots à Émouchet, ami Vanion, reprit Kring en fronçant les sourcils. J'aime autant la bagarre qu'un autre, mais s'il déclare la guerre aux autres univers, il faudra qu'il nous consulte avant de faire des projets.

— Je lui parlerai, c'est promis, domi Kring, répondit Vanion. Je regrette que nous n'ayons pas su plus tôt, pour les guerriers de Klæl.

— Comment va l'ami Engessa ? demanda Kring.

— Aphraël dit qu'il se remet, domi, répondit Betuana. Mais j'ai hâte de le constater de mes propres yeux.

Itagne revint accompagné d'un Tamoul vêtu à la mode d'autrefois.

— Veillez à ce que nous ne soyons pas dérangés, ordonna-t-il à l'Atan qui montait la garde devant la porte. J'ai de bonnes nouvelles, pour changer, annonça-t-il. Je vous présente un nouvel ami – Ekrasios.

— Ce n'est pas un nom tamoul, remarqua Betuana.

— Non, Majesté, acquiesça Itagne. C'est un nom delphaïque. Il est venu nous prévenir que les Delphae avaient décidé de sortir de leur splendide isolement. Ekrasios, je vous présente le précepteur Vanion, le plus proche ami d'Anakha. Cette dame à l'allure royale est Betuana, la reine des Atans. Ce petit monsieur est le domi Kring des Péloïs de l'ouest. La grande et belle fille qui lui étreint mortellement la main est Mirtaï, sa fiancée, et cette exquise Styrique est Séphrénia, grande prêtresse de la Déesse Aphraël.

— Que des nobles, fit Ekrasios en s'inclinant respectueusement. Je vous apporte les salutations de notre Très Adoré Edaemus. La Divine

Aphraël l'a persuadé que nous devions faire cause commune, et il a levé la prohibition séculaire qui pesait sur nous. Il m'envoie vers toi, doux sire Vanion, pour te conseiller, ainsi que tes compagnons, et me mettre à votre entière disposition. Que pouvons-nous faire pour servir au mieux nos intérêts ?

— Si vous permettez, messire Vanion, intervint Itagne. Il se pourrait que les Delphae soient à même de vider les fiefs des jungles arjunies. Si Ekrasios et ses amis apparaissaient dans leur lumineuse splendeur aux portes des camps de Scarpa, il y a gros à parier que les rebelles prendraient leurs jambes à leur cou et rentreraient chez eux.

— Quelle idée séduisante, murmura Mirtaï.

— Il ne tient pas en place, remarqua Ulath alors que la carriole bringuebalait dans la vieille rue. La dernière fois qu'on a entendu parler de lui, il était à Dirgis.

Émouchet et Kalten étaient perchés sur les tonneaux de bière, devant eux.

— Les lois d'lâ nature semb' pas s'appliquer â Émouchet, répondit Tynian en imitant maladroitement l'accent paysan de Caalador. Qu'en dis-tu ? devons-nous regagner le temps normal ou rester dans le Non-Temps ?

— Je pense que nous serons plus utiles si nous restons invisibles, répondit Ulath.

— D'accord, mais comment allons-nous faire savoir à Émouchet et aux autres que nous sommes là ?

— Je vais glisser un message dans sa poche. Ou lui souffler dans l'oreille.

— Sûr que ça devrait attirer son attention.

Bhlokw arriva en traînant la patte, une expression lugubre sur sa face simiesque.

— Il n'y a pas de chiens ici, rapporta-t-il en troll.

— Les soldats n'ont pas l'habitude d'en avoir, Bhlokw, expliqua Tynian.

— J'ai faim, Tin-in. Les hommes-choses qui sont là seraient-ils très fâchés si je prenais un membre de la meute, un petit ?

— Là, nous risquons d'avoir un problème, remarqua Tynian à l'oreille d'Ulath. Nous avons intérêt à ce que notre ami ait le ventre plein.

— S'il commence à s'emparer des gens et à les projeter dans le temps disloqué, il va se faire remarquer, objecta Ulath en passant la main sur sa joue maintenant rasée de près.

— Il est invisible, Ulath.

— Oui, mais si un Arjuni disparaît soudain et que ses os reparaissent de nulle part, ça va paraître bizarre. Bhlokw, nous sommes d'avis qu'il ne serait pas bon que tu manges les hommes-choses de cet endroit. Nous chassons des pensées, ici, et si tu manges les hommes-choses, tu vas effrayer leurs pensées.

— Je n'aime pas cette chasse aux pensées, U-lat, geignit Bhlokw. Elle rend les choses pas simples.

— La forêt n'est pas loin, Bhlokw, reprit Tynian. Il doit y avoir plein de bonnes choses dedans.

— Je ne suis pas un Ogre, Tin-in, répliqua Bhlokw, un peu offusqué. Je ne mange pas les arbres.

— Il doit y avoir de bonnes choses entre les arbres, reprit Ulath. C'est ce que Tin-in essayait de dire. Il ne voulait pas te fâcher.

— Je vais chasser, maintenant, répondit Bhlokw en regardant Tynian de travers, puis il tourna les talons et s'éloigna.

— Attention, Tynian, ricana Ulath. Si tu laisses penser à un Troll que tu le prends pour un Ogre, tu vas t'attirer des ennuis. Les Trolls et les Ogres se détestent depuis le commencement des temps.

— Je pensais que les préjugés étaient un travers humain.

— Il y a des choses si bonnes qu'il faut en faire profiter tout le monde. Suivons Émouchet et faisons-lui comprendre que nous sommes là. Il pourrait avoir une mission à nous confier. Ils suivirent les voitures chargées de tonneaux de bière jusqu'à un bâtiment au toit bâché orné de l'enseigne rudimentaire « Chez Senga ».

— Ça, quand il y a de la bière quelque part, on peut être sûr que Kalten n'est pas loin, remarqua Tynian.

— C'est vrai, acquiesça Ulath. Attends-moi là. Je vais prévenir Émouchet que nous sommes arrivés.

Émouchet, Kalten et Bévier se tenaient un peu à l'écart pendant que Senga supervisait le déchargement des tonneaux. Ils faisaient un drôle d'effet avec leurs visages d'emprunt.

— Bélier, dit tout bas Ulath. Du calme, ne regardez pas autour de vous, ajouta-t-il très vite. Vous ne me verriez pas.

— Ulath ? demanda Kalten, incrédule.

— Eh oui. Nous sommes arrivés hier. Tynian et Bhlokw sont avec moi. Nous avons un peu fouiné par-ci, par-là.

— Comment avez-vous réussi à vous rendre invisibles ? demanda Bévier.

— Nous ne sommes pas invisibles, mais Ghnomb divise chaque instant en deux parties. Nous ne sommes présents que pendant la plus

petite fraction. C'est pour ça que vous ne pouvez nous voir.

— Mais toi, tu nous vois.

— Oui.

— Ulath, c'est une impossibilité logique.

— Je sais, mais Ghnomb y croit, et il faut croire que sa foi est plus forte que la logique. Nous sommes là, Tynian et moi, et personne ne peut nous voir. Bon, vous avez quelque chose à nous faire faire ?

— Vous pourriez vous introduire dans la maison qui se trouve près de la porte ? demanda très vite Émouchet. Celle avec des barreaux aux fenêtres.

— Rien à faire. Nous avons déjà exploré cette possibilité. Elle est trop bien gardée. Bhlokw a essayé de se faufiler par le toit, mais il est hermétiquement clos.

— Quoi, tu as essayé d'introduire un Troll dans le bâtiment où se trouve ma femme ? protesta Émouchet.

— Il ne lui aurait pas fait de mal, Émouchet. Il lui aurait peut-être fichu la trouille de sa vie, mais c'est tout. Nous espérions qu'il pourrait passer par le toit, enlever Ehlana et Aleanne et les emmener au-dehors. Enfin, ce n'était pas vraiment notre idée, ajouta-t-il après réflexion. C'est Bhlokw qui nous l'a proposé. Ou plutôt il a dit : « Je vais chercher la compagne d'Anakha et son amie et nous pourrons tuer tous ces enfants de Cyrgon et les manger », et il a commencé à grimper au mur avant que nous ayons le temps de dire ouf. Ce Bhlokw est un peu rustique, mais il a un cœur gros comme ça. Ça me fait tout drôle de l'admettre, mais je crois que je l'aime bien, au fond.

— Où est-il en ce moment ? demanda Kalten en regardant autour de lui du coin de l'œil.

— Il est parti à la chasse. Quand nous faisions le tour du lac, nous avons réussi à le convaincre de ne pas manger les gens et de se mettre aux chiens, à la place. Il aime bien ça, mais il n'y en a pas à Natayos, alors il est parti dans la forêt. Sans doute chasser l'éléphant, ou je ne sais quoi. Au nom du Ciel, qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama-t-il en percevant un vacillement du coin de l'œil.

— Quoi donc ? demanda Kalten, déconcerté.

— Il y a une personne faite d'arcs-en-ciel au coin du bâtiment ! hoqueta Ulath, sidéré par la forme multicolore, nettement définie, qui approchait.

— C'est Xanetia. Quoi, tu la vois ?

— Pourquoi, pas vous ?

— Elle est invisible, Ulath.

— Là, tu te trompes.

— Ça doit venir du temps particulier dans lequel tu évolues, suggéra Bévier. Tu devrais lui dire que tu la vois. Ça pourrait être important, un jour.

L'arc-en-ciel chatoyant s'arrêta à quelques pas de là.

— Anakha, dit tout bas Xanetia.

— Je t'entends, Anarae, répondit Émouchet.

— Il me répugne de te dire que j'ai échoué, avoua-t-elle. Scarpa a l'esprit tellement dévoyé que je n'ai pu en arracher une pensée cohérente. J'ai sondé en douceur l'esprit de quelques-uns de ses compagnons, et j'ai la tristesse de t'informer que ta reine n'est plus ici, à Natayos. Quand nos ennemis ont découvert le subterfuge auquel s'était prêté le jeune seigneur Bérit, Zalasta a enlevé ta femme et sa suivante sous le couvert de l'obscurité. Je vais m'efforcer de découvrir leur destination en sondant l'esprit des gens ici présents, si tu en es d'accord.

Ulath sentit son cœur se nouer en voyant le visage d'Émouchet se crisper de désespoir.

Ils couraient sans effort, par régiments interminables, ces grands gaillards en armure légère, aux membres dorés luisant dans la froide lumière grise. Le roi Androl courait au premier rang de son armée. C'était bon de repartir à l'action. La perspective du combat était exaltante. Le combat avait un sens, on pouvait en mesurer le résultat. L'absence de sa femme lui avait fait retomber mille petites corvées administratives sur les épaules et il n'y était pas préparé. C'était tellement frustrant de devoir prendre des décisions dans des domaines auxquels il ne comprenait pas grand-chose, et encore plus frustrant de ne pas voir tout de suite s'il avait eu raison ou non. Le roi Androl remercia encore une fois son Dieu de lui avoir donné Betuana pour épouse. Ils formaient un bon couple, en fin de compte. La reine avait l'esprit rapide, le don de repérer des détails qui échappaient souvent à son mari. Androl, quant à lui, était fait pour l'action. Il n'était que trop heureux de laisser toutes les décisions fastidieuses à sa femme et quand ils avaient arrêté un plan d'action, il s'occupait d'appliquer les décisions. C'était très bien comme ça. Le roi d'Atan était conscient de ses limites ; il savait que sa femme lui pardonnait quand il lui arrivait d'oublier quelque chose. Il espérait seulement ne pas trop la décevoir.

Sa suggestion – elle ne lui donnait jamais d'ordres – de mener leurs troupes vers le sud du lac Sarna en vue de la grande bataille de Tosa l'avait comblé de joie. C'était de l'action pure, sans complication. L'ennemi était identifié, tous les détails ennuyeux avaient été réglés. Il souriait en menant son armée dans les contreforts des montagnes, à une cinquantaine de lieues au sud-est de Tualas. Le message de

Betuana laissait supposer que la bataille de Tosa serait titanesque. Ce serait un gigantesque affrontement, une conflagration qu'on entendrait à des lieues à la ronde. Le vacarme des armes monterait jusqu'aux cieux. Elle serait fière de lui.

La route qui traversait les montagnes gravissait une longue corniche, traversait un col étroit et redescendait en empruntant la gorge profonde d'un fleuve impétueux qui avait rongé la roche pendant des millénaires.

Le roi Androl était un peu essoufflé lorsqu'il franchit la ligne de crête. Les heures perdues en palabres avec l'ambassadeur Norkan lui avaient mis les nerfs à vif. Un guerrier ne devrait jamais se laisser éloigner du terrain d'exercice ou du champ clos. Il reprit son souffle en menant ses troupes dans le goulet et longea en courant la rive sud du torrent. S'il sentait la fatigue, ses soldats n'étaient sûrement pas plus fringants. Il espérait trouver un endroit propice à l'établissement du campement près du lac Sarna, un endroit suffisamment vaste pour se livrer aux divers exercices qui maintenaient un soldat au mieux de sa forme. Androl avait la sublime assurance que tout adversaire pouvait être vaincu si l'armée était assez bien entraînée et en bonne forme physique.

— Androl-roi ! appela le général Pemaas pour couvrir le vacarme du torrent. Regardez !

— Quoi donc ? demanda Androl en portant la main à son épée.

— En haut de la gorge, sur la droite !

Le roi Androl leva la tête.

Il avait vu beaucoup de choses dans sa vie, mais rien qui ressemblât à la forme monstrueuse dressée au-dessus d'eux, au bord de la gorge.

C'était une chose noire, pareille à du cuir poli, qui étendait des ailes énormes, articulées comme des ailes de chauve-souris. Sa tête en forme de coin était marquée par des yeux étroits, étincelants, et une gueule béante qui crachait des flammes.

Le roi Androl réfléchit. Le problème, évidement, c'est que l'énorme créature était en haut de la gorge alors qu'il se trouvait au fond. Il pouvait rebrousser chemin, retourner en courant vers le col et s'efforcer de contourner les parois rocheuses pour rejoindre le bord. Mais ça laisserait le temps à la chose de s'enfuir, or il devait la combattre et la tuer. Dans son état de fatigue, ce serait pénible. Il pouvait toujours escalader la falaise, mais ça prendrait du temps ; le monstre le verrait venir et pourrait prendre la fuite.

C'est alors qu'à sa grande stupéfaction l'énorme créature lui apporta la solution. Elle leva ses bras gigantesques et entreprit de démolir le haut de la falaise à l'aide de ce qui ressemblait à un éclair.

Androl eut un sourire en voyant le haut de la paroi basculer vers le fond de la gorge. Ce monstre leur fournissait un moyen commode de le détruire. Comment pouvait-il être aussi stupide ?

Le roi Androl évita adroitement un rocher de la taille d'une maison qui dévalait la paroi et s'efforça d'estimer l'angle de la pente formée par l'éboulis qui s'entassait au pied de la falaise.

La créature avait en vérité l'intention d'attaquer ! Androl partit d'un rire extatique. Sa débilité passait l'imagination, mais elle ne manquait pas de courage, il fallait lui laisser ça. Un courage aveugle, certes, mais quand même. L'univers entier savait qu'Androl d'Atan était invincible, que c'était le plus grand guerrier de tous les temps, et voilà que cette pauvre bête avait décidé de l'affronter.

Androl mesura du regard l'éboulis qui montait toujours, indifférent aux cris de ses soldats qui n'avaient pas eu l'agilité d'éviter les chutes de pierre et s'étaient fait écraser. Il était presque assez haut, à présent. Plus que quelques pieds…

Il jugea que la pente lui permettait de rejoindre la stupide créature qui rugissait en battant des ailes au-dessus de lui. Il évita encore un rocher et se mit à courir comme il put, en évitant les projectiles, bondissant, grimpant avec agilité vers le monstre en forme de dôme qui se dressait au-dessus de lui.

Quand il fut presque en haut, il tira son épée et banda ses muscles.

Puis, avec un cri de guerre sauvage, il franchit les dernières toises de pente, ignorant la brève étincelle de compassion que lui inspirait cette pauvre créature malavisée, vouée à la mort.

— Où croyez-vous aller comme ça ? demanda un Dacite corpulent, vêtu d'une tunique râpée et armé d'une longue pique.

— On a une livraison de Senga pour maître Krager, répondit Kalten en indiquant, du pouce, les deux gros tonneaux posés dans la charrette à bras qu'Émouchet l'aidait à tirer.

— Ça, n'importe qui pourrait en dire autant.

— Allez lui demander, suggéra Kalten.

— Je ne veux pas l'embêter.

— C'est vous qui serez embêté si vous nous empêchez de le livrer. Il attend son vin depuis un moment, maintenant.

— Restez là, fit le garde avec appréhension, puis il s'approcha d'une lourde porte située à l'arrière du bâtiment.

— Je resterai en retrait quand nous serons à l'intérieur, murmura Émouchet à l'oreille de Kalten. S'il pose des questions, dis-lui que je suis une brute que tu as réquisitionnée pour t'aider à pousser la voiture. Anarae ? appela-t-il tout bas en regardant autour de lui, tout

en sachant qu'il ne pouvait la voir.

— Je suis là, Anakha, répondit-elle dans un souffle.

— Nous le ferons parler le plus longtemps possible. Il sera sûrement un peu ivre. Cela risque-t-il de vous compliquer les choses ?

— J'ai déjà sondé les pensées de ce Krager, répondit-elle. Il est assez cohérent tant qu'il n'est point perdu de boisson. Si tu le puis, Anakha, dirige ses pensées vers la maison où ta reine était retenue captive. Cela pourrait le faire songer à des choses intéressantes pour nous.

— Il va vous recevoir, annonça le Dacite en revenant.

— J'en étais sûr, fit Kalten avec un sourire entendu. Maître Krager aime beaucoup ce vin très spécial.

Ils soulevèrent les bras de la voiture et la tirèrent sur le sol accidenté, jonché d'ordures, vers l'arrière du bâtiment.

Krager les attendait impatiemment sur le seuil. Il était sale et mal rasé, comme toujours, et il avait les yeux injectés de sang et les mains tremblantes.

— Apportez ça à l'intérieur, ordonna-t-il de sa voix râpeuse, familière.

Kalten et Émouchet posèrent les bras de la carriole à terre, défirent les cordes qui retenaient les deux barriques et en descendirent une sur le sol avec un luxe de précautions. Kalten mesura la hauteur du tonneau avec une longueur de corde et vérifia la largeur de la porte.

— Ce sera juste, mais ça passera, dit-il. On va le retourner et le faire rouler.

Les deux hommes firent basculer le tonneau sur le côté et le poussèrent dans une pièce crasseuse. Il y avait un lit défait dans un coin, des tonnelets vides et des cruches de terre cuite brisées dans un autre, et des vêtements partout. Une odeur aigre de sueur et de vinasse les prit à la gorge.

— Où vous voulez qu'on vous mette ça ? demanda Kalten.

— N'importe où, répondit impatiemment Krager.

— Ça, c'est du manque de prévoyance, nota Kalten. Ces tonneaux sont lourds ; vous pourrez jamais les bouger tout seul. Y a pas un endroit qui serait plus commode pour vous ?

— Au fond, vous avez raison, acquiesça Krager en parcourant sa tanière du regard. Mettez ça là.

Il donna des coups de pied dans les vêtements qui encombraient le sol, à la tête de son lit.

— Euh… Maître Krager, on pourrait pas régler notre petite affaire d'abord ?

— Combien ?

— Senga m'a dit qu'il voulait cinquante couronnes par barrique. Ces vins-là, ça se trouve pas sous le pied d'un cheval. C'est loin, l'Arcie.

— Cinquante couronnes ! s'exclama Krager.

— Pièce, insista Kalten. Et puis il m'a dit de vous les ouvrir, aussi.

— Je sais ouvrir un tonneau, Col.

— J'en doute pas, mais Senga est un honnête commerçant, il m'a demandé de m'assurer que vous étiez satisfait avant de vous prendre votre argent. Aide-moi à le mettre debout, Fron, fit-il en faisant rouler le tonneau contre le mur.

Ils redressèrent le tonneau et Kalten prit un pied de biche dans sa ceinture et souleva délicatement le couvercle tandis que Krager attendait avidement à côté de lui, la chope à la main.

— Si vous voulez bien goûter, maître Krager, proposa Kalten en faisant un pas de côté.

Krager plongea sa chope dans le liquide d'un rouge profond, la retira d'une main tremblante et but à grands traits.

— Merveilleux ! soupira-t-il avec délectation.

— Je vais dire à Senga que vous êtes content, annonça Kalten. Ça va vous étonner de la part d'un bandit de grand chemin, reprit-il en riant, mais Senga est très soucieux de la satisfaction de ses clients. Vous me croirez si je vous dis qu'il nous a fait jeter toute une pièce de bière qui avait tourné ? Allez, Fron, on va chercher l'autre tonneau. Maître Krager va le goûter et on réglera nos comptes.

Les deux hommes ressortirent et descendirent le second tonneau de la carriole.

— Demande-lui où sont passés les hommes qui montaient la garde devant la maison où Ehlana et Aleanne étaient prisonnières, murmura Émouchet.

— Bonne idée, fit Kalten tandis qu'ils déposaient la barrique à terre.

Ils la placèrent à côté de la première, Kalten souleva le couvercle et Krager goûta le vin.

— Il est bon ? demanda Kalten.

— Parfait. Absolument magnifique.

Il replongea sa chope dans le tonneau et se laissa tomber avec volupté sur son lit.

— Alors, ça fait cent couronnes.

Krager tira une lourde bourse de sa ceinture et la lança négligemment à Kalten.

— Tenez, dit-il. Comptez-les vous-même. Ne me volez pas trop.

— Là, maître Krager, on fait des affaires, rétorqua Kalten. Si j'avais voulu vous voler, je ne m'y serais pas pris comme ça.

Il balaya avec son avant-bras les vêtements et les croûtes de pain qui achevaient de se dessécher sur une table, ouvrit la bourse et commença à compter les pièces.

— Tiens, y a plus de gardes devant la maison qui a des barreaux aux fenêtres, dit-il comme si de rien n'était. Il y a quelques jours, on pouvait pas approcher à vingt pas, et ce matin on est passés avec la voiture juste devant la porte, et personne nous a rien dit. Messire Scarpa a-t-il enlevé le butin qui se trouvait à l'intérieur ?

Une lueur brilla soudain dans les yeux chassieux de Krager.

— Ce ne sont pas tes oignons, Col.

— Moi, ce que j'en dis, c'est que si messire Scarpa veut pas que les gens remarquent des choses comme ça, il devrait rien changer. Il aurait dû laisser les gardes en place. On est tous des voleurs, Senga et nous, vous savez, et on pense plus ou moins que messire Scarpa gardait son trésor dans cette maison. Au seul mot de trésor, les hommes comme nous, ça dresse l'oreille.

Krager le regarda en ouvrant de grands yeux, puis il éclata de rire.

— Qu'y a-t-il de drôle ? demanda Kalten comme s'il était vexé.

— C'était bien un trésor, Col, fit-il avec un rictus pervers. Mais pas le genre de trésor que tu pourrais compter.

— Comme vous dites, ça me regarde pas, mais tous les hommes qui travaillent à la taverne de Senga savent que le magot a été déplacé. Sûr qu'ils vont fouiller ces ruines à la recherche de la nouvelle cachette.

— Qu'ils fouillent. Le trésor est loin, à l'heure qu'il est.

— J'espère qu'il est bien gardé. Ces bois grouillent d'hommes comme Fron et moi. Vous voulez vérifier mon compte ?

— Je te fais confiance, Col.

— Vous avez rudement tort.

— Prends dix couronnes de plus pour ton homme et toi, proposa Krager, grand seigneur. Et si ça ne te fait rien, j'aimerais rester en tête-à-tête avec mes deux nouveaux amis.

— Vous êtes un homme généreux, maître Krager. Kalten préleva encore quelques pièces dans la bourse, rafla celles qu'il avait comptées et les empocha.

— On y va, Fron, dit-il. Maître Krager veut rester seul.

— Dis à Senga que je lui suis infiniment reconnaissant, reprit Krager en plongeant sa chope dans le tonneau. Et dis-lui que s'il retrouve de cette excellente marchandise, je suis toujours preneur.

— Ce sera dit, maître Krager. Amusez-vous bien. Et Kalten sortit de la chambre puante.

Émouchet referma la porte et tendit la main.

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? demanda Kalten.

— Mes cinq couronnes, si ça te fait rien, dit fermement Émouchet. Les bons comptes font les bons amis, pas vrai ?

— Tu es rusé, messire Kalten, murmura Xanetia à leur oreille. Tu as fort habilement guidé ses pensées dans la direction qui pouvait nous être le plus utile.

Kalten compta ostensiblement les pièces dans la main d'Émouchet.

— Qu'avez-vous découvert, Anarae ? demanda-t-il d'une voix tendue.

— Il y a un jour ou deux, une voiture fermée a quitté cet endroit après s'être arrêtée, sous bonne garde, à la porte de la maison sur laquelle toutes les attentions étaient concentrées. La voiture, qui n'était qu'un leurre, allait vers Panem-Dea. Mais celles que nous cherchons n'étaient pas dedans. Elles étaient parties depuis longtemps avec Zalasta.

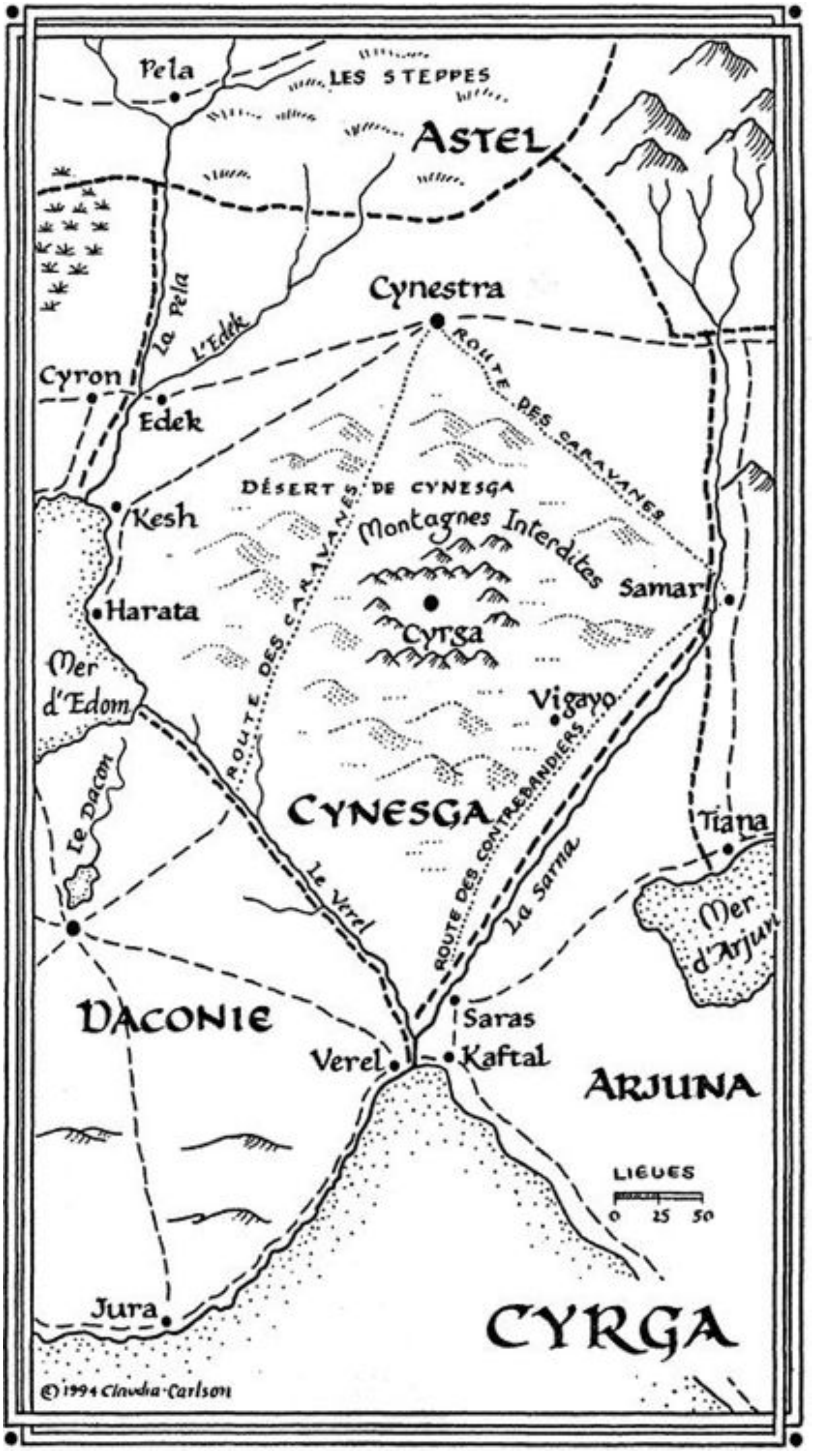
— Krager sait-il où Zalasta les a emmenées ? demanda Émouchet.

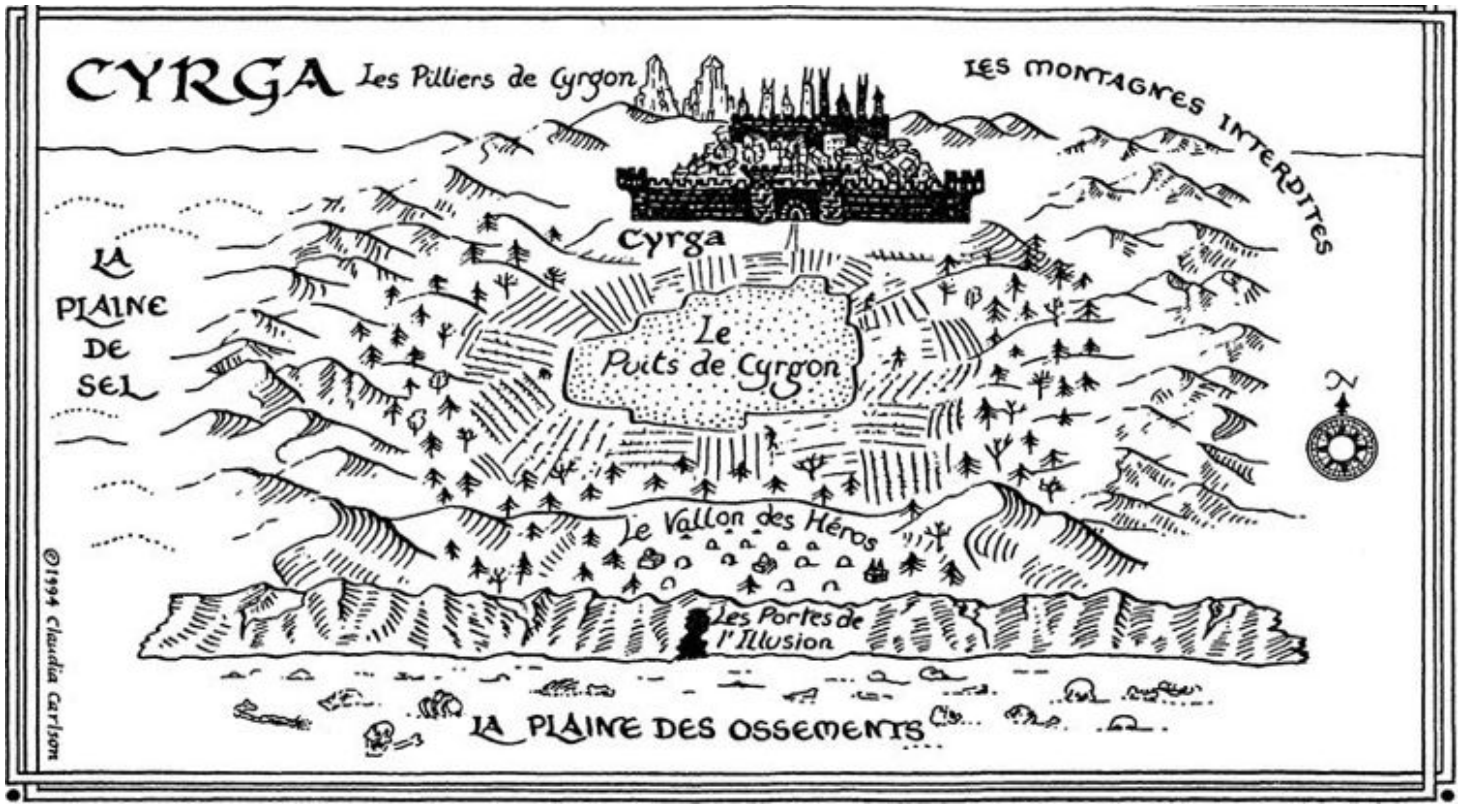
— Zalasta ne tenait point à ce que quiconque le sache ici, répondit Xanetia. Mais Krager, songeant que cette information pourrait lui valoir la vie sauve si les choses venaient à se gâter, fit de son mieux pour percer à jour les plans du Styrique. En feignant la plus profonde ivresse, il parvint à rester alors que Zalasta s'entretenait avec Cyzada. Ils parlaient styrique, mais Krager avait appris cette langue à l'insu de tous. Il déduisit donc de leur conversation l'information dont nous sommes avides.

— Ivrogne ou non, ce Krager est rusé, il faut le reconnaître, murmura Kalten. Alors, où Zalasta a-t-il emmené les dames ?

— La nouvelle n'est point rassurante, doux sire Kalten, soupira Xanetia. Je crains que Zalasta n'ait emmené la reine et sa suivante à la Cité Occulte de Cyrga, où Cyrgon en personne a établi son empire, et où il a le pouvoir de nous empêcher de rejoindre celles que nous aimons.

TROISIÈME PARTIE : CYRGA


Pela
LES STEPPES
ASTEL
Cynestra
La Pela
L'Edek
Cyron
Edek
ROUTE DES CARAVANES
DÉSERT DE CYNESGA
Kesh
Montagnes Interdites
Samar
Harata
Cyrga
Mer d'Edom
Vigayo
ROUTE DES CARAVANES
CYNESGA
Le Dacom
Tiana
ROUTE DES CONTREBANDIERS
La Sarna
Le Verel
Mer d'Arjun
DACONIE
Saras
Verel
Kaftal
ARJUNA
LIEUES
0 25 50
Jura
CYRGA
© 1994 Claudia Carlson


CYRGA
Les Pilliers de Cyrgon
LES MONTAGNES INTERDITES
Cyrga
LA PLAINE DE SEL
Le Puits de Cyrgon
N
Le Vallon des Héros
Les Portes de l'Illusion
LA PLAINE DES OSSEMENTS
©1994 Claudia Carlson

CHAPITRE XX

Si seulement ils pouvaient la laisser dormir… Le monde autour d'elle semblait distordu, irréel. Elle le contemplait dans une sorte d'engourdissement, d'indifférence rêveuse, alors que son corps épuisé aspirait au repos, même dans la mort. Elle regardait par la fenêtre les esclaves pareils à des fourmis qui trimaient autour du lac, tout en bas, rampaient dans les champs dénudés par l'hiver, grattaient le sol avec des instruments rudimentaires, ramassaient du bois entre les arbres, sur les pentes du bassin, et le petit bruit de leurs haches montait jusqu'à la sombre tour d'où elle les observait, vidée.

Aleanne était allongée sur le banc de bois – endormie, ou morte, Ehlana ne savait plus. Dans un cas comme dans l'autre, elle l'enviait.

Elles n'étaient pas seules, évidemment. On ne les laissait jamais seules. Zalasta parlait continuellement avec le roi Santheocles. Ehlana était trop lasse pour essayer de comprendre ce que le Styrique hagard, à l'air lui-même épuisé, pouvait bien raconter. Elle regarda distraitement le roi des Cyrgaïs, avec son pectoral d'acier moulé sur la poitrine, sa jupette de cuir, ses poignets de force en acier ciselé. Il était d'une race à part. Il avait fallu des générations de sélection pour produire pareil spécimen. Il était grand, superbement musclé. Ses cheveux et sa barbe soigneusement bouclés et huilés étaient d'un noir luisant qui faisait ressortir sa peau très claire. Il avait le nez droit, dans le prolongement du front, des yeux énormes, très noirs, et rigoureusement dénués d'intelligence. Il arborait une expression hautaine, cruelle. Tout en lui trahissait la stupidité, l'arrogance, le manque total de compassion, un cynisme absolu.

Son pectoral ornementé lui laissait le haut des bras et les épaules à nu, et tout en écoutant, il serrait et desserrait mécaniquement les poings, faisant jouer ses muscles sous sa peau laiteuse. Il n'avait pas l'air d'écouter ce que lui racontait Zalasta et paraissait beaucoup plus absorbé par cet exercice. C'était le soldat idéal à tout point de vue, avec son corps magnifiquement entraîné et son esprit qu'aucune pensée n'avait jamais effleuré.

Ehlana parcourut la pièce d'un œil las. Elle était curieusement aménagée. Il n'y avait pas de fauteuils à proprement parler, rien que des bancs et des tabourets garnis d'un coussin, aux bras décorés, mais sans dossier. Les Cyrgaïs n'avaient apparemment jamais eu l'idée de mettre des dossiers à leurs sièges. La table qui occupait le centre de la pièce était trop basse pour être pratique, et les lampes étaient d'une conception archaïque. Ce n'étaient que des bols de cuivre martelé où

flottait une mèche. On avait jeté des roseaux sur les planches grossières du sol, les murs de basalte étaient rigoureusement dépourvus d'ornement, et il n'y avait pas de rideaux aux fenêtres.

La porte s'ouvrit et Ekatas fit son entrée. Ehlana s'efforça de reprendre ses esprits. Santheocles était le roi de Cyrga, mais c'était Ekatas, le grand prêtre de Cyrgon, qui dirigeait le pays. Il portait une robe noire à capuchon, et son visage était ridé comme une vieille pomme. Il avait l'air aussi cruel et arrogant que son roi, mais ses yeux étaient rusés et sans scrupules. Sur le devant de sa robe était brodé le symbole qui semblait omniprésent dans la Oté Occulte, un carré blanc surmonté par une flamme stylisée, dorée. Ce symbole devait avoir une signification particulière, mais Ehlana était trop lasse pour s'interroger à ce sujet.

— Suivez-moi, ordonna-t-il sèchement. Emmenez les femmes.

— La suivante ne peut venir, rétorqua Zalasta d'un ton impérieux. Laisse-la dormir.

— Je n'ai pas l'habitude qu'on discute mes ordres, Styrique.

— Il faudra t'y faire, Cyrg. Les femmes sont mes prisonnières. C'est avec Cyrgon que j'ai traité ; tu n'es qu'un instrument. Je commence à être las de ton arrogance. Fiche la paix à cette fille.

Ils se toisèrent un moment du regard, et une soudaine tension emplit la pièce.

— Eh bien, Ekatas ? demanda Zalasta, tout bas. As-tu enfin trouvé le courage de me défier ?

Ehlana, qui était maintenant bien réveillée, vit une lueur de crainte briller dans les yeux du prêtre de Cyrgon.

— Bon, amenez la reine, dit-il d'un ton morne. C'est elle que Cyrgon veut contempler.

— Sage décision, Ekatas, ironisa Zalasta. Continue à faire le bon choix et tu vivras peut-être encore un moment.

Ehlana prit sa cape, en couvrit délicatement Aleanne et se tourna vers les trois hommes.

— Finissons-en, dit-elle avec une dignité toute royale. Santheocles se leva avec raideur et mit son casque à plumet en prenant bien garde à ne pas se décoiffer. Il attacha son boucher rond, puis dégaina son épée.

— Quel abruti, lança Ehlana avec mépris. Vous avez tort de lui laisser cet objet coupant. Sa Majesté va finir par se blesser.

— C'est la coutume, femelle, répondit Ekatas avec raideur. Les prisonniers sont toujours étroitement gardés.

— Ah, murmura-t-elle. Et nous devons obéir à la coutume, n'est-ce

pas, Ekatas ? Quand les usages commandent, il est inutile de penser.

Zalasta eut un faible sourire.

— Tu voulais nous emmener au temple. Ne faisons pas attendre Cyrgon.

Ekatas ravala la réplique qu'il avait sur le bout de la langue, ouvrit la porte en coup de vent et les mena dans un couloir glacial.

Ils descendirent de la plus haute tour du palais par un escalier étroit et raide, une interminable succession de marches qui tournaient sur elles-mêmes. Ehlana tremblait de tous ses membres lorsqu'elle arriva en bas, dans une vaste cour dallée de pierre, illuminée par le soleil hivernal, blafard et glacé.

Ils traversèrent la cour et se dirigèrent vers le temple livide. Il était fait, non de marbre, mais de calcaire d'une blancheur de craie. Contrairement au marbre, la surface mate absorbait la lumière et conférait au temple un aspect malsain, lépreux.

Ils gravirent les marches menant au portique et franchirent une large porte. Ehlana s'attendait à ce qu'il fasse sombre à l'intérieur ; elle se trompait. Elle regarda avec un mélange de stupeur et d'appréhension la source de lumière qui baignait le Saint des Saints tandis qu'Ekatas et Santheocles se prosternaient en criant à l'unisson :

— *Vanet, tyek Alcor ! Yala Cyrgon !*

C'est alors qu'elle comprit la signification de l'emblème énigmatique qui ornait à peu près toute chose dans la Cité Occulte. Le carré blanc représentait l'autel cubique dressé au centre du temple, mais la flamme figurée au-dessus n'était pas une représentation stylisée. C'était un vrai feu qui se consumait avidement.

Tout à coup, Ehlana prit peur. La langue de feu qui brûlait sur cet autel n'était pas une offrande votive, mais une flamme vive, douée de conscience et animée d'une volonté inextinguible. C'était Cyrgon lui-même qui brûlait pour l'éternité, d'un éclat aussi vif que le soleil, sur son autel livide.

— Non, décida Émouchet. Attendons d'abord que Xanetia ait sondé quelques esprits. Il sera toujours temps de revenir nous occuper de Scarpa et de ses amis. Pour l'instant, nous avons besoin de savoir où Zalasta a emmené Ehlana et Aleanne.

— Nous le savons déjà, répliqua Kalten. Ils vont à Cyrga.

— C'est tout le problème, fit Ulath, qui était redevenu visible. Nous ne savons pas où est Cyrga.

Ils s'étaient réunis à l'étage d'un palais à peu près intact afin d'envisager différentes stratégies.

— Aphraël en a une vague idée, dit Kalten. Nous pourrions peut-être partir pour le centre de la Cynesga et chercher une fois là-bas.

— Je doute que ça serve à grand-chose, objecta Bévier. Cyrgon dissimule cet endroit grâce à des illusions depuis des millénaires. Nous pourrions passer dans les rues de la ville sans la voir.

— Il ne la dissimule pas à tout le monde, fit Caalador d'un ton rêveur. Il y a des messagers qui en partent et y retournent. Quelqu'un à Natayos doit donc savoir comment y aller. Émouchet a raison. Laissons Xanetia trouver des informations avant de retourner toutes les pierres du désert.

— Alors on ne bouge pas ? demanda Tynian.

— Pas pour le moment, répéta Émouchet. Attendons en évitant d'attirer l'attention que Xanetia ait découvert ce que nous avons besoin de savoir. C'est ce que nous avons de mieux à faire.

— Nous étions si près d'elles ! fulmina Kalten. Si nous étions arrivés ici un ou deux jours plus tôt…

— C'est comme ça, répondit Émouchet d'un ton morne en ravalant sa propre frustration. Alors tâchons de tirer le maximum de la situation.

— Pendant que Zalasta s'éloigne à chaque instant qui passe, ajouta sèchement Kalten.

— Ne t'en fais pas, rétorqua Émouchet d'un ton aussi froid que la mort. Zalasta ne courra jamais assez vite et n'ira jamais assez loin pour m'échapper quand je déciderai d'en finir avec lui.

— Tu es occupé, Sarabian ? demanda l'impératrice Elysoun en passant la tête par la porte du salon bleu.

— Pas vraiment, Elysoun, soupira-t-il. Je rumine, c'est tout. J'ai reçu beaucoup de mauvaises nouvelles depuis quelques jours.

— Je reviendrai une autre fois. Tu n'es pas drôle quand tu as des soucis.

— Est-ce tout ce qui t'importe, Elysoun ? demanda-t-il tristement. T'amuser ?

Son visage ensoleillé se rembrunit légèrement et elle entra dans la pièce.

— C'est pour ça que tu nous as épousées, non ? dit-elle dans ce tamoul précis qui était si éloigné de son dialecte valésien coutumier. Tu nous as épousées pour sceller des alliances politiques, et nous ne sommes que des symboles, des jouets, des ornements. Nous ne participons pas au gouvernement.

Il fut très surpris par sa vision percutante, et par le soudain

changement survenu en elle. On avait trop souvent tendance à la sous-estimer. L'avidité avec laquelle elle recherchait le plaisir, son costume national immodeste la faisaient passer pour une jouisseuse écervelée, mais l'Elysoun qu'il avait en face de lui n'était pas comme ça. Il la regarda avec un intérêt renouvelé.

— Que deviens-tu, ces temps-ci, ma bien-aimée ? lui demanda-t-il avec une affection sincère.

— La même chose que d'habitude, répondit-elle en haussant les épaules.

— Ne fais pas ça, je t'en prie, dit-il en détournant le regard. Ça rebondit. C'est très suggestif.

— C'est voulu. Tu ne t'imagines pas que je me promène ainsi affublée parce que je suis trop paresseuse pour m'habiller, tout de même ?

— C'est pour ça que tu es venue, pour bavarder ? Ou il y a un problème ?

C'était la première fois qu'ils se parlaient de la sorte, et sa soudaine franchise l'intriguait.

— Évacuons d'abord les sujets ennuyeux. Tu as besoin de sommeil, dit-elle en le regardant d'un œil critique.

— Je n'arrive pas à dormir. J'ai trop de soucis.

— Je vais voir ce que je peux faire à ce sujet. Il se passe des choses dans le palais des femmes, Sarabian, dit-elle, se jetant à l'eau. Des tas d'étrangers se sont mêlés aux chiens couchants et aux larves qui grouillent d'ordinaire dans les couloirs.

Il éclata de rire.

— C'est une façon originale de décrire les courtisans.

— Et que sont-ils d'autre ? Il n'y a pas un seul homme digne de ce nom parmi eux. Ils ne sont bons qu'à participer à nos intrigues. Tu sais que nous passons nos journées à comploter les unes contre les autres, j'imagine ?

— Ça vous occupe, répondit-il en haussant les épaules.

— Bref, ces étrangers n'appartiennent à aucune des cours établies.

— Tu en es sûre ?

— Tu peux me faire confiance, répondit-elle avec un petit sourire. Je suis en relation étroite avec tous les courtisans établis. Ce ne sont que des papillons. Ces étrangers sont des guêpes.

— Aurais-tu frayé avec tous les courtisans du palais des femmes ? demanda-t-il, amusé.

— Plus ou moins. Ça finit par devenir fastidieux à la longue. Ces

courtisans sont tellement falots. Enfin, c'est un moyen de rester au courant des événements.

— Alors ce n'est pas seulement… ?

— Un peu. Mais c'est aussi une mesure de protection. Notre politique est subtile, alors que ce sont des sauvages.

— Ces étrangers sont-ils des Tamouls ?

— Certains. Pas tous.

— Depuis combien de temps ce petit manège dure-t-il ?

— Depuis que nous sommes toutes rentrées au palais des femmes. Je n'ai vu aucune de ces guêpes quand nous habitions ici, avec les Élènes.

— Ça ferait donc quelques semaines ?

— Je me suis dit que je devais te prévenir. Il se peut que ce soit le genre de chose auquel nous sommes habitués, mais je ne pense pas. Cette fois, c'est différent. Nos jeux politiques sont plus subtils que les tiens ; ce qui se passe dans le palais des femmes est de la politique d'hommes.

— Tu pourrais surveiller ça pour moi ? Je t'en serais reconnaissant.

— Évidemment, mon cher époux. Je suis loyale, après tout.

— Vraiment ?

— Ne commets pas l'erreur de confondre la loyauté et cette autre chose. Cette chose-là ne veut rien dire, alors que la loyauté, si.

— Tu gagnes à être connue, Elysoun.

— Vraiment ? Je n'ai jamais cherché à cacher quoi que ce soit, fit-elle en respirant profondément.

— Tu as des projets pour ce soir ? demanda-t-il en riant.

— Rien qui ne puisse être remis à plus tard. Tu as quelque chose en tête ?

— Je pensais que nous pourrions parler un peu.

— Parler ?

— Entre autres choses.

— J'ai un message à envoyer, puis nous pourrons parler, entre autres choses.

Ils avaient quitté Tiana depuis deux jours et contournaient le lac par l'ouest. Ils avaient dressé le campement sur la rive du lac, un peu à l'écart de la route, et Khalad avait tiré un cerf avec son arbalète.

— Ça permet de gagner du temps et de l'argent, expliqua-t-il en dépouillant l'animal, puis il leva brusquement la tête. On a de la compagnie, fit-il en indiquant, avec la pointe de son couteau, un

groupe de cavaliers qui approchaient sur la route.

— Des Arjunis, nota Bérit.

— Pas tous, objecta Khalad. Le premier est un Élène. Un Édomite, à en juger par sa tenue.

Khalad essuya ses mains ensanglantées sur l'herbe, prit son arbalète et l'arma.

— Juste au cas où, dit-il. Ils savent qui nous sommes en réalité, après tout.

Bérit hocha la tête d'un air sinistre et porta la main à la poignée de son épée. Les cavaliers retinrent leur monture à une centaine de pas.

— Messire Émouchet ? appela l'Édomite, en élène.

— Possible, répondit Bérit. Je peux faire quelque chose pour toi, voisin ?

— J'ai un message pour vous.

— Mmm, je suis très ému. Apporte-le ici.

— Viens tout seul, ajouta Khalad. Tu n'as pas besoin de tes gardes du corps.

— J'ai entendu parler de ce que vous avez fait au dernier messager.

— Nous espérions bien que la nouvelle se répandrait. Cet animal ne savait pas se tenir. Approche. Tu n'as rien à craindre… tant que tu te tiendras bien. Écoute, l'ami, tu es à portée d'arbalète, alors tu as intérêt à faire ce qu'on te dit, insista Khalad d'un ton quelque peu courroucé, voyant que l'autre hésitait. Approche, et tout seul. Nous faisons ce que nous avons à faire et tu pourras repartir avec tes amis arjunis. Autrement, ça risque de tourner mal.

L'Édomite échangea quelques paroles avec ses gardes du corps et s'approcha lentement, à cheval, tenant un parchemin plié au-dessus de sa tête.

— Je ne suis pas armé, annonça-t-il.

— Ce n'est pas prudent, voisin, par ces temps troublés, objecta Bérit. Enfin, voyons ce message.

L'homme baissa lentement le bras et tendit le document.

— Les plans ont changé, messire Émouchet, dit-il poliment.

— Bah, ça ne fera jamais que la troisième fois, commenta Bérit en prenant doucement la boucle de cheveux glissée dans le parchemin. On dirait que vous avez du mal à vous décider, les gars. Tiens, voilà qui est pratique. Cette fois, quelqu'un s'est donné la peine de dessiner une carte.

— Le village n'est pas très connu, expliqua l'Édomite. C'est un trou perdu qui n'existerait même pas sans le commerce des esclaves.

— Tu es un bon messager, l'ami, répondit Khalad. Tu veux bien rapporter un message à Krager, de ma part ?

— J'essaierai, messire.

— Bien. Dis-lui qu'il peut commencer à regarder par-dessus son épaule, parce que je suis sur ses traces et qu'il aura beau faire, tôt ou tard, je l'aurai.

L'Édomite déglutit péniblement.

— Je le lui dirai, messire.

— J'apprécierais.

Le messager fit prudemment reculer son cheval, puis le talonna et rejoignit son escorte arjunie.

— Alors ? demanda Khalad.

— Vigayo. En Cynesga.

— Je connais. Le Bhelliom nous y a déposés par erreur quand Émouchet s'exerçait.

— C'est loin d'ici ?

— Une centaine de lieues. Enfin, ça nous rapprochera toujours un peu. Aphraël a dit que Zalasta emmenait la reine à Cyrga, et Vigayo doit en être plus près qu'Arjun. Préviens Aphraël, Bérit. Dis-lui que nous partirons demain matin, à la première heure. Puis tu reviendras m'aider à découper ce cerf. Il nous faudra bien dix jours pour arriver à Vigayo ; nous aurons besoin de viande.

— Il y est allé, leur annonça Xanetia. Il se rappelle bien la Cité Occulte, mais il n'a que des souvenirs imprécis du trajet. Je n'en ai recueilli que des impressions disparates. Sa folie l'a privé de toute cohérence, et son esprit vole sans but ni raison de la réalité à l'illusion.

— Il ne manquait plus que ça, nota Caalador. Ce vieux Krager était trop soûl pour faire attention quand Zalasta a évoqué devant lui la façon d'aller à Cyrga, et Scarpa est trop cinglé pour s'en souvenir. Et Cyzada ? avança-t-il.

— Ce n'est ni la folie ni l'ivresse qui m'empêche d'accéder à la pensée de Cyzada d'Esos, répondit-elle avec dégoût. Il s'est trop profondément investi dans le ténébreux Azash. Les créatures de l'autre monde se sont emparées de lui et sa pensée n'est plus humaine. Ses sortilèges ont pu, pendant un moment, contrôler ces démons, mais il a invoqué Klæl et l'enfer s'est refermé sur lui. Je t'implore de ne point me renvoyer dans ce chaos bouillonnant. Il connaît bien un chemin qui mène à Cyrga, mais il serait malavisé de le suivre, car il traverse des royaumes de flammes et de ténèbres d'une horreur indicible.

— Voilà qui règle plus ou moins la question, en ce qui concerne cet endroit.

Ils se retournèrent d'un bloc en entendant la voix familière de la Déesse-Enfant. Elle était assise sur un appui de fenêtre, sa flûte à la main.

— Est-ce bien sage, ô Divine ? demanda Bévier. Tu n'as pas peur que nos ennemis détectent ta présence ?

— Plus personne ici n'en est capable, maintenant que Zalasta est parti. Je suis venue vous dire que Bérit avait reçu de nouvelles instructions. Ce coup-ci, ils l'envoient à Vigayo. C'est un village situé de l'autre côté de la frontière cynesgane. Dès que vous serez prêts, je vous y emmènerai.

— Pour quoi faire ? s'étonna Kalten.

— Je voudrais que Xanetia voie le prochain messager, répondit-elle. Cyrga, la Cité Occulte, conserve tout son mystère, même pour moi. Elle est dissimulée par une illusion, et nous devons en découvrir la clé. Sans cela, nous pourrions errer dans le désert jusqu'à la fin des temps sans parvenir à y entrer.

— Tu as sûrement raison, convint Émouchet. Tu pourrais nous arranger une nouvelle réunion ? Le moment de vérité est proche, et il faut que je parle aux autres. Si nous voulons que nos armées servent à quelque chose, il faut que nous coordonnions nos actions. Nous avons une idée générale de l'endroit où se trouve la citadelle de Cyrga et j'aimerais la faire cerner par nos hommes, mais je ne tiens pas à ce que quelqu'un commette une imprudence tant qu'Ehlana et Aleanne n'en seront pas sorties, saines et sauves.

— Tu vas m'attirer des ennuis, Émouchet, dit-elle d'un ton pincé. Tu as une idée des promesses que je dois faire chaque fois que je veux organiser une réunion de ce genre ? Et le pire, c'est que je suis obligée de les tenir.

— C'est vraiment important, Aphraël.

Elle lui tira la langue et disparut.

— Mon révérend, le domi Tikumé a envoyé des ordres, annonça Daiya, le Péloï, en entrant sous la tente de Bergsten, devant la ville de Pela, en Astel central. Nous devons vous apporter toute l'aide possible.

— Ton domi est un brave homme, ami Daiya, répondit le patriarche.

— Ses ordres ont soulevé un problème épineux, reprit Daiya en faisant la grimace. L'idée de faire alliance avec les chevaliers de l'Église a suscité un débat théologique qui a duré plusieurs jours. La plupart des Astelans croient que les chevaliers de l'Église naissent et

grandissent en enfer. Un certain nombre de débatteurs ont amené l'affaire devant Dieu en personne.

— J'imagine que les querelles de religion sont assez animées chez les Péloïs.

— Pour ça oui, mon révérend. Le message de l'archimandrite Monsel a quand même un peu calmé le jeu. Les Péloïs ne sont pas des bigots. Nous croyons en Dieu et nous laissons la théologie aux hommes d'Église. Si l'archimandrite est d'accord, c'est bon pour nous. S'il a tort, c'est lui qui brûlera en enfer.

— Nous sommes loin de Cynestra ? demanda Bergsten.

— Un peu plus de cent soixante-quinze lieues, mon révérend.

— Trois semaines, soupira Bergsten. Enfin, c'est comme ça. Nous partirons demain matin à l'aube. Dis à tes hommes de se reposer, ami Daiya. Ils n'auront guère l'occasion de dormir pendant le mois à venir.

— Bergsten, fit une voix douce, musicale.

Le gros patriarche thalésien se redressa d'un bond et chercha sa hache.

— Pas la peine, Bergsten. Je ne te ferai aucun mal.

— Qui est là ? demanda-t-il en cherchant à tâtons une bougie et une mèche d'amadou.

— C'est moi.

Une petite main émergea de la nuit, une langue de feu dansant dans la paume.

Bergsten cilla. Sa visiteuse nocturne était une petite fille. Une belle petite fille aux longs cheveux et aux yeux aussi noirs que la nuit. Une Styrique, se dit-il. Ses mains se mirent à trembler.

— Tu es Aphraël, n'est-ce pas ? bredouilla-t-il.

— Tu as gagné, Bergsten. Émouchet voudrait te voir.

Il eut un mouvement de recul devant cette personne dont la doctrine de l'Église niait l'existence.

— Ça, Bergsten, c'est de la bêtise, reprit-elle. Tu sais que je ne pourrais pas te parler si ton Dieu ne m'y avait autorisé, n'est-ce pas ? Je n'aurais même pas le droit de t'approcher.

— En théorie, convint-il malgré lui. Vous pourriez être un démon, et les règles ne s'appliquent pas aux démons.

— J'ai l'air d'un démon ?

— La réalité n'a rien à voir avec l'apparence, insista-t-il.

Elle le regarda au fond des yeux et prononça le vrai nom du Dieu élène, l'un des secrets les mieux gardés de l'Église.

— Un démon ne pourrait prononcer ce nom, n'est-ce pas ?

— Eh bien… Je suppose que non.

— Nous allons bien nous entendre, Bergsten. Ortzel aurait argumenté pendant des semaines, dit-elle, et elle lui planta un doux baiser sur la joue. Laisse ta hache ici, s'il te plaît. L'acier me révulse.

— Où allons-nous ?

— Voir Émouchet, je te l'ai dit.

— Nous allons loin ?

— Pas très, répondit-elle en écartant le rabat de la tente.

C'était la nuit à Pela, mais il faisait grand jour autour de la tente. Un drôle de jour. Une plage de sable blanc, virginal, descendait vers une mer de saphir sous un ciel de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Sur la mer d'un bleu incroyable se dressait, à un quart de lieue du rivage, un petit îlot vert surmonté par un temple d'albâtre blanc, scintillant.

— Quel est cet endroit ? demanda Bergsten en passant la tête hors de la tente et en regardant autour de lui avec stupeur.

— Disons que c'est le Ciel, Votre Grâce, répondit la Déesse-Enfant en soufflant sur la flamme qu'elle avait dans la main pour l'éteindre. En tout cas, c'est le mien. Il y en a d'autres, mais ça, c'est mon Ciel.

— Et où sommes-nous ?

— Partout et nulle part. Tous les Cieux sont partout à la fois. Comme tous les Enfers. Mais ça, c'est une autre histoire. Bon, on y va ?

CHAPITRE XXI

Cordz de Nelan était un homme parfait. Le pieux Édomite n'en avait pas pris conscience tout de suite. Il n'était arrivé à cette conclusion irréfutable qu'après une étude méticuleuse des textes sacrés et un long examen de conscience. Il était parfait. Il obéissait à tous les commandements de Dieu, il faisait tout ce qu'il fallait, et il ne faisait jamais rien d'interdit. N'était-ce pas la définition même de la perfection ?

C'était réconfortant d'être parfait, mais Cordz n'était pas du genre à se reposer sur ses lauriers. Maintenant qu'il avait atteint la perfection aux yeux de Dieu, il était temps de se consacrer aux fautes de ses proches. Mais il était rare que les pécheurs commettent ouvertement leurs fautes, aussi Cordz devait-il user de subterfuges. Il regardait par la fente des volets, la nuit ; il écoutait aux portes ; et quand des pécheurs particulièrement habiles réussissaient à lui dissimuler leurs travers, il imaginait les péchés qu'ils devaient commettre. Le Sabbat était un jour spécial pour Cordz, mais pas à cause des sermons. Un homme parfait n'avait que faire des sermons. Non, le jour du Sabbat il dénonçait les péchés de ses voisins, ceux qu'ils avaient commis et ceux qu'ils commettaient sûrement.

Le Diable ne devait pas l'aimer. Dieu sait si ses voisins ne l'aimaient pas.

Et puis une crise avait éclaté en Édom. Après deux mille ans de complots et d'intrigues, l'Église de Chyrellos, l'hérétique, la débauchée, s'était enfin ouvertement attaquée aux justes. Les chevaliers de l'Église étaient en marche, et des horreurs qui passaient l'imagination marchaient avec eux.

Cordz avait été parmi les premiers à s'enrôler dans l'armée de Rebal. Il avait abandonné ses voisins à leurs péchés pour devenir le messager le plus zélé de Rebal, crevant des douzaines de chevaux sous lui afin de transporter d'un bout à l'autre des royaumes élènes de l'ouest de la Tamoulie les dépêches si vitales pour cette cause sacrée.

Ce jour-là, Cordz battait comme plâtre un cheval fourbu qui l'emmenait vers les cités corrompues du sud de la Daconie, ces cloaques de stupre et de luxure, peuplés de citoyens qui se savaient pécheurs et s'en fichaient. Pis encore, une tradition obscure et impie de l'Église dacite interdisait aux profanes de prendre la parole pendant le service, le jour du Sabbat, de sorte que le porte-parole de Dieu, cet homme parfait, ne pouvait dénoncer les péchés dont il avait eu connaissance. Il se retenait parfois pour ne pas hurler de rage.

Il avait passé toute la semaine à cheval et il était très fatigué quand il franchit enfin la colline qui dominait le port de Melek.

Il cessa soudain de penser à tous les débauchés qui hantaient le monde. Il retint son cheval et regarda, muet d'horreur, le spectacle qui s'offrait à lui.

La mer étincelante sous le soleil hivernal était bouchée d'un horizon à l'autre par une immense armada qui faisait voile vers la côte, et ces vaisseaux innombrables battaient pavillon rouge et or – les couleurs de l'Église de Chyrellos !

Il était tellement épouvanté qu'il n'entendit pas le son plaintif d'une flûte de berger qui jouait un air styrique en mineur, quelque part sur sa gauche. Il regarda un moment, bouche bée, ce vivant cauchemar, et enfonça désespérément ses éperons dans les flancs de son cheval afin de donner l'alarme.

Le général Sirada était le plus jeune frère du duc de Milanis et il commandait les forces rebelles de Panem-Dea. La plupart des généraux de Scarpa étaient arjunis, le roi Rakya y avait veillé. Sirada savait que c'était risqué, mais dans la noblesse, les fils cadets étaient bien obligés de prendre des risques s'ils voulaient faire leur chemin dans la vie. Ils devaient se battre pour conquérir le rang et une position. Sirada avait supporté pendant des années le bâtard dément d'une putain de taverne. Pendant des années il avait vécu à la dure, dans la jungle, en attendant sa chance.

Et voilà qu'elle s'offrait à lui. Le fou de Natayos avait fini par mettre ses troupes en marche. La campagne avait commencé. Il n'était pas question de dormir à Panem-Dea, cette nuit-là. Les préparatifs de départ se poursuivraient bien après le coucher du soleil, et la plèbe indisciplinée que commandait Sirada ne pouvait rien faire sans bruit. Le général passa la nuit penché sur ses cartes.

La stratégie était claire. Il devait rejoindre les forces de Scarpa et des autres rebelles près de Derel. Puis ils prendraient vers le nord et les montagnes de Tamoulie où ils seraient rejoints par les Cynesgans. De là, ils marcheraient sur Tosa et donneraient l'assaut final à la capitale impériale.

La stratégie personnelle du général Sirada était beaucoup plus simple encore. Scarpa écraserait toute résistance à Tosa, mais il ne vivrait pas assez vieux pour voir Mathérion aux dômes de feu. Sirada eut un imperceptible sourire et tapota la petite fiole de poison qu'il avait dans sa poche intérieure. L'armée prendrait Mathérion, mais ce serait le général Sirada qui mènerait l'assaut final et passerait personnellement l'empereur Sarabian au fil de l'épée. Le jeune frère du duc de Milanis serait élevé au rang de comte – au moins – d'ici la

fin de la campagne.

La porte s'ouvrit en coup de vent et son adjudant fit irruption dans la pièce, les yeux exorbités, le visage blême.

— Au nom du Ciel, mon général ! s'écria-t-il.

— Qu'est-ce qui te prend ? beugla Sirada. Où te crois-tu ? Comment oses-tu ? Je te ferai donner le fouet !

— Nous sommes attaqués, mon général !

Sirada entendit soudain les hurlements de terreur, au-dehors. Il se leva d'un bond et courut vers la porte.

Il ne faisait pas encore jour. Les murailles et les maisons en ruine disparaissaient dans le brouillard montant de la forêt. Des torches rougeoyantes repoussaient les ténèbres, mais d'autres lumières brûlaient dans les rues envahies par la végétation : des lueurs froides, qui ne vacillaient pas. Des créatures de lumière, aussi pâles que des lunes mouvantes, arpentaient les rues de Panem-Dea. Le général se sentit glacé d'épouvante. C'était impossible ! Ceux-qui-brillent étaient un mythe ! Ils n'existaient pas !

Sirada chassa la panique qui l'envahissait et tira son épée.

— Tenez bon ! rugit-il. Formez les rangs ! Les hallebardiers en première ligne !

Il se fraya un chemin entre les hommes démoralisés, en agitant son épée devant lui.

— Formez les rangs, vite !

Mais il n'y avait rien de rationnel dans la réaction de la meute terrifiée, les hommes mal entraînés redoutaient quelque chose de pire que l'autorité. La foule hurlante s'ouvrit devant lui et se referma dans son dos. Il courut à nouveau vers ses hommes, en leur assénant de grands coups d'épée désordonnés.

Dans sa fureur, il ne sentit même pas le coup de couteau qui lui perça le flanc. Il ne comprit pas pourquoi ses genoux fléchissaient sous son poids, pourquoi il tombait sous les pieds de ses soldats qui s'enfuyaient, horrifiés, dans la forêt impénétrable.

— Vous êtes sûr que cette carte est à jour ? demanda le patriarche Bergsten en regardant le monde miniature qui s'étendait à ses pieds.

— Votre Grâce n'en verra jamais de plus précise, lui assura Tynian. Les Dieux des Trolls ont enfoncé leurs mains dans le sol et senti la forme du continent. C'est la réalité, dans ses moindres détails. Rien n'y manque.

— Sauf Cyrga, rectifia Engessa.

Il était complètement remis, à présent, et donnait même l'impression

d'être plus en forme que jamais. Mais il y avait un problème avec son visage. Sa reine l'avait salué presque sèchement quand elle l'avait revu, et elle l'évitait assez ostensiblement maintenant.

Séphrénia était assise sur l'un des bancs du temple d'Aphraël, dans la lumière de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Nous espérions que Schlee pourrait trouver Cyrga quand il a recréé le continent, dit-elle. Mais l'illusion dispensée par Cyrgon semble absolue. Même un sort troll n'a pu la briser.

— Quelle est l'hypothèse la plus vraisemblable ? demanda Bergsten.

Aphraël traversa le monde minuscule d'un pas léger, passa par-dessus la minuscule cité de Cynestra et continua vers le sud jusqu'à une région montagneuse, au cœur du désert.

— Elle était quelque part par là, dit-elle avec un geste évasif en direction des montagnes.

— Elle était ? releva sèchement Bergsten.

— Il nous arrive de déplacer les choses, répondit-elle avec un haussement d'épaules.

— Des cités entières ?

— C'est possible. Bien que ce soit l'indice d'une préparation imparfaite.

Bergsten réprima un frémissement et commença à mesurer les distances sur le continent miniature avec un bout de ficelle.

— Je suis là, à Pela, dit-il en indiquant un point en Astel central. C'est à près de trois cents lieues de l'emplacement approximatif de Cyrga, et il faut que je prenne Cynestra en cours de route. Vous en êtes plus près, vous autres, alors il faudra que vous marquiez un peu le pas si nous voulons y arriver en même temps. Aphraël haussa les épaules.

— Je jouerai un peu avec le temps.

Bergsten lui jeta un coup d'œil intrigué.

— La Divine Aphraël a le moyen de comprimer le temps et la distance, Votre Grâce, lui expliqua Émouchet. Elle peut…

— Je ne veux rien savoir, Émouchet, coupa sèchement Bergsten en mettant ses mains sur ses oreilles. Vous avez déjà mis mon âme en danger rien qu'en m'amenant ici. Je vous supplie de ne pas aggraver la situation en me disant des choses que je n'ai pas besoin de savoir.

Emban arpentait les montagnes qui se dressaient au milieu du désert de Cynesga.

— Nous allons tous converger vers cet endroit, dit-il. Je ne suis pas un expert en la matière, mais la meilleure stratégie ne consisterait-elle pas à nous arrêter au pied des collines et à attendre que tout le monde

soit en place avant de donner l'assaut final ?

— Non, Votre Grâce, décréta fermement Vanion. Restons à l'écart des collines. Si nous tombons sur les guerriers de Klæl, je tiens à ce que nous ayons la place de manœuvrer.

Le petit prélat grassouillet haussa les épaules.

— C'est vous le soldat, Vanion. En tout cas, notre point faible est ici, fit-il en indiquant le sud. Nous avons une bonne concentration de forces venant de l'est, du nord-est et du nord, mais nous n'avons personne pour couvrir le sud.

— Ni l'ouest, ajouta Sarabian.

— Je m'occupe de l'ouest, Majesté, annonça Bergsten. Je peux occuper tout le quart nord avec les Péloïs et mes chevaliers.

— Quant au sud, c'est arrangé, déclara Aphraël. Stragen a fait courir le bruit qu'une énorme flotte de l'Église approchait de la côte et j'ai tramé des illusions pour confirmer ses histoires. Ulath, combien de temps faudra-t-il aux Trolls pour prendre position au nord de Zhubay ?

— Le temps de convaincre les Dieux des Trolls que nous avons besoin de leurs enfants à cet endroit. Disons une journée. Ils placeront leurs enfants dans le Non-Temps. Nous sommes obligés de nous arrêter de temps en temps pour qu'ils mangent, sinon nous serions déjà à Zhubay. Si je savais où est Cyrga, vous auriez quinze cents Trolls sur place avant demain matin.

— Il n'y a pas le feu, répondit la Déesse-Enfant en promenant sur l'assistance un regard d'acier. Personne – je dis bien personne – n'approchera de Cyrga tant que je n'aurai pas la certitude qu'Ehlana et Aleanne sont saines et sauves. S'il le faut, je peux vous faire tourner en rond dans ce désert pendant des siècles, alors n'essayez pas de me jouer des tours.

— La reine d'Élénie revêt une grande importance pour toi, ô Divine, remarqua doucement Betuana. La guerre est dure ; nous devons accepter des pertes inévitables.

— C'est une affaire personnelle, Betuana, répondit sèchement Aphraël. Voilà vos positions, fit-elle en indiquant le continent miniature. Bergsten viendra du nord et de l'ouest pour couvrir ce côté de la ville ; Ulath, Tynian et Bhlokw amèneront les Trolls de Zhubay et rejoindront les Atans de Betuana ici ; Vanion, qui arrivera de l'est, sera rejoint sur sa gauche par Kring et les Péloïs. Stragen a réussi à convaincre le Dacite de Beresa qu'un million de chevaliers de l'Église allaient débarquer sur la côte du côté de Verel et de Kaftal, et ça devrait occuper la majeure partie des armées cynesganes. Nous convergerons tous sur Cyrga. Les distances sont très inégales, mais je

m'en occuperai. Au moment voulu, vous serez tous en place même si je dois vous y amener un par un. Quel est le problème, Bergsten ? Ne me ris pas au nez ou je te prends par la peau du cou et je te secoue comme un prunier.

— Je ne riais pas, ô Divine, se récria-t-il. J'esquissais un sourire approbateur. Où as-tu appris la stratégie militaire ?

— Je regarde guerroyer les Élènes depuis qu'ils ont découvert le feu, Bergsten. Je n'aurais pu avoir de meilleurs maîtres. Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle, agacée, en se tournant vers Bhlokw.

— U-lat m'a expliqué ce que tu disais, Déesse-Enfant. Pourquoi faisons-nous ceci ?

— Pour punir les malfaisants, Grand Prêtre des Dieux des Trolls.

— Quoi ? s'exclama Émouchet. Comment l'a-t-elle appelé ?

— Oh ? fit Ulath d'une voix fruitée. Tu ne savais pas ? Notre ami velu ici présent est un haut dignitaire de l'Église trolle.

— Ils ont des prêtres ?

— Comme tout le monde, non ?

— Il est bon de punir les malfaisants qui ont enlevé la compagne d'Anakha, dit Bhlokw, mais devons-nous en prendre tant que ça ? Khwadj les punira. C'est la saison de Schlee, nous devrions partir en chasse. Nous avons des jeunes à nourrir, ou ils mourront, et ce serait très mal.

— C'est pas vrai..., murmura Aphraël.

— Que se passe-t-il, messer Ulath ? demanda Sarabian.

— Les Trolls sont des chasseurs, Majesté, expliqua Ulath. Pas des guerriers. Ils ne comprennent rien à la guerre. Quand ils tuent, c'est pour manger. C'est très moral, Majesté, insista Ulath alors que Sarabian réprimait un frisson. Pour les Trolls, gâcher de la viande est un crime.

Aphraël lorgnait le prêtre des Dieux des Trolls du coin de l'œil.

— C'est une bonne chose de punir les malfaisants tout en suivant la voie de la chasse, déclara-t-elle. En agissant de la sorte, nous leur causerons de grandes souffrances et ça fera beaucoup de viande pour les jeunes pendant la saison de Schlee.

Bhlokw réfléchit un instant.

— Les chasses des hommes-choses ne sont pas simples, répondit-il d'un ton dubitatif. Mais je suis d'avis que les chasses des choses divines sont encore moins simples. Enfin, tout est bien, conclut-il. Une chasse qui permet d'obtenir plus que de la viande est une bonne chasse. Tu chasses bien, Déesse-Enfant. Il faudra que nous mangions ensemble, un jour, et que nous parlions des chasses d'autrefois. Voilà

une bonne chose à faire. Ça rapproche les compagnons de meute et ils chassent mieux, après.

— J'en serais très heureuse, Bhlokw.

— Alors, nous le ferons. Je te tuerai un chien et nous mangerons. Le chien est encore meilleur que le cochon.

Aphraël étouffa un petit haut-le-cœur.

— Dis-moi, Bhlokw, serais-tu fâché si je parlais à nos compagnons de meute en faisant des bruits d'oiseau ? intervint Émouchet. Il sera bientôt temps de partir en chasse, et nous avons des préparatifs à faire.

— Je ne serai pas fâché, Anakha. U-lat me traduira tes paroles.

— Très bien. Donc, fit Émouchet à la cantonade, nous savons tous comment nous allons converger sur Cyrga, mais plusieurs d'entre nous doivent y arriver avant les autres. Vous attendrez pour attaquer que tout le monde soit en position.

— Qui emmènes-tu avec toi, Émouchet ? demanda Vanion.

— Kalten, Bévier, Talen, Xanetia et Mirtaï. C'est Aphraël qui a choisi, répondit Émouchet en levant la main pour prévenir toute objection. Si vous n'êtes pas d'accord, c'est à elle qu'il faut le dire.

— Tu dois avoir ces gens avec toi, Émouchet, insista Aphraël. Sinon, tu échoueras.

— C'est toi qui sais, ô Divine, dit-il en soupirant.

— Tu seras devant Bérit et moi, alors ? demanda Khalad.

— L'autre camp s'attend à ce que nous soyons à la traîne, acquiesça Émouchet. En passant devant, nous pouvons espérer les dérouter un peu. Aphraël nous emmènera directement à Vigayo et nous fouinerons un peu là-bas. Si le gaillard qui doit nous apporter le prochain message s'y trouve déjà, Xanetia devrait saisir notre prochaine destination. Tôt ou tard, quelqu'un vous donnera la clé de l'illusion qui dissimule Cyrga, et c'est tout ce qui nous manque. Quand nous l'aurons, le reste sera facile.

— Facile, tu parles, murmura Caalador à l'oreille de Stragen.

Emban ajouta une note sur son inévitable liste et s'éclaircit la gorge.

— C'est vraiment indispensable, Emban ? soupira Bergsten.

— Ça m'aide à réfléchir, Bergsten, et ça permet de vérifier que nous n'avons rien oublié. Si ça vous ennuie tant que ça, n'écoutez pas.

— Les hommes-choses parlent beaucoup avant de partir en chasse, nota Bhlokw d'un ton réprobateur.

— C'est dans la nature des hommes-choses, répondit Ulath.

— Si les chasses des hommes-choses ne sont pas simples, j'ai dans

l'idée que c'est parce qu'ils ne mangent pas ce qu'ils tuent. Ils chassent et tuent pour des raisons qu'on ne peut comprendre. M'est avis que ce que les hommes-choses appellent « la guerre » est une très mauvaise chose.

— Nous ne souhaitons pas fâcher le prêtre du Dieu des Trolls, intervint le patriarche Bergsten dans un troll impeccable. Ce que les hommes-choses appellent la guerre est comme ce qui arrive quand deux meutes de Trolls se trouvent à chasser sur le même territoire.

Bhlokw médita un instant cette réponse. Puis une lueur de compréhension illumina son faciès velu et il poussa un grognement approbateur.

— Maintenant, je comprends, dit-il. Ce que les hommes-choses appellent la guerre est comme la chasse aux pensées. C'est pourquoi ce n'est pas simple. Mais vous parlez quand même beaucoup. Surtout celui-ci, fit-il en regardant Emban d'un œil torve. Le ventre qu'il a dans la tête est aussi grand que le ventre qu'il a dans le ventre.

— Que dit-il ? demanda Emban avec intérêt.

— C'est… euh, intraduisible, Votre Grâce, répondit Ulath sans bouger un poil de moustache.

Le patriarche Emban lui jeta un regard méfiant et reprit l'examen méticuleux de la répartition des forces tout en vérifiant les différents points de sa liste. Quand ce fut fini, il les parcourut du regard.

— Quelqu'un a une autre idée ?

— Peut-être, répondit pensivement Séphrénia. Nos ennemis savent que Bérit n'est pas vraiment Émouchet, mais ils doivent aussi se dire qu'Émouchet n'a pas le choix : il suivra le mouvement. Il pourrait être intéressant de les conforter dans cette opinion. Je crois connaître un moyen d'imiter le bruit et la sensation produits par le Bhelliom. Si ça marche, nos adversaires croiront qu'Émouchet se trouve parmi les chevaliers que Vanion va mener dans le désert. Ils se concentreront sur nous au lieu de le chercher.

— Ça risque d'être dangereux, Séphrénia, objecta Aphraël.

— Ce n'est pas nouveau, répondit Séphrénia en souriant. Quand on y réfléchit, nous ne sommes en sécurité nulle part.

— Alors c'est tout ? demanda Engessa en se levant.

— C'est tout, ami Engessa, répondit Kring. À part les heures que nous allons passer à nous recommander mutuellement la prudence.

Engessa se redressa de toute sa hauteur et se tourna vers sa reine.

— Quels sont les ordres, Betuana-reine ? demanda-t-il avec une raideur tout militaire.

Elle répondit avec un égal formalisme.

— Nous vous ordonnons, Engessa-Atan, de rentrer avec nous à Sarna où vous reprendrez le commandement de nos armées. Dès notre arrivée, vous ferez prévenir notre royal époux que Tosa n'est plus menacée. Ceux-qui-brillent s'occuperont de Scarpa.

— À vos ordres, Betuana-reine.

— Et puis vous lui direz que nous avons besoin de lui à Sarna. C'est là que nous nous apprêtons au combat principal, et nous souhaitons qu'il en assure le commandement. Ce n'est pas que nous soyons mécontente de vous, Engessa-Atan, mais Androl est le roi. Vous avez bien servi la maison royale d'Atan. Elle vous en est reconnaissante.

— Je n'ai fait que mon devoir, Betuana-reine, répondit-il en se frappant le pectoral avec le poing. La gratitude n'est pas de mise.

— C'est pas vrai…, soupira Aphraël.

— Qu'y a-t-il ? demanda Séphrénia.

— Oh, rien…

CHAPITRE XXII

— Chacole et Torellia sont de mèche, mais c'est Chacole l'instigatrice, révéla Elysoun, quelques jours plus tard. Elle a plus de bouteille et elle est plus rusée. Elle reçoit les étrangers en privé pendant un moment, puis elle les envoie à Torellia. Elles n'étaient pas particulièrement amies, mais maintenant, elles ne se quittent plus.

— Elles reçoivent probablement des ordres de chez elles, risqua Sarabian. Chacole est la sœur du roi Jaluah de Cynesga, et Torellia est la fille du roi Rakya d'Arjuna. As-tu une idée de ce qu'elles mijotent ?

Elysoun secoua la tête.

— Pas encore. Mais Chacole ne devrait pas tarder à m'approcher. Mes domestiques jouissent d'une plus grande liberté de mouvement que les siens – à cause de mes activités sociales.

— Qu'en terme galants ces choses-là sont dites…

— Tu savais que j'étais valésienne avant de m'épouser, Sarabian, et tu connais nos coutumes. Quoi qu'il en soit, mes serviteurs vont et viennent à leur gré dans la cité impériale, ainsi que le veut la tradition.

— Combien y en a-t-il en ce moment, Elysoun ? demanda-t-il dans un soupir.

— Aucun, répondit-elle avec un sourire. Tu n'y comprends pas grand-chose, hein, Sarabian ? Le plus amusant dans ces petites aventures a toujours été d'intriguer. Et j'en ai ma dose en ce moment.

— Ça ne te manque pas ?

— Je m'en remettrai, répondit-elle en haussant les épaules. Et si je n'y tiens plus, je pourrai toujours me rabattre sur toi, pas vrai ? répondit-elle avec un petit sourire impudent.

— Eh ben, maît' Vâlâsh, commença Caalador, c'bon vieux Vymer m'a dit comme çâ qu'vous étiez prêt â payer des informations en bon argent sonnant et trébuchant, et y s'a dit qu'çâ pourrait vous intéresser d'sâvoir c'que j'âvions vu au sud de l'Âtan.

— Vous vous connaissez depuis longtemps ? s'informa Valash.

— Pour çâ oui, maît' Vâlâsh. On s'connaît d'puis toujours, Vymer et moi. On était â Mâthérion avec Fron, Reldin et quèqu' z'aut' quand çâ â pété, çâ, pour êt'ânimé, c'était animé, c'te nuit-lâ.

Stragen se cala contre le dossier de son fauteuil, sortant du cercle de lumière formé par la bougie posée sur la table, et observa

attentivement Valash tout en admirant l'aisance avec laquelle Caalador poursuivait l'action de désinformation amorcée par Émouchet et Talen.

— Où est Fron, au fait ? demanda Valash.

— L'est parti y â une semaine â peu près avec Reldin, répondit Caalador. J'étions descendu dans une taverne de Delo, et y avait un gaillard avec l'inscription « ministère d'l'Intérieur » gros comme çâ su'l'front qui décrivait c'vieux Fron et le gamin aux gens. J'les avions prévenus dès mon arrivée, et y s'sont dit qu'y s'rait p't-êt' plus prudent d'met' les voiles. C'est là qu'Vymer m'a dit qu'çâ pourrait vous intéresser d'sâvoir c'qui s'pâssait ici et là, et comme j'âvions vu deux-trois choses d'puis mon départ d'Mâthérion, y s'a dit qu'çâ vaudrait p't-êt' e'l coup que j'vous l'râconte.

— Je t'écoute, Ezek, fit Valash.

Soudain, Ogerajin se mit à marmonner dans son sommeil comateux.

— Il est malade ? demanda Stragen.

— Rien de grave, répondit laconiquement Valash. Allez-y, Ezek, continuez.

— Eh ben, mon bon maît', y â quèques semaines, j'traversions l'Âtan en vitesse vu qu'j'âvions les ârgousins aux trousses et j'descendions les montagnes quand j'm'étions arrêté net en voyant plus d'ces satanés Âtans que j'pensions qu'y en avait dans l'monde entier. Y en avait sur des lieues et des lieues ! Des multitudes d'ces grands sauvages équipés comme pour s'fair' lâ guerre et qu'avaient vraiment l'air hargneux, cruels, mauvais et tout.

— L'armée atana entière ? s'exclama Valash.

— J'ai cru qu'j'âssistions â là migration d'toute leur foutue race, maît' Valash. J'en avions jamais autant vu d'toute ma vie !

— Où étaient-ils au juste ? demanda Valash, très excité.

— Eh ben, mon bon maît', si j'ai ben vu, z'étaient tout près d'lâ frontière avec là Cynesgâ, près d'une p'tite ville appelée Zhubay. Si j'âvions une carte, j'vous montrerions l'endroit exact. Alors, fit Caalador en regardant l'autre avec candeur, vous pensez qu'c'est une information intéressante ?

Valash porta la main à sa bourse sans hésiter.

— C'était très bizarre, dit Kring. Elle a dit que nous étions tous en train de rêver, mais ça paraissait si réel… J'avais vraiment l'impression de sentir les fleurs et l'herbe. C'était la première fois que je sentais quelque chose en rêve.

— Tu es sûr que ce n'était pas de l'hérésie d'aller là-bas ? demanda

Tikumé d'un air dubitatif.

Ils chevauchaient à la tête de leurs hommes dans le désert de Cynesga, le lendemain de la conférence dans l'île d'Aphraël.

— Même si c'était le cas, j'étais en bonne compagnie, répondit Kring avec un petit rire gêné. Le patriarche Emban et le patriarche Bergsten étaient là. Enfin, tous les deux, nous sommes chargés de continuer à faire ces incursions en Cynesga, puis nous devons aller vers ces montagnes, au milieu du désert. Espérons que le prince Émouchet aura réussi à situer Cyrga avant que nous arrivions là-bas.

L'un des éclaireurs qui étaient partis en reconnaissance dans le désert calciné par le soleil revint au galop.

— Domi Tikumé ! appela-t-il en retenant son cheval. Nous les avons trouvés !

— Où sont-ils ?

— Ils sont tapis dans un cours d'eau à sec, à une lieue de là. Ils prévoient manifestement de nous tendre une embuscade.

— De quel genre de soldats s'agit-il ?

— Il y a des cavaliers cynesgans et de ces grands guerriers au masque d'acier que nous faisons mourir d'épuisement. Il y a aussi des fantassins, mais je ne les ai pas reconnus.

— Des pectoraux ? Des jupettes ? Des casques à plumet et de grands boucliers ronds ?

— C'est bien ça, domi Kring.

Kring passa la main sur son crâne rasé de frais.

— Quelle largeur fait ce cours d'eau ? demanda-t-il.

— Une cinquantaine de pas, domi. Il s'incurve à cet endroit-là, et il est assez profond.

— C'est bien ça, confirma Kring. Les cavaliers espèrent probablement que nous allons les poursuivre, puis ils se replieront dans la gorge et nous nous retrouverons nez à nez avec l'infanterie. Quand les guerriers de Klæl nous attaquent en terrain plat, nous les faisons mourir d'épuisement, alors ils préfèrent restreindre nos mouvements.

— Que faisons-nous ? demanda Tikumé.

— Nous évitons soigneusement ce cours d'eau, ami Tikumé. Nous envoyons des hommes sur les flancs pour couper toute retraite à leurs cavaliers quand ils seront sortis et nous les massacrons. Ça devrait obliger les hommes de Klæl à sortir de leur trou.

— Et les Cyrgaïs ? s'agit-il à nouveau de ces hommes revenus du passé ?

— Je ne crois pas. Nous sommes sur leur territoire ; il s'agit probablement de Cynesgans en chair et en os, des adorateurs de Cyrga. Envoie tes hommes, ami Tikumé, et laisse-moi le temps de réfléchir un peu. Je viens d'avoir une idée, ajouta-t-il avec un sourire pervers.

— Je gage, ami Kring, que c'est une idée particulièrement tordue.

— Je peux être assez tordu quand je veux, ami Tikumé, répondit Kring, son sourire lui faisant trois fois le tour de la figure.

— Des marchands d'esclaves, fit sèchement Mirtaï en regardant, du haut de la colline, la colonne qui avançait lentement dans la plaine rocailleuse vers le village massé autour de l'oasis. Ils mettent ces robes noires à capuchon quand ils entrent en Cynesga, comme ça les autorités leur fichent la paix. La Cynesga est à peu près le seul endroit où l'esclavage est encore légal. Les autres pays n'y sont pas favorables.

— Dis donc, Émouchet ! s'exclama Bévier. Nous devrions nous déguiser en marchands d'esclaves, ça nous permettrait de nous déplacer sans attirer l'attention.

— Nous n'avons pas spécialement des têtes d'Arjunis, objecta Kalten.

— Aucun problème, rétorqua Talen. J'ai entendu dire à Beresa que des bandes de hors-la-loi attaquaient les caravanes, si bien que les marchands d'esclaves embauchaient des hommes de main pour protéger leur précieuse marchandise.

— Oh, reprit Kalten. Je me demande où nous pourrions trouver des robes noires comme ça.

— J'en vois une bonne centaine droit devant, répondit Bévier en tendant le doigt vers la caravane.

— Ah, ces Élènes ! fit Xanetia en levant les yeux au ciel.

— J'ai l'impression d'entendre Séphrénia, remarqua Émouchet avec un petit sourire.

— Nous trouverons des robes à Vigayo, près de cette oasis, expliqua-t-elle patiemment. Peu importe leur teinte. La couleur n'est qu'un aspect de la lumière, et je sais contrôler la lumière…

Les chevaliers de Bergsten et leurs alliés péloïs franchirent la frontière cynesgane par un après-midi nuageux, frisquet, après ce qui leur parut être plusieurs jours de cheval, et ils se dirigèrent vers Cynestra, la capitale. Les éclaireurs péloïs ne signalèrent personne ce jour-là. Sitôt le campement dressé et les sentinelles postées, tout le monde alla se coucher.

Ils venaient de lever le camp, le lendemain matin, quand Daiya

approcha au grand galop de Bergsten et de Heldin qui chevauchaient en tête.

— Mes éclaireurs ont repéré des soldats massés à une demi-lieue vers l'avant, annonça-t-il.

— Des Cynesgans ? demanda très vite Bergsten.

— Apparemment pas, mon révérend.

— Allez jeter un coup d'œil, Heldin.

Le Pandion alla observer la situation du haut d'une colline et revint peu après, l'air ennuyé.

— Nous avons un problème, Votre Grâce, fit-il de sa voix de basse. Ce sont les monstres que nous avons rencontrés dans l'est du Zémoch.

Bergsten lâcha un vilain juron.

— C'était trop beau pour durer.

— Le domi Tikumé nous a parlé de ces guerriers venus d'un autre monde, reprit Daiya. Votre Grâce s'offenserait-elle si je lui proposais de nous laisser faire ? Kring et Tikumé ont mis au point une tactique qui semble faire ses preuves.

— Loin de me sentir offensé, ami Daiya, je vous en serais fort reconnaissant, répondit Bergsten. Nous ne nous sommes pas précisément couverts de gloire la dernière fois que nous avons rencontré ces brutes, et toute tactique plus efficace que la nôtre m'intéresse vivement.

Daiya s'entretint brièvement avec ses chefs de clan et mena Bergsten, Heldin et quelques autres vers le sommet de la colline pour observer le déroulement des opérations.

Bergsten constata immédiatement que la cavalerie légère était très avantagée par rapport aux chevaliers lourdement cuirassés montés sur leurs chevaux de bataille. Les énormes guerriers au pectoral moulant parurent déconcertés par les Péloïs qui les harcelaient avec leurs javelots. Ils se précipitaient sur leurs persécuteurs, mais les chevaux aux pieds ailés des Péloïs étaient trop rapides pour eux. Les monstres gigantesques tombaient comme des mouches sous la pluie de javelots.

— Toute la stratégie consiste à les faire courir, mon révérend, expliqua Daiya. Ils sont très dangereux de près, mais ils n'ont pas beaucoup d'endurance, et ils ne sont guère menaçants quand on les défie à la course.

— C'est ce que m'a dit Vanion, confirma Bergsten. Le domi Tikumé vous a-t-il dit au bout de combien de temps ils étaient à bout de souffle ?

— Pas avec précision, mon révérend.

Bergsten haussa les épaules.

— Ça ne fait rien, ami Daiya. La zone est parfaitement dégagée, et il est encore tôt. Nous les ferons courir toute la journée s'il le faut.

Exaspérés par les attaques répétées, les énormes guerriers s'avancèrent d'une démarche à la fois lourde et sautillante, en brandissant leurs armes horribles et en poussant d'affreux cris de guerre.

Mais les Péloïs refusèrent de relever le défi et poursuivirent leur stratégie de harcèlement.

Poussés à bout, les monstres se mirent à courir.

— Ce serait faisable, fit Heldin de sa voix de basse. Mais ça exigerait un tout autre équipement.

— De quoi parlez-vous, Heldin ? s'enquit Bergsten.

— Je faisais des projets, Votre Grâce, répondit Heldin. Si ces créatures deviennent l'ennemi habituel, nous devrions procéder à certaines modifications. Nous pourrions, par exemple, transformer quelques escadrons de chevaliers de l'Église en troupes de cavalerie légère.

— Heldin, rétorqua aigrement Bergsten, si ces créatures deviennent l'ennemi habituel, ça voudra dire que nous aurons perdu cette guerre. Et dans cette hypothèse, rien ne prouve qu'il restera des chevaliers de l'Église.

— Ils battent en retraite, mon révérend ! s'écria Daiya, tout excité. Ils rompent les rangs et se replient en désordre !

— Mais où pensent-ils se réfugier, Daiya ? demanda Bergsten. C'est l'air qui est mortel pour eux, et il y en a partout. Où peuvent-ils bien aller ?

— Où peuvent-ils bien aller ? demanda Kring, déconcerté, alors que les soldats de Klæl renonçaient à poursuivre les cavaliers péloïs et fuyaient dans le désert.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? répliqua Tikumé en riant. Qu'ils y aillent. Les Cyrgaïs sont toujours cloués dans le lit de ce cours d'eau. Nous ferions mieux d'aller les débusquer avant qu'un subalterne zélé ne reprenne ses esprits, à l'arrière.

Les Cyrgaïs appliquaient une stratégie qui remontait à l'aube des temps. Ils avançaient régulièrement, au pas, abrités derrière leurs grands bouchers ronds, leurs longues lances pointées devant eux. Quand les Péloïs les assaillaient, ils s'arrêtaient et resserraient les rangs. Le premier rang s'agenouillait, boucliers superposés et lances à l'horizontale. Les rangs suivants se rapprochaient, leurs boucliers se recouvrant aussitôt, leurs lances tendues vers l'avant.

C'était absolument magnifique, mais c'était inefficace contre la cavalerie.

— Nous devons les faire courir, domi Tikumé, hurla Kring alors qu'ils s'éloignaient au galop. Emmène tes hommes un peu plus loin, lors du prochain assaut ! Ça ne marchera pas si ces antiquités se contentent de piaffer. Il faut qu'elles courent.

Tikumé hurla quelques ordres et ses cavaliers modifièrent leur tactique, reculant de plusieurs centaines de toises afin d'obliger les Cyrgaïs à avancer.

Une sonnerie de trompe retentit au centre de l'un des carrés, et les Cyrgaïs partirent au trot, d'une démarche sautillante, conservant un ordre irréprochable.

— Ils ont fière allure, hein ? fit Tikumé en riant.

— Mouais. À la revue, ils doivent être parfaits, répliqua Kring. Donnons un nouvel assaut et reculons encore davantage.

— Où est la frontière ? demanda Tikumé.

— Je l'ignore. Personne n'a pu me le dire. Nous ne devons pas en être très loin. Faisons-les courir, Tikumé, allez !

Tikumé se dressa sur ses étriers.

— Faites passer la consigne ! hurla-t-il. Demi-tour, droite ! Les Péloïs tournèrent bride et repartirent au galop vers l'est.

Un concert de cris d'allégresse monta des régiments cyrgaïs et la trompette sonna de nouveau. Les antiques soldats se mirent à courir d'un même pas, formant toujours des rangées parfaitement rectilignes. Des sergents indiquaient la cadence, et le bruit de leurs courtes bottes frappant le sol d'un même pas évoquait le battement d'un énorme tambour.

Puis la lumière crue, hivernale, baissa comme si un oiseau géant, aux ailes silencieuses, avait obscurci le soleil. Un vent glacial parcourut le désert et il y eut un gémissement qui évoquait la somme de toutes les souffrances humaines.

Les Cyrgaïs frappés en pleine course mouraient en silence et tombaient mollement à terre où ils étaient piétines par leurs camarades qui avançaient aveuglément et tombaient sur eux, rang après rang, sans comprendre.

Kring et Tikumé regardèrent, pâles et tremblants de stupeur, l'antique malédiction styrique opérer son œuvre de mort. Puis, le cœur au bord des lèvres, ils tournèrent le dos aux vestiges amoncelés de ces soldats idéaux qui se ruaient aveuglément vers l'anéantissement.

— Ces tenues sont peut-être adaptées au climat de l'Arjuna et de la

Tamoulie, expliqua Émouchet au fripier, mais elles ne conviennent pas aux tempêtes de sable. La dernière fois que j'ai secoué mes vêtements, j'ai récupéré quatre livres de poussière.

— Les étrangers s'amusent de nos coutumes vestimentaires, observa le boutiquier. Ils cessent généralement de rire dès la première tempête de sable.

— Le vent souffle tout le temps comme ça, par ici ? demanda Talen.

— Oh non, mon jeune maître ! C'est pire l'après-midi. Combien monsieur veut-il de robes ? demanda-t-il en se retournant vers Émouchet. Et avez-vous une préférence pour la couleur ?

— Nous sommes six, voisin, et s'il y a une couleur qui retient moins la poussière que les autres, nous la voulons. Sinon, n'importe laquelle fera l'affaire.

Le boutiquier se rua dans son arrière-boutique et revint avec une pile de vêtements soigneusement plies. Puis il eut un sourire patelin, se frotta les mains et aborda la question du prix.

— Tu t'es fait avoir, remarqua Talen alors qu'ils sortaient de la boutique. Un jour, il faudra que je t'apprenne à marchander.

— À quoi bon ? fit Émouchet en attachant le ballot de robes cynesganes à l'arrière de sa selle. Anarae ? appela-t-il.

— Je suis ici, Anakha, murmura-t-elle.

— Vous avez trouvé quelque chose ?

— Hélas non, Anakha. Le messager n'est point arrivé.

— Bérit et Khalad sont encore à plusieurs jours de nous, remarqua Talen, tout bas. Et le coin n'est pas assez touristique pour que le messager ait envie de les attendre longtemps.

Émouchet regarda les maisons blanches nichées autour de la mare boueuse, les palmiers qui faisaient grise mine dans le froid hivernal.

— Touristique ou non, il va bien falloir que nous trouvions un prétexte pour rester. Nous devons attendre l'arrivée du messager et que Xanetia ait pu lire dans ses pensées.

— Je pourrais rester seule ici, Anakha, répondit-elle. Point n'ai besoin de protection.

— Nous ne repartirons pas sans vous, protesta Émouchet. Ne serait-ce que par courtoisie. Jamais un gentilhomme élène ne laisserait voyager une femme sans escorte.

Une discussion avait éclaté sous l'auvent d'une sorte de taverne.

— Tu ne sais pas ce que tu racontes, Echon ! braillait un vieillard à la voix cassée, vêtu d'une robe crasseuse, rapiécée. Il y a cinquante lieues d'ici à la Sarna, et pas un point d'eau entre les deux.

— Tu bois trop, Zagorri, ou alors tu as pris une insolation, ironisa un homme au visage boucané, qui portait une robe bleue. D'après ma carte, nous n'en sommes pas à plus de trente lieues.

— Qu'est-ce qu'il y connaît, celui qui a établi cette carte ? Moi, j'ai vécu ici toute ma vie, je sais à quelle distance on est de la Sarna, quand même. Enfin, vas-y. Prends de l'eau pour trente lieues. Tes mules vont crever et tu boiras du sable pendant les vingt dernières lieues. Je m'en consolerai, va. Mais tu repenseras à ce que je te dis, Echon. Il y a cinquante lieues du Puits de Vigay à la Sarna.

Et le vieil homme cracha en direction de la mare couleur de thé au lait. Tout à coup, Talen se mit à rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda Émouchet.

— La chance vient de nous sourire, ô vénérable chef, s'esclaffa le gamin. Si tu as fini ici, je te propose que nous allions retrouver les autres et que nous dormions un peu, parce que nous allons partir demain matin à l'aube.

— Ah bon ? Et pour aller où ?

— À Cyrga, évidemment. C'est bien là que tu voulais aller, non ?

— Certes, mais nous ignorons où se trouve Cyrga.

— Là, tu te trompes, Émouchet. On le sait. Enfin, moi, je le sais !

CHAPITRE XXIII

— A-t-il eu une belle mort, au moins ? demanda Betuana. Elle était très pâle mais ne trahissait en dehors de cela aucun signe de désespoir.

— Il est mort dignement, Betuana-reine, répondit le messager. Nous étions au fond de la gorge et la Klæl-bête en précipitait les parois sur nous. Androl-roi a attaqué la bête, permettant à nombre d'entre nous de fuir, qui seraient morts sans cela.

Elle médita un instant sa réponse.

— Oui, acquiesça-t-elle enfin. Il a eu une belle mort et l'on s'en souviendra. L'armée est-elle en état de voyager ?

— Nous avons un grand nombre de blessés, Betuana-reine. Des milliers d'autres sont restés dans la gorge. Nous nous sommes retirés à Tualas en attendant vos ordres.

— Laissez quelques hommes pour s'occuper des blessés et faites venir ici les hommes valides, ordonna-t-elle. Tosa n'est plus menacée. Le danger s'est déplacé ici.

— À vos ordres, Majesté, répondit l'homme en saluant.

La reine des Atans se leva avec raideur, le visage atone.

— Je dois m'isoler un moment pour considérer la situation, dit-elle.

— C'est bien normal, Betuana-reine, répondit Itagne. Nous partageons votre chagrin.

— Mais pas ma culpabilité, répliqua-t-elle en quittant lentement la pièce.

— Nous devons prévenir les autres, reprit Itagne. Engessa, vous pourriez parler au messager avant son départ ? Il faudrait informer messire Vanion du nombre des blessés afin qu'il revoie sa stratégie en conséquence.

— Je m'en occupe, Itagne-ambassadeur, répondit Engessa, le visage rigoureusement atone, et il quitta rapidement la pièce.

Itagne lâcha un juron et frappa la table du poing.

— Il a fallu que ça arrive maintenant ! fulmina-t-il. Cet idiot ne pouvait pas attendre un peu pour se faire tuer, non ?

Betuana n'avait rien fait de mal. Elle n'avait pas à rougir du souci qu'elle s'était fait pour Engessa, et si elle avait eu une semaine ou deux pour surmonter le choc, elle l'aurait probablement oublié, ainsi que les sentiments personnels qui l'avaient inspiré. Mais Androl était mort au mauvais moment. Itagne lâcha un nouveau chapelet d'imprécations. Cette crise risquait fort de mettre la reine des Atans

hors d'état de jouer son rôle. Itagne la voyait d'ici se laisser tomber sur son épée. Il se leva et alla chercher une plume et de l'encre. Vanion devait être informé avant que tout ne parte à vau-l'eau à Sarna.

— J'ai eu le déclic en entendant le vieillard appeler cette mare « le Puits de Vigay », expliqua Talen. C'est le nom qu'Ogerajin avait prononcé.

— Et alors ? fit Mirtaï d'un ton dubitatif. Toutes les sources du désert de Cynesga s'appellent des puits. Vigay est probablement le nom de celui qui a découvert celui-ci.

— D'accord, mais c'est l'un des points de repère mentionnés par Ogerajin, répondit Bévier. Dans quelles circonstances en as-tu entendu parler ? demanda-t-il à Talen.

— On était chez Valash, Stragen et moi, répondit le gamin. Ogerajin venait d'arriver de Verel ; il était affalé dans un fauteuil et sa cervelle lui coulait lentement par les oreilles. Stragen racontait je ne sais plus quelle histoire à Valash tout en allant à la pêche aux informations. Il venait de lui demander en marchant comme sur des œufs par où il fallait passer pour aller à Cyrga quand Ogerajin s'est mis à délirer. Il a parlé du Puits de Vigay, d'une plaine de sel et il a cité un tas d'autres noms qui donnaient l'impression de sortir d'un livre de contes. J'ai cru, sur le moment, qu'il divaguait, mais Valash s'est mis dans tous ses états et a essayé de le faire taire. C'est ce qui m'a mis la puce à l'oreille. J'ai pensé qu'Ogerajin récitait les indications nécessaires pour aller à Cyrga en les enrobant de tout un fatras fantaisiste. Et puis j'ai entendu le vieux parler du Puits de Vigay, et je me suis dit que ses instructions n'étaient peut-être pas aussi fumeuses que je l'avais d'abord cru.

— Quelles furent exactement ses paroles, jeune Talen ? demanda Xanetia.

— Il a dit : « Le chemin part du Puits de Vigay. » À ce moment-là, Valash a essayé de le faire taire, mais il s'est rebiffé. Il a dit qu'il voulait indiquer le chemin à Stragen afin qu'il puisse s'incliner devant Cyrgon. Il lui a donc dit d'aller vers le nord-ouest à partir du Puits de Vigay, dans la direction des Montagnes Interdites.

Émouchet regarda sa carte.

— Il y a plusieurs massifs montagneux au centre de la Cynesga, c'est-à-dire dans la région qu'Aphraël nous avait plus ou moins indiquée sur son île. Après, Talen, qu'a-t-il dit ?

— Il a prononcé des phrases sans queue ni tête. Il a parlé des Montagnes Interdites et des Piliers de Cyrgon. Puis il s'est répété, il a

reparlé de la Plaine de Sel. D'après ce qu'il a dit, on doit voir ces Montagnes Interdites depuis cette plaine. Puis il a évoqué des piliers blancs, farouches, et une plaine d'ossements. Il a dit que les os étaient ceux des esclaves sans nom qui trimaient jusqu'à la mort pour les Élus de Cyrgon. Apparemment, quand un esclave meurt à Cyrga, son cadavre est abandonné dans le désert.

— Ce cimetière ne doit pas être loin de la cité, alors, avança Kalten.

— Ça colle, Émouchet, remarqua Bévier. Les Cynesgans étant des nomades, on ne voit pas ce qu'ils feraient avec des esclaves. Ogerajin a parlé des « élus de Cyrgon ». Ça doit être les Cyrgaïs, et ce sont probablement eux qui achètent des esclaves.

— Ce qui veut dire que la caravane d'esclaves que nous avons vue allait à Cyrga, ajouta Talen, tout excité.

— Et ils allaient vers le nord-ouest, ajouta Mirtaï. Dans la direction dont parlait Ogerajin.

— Nous savons que Cyrga est quelque part dans les montagnes du centre de la Cynesga, reprit Émouchet en regardant sa carte. Nous n'avons rien à perdre à aller dans cette direction. Même si Ogerajin délirait complètement, même si ses indications ne mènent nulle part, nous nous rapprocherons toujours un peu.

— Ce sera en tout cas mieux que de rester assis ici en attendant Bérit et Khalad, insista impatiemment Kalten. Il faut que je bouge ou je vais devenir fou, moi.

Émouchet posa la main sur l'épaule de son vieil ami. Son propre désespoir était au moins aussi intense, mais il savait qu'il devait le contrôler, en faire abstraction. Le désespoir n'amenait qu'à faire des bêtises, et la moindre bêtise pouvait être fatale pour Ehlana. Il hurlait intérieurement de douleur, mais il reléguait implacablement ses émotions dans un compartiment distinct de son esprit, dont il refermait hermétiquement la porte.

— Anakha serait heureux que nous fassions cela, annonça Ulath en langue trolle aux énormes présences.

— La pensée d'Anakha est comme le vent, protesta Ghworg, le Dieu du Tuer, de sa voix de tonnerre. Un jour il nous dit : « Allez à l'endroit que les hommes-choses appellent montagnes de Tamoulie pour tuer les enfants de Cyrgon », et maintenant il nous dit : « Allez à l'endroit que les hommes-choses appellent Zhubay pour tuer les enfants de Cyrgon. » Il ne peut pas décider quels enfants de Cyrgon il veut nous faire tuer ?

— C'est ça, la chasse, Ghworg, répondit Tynian. Les enfants de Cyrgon ne sont pas comme le cerf rouge qui se nourrit toujours au

même endroit. Ils sont pareils au renne qui change d'endroit avec les saisons pour trouver sa pitance. Avant, ils allaient à l'endroit montagnes de Tamoulie et maintenant ils vont à l'endroit Zhubay parce que c'est là qu'est le gibier. Si nous chassons dans les montagnes de Tamoulie, nous ne trouverons rien à manger.

— C'est bien parlé, approuva Ghnomb, le Dieu du Manger. Ce n'est pas la pensée d'Anakha qui change, c'est la voie que suit le gibier. La voie de la chasse dit que nous devons aller à l'endroit où il paît si nous voulons le tuer et le manger.

— Cette chasse n'est vraiment pas simple du tout, grommela Ghworg.

— Les hommes-choses ne sont pas simples comme les rennes-choses, répondit Khwadj, le Dieu du Feu. C'est bien pensé, Tynian-de-Deira. Celui qui chasse où il n'y a pas de gibier ne mange pas.

— Nous devons suivre la voie de la chasse, décida Ghworg après réflexion. Nous emmènerons nos enfants à l'endroit Zhubay pour chasser les enfants de Cyrgon. Quand ils iront paître là-bas, nos enfants les tueront et les mangeront.

— Nous en serions fort aise, répondit courtoisement Tynian.

— Je vais emmener nos enfants dans le Non-Temps, répondit Ghnomb. Ils seront à l'endroit Zhubay avant les enfants de Cyrgon.

Schlee, le Dieu de la Glace, plongea ses immenses doigts dans la terre. Le sol frémit et adopta la configuration du continent.

— Montre-nous l'endroit, Ulath-de-Thalésie, demanda-t-il. Où est l'endroit Zhubay ?

Ulath observa attentivement le sol, au sud-ouest des minuscules monts d'Atan, se pencha et effleura un point situé non loin de là, au nord-est du désert de Cynesga.

— C'est là, Schlee, dit-il.

— Nous y emmènerons nos enfants, déclara Ghworg, le Dieu du Tuer, en se relevant. Faisons plaisir à Anakha.

— On nous observe, Vanion, dit tout bas Séphrénia. Il rapprocha son cheval.

— Des Styriques ? demanda-t-il sur le même ton.

— Un Styrique. Il n'est pas très doué. Il va falloir que je lui tape sur la tête si je veux attirer son attention, dit-elle avec un petit rire.

— Fais ce qu'il faut, répondit-il. Demain, nous devrions arriver au pont. Une fois de l'autre côté du fleuve, nous serons en Cynesga.

Ils descendaient des montagnes et la vallée de la Sarna commençait à s'élargir.

— Oui, mon tant aimé, répondit-elle. J'ai vu la carte.

— Si tu lançais le sort ? demanda-t-il. Donnons-en pour son argent à ce Styrique débile. Je commence à me demander si nous avons raison, Séphrénia, dit-il en la regardant avec gravité. Klæl est encore là, et s'il pense qu'Émouchet est dans cette colonne avec le Bhelliom, il va se jeter sur nous.

— Il faudrait savoir, Vanion, répondit-elle avec un sourire chaleureux. Tu as dit que tu ne me quitterais plus des yeux, alors si tu tiens à aller dans des endroits dangereux, je suis plus ou moins obligée de te suivre. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, je vais réveiller ce Styrique.

Elle commença à murmurer tandis que ses doigts esquissaient les mouvements compliqués du sort.

Vanion la regarda, intrigué. Il se targuait de connaître la plupart des sorts, mais il n'avait jamais vu ni entendu celui-ci.

Il y eut une sorte de frémissement dans l'air, à quelques pas de là, puis Vanion vit apparaître Émouchet, monté sur Faran.

L'image était si réelle que des mouches vinrent tournicoter autour du cheval. Vanion projeta une pensée exploratoire et retrouva même l'impression familière de la présence d'Émouchet.

— Génial ! s'exclama-t-il. Si je n'étais pas prévenu, je jurerais qu'il est vraiment là. Tu pourras soutenir l'illusion ?

— Évidemment, répondit-elle avec une désinvolture exaspérante.

Et elle lui caressa la joue en riant.

— Qu'est-ce que tu fabriquais ? demanda Talen en voyant la Déesse-Enfant approcher de leur campement, près de Vigayo, le lendemain matin.

— J'étais occupée, répondit-elle d'un petit ton pincé. Il fallait que vous arriviez à peu près tous en même temps à cet endroit, je te signale, et c'est un travail assez compliqué. Bon, quel est le problème, ce coup-ci ?

— Nous avons peut-être eu de la chance, pour une fois, ô Divine, répondit Émouchet. J'étais au village avec Talen, hier, et nous avons entendu l'un des villageois appeler l'oasis « le Puits de Vigay ».

— Et alors ?

— Alors, Talen va te raconter.

Le jeune voleur lui répéta rapidement les divagations d'Ogerajin à Beresa.

— Qu'en dis-tu ? demanda Kalten.

— Quelqu'un a une carte ? demanda Aphraël en guise de réponse.

Émouchet lui tendit sa carte. Elle l'étala par terre, s'agenouilla devant et la regarda un moment, le sourcil froncé.

— Il y a des lacs de sel dans le coin, convint-elle.

— Et ils sont dans la bonne direction, souligna Bévier.

— Ogerajin y est allé, ajouta Talen. Enfin, c'est ce qu'il dit. En tout cas, il doit connaître le chemin.

— Les marchands d'esclaves empruntent une route qui monte vers le nord-ouest, intervint Mirtaï. Nous avons vu une caravane suivre cette route, et Ogerajin a dit que les Cyrgaïs avaient des esclaves. On peut en déduire qu'ils allaient vers Cyrga, n'est-ce pas ?

— Vous savez que toutes ces spéculations reposent sur les délires d'un fou, remarqua Flûte d'un ton critique.

— Tu as dit toi-même que Cyrga était quelque part dans le centre de la Cynesga, lui rappela Kalten. Et tout indique cet endroit. Même si Ogerajin a oublié certaines choses, en allant là-bas, nous serons toujours plus près de Cyrga qu'en ce moment.

— Vous avez pris votre décision, alors pourquoi m'embêtez-vous avec ça ? demanda-t-elle d'un ton quelque peu hargneux.

— Nous nous sommes dit que ce ne serait pas gentil de partir sans te prévenir, ô Divine, répondit Talen avec un grand sourire.

— Toi, tu ne perds rien pour attendre, grinça-t-elle.

— À quelle distance cette caravane peut-elle être à présent ? demanda Émouchet.

— Une dizaine de lieues, répondit Mirtaï. Douze tout au plus. Les caravanes d'esclaves ne vont pas très vite.

— Eh bien, le mieux que nous ayons à faire, je pense, est d'enfiler ces robes et de suivre cette caravane à distance, décida Émouchet. Si on nous voit, on se dira que nous sommes des retardataires.

— Ce sera toujours mieux que de rester ici les bras ballants, répondit Kalten.

— Je ne sais pas pourquoi, je me doutais que tu serais aussi de cet avis, nota Émouchet.

— Nous ne sommes que des prisonnières ici, déclara l'impératrice Chacole en englobant d'un ample mouvement de la main le luxueux ameublement du palais des femmes.

Chacole était une Cynesgane pulpeuse d'une trentaine d'années. Elle était censée exprimer un vague mécontentement, mais le regard qu'elle braquait sur Elysoun était dur et rusé.

— Je suis toujours allée et venue à ma guise, répondit Elysoun avec un haussement d'épaules.

— C'est parce que vous êtes une Valésienne, intervint Torellia avec un soupçon d'humeur. On tolère de votre part des choses qu'on nous refuse à nous. Je trouve que ce n'est pas juste.

— Bah, c'est la coutume.

— Pourquoi devriez-vous jouir d'une plus grande liberté de manœuvre que nous autres ?

— J'ai une vie sociale plus active.

— Il n'y a pas assez d'hommes pour vous au palais des femmes ?

— Allons, Torellia, vous êtes trop jeune pour jouer les douairières jalouses, fit Elysoun en regardant l'impératrice arjunie d'un air appréciateur.

Torellia était une mince fille d'une vingtaine d'années, docile et soumise comme toutes les femmes d'Arjuna, ce dont profitait manifestement Chacole.

— Personne ne restreint la liberté de Cieronna, reprit celle-ci.

— Cieronna est la première épouse, rétorqua Elysoun. Et la plus âgée. Respectons son ancienneté, à défaut d'autre chose.

— Je ne serai pas la servante d'une vieille haridelle tamoule ! lança Chacole.

— Personne ne vous demande de la servir, rétorqua Elysoun. Elle a déjà plus de domestiques qu'elle n'en peut compter. Cieronna ne demande que deux choses au monde : une plus jolie couronne que la nôtre et le privilège d'ouvrir la marche dans les processions officielles. Il ne faut pas grand-chose pour lui faire plaisir.

Torellia se mit à glousser.

— Ah, voilà Gahenas, siffla Chacole.

L'impératrice tégane aux oreilles en feuille de chou arborait une robe de laine râpeuse boutonnée jusqu'au menton et une expression réprobatrice, comme chaque fois que son regard tombait sur l'impudique Elysoun.

— Mesdames, fit-elle avec raideur.

— Venez, Gahenas, proposa Chacole. Nous parlions politique.

Une lueur brilla dans les yeux globuleux de Gahenas. Les Tégans vivaient par et pour la politique.

— Chacole et Torellia voudraient adresser une pétition à notre mari, annonça Elysoun.

Elle bâilla à se décrocher la mâchoire et s'étira, fourrant littéralement ses seins nus sous le nez de Gahenas. Laquelle détourna

précipitamment les yeux.

— Pardon, mesdames, fit Elysoun. Je n'ai pas beaucoup dormi, cette nuit.

— Comment pouvez-vous… ? marmonna Gahenas entre ses dents.

— Question d'organisation, répondit Elysoun avec un haussement d'épaules suggestif. On peut faire des tas de choses dans une journée à condition de savoir gérer son temps. Si nous changions de sujet, ma chère ? Vous désapprouvez mon comportement, et je m'en fiche complètement. Nous ne nous comprendrons jamais, alors à quoi bon, hmm ?

— Vous circulez librement dans la cité impériale, n'est-ce pas, Elysoun ? coupa Chacole, lançant un coup de sonde.

Elysoun feignit un autre bâillement pour dissimuler son sourire. Elle se demandait quand cette Chacole en viendrait au fait.

— Je vais où bon me semble, comme ça me chante, répondit-elle. Les espions ont dû en avoir assez de me filer le train toute la journée.

— Je pourrais vous demander une faveur ?

— Bien sûr, ma chère. Que puis-je faire pour vous ?

— Cieronna ne m'aime pas, et ses espions me suivent où que j'aille. Je suis impliquée dans certaine affaire, en ce moment, et je n'ai pas envie qu'elle sache quoi.

— Allons, Chacole ! Vous n'allez pas me dire que vous avez décidé de chasser sur d'autres terres ?

La Cynesgane lui jeta un regard atone. Elle n'avait apparemment pas compris sa question.

— Allons, reprit Elysoun d'un air entendu. Nous avons toutes nos petits plaisirs personnels, dans le palais des femmes. Même Gahenas.

— Ça, sûrement pas ! se récria la Tégane.

— Allons, Gahenas ! J'ai vu votre nouveau petit page. Il est absolument délicieux. Quel est votre dernier amant, Chacole ? Un jeune et viril lieutenant de la garde ? Vous voulez que je le fasse entrer au palais ?

— Ce n'est pas du tout ça, Elysoun.

— Mais bien sûr que non, ironisa Elysoun. Enfin, c'est bon. Je lui porterai vos billets doux. Si vous tenez vraiment à ce que je l'approche de près. D'un autre côté, pourquoi aller si loin ? Gahenas a ce jeune et beau page, maintenant, et je suis sûre qu'elle l'a bien dressé. N'est-ce pas, Gahenas ? demandât-elle en haussant un sourcil moqueur. Dites-moi, ma chère, il était puceau avant que vous lui mettiez le grappin dessus ?

Gahenas s'enfuit sous les rires moqueurs d'Elysoun.

CHAPITRE XXIV

— En un seul mot, insista Kalten cet après-midi-là, à quelques lieues de Vigayo. Bélier. Un seul mot.

— C'est un mot de passe, objecta Talen. B. Lier, et voilà.

— Qu'en dis-tu, Émouchet ? demanda Kalten. Ça s'écrit en un mot ou en deux ?

Ils avaient entassé des pierres en un semblant de tombe, sur le côté de la piste, et Talen et Kalten discutaient de la stèle rudimentaire que le gamin avait préparée.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? répliqua Émouchet en haussant les épaules.

— Si c'est mal écrit, Bérit risque de passer devant sans rien voir, expliqua Talen.

— Ne t'inquiète pas. C'est un futé. Ne touche pas aux pierres jaunes, en haut de la tombe, c'est tout.

— Tu es sûr que Khalad comprendra ce qu'elles veulent dire ? insista Talen d'un ton dubitatif.

— Ton père aurait compris, lui, rétorqua Émouchet. Et je suis sûr qu'il lui a appris les signes les plus courants.

Trois semaines plus tard – à quelque chose près, il avait renoncé à suivre le passage du temps réel –, le patriarche Bergsten regardait avec une morne réprobation théologique les maisons de pisé de Cynestra et la femme d'une jeunesse et d'une condition physique écœurantes qui s'approchait de lui. Bergsten croyait qu'il y avait un ordre dans le monde, et toute violation de cet ordre le mettait mal à l'aise.

La femme était très grande et superbement musclée. Elle était aussi extrêmement jolie avec sa peau dorée et ses cheveux noirs aile-de-corbeau. Elle sortit par la porte principale de Cynestra en brandissant un drapeau blanc et courut vers eux sans effort apparent. Elle s'arrêta à une certaine distance, et Bergsten, Heldin, Daiya et Neran, un mince Tamoul qui leur avait été recommandé par l'ambassadeur Fontan et leur servait d'interprète, s'avancèrent à sa rencontre. Elle parla un certain temps avec Neran.

— Ne la regardez pas comme ça, Heldin, vos yeux vont se pédonculer, marmonna Bergsten. Je me demande pourquoi ils ont envoyé une femme, aussi.

— C'est l'Atana Maris, annonça Neran en revenant. Elle commande

la garnison atana de Cynestra.

— Une femme ? releva Bergsten, estomaqué.

— C'est fréquent chez les Atans, Votre Grâce. Elle nous attendait. Le ministre Oscagne l'avait prévenue de notre arrivée.

— Quelle est la situation en ville ? demanda Heldin.

— Le roi Jaluah envoie secrètement des troupes en Cynestra depuis un bon mois à peu près, répondit Neran. L'Atana Maris a un millier d'Atans sous ses ordres, et les Cynesgans s'efforçaient de restreindre ses mouvements. Elle commençait à en avoir assez. Elle aurait marché sur le palais royal il y a une semaine si Oscagne ne lui avait ordonné d'attendre notre arrivée.

— Une femme ! grommela à nouveau Bergsten.

— Vous ne connaissez pas bien les Atans, n'est-ce pas, Votre Grâce ? demanda Daiya.

— J'en ai entendu parler, ami Daiya. Mais toutes ces histoires me paraissaient grandement exagérées.

— Elles ne l'étaient sûrement pas, Votre Grâce, répondit fermement Daiya. Je connais cette fille de réputation. C'est la plus jeune commandante de garnison de l'armée atana, et elle n'en est pas arrivée là en faisant des ronds de jambe. Si j'ai bien compris, c'est une vraie sauvage.

— Une si jolie fille, protesta Heldin.

— Messire Heldin, reprit fermement Neran, puisque vous l'admirez, remarquez particulièrement le développement de ses bras et de ses épaules. Elle est forte comme un taureau et si vous dites un mot de travers, elle vous réduira en bouillie. On dit qu'elle a failli tuer Itagne.

— Le frère du ministre des Affaires étrangères ? s'étrangla Bergsten.

— Il était en mission ici et avait décidé de placer la ville sous loi martiale. Il avait besoin de l'aide de l'Atana Maris pour cela et il l'a séduite. Elle a réagi avec enthousiasme, d'une façon assez musclée. Méfiez-vous d'elle, messieurs. Il est presque aussi dangereux de l'avoir pour amie que pour ennemie. Elle m'a demandé de vous transmettre ses instructions.

— Ses instructions ? éructa Bergsten. Je n'ai pas d'ordres à recevoir d'une femme !

— Votre Grâce, reprit Neran, Cynestra est théoriquement encore sous loi martiale, de sorte que l'Atana Maris est la patronne de la ville. Elle a pour ordre de la remettre entre vos mains, mais elle vous ordonne d'attendre hors des murs qu'elle ait écrasé toute résistance. Elle tient à vous l'offrir sur un plateau. Ne gâchez pas son plaisir. Faites-lui de grands sourires, remerciez-la poliment, et attendez qu'elle

ait fini de dégager les rues. Quand tous les cadavres auront été entassés en jolies piles bien nettes, elle vous remettra les clés de la ville, ainsi que la tête du roi Jaluah, selon toute vraisemblance. Je sais que la situation ne vous paraît pas très naturelle, mais pour l'amour du Ciel, ne l'offensez pas. Elle vous déclarerait la guerre aussi sec.

— Une si jolie fille, objecta à nouveau Heldin.

Bérit et Khalad mirent pied à terre et menèrent leurs chevaux à l'oasis pour les faire boire.

— Tu sens s'il est là ? demanda Khalad tout bas.

Bérit secoua la tête.

— Ça peut vouloir dire que ce n'est pas un Styrique. Nous allons être obligés d'attendre qu'il vienne à nous. Tu vois une auberge dans tout ça ? demanda-t-il en parcourant du regard les maisons blanchies à la chaux.

— À ta place, je n'y compterais pas trop. Il y a des tentes, de l'autre côté de l'oasis. Je vais voir, mais ne te fais pas trop d'illusions.

Bérit haussa les épaules.

— Bah, ce ne sera pas la première fois que nous dormirons à la dure. Demande où nous avons le droit de nous mettre.

Le village de Vigayo était massé le long de la rive est de l'oasis, et le campement de nomades et de marchands s'étirait sur la rive ouest de ce qui était en réalité une mare formée par un puits artésien. Ils attachèrent leurs chevaux, dressèrent leur tente au bord de l'eau et s'assirent à l'ombre.

— Tu sais si Émouchet est quelque part dans le secteur ? demanda Khalad.

— Si ça se trouve, il est passé et déjà reparti, répondit Bérit en faisant la moue. Il nous observe peut-être du haut d'une de ces collines. Il ne tient sûrement pas à ce qu'on sache qu'il est là.

Une bonne heure après le coucher du soleil, un Cynesgan en robe ample, à rayures, s'approcha de leur tente.

— L'un de vous s'appellerait-il Émouchet, par hasard ? commença-t-il d'une voix fortement accentuée.

Bérit se leva.

— Le hasard pourrait faire que je m'appelle Émouchet, voisin, répondit-il.

— Le hasard ?

— C'est comme ça que vous avez formulé votre question, l'ami. Bon, vous avez un message pour moi. Donnez-le-moi et repartez. Nous

n'avons pas grand-chose de plus à nous dire, hein ?

Le messager se renfrogna. Il tira un parchemin de sa robe, le lança aux pieds de Bérit, tourna les talons et s'éloigna.

— Tu sais, Bérit, fit suavement Khalad, il y a des moments où tu es encore plus caustique qu'Émouchet, et pourtant…

— Je sais, répondit Bérit avec un grand sourire. Je m'efforce de soutenir sa réputation.

Il ramassa le parchemin et brisa le sceau. Il retira du pli la mèche de cheveu rituelle et lut le bref message.

— Alors ? demanda Khalad.

— Rien de particulier. Il y a une route de caravane qui part du nord-ouest. Nous devons la prendre. Nous recevrons d'autres instructions en cours de route.

— Tu crois que nous pourrons entrer en contact avec Aphraël quand nous aurons quitté la ville ?

— Sûrement. Si je ne devais pas utiliser le sort en Cynesga, elle m'aurait prévenu. Qu'est-ce qu'on fait ? On repart tout de suite ou on attend demain matin ?

— On attend. Il ne manquerait plus que nous rations la piste, dans le noir. Je ne me vois pas tourner en rond dans le désert pendant des jours.

— Je ne ferai rien qui puisse mettre Bérit en danger, décréta Elysoun, quelques jours plus tard. Je l'aime beaucoup.

— Ils savent déjà qu'il se fait passer pour Émouchet, répliqua la baronne Mélidéré. Vous ne le mettriez pas plus en danger qu'il ne l'est déjà. Révéler ce subterfuge à Chacole la convaincra que vous êtes passée de son côté et que vous avez accès à des informations stratégiques.

— Vous leur feriez ainsi croire que votre impérial époux n'a pas de secret pour vous, insista le patriarche Emban.

— Lorsque vous parlerez à Chacole du stratagème de Bérit, laissez tomber quelques allusions à une armada de vaisseaux battant pavillon de l'Église qui ferait voile vers la Daconie. Stragen a forgé un mensonge ingénieux ; étoffons-le. Quand vous leur aurez parlé de Bérit, ces dames devraient croire aveuglément votre histoire de bateaux. Quelle autre information vérifiable, et qui ne pourrait nous porter préjudice, évidemment, pourrions-nous feindre de leur révéler afin d'obtenir le bon dosage ? demanda Mélidéré en regardant Sarabian.

— Le bon dosage ?

— Ça marche comme une recette de cuisine, Majesté, répondit-elle en souriant. Deux parts de vérité pour une part de mensonge. Mélangez bien, servez frais et ça passe tout seul.

Ils repartirent avant l'aube et le soleil ne s'était pas encore levé lorsque, en arrivant en haut d'une crête, ils découvrirent une vaste étendue d'une blancheur d'ossements. Le temps, comme le climat, avait perdu toute signification.

— Je n'aimerais pas traverser cet endroit en plein été, déclara Kalten.

— La piste des marchands d'esclaves part vers le nord à partir d'ici, nota Bévier. Sans doute pour éviter cette plaine hostile. Si une patrouille cynesgane nous tombe dessus par ici, nous aurons du mal à expliquer que nous suivons une caravane.

— Vous n'aurez qu'à me laisser parler, fit Kalten avec un petit rire. J'expliquerai que nous nous sommes égarés. Je me perds sans arrêt, alors je devrais être convaincant. Il y a loin d'ici à l'autre côté, Émouchet ?

— Vingt-cinq lieues environ, d'après ma carte.

— Deux jours, même en poussant les chevaux, calcula Kalten.

— En terrain tellement dégagé qu'une araignée ne pourrait s'y dissimuler, ajouta Bévier. Hé, qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama-t-il soudain en indiquant un point lumineux sur l'horizon déchiqueté à l'ouest.

— Je me demande si ce n'est pas le point de repère que nous cherchions, répondit Talen en observant le phénomène entre ses paupières étrécies. Ogerajin disait qu'en allant vers le nord-ouest à partir de Vigay, nous arriverions à la Plaine de Sel. Puis il a dit : « Depuis la limite de la Plaine de Sel, tu contempleras, sur l'horizon, devant toi, la masse sombre des Montagnes Interdites, et s'il plaît à Cyrgon, ses farouches piliers blancs te guideront vers la Cité Occulte. » Il y a des montagnes là-bas. Cette lumière ne peut venir que des piliers.

— Ce type était raide dingue, Talen, protesta Kalten.

— Peut-être, objecta Émouchet, mais jusque-là, tout ce qu'il a dit s'est vérifié. Que risquons-nous ? Nous allons toujours dans la bonne direction.

— Nous risquons seulement de tomber sur des Cynesgans bien intentionnés qui nous ramèneront à la caravane que nous prétendons escorter, observa Mirtaï.

— Il y a peu de chances que nous tombions sur une patrouille par

ici, rétorqua Bévier. Les Cynesgans doivent éviter ce désert en temps normal, et en ce moment, il est probable que tout le monde est sur le pied de guerre.

— Et puis, si une patrouille a la malchance de croiser notre route, elle n'aura pas l'occasion de faire de rapport, conclut Mirtaï, la main sur la poignée de son épée.

— Nous avons probablement localisé les piliers, reprit Émouchet. Si Ogerajin savait ce qu'il racontait, ils nous serviront de point de repère pour pénétrer l'illusion. Maintenant que nous les avons trouvés, ne les perdons pas. Nous allons nous aventurer dans ce désert. Avec un peu de chance, personne ne nous remarquera. Sinon, nous essaierons de nous en sortir en racontant une belle histoire, et si ça ne marche pas, nous avons toujours nos épées. Quelqu'un a autre chose à ajouter ? demanda-t-il à la cantonade.

— Je pense que ça résume assez bien la situation, répondit Kalten d'un ton quelque peu dubitatif.

— Eh bien, allons-y.

— Ils ont rompu les rangs et sont partis en courant, raconta Kring, encore sidéré, un ou deux jours plus tard. Nous avons utilisé la tactique que nous avions mise au point, Tikumé et moi, et tout se passait plus ou moins comme prévu quand quelqu'un a sonné de la trompe ou je ne sais quoi, alors ils ont tourné les talons et sont partis en courant, mais où ? Mystère. Si ce qu'on nous a dit est vrai, il n'y a pas un seul endroit en ce monde où ils pourront reprendre leur souffle.

— Vous les avez suivis ? demanda Vanion.

— C'est ce que j'aurais dû faire, mais je pensais surtout à faire franchir la frontière aux Cyrgaïs. Ce sortilège styrique est aussi efficace qu'il y a dix mille ans, poursuivit-il en regardant Séphrénia avec un sourire. Trois régiments de Cyrgaïs au grand complet sont tombés, fauchés comme les blés, en passant la frontière. Ils ne sont vraiment pas futés, ajouta-t-il.

— Les Cyrgaïs ? Non, ça leur est interdit par leur religion. L'indépendance de pensée est proscrite. Ils sont dressés à suivre les ordres. Même les plus calamiteux.

— Certains d'entre eux auraient pu réaliser que quelque chose clochait, mais non : ils continuaient à courir vers la frontière et ils tombaient raides morts.

Kring regarda le pont qui franchissait la Sarna.

— Vous allez opérer d'ici, ami Vanion ? demanda-t-il.

— Je vais faire poster des hommes de l'autre côté du pont, répondit

Vanion. Mais le campement principal restera de ce côté. Le fleuve marque la frontière entre la Tamoulie et la Cynesga, n'est-ce pas ?

— Sur les cartes, répondit le domi en haussant les épaules, mais la ligne maudite se trouve un peu plus loin à l'ouest.

— La frontière s'est déplacée plusieurs fois au fil du temps, expliqua Séphrénia.

— Nous ne sommes pas entrés de plus de six ou sept lieues en Cynesga pour ne pas mettre de bâtons dans les roues d'Émouchet, reprit Kring, mais nous manquons d'adversaires à pourchasser.

Vanion déroula sa carte et la regarda un moment en fronçant le sourcil.

— Je propose que nous établissions quelques camps de base dans le désert. Nous pourrions partir de là quand nous commencerons notre avance sur Cyrga. Je vais dire à Betuana d'en faire autant.

— De combien voulez-vous que nous avancions ? demanda Kring.

Vanion interrogea Séphrénia du regard.

— Dix lieues ? suggéra-t-il. Ça ne devrait pas gêner Émouchet et en même temps ça te laisse une marge de manœuvre suffisante pour lancer tes sorts.

— C'est un bon plan, ami Vanion, répondit Kring, un peu dubitatif, mais vous attirez délibérément l'attention de nos ennemis sur vous et sur Dame Séphrénia. Est-ce vraiment ce que vous voulez ? Ne le prenez pas mal, mais le combat avec les guerriers de Klæl a sérieusement éclairci vos rangs.

— C'est l'une des raisons pour lesquelles je souhaite que nous établissions cette présence dans le désert, répondit Vanion d'un air entendu. Si ça tourne mal, je me replierai sur ces positions. Je suis pratiquement assuré de pouvoir compter sur des amis pour renforcer mes flancs.

— Comme c'est bien dit, murmura Séphrénia.

— Stop ! fit sèchement Khalad en retenant sa monture, à deux ou trois lieues de Vigayo.

— Qu'y a-t-il ? demanda Bérit d'une voix tendue.

— Un dénommé B. Lier est mort, fit Khalad en tendant le doigt. Je propose que nous nous arrêtions pour élever une petite prière à sa mémoire.

Bérit regarda la tombe grossière le long de la piste.

— Sans toi, j'avoue que je ne l'aurais pas vue.

Ils mirent pied à terre et s'approchèrent de la « tombe »

rudimentaire.

— Très futé, commenta Bérit, tout bas.

Rien ne les obligeait à baisser la voix, comme s'ils parlaient dans une église, mais c'était devenu une habitude.

— Ça doit être une idée de Talen, fit Khalad tandis qu'ils s'agenouillaient à côté du monticule. C'est un peu subtil pour Émouchet.

— Ça s'écrit en un seul mot, normalement, non ? demanda Bérit en indiquant la planche vermoulue portant l'inscription « B. Lier ».

— C'est vous l'intellectuel de la bande. Ne touchez pas à ces pierres.

— Quelles pierres ?

— Les pierres jaunes. Nous les déplacerons dès que je les aurai lues.

— Parce que tu lis les pierres, maintenant ? Et pourquoi pas les mouettes, tant que tu y es ?

— Très drôle. C'est un message d'Émouchet. Ils avaient mis ça au point avec mon père, dans le temps.

Il regarda le tertre sous toutes les coutures en se penchant d'un côté et de l'autre.

— Évidemment, fit-il enfin avec un soupir résigné.

Il se releva et s'approcha du haut de la tombe.

— Qu'y a-t-il ?

— Émouchet l'a écrit à l'envers. Maintenant, je comprends. Khalad étudia la position apparemment aléatoire des pierres jaunes posées sur le monticule brunâtre.

— Priez, Bérit, dit-il. Élevez une prière à l'âme de notre défunt frère B. Lier.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes, Khalad.

— On nous observe peut-être. Faites semblant de vous recueillir.

Le jeune écuyer prit les rênes des chevaux et les mena un peu à l'écart de la piste, puis il se pencha, prit le membre antérieur gauche de Faran à deux mains et inspecta soigneusement le sabot.

Faran lui jeta un regard noir.

— Pardon. Il n'y a rien de grave, fit Khalad en reposant le sabot sur le sol caillouteux. Tout va bien, Bérit. Dites amen, on repart.

— Qu'est-ce que c'est que toutes ces simagrées ? bougonna Bérit en remettant le pied à l'étrier.

— Émouchet nous a laissé un message, répondit Khalad. La disposition des pierres jaunes indiquait son emplacement.

— Où est-il ? demanda avidement Bérit.

— Tout de suite ? Dans ma botte gauche. Je l'ai ramassé en vérifiant le sabot de Faran.

— Je n'ai rien vu.

— C'était plus ou moins le but de l'opération.

Krager fut réveillé par des cris d'horreur dans le lointain. Les jours et les nuits se mélangeaient depuis un moment dans sa tête, mais le soleil qui lui poignardait les paupières lui disait que c'était le milieu de la matinée, une matinée terrible. Il n'avait pas eu l'intention de boire autant, la veille au soir, mais il arrivait au fond de son dernier tonneau de rouge d'Arcie et ça l'avait plus ou moins perturbé. Il s'était consciencieusement enivré en se disant qu'il n'y en aurait bientôt plus, et ça s'était traduit dans sa cervelle embrumée par le besoin compulsif d'en finir avant qu'il n'y en ait plus.

Et maintenant, il le payait cher. Il avait un orchestre de percussions dans la tête, l'impression qu'on lui flanquait des coups de dague dans le foie et la bouche en fond de cage à perroquet. Il s'assit au bord de son lit dévasté en tremblant de tous ses membres et se prit la tête à deux mains, en proie à une sombre épouvante. Sans ouvrir ses yeux brûlants, il farfouilla sous son lit à la recherche de la bouteille qu'il gardait en réserve pour les cas d'urgence. Elle contenait une terrible mixture d'origine lamork qu'on obtenait en laissant geler du vin pendant l'hiver. Le liquide qui remontait au-dessus de la glace était de l'alcool presque pur. Ça avait un goût épouvantable, ça brûlait comme du feu en passant, mais ça calmerait toutes ces horreurs. Krager s'administra une pinte de l'horrible décoction et se leva en titubant.

Le soleil brillait horriblement quand il sortit. Il s'aventura dans les rues de Natayos à la recherche de l'origine des hurlements qui l'avaient réveillé. Il eut un mouvement de recul en débouchant sur une place. Plusieurs hommes étaient torturés à mort sous l'œil approbateur de Scarpa qui trônait dans un fauteuil sculpté.

— Que se passe-t-il ? demanda Krager.

Cabah, un brigand dacite dépenaillé avec qui il s'était souvent enivré, se retourna d'un bond.

— Salut, Krager, fit-il. Si j'ai bien compris, Ceux-qui-brillent ont fait une descente à Panem-Dea.

— C'est impossible, répliqua sèchement Krager. Ptaga est mort. Il n'y a plus personne pour susciter les illusions qui faisaient courir les Tamouls en rond comme des canards sans tête.

— D'après ces pauvres diables, ceux qui sont entrés à Panem-Dea n'étaient pas des illusions. Les types qui ont essayé de leur résister ont fondu comme des bougies.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? demanda Krager en indiquant les hommes qui hurlaient, attachés à des pieux plantés au milieu de la place.

— Des déserteurs. Scarpa les fait découper en morceaux, histoire de montrer aux amateurs ce qui les attend. Tiens, voilà Cyzada, fit Cabah avec un mouvement de menton en direction des quartiers de Scarpa.

Le Styrique se précipita vers le fou drapé dans sa parodie de manteau de cour, sa couronne de pacotille perchée sur le crâne.

— Que faites-vous ? beugla Cyzada.

— Ils ont abandonné leur poste, répondit Scarpa. Ils sont châtiés.

— Vous avez besoin de tous vos hommes, espèce d'imbécile !

— Je leur ai ordonné de marcher vers le nord pour rejoindre mes loyales armées, répondit hautement Scarpa. Ils ont inventé ces mensonges pour justifier leur insubordination. Ils doivent être châtiés. Je leur apprendrai à obéir, moi !

— Vous ne pouvez pas tuer vos propres soldats ! Dites à vos bouchers d'arrêter !

— C'est tout à fait impossible, Cyzada ! On ne revient pas sur un ordre impérial. J'ai ordonné que tous les déserteurs de Panem-Dea soient torturés à mort. Je n'ai plus le pouvoir de l'empêcher à présent.

— Espèce de malade ! Il ne vous restera pas un seul homme d'ici demain matin ! Ils vont tous déserter !

— Alors j'en recruterai d'autres et je les ferai pourchasser. Je ne tolère pas l'indiscipline !

Cyzada d'Esos reprit son calme au prix d'un immense effort sur lui-même. Krager vit ses lèvres remuer et ses doigts décrire des schémas compliqués dans le vide.

— Foutons le camp, Cabah ! dit-il d'un ton pressant.

— Pas question. Le fou nous a ordonné d'assister à la séance.

— Tu ne vas pas aimer ce qui va se passer à l'instant, rétorqua Krager. Cyzada est en train de lancer un sort – un sort zémoch, apparemment. Il invoque un démon pour apprendre à notre « empereur » le vrai sens du mot obéissance.

— Il ne peut pas faire ça ! Zalasta a remis le pouvoir entre les mains de son fils.

— Tu parles ! Le chef, c'est Cyzada. J'étais là quand Zalasta a dit au Styrique de tuer Scarpa s'il passait les bornes à nouveau. Cyzada a peut-être autre chose en tête, mais d'une façon ou d'une autre, ce ne sera pas joli. Tu fais ce que tu veux, l'ami, mais moi, je vais me planquer quelque part. J'ai déjà vu le genre de créatures qui étaient assujetties à Azash et je me sens un peu patraque, ce matin ; je n'ai

pas envie de revoir ça.

— Nous allons nous attirer des ennuis, Krager.

— Pas si le démon que Cyzada est en train d'invoquer dévore Scarpa tout cru. C'est à toi de voir, Cabah. Reste si tu veux, mais personnellement je commence à en avoir jusque-là de Natayos.

— Tu vas dans le désert ? demanda Cabah, interloqué.

— Si Émouchet a fait alliance avec les Delphae, je ne tiens pas à être dans le coin quand ils sortiront de cette jungle en brillant de mille feux. J'ai le mal du pays, tout d'un coup. Je rentre en Éosie. Pars ou reste, Cabah, mais moi je me tire. Et tout de suite.

CHAPITRE XXV

Zalasta faisait une drôle de tête quand Ekatas ouvrit la porte de la petite cellule humide et puante du haut de la tour. Le doute et le remords qui l'avaient envahi quand il avait amené Ehlana et Aleanne à Cyrga avaient laissé place à un calme détachement. D'un coup d'œil il engloba l'horrible petite pièce. Les deux femmes étaient enchaînées au mur. Le sol était couvert de paille moisie. Elles n'avaient pas touché aux bols de gruau froid posés par terre.

— Ça ne va pas, ça, Ekatas, fit Zalasta d'une voix atone.

— Ce ne sont pas vos oignons, rétorqua hargneusement le grand prêtre, comme toujours lorsqu'il s'adressait à lui. Les prisonniers font l'objet d'une étroite surveillance, à Cyrga.

— Pas ces prisonnières-là, rétorqua Zalasta en entrant dans la cellule.

Il prit les chaînes qui retenaient les deux femmes contre le mur et les réduisit en rouille, puis en poussière.

— La situation a changé, Ekatas, lança-t-il en aidant Ehlana à se relever. Fais nettoyer cette crasse.

— Je n'ai pas d'ordres à recevoir d'un Styrique, rétorqua Ekatas en se redressant de toute sa hauteur. Je suis le grand prêtre de Cyrgon.

— Je suis vraiment navré, Ehlana, reprit Zalasta. J'ai la tête ailleurs, depuis quelque temps. Ces Cyrgaïs n'ont apparemment pas compris ce que je leur disais, mais je vais y remédier. Je t'ai dit quelque chose, reprit-il d'une voix terrible en se tournant vers Ekatas. Qu'attends-tu pour obéir ?

— Sortez de là, Zalasta, ou je vous enferme avec elles.

— Ah oui, vraiment ? répliqua Zalasta avec un petit sourire. Je te croyais moins bête que ça. Je n'ai pas de temps à perdre en enfantillages de ce genre, Ekatas. Fais nettoyer cette bauge. Je dois ramener nos invitées au temple.

— Je n'ai pas reçu d'instructions en ce sens.

— Pourquoi aurait-il fallu que tu en reçoives ?

— Cyrgon parle par ma bouche.

— Justement. Les instructions ne viennent pas de Cyrgon.

— Cyrgon est le Dieu de cet endroit.

— Plus maintenant, répondit Zalasta en le lorgnant d'un œil compatissant. Tu ne t'en es même pas rendu compte, hein, Ekatas ? Le monde s'ébranlait et se convulsait autour de toi et tu ne l'as pas

remarqué. Comment peux-tu être aussi obtus ? Cyrgon a été supplanté. C'est Klæl qui règne sur Cyrga, maintenant, et Klæl s'exprime à travers moi.

— Ce n'est pas possible ! Vous mentez !

Zalasta sortit de la cellule et empoigna le grand prêtre par le devant de sa robe.

— Regarde-moi, Ekatas, ordonna-t-il. Regarde-moi bien et ose répéter que je mens.

L'autre essaya d'échapper à la poigne mortelle du Styrique, mais il ne put s'empêcher de croiser son regard. Il blêmit et se mit à hurler.

— Pitié ! s'écria-t-il d'une voix étranglée. Arrêtez ! Arrêtez !

Il se plaqua les mains sur les yeux, ses jambes se dérobèrent sous son poids. Zalasta le lâcha comme s'il ne pouvait plus supporter son contact et l'autre tomba à terre, agité de sanglots incontrôlables.

— Tu as compris, maintenant ? demanda Zalasta d'un ton presque indulgent. Nous avons essayé, Cyzada et moi, de vous avertir, ton petit Dieu et toi, du danger que vous couriez en invoquant Klæl, mais vous n'avez pas voulu nous écouter. Cyrgon voulait réduire le Bhelliom en esclavage, et maintenant il est l'esclave de son adversaire. Et puisque Klæl parle par ma voix, j'imagine que ça fait de toi mon esclave. Lève-toi, Ekatas ! ordonna-t-il en flanquant un coup de pied dans les côtes du prêtre qui se tordait à terre en pleurant. Lève-toi quand ton maître te parle !

Ekatas se releva tant bien que mal, son visage ruisselant de larmes exprimant une horreur insondable.

— Dis-le, Ekatas, reprit implacablement Zalasta. Je veux te l'entendre dire. À moins que tu ne préfères contempler la mort d'une autre étoile ?

— M-m-maître, bredouilla-t-il.

— Encore. Un peu plus fort, si ça ne te fait rien.

— Maître ! articula Ekatas dans un cri.

— C'est mieux. Allez, va réveiller les crétins qui se prélassent dans la salle de garde, et dis-leur de nettoyer ce taudis. Nous aurons beaucoup à faire quand je reviendrai du temple. Anakha apporte le Bhelliom à Cyrga ; nous devons nous apprêter à l'accueillir. Amenez votre suivante, Ehlana. Klæl veut vous voir. Nous ne vous avons pas bien traitées, j'en ai conscience, reprit-il d'un ton d'excuse. Mais il ne faut pas vous laisser abattre par nos mauvaises manières. Rappelez-vous qui vous êtes, drapez-vous dans votre dignité. Klæl respecte le pouvoir et ceux qui le brandissent.

— Que dois-je lui dire ?

— Rien. Il découvrira ce qu'il a besoin de savoir en vous regardant. Il ne comprend pas votre mari et le seul fait de vous voir lui donnera des indices sur sa vraie nature. Anakha est l'inconnue de toute cette affaire, depuis le début. Klæl comprend le Bhelliom. Mais sa créature le déconcerte.

— Vous avez bien changé, Zalasta.

— C'est possible, admit-il. J'ai l'impression que je ne ferai pas de vieux os. Le contact de Klæl a un curieux effet sur les individus. Mais il vaudrait mieux ne pas le faire attendre. Je veux que cette pièce soit impeccablement nettoyée quand je reviendrai, dit-il en regardant Ekatas qui tremblait toujours de tous ses membres.

— J'y veillerai, ô maître, promit Ekatas avec une servilité grotesque.

— Comment ferez-vous pour retrouver les Trolls quand vous retournerez dans le Non-Temps ? demanda Itagne, intrigué. Quand vous êtes entrés à Sarna, le temps s'est remis à bouger pour Tynian et vous. Comment ferez-vous pour revenir au moment où vous avez laissé les Trolls ?

— Je vous en prie, Itagne, ne me posez pas de questions métaphysiques, répondit Ulath d'un ton funèbre. Nous retournerons à l'endroit où nous avons laissé les Trolls et ils y seront, un point c'est tout. Nous nous occupons de l'endroit et les Dieux des Trolls du moment. Pour le reste…

— Où sont les Trolls en ce moment ?

— Juste à la sortie de la ville, répondit Tynian. Nous nous sommes dit que ce ne serait pas une bonne idée de les amener à Sarna avec nous. Ils commencent à nous échapper un peu.

— Y a-t-il quelque chose dont nous devrions être informés, Tynian-chevalier ? demanda Engessa.

— Cyrgon a profondément bouleversé le comportement des Trolls quand il s'est fait passer pour Ghworg, en Thalésie, expliqua Ulath en s'appuyant au dossier de son fauteuil. Il les a confondus avec les Hommes-de-l'aube. Les Hommes-de-l'aube étaient des animaux domestiques comparés aux Trolls qui vivent en meutes. Les animaux domestiques acceptent tous les membres de la même espèce, mais ceux qui vivent en meute sont plus sélectifs. Ça nous arrange, pour le moment, que les Trolls se comportent comme s'ils étaient domestiqués. Ça nous permet de les faire aller tous dans la même direction, mais nous commençons à avoir des problèmes. Les meutes se séparent. Ça se gueule pas mal dessus et il y a même quelques coups de crocs.

Tynian jeta un coup d'œil à Betuana. Elle était assise un peu à

l'écart, tout de noir vêtue. Il fit discrètement signe à Engessa.

— Comment va-t-elle ? demanda-t-il tout bas.

— Betuana-reine respecte le deuil, répondit Engessa, sur le même ton. La perte de son époux l'a profondément affectée. Ils étaient très proches, même si ça ne se voyait pas, admit Engessa en regardant la reine d'un œil embrumé. On n'observe plus guère le deuil rituel, à notre époque. Je veille à ce qu'elle n'attente pas à sa propre vie. C'était fréquent, il y a quelques siècles.

— Nous vous attendions plus tôt, disait Itagne. Si j'ai bien compris, le Non-Temps permet aux Trolls d'aller d'un endroit à l'autre presque instantanément.

— Pas tout à fait, rectifia Ulath. Il nous a fallu près d'une semaine pour venir des montagnes de Tamoulie. Nous devions regagner le temps réel de loin en loin afin qu'ils puissent chasser et se nourrir. Les Trolls affamés ne font pas de bons compagnons de voyage. Bon, alors, que s'est-il passé ? Nous ne pouvions entrer en contact avec Aphraël dans le Non-Temps.

— Émouchet a eu des informations concernant l'emplacement de Cyrga, répondit Itagne. Il va s'efforcer de les suivre bien qu'elles ne soient pas très précises.

— Comment va le patriarche Bergsten ?

— Il a pris Cynestra. Enfin, on la lui a remise sur un plateau. Vous vous souvenez de l'Atana Maris ?

— La jolie fille qui commandait la garnison de Cynestra ? Celle qui en pinçait pour vous ?

Itagne eut un petit sourire.

— Elle-même. C'est une fille assez directe, et je l'aime beaucoup. Quand elle a vu approcher Bergsten, elle a décidé de lui offrir la cité sur un plateau. Elle a nettoyé les rues des Cynesgans qui y grouillaient et ouvert les portes devant les chevaliers de l'Église. Bergsten a dû l'empêcher de force de lui apporter la tête du roi Jaluah sur un autre plateau.

— Dommage, murmura Ulath. Voilà ce qui arrive quand un brave homme entre en religion.

— Vanion et Kring établissent des forts à une journée de cheval à l'intérieur de la Cynesga, poursuivit Itagne. Nous allons faire la même chose ici, mais nous avons tenu à vous attendre avant de commencer.

— Quelqu'un a rencontré une opposition significative ? demanda Tynian.

— C'est difficile à dire au juste, répondit Itagne d'un ton songeur. Nous avançons en Cynesga centrale, mais les soldats de Klæl nous

donnent du fil à retordre. Plus nous les repoussons, plus ils se concentrent. Si nous ne trouvons pas un moyen de les neutraliser, nous serons obligés de nous ouvrir un chemin à la machette à travers eux, et d'après ce que me dit Vanion, ils ne se laisseront pas ouvrir à la machette sans réagir. La tactique de Kring marche bien, mais quand nous nous rapprocherons de Cyrga…

Il écarta les mains devant lui dans un geste d'impuissance.

— Nous trouverons bien une solution, répondit Ulath. Autre chose ?

— C'est encore vague, répondit Itagne. Les fadaises que Stragen et Caalador ont raconté à Beresa ont détourné l'essentiel de la cavalerie cynesgane de la frontière est. La moitié d'entre eux courent maintenant vers la côte sud tandis que l'autre moitié monte vers un petit village du nord appelé Zhubay. Caalador a ajouté un regroupement imaginaire d'Atans à la flotte imaginaire de Stragen. À eux deux, ils ont réussi à neutraliser l'armée cynesgane et à l'envoyer à la chasse au dahu.

— Vous avez dit que la moitié allait vers le nord ? demanda Tynian d'un petit ton innocent.

— Vers Zhubay, oui. Ils pensent apparemment que les Atans se massent là-bas, je ne sais pour quelle raison.

— C'est incroyable, fit Ulath, très pince-sans-rire. Il se trouve que nous allons dans cette direction, Tynian et moi. Vous pensez que les Cynesgans seraient déçus s'ils rencontraient des Trolls plutôt que des Atans ?

— Ça, il faudrait le leur demander, répondit Itagne, sur le même ton.

Ils savaient tous ce qui allait arriver à Zhubay.

— Vous voudrez bien leur transmettre mes excuses, Ulath-chevalier, fit Betuana avec un petit sourire attristé.

— Nous n'y manquerons pas, Majesté, promit Ulath. Si nous arrivons à en trouver un seul encore entier quand les Trolls auront folâtré avec eux pendant quelques heures.

— Foutez le camp ! hurla Kalten en fonçant, à cheval, sur les créatures vaguement canines massées autour d'une chose étalée sur le gravier du désert.

Les bêtes détalèrent en éclatant d'un rire strident, sans âme.

— Des chiens ? demanda Talen, dégoûté.

— Des hyènes, répondit laconiquement Mirtaï.

— C'est un homme, répondit Kalten en revenant. Ou du moins ce qui en reste.

— Il faut l'enterrer, suggéra Bévier.

— Elles le déterreraient, objecta Émouchet. Et puis si on se met à les enterrer tous, on n'est pas sortis de l'auberge.

Il balaya, d'un ample geste du bras, la plaine jonchée d'ossements qui s'étendait jusqu'aux montagnes noires arc-boutées sur l'horizon, à l'ouest.

— J'ai eu tort de vous emmener, Anarae, dit-il d'un ton d'excuse. Les choses ne vont pas s'arranger tout de suite. Et avant cela…

— Nous y étions préparée, Anakha, répondit-elle. Kalten regarda les vautours qui tournaient en rond au-dessus de leurs têtes.

— Saloperies, marmonna-t-il.

Émouchet se dressa sur ses étriers et scruta les environs.

— Le soleil ne se couchera pas avant plusieurs heures, mais nous ferions peut-être mieux de reculer d'une lieue ou deux et de dresser le campement tout de suite. Nous ne pouvons faire autrement que de passer une nuit ici. Espérons que nous ne serons pas obligés d'en passer une deuxième.

— Les piliers qui nous servent de point de repère sont beaucoup plus brillants au lever du soleil, de toute façon, remarqua Talen.

— Espérons que ce point brillant a bien un rapport avec les piliers, ajouta Kalten d'un air dubitatif.

— C'est en nous guidant dessus que nous sommes arrivés ici, pas vrai ? Ça doit être ce qu'Ogerajin appelait « la Plaine des Ossements ».

— Nous n'avons pas encore vu la cité, Talen, lui rappela Kalten. Alors j'attendrais un peu, à ta place, pour composer la lettre de remerciement.

— J'ai tout l'argent dont j'aurai jamais besoin, Orden, déclara Krager avec emphase.

Il s'adossa à son fauteuil, regarda par la fenêtre les bâtiments du port de Delo, et s'octroya une nouvelle gorgée de vin.

— À ta place, Krager, je ne le crierais pas sur les toits, répondit Orden. Surtout sur le front de mer.

— J'ai engagé des gardes du corps, Orden. Vous pourriez me dire s'il y a un bateau qui part pour Zenga, en Cammorie, d'ici les prochaines semaines ?

— Qui pourrait avoir envie d'aller à Zenga ?

— C'est ma ville natale et j'ai le mal du pays, répliqua Krager. Et puis j'aimerais bien marcher sur la figure de tous ceux qui me traitaient de bon à rien quand j'étais petit.

— Vous n'auriez pas rencontré un dénommé Ezek quand vous étiez à Natayos ? demanda Orden. Je pense que c'était un Deiran.

— Ça me dit quelque chose. Je me demande s'il ne travaillait pas pour le type qui tenait la taverne.

— C'est moi qui l'ai envoyé là-bas. Avec les deux autres, Col et Shallag. Ils voulaient rejoindre la bande de Narstil.

— Ils l'ont peut-être fait, mais ils travaillaient à la taverne quand je suis parti.

— Ça ne me regarde pas, mais si vous vous en sortiez si bien à Natayos, pourquoi êtes-vous parti ?

— L'instinct, Orden, répondit Krager d'un air rusé. Quand j'éprouve ce petit frisson glacé à la base du crâne, je sais que c'est le moment de mettre les voiles. Avez-vous jamais entendu parler d'un dénommé Émouchet ?

— Le prince Émouchet ? Tout le monde le connaît de nom. Il a une sacrée réputation.

— Pour ça oui. Il veut ma peau depuis vingt bonnes années. Ce genre de chose vous affûte l'instinct.

Il s'accorda une interminable lampée de rouge d'Arcie.

— Vous devriez songer à arrêter de boire, suggéra Orden en regardant d'un air entendu le gobelet de Krager. Quand on tient une taverne, on finit par connaître les symptômes. Vous devez avoir le foie dans un sacré état, mon ami. Vous avez déjà les yeux tout jaunes.

— Je réduirai une fois en mer.

— Si vous voulez rester en vie, réduire ne suffira pas. Vous devriez arrêter pour de bon. Croyez-moi, les ivrognes n'ont pas une mort agréable. J'en ai connu un qui a gueulé pendant trois semaines sans discontinuer avant de crever. C'était affreux.

— Mon foie va très bien, fit Krager avec jovialité. C'est juste l'éclairage qu'il y a ici. Quand je serai en mer, j'espacerai les cuites. Tout ira bien.

Mais il avait l'air égaré, tout à coup, et à la seule idée d'arrêter de boire, ses mains s'étaient mises à trembler.

Orden haussa les épaules. Il avait fait ce qu'il pouvait pour le mettre en garde.

— C'est votre peau, après tout. Je vais me renseigner. Je vous dirai si je trouve un vaisseau qui vous permettra d'échapper à la vindicte du prince Émouchet.

— Et vite, Orden, insista Krager en levant son gobelet. En attendant, si on en prenait un autre ?

Ekrasios et son groupe de Delphae arrivèrent à Norenja en fin d'après-midi, par une journée étouffante. Le soleil ne se coucherait pas avant deux bonnes heures. Ekrasios et son ami d'enfance, Adras, rampèrent dans la jungle vers le bord de la clairière afin d'observer les ruines.

— Te semble-t-il qu'ils opposeront une quelconque résistance ? demanda tout bas Adras.

— C'est difficile à dire, répondit Ekrasios. Anakha et ses compagnons ont dit que ces rebelles étaient mal entraînés. M'est avis que leur réaction à notre soudaine apparition dépendra de la personnalité de leurs officiers. Mieux vaudrait leur laisser la voie libre vers la forêt environnante. Si nous les encerclons, le désespoir les acculera au combat.

Adras acquiesça d'un hochement de tête.

— Ils ont fait un effort pour réparer les portes, dit-il en indiquant l'entrée de la cité.

— Les portes ne poseront pas de problème. Je vais apprendre à nos compagnons le sort qui modifie la malédiction d'Edaemus. Ces portes sont faites de bois, et le bois est aussi corruptible que la chair. Bien, allons-y. Il faut que nous trouvions une autre porte afin de fournir une échappatoire à ceux que nous affronterons cette nuit.

— Et s'il n'y en a pas ?

— Eh bien, ceux qui fuiront devront trouver leur propre issue. Il me répugne de déchaîner le plein pouvoir de la malédiction d'Edaemus, mais si la nécessité m'y oblige, je ne reculerai pas devant ce triste devoir. S'ils fuient, grand bien leur fasse. S'ils décident de rester et de livrer combat, nous agirons en conséquence. Je t'assure, Adras, que lorsque le soleil se lèvera, demain, nul être vivant ne demeurera dans l'enceinte de Norenja.

— Bonté divine ! s'exclama Bérit en jetant un coup d'œil par-dessus le bord de la ravine. Mais ce sont des monstres !

— Pas si fort ! souffla Khalad. Ils ont peut-être l'ouïe fine.

Les terribles guerriers qui couraient vers l'ouest sur le gravier cuit et recuit par le soleil étaient plus grands que des Atans. Leur pectoral d'acier poli leur moulait étroitement le torse, soulignant leur musculature. Ils portaient des casques ornés de cornes ou d'ailes, dont la visière semblait forgée à leur ressemblance individuelle. C'était la débandade, et leur souffle rauque était audible, même à cette distance.

— Que font-ils ? demanda Bérit. La frontière est dans l'autre direction.

— Regarde celui qui est à la traîne derrière les autres ; il a un javelot cassé planté entre les omoplates, répondit Khalad. Pour moi, ça veut dire qu'ils sont tombés sur les Péloïs de Tikumé. Ils ont bien essayé d'aller vers la frontière mais ça ne leur a pas réussi, alors ils rebroussent chemin.

— Pour aller où ? demanda Bérit, déconcerté. Ils ne peuvent respirer nulle part, sur cette planète.

Khalad passa prudemment la tête au-dessus de la ravine et scruta le désert.

— On dirait qu'ils vont vers ces collines, à une demi-lieue vers l'ouest. Ça me donne une idée… Ce goulet descend des collines, et si nous baissons la tête, ils ne nous verront pas. Je te propose que nous suivions ces gaillards. Qui sait, nous découvrirons peut-être quelque chose d'intéressant ?

— Qui sait ? répéta Bérit en haussant les épaules.

Ils firent descendre leurs chevaux dans le cours d'eau à sec et avancèrent sans bruit pendant un quart d'heure.

— Ils sont toujours là ? souffla Bérit.

— Je regarde.

Khalad gravit prudemment la paroi abrupte, jeta un coup d'œil et redescendit tout aussi prudemment.

— Ils se traînent de plus en plus péniblement vers les collines, répondit-il. Le goulet se rétrécit, un peu plus loin. Laissons les chevaux ici.

Ils continuèrent en rentrant la tête dans les épaules pour rester hors de vue, et poursuivirent à quatre pattes lorsque la ravine commença à monter.

Khalad scruta à nouveau les environs.

— J'ai l'impression qu'ils passent entre les collines, dit-il tout bas. Nous allons monter sur cette crête et jeter un coup d'œil derrière.

Les deux hommes sortirent du lit du cours d'eau, maintenant peu profond, et rampèrent jusqu'à un endroit d'où ils pouvaient voir ce qui se passait derrière la colline qu'avait repérée Khalad.

Une sorte de bassin était niché entre les trois collines posées sur le désert. Le bassin était lui-même désert.

— Où sont-ils passés ? murmura Bérit.

— Ils allaient vers ce bassin, j'en suis sûr, insista Khalad, perplexe. Tiens, voilà celui qui a un javelot dans le dos.

Ils regardèrent le guerrier blessé descendre dans le bassin en titubant. Il leva son visage masqué et hurla quelque chose.

Khalad et Bérit attendirent en retenant leur souffle.

Deux autres guerriers émergèrent d'une faille à flanc de colline, descendirent vers le fond du bassin et aidèrent leur camarade blessé à gravir la pente et à entrer dans l'ouverture.

— Maintenant, tu as la réponse, fit Khalad. Ils ont parcouru je ne sais combien de lieues en plein désert pour entrer dans cette caverne.

— Mais pourquoi ? À quoi ça peut bien leur servir ?

— Je n'en ai pas idée, Bérit, mais je pense que c'est important. Retournons chercher les chevaux. Nous pouvons encore faire quelques lieues avant le coucher du soleil.

Ekrasios s'accroupit à la lisière de la forêt en attendant que les torches s'éteignent et que toute activité cesse à l'intérieur des murs de Norenja. Les événements de Panem-Dea avaient confirmé la description des rebelles que messire Vanion leur avait fournie à Sarna. À la première occasion, les soldats amateurs détaleraient, ce qui convenait parfaitement à Ekrasios. Il lui répugnait de déchaîner la malédiction d'Edaemus, et tous ceux qui fuiraient n'auraient pas à être anéantis. Adras revint au bord de la jungle, dans le brouillard de la nuit.

— Tout est prêt, Ekrasios, annonça-t-il très vite. Les portes tomberont au moindre contact.

— Eh bien, allons-y, répondit Ekrasios en relâchant le contrôle rigide qui atténuait sa lumière intérieure. Prions pour que tous ceux qui se trouvent dans ces murs puissent fuir.

— Et s'ils n'en font rien ?

— Alors, ils devront mourir. Nous sommes liés par notre promesse envers Anakha. Nous évacuerons ces ruines – d'une façon ou d'une autre.

— C'est déjà mieux, ici, fit Kalten en mettant pied à terre. D'abord, les ossements sont plus vieux…

Ils avaient été contraints, par la force des choses, à camper dans le hideux cimetière la nuit précédente, et ils avaient tous hâte d'en sortir.

Émouchet répondit d'un grognement en regardant la falaise de basalte fracturée qui semblait marquer la limite est des Montagnes Interdites. La lumière du soleil levant se reflétait sur les deux pics entrelardés de quartz dressés devant les montagnes d'un noir roussâtre.

— Pourquoi nous arrêtons-nous ici ? demanda Mirtaï. Cette falaise est encore à un quart de lieue.

— Je pense que nous devons nous rapprocher de ces deux pics, répondit Émouchet. Talen, tu te souviens des paroles exactes d'Ogerajin ?

— Voyons un peu, fit le gamin en fronçant le sourcil. C'est ça : « Au-delà de la Plaine des Ossements tu arriveras aux Portes de l'Illusion derrière lesquelles se dissimule la Cité Occulte de Cyrga », récita-t-il, les yeux mi-clos, le visage légèrement levé. « L'œil du mortel ne peut percevoir ces portes. Farouches et immuables, elles se dressent, telle une muraille fracturée, à la limite des Montagnes Interdites, et te barrent le chemin. Porte cependant ton regard vers les deux piliers blancs de Cyrgon et dirige tes pas vers le vide qui les sépare. Ne te fie point au témoignage de ton œil, car la muraille qui paraît infranchissable n'est qu'un brouillard et ne te fera point barrage. »

— C'est extraordinaire. Comment te souviens-tu de tout ça ? demanda Bévier, intrigué.

— J'ai un truc, répondit Talen avec un petit sourire satisfait. Je ne pense pas aux mots mais à l'endroit où j'étais quand je les ai entendus.

— Je ne reconnaissais même plus ta voix, remarqua Bévier.

— Ça fait partie du truc, confirma Talen. C'était la voix d'Ogerajin. Enfin, presque.

— Bien, intervint Émouchet. Voyons s'il délirait complètement ou s'il savait ce qu'il racontait. Voilà les piliers, fit-il en regardant les deux pics étincelants dans la lumière matinale. D'ici, reprit-il après avoir fait quelques pas vers la droite, on n'en voit plus qu'un. Et d'ici… aussi, dit-il en avançant vers la gauche. Voilà l'endroit, annonça-t-il non sans excitation en retournant à son point de départ. Ces deux pics sont très près l'un de l'autre. Trois pas dans un sens ou dans l'autre, et on ne voit plus l'espace entre les deux. Il faut vraiment savoir ce qu'on cherche pour ne pas le rater.

— L'ennui, commença Kalten d'un ton sarcastique, c'est que si nous nous rapprochons, la falaise nous empêchera de voir les pics.

Talen leva les yeux au ciel.

— Tu n'as qu'à avancer vers la falaise pendant qu'Émouchet restera ici, les yeux braqués sur la faille. Il te dira si tu dévies vers la droite ou la gauche.

— Ça va, ça va, fit Kalten en regardant les autres, un peu penaud. On va pas en faire une histoire.

Puis il s'approcha de la falaise.

— Un peu à droite, cria Émouchet. Kalten obtempéra.

— Pas tant que ça ! Reviens un peu vers la gauche. Kalten continua à avancer vers la falaise en rectifiant sa trajectoire conformément aux

instructions d'Émouchet. Arrivé à la falaise, il frappa la paroi rocheuse des deux mains sur une certaine distance, puis il tira son épée, la planta dans le sol et revint vers ses amis.

— Alors ? appela Émouchet lorsqu'il fut à mi-chemin.

— Alors Ogerajin ne savait pas ce qu'il racontait, répondit Kalten.

Émouchet lâcha un juron.

— Tu veux dire qu'il n'y a pas d'ouverture ? s'écria Talen.

— Si, si, répondit Kalten. Mais elle est au moins à cinq pieds à gauche de l'endroit où ton cinglé de copain a dit qu'elle devait être.

CHAPITRE XXVI

— Je t'en prie, Talen, entre ou sors, mais décide-toi, grommela Bévier. Ça fait vraiment un drôle d'effet de voir la moitié de ton corps sortir de la roche comme ça.

— Ce n'est pas de la roche, fit le gamin en plongeant la main dans la prétendue pierre et en la ressortant pour lui montrer.

— Eh bien, ça en a l'air. Je t'en supplie, Talen, arrête.

— Tu sens quelque chose quand tu passes la tête à travers ? demanda Mirtaï.

— Il fait un peu plus frais à l'intérieur, répondit Talen. On dirait une espèce de grotte ou de tunnel. Il y a de la lumière au bout.

— Nous pourrions y faire passer les chevaux ? s'enquit Émouchet.

— En file indienne, oui. J'imagine que Cyrgon ne tenait pas à ce qu'on tombe sur l'ouverture par accident.

— Tu ferais mieux de me laisser passer le premier, intervint Émouchet. Pour le cas où il y aurait des gardes au bout.

— Je suis derrière toi, déclara Kalten en tirant sa dague et son épée.

— Le raccord est invisible, observa Xanetia en effleurant la paroi rocheuse, sur la gauche de la porte. C'est une illusion fort habile.

— Elle a réussi à dissimuler Cyrga pendant dix mille ans, confirma Talen.

— Allons-y, décida Émouchet. J'ai hâte de jeter un coup d'œil à cet endroit.

Les chevaux firent des histoires, évidemment. Malgré tous les discours qu'on put leur tenir, ils refusèrent obstinément d'entrer dans la paroi de pierre. Bévier résolut le problème en leur bandant les yeux, après quoi Émouchet s'engagea dans le tunnel.

Il faisait peut-être une centaine de pas de long, et comme la sortie était encore plongée dans l'ombre, on n'y voyait goutte à l'intérieur.

— Tiens mon cheval, Kalten, demanda Émouchet. Puis, son épée tendue devant lui, il s'approcha sans bruit de l'ouverture, se raidit et sortit rapidement en tournant sur lui-même pour parer toute attaque éventuelle.

— Il y a quelqu'un ? demanda Kalten dans un murmure rauque.

— Non. Absolument personne.

Les autres menèrent prudemment leurs chevaux hors du boyau et découvrirent une combe ombragée, au sol couvert d'herbe sèche et

jonchée de stèles de pierre blanche.

— Le Vallon des Héros, murmura Talen. C'est le nom que lui avait donné Ogerajin. Ça sonne mieux que « cimetière », hein ? Les Cyrgaïs traitent mieux leurs morts que les esclaves, on dirait.

Émouchet indiqua la butte qui marquait la limite du cimetière vers l'ouest.

— Allons-y, dit-il à ses amis. Je veux voir ce qui nous attend.

Ils attachèrent leurs chevaux aux arbres qui poussaient au pied de la butte et l'escaladèrent avec circonspection.

Le vallon était légèrement en contrebas par rapport au désert environnant, et le centre en était occupé par un lac noir de belle taille. Les pentes du bassin étaient couvertes d'arbres au feuillage sombre, eux-mêmes entourés de champs dénudés par l'hiver. Tout exprimait une sorte de rigidité, de rigueur, comme si la nature avait été domestiquée, conduite selon des lignes droites et des angles précis. Des siècles de travail acharné avaient réduit ce qui aurait pu être un endroit magnifique en un sinistre reflet de l'esprit de Cyrgon lui-même.

De l'autre côté de la vallée secrète, à trois lieues de là, se dressait la cité qui était restée cachée pendant dix mille ans. Les matériaux de construction ayant été tirés des montagnes environnantes, le mur d'enceinte et les bâtiments situés à l'intérieur étaient faits de la même pierre volcanique, basaltique, d'un noir roussâtre. La muraille extérieure était haute et massive, et entourait une colline en forme de pain de sucre, couverte d'édifices. Le sommet de cette colline était ceint d'une autre muraille abritant des bâtisses hérissées de flèches noires sur lesquelles tranchait un groupe isolé de flèches blanches.

— Ce n'est pas très original, observa Bévier d'un ton critique. L'architecte ne devait pas avoir beaucoup d'imagination.

— L'imagination n'était pas une vertu encouragée chez les Cyrgaïs, lui rappela Xanetia.

— Je propose que nous nous rapprochions en faisant le tour du bassin, suggéra Kalten. Nous serons dissimulés sous les arbres.

— Éloignons-nous de ce tunnel, approuva Émouchet. Si c'est le seul moyen d'entrer et de sortir de la vallée, le secteur risque d'être assez fréquenté. Je vois des gens qui travaillent dans les champs, là-bas. Des esclaves, vraisemblablement. Il doit y avoir des Cyrgaïs qui les surveillent, et peut-être même des patrouilles. Allons voir comment les choses se passent avant de nous jeter dans la gueule du loup.

Bérit et Khalad établirent un campement rudimentaire dans un éboulis rocheux, à deux jours de l'endroit où ils avaient vu les

étranges guerriers. Ils économisaient l'eau, ne faisaient pas de feu et mangeaient froid. Khalad parlait peu et passait le plus clair de son temps à ruminer.

— Cesse de te mettre la rate au court-bouillon, protesta Bérit, ce soir-là. Tu veux qu'on parle ? Nous ne dormirons pas beaucoup cette nuit si tu continues à ressasser comme ça.

— Je peux ressasser en silence.

— C'est ce qui te trompe, justement. Je t'entends penser, figure-toi. Alors, qu'est-ce qu'ils ont, ces monstres, en dehors du fait qu'ils sont gigantesques, barbares, et qu'ils ont le sang jaune ?

— C'est ça qui me turlupine : ce sang jaune. Aphraël dit que c'est parce qu'ils respirent avec leur foie, et que ce qu'ils respirent normalement n'est pas de l'air. Ils peuvent survivre un moment ici, mais s'ils commencent à se dépenser, à faire des efforts, ils s'écroulent. Ceux que nous avons vus l'autre jour ne couraient pas sans but dans le désert ; ils avaient une destination précise en tête.

— Cette grotte ? Tu penses que ça pourrait être leur refuge ?

— Il y a peut-être quelque chose là-dedans, fit Khalad avec intensité. Les Péloïs sont probablement la meilleure cavalerie légère du monde, mais les soldats de Klæl sont presque aussi grands que des Trolls, et ils se rient de blessures qui seraient mortelles pour nous. Je ne crois pas qu'ils fuyaient devant les Péloïs.

— Non. C'est à l'air qu'ils voulaient échapper.

— Mais bien sûr ! s'exclama Khalad en claquant des doigts. S'ils ont rompu les rangs et filé vers ces cavernes, ce n'était pas pour échapper aux Péloïs, c'était pour refaire le plein d'air.

— L'air, c'est de l'air, Khalad. Qu'on soit dehors ou dedans.

— Pas si Klæl a rempli la grotte avec le genre d'air que ses guerriers ont l'habitude de respirer. Il ne peut pas changer l'air du monde entier, parce qu'il tuerait les Cyrgaïs en même temps que nous et que Cyrgon n'apprécierait pas, mais il peut en remplir une caverne. Ses guerriers s'y réfugient quand ils commencent à suffoquer. Une fois remis, ils ressortent et reprennent le combat. Vous devriez dire à Aphraël de prévenir les autres que les soldats de Klæl se cachent dans des grottes pour respirer.

— Entendu, répondit Bérit d'un air dubitatif. Je ne vois pas à quoi ça va nous servir, mais je vais le faire.

Khalad s'appuya sur ses coudes avec un grand sourire.

— Réfléchissez, Bérit. Si ce qui vous pose problème se cache dans une grotte, vous n'avez pas besoin de courir après ; il suffit de bloquer l'entrée. Voilà le message qu'il faut faire passer aux autres : qu'ils

ferment l'entrée de toutes les grottes qu'ils trouveront.

Puis il se rembrunit à nouveau.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ça ne règle pas tout, répondit Khalad. Ces monstres sont si gros qu'on pourrait leur faire tomber une montagne dessus, ils arriveraient encore à s'en sortir. Il y a autre chose. Ça m'échappe encore. Mais je trouverai, fit-il entre ses dents. Je mettrai le doigt dessus même si je dois y passer toute la nuit.

Bérit poussa un gémissement.

— J'ai décidé de vous accompagner, Bergsten-prêtre, annonça l'Atana Maris.

Elle avait remonté la colonne en courant pour rejoindre le patriarche qui chevauchait en tête, et elle était encore essoufflée.

— Nous sommes en campagne, Atana Maris, répondit-il en articulant comme s'il s'adressait à une débile mentale. Nous ne pourrons pas prendre les dispositions nécessaires pour votre confort et votre sécurité lorsque nous nous arrêterons pour la nuit.

— Des dispositions ? répéta-t-elle en interrogeant Neran du regard.

L'interprète lui répondit en tamoul, et la grande fille éclata de rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle, Atana ? demanda Bergsten, sur la défensive.

— Le soin que vous prenez de ma personne, Bergsten-prêtre. Je suis une femme d'armes. Je saurais me défendre contre tout hommage intempestif.

— Pourquoi voulez-vous nous accompagner, Atana Maris ? intervint Heldin.

— J'ai réfléchi, quand vous avez quitté Cynestra, Heldin-chevalier, répondit-elle. Je songeais depuis plusieurs semaines maintenant à rejoindre Itagne-ambassadeur. Vous allez le retrouver, alors je vous suis.

— Nous pourrions lui transmettre un message, Atana. Vous n'avez pas besoin de venir avec nous.

Elle secoua la tête.

— Non, Heldin-chevalier. C'est une affaire personnelle entre Itagne-ambassadeur et moi. Quand il était à Cynestra, il s'est montré amical avec moi. En partant, il m'a dit qu'il m'écrirait. Il ne l'a pas fait. Maintenant, je dois le rejoindre pour m'assurer qu'il va bien. Et s'il va bien, je veux savoir s'il est toujours dans les mêmes dispositions d'esprit, ajouta-t-elle avec dureté. J'espère que ses sentiments n'ont pas changé. Je n'aimerais pas être obligée de le tuer, conclut-elle en

soupirant.

— Je ne veux pas être mêlée à ça, s'exclama Gahenas d'un ton réprobateur en se levant. Je me serais jointe à vous pour tirer les oreilles de Cieronna, mais de là à m'impliquer dans une trahison, il y a de la marge.

— Qui a parlé de trahison, Gahenas ? demanda Chacole. Il n'arrivera rien à votre mari. Nous voulons juste faire croire qu'il y a un complot contre lui et laisser assez d'indices accablants pour Cieronna. S'il arrivait quelque chose à Sarabian, le prince héritier monterait sur le trône impérial, et Cieronna serait régente. Ça, aucune de nous ne veut en entendre parler. Non, nous dévoilerons son complot avant qu'il arrive quoi que ce soit, afin qu'elle soit discréditée – et probablement emprisonnée. Ainsi, nous n'aurons plus à nous prosterner devant elle.

— Vous pouvez dire ce que vous voulez, Chacole, rétorqua Gahenas. Vous mettez en branle une entreprise traîtresse, et je refuse d'y être mêlée. Je vous tiendrai à l'œil, Chacole. Congédiez vos espions et laissez tout de suite tomber ce plan félon, parce que sans ça…

Gahenas laissa sa menace en suspens, tourna les talons et quitta la pièce avec raideur.

— Là, vous avez fait une grosse boulette, Chacole, lâcha Elysoun de sa voix chantante en choisissant avec soin un fruit sur un plateau d'argent. Vous n'aviez pas besoin d'entrer dans les détails. Elle vous aurait suivie, sans ça. Mais lui dire que vous alliez envoyer vos assassins alors que vous n'étiez pas encore sûre d'elle… Vous êtes allée trop vite.

— Le temps presse, Elysoun, fit Chacole d'un ton désespéré.

— Je ne vois pas pourquoi. Et quand bien même, combien de temps avez-vous gagné aujourd'hui ? Cette haridelle tégane ne va plus vous lâcher, maintenant. Vous avez fait une gaffe, Chacole. Vous allez être obligée de vous débarrasser d'elle.

— La tuer ? demanda Chacole en blêmissant.

— À moins que vous vouliez vous retrouver la tête sur le billot. Un mot de Gahenas et votre compte est bon. Vous n'êtes pas taillée pour la politique des hommes. Vous parlez trop. Enfin, nous en discuterons une autre fois, conclut Elysoun en se levant paresseusement. Il y a un jeune garde plein d'enthousiasme qui m'attend ; je ne voudrais pas le laisser refroidir.

Elle s'éloigna d'une démarche sautillante.

Sa désinvolture dissimulait une extrême urgence. Chacole devait à son éducation cynesgane d'être plus que prévisible. Passe encore

qu'elle monte toutes les autres femmes de Sarabian contre l'impératrice Cieronna. Mais cette histoire d'attentat contre l'empereur était ridicule et exagérée. Il n'était évidemment pas fait pour échouer, ainsi qu'elle le proclamait pieusement. Elysoun pressa le pas. Elle devait prévenir son mari que sa vie était menacée.

En reparaissant, ce soir-là, Xanetia leur fit signe de s'approcher de la lisière des arbres afin qu'ils puissent voir la cité qui s'étendait de l'autre côté de la vallée.

— Vous avez trouvé quelque chose ? demanda Mirtaï.

— Beaucoup de choses, Atana Mirtaï. Les esclaves effectuent les tâches que les Cyrgaïs jugent indignes d'eux. Ils sont gardés par des Cynesgans, mais la surveillance est symbolique. C'est le désert qui empêche les esclaves de fuir. Ceux qui ont la folie de tenter l'évasion périssent inévitablement.

— Comment les choses se passent-elles au juste ? demanda Bévier.

— Les esclaves sortent de leur enclos à l'aube et vont, sans escorte, sans qu'on leur demande quoi que ce soit, effectuer leur tâche hors de la ville. Puis, au coucher du soleil, ils réintègrent leurs quartiers où on les nourrit. Ensuite, ils sont enchaînés et enfermés pour la nuit. Ils ressortent le lendemain dès les premières lueurs du jour.

— Il y en a ici, dans les bois, nota Mirtaï en regardant entre les arbres. Que font-ils ?

— Ils coupent du bois pour leurs maîtres. Les Cyrgaïs se chauffent au bois, en hiver. Les esclaves endurent le froid dans leurs geôles.

— Savez-vous comment la cité est organisée ? demanda Bévier.

— Je crois en avoir une idée, doux sire. Les Cyrgaïs vivent sur les pentes de la colline qui se dresse à l'intérieur de la première enceinte. Ils ne se mêlent pas au peuple qui vit en dessous. Il y a une seconde muraille à l'intérieur de la première, et celle-ci protège les élus de Cyrgon de tout contact avec les races inférieures. La ville basse comprend les quartiers des esclaves, les entrepôts de vivres et les baraquements des Cynesgans qui surveillent tout à la fois les esclaves et la muraille extérieure. Comme vous pouvez le voir, une dernière muraille entoure le sommet de la colline. Le palais du roi Santheocles et le temple de Cyrgon se trouvent à l'intérieur de cette enceinte.

— C'est donc une cité fortifiée d'un modèle assez classique, commenta Bévier.

— Si tu savais tout cela, doux sire, pourquoi le demander ? répliqua-t-elle sèchement.

— Pour en avoir confirmation, ma chère, répondit-il avec un sourire.

La cité a dix mille ans. Ils pouvaient avoir d'autres idées sur la façon de construire un fort avant l'invention des armes modernes. Bon, on peut penser qu'ils sont prêts à sacrifier la ville basse, sinon la muraille extérieure serait défendue par des Cyrgaïs. Le fait qu'ils se soient défaussés de cette tâche sur les Cynesgans prouve qu'ils n'accordent pas grande importance aux entrepôts et aux quartiers des esclaves. La muraille située au pied du Mont de Cyrgon doit être mieux défendue, et si les circonstances les y obligeaient, ils pourraient se retrancher sur la colline protégée par la dernière enceinte.

— C'est bien joli, coupa Kalten, mais où sont Ehlana et Aleanne ?

— En haut, évidemment, rétorqua Bévier. Soit dans le palais, soit dans le temple. Les otages, on les garde toujours près de soi afin de pouvoir menacer de les mettre à mort si l'ennemi approche. Notre problème consiste à entrer dans la cité.

— Nous trouverons bien quelque chose, fit Émouchet d'un ton confiant. Mais d'abord, installons-nous pour la nuit.

Ils reculèrent un peu entre les arbres et mangèrent froid, car il n'était pas question de faire du feu.

— Alors, Émouchet, reprit Kalten tandis que le soir tombait sur la vallée secrète. Comment allons-nous entrer dans la cité ?

— Pour franchir la première muraille, c'est simple, répondit Talen. Nous n'aurons qu'à passer par la porte.

— Et comment penses-tu réussir ce joli coup ? demanda Kalten.

— Facile : les esclaves sortent de la cité tous les matins et y rentrent tous les soirs.

— Et les autres murailles ? objecta Bévier.

— Une muraille à la fois, messire chevalier, rétorqua gaiement Talen. Quand nous aurons franchi la première, nous nous occuperons des deux autres.

Daiya le Péloï arriva à bride abattue vers le milieu de la matinée, le lendemain.

— Nous les avons trouvés, mon révérend, annonça-t-il en retenant son cheval devant Bergsten. La cavalerie cynesgane a essayé de nous détourner de leur cachette, mais nous les avons repérés quand même. Ils sont dans ces collines, là-bas.

— Toujours les mêmes guerriers au visage masqué ? avança Heldin.

— En effet, ami Heldin. Mais il y a aussi des soldats coiffés de casques antiques et armés de lances.

— Des Cyrgaïs, grommela Bergsten. Vanion nous en a parlé. Leur tactique est tellement archaïque qu'ils ne nous poseront pas grand

problème.

— Où sont-ils au juste, ami Daiya ? demanda Heldin.

— Dans un large canyon, à l'est de ces collines.

— Il n'est pas question de les combattre dans ce canyon, déclara Heldin. Ce sont des fantassins rompus au combat rapproché. Nous devons trouver un moyen de les faire sortir à découvert.

L'Atana Maris posa une question à Neran, qui répondit en tamoul. Elle hocha la tête, dit quelques mots et partit en courant vers le sud.

— Où va-t-elle ? demanda Bergsten.

— Elle a dit, Votre Grâce, qu'elle allait déjouer le piège tendu par l'ennemi, répondit Neran.

— Arrêtez-la, Heldin ! s'écria Bergsten.

Heldin fit ce qu'il put, mais la fille souple, au pied léger, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, éclata de rire et pressa encore l'allure, le laissant sur place à cravacher son cheval en marmonnant des imprécations.

Bergsten ne se contenta pas de marmonner. Il faisait crépiter l'air, autour de lui, avec ses jurons sulfureux.

— Que fait-elle ? demanda-t-il à Neran.

— Ils projetaient de vous faire tomber dans une embuscade, Votre Grâce, répondit calmement Neran. Mais l'Atana Maris va courir dans le canyon afin qu'ils la voient. Ils ne pourront s'empêcher de la poursuivre. Vous devriez presser un peu l'allure. Elle sera terriblement déçue si vous n'êtes pas prêts à donner l'assaut quand elle les fera sortir de leur trou.

Le patriarche Bergsten regarda l'Atana qui courait avec aisance vers le sud, ses longs cheveux noirs flottant sur la peau dorée de son dos. Puis il se dressa sur ses étriers et cria : « Chaaargez ! »

Ekrasios et ses compagnons arrivèrent à Synaqua en fin d'après-midi, alors que le soleil crevait les nuages qui bouchaient le ciel depuis plusieurs jours.

Les ruines de Synaqua étaient beaucoup plus délabrées que Panem-Dea et Norenja. La muraille est avait été minée par l'un des innombrables fleuves qui serpentaient dans le delta boueux de l'Arjun, et s'était effondrée à un moment quelconque dans le passé. Quand Scarpa avait investi les ruines, ses hommes l'avaient remplacée par une méchante palissade de bois.

C'est ce que constatait Ekrasios en regardant le soleil s'engloutir dans un banc de nuages, à l'ouest. Un sérieux problème était survenu après l'assaut désastreux sur Norenja. Ils avaient cru que les rebelles

paniqués pourraient fuir par de nombreuses portes, mais le commandant de la place avait bloqué toutes les issues avec des tas de gravats. Les soldats épouvantés s'étaient trouvés piégés dans les murs, et des centaines d'entre eux étaient morts après une agonie atroce avant qu'Ekrasios puisse détourner ses hommes vers les parties inhabitées des ruines afin de laisser fuir ces pauvres paysans malavisés. Beaucoup de Delphae pleuraient à chaudes larmes en songeant à la mort atroce qu'ils leur avaient infligée. Il avait fallu deux jours, et toute son éloquence, à Ekrasios pour empêcher la moitié de ses hommes d'abandonner la cause et de retourner immédiatement à Delphaeus.

Adras, son ami d'enfance et son bras droit, était parmi les plus profondément troublés. Il s'efforçait manifestement de l'éviter, et leurs rares contacts étaient empreints de froideur. Ekrasios fut donc un peu surpris de le voir approcher dans la lueur rougeoyante du soleil couchant.

— Puis-je te parler, Ekrasios ? demanda-t-il timidement.

— Mais bien sûr, Adras. La question ne se pose même pas.

— Je dois te prévenir que je ne participerai pas au combat de cette nuit.

— Nous devons honorer le serment fait à Anakha par notre Anari, objecta Ekrasios.

— C'est impossible, Ekrasios ! s'écria Adras, les larmes aux yeux. Je ne puis supporter l'idée d'entrer dans cette cité et de refaire ce que j'ai fait. Edaemus ne pouvait souhaiter que nous utilisions ainsi son don.

Ekrasios aurait pu lui retourner une douzaine d'arguments, mais il savait dans son cœur qu'ils étaient tous spécieux.

— Je n'insisterai point, Adras, au nom de notre amitié. Je doute aussi, je l'avoue, soupira-t-il. Nous ne sommes pas faits pour la guerre, et la malédiction d'Edaemus confère à notre façon de livrer combat un surcroît d'horreur inconnu chez les peuples coutumiers des effusions de sang. Nous ne sommes point des monstres, et cette abomination nous déchire l'âme. D'autres partagent ta résolution, n'est-ce pas, Adras ? Combien êtes-vous ?

— Près de cent cinquante, mon ami.

Ekrasios fut ébranlé. C'était comme si près d'un tiers de ses hommes avaient déserté.

— Je suis troublé, Adras, dit-il. Je ne t'ordonnerai pas de lutter contre ta conscience, mais votre défection met en péril l'entreprise de cette nuit. Laisse-moi y réfléchir.

Il fit les cent pas dans la clairière boueuse, en envisageant différentes possibilités.

— Nous pouvons encore espérer la mener à bien, dit-il enfin. Je comprends que tu te refuses à entrer dans les ruines qui se dressent devant nous, mais m'abandonneras-tu complètement ?

— Jamais, Ekrasios.

— Sois-en remercié, Adras. Vous pourriez peut-être, tes compagnons et toi-même, servir nos desseins sans que votre sensibilité en souffre. Ainsi que nous l'avons découvert à Norenja, la malédiction d'Edaemus s'étend au-delà de la chair.

— En effet, acquiesça Adras. Les portes de cette ruine sinistre se sont effondrées au premier contact.

— Le mur est de Synaqua est fait de rondins. Pourrais-je te demander de le faire tomber tandis que nous entrerons dans la cité ?

Adras réagit aussitôt. Pareil au soleil, son sourire chassa l'ombre qui entachait leur amitié depuis quelques jours.

— Tu es né pour commander, Ekrasios, dit-il avec chaleur. Nous le ferons avec joie. Entre à Synaqua par la porte de devant pendant que j'ouvrirai une énorme brèche à l'est, de sorte que ceux qui résident dans la cité puissent librement la quitter. Ainsi, nous servirons les deux fins.

— Ainsi soit-il, Adras, approuva Ekrasios. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVII

— Ils sont partis, souffla Talen. Vous pouvez y aller. Kalten et Émouchet sortirent des broussailles, se jetèrent sur la carriole chargée de bois et la mirent hors de vue. Il était près de midi.

— Je pense toujours que c'est une idée stupide, grommela Kalten. Même si nous arrivons à franchir la porte, comment ferons-nous pour décharger nos armes et nos cottes de mailles sans attirer l'attention ? Et comment allons-nous sortir de l'enclos des esclaves pour les récupérer ?

— Fais-moi confiance.

— Ce gamin est usant, geignit Kalten.

— Tout ira bien, répondit Bévier. Xanetia nous a dit que les surveillants cynesgans ne faisaient pas très attention à leurs esclaves. Enfin, pour le moment, je suggère que nous partions avec cette carriole avant que ses propriétaires ne découvrent sa disparition.

Ils tirèrent la voiture déglinguée sur la piste et rejoignirent Xanetia et Mirtaï qui les attendaient dans les buissons.

— Voilà nos héros avec leur prise de guerre, annonça Mirtaï d'un ton funèbre.

— Je vous adore, chère petite sœur, rétorqua Émouchet, mais je vous trouve un peu insolente. Kalten n'a pas tort. Les gardes cynesgans sont peut-être trop bêtes pour faire attention à nous, mais les autres esclaves risquent de nous remarquer et d'attirer l'attention sur nous.

— Je vais m'en occuper, répondit le gamin en se laissant tomber à genoux pour scruter le dessous de la charrette. Aucun problème, répondit-il avec assurance en se relevant et en essuyant la poussière de ses genoux.

Ils avaient ôté les manches et le capuchon des robes cynesganes qu'ils avaient achetées à Vigayo et les avaient coupées au-dessus du genou. Elles ressemblaient maintenant beaucoup aux sarraus des esclaves qui trimaient dans les champs et les bois autour de Cyrga.

Pendant que les autres s'égaillaient dans les bois pour faucher des rondins sur les tas faits par les esclaves, Talen resta auprès de la voiture. Le temps qu'ils reviennent, il avait fini ce qu'il faisait, ainsi que le constata Émouchet.

— Tu veux voir ça ? proposa le gamin.

Émouchet s'agenouilla pour examiner le travail. Talen avait coincé le bout de minces branches d'arbres entre le fond de la charrette et le

montant, et les avait entrelacées pour en faire une sorte de nacelle qui doublait tout le fond.

— Tu es sûr que ça ne va pas se démantibuler avec les secousses ? demanda Émouchet d'un ton dubitatif. Nous aurons bonne mine si nos armes et nos cottes de mailles tombent par terre au moment où nous franchirons les portes.

— Je monterai dedans moi-même si tu veux, répliqua Talen.

— Attache les épées ensemble et mets de l'herbe autour des cottes de maille pour étouffer les cliquetis, grommela Émouchet.

— Oui, ô glorieux chef. Et combien d'autres choses auxquelles j'ai déjà pensé vas-tu encore me dire ?

— Fais ce que je te dis, Talen. Et épargne-moi tes insolences.

— Je ne dis pas ça pour vous embêter, Mirtaï, disait Kalten. C'est juste que vous avez de très jolies jambes.

Mirtaï releva un peu le bas de sa jupe, examina ses longues jambes dorées et jeta un regard noir à Kalten.

— C'est vrai qu'elles ne sont pas mal, hein ?

— En effet, et on les verra moins si vous les couvrez de boue. Les gardes postés aux portes ne sont sûrement pas aveugles ; si l'un d'eux remarque vos jambes, il risque de se poser des questions, et il se pourrait qu'il ait envie de voir ça de plus près.

— Il n'a pas intérêt, répondit-elle laconiquement.

— Il y a moins de repaires d'hommes-choses à cet endroit Sopal ou à l'endroit Arjun, nota Bhlokw en arrivant à Zhubay.

Ils savaient qu'il n'en était rien, mais ils avaient l'impression d'avoir voyagé pendant plusieurs jours.

— En effet, répondit Ulath. C'est un endroit plus petit, et il y a moins d'hommes-choses.

— Il y a des tanières de toile de l'autre côté du trou d'eau, ajouta le Troll en indiquant les tentes dressées sur la rive opposée de l'oasis.

— Ce sont les tanières de ceux que nous chassons, confirma Ulath.

— Es-tu sûr que nous avons le droit de les tuer et de les manger ? reprit Bhlokw. Vous ne m'avez pas laissé faire à l'endroit Sopal, à l'endroit Arjun et à l'endroit Nat-os.

— Ici, tu peux. Nous avons mis des appâts exprès pour les attirer afin de pouvoir les chasser et les manger.

— Avec quoi appâte-t-on les hommes-choses ? demanda Bhlokw, intéressé. Ce serait bon à savoir si les Dieux vont mieux dans leur tête et nous permettent à nouveau de chasser les hommes-choses.

— Nous les appâtons avec des pensées, Bhlokw. Ils sont venus ici parce que certains de nos compagnons de meute leur ont mis dans la tête l'idée que les grands hommes-choses à la peau jaune y seraient aussi et ils veulent se battre avec eux.

Le visage de Bhlokw se convulsa, esquissant ce qui pouvait passer pour un sourire.

— C'est un bon appât, U-lat, dit-il. Je vais faire venir Ghworg et Ghnomb et leur dire que nous allons chasser, maintenant. Combien pouvons-nous en tuer et en manger ?

— Tous, Bhlokw. Tous.

— Ce n'est pas bien pensé, U-lat. Si nous les tuons tous, ils ne se reproduiront pas et il n'y en aura plus à chasser la saison prochaine. Il faut toujours en laisser fuir quelques-uns pour qu'ils puissent se reproduire et que nous ayons toujours à manger.

Ulath réfléchit pendant que Bhlokw lançait le sort d'invocation. Les Trolls étaient des chasseurs, non des guerriers, et il n'avait pas le temps de lui expliquer le concept de guerre totale. Il décida d'en rester là.

Bhlokw s'entretint un moment avec ses Dieux dans la lumière grisâtre du Non-Temps, puis il leva sa face de brute et hurla ses ordres aux Trolls.

La grande masse hirsute déferla du haut de la colline, se divisa comme les deux bras d'un fleuve en arrivant au village, le contourna, s'engagea entre les tentes des Cynesgans, et ce fut la curée. Bhlokw fit un signe, la lumière métallique du temps figé vacilla et le soleil revint.

Ça fit pas mal de bruit, évidemment. Aucun individu normalement constitué ne peut sans se mettre à hurler voir un Troll sortir de nulle part et se dresser devant lui.

Le carnage fut terrifiant. Les Trolls ne se contentaient pas de tuer les Cynesgans ; ils les découpaient en morceaux dans la perspective du festin qui devait s'ensuivre.

— Il y en a qui s'échappent, observa Tynian en indiquant un certain nombre de Cynesgans qui fuyaient, paniques, vers le sud en cravachant désespérément leurs chevaux.

— Les reproducteurs, répondit Ulath en haussant les épaules. C'est un concept troll. Ils assurent la reproduction du troupeau, et comme ça, les Trolls ne risquent pas de mourir de faim. S'ils les mangeaient tous aujourd'hui, il n'en resterait plus pour le dîner de demain.

Tynian eut un frisson de dégoût.

— Je suis bien d'accord, acquiesça Ulath. Mais il faut respecter les us et coutumes de ses alliés.

Au bout d'une demi-heure, toutes les tentes étaient aplaties, il n'y avait plus un ennemi vivant dans le secteur et les Trolls s'installèrent pour festoyer. La menace cynesgane du nord avait été radicalement éliminée ; les Trolls pouvaient maintenant rejoindre l'armée qui marchait sur Cyrga.

Khalad se redressa d'un bond et repoussa sa couverture.

— Bérit ! appela-t-il sèchement.

Bérit s'éveilla en sursaut et tendit machinalement la main vers son épée.

— Non, fit Khalad. Vous n'aurez pas besoin de ça. Vous savez ce que c'est que le grisou ?

— Jamais entendu parler, répondit Bérit en bâillant à se décrocher la mâchoire.

— Il faut que je parle à Aphraël. Combien de temps vous faudrait-il pour m'apprendre le sort ?

— Ça dépend. Je ne pourrais pas lui traduire ce que tu as à dire ?

— Non. J'ai des questions à lui poser, et vous n'y comprendriez rien. Il faut que je lui parle en personne. C'est très important, Bérit. Il n'est pas indispensable de parler la langue pour répéter les paroles, n'est-ce pas ?

— Je n'en sais trop rien. Séphrénia et le Styrique qui lui a succédé à Démos ne voulaient pas que nous récitions les paroles sans comprendre. Ils disaient que nous devions penser en styrique.

— C'était peut-être leur vision des choses ; ce n'est pas forcément celle d'Aphraël. Essayons toujours. Nous verrons bien si ça marche.

Ça leur prit près de deux heures. Bérit crevait de sommeil et commençait à devenir hargneux.

— Je n'arriverai jamais à prononcer tous les mots convenablement, dit enfin Khalad. Il y a des sons que ma bouche ne peut articuler. Enfin, on va bien voir…

— Tu vas la mettre de mauvais poil, l'avertit Bérit.

— Ça lui passera. Allez, c'est parti.

Khalad articula le sort comme il put tandis que ses doigts esquissaient les gestes accompagnateurs.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Khalad ? fit une voix à ses oreilles.

— Je te demande pardon, Flûte, répondit-il humblement, mais il y a urgence.

— Bérit va bien, j'espère ? demanda-t-elle avec angoisse.

— Il va très bien. C'est juste que j'avais besoin de te parler en

personne. Tu sais ce que c'est que le grisou ?

— Oui. C'est ce qui tue parfois les mineurs. Où veux-tu en venir ? Je suis occupée, là.

— Un peu de patience, ô Divine. J'essaie de m'expliquer clairement. Tu as dit que les soldats de Klæl respiraient quelque chose qui ressemblait au gaz des marais et tu sais que nous avons vu certains de ces guerriers se précipiter dans une grotte. Eh bien, je me demande si Klæl n'a pas rempli la grotte de gaz des marais afin que ses soldats puissent y respirer. À moins que le gaz ne s'y soit déjà trouvé…

— Tu pourrais en venir au fait, s'il te plaît ?

— Y a-t-il un rapport entre le grisou et le gaz des marais ?

Elle poussa un de ces longs soupirs qui disaient mieux qu'un discours à quel point elle était exaspérée.

— Un énorme rapport, Khalad : c'est la même chose.

— Je t'aime, Aphraël ! fit-il en riant. Je me disais bien, aussi. Nous sommes dans le désert et il n'y a pas de marais dans la région. Je me demandais vraiment où Klæl aurait pu trouver du gaz des marais pour remplir cette grotte. Il n'a pas eu besoin de le faire. Si le gaz des marais est la même chose que le grisou, il n'avait qu'à trouver une grotte dans laquelle passait une veine de charbon.

— Très bien. Maintenant que j'ai répondu à tes questions et satisfait ta curiosité scientifique, je peux partir ?

— Encore un instant, ô Divine Aphraël, fit-il en se frottant les mains avec jubilation. Tu pourrais faire entrer un peu de notre air dans cette grotte de sorte qu'il se mélange avec le grisou que respirent ces soldats ?

Il y eut encore une de ces longues pauses.

— Ça, Khalad, c'est une idée horrible ! dit-elle enfin.

— Et ce qui est arrivé à messire Abriel et aux chevaliers de Vanion, ce n'était pas horrible ? C'est la guerre, Aphraël, et nous devons absolument la gagner. Si les soldats de Klæl peuvent retourner dans cette grotte pour reprendre leur souffle, ils en ressortiront et attaqueront nos amis chaque fois que nous aurons le dos tourné. Nous devons trouver le moyen de les neutraliser et je pense le connaître. Pourrais-tu nous ramener à la grotte où nous avons vu ces soldats ?

— Très bien, fit-elle d'un ton morne.

— Que complotez-vous, tous les deux ? demanda Bérit.

— Un moyen de gagner la guerre, Bérit. Ramassez vos affaires. Aphraël nous ramène à cette fameuse grotte.

— Il en vient toujours ? demanda Vanion à Endrik qui fermait la

marche.

— Oui, messire ! hurla Endrik en réponse. Mais il y a pas mal de retardataires.

— Très bien. Ils commencent à faiblir, fit Vanion en regardant l'étendue désolée. Nous avons toute la place qu'il nous faut. Nous allons les faire courir un peu.

— C'est très cruel, Vanion, fit Séphrénia d'un ton réprobateur.

— Ils ne sont pas obligés de nous suivre, ma tant aimée. Pressons un peu l'allure, messieurs, ordonna-t-il en se dressant sur ses étriers. Je veux que ces monstres piquent un sprint.

Les chevaliers s'engagèrent au galop dans le désert.

— Ils rompent la formation ! annonça Endrik au bout d'une demi-heure.

Vanion leva son bras cuirassé d'acier pour ordonner la halte. Puis il retint son cheval et regarda vers l'arrière.

Les géants avaient renoncé à les poursuivre et se ruaient en titubant vers les collines qui se dressaient à quelques lieues de là, vers l'ouest.

— Ça recommence, constata Vanion. D'après Aphraël, les autres ont constaté le même phénomène. Les guerriers de Klæl nous poursuivent un moment, puis c'est la débandade et ils courent vers les collines les plus proches. Que peuvent-ils bien y trouver ?

— C'est bizarre, en effet, répondit Séphrénia.

— Quand nous amorcerons l'avance finale sur Cyrga, reprit Vanion avec gravité, nous n'aurons pas le loisir d'épuiser ces monstres à la course, or il y a gros à parier que Klæl formera des unités plus conséquentes que celle-ci. Nous devons trouver un moyen de les neutraliser pour de bon, ou nos chances d'arriver vivants à Cyrga sont à peu près nulles.

— Messire Vanion ! beugla l'un des chevaliers, affolé. Il en vient d'autres !

— Où ça ? demanda Vanion en regardant autour de lui.

— À l'ouest !

Vanion regarda en direction des collines qui se dressaient sur l'horizon et vit deux régiments de guerriers masqués : celui qu'ils avaient affronté un peu plus tôt s'éloignait en désordre. L'autre venait vers eux, et contrairement au premier, celui-ci ne donnait pas signe de fatigue.

— Ridicule ! murmura Talen en palpant son bracelet de cheville du bout de ses doigts sensibles.

— Tu dis toujours que tu ouvrirais n'importe quoi, fit Kalten dans un murmure accusateur.

— Même toi, tu y arriverais, Kalten. Je n'ai jamais vu ça.

— Débarrasse-nous de ces chaînes, Talen, et fais-nous grâce de tes commentaires, souffla Émouchet.

Ils étaient entrés dans la ville sans encombre, au coucher du soleil, en se mêlant aux ramasseurs de bois. Ils les avaient suivis vers une place carrée située non loin de la porte, avaient déchargé leur voiture sur l'un des tas de bois, appuyé ladite voiture sur un mur de pierre, avec les autres. Puis ils avaient docilement suivi le mouvement et s'étaient retrouvés parqués comme du bétail dans de grandes baraques. Là, les Cynesgans leur avaient fixé à la cheville un anneau de fer relié au mur par une chaîne.

On leur avait donné une soupe à l'eau dans laquelle flottaient trois légumes, puis ils avaient attendu la tombée de la nuit, couchés sur la paille sale qui jonchait le sol. Xanetia n'était pas avec eux. Elle errait dans les rues, silencieuse et invisible.

— Arrête de bouger, Kalten ! souffla Talen. Comment veux-tu que j'enlève ta chaîne si tu remues comme ça ?

— Pardon.

Le gamin se concentra un instant, et la serrure céda avec un cliquetis. Puis il rampa sur la paille crissante.

— Pas de familiarités ! protesta Mirtaï dans les ténèbres.

— Pardon. Je cherchais ta cheville.

— Oui, eh bien, elle est à l'autre bout de ma jambe.

— Qu'est-ce que vous faites, les gars ? fit une voix geignarde, derrière Kalten.

— Ça ne te regarde pas, lança Kalten. Retourne dormir.

— Dites-moi ce que vous faites ou j'appelle les gardes.

— Fais-le taire, Kalten, murmura Mirtaï. C'est un mouchard.

— Je m'en occupe, répondit Kalten avec détermination.

Ils l'entendirent s'éloigner sur la paille crissante.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? demanda la voix pleurnicharde de l'esclave. Comment t'es-tu…

Il ne devait jamais achever sa question. Il y eut un soudain bruit de lutte dans la paille, puis un gargouillis sifflant.

— Que se passe-t-il ? demanda une voix hargneuse depuis la baraque des surveillants.

La porte s'ouvrit et un pinceau de lumière barra la cour.

Il n'y eut pas de réponse, juste quelques bruits spasmodiques dans la

paille. Kalten regagna sa place, le souffle un peu court, enroula rapidement sa chaîne autour de sa cheville et la couvrit de paille.

Ils attendirent en rentrant la tête dans les épaules, mais le surveillant cynesgan avait manifestement renoncé à poursuivre ses investigations. Il regagna sa baraque et referma la porte derrière lui, replongeant la cour dans les ténèbres.

— Allons-y ! ordonna Émouchet.

— Comment allons-nous retrouver Xanetia ? souffla Kalten alors qu'ils traversaient l'enclos.

— C'est elle qui nous retrouvera.

Il ne fallut que quelques secondes à Talen pour forcer la serrure de la porte, et ils se glissèrent au dehors. Ils suivirent une rue ténébreuse vers la large place où était entassé le bois, marquèrent un temps d'arrêt avant de la traverser et se faufilèrent dans les ténèbres jusqu'à la rangée de carrioles appuyées au mur.

— Tu vois des gardes ? demanda Kalten.

— Qui pourrait veiller sur un tas de bois ? répliqua Talen en rampant sous la voiture, puis ils entendirent grincer et craquer les branches de la nacelle de fortune. Tenez ! annonça-t-il.

Il leur passa leurs armes, leurs cottes de mailles et leurs tuniques, et ils se sentirent tous très soulagés d'avoir retrouvé leur équipement.

— Il va falloir que nous attendions un peu, fit Khalad. Aphraël doit souffler de l'air dans cette grotte.

— Tu es sûr que ça va marcher ? demanda Bérit d'un ton dubitatif.

— Non, pas vraiment, mais on ne risque rien à essayer, hein ?

— Tu n'es même pas sûr qu'ils sont encore dans la caverne.

— Ça n'a pas vraiment d'importance. De toute façon, ils ne pourront plus s'y cacher.

Khalad enroula un bout de chiffon trempé d'huile autour d'un de ses carreaux d'arbalète. Puis en prenant bien soin de dissimuler les étincelles, il frotta son silex sur la lame d'acier. Au bout d'un moment, la mèche d'amadou s'enflamma. Il alluma le bout de chandelle, éteignit la mèche et plaça soigneusement la chandelle derrière une pierre de belle taille.

— Aphraël n'a pas l'air d'aimer ton idée, fit Bérit alors qu'un petit vent frais se mettait à souffler.

— Je n'ai pas aimé non plus ce qui est arrivé à messire Abriel, rétorqua froidement Khalad. J'avais un profond respect pour ce vieil homme, et ces monstres au sang jaune l'ont réduit en charpie.

— Alors tu fais ça par vengeance ?

— Pas seulement. C'est aussi une façon commode de nous débarrasser d'eux. Demandez à Aphraël de me prévenir quand il y aura assez d'air dans la grotte.

— Combien de temps ça va prendre, à ton avis ?

— Je n'en ai pas idée. Aucun des mineurs qui ont vu un coup de grisou de près n'est revenu pour le raconter. Je ne sais pas très bien ce qui va se passer ici. Quand le gaz des marais prend feu, il brûle et s'éteint. La combustion du grisou est un peu plus spectaculaire.

— Pourquoi as-tu fait envoyer de l'air dans la grotte ? demanda Bérit.

— Le feu est vivant. Il faut qu'il respire.

— Tout ça, ce sont des suppositions. Tu ne sais pas si ça va marcher ou non. Et si ça marche, tu ignores ce qui va se passer.

— Ma théorie de départ est assez solide, répondit Khalad avec un sourire crispé.

— Je crois que tu es dingue. Tu pourrais mettre le feu à tout le désert avec cette stupide expérience.

— Je voudrais bien voir ça. J'arrive juste à distinguer l'embouchure de la grotte. Si j'essayais ?

— Si tu rates ?

— Je n'aurai qu'à recommencer.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je te demandais… Il s'interrompit et tendit l'oreille.

— Aphraël te fait savoir que le mélange est bon, maintenant. Tu peux tirer dès que tu seras prêt.

Khalad enflamma le chiffon imbibé d'huile au-dessus de la flamme de la bougie, encocha le carreau embrasé, plaça le bras de son arbalète sur une pierre et visa soigneusement.

— C'est parti ! dit-il en appuyant lentement sur la détente. Il y eut un choc sourd, la flèche enflammée fila dans le noir et disparut dans l'ouverture de la grotte. Il ne se passa rien.

— Autant pour ta solide théorie de départ, fit sardoniquement Bérit.

Khalad lâcha un juron et frappa le sol du poing.

— Ça doit marcher, Bérit. J'ai fait exactement…

Le bruit fut tellement assourdissant qu'ils ne l'entendirent même pas. La colline explosa, et une boule de feu de cent pieds de diamètre jaillit du cratère qui l'avait soudain remplacée. Sans réfléchir, Khalad se jeta sur la tête de Bérit, couvrant sa propre nuque avec ses mains.

Par bonheur, ils ne reçurent sur la tête que du gravier. Les plus

grosses pierres retombèrent au loin, dans le désert.

La pluie de pierres se poursuivit pendant des minutes qui leur semblèrent durer des heures. Les deux jeunes gens attendirent, tendus à bloc, couverts de contusions, la fin des conséquences de l'expérience de Khalad.

Puis, peu à peu, la pluie de pierres cessa.

— Espèce d'abruti ! hurla Bérit. Tu aurais pu nous tuer tous les deux !

— J'ai peut-être commis une petite erreur de calcul, concéda Khalad en s'ébouriffant les cheveux pour les débarrasser de la poussière. Il faudra que je refasse mes calculs avant de recommencer.

— Quoi, recommencer ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Ça marche, Bérit, fit patiemment Khalad. Il faut affiner un peu le processus, mais toute découverte comporte quelques imprécisions, au départ.

Il se leva et se flanqua une tape du plat de la main sur le crâne pour éliminer le bourdonnement qu'il avait dans l'oreille.

— Je perfectionnerai mon invention, messire, promit-il en aidant Bérit à se relever. La prochaine fois, ça sera mieux. Maintenant, si vous demandiez à Aphraël de nous ramener au camp ? Il est probable qu'on nous espionne, alors n'éveillons pas les soupçons.

CHAPITRE XXVIII

Nous sommes à Cyrga, Aphraël, annonça silencieusement Émouchet après avoir lancé le sort.

Comment as-tu réussi à entrer ? demanda-t-elle, surprise.

C'est une longue histoire. Dis à Khalad que j'ai marqué le passage qui mène dans la vallée. Il comprendra.

Tu as trouvé l'endroit où ma mère est emprisonnée ?

Par déduction.

Alors je ferais mieux de venir, décida-t-elle après réflexion.

Comment nous retrouveras-tu ?

Tu me serviras de phare. Continue à me parler.

Attends, nous sommes juste sous le nez de Cyrgon, ici. Tu n'as pas peur qu'il détecte ta présence ?

Je t'ai envoyé Xanetia pour qu'il ne détecte rien, justement. Comment avez-vous trouvé le moyen d'entrer dans la ville ?

C'est Talen qui en a eu l'idée.

Tu vois ? Et toi qui ne voulais pas l'emmener. Quand comprendras-tu qu'il faut me faire confiance ? Allez, continue à me parler. Je t'ai presque localisé. Dis-moi comment Talen a réussi à vous faire franchir les murailles de Cyrga.

Il lui raconta toute l'histoire.

— C'est bon, dit-elle, juste dans son dos. J'ai compris.

Il se retourna. Elle était dans les bras de Xanetia.

— Je constate que les Cyrgaïs n'ont pas encore découvert le feu, dit-elle en regardant autour d'elle. Il fait plus noir que dans une vieille botte, ici. Où sommes-nous au juste ?

— Dans la ville basse, ô Divine, répondit Bévier. Ce sont les quartiers populaires. On y trouve les baraques des esclaves et des entrepôts. Le tout est gardé par des Cynesgans, et ils ne sont pas particulièrement futés.

— Parfait. Sortons de la rue.

Talen tâtonna le mur d'un des entrepôts à la recherche d'une porte.

— Par ici, souffla-t-il.

— Elle n'est pas verrouillée ? s'étonna Kalten.

— Elle ne l'est plus, rectifia Talen. Ils le suivirent à l'intérieur.

— Xanetia, s'il te plaît… ? demanda Aphraël. On n'y voit goutte, ici.

Le visage de Xanetia se mit à luire doucement, éclairant les environs immédiats.

— Eh, il y a peut-être à manger, là-dedans ? avança Kalten d'un ton plein d'espoir. Le brouet qu'ils nous ont donné ce soir n'était pas très nourrissant.

— Ça ne sent pas la nourriture, répondit Talen.

— Vous explorerez un autre jour, coupa sèchement Aphraël. Nous avons plus urgent à faire pour l'instant.

— Où sont les autres ? demanda Émouchet.

— Bergsten a pris Cynestra, répondit-elle. Il arrive par le sud avec les chevaliers de l'Église. Ulath et Tynian ont emmené les Trolls à Zhubay et ils ont dévoré la moitié de la cavalerie cynesgane. Betuana et Engessa descendent vers le sud-ouest avec les Atans. Vanion et Séphrénia sèment de faux indices de ta présence dans le désert. Kring et Tikumé se sont fait pourchasser par des Cyrgaïs, la cavalerie cynesgane et les guerriers de Klæl. À propos, ces monstres ne devraient plus nous poser de problème : Khalad a trouvé un moyen de les neutraliser.

— Tout seul ? demanda Talen, surpris.

— Klæl avait trouvé des grottes où ses soldats pouvaient se cacher pour respirer, et Khalad a trouvé le moyen de les faire exploser. Le résultat est assez spectaculaire.

— C'est bien mon frère, dit fièrement Talen.

— En effet, acquiesça la Déesse-Enfant d'un ton réprobateur. Il invente sans cesse de nouvelles horreurs. Stragen et Caalador ont réussi à convaincre le Dacite de Beresa qu'une flotte gigantesque s'apprêtait à envahir le sud de… mais tu sais déjà tout ça, Émouchet.

— Alors tout se passe comme prévu ? Pas de surprise, de contretemps ?

— Pas pour nous. Mais je n'en dirais pas autant de Cyrgon. Les Delphae ont presque complètement dispersé l'armée de Scarpa, de sorte que la menace qui pesait sur Mathérion est pratiquement écartée. J'ai enrôlé certains membres de ma famille pour m'aider à compresser le temps et l'espace. Dès qu'Ehlana sera en sécurité, je ferai passer la consigne et des quantités d'armées viendront frapper à la porte de Cyrga.

— Tu as parlé de la trouvaille de Khalad aux autres ? demanda Talen.

— Mon cousin Setras s'en occupe. Il manque parfois de suite dans les idées, mais j'ai bien repassé la leçon avec lui. Il devrait arriver à transmettre le message. Tout est paré. Les autres n'attendent qu'un

signe de nous pour se mettre en mouvement, alors à nous de jouer. Quelqu'un a réussi à jeter un coup d'œil, ici ?

— J'ai un peu exploré la ville basse, ô Divine, répondit Xanetia.

Aphraël tira du néant une grande feuille de parchemin, une plume, et les tendit à Talen qui esquissa un plan de la ville sous la dictée de Xanetia.

— Je n'ai pu franchir l'enceinte intérieure, fit-elle d'un ton d'excuse. Les portes sont toujours fermées, car les Cyrgaïs vivent à l'écart de leurs mercenaires cynesgans et des esclaves qui s'échinent à les entretenir.

— C'est déjà quelque chose, dit Flûte en examinant le dessin de Talen. Bon, Bévier, c'est toi l'expert en fortifications. Où est le point faible ?

— Avez-vous vu des puits, Anarae ? demanda-t-il en étudiant le croquis.

— Je n'en ai point remarqué, doux sire.

— Il y a un lac devant l'entrée de la ville, rappela Kalten.

— Ils seraient bien avancés si la cité était assiégée, répliqua Bévier. Il y a forcément une source d'eau à l'intérieur des murs, soit un puits, soit une sorte de citerne. Quand les assiégés sont à court d'eau, ils ne résistent pas longtemps.

— La ville n'a pas forcément été conçue pour soutenir un siège, objecta Mirtaï. Personne n'est censé la trouver ; elle est invisible.

— Les murailles sont un peu trop solides pour n'être qu'un caprice d'architecte. Cyrga est une ville forte, et les Cyrgaïs ont beau être complètement tarés, personne n'est assez crétin pour construire un fort sans prévoir un approvisionnement en eau. C'est ce que j'ai de mieux à te proposer, Divine Aphraël. Trouvons comment ils se ravitaillent en eau dans la ville basse et dans la ville haute. Il y a peut-être un point faible, là. Sinon, nous n'aurons plus qu'à escalader la muraille intérieure. À moins que tu ne préfères creuser un tunnel par-dessous.

— Espérons que nous ne serons pas obligés d'en arriver là, répondit Aphraël. Nous sommes en territoire ennemi et plus longtemps nous traînerons dans le coin, plus nous risquerons d'être découverts. L'idéal serait que nous réussissions à libérer Ehlana et Aleanne dès ce soir. Je vais prévenir les autres afin qu'ils se mettent en mouvement. Nous ne dormirons pas beaucoup cette nuit. Très bien, Xanetia, allons chercher de l'eau. Vous autres, restez ici. Je n'ai pas envie de vous courir après dans toute la cité quand nous reviendrons.

— Tu es fou, Gardas ? se récria Bergsten. Je ne suis pas censé

admettre son existence, alors tu penses si je vais m'asseoir pour tailler une bavette avec lui !

— Aphraël m'avait prévenu que vous risquiez de faire des histoires, remarqua le jeune homme au visage avenant que Gardas, un chevalier alcion, avait escorté jusqu'à la tente du patriarche. Est-ce que ça vous aiderait si je faisais un miracle ?

— Ne faites pas ça, je vous en prie ! s'exclama Bergsten. J'ai déjà assez d'ennuis comme ça !

— Dolmant a eu des problèmes, lui aussi, quand je suis allé le voir, observa le cousin d'Aphraël. Les serviteurs du Dieu élène sont quand même bizarres. Il ne s'énerve pas, lui, alors pourquoi en faites-vous tout un plat ? Enfin, les règles normales sont plus ou moins suspendues jusqu'à la fin de la crise. Nous avons enrôlé Edaemus et le Dieu des Atans qui ne nous avaient pas adressé la parole depuis des dizaines de milliers d'années. Aphraël m'a demandé de vous dire quelque chose à propos des guerriers que Klæl a amenés avec lui. Un certain Khalad a trouvé le moyen de les détruire.

— Dites ça à Gardas, suggéra Bergsten. Il pourra me passer le message et je n'aurai pas d'ennuis.

— Je vous demande pardon, Bergsten, mais Aphraël a bien insisté pour que je vous dise tout ça de vive voix. Faites semblant de croire que je suis un rêve si ça peut vous faire plaisir. J'avoue que je n'y comprends rien, leur confia-t-il, et ses grands yeux lumineux reflétèrent un vide abyssal. Aphraël est beaucoup plus intelligente que moi, mais nous nous adorons, alors elle me pardonne ma stupidité. Elle est terriblement gentille. Elle est gentille même avec votre Dieu ; pourtant il est parfois rudement embêtant… Mais où en étais-je ?

— Eh bien, Divin Setras, répondit Gardas, vous parliez à Sa Grâce des soldats de Klæl…

— Vraiment ? Ah oui, je me souviens. Il ne faut pas me laisser ainsi digresser, Gardas. Je m'égare facilement. Donc, ce Khalad, un jeune homme d'une intelligence stupéfiante, j'imagine, s'est dit qu'il devait y avoir une certaine similitude entre la terrible chose que respirent les guerriers de Klæl et une autre chose appelée « grisou ». Vous avez une idée de ce que ça peut bien être, Bergsten ? Au fait, dois-je vous appeler « Votre Grâce », comme Gardas ? Êtes-vous vraiment si gracieux ? Vous me paraissez affreusement balourd…

— C'est une formule de politesse, Divin Setras, expliqua Gardas.

— Ah. Mais ces formalités ne sont pas de mise entre nous, n'est-ce pas, Bergsten ? On pourrait presque dire que nous sommes de vieux amis, maintenant, non ?

Le patriarche d'Emsat déglutit péniblement.

— Oui, Divin Setras, soupira-t-il. J'imagine qu'on pourrait le dire. Si vous me parliez de la stratégie mise au point par l'écuyer d'Émouchet ?

— Mais bien sûr ! Oh, encore une petite chose : nous devons être devant la porte de Cyrga demain matin.

— Je vous en prie, Liatris, dit patiemment la baronne Mélidéré. Il faut qu'elles aillent jusqu'au bout.

— C'est trop dangereux, répéta obstinément Liatris, la femme atana de Sarabian. Si je tue Chacole et Torellia, les autres détaleront sans demander leur reste.

— Et nous ne connaîtrons jamais leurs complices, objecta le patriarche Emban, et nous ne pourrons jamais être sûrs qu'ils ne tenteront pas le coup à nouveau.

La princesse Danaé était assise un peu à l'écart, Mmrr sur ses genoux. Les images se superposaient, ce qui était toujours un peu étrange. Elle avait l'impression que les gens qui se parlaient dans le salon bleu étaient debout dans les rues sombres de Cyrga.

— Je suis touché du souci que vous prenez de ma santé, Liatris, mais je ne suis pas aussi désarmé que j'en ai l'air, fit Sarabian en décrivant des moulinets avec sa rapière.

— Et nous ferons poster des gardes à proximité, ajouta Oscagne. Chacole et Torellia ont forcément des acolytes au sein du gouvernement. Sans doute des rescapés du coup d'État avorté.

— Je leur arracherai leur identité avant de les mettre à mort, décréta Liatris.

Au mot « arracher », Sarabian réprima une grimace.

— Nous approchons, Divine Aphraël, fit la voix de Xanetia, à la fois près et loin. Je crois sentir de l'eau.

La ruelle ténébreuse s'ouvrait sur une sorte de place, une centaine de pas plus loin.

— Il nous les faut tous, Liatris, insista Elysoun. Vous réussiriez peut-être à en tirer un ou deux noms, mais si nous capturons les auteurs de la tentative d'assassinat, nous avons une chance de nettoyer la cité impériale. Dans le cas contraire, notre mari devra passer le restant de ses jours l'épée à la main.

— Écoutez ! murmura Xanetia dans l'autre ville. J'entends un bruit d'eau.

Danaé reporta son attention sur ce qui se disait dans le salon bleu. Il fallait beaucoup de concentration pour suivre les deux conversations à la fois.

— Je regrette, Liatris, reprit Sarabian avec fermeté, mais je vous interdis de tuer Chacole et Torellia. Nous nous occuperons d'elles après la tentative d'assassinat contre ma personne.

— Comme vous voudrez, répondit Liatris avec raideur.

— Je voudrais que vous protégiez Elysoun et Gahenas, poursuivit-il. Gahenas est probablement la plus menacée pour l'instant. Elysoun peut encore être utile aux gens impliqués dans le complot, mais Gahenas en sait trop pour leur sécurité, et je suis sûr qu'ils vont essayer de la tuer. Alors faisons-la sortir du palais des femmes dès ce soir.

— … sous la rue, disait Xanetia. M'est avis, ô Divine, que de l'eau coule sous nos pieds.

— En effet, acquiesça la Déesse-Enfant. Remontons-la jusqu'à sa source. Il doit bien y avoir un moyen d'obtenir de l'eau dans la cité.

— Comment avez-vous été mêlée à cette affaire, Elysoun ? demanda Liatris.

— Je jouis d'une plus grande liberté de mouvement que vous autres, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Chacole avait besoin d'une personne de confiance pour transmettre des messages hors du palais des femmes. J'ai fait semblant de tremper dans leur combine. Elle s'est laissée rouler dans la farine comme une gamine. Ce n'est pas une Cynesgane pour rien.

— C'est là, ô Divine, murmura Xanetia en posant la main sur une grande plaque de fer scellée entre les dalles de pierre. On sent la ruée impétueuse de l'eau à travers le fer lui-même.

— Je te crois sur parole, répondit Aphraël en grinçant des dents à l'idée de toucher du fer. Comment l'ouvre-t-on ?

— Ces anneaux laissent supposer qu'on peut soulever la plaque.

— Retournons chercher les autres. Ça pourrait être le point faible que cherchait Bévier.

Danaé poussa un bâillement. Tout semblait sous contrôle ici. Elle se roula en boule, Mmrr blotti dans ses bras, et s'endormit instantanément.

— Tu ne pourrais pas tout simplement… euh…, fit Talen en remuant les doigts.

— C'est du fer, Talen, répondit Flûte avec une patience exagérée.

— Et alors ?

— Alors, je ne supporte pas le contact du fer.

— Comme le Bhelliom, observa Bévier en la regardant avec intensité.

— Oui, et alors ?

— Alors, ça laisse imaginer une sorte de lien.

— Tu as vraiment le don d'enfoncer des portes ouvertes, Bévier.

— Allons, un peu de tenue ! protesta Émouchet.

— Qu'as-tu contre le fer ? s'étonna Talen. C'est froid, dur, on peut lui donner différentes formes en tapant dessus avec un marteau et ça rouille.

— En effet. Tu sais ce que c'est qu'un aimant ?

— C'est un morceau de fer qui attire les autres morceaux de fer, non ? Je crois avoir entendu Platime parler d'une chose appelée le magnétisme, une fois.

— Et tu t'en es souvenu ? C'est stupéfiant !

— C'est pour ça que le Bhelliom a dû se cristalliser dans un saphir, insista Bévier. C'est le magnétisme du fer, n'est-ce pas ? Le Bhelliom ne le supporte pas… comme toi. C'est ça, hein ?

— Je t'en prie, Bévier, fit Aphraël d'une voix vibrante. Le seul fait d'y penser me donne la chair de poule, alors n'en parlons pas, s'il te plaît. D'autant que, pour l'instant, notre problème n'est pas le fer, mais l'eau. Un cours d'eau passe sous les rues de la ville basse et va dans la direction de l'enceinte intérieure. Il y a une grande plaque de fer au milieu de la rue, pas loin d'ici, et on entend l'eau courir dessous. Je pense que c'est ce que tu cherchais. L'eau emprunte un tunnel d'une sorte ou d'une autre, et entre dans la ville haute, ou du moins je l'espère. Je m'en assurerai dès que vous aurez soulevé cette plaque pour moi, messieurs.

— Vous avez vu des patrouilles dans les rues ? demanda Kalten.

— Que non point, doux sire, répondit Xanetia. Des siècles d'isolement ont manifestement émoussé la vigilance des Cynesgans responsables de la défense de l'enceinte extérieure.

— Le rêve de tout cambrioleur, murmura Talen. Je pourrais faire fortune dans cette ville.

— Et que volerais-tu ? demanda Aphraël. Les Cyrgaïs ne croient ni à l'or ni à l'argent. Ils n'ont même pas de monnaie.

— C'est monstrueux !

— Bon, nous parlerons économie une autre fois. Pour l'instant, je m'intéresse à leur mode d'approvisionnement en eau.

— Espèce d'idiot ! tonna la reine Betuana, jetant à bas le deuil rituel dans lequel elle se drapait splendidement.

— Nous devions nous en assurer, Betuana-reine, répondit Engessa.

Et je me refuse à envoyer un homme là où je ne saurais aller moi-même.

— Je suis très mécontente, Engessa-Atan ! Ta rencontre avec les guerriers de Klæl ne t'a donc rien appris ? Et s'ils t'avaient surpris à l'entrée de la grotte, tu les aurais à nouveau affrontés seul ?

— Il était peu probable qu'ils agissent ainsi, répondit-il avec raideur. Le messager d'Aphraël nous a dit que les Klæl-bêtes se réfugiaient dans les grottes afin d'y respirer un air différent. L'air à l'entrée de la grotte était le même qu'au-dehors. De toute façon, ce n'est pas le problème. C'est fait, et il n'en est rien résulté de mal.

Elle fit un effort pour se contrôler.

— Et qu'as-tu prouvé par cette folle témérité, Engessa-Atan ?

— Que les Klæl-bêtes ont scellé la grotte à l'aide d'une paroi d'acier, Betuana-reine. On peut penser qu'il est possible de l'ouvrir d'une façon ou d'une autre. Les Klæl-bêtes pénètrent à quelques centaines de pas dans la grotte, referment la barrière, respirent à leur aise pendant un moment. Puis ils ressortent et donnent à nouveau l'assaut.

— Cette information valait-elle que tu risques ta vie ?

— L'avenir, ma reine, le dira. La tactique mise au point par Kring-domi nous met hors de portée des Klæl-bêtes, mais je n'aime pas fuir ainsi.

Les yeux de Betuana se durcirent encore.

— Moi non plus, convint-elle. Je déshonore la mémoire de mon époux chaque fois que je tourne les talons et prends la fuite.

— D'après le cousin d'Aphraël, Khalad-écuyer aurait découvert qu'on peut faire brûler le mélange formé par notre air et celui que respirent les Klæl-bêtes.

— Je n'ai jamais vu brûler de l'air.

— Moi non plus. Si le piège que j'ai tendu aux Klæl-bêtes marche, nous le verrons peut-être tous les deux.

— De quel genre de piège s'agit-il, Engessa-Atan ?

— Une lanterne, ma reine. Une lanterne bien cachée. Je l'ai refermée de sorte que les Klæl-bêtes ne voient pas la lumière quand ils ouvriront leur porte d'acier, en ressortant. Sans qu'ils le voient, leur air se mêlera au nôtre et le mélange se fraiera un chemin jusqu'à la chandelle allumée dans la lanterne. Nous saurons alors si Khalad-écuyer a dit vrai.

— Nous attendrons donc qu'ils rouvrent cette porte. Je ne partirai pas d'ici avant de savoir si cet air qui brûle les a tués. Comme dit Ulath-chevalier, seul un fou laisse des ennemis vivants derrière lui.

Ils se tapirent derrière une surrection rocheuse et attendirent, les

yeux braqués sur l'entrée de la grotte à peine visible à la lumière des étoiles.

— Il est à craindre, Betuana-Reine, qu'ils ne ressortent pas tout de suite, nota Engessa.

— Engessa-Atan, dit fermement Betuana, je pense depuis longtemps que ce formalisme est déplacé entre nous. Nous sommes des soldats, et des camarades. Tu voudras bien t'adresser à moi comme il convient entre des soldats et des camarades.

— À tes ordres, Betuana-Atana.

Ils patientèrent ainsi en guettant la faille noire ouverte dans la paroi du pic. Soudain, un grondement sourd, profond, stupéfiant ébranla le silence, fit trembler le sol, et un gigantesque geyser de flammes jaillit de la grotte, calcinant les maigres broussailles accrochées au sol. Le feu rugit un long moment, puis il se calma peu à peu et s'apaisa définitivement.

Engessa et sa reine contemplèrent le spectacle jusqu'au bout en ouvrant de grands yeux. Quand ce fut fini, Betuana se leva et dit d'un petit ton détaché :

— Eh bien, maintenant, j'ai vu brûler de l'air. Ça valait le coup d'attendre. C'est un bon piège que tu as posé là, Engessa-Atan, dit-elle en souriant à son camarade encore un peu ébranlé. Hâtons-nous à présent de rejoindre les Trolls. Nous devons être à Cyrga avant le matin.

— À tes ordres, Betuana-Atana, répondit-il.

— Tous ensemble, à trois, fit Émouchet en prenant l'anneau à deux mains. Essayez de ne pas faire de bruit en la reposant. Très bien : un, deux…

Kalten, Bévier, Mirtaï et Émouchet bandèrent leurs muscles, soulevèrent la lourde plaque de fer rouillé incrustée dans les vieux pavés usés et la déplacèrent latéralement, découvrant partiellement le grand trou carré.

— On pose, fit Émouchet entre ses dents. Doucement ! Ils déposèrent délicatement le couvercle sur les pierres.

— C'est plus facile de cambrioler une maison, souffla Kalten.

— Retournez-vous, ordonna Flûte.

— N'oublie pas de t'habiller, lui rappela Émouchet.

— Ça ne ferait que me gêner. Si ça ne te plaît pas, ne regarde pas, dit-elle d'une voix plus grave, plus profonde. Je reviens tout de suite. Ne vous éloignez pas.

Bévier ferma les yeux de toutes ses forces et remua silencieusement

les lèvres comme s'il priait avec ferveur.

Ils attendirent pendant un moment qui leur parut interminable. Puis ils entendirent un bruit d'éclaboussure loin, en bas. Le clapotis était accompagné par un rire étouffé.

— Ça va ? murmura Talen en s'agenouillant au bord du puits.

— Très bien.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

— Les Cyrgaïs. Je n'aurais jamais cru qu'ils puissent être aussi bêtes. L'eau jaillit d'une source artésienne, tout près du mur d'enceinte. Ils ont construit une espèce de citerne autour, puis ils ont creusé un tunnel qui passe sous le mur intérieur et amène l'eau à un très grand bassin situé sous le pain de sucre qui constitue le socle de la ville haute.

— Et alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, jusque-là. Ils ont compris que leur approvisionnement en eau était un point faible. Ils ont pris bien soin de construire un treillage de pierre à la sortie du tunnel. Personne ne risque d'y entrer à partir de la citerne. Ce puits a dû être fait par la suite, sans doute pour leur permettre de nettoyer la canalisation.

— Ce qui paraît normal. C'est de l'eau potable, après tout.

— Oui, mais quand ils ont creusé le puits, ils ont oublié quelque chose. L'autre bout de la canalisation, dans la ville haute, est ouvert à tous les vents. Il n'y a ni barreaux, ni treillis, ni chaînes, rien.

— Tu veux rire ?

— C'est exactement ce que je faisais tout à l'heure, non ?

— Ce sera plus facile que je ne pensais, conclut Kalten. Le courant est rapide ? demanda-t-il tout bas en scrutant les ténèbres du puits.

— Assez rapide, mais c'est aussi bien. Comme ça, vous n'aurez pas à retenir votre souffle trop longtemps.

— Comment ? fit-il en s'étranglant.

— Retenir votre souffle. Pour nager sous l'eau.

— En ce qui me concerne, c'est hors de question, répondit-il d'une voix atone. Je nagerais en armure, s'il le fallait, mais pas sous l'eau. Ça me panique.

— Il dit vrai, Aphraël, confirma Émouchet. Dès qu'il a la tête sous l'eau, il se met à hurler.

— Impossible. Il se noierait.

— Exactement. Je ne sais combien de fois j'ai dû lui marcher sur la poitrine pour lui faire recracher l'eau qu'il avait avalée. Ça arrivait tout le temps quand nous étions gamins.

— Il ne manquait plus que ça…, soupira-t-elle en levant les yeux au ciel.

CHAPITRE XXIX

La lune effleurait l'horizon, à l'est, d'une pâle imitation d'aurore. Elle s'éleva majestueusement, énorme et blafarde, au-dessus des plaques de sel blanc, étincelantes.

— Bonté divine ! s'exclama Bérit en contemplant l'horreur environnante.

Ce qu'il avait pris pour des pierres blanches, rondes, se révéla à la pâle clarté des étoiles être des crânes blanchis, jonchant un champ d'ossements, des têtes de mort qui braquaient sur les deux le regard accusateur de leurs orbites vides.

— Je crois que nous sommes arrivés au bon endroit, observa Khalad. La note d'Émouchet parlait bien d'une « Plaine d'Ossements ».

— Regarde ça ! hoqueta Bérit. On dirait que ça n'en finit pas !

— Espérons que si, quand même, puisque nous devons la traverser, répondit Khalad en scrutant intensément l'horizon, vers l'ouest. Ah, voilà ! fit-il en indiquant un reflet lumineux au centre d'une rangée de collines noires, à une certaine distance au-delà de la terrible plaine.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le point de repère que je cherchais. Ce qu'Émouchet a appelé « les Piliers de Cyrgon ». Quelque chose reflète la lumière de la lune. C'est là-bas que nous devons aller.

— Qui est-ce ? souffla Bérit en tendant le doigt vers une silhouette qui approchait, à pied, dans le désert d'ossements.

— Peut-être un message de Krager, allez savoir, fit Khalad en dégainant son épée. Je suggère que nous restions sur nos gardes. Le moment approche où nous aurons cessé d'être utiles.

Le promeneur semblait avancer sans se presser. Lorsqu'il fut assez près, ils réussirent à distinguer ses traits.

— Attention, Khalad ! fit Bérit dans un rauque murmure. Il n'est pas humain !

Khalad le sentit plus qu'il ne le vit. C'était une impression indéfinissable, une présence surhumaine plus qu'autre chose. La silhouette était celle d'un jeune homme d'une beauté prodigieuse. Il avait des cheveux aux boucles serrées et de grands yeux lumineux dans un visage aux traits classiques.

— Ah, vous voilà, messieurs ! dit-il avec urbanité dans un élène sans accent. Je vous cherchais. Quel endroit lamentable ! fit-il en regardant autour de lui. Exactement le genre d'endroit où l'on peut s'attendre à

voir vivre les Cyrgaïs. Cyrgon est vraiment un tordu. Il adore la laideur. Vous le connaissez ? Un type épouvantable. Aucun sens de la beauté. C'est ma cousine Aphraël qui m'envoie, annonça-t-il avec un sourire radieux, un peu vague. Elle aurait bien aimé venir en personne, mais elle était trop occupée. Enfin, elle est toujours occupée, elle ne peut pas rester tranquille. Elle voulait que je vous dise quelque chose… Mais qu'est-ce que c'était, déjà ? J'oublie tout, en ce moment… Non, fit-il en levant la main. Ne me dites rien. Ça va me revenir. C'est terriblement important, et nous avons quelque chose d'urgent à faire… Bah, ça me reviendra en cours de route. Au fait, vous n'auriez pas une idée de l'endroit où nous devons aller, par hasard ?

— Ça ne marchera pas, Aphraël, fit Kalten d'un ton morose. J'ai déjà essayé alors que j'étais ivre mort et ça n'a rien changé. Je deviens fou quand je sens l'eau se refermer sur ma tête.

— Essaie quand même, insista la Déesse en tenue minimum. Ça va te détendre, tu verras.

Elle lui fourra la chope dans la main.

— Ça sent bon, fit-il en humant le contenu avec méfiance. Qu'est-ce que c'est ?

— Oh, un truc qu'on boit quand on fait la fête.

— Le nectar des Dieux ? avança-t-il, les yeux brillants. Hmm, pas mal ! s'exclama-t-il avec enthousiasme après y avoir trempé ses lèvres. Pas mal du tout, même ! Le type qui aurait la recette de ce breuvage ferait…

Il s'interrompit et ses yeux devinrent vitreux.

— Étendez-le par terre, ordonna Aphraël. Vite, avant qu'il ne soit trop raide. Je n'ai pas envie de traîner un type tordu comme un bretzel dans ce tunnel.

Talen était plié en deux, les mains crispées sur la bouche pour étouffer son rire.

— Il y a un problème ? demanda la Déesse d'un ton acerbe.

— Non, non, répondit-il entre deux hoquets. Tout va bien.

— Je n'ai pas fini avec celui-là, murmura Aphraël à l'oreille d'Émouchet.

— Tu crois que ça va marcher pour Kalten ? Tu vas arriver à le traîner sous l'eau sans qu'il se noie ?

— Je bloquerai sa respiration, répondit-elle, puis elle parcourut les autres du regard. Bon, si quelqu'un a un problème, c'est le moment d'en parler avant que nous soyons tous sous l'eau. Vous n'avez rien à

me dire, messire Bévier ? On dirait que tu es en proie à une sorte de crise de je ne sais quoi.

— Ce n'est rien, ô Divine, marmonna-t-il en évitant délibérément de la regarder. Tout ira bien. Je nage comme un poisson.

— Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je préfère ne pas en parler.

— Ah, les hommes ! soupira-t-elle.

Puis elle descendit dans le puits menant à l'eau invisible qui se ruait vers le mur intérieur.

— Descendez-moi Kalten, ordonna-t-elle. C'est parti !

— J'aimerais bien les mettre hors d'état de nuire, ceux-là, murmura Séphrénia à l'oreille de Vanion alors qu'ils regardaient le campement des marchands d'esclaves du haut d'une butte de gravier.

— Moi aussi, ma tant aimée, répondit Vanion. Mais ça devra attendre. Si tout se passe comme prévu, nous réglerons ça en arrivant à Cyrga. Je pense que ce sont des plaques de sel, plus loin, sur la piste.

— Nous le saurons quand la lune se lèvera, répondit-elle.

— Tu n'as pas eu de nouvelles d'Aphraël ?

— Rien d'intelligible. Il y a beaucoup d'écho quand elle est en deux endroits à la fois. J'ai cru comprendre que la situation n'allait pas tarder à se décanter à Mathérion, et elle était en train de nager avec Émouchet.

— De nager ? Dans le désert ?

— Il faut croire qu'ils ont trouvé un endroit où nager. Au fait, Kalten sait nager ?

— Je ne dirais pas que son style est très gracieux, mais il réussit à avancer à la surface de l'eau. Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Elle a un problème avec lui alors qu'ils devaient nager. Retournons auprès des autres. La seule vue de ces esclavagistes me fait bouillir.

Ils redescendirent de la butte et trouvèrent Launesse, un chevalier cyrinique, planté auprès d'un personnage à la beauté classique – larges épaules, cheveux bouclés et sourcils fournis.

— Ah, Séphrénia ! fit l'être qui était manifestement surhumain, d'une voix qui devait porter jusqu'en Thalésie. Content de te revoir !

— Très heureuse, moi aussi, Divin Romalic, répondit-elle en réprimant un soupir las.

— Je t'en prie, ma tant aimée, murmura Vanion. Dis-lui de parler moins fort.

— Personne d'autre ne peut l'entendre, lui assura-t-elle. Les Dieux parlent fort, mais à certaines oreilles seulement.

— Ta sœur me prie de te transmettre son bonjour, annonça Romalic d'une voix de tonnerre.

— Sois remercié, ô Divin Romalic, de te faire son interprète.

— Trêve de tergiversations, Séphrénia, déclama le gigantesque Dieu en peignant sa barbe avec ses doigts. Es-tu préparée à nous servir tous et à prendre ta vraie place ?

— Je n'en suis pas digne, ô Divin Romalic, répondit-elle modestement. Il ne manque assurément pas d'êtres plus sages et mieux faits pour cette tâche.

— Qu'est-ce que c'est que ces salamalecs ? demanda Vanion.

— Pff, il y a des siècles que je me défile, mais Romalic ramène toujours la question sur le tapis.

Soudain, tout se mit en place dans l'esprit de Vanion.

— Séphrénia ! s'exclama-t-il. Ils veulent que tu sois leur super-prêtresse, c'est ça ?

— Pas moi, Aphraël. Ils croient qu'ils vont la circonvenir en me le proposant à moi. Ça ne m'intéresse absolument pas, et ils seraient assez ennuyés que j'accepte, mais ils ont peur d'elle et c'est un moyen de la solliciter.

— Aphraël te prie de te hâter, proclama Romalic. Vous devez tous être aux portes de Cyrga avant l'aube, car c'est la nuit décisive où Cyrgon et Klæl doivent s'affronter et, nous l'espérons, s'anéantir. En ce moment précis, Anakha avance vers son dessein dans les rues de la Cité Occulte. Hâtons-nous vers Cyrga ! ordonna-t-il d'une voix tonitruante.

— Il est toujours comme ça ? murmura Vanion.

— Romalic ? Oh oui. C'est vraiment le dieu idéal pour des chevaliers cyriniques. Viens, mon tant aimé. Nous allons à Cyrga.

Émouchet remonta à la surface et laissa bruyamment échapper l'air qu'il avait emmagasiné dans ses poumons. Il y avait des lumières floues, vacillantes, loin au-dessus d'eux, mais dans le bassin il faisait un noir d'encre.

— Kalten, réveille-toi ! dit Aphraël.

Il y eut un cri de surprise et pas mal de clapotis.

— Oh, ça suffit ! protesta la Déesse. C'est fini et tu t'en es parfaitement tiré. Xanetia, ma chère, nous pourrions avoir un peu de lumière ?

À la lueur du visage de Xanetia, Émouchet constata que la Déesse était debout jusqu'à la taille dans le bassin et tenait Kalten par le col de sa tunique.

Il aida ensuite Bévier à haler la fine corde au bout de laquelle était attaché le balluchon contenant leurs cottes de mailles et leurs épées.

— Et maintenant ? demanda Talen. Nous sommes au fond d'un puits. Il y a bien des ouvertures, là-haut, mais nous n'avons pas moyen d'y arriver, ajouta-t-il en indiquant les parois verticales qui s'élevaient au-dessus du bassin.

— Tu l'as apporté, Mirtaï ? demanda Aphraël.

— Excusez-moi un instant, fit la géante en plongeant sous l'eau pour retirer sa tunique, et elle refit surface avec le rouleau de corde qu'elle avait enroulé autour de son épaule, sous sa tunique. J'aurai besoin d'un point d'appui, dit-elle en soulevant le grappin attaché à un bout de la corde. Je ne pourrai pas lancer ça en me tenant dans l'eau.

— C'est bon, messieurs, fit Aphraël d'un petit ton primesautier. Tout le monde se retourne.

L'obscurité dissimula le sourire d'Émouchet. Aphraël semblait inconsciente de sa propre nudité, mais celle de Mirtaï, c'était une autre paire de manches. Il entendit l'eau qui gouttait des membres fuselés de la géante à la peau dorée tandis qu'elle se dressait, supposa-t-il, à la surface.

Puis il entendit le sifflement du grappin auquel elle faisait décrire des cercles de plus en plus larges. Le sifflement s'interrompit pendant un instant interminable, affolant, et il y eut un tintement suivi par un raclement alors que les pointes d'acier mordaient la pierre.

— Joli, commenta Aphraël.

— Un coup de chance, répondit Mirtaï. D'habitude, il faut deux ou trois essais.

Émouchet sentit quelqu'un lui effleurer l'épaule.

— Tenez-moi ça pendant que je me rhabille, fit Mirtaï en lui tendant la corde. Et puis nous allons récupérer votre femme.

— Au nom du Ciel, Bergsten, qu'attendez-vous pour y aller ? protesta Setras en surgissant dans le dos du patriarche, qui sursauta violemment et se retourna d'un bond. Il faut vraiment vous presser. Aphraël veut que tout le monde soit en place d'ici demain matin.

— Nous sommes tombés sur des guerriers de Klæl, ô Divin Setras, gronda Heldin. Ils sont dans cette grotte, ajouta-t-il en indiquant une ouverture à peine visible à flanc de colline, de l'autre côté de l'étroite gorge.

— Pourquoi n'avez-vous rien fait ? Je vous ai dit comment il fallait procéder.

— Nous avons mis une lanterne à l'intérieur, mais il y a une porte dans la grotte, rétorqua l'Atana Maris.

— Eh bien, ouvrez-la ! Il faut absolument que nous soyons à Cyrga demain matin. Aphraël m'en voudra beaucoup si nous sommes en retard.

— Nous ne savons pas comment l'ouvrir, répondit Bergsten, et quelle que soit l'heure, je ne partirai pas en laissant ces monstres derrière moi, et tant pis si Aphraël n'est pas contente.

Le beau Dieu stupide agaçait considérablement Bergsten.

— C'est toujours moi qui fais tout, ici, soupira Setras. Attendez-moi. Je vais régler ça et nous pourrons y aller. Nous sommes affreusement en retard, vous savez. Il va falloir nous grouiller si nous voulons être là-bas demain matin.

Il traversa tranquillement le goulet rocheux et entra dans la grotte.

— Cet ahuri commence à me taper sur le système, marmonna Bergsten. Quand j'essaie de lui expliquer quelque chose, j'ai l'impression de parler à une brique. Comment peut-il être aussi…

Il s'interrompit juste avant de proférer un blasphème.

— Le revoilà, annonça l'Atana Maris.

— J'en étais sûr, fit Bergsten, non sans satisfaction. Il n'est pas plus futé que nous, en fin de compte.

Setras s'approchait d'eux en fredonnant allègrement quand la colline disparut dans une explosion qui ébranla le monde. Un nuage de flammes en jaillit avec un rugissement terrifiant, projetant Bergsten et ses compagnons à terre et engloutissant le cousin d'Aphraël.

— Bonté divine ! s'écria Bergsten en observant le cataclysme.

Puis Setras sortit d'un pas de promenade de ce déluge de feu. Pas un poil de sa barbe n'avait bougé.

— Alors, fit-il, tout guilleret, ce n'était pas si difficile, hein ?

— Comment avez-vous fait pour ouvrir la porte, ô Divin Setras ? demanda Heldin, intrigué.

— Je ne l'ai pas ouverte, mon vieux. C'est eux, répondit Setras en souriant.

— Et qu'est-ce qui a bien pu les amener à faire une chose pareille ?

— Eh bien, j'ai frappé à la porte. Même les monstres ont parfois du savoir-vivre. Bon, si nous y allions, maintenant ?

— J'ai lu dans l'esprit de ceux que j'ai rencontrés que les autres

Cyrgaïs les évitaient dans toute la mesure du possible, et que tous devaient s'incliner sur leur passage, annonça Xanetia.

— Ça pourrait être utile. L'ennui, c'est que nous ne leur ressemblons guère, nota Bévier.

— Cela ne devrait pas poser un problème insurmontable, doux sire, lui assura Xanetia. Il serait possible, s'il en était besoin, de modifier à nouveau tes traits et ceux de tes compagnons. La Divine Aphraël pourrait sans doute effectuer la métamorphose en combinant les deux sorts qui te dissimulent encore.

— Nous verrons ça plus tard, dit Flûte. Pour l'instant, je voudrais savoir comment cette partie de la cité est organisée.

La Déesse avait retrouvé sa forme plus familière et Bévier, pour ne citer que lui, semblait nettement soulagé.

— M'est avis, ô Divine, que ce mont n'est pas d'origine naturelle, fit Xanetia. Les flancs sont d'une régularité uniforme, les avenues qui montent vers le sommet sont plus des escaliers que des rues et les rues transversales l'encerclent à intervalles réguliers.

— Rien de très original, observa Mirtaï. Il y a beaucoup de gens dans le secteur ?

— Que non point, Atana. Il est tard, et la plupart ont depuis longtemps gagné leur gîte.

— Nous pouvons tenter le coup, fit pensivement Kalten. Si Flûte et Xanetia parvenaient à nous faire ressembler à des Cyrgaïs, nous devrions arriver à entrer dans la ville haute.

— Pas habillés comme ça, objecta Émouchet.

Talen surgit des ombres et réintégra le passage menant au puits central du bassin. Le jeune voleur était presque aussi invisible que Xanetia.

— Des soldats, annonça-t-il dans un souffle. Ils ne sont pas comme les autres. Ils ne patrouillent pas dans les ruelles latérales. Ils gravissent les marches qui montent vers la ville haute, et ils ne portent pas le même genre d'armure.

— Décris-les-moi, jeune maître, demanda Xanetia d'une voix intense.

— Ils portent une cape, répondit Talen. Ils ont une sorte d'emblème sur leur pectoral. Et puis leurs casques sont différents aussi.

— Des gardes du temple, annonça Xanetia. Ceux-là même dont je parlais à l'instant.

Émouchet et Bévier échangèrent un long regard.

— C'est le genre de tenue dont tu rêvais, pas vrai, Émouchet ? avança Bévier.

— Combien sont-ils ? demanda Émouchet.

— J'en ai compté dix, répondit Talen. Émouchet réfléchit un instant.

— Allons-y, décida-t-il. Mais essayons de ne pas faire trop de bruit.

Il s'engagea dans le passage qui menait à la rue.

— Bonté divine, Ulath ! s'exclama Itagne. Ne me faites plus jamais ça ! J'ai cru que mon cœur allait s'arrêter de battre !

— Pardon, Itagne. Il n'y a pas de moyen vraiment élégant de sortir du Non-Temps. Allons parler avec Betuana et Engessa.

Ils rejoignirent la reine et son général.

— Messire Ulath vient d'arriver avec des nouvelles, Majesté, annonça courtoisement Itagne.

— Ah. De bonnes ou de mauvaises nouvelles, Ulath-chevalier ?

— Un peu des deux, Majesté, répondit-il. Les Trolls sont à quelques lieues à l'est.

— Et la bonne nouvelle ?

Ulath eut un petit sourire.

— Ça, c'était la bonne nouvelle. La mauvaise, c'est que les guerriers de Klæl sont embusqués à moins d'une heure de marche, au sud. Ils sont en plein sur votre chemin, or il faut vous dépêcher. Émouchet et les autres vont récupérer Ehlana et sa dame de compagnie cette nuit, et il veut que nous convergions vers la cité d'ici demain matin.

— Nous devons donc affronter les Klæl-bêtes, conclut-elle.

— Il ne manquait plus que ça, murmura Itagne.

— Nous avons mis au point une sorte de tactique, continua Ulath, mais pour ne point offenser Votre Majesté, nous avons préféré lui en parler d'abord. Les troupes de Klæl se préparent à vous attaquer. J'imagine que vous préféreriez régler le problème vous-même, mais dans l'intérêt général, je vous demande si vous consentiriez à renoncer à ce plaisir ?

— Je vous écoute, Ulath-chevalier, répondit-elle.

— Nous pourrions évidemment déjouer le piège, mais Klæl peut sûrement jouer avec le temps et avec l'espace comme Aphraël et ses cousins, et nous n'aimerions pas que ces monstres nous prennent à revers, ultérieurement. Je vous propose donc d'autoriser les Trolls à déguster les guerriers de Klæl en guise de petit déjeuner.

— Quel est le problème, ami Anosian ? demanda Tikumé en le voyant approcher. On dirait que vous avez vu un fantôme.

— C'est bien pire que ça, ami Tikumé, répondit Anosian. Je viens

d'être réprimandé par un Dieu. Rares sont les hommes qui survivent à une telle expérience.

— Aphraël ? avança Kring.

— Non, ami Kring. Cette fois, c'était son cousin Hanka. Il n'y va pas de main morte. C'est à lui que les chevaliers génidiens adressent leurs invocations.

— Et qu'avez-vous fait pour lui déplaire ?

— Je sabote parfois un peu mes sorts, répondit Anosian en faisant la grimace. Aphraël a la bonté de me pardonner. Mais pas son cousin, répondit-il en frémissant rétrospectivement. Le Divin Hanka va nous avancer un peu. Nous devons être aux portes de Cyrga d'ici demain matin.

— C'est loin ? demanda Kring.

— Je n'en ai pas idée, admit Anosian. Et compte tenu des circonstances, j'ai préféré m'abstenir de lui poser la question. Hanka veut que nous partions immédiatement vers l'est.

— Si nous ne savons pas à quelle distance nous en sommes, reprit Tikumé, comment pouvons-nous être sûrs d'y être d'ici demain matin ?

— Oh, pour y être, nous y serons, ami Tikumé, lui assura Anosian. Mais je vous propose de nous mettre en route. Le Divin Hanka est connu pour son caractère emporté. Si nous ne partons pas tout de suite, il pourrait décider de nous envoyer à Cyrga en nous y lançant.

Le garde du temple adopta une posture guerrière – une pose raide, théâtrale, telle qu'on en remarque sur les frises sculptées par des artistes maladroits. Kalten écarta son épée d'un geste désinvolte et lui flanqua un coup sur le côté de son casque. Le garde recula en titubant et tomba lourdement sur le sol dallé. Il tenta de se relever mais Kalten lui balança son pied dans la figure et l'étendit pour le compte.

— Il n'y en a plus ? demanda-t-il.

— C'était le dernier, murmura Bévier. Ne les laissons pas au milieu de la rue. La lune va bientôt se lever au-dessus des montagnes et d'ici peu on y verra comme en plein jour dans ce bassin.

Ça n'avait pas traîné. Émouchet et ses amis étaient sortis d'une ruelle ténébreuse et s'étaient jetés sur le détachement par-derrière. La surprise avait joué en leur faveur, et l'incompétence de ce régiment d'apparat avait fait le reste. Émouchet en conclut que les Cyrgaïs en imposaient de loin, mais que leur entraînement s'était tellement formalisé au fil des siècles qu'il était devenu plutôt une manière de danse qu'une réelle préparation au combat. Et comme les Cyrgaïs ne

pouvaient traverser la ligne maudite tracée par les Styriques, ils n'avaient pas livré bataille depuis dix mille ans. Ils n'étaient donc pas préparés à tous les petits trucs sordides auxquels se réduit parfois le combat rapproché.

— Je ne vois toujours pas comment nous allons nous tirer de là, haleta Talen en tirant un garde inerte dans l'ombre. Un coup d'œil et les hommes qui montent la garde à la porte comprendront que nous ne sommes pas des Cyrgaïs.

— C'est réglé, lui annonça Émouchet. Xanetia et Aphraël vont faire en sorte que nous ressemblions suffisamment à des Cyrgaïs pour franchir la porte sans être inquiétés. Surtout si les gardes du temple inspirent la crainte à tout le monde, comme l'affirme Xanetia.

— À propos, fit Kalten, quand nous aurons franchi ces portes, je veux retrouver ma tête à moi. Nous avons une chance non négligeable de nous faire tuer cette nuit, et j'aimerais être enterré sous ma véritable identité. Et si par hasard nous réussissons, je ne veux pas faire à Aleanne la peur du siècle en lui tombant dessus avec la figure d'un étranger. Après tout ce qu'elle a déjà subi, elle aura bien gagné de voir ma charmante frimousse.

— Aucune objection, acquiesça Émouchet.

CHAPITRE XXX

Le capitaine Jodral revint juste après la tombée de la nuit en cravachant son cheval, sa robe ample claquant au vent.

— Nous sommes perdus, mon général ! hurla-t-il, l'air hébété.

— Reprenez-vous, Jodral ! lança le général Piras. Qu'avez-vous vu ?

— Ils sont des millions, mon général ! répondit Jodral, au bord de l'hystérie.

— Vous n'avez jamais vu un million de quoi que ce soit, Jodral ! Vous seriez bien en peine de reconnaître un million d'hommes même s'ils se jetaient sur vous. Alors, qu'y a-t-il là-bas ?

— Ils traversent la Sarna, mon général, répondit Jodral en s'efforçant d'empêcher sa voix de trembler. Les rapports concernant cette flotte étaient exacts. J'ai vu les vaisseaux.

— Où ça ? nous sommes à dix lieues de la côte.

— Ils ont remonté la Sarna, mon général, et ils attachent leurs bateaux côte à côte pour former des ponts.

— C'est absurde ! La Sarna fait deux lieues de large à cet endroit ! Ça n'a pas de sens !

— Je sais ce que j'ai vu, mon général. Les autres éclaireurs vont bientôt vous le confirmer. Kaftal est en flammes. On voit la lueur de l'incendie jusqu'ici.

Jodral se retourna et indiqua une énorme lueur orange, mouvante, vers le sud, juste au-dessus des collines qui longeaient la côte entre les forces cynesganes et la mer.

Le général Piras lâcha un juron. C'était la troisième fois de la semaine que ses éclaireurs lui annonçaient le franchissement de la basse Sarna ou de la Verel, mais il n'avait pas encore vu la queue d'un ennemi. En d'autres circonstances il se serait contenté de faire fouetter ses éclaireurs, ou pire, mais cette fois… Les forces qui assaillaient la côte sud étaient composées de chevaliers de l'Église de Chyrellos – des sorciers pour tout homme normal – qui étaient capables de disparaître et de reparaître à plusieurs lieues sur l'arrière. Il convoqua son adjudant sans cesser de jurer.

— Sallat ! cracha-t-il. Réveille les hommes et dis-leur de se préparer ! Si ces maudits chevaliers traversent la Sarna ici, nous devrons donner l'assaut avant qu'ils n'aient pris pied de ce côté du fleuve.

— Ce n'est qu'une ruse, mon général, répondit l'adjudant en

regardant son capitaine avec mépris. Chaque fois que ces imbéciles voient trois pêcheurs dans un bateau, on nous annonce la traversée du fleuve.

— Je sais, Sallat. Mais que veux-tu ? Si je laisse passer les chevaliers, le roi Jaluah me fera couper la tête, répondit Piras en écartant les mains dans une attitude fataliste. Sonne la charge, Sallat. Peut-être, cette fois, trouverons-nous un véritable ennemi en arrivant au fleuve.

Zalasta raccompagna les deux prisonnières à leur petite cellule – d'une propreté irréprochable, maintenant – après une de ces entrevues silencieuses, atroces, avec Klæl, le Dieu aux ailes de chauve-souris. Aleanne tremblait comme une feuille. Ehlana se sentait vidée de toute émotion. Il y avait une séduction perverse dans le coup de sonde étrangement doux de cet esprit infini, et chaque fois Ehlana se sentait violée, salie.

— C'est la dernière fois, Ehlana, dit Zalasta. Si ça peut vous consoler, votre mari l'intrigue toujours autant. Il n'arrive pas à comprendre qu'une créature dotée d'un tel pouvoir puisse se soumettre de son plein gré à…

Il hésita.

— À une femme, Zalasta ? acheva-t-elle avec lassitude, à sa place.

— Ce n'est pas ça, Ehlana. Certains des mondes que domine Klæl sont dirigés par des femmes et les hommes n'y jouent qu'un rôle reproducteur. Non, simplement Klæl n'arrive pas à comprendre ce qui vous unit, Émouchet et vous.

— Vous devriez lui expliquer ce que c'est que l'amour, Zalasta. Mais vous n'y comprenez rien vous-même, n'est-ce pas ?

Son visage se figea.

— Bonne nuit, Majesté, lança-t-il d'un ton froid, puis il tourna les talons et referma la porte de la cellule derrière lui.

Ehlana colla son oreille à la porte avant que l'écho du bruit qu'elle avait fait en se refermant ne se soit estompé.

— Ils ne me font pas peur, fit la voix du roi Santheocles.

— Alors vous êtes encore plus stupide que je ne le pensais, répondit sèchement Zalasta. Tous vos alliés ont été écrasés, et vous êtes cernés par vos ennemis.

— Nous sommes des Cyrgaïs, rétorqua Santheocles. Personne ne peut nous résister.

— C'était peut-être vrai il y a dix mille ans, quand vos ennemis étaient vêtus de peaux de bêtes et vous attaquaient avec des poignards

de silex. Maintenant, vous avez affaire à des chevaliers de l'Église bardés d'acier, à des guerriers atans qui renverseraient vos soldats d'une pichenette, à des Péloïs qui traversent vos armées comme le vent, à des Trolls qui, non contents de tuer vos hommes, les dévorent, et surtout à Aphraël, qui a le pouvoir d'arrêter le soleil et de vous changer en pierre. Et pour couronner le tout, vous avez affaire à Anakha et au Bhelliom, ce qui veut dire que vous êtes menacé d'anéantissement.

— Cyrgon le tout-puissant nous protégera, fit Santheocles avec une obstination imbécile.

— Allez dire ça à Otha du Zémoch, rétorqua Zalasta d'un ton sarcastique. Il vous expliquera comment le Dieu Aîné Azash a hurlé quand Anakha l'a détruit. Il arrive ! dit-il d'une voix étranglée. Il est plus près que nous ne le pensions !

— De quoi parlez-vous ? demanda Ekatas.

— Anakha ! Il est là ! s'exclama Zalasta. Réveillez vos généraux, Santheocles ! Dites-leur de rameuter leurs troupes et de leur faire fouiller les rues de Cyrga ! Anakha est dans nos murs ! Dépêchez-vous, mon vieux ! Anakha est là, et la mort rôde avec lui dans les rues ! Viens avec moi, Ekatas ! Il faut prévenir Cyrgon et Klæl l'éternel ! La nuit du jugement est proche !

ô Bleu, toi qui bannis tout souci, tout ennui,
Élevant nos cœurs à des hauteurs inouïes…

Elron compta une nouvelle fois sur ses doigts et lâcha un juron. Il avait beau faire, le dernier vers était toujours bancal. Il lança sa plume à l'autre bout de la pièce et se prit la tête à deux mains dans une attitude théâtrale de désespoir artistique : le poète en proie aux affres de la création.

Puis il éleva vers le ciel un visage plein d'espoir. Il venait d'avoir une inspiration : après tout, il écrivait la dernière strophe de son chef-d'œuvre, les critiques n'avaient rien à dire.

Elron tourna et retourna cette décision dans sa tête. Il maudissait le jour où il avait décidé de traduire l'œuvre la plus importante de sa carrière en alexandrins héroïques. Il détestait les alexandrins. C'était une forme de versification contraignante, qui obéissait à des lois trop strictes, et il avait l'impression d'être ligoté par une corde sur laquelle un ennemi maléfique aurait exercé une violente traction à chaque fin de ligne. Décidément, la genèse de son *Ode au Bleu* lui infligeait des souffrances comparables à celles de l'accouchement.

Il était tellement absorbé qu'il n'aurait su dire depuis combien de

temps les cris se faisaient entendre. Il se leva, agacé, et alla regarder, par la fenêtre, ce qui se passait dans la rue. Quel était donc ce vacarme ?

Les soldats de Scarpa – des serfs incultes et mal lavés, pour la plupart – couraient dans tous les sens en hurlant de terreur. Allons, que leur arrivait-il encore ?

Elron se pencha un peu pour regarder ce qui se passait à l'autre bout de la rue. Une drôle de lumière venait de la partie de Natayos qui était encore envahie par les ronces et les broussailles. Elron fronça le sourcil. Ça ne ressemblait pas à la lumière des torches. C'était une lueur blanche, blafarde, qui né vacillait pas. Et qui venait d'une douzaine de sources différentes.

Puis Elron entendit la voix de Scarpa s'élever au-dessus du tumulte. Ce dingue hurlait des ordres d'un ton impérieux, mais personne ne l'écoutait. La racaille qui était son armée se déversait dans les rues de la ville en ruine et courait vers la porte principale, se bousculait, braillait, jouait des coudes et donnait des coups bas pour franchir la porte désespérément obstruée. De l'autre côté de la palissade, Elron voyait des torches qui fuyaient dans la jungle. Au nom du Ciel, que se passait-il ?

C'est alors qu'il sentit ses os se liquéfier. Il regarda, pétrifié d'horreur, les silhouettes luisantes qui émergeaient des ruines et s'avançaient implacablement le long de l'avenue menant à la porte. Après avoir dépeuplé Panem-Dea, Norenja et Synaqua, Ceux-qui-brillent arrivaient à Natayos !

Le poète ne resta pétrifié qu'un moment. Son esprit rattrapa soudain le retard. Il ne fallait pas songer à fuir. La foule se pressait à la porte et même ceux qui étaient juste devant avaient peu de chances de réussir à sortir. Elron se précipita à sa table et souffla sa chandelle, plongeant la pièce dans l'obscurité. Il courut frénétiquement de pièce en pièce, en trébuchant dans les ténèbres, à la recherche d'autres chandelles allumées susceptibles de trahir sa présence.

Puis, s'estimant rassuré, celui qu'on connaissait en Astel sous le nom de Sabre regagna furtivement sa chambre et scruta peureusement la rue par le coin de sa fenêtre.

Scarpa était planté sur un mur branlant, sa cape de velours élimé drapée sur ses épaules, sa couronne minable de guingois sur la tête, et lançait des ordres contradictoires à des régiments qu'il était seul à voir.

Non loin de là, Cyzada récitait une incantation en esquissant des gestes compliqués avec ses doigts. Dieu sait quels maléfices il espérait attirer sur les créatures silencieuses, lumineuses, qui avançaient vers lui. Sa voix caverneuse monta de plusieurs octaves, devint

discordante, et il battit l'air des deux bras, exagérant frénétiquement ses gestes.

L'un des envahisseurs incandescents s'approcha de lui. Le Styrique se mit à hurler et recula précipitamment, mais trop tard. La main phosphorescente l'avait effleuré. Il tomba en arrière comme s'il avait reçu un coup violent. Dans le mouvement il se retourna, et Elron vit son visage.

Le poète eut un haut-le-cœur et porta ses deux mains à sa bouche pour étouffer tout bruit susceptible de trahir sa présence. Cyzada d'Esos se dissolvait. Son visage déjà méconnaissable glissait sur les os de sa face comme de la cire fondue, et une tache qui s'étendait rapidement maculait le devant de sa robe blanche. Il eut quelques soubresauts spasmodiques en direction de Scarpa qui délirait de plus belle, tendit avidement vers lui ses mains squelettiques, dénudées par la chair réduite à une sorte de sanie immonde. Et le Styrique s'écroula lentement sur les pierres, la pourriture gargouillante qu'était devenu son corps trempant le tissu de sa robe.

— Les archers aux premiers rangs ! ordonnait Scarpa de sa voix profonde, théâtrale. Arrosez-les de flèches !

Elron se laissa tomber sur le plancher de sa chambre et s'éloigna de la fenêtre en rampant.

— La cavalerie sur les flancs ! ordonna Scarpa. Sabre au clair !

Le poète se dirigea à tâtons vers sa table.

— Garde impériale ! hurla Scarpa ! Au pas de marche !

Elron trouva le pied de la table, se redressa, rassembla fébrilement les papiers épars dessus.

— Premier régiment… chaargez ! commanda Scarpa d'une voix de stentor.

Dans sa précipitation, Elron renversa la table. Il laissa échapper un gémissement.

— Deuxième régiment…

Scarpa s'interrompit net et il se mit à hurler. Elron chercha à tâtons les pages inestimables de l'*Ode au Bleu* tombées à terre.

— Maman ! s'écria Scarpa d'une voix stridente. Pitiépitiépitié !

La voix de stentor se réduisit à une sorte de grincement liquide, implorant : « Pitiépitiépitié ! », puis se perdit dans un gargouillis terrible, et ce fut le silence.

Les mains crispées sur les pages qu'il avait réussi à récupérer, Sabre abandonna ses recherches, et fila à quatre pattes sous le lit.

Bhlokw traversa le terrain jonché de gravier en traînant la patte, une

expression de reproche sur sa face velue.

— Tu as mal agi, U-lat, fit-il d'un ton accusateur. Nous sommes compagnons de meute, et tu as dit une chose qui n'était pas vraie.

— Voyons, Bhlokw, je n'ai jamais rien fait de tel, protesta Ulath.

— Tu as mis dans le ventre que j'ai dans la tête l'idée que les grosses bêtes avec du fer sur la figure étaient bonnes à manger. Elles ne sont pas bonnes à manger.

— Quoi, Bhlokw, elles étaient mauvaises ? releva Tynian, consterné.

— Très mauvaises, Tin-in. Je n'ai jamais rien mangé de si mauvais.

— Je ne savais pas, Bhlokw, répondit Ulath d'un ton d'excuse. Je pensais que, grands comme ils étaient, avec un ou deux, tu serais calé.

— Je n'en ai mangé qu'un, répondit Bhlokw. Il était tellement mauvais que je n'en ai pas voulu d'autre. Même les Ogres n'en voudraient pas, et pourtant… Je suis mécontent que tu m'aies dit une chose qui n'était pas vraie, U-lat.

— Je m'en veux, avoua Ulath. J'ai parlé sans savoir, et c'était très mal, je le reconnais.

La reine Betuana prit Tynian à part.

— Combien de temps nous faudra-t-il pour arriver à la Cité Occulte, Tynian-chevalier ? demanda-t-elle.

— Votre Majesté parle-t-elle du temps que ça va prendre ou du temps que nous aurons l'impression que ça prend ?

— Les deux.

— Il nous semblera que ça dure des semaines, Betuana-reine, mais en réalité, nous y arriverons instantanément. Nous avons quitté Mathérion il y a quelques semaines en temps réel, Ulath et moi, mais nous avons l'impression d'être sur la route depuis près d'une année. C'est très bizarre. Enfin, on finit par s'y faire au bout d'un moment.

— Nous devrions partir si nous voulons être à Cyrga avant le matin.

— Je vais dire à Ulath d'en parler à Ghnomb. C'est lui qui fige le temps, mais c'est aussi le Dieu du Manger et je crains qu'il ne nous en veuille. Les Trolls ont tué les guerriers de Klæl dans l'espoir de les manger, et ils n'ont pas aimé ça.

— Comment faites-vous pour supporter ces Trolls-bêtes ? demanda-t-elle en frémissant. Ce sont des créatures horribles.

— Ils ne sont pas si mauvais, au fond. Ils ont un sens moral élevé, ils sont d'une loyauté farouche envers leur meute, ils ne savent pas mentir et ils ne tuent que pour manger, ou pour se défendre. Dès qu'Ulath aura fini de faire ses excuses à Bhlokw, nous invoquerons Ghnomb et nous lui demanderons d'arrêter le temps afin que nous soyons à Cyrga en temps et en heure. C'est ça qui risque de prendre le

plus de temps, ajouta-t-il en faisant la grimace. Il faut être patient quand on essaie d'expliquer quelque chose aux Dieux des Trolls, et ce n'est pas si facile que ça en a l'air de faire amende honorable avec eux. Ils n'ont pas de mots pour dire « pardon » ou « je regrette ». Sûrement parce qu'ils ne font jamais rien dont ils pourraient avoir honte.

— Restez tranquille, Gahenas ! souffla Liatris. Ils sont dans la pièce à côté.

Elles étaient cachées dans un réduit obscur des appartements privés de Gahenas. Liatris écoutait à la porte, une dague à la main.

Elles attendaient, les nerfs tendus à bloc.

— Ils sont partis, annonça Liatris. Attendons encore un peu quand même.

— Vous voulez bien me dire ce qui se passe ? demanda Gahenas avec irritation.

— Chacole a envoyé des gens pour vous tuer, répondit Elysoun. Nous sommes venues aussitôt que nous l'avons découvert.

— Chacole ? Mais pourquoi ?

— Parce que vous en savez trop long sur ses projets.

— Ce projet imbécile d'impliquer Cieronna dans une fausse tentative d'assassinat ?

— Ce n'est pas une fausse tentative, et Cieronna n'est concernée ni de près ni de loin. Chacole et Torellia projettent d'assassiner notre mari pour de bon.

— Trahison ! hoqueta Gahenas.

— Pas vraiment. Chacole et Torellia appartiennent à des familles royales en guerre larvée avec l'empire tamoul, et elles reçoivent leurs ordres de leur pays d'origine. L'assassinat de Sarabian serait plutôt un acte de guerre.

Elysoun s'interrompit et ferma les yeux, en proie à une soudaine nausée.

— Qu'y a-t-il ? Ça ne va pas ? demanda Liatris.

— Ce n'est rien. Ça va passer. J'aurais dû manger quelque chose quand vous m'avez réveillée, c'est tout.

— Vous êtes blanche comme un linge. Vous êtes malade ?

— Je suis enceinte, si vous voulez vraiment le savoir.

— Ça vous pendait au nez, fit Gahenas d'un ton pincé. Je suis même étonnée que ce ne soit pas arrivé plus tôt, compte tenu de votre conduite. Je devrais plutôt dire votre inconduite. Vous savez qui est le

père ?

— Sarabian, répondit Elysoun en haussant les épaules. Vous croyez que nous pouvons sortir, maintenant ? Je pense que nous ferions mieux de rejoindre notre mari le plus vite possible. Si Chacole a envoyé des gens pour tuer Gahenas, il est probable qu'elle en a fait autant pour Sarabian.

— Elle a dû poster des espions à toutes les portes, objecta Liatris.

— Pas toutes, ma chère, rétorqua Elysoun avec un sourire. J'en connais au moins trois dont elle ignore l'existence. Vous voyez, Gahenas, le fait d'avoir une vie sociale active présente certains avantages. Jetez un coup d'œil dans le couloir, Liatris. Nous allons tirer Gahenas d'ici avant que les assassins de Chacole ne reviennent.

Le Cyrgaï qui montait la garde à la porte de bronze recula peureusement quand Émouchet gravit les dernières marches à la tête de ses compagnons.

— *Yala Cyrgon* ! dit-il en plaquant son poing ganté d'acier sur son pectoral.

— Réponds, Anakha ! souffla Xanetia. C'est la coutume.

— *Yala Cyrgon* ! fit Émouchet en se frappant la poitrine, prenant soin de ne pas laisser s'ouvrir la cape empruntée au garde du temple, sous laquelle il portait sa cotte de mailles en lieu et place du pectoral.

Le garde ne remarqua rien et rejoignit ses collègues dans le poste de garde qui jouxtait la porte. Émouchet et ses compagnons franchirent la porte et s'engagèrent dans une large rue menant à une place centrale.

Il semblait, d'en bas, que les seuls bâtiments situés à l'intérieur de l'enceinte supérieure de Cyrga étaient la forteresse et le temple, mais ce n'était pas tout à fait vrai. Il y avait des constructions basses, à l'air utilitaire. Sans doute des entrepôts, se dit Émouchet.

— Talen, souffla-t-il par-dessus son épaule, trouve un endroit où nous serons à l'abri pendant que Xanetia part en reconnaissance.

Le gamin se fondit dans les ombres. Un instant plus tard, en réponse à un ordre chuchoté, ils s'approchaient furtivement d'une porte qu'il avait ouverte.

— Ne bougez pas de là, murmura la voix d'Aphraël dans le noir. Nous allons chercher Ehlana et Aleanne, Xanetia et moi.

— Où étais-tu passée ? demanda Talen.

— Oh, par-ci, par-là, répondit-elle. J'avais demandé à ma famille d'aider les autres à nous rejoindre, et je voulais être sûre que tout se passait comme prévu.

— Alors ?

— Alors tout va bien. Allons-y, Xanetia. Nous avons du pain sur la planche.

— Ah, les voilà ! fit Setras. Nous n'en étions pas si loin, en fin de compte.

— Vous êtes sûr, Divin Setras, que ce sont les bons pics, cette fois ? demanda Heldin de sa voix de basse, en lorgnant les deux spires étincelantes qui se dressaient au milieu d'un amas de roches noires, disloquées, de l'autre côté du désert.

— Absolument ! répondit joyeusement Setras. Ils sont exactement tels qu'Aphraël me les a décrits. Vous avez vu comme ils brillent au clair de lune ? Il n'y a plus qu'à trouver la porte. Elle doit être sur la ligne qui part de l'espace entre les deux pics.

— Vous êtes sûr ? demanda Bergsten. C'est ainsi qu'on la repère au sud, mais en va-t-il de même ici, au nord ?

— On voit bien que vous n'avez jamais rencontré Cyrgon. C'est l'être le plus borné que j'aie jamais vu. S'il y a une porte au sud, il doit y en avoir une au nord, vous pouvez lui faire confiance. Attendez-moi ici ; je reviens tout de suite.

Il s'éloigna dans le désert, en direction des deux pics qui brillaient sous la lune.

— Il y a une chose qui m'échappe, fit l'Atana Maris dans son élène un peu hésitant. Ce Setras est un Dieu ; alors comment fait-il pour se perdre ? S'il était humain, je dirais qu'il est bête à manger du foin. Mais étant un Dieu, il ne peut être stupide, n'est-ce pas ?

— Sur ce sujet, c'est Sa Grâce qu'il faut consulter, répondit Heldin. C'est notre expert en théologie.

— Est-ce possible, Bergsten-prêtre ? insista Maris. Un Dieu peut-il être stupide ?

— Notre Dieu ne l'est pas, éluda Bergsten. Et je suis sûr que le vôtre non plus.

— Vous ne répondez pas à ma question, Bergsten.

— Vous avez raison, Atana. Et je n'y répondrai pas. Si vous voulez vraiment le savoir, je vous emmènerai à Chyrellos quand tout ça sera fini, et vous pourrez interroger Dolmant.

— C'est bien trouvé, messire Bergsten, murmura Heldin.

— Vous, ta gueule.

— A vos ordres, Votre Grâce.

— C'est vraiment archaïque, fit Bévier d'un ton réprobateur.

— En tout cas, ça a l'air solide, rétorqua Kalten.

— Pas d'accord. Le corps principal du palais a été érigé tout contre le mur d'enceinte. Ça économise la construction d'un mur, mais ça compromet l'intégrité structurelle de l'ensemble. Donne-moi quelques mois, quelques catapultes, et je te réduis tout ça en pièces détachées.

— Je pense que la catapulte n'était pas inventée quand ils ont bâti ça, objecta Émouchet. C'était probablement la plus redoutable forteresse du monde, il y a dix mille ans.

Ils observaient le sinistre édifice depuis une petite fenêtre de l'entrepôt où ils s'étaient cachés. Comme l'avait fait remarquer Bévier, le bâtiment principal était adossé à l'enceinte qui séparait la ville haute du reste de Cyrga. De courtes tours abritant des escaliers montaient à l'assaut du grand donjon central qui dominait le reste du palais. Le bâtiment semblait avoir été construit moins pour dominer la cité que pour contempler le temple de calcaire blanc. Les Cyrgaïs n'avaient d'yeux que pour leur Dieu et tournaient le dos au reste du monde.

Talen ouvrit la porte de l'entrepôt pour laisser entrer Aphraël et Xanetia et la referma aussitôt derrière elles. Une douce lueur éclaira le visage de l'Anarae.

— Nous les avons trouvées, annonça la Déesse-Enfant. Le cœur d'Émouchet fit un bond dans sa poitrine.

— Comment vont-elles ?

— Leur sort n'est guère enviable. Elles sont fatiguées, affamées et terrifiées. Zalasta les a emmenées voir Klæl, et ça suffirait à terroriser n'importe qui.

— Où sont-elles ? demanda Mirtaï d'une voix tendue.

— Tout en haut de la plus haute tour, à l'arrière du palais.

— Vous leur avez parlé ? demanda Kalten.

Aphraël secoua la tête.

— C'aurait été très imprudent.

— Dites, Xanetia, intervint pensivement Bévier, les gardes du temple se déplacent-ils librement dans le palais ?

— Que nenni, doux sire. Ils n'ont aucune raison d'y entrer.

— Alors nous pouvons nous débarrasser de ça, fit Kalten en ôtant le casque de bronze décoré et la cape sombre qu'il avait fauchés dans la ville basse. Nous ressemblons encore à des Cyrgaïs. Qu'est-ce qui nous empêcherait de voler d'autres uniformes et d'entrer comme si de rien n'était ?

— Ce serait trop dangereux, répondit Xanetia. Les soldats qui gardent le palais appartiennent à la même famille royale et se

connaissent tous.

— Nous devons trouver un moyen d'entrer dans cette tour ! fit désespérément Kalten.

— Si nous ne pouvons nous introduire dans le palais, nous pouvons peut-être y entrer par l'extérieur, fit calmement Mirtaï.

— En l'escaladant, vous voulez dire ? demanda Kalten, incrédule.

— Ce n'est pas aussi difficile que ça en a l'air, Kalten. Les parois sont faites de blocs de pierre grossièrement taillés, qui offrent toutes les prises nécessaires. Je pourrais escalader ce mur comme une échelle s'il le fallait.

— Je n'ai pas votre agilité, Mirtaï, reprit-il d'un ton d'excuse. Je ferais n'importe quoi pour sauver Aleanne, mais elle sera bien avancée si je m'écrase cinq cents pieds plus bas, sur les dalles de la cour.

— Nous avons des cordes, Kalten. Je veillerai à ce que vous ne tombiez pas. Talen pourrait escalader cette paroi comme un écureuil, et j'en ferais presque autant. Si Stragen et Caalador étaient là, ils seraient déjà à mi-hauteur de cette tour.

— Nous portons des cottes de mailles, Mirtaï, objecta Bévier. Gravir une paroi verticale avec soixante-dix livres d'acier sur les épaules n'est pas une mince affaire.

— Eh bien, enlevez-la.

— Je pourrais en avoir besoin en arrivant au sommet.

— Aucun problème, affirma Talen. Nous en ferons un balluchon que nous tirerons derrière nous. Ça me plaît, Émouchet. C'est simple et de bon goût. Mirtaï a été entraînée par Stragen et Caalador et je suis un monte-en-l'air né. Nous vous enverrons des cordes à tous les niveaux de l'escalade. Vous pourrez hisser vos cottes de mailles et vos épées derrière vous. Nous devrions être en haut de cette tour en un rien de temps. Ce n'est pas si compliqué, Émouchet. Nous pouvons le faire.

— Je ne vois pas d'autre solution, concéda Émouchet.

— Eh bien, allons-y, décréta Mirtaï. Tirons Ehlana et Aleanne de là, et quand elles seront en sûreté, nous pourrons réduire cet endroit à néant.

— Quand j'aurai récupéré mon vrai visage, ajouta fermement Kalten. J'estime qu'Aleanne a bien droit à ce minimum d'égards.

— Faisons-le tout de suite, Xanetia, approuva Aphraël. Sans ça il va nous enquiquiner toute la nuit.

— Enquiquiner ? releva Kalten.

— De quelle couleur étaient tes cheveux, déjà ? Violets, c'est ça, hein ?

CHAPITRE XXXI

Elysoun, Liatris et Gahenas émergèrent de la petite porte secrète, se glissèrent dans l'ombre, le long du mur ouest du palais des femmes, et gagnèrent le couvert d'un petit bosquet.

— C'est la partie la plus délicate de notre plan, murmura Liatris. Chacole sait maintenant que ses assassins n'ont pas trouvé Gahenas et on peut compter sur ses gens pour tenter de nous empêcher d'arriver au château d'Ehlana.

Elysoun scruta la pelouse baignée par le clair de lune.

— Il y a vraiment trop de lumière. Il y a un sentier qui traverse ce bosquet. Il débouche près du ministère de l'Intérieur.

— Mais le château d'Ehlana est de l'autre côté, objecta Gahenas.

— Je sais, mais d'ici au château, il n'y a que de la pelouse, sans un arbre. En faisant le tour par le ministère de l'Intérieur, nous pourrons traverser les jardins du ministère des Affaires Étrangères et nous ne serons plus très loin du pont-levis du château.

— Et si le pont-levis a été relevé ?

— Nous aviserons une fois là-bas. Allons-y, mesdames, dit sèchement Liatris. Nous n'arriverons à rien en restant ici à bavarder.

— Par ici, chuchota Talen en sortant d'une ruelle. Le mur du palais rejoint la muraille fortifiée sur la place, au bout de cette ruelle. L'angle qu'ils forment sera parfait pour l'escalade.

— Tu auras besoin de ça ? demanda Mirtaï en lui tendant son grappin.

— Non. J'arriverai bien en haut sans ça, et je préfère éviter qu'une sentinelle entende le crochet rebondir sur la pierre.

Il les mena vers le cul-de-sac où le mur du palais rencontrait les imposantes fortifications séparant la ville haute de la ville basse.

— Quelle hauteur ça peut faire ? demanda Kalten en levant les yeux vers le sommet de la tour.

Ça faisait drôle de revoir ses traits alors que depuis des semaines il portait une autre tête. Émouchet effleura son propre visage et reconnut aussitôt la forme familière de son nez cassé.

— Une trentaine de pieds, murmura Bévier.

Mirtaï examina l'angle formé par les deux murs.

— Ça ne devrait pas être difficile, conclut-elle.

— Tout ce bâtiment est mal conçu, répéta Bévier.

— Bon, je passe en premier, annonça Talen.

Il mit le pied sur l'une des pierres en saillie du mur extérieur, tendit le bras à la recherche d'une prise et continua à monter comme un singe.

— Dès que nous serons là-haut, nous vérifierons s'il y a des sentinelles, dit tout bas Mirtaï. Puis nous vous enverrons une corde.

Elle suivit le jeune voleur dans l'angle formé par les deux murs. Bévier s'écarta un peu de la paroi et leva la tête.

— La lune est levée, constata-t-il. Une chance que nous escaladions la face nord de la tour ; nous serons dans l'ombre.

Ils attendirent en se tordant le cou pour suivre les grimpeurs du regard.

— On vient, souffla Kalten. Là, le long des créneaux !

Les grimpeurs se figèrent, se recroquevillèrent dans l'ombre.

— Il a une torche, murmura Kalten. S'il la tend par-dessus les créneaux…

Émouchet retint son souffle.

— C'est bon, annonça Bévier, tout bas. Il repart.

— Il faudra nous occuper de lui quand nous serons là-haut, nota Kalten.

— Essayons d'éviter, objecta Émouchet. Il ne manquerait plus que ses collègues s'aperçoivent qu'il manque à l'appel.

Talen était arrivé au créneau. Il tendit un instant l'oreille, se glissa par-dessus le sommet, et disparut. Un instant plus tard, Mirtaï le suivait.

Émouchet et les autres attendirent dans le noir.

Puis la corde de Mirtaï glissa le long du mur.

— Allons-y, fit Émouchet dans un souffle. Un à la fois. Émouchet ne se servit même pas de la corde ; les blocs de basalte grossièrement taillés offraient des prises suffisantes. Il arriva en haut et passa par-dessus le créneau.

— Les sentinelles font-elles des rondes régulières par ici ? demanda-t-il aussitôt à Mirtaï.

— Apparemment, elles ont chacune une section du mur, répondit-elle. L'homme qui monte la garde de ce côté-ci ne marche pas très vite. Il ne devrait pas revenir avant un quart d'heure.

— On pourrait se cacher quelque part en attendant ?

— Il y a une porte dans la première tour, répondit Talen en indiquant la construction trapue érigée au bout du parapet. Elle donne

sur un escalier.

— Tu as jeté un coup d'œil au mur de derrière ?

— Il n'y a pas de parapet de l'autre côté, mais une corniche de quelques pieds de largeur à l'endroit où la muraille extérieure rejoint l'arrière du palais. Nous devrions pouvoir la longer jusqu'à la tour centrale. Puis nous commencerons l'escalade.

— Allons jeter un coup d'œil à cet escalier, décida Émouchet. Dès que les autres seront arrivés, nous nous y cacherons jusqu'à ce que la sentinelle arrive ici et reparte. Ça devrait nous laisser une demi-heure pour ramper le long de cette corniche jusqu'à la tour centrale. Même si le garde se retourne, nous devrions être hors de portée de sa torche.

— Il domine bien la situation, hein ? commenta gaiement Talen.

Les éclaireurs de Vanion étaient revenus vers le coucher du soleil pour annoncer que le contact était établi avec Kring au sud et les Atans de la reine Betuana au nord. Le cercle de fer qui entourait les Montagnes Interdites se refermait inexorablement. La lune montait au-dessus du désert quand Betuana et Engessa arrivèrent en courant. Au même moment, Kring et Tikumé s'approchèrent à cheval de l'autre côté.

— Avez-vous vu Bérit et Khalad ? demanda aussitôt Kring.

— Non, mais d'après Aphraël, ils sont juste devant nous, répondit Vanion. Son cousin les a guidés vers la porte secrète.

— S'ils connaissent son emplacement, nous pourrions entrer, suggéra Betuana.

— Mieux vaut attendre, objecta Séphrénia. Aphraël me préviendra dès qu'Émouchet aura sauvé Ehlana et Aleanne.

Tynian arriva à cheval dans le vaste cimetière sous la lune.

— Bergsten est en position, dit-il en mettant pied à terre. J'ai un message pour vous, Excellence, ajouta-t-il en s'approchant d'Itagne. L'Atana Maris est avec Bergsten. Elle voudrait vous parler.

— Que fait-elle là ? s'exclama Itagne en ouvrant de grands yeux.

— Elle dit que vos lettres ont dû s'égarer. Elle n'en a pas reçu une seule. Parce que Votre Excellence lui a bien écrit, n'est-ce pas ?

— Eh bien… J'en avais l'intention…, fit Itagne, l'air un peu confus. Mais il s'est toujours trouvé quelque chose pour m'en empêcher.

— Je suis sûr qu'elle comprendra, répondit Tynian, le visage rigoureusement inexpressif. Bref, après avoir remis les clés de Cynestra à Bergsten, elle a décidé de venir vous chercher.

— Je n'avais pas prévu ça, avoua Itagne, l'air un peu ennuyé.

— Je peux vous donner un conseil, Itagne-ambassadeur ? fit Betuana.

Elle était toujours en grand deuil, mais semblait avoir renoncé au silence rituel.

— Avec plaisir, Majesté.

— Il n'est pas prudent de jouer avec les sentiments des Atanas. Même si nous n'en avons pas l'air, nous sommes très sentimentales. Il nous arrive de nous attacher inconsidérément. Mais que ces liens soient conformes à la bienséance ou non, ajouta-t-elle sans regarder Engessa, ils sont très solides, et on ne lutte pas contre les sentiments.

— Je vois, dit-il. Je m'en souviendrai, Majesté.

— Dois-je, ami Vanion, aller chercher Bérit et Khalad ? demanda Kring.

— Je préfère que nous restions à une certaine distance de cette porte. Les Cyrgaïs nous observent peut-être. La présence de Bérit et de Khalad est normale, mais pas la nôtre. Ne prenons pas d'initiative intempestive tant qu'Émouchet ne nous aura pas fait prévenir que sa femme est saine et sauve. Il sera temps, ensuite, d'entrer tous ensemble en ville pour régler un certain nombre de comptes.

Grâce à la corniche qui longeait l'arrière du palais, rejoindre la tour centrale fut une promenade de santé. Cela prit quand même un certain temps, et Émouchet songeait avec angoisse que d'ici quelques heures, il ferait jour. Mirtaï et Talen gravirent rapidement la paroi de la tour, mais les autres étaient à la traîne.

Émouchet regardait le haut du donjon quand Kalten le rejoignit.

— Tu crois que nous y arriverons avant le lever du jour ? demanda celui-ci en regardant vers l'est.

— Ce sera juste. J'ai l'impression qu'il y a une sorte de balcon juste au-dessus de nous. Et des fenêtres éclairées. Je vais dire à Talen de jeter un coup d'œil. S'il n'y a pas trop de Cyrgaïs à l'intérieur, nous pourrons peut-être finir l'escalade par là.

— Ne prenons pas de risques, Émouchet. Je grimperais jusqu'à la lune s'il le fallait. Allons-y. La corde est attachée.

— C'est bon.

Émouchet reprit l'escalade. Un petit vent se leva sur la paroi de basalte et Émouchet se mit à faire des vœux pour qu'il ne forcisse pas. Il rejoignit enfin Mirtaï et Talen.

— Vous n'êtes pas en forme, Émouchet, remarqua Mirtaï d'un ton critique.

— Nul n'est parfait. Vous avez examiné le balcon ?

— J'allais jeter un coup d'œil par-dessus, répondit Talen, il dénoua la corde passée autour de sa taille et se fraya un passage sur la paroi en direction du balcon.

Je ne suis pas contente de toi, Émouchet, fit la voix d'Aphraël dans le silence de son esprit. *J'ai des projets pour ce jeune homme, et je serai bien avancée si tu l'envoies s'écraser cinq cents pieds plus bas.*

Ne t'inquiète pas. Il sait ce qu'il fait. Puisque tu es là, tu pourrais me donner des détails sur ce qui se passe en haut de cette tour ?

Il y a, au sommet, une construction comprenant trois pièces, une salle de garde pour un bataillon d'apparat, la cellule où ma mère et Aleanne sont enfermées et une grande pièce sur le devant. C'est là que Santheocles passe le plus clair de son temps.

Santheocles ?

Le roi des Cyrgaïs. Il est complètement taré. Ils sont tous débiles, mais lui, il bat le record.

Il y a une fenêtre à la cellule d'Ehlana ?

Toute petite, et garnie de barreaux. Tu ne pourras pas passer par là. Le bâtiment du haut est plus petit que le reste du donjon, et une sorte de parapet en fait le tour.

Les gardes font des patrouilles ?

Non. Pour quoi faire ? C'est l'endroit le plus élevé de la ville et l'idée que quelqu'un puisse escalader la tour n'est jamais venue à l'esprit des Cyrgaïs.

Santheocles est là-haut, en ce moment ?

Il y était, mais je pense qu'il est parti depuis que j'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre. Zalasta était avec lui, ainsi qu'Ekatas. Ils tenaient une sorte de réunion.

Il y eut un discret coup de sifflet. Émouchet leva la tête vers le balcon. Talen lui faisait signe.

— Je vais voir, annonça Émouchet.

— Dépêchez-vous, répondit Mirtaï. L'aube ne devrait plus tarder.

Il acquiesça d'un grognement et se rapprocha du balcon.

Le pont-levis était baissé et personne ne montait la garde.

— Chacole a vraiment pensé à tout, commenta Elysoun en entrant dans la cour du château avec Liatris et Gahenas.

— Je pensais que les chevaliers de l'Église montaient la garde ici, répondit Gahenas. Chacole n'a tout de même pas réussi à les soudoyer.

— Messire Vanion a emmené ses chevaliers en partant, répondit Liatris. La sécurité du château a été confiée à la garde d'honneur de la garnison principale. Je suppose qu'un officier est plus riche

aujourd'hui qu'il ne l'était hier. Vous êtes déjà venue ici, Elysoun. Où est notre mari ?

— Il est généralement au premier étage, dans les appartements royaux.

— Eh bien, allons-y vite. Cette porte non gardée m'inquiète beaucoup. Je doute qu'il se trouve une seule sentinelle dans tout le château, et ça veut dire que les assassins de Chacole peuvent approcher Sarabian sans encombre.

Personne n'avait dû mettre les pieds sur le balcon depuis des lustres. La poussière s'entassait dans les coins et le sol disparaissait sous les crottes d'oiseaux. Talen était accroupi près de la fenêtre et regardait par le coin quand Émouchet passa par-dessus la balustrade de pierre.

— Il y a quelqu'un ? demanda-t-il tout bas.

— Un monde fou. Zalasta vient d'arriver avec quelques Cyrgaïs.

Émouchet rejoignit son jeune ami et regarda dans la pièce.

C'était une vaste salle éclairée par des torches. Le balcon où Émouchet et Talen étaient tapis se trouvait au-dessus du niveau du sol et l'on y accédait par une volée de marches. À l'autre bout se dressait une sorte d'estrade. Un homme séduisant, musclé, portant un pectoral ciselé et une sorte de jupette de cuir, était assis sur un siège taillé dans un bloc de pierre et contemplait l'assistance d'un œil impérieux. Zalasta était debout à côté de lui. Un vieillard portant une robe noire ornée de broderies, dressé sur le devant de l'estrade, discourait dans une langue inconnue d'Émouchet. Celui-ci lâcha un juron et prononça rapidement le sort qui invoquait la Déesse-Enfant.

Qu'est-ce qu'il y a encore ? fit la voix d'Aphraël dans son esprit.

Tu peux me traduire ce qu'il dit ?

Je vais faire mieux que ça.

Il eut l'impression d'entendre un bourdonnement assourdi, éprouva un vertige passager, et soudain les paroles du vieillard furent parfaitement claires pour lui.

— … ces forces entourent la cité sacrée en ce moment même, disait-il.

Un homme aux cheveux gris et aux bras musclés s'approcha de l'estrade.

— Qu'avons-nous à craindre, Ekatas ? demanda-t-il d'une voix de stentor. Le Tout-Puissant Cyrgon aveugle nos ennemis comme il le fait depuis dix mille ans. Laissons-les moisir dans les ossements au-delà de notre vallée et chercher en vain les Portes de l'Illusion. Ils ne présentent aucun danger pour la Cité Occulte. Un murmure

approbateur parcourut l'assemblée.

— Le général Ospados dit vrai, déclara un autre homme en armure en s'avançant à son tour. Ignorons, comme nous l'avons toujours fait, ces pitoyables étrangers qui se pressent à notre porte.

Un troisième larron fit quelques pas en avant, mais resta à distance respectable des deux autres.

— C'est une honte ! aboya-t-il. Craindrions-nous ces races inférieures ? Leur présence à nos portes est un affront qui ne saurait rester impuni !

— Tu comprends ce qu'ils racontent ? demanda Talen.

— Les cousins d'Aphraël ont manifestement réussi à faire venir tout le monde. D'après le type en noir, la cité est encerclée. Les autres ne sont pas d'accord sur la conduite à tenir. Il y en a qui voudraient attaquer et d'autres qui sont partisans d'attendre sans rien faire.

Puis Zalasta s'avança sur le devant de l'estrade.

— Ainsi parle Klæl l'éternel, déclara-t-il. Les forces massées devant les Portes de l'Illusion ne sont rien. Le danger est dans la Cité Occulte. Anakha est, en cet instant même, à portée de ma voix.

Émouchet étouffa un juron.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Talen.

— Zalasta sait que nous sommes là. Il dit qu'il parle au nom de Klæl, et Klæl peut probablement sentir le Bhelliom.

— À travers l'or ?

— L'or le dissimule peut-être à Cyrgon, mais Klæl et le Bhelliom sont frères. Ils se localiseraient mutuellement, par-delà mille soleils incandescents. Attends, il dit autre chose, fit Émouchet en levant la main.

Il colla son oreille à la vitre.

— Je sais que tu m'entends, Émouchet ! fit Zalasta en élène, d'une voix vibrante. Tu es la créature du Bhelliom, ce qui te confère un certain pouvoir. Mais j'appartiens maintenant à Klæl, et ça me donne un pouvoir équivalent. Ces déguisements étaient très habiles, ajouta-t-il avec un rictus malveillant, mais Klæl les a aussitôt percés à jour. Tu aurais dû faire ce qu'on t'ordonnait, Émouchet. Tu as condamné tes deux jeunes amies, et tu ne peux rien y faire.

Il y avait une demi-douzaine d'hommes dans le couloir, devant la porte de la chambre de l'empereur. Elysoun ne prit pas le temps de réfléchir.

— Sarabian ! hurla-t-elle. Barricade la porte ! L'empereur n'en fit rien, évidemment. Le premier choc passé, alors que les assassins

s'arrêtaient net et que Liatris débitait un chapelet d'invectives tout en tirant ses dagues, la porte s'ouvrit à la volée et Sarabian, portant des chausses à la mode élène et une chemise de lin à manches longues, ses longs cheveux noirs retenus par un ruban sur la nuque, bondit dans le couloir, sa rapière à la main.

Il était grand pour un Tamoul. Son premier assaut cloua un de ses assaillants au mur, devant la porte. L'empereur dégagea son épée et esquissa un moulinet impertinent.

— Cessez de frimer ! lança Liatris en ouvrant proprement un des hommes en deux. Faites plutôt attention !

— Oui, ma douceur, répondit gaiement Sarabian. En garde ! Elysoun n'avait qu'une petite dague, mais elle était effilée comme un rasoir, et une lame de cinq pouces peut faire pas mal de dégâts, en fin de compte. Un assassin arjuni esquiva le second assaut de Sarabian avec un rictus méprisant, et darda un poignard d'un pied de long vers les yeux de l'empereur. Puis il se cambra en poussant un cri étranglé. Elysoun lui avait plongé sa dague dans le bas du dos, lui crevant les reins. Mais c'est Gahenas qui les surprit le plus. Elle était armée d'un couteau à la lame fine et incurvée. Elle se jeta dans la mêlée en poussant des cris stridents, inhumains, et lacéra le visage des mercenaires de Chacole. Sarabian profita de l'effet de surprise pour frapper d'estoc et de taille, mais ce n'était pas un grand bretteur. En réalité, l'homme du jour – ou de la nuit, compte tenu de l'heure – ce furent ses femmes.

— Entrez, mes très chères, fit Sarabian en poussant ses sauvages épouses vers la porte de sa chambre tout en décrivant des moulinets avec sa lame au-dessus des cadavres encore chauds. Je vous couvre.

— Seigneur, murmura Liatris. Un vrai bébé…

— C'est vrai, Liatris, répondit Elysoun en passant un bras protecteur autour des épaules de sa sœur tégane aux oreilles en feuilles de chou. Mais c'est le nôtre.

— Voilà Kring ! annonça Khalad en indiquant le cavalier ténébreux qui galopait au clair de lune dans la plaine jonchée d'ossements.

Le domi retint brutalement sa monture auprès d'eux.

— Venez ! aboya-t-il. La Déesse-Enfant vous demande de rejoindre les autres ! Les Cyrgaïs viennent vous tuer !

— Je me demandais combien de temps ils allaient mettre à se décider, fit Khalad en montant en selle. Allons-y !

— Quelle stratégie messire Vanion a-t-il arrêtée ? demanda Bérit.

Kring répondit d'un sourire carnassier.

— L'ami Ulath réserve une petite surprise à ces Cyrgaïs quand ils sortiront de leur trou, répondit-il.

— Où est-il ? demanda Bérit. Je ne le vois pas.

— Les Cyrgaïs ne le verront pas non plus. Ou plutôt, ils le verront trop tard. Reculons un peu, qu'ils nous repèrent en sortant. Ils ont pour ordre de nous massacrer, alors ils nous poursuivront. L'ami Ulath a six ou sept Trolls affamés avec lui ; ils n'en feront qu'une bouchée.

— Il sait que tu es là ? demanda Kalten d'une voix tendue en se collant à la paroi.

— Je ne pense pas, répondit Émouchet. Il sait que je suis dans la cité, mais il ne devait pas se douter que j'étais si près quand il a proféré ses menaces.

Le bout libre de la corde descendit dans le noir. Émouchet monta sans bruit.

— Encore un petit effort et ça y est, annonça Mirtaï lorsqu'il arriva près d'elle. Talen est déjà là-haut.

— Laissez-moi passer en premier, cette fois-ci, et faites monter les autres le plus vite possible. Nous avons beaucoup à faire encore, et cette nuit ne va pas durer toujours.

— À la bonne vôtre, répondit-elle en indiquant la paroi de pierre brute d'un geste du pouce.

— Je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit, reprit-il, mais je suis content que vous nous ayez accompagnés. Vous êtes peut-être le meilleur soldat que j'ai jamais commandé.

— Pas de sentimentalisme, Émouchet. C'est embarrassant. Bon, vous y allez ou vous attendez le lever du jour ?

Il entama prudemment l'escalade. Ils avaient de la chance que la paroi nord de la tour soit plongée dans l'ombre, mais l'obscurité l'obligeait à tâtonner pour trouver chaque prise. Il se concentra sur ce qu'il faisait en résistant à la tentation de lever la tête pour regarder la muraille, au-dessus de lui.

— Qu'est-ce que tu faisais ? murmura Talen lorsqu'il franchit enfin le parapet.

— Du tourisme, répondit aigrement Émouchet.

Il jeta un coup d'œil vers l'est. Les premières lueurs de l'aube soulignaient les montagnes. Ils n'avaient pas plus d'une heure devant eux.

— Il n'y a pas de sentinelles, j'espère ? murmura-t-il.

— Non, répondit tout bas Talen. Les Cyrgaïs sont allés faire dodo.

— Émouchet ? murmura Kalten, d'en dessous. Attrape ça ! Un anneau de corde surgit des ténèbres et se déroula sur le parapet.

Émouchet et Talen hissèrent lentement le lourd ballot vers le sommet de la tour en prenant garde à ne pas lui faire heurter la paroi. Émouchet récupéra rapidement son épée et sa cotte de mailles, pendant que les autres les rejoignaient. Quelques minutes plus tard, tous avaient repris possession de leurs armes.

— Je crois que j'ai trouvé ce que nous cherchions, murmura Talen. Il y a une petite fenêtre à barreaux. Mais elle est trop haut et je n'ai pas pu regarder à travers.

— On attend Aphraël ? demanda Bévier.

— Le jour ne va pas tarder à se lever, répondit Émouchet. Elle sait ce que nous faisons. Elle s'assure que les autres sont en place.

Talen les mena vers la paroi est de la tour.

— Là-haut, souffla-t-il en indiquant une meurtrière garnie de barreaux à une dizaine de pieds de hauteur.

— Il y a des barreaux aux fenêtres sur les autres côtés ? demanda Émouchet.

— Non. Elles sont plus grandes, et plus près du sol.

— Alors, c'est ça. Aphraël m'avait décrit cette fenêtre, ajouta-t-il en se dominant pour ne pas pousser des hurlements d'exaltation.

— Vérifions avant de nous réjouir, murmura Kalten. Émouchet, tu vas me monter sur le dos et jeter un coup d'œil.

Il appuya ses mains sur le mur et écarta les jambes.

Émouchet prit appui sur les bras de son ami, grimpa sur son dos, cala les deux pieds sur ses épaules et se redressa lentement en se cramponnant aux barreaux rouilles. Il approcha son visage de la fenêtre et scruta les ténèbres.

— Ehlana ? appela-t-il dans un souffle.

— Émouchet ? répondit-elle, stupéfaite.

— Pas si fort ! Ça va ?

— Maintenant, oui. Comment es-tu arrivé ici ?

— C'est une longue histoire. Aleanne est là aussi ?

— Oui, prince Émouchet, répondit la voix soyeuse de la jeune fille. Kalten est avec vous ?

— Je suis perché sur ses épaules en ce moment précis. Vous avez un moyen de faire de la lumière ?

— Il n'en est pas question ! fit Ehlana d'une voix paniquée. Ils m'ont complètement scalpée, et je ne veux pas que tu me voies comme ça.

CHAPITRE XXXII

Talen se laissa tomber sur le parapet depuis la petite fenêtre.

— Je pourrais entrer, annonça-t-il d'un ton confiant.

— Et la grille ? objecta Kalten.

— Purement décorative, et complètement rouillée depuis les siècles qu'elle est là. Je vais la faire sauter en un tournemain.

— Attendons Xanetia, décida Émouchet. Je veux savoir de quoi il retourne avant de tout casser.

— Je ne voudrais pas être désagréable, fit Mirtaï d'un ton suave, mais nous serons bien avancés si Talen est dans cette cellule quand la bagarre éclatera et qu'une demi-douzaine de Cyrgaïs se précipiteront à l'intérieur pour tuer Ehlana et Aleanne.

— Ils ne risquent pas d'entrer, rétorqua Talen, un sourire accroché aux oreilles. La porte est fermée à clé.

— C'est eux qui ont la clé.

— Je vais m'occuper de la serrure et ils n'entreront pas, je te le garantis.

— Quelqu'un a autre chose à proposer ? demanda Bévier.

— Rien du tout, compte tenu du peu de temps dont nous disposons, répondit Émouchet avec un coup d'œil angoissé vers l'est. Kalten, va voir cette grille.

Kalten grimpa jusqu'à la petite fenêtre, prit les barreaux à deux mains et exerça des tractions dessus, provoquant une pluie de poussière.

— Doucement ! souffla Mirtaï.

— C'est bon. Le mortier est pourri, annonça-t-il dans un murmure, puis il colla son oreille à la fenêtre. Ehlana veut te parler, Émouchet.

Émouchet grimpa vers la fenêtre.

— Oui, ma tendresse ? demanda-t-il tout bas, dans l'obscurité.

— Que vas-tu faire, Émouchet ? murmura-t-elle d'une voix si proche qu'il eut l'impression de pouvoir la toucher.

— Nous allons ôter la grille et Talen va passer par la fenêtre. Il va bloquer la serrure pour que personne ne puisse entrer dans la cellule. Puis nous allons secouer les gardes. Zalasta est encore dans le coin ?

— Non. Il est au temple, avec Ekatas. Il sait que tu es là, Émouchet. Il t'a senti, je ne sais pas comment. Santheocles a envoyé des hommes à ta recherche dans toute la ville.

— Nous les avons pris de vitesse. Ils ne sont sûrement pas au courant que nous sommes déjà là.

— Comment es-tu arrivé jusque-là, Émouchet ? Toutes les issues sont gardées.

— Nous avons escaladé la tour par l'extérieur. Quelles sont les habitudes des gardes ?

— Ils se lèvent avec le jour, préparent ce qui passe pour le petit déjeuner dans la salle de garde, et quelques-uns nous apportent à manger.

— Tu risques de déjeuner en retard, ce matin, mon amour, murmura-t-il avec un sourire crispé. Le cuistot aura d'autres soucis d'ici peu.

— Prends garde à toi, Émouchet.

— Ne t'inquiète pas, ma reine.

— Émouchet, appela tout bas Mirtaï. Xanetia est de retour.

— Je dois y aller, mon chou, murmura-t-il dans le noir. Tu seras bientôt libre. Je t'aime.

— Que c'est doux à entendre…

Émouchet redescendit sans bruit sur le parapet.

— Content de vous revoir, Anarae, dit-il. Alors, combien de gardes aurons-nous à affronter ?

— Je crains qu'ils ne soient une vingtaine au moins, Anakha.

— Les Cyrgaïs ne sont pas très futés, nota Bévier, mais une vingtaine d'hommes, ça risque de poser problème.

— Pas forcément, objecta Émouchet. D'après Aphraël, il n'y a que trois pièces ici : la salle principale, la cellule et la salle de garde. C'est bien ça, Anarae ?

— En effet, confirma Xanetia. La cellule et la salle de garde sont au nord. La grande salle du côté sud donne sur le temple de Cyrgon. J'ai lu dans la pensée d'un Cyrgaï à demi éveillé que cette tour était la retraite habituelle du roi Santheocles, car il prenait un certain plaisir à observer son domaine depuis le parapet – et par-dessus tout à recevoir l'adulation de ses sujets massés dans la cité en dessous.

— Les gardes ont-ils des heures de ronde ? demanda Bévier.

— Que non point, doux sire. En vérité, leur tâche essentielle consiste à sonner de la trompe pour annoncer au peuple que Santheocles va paraître sur le parapet afin de recevoir l'adulation des Cyrgaïs.

— Et en attendant, ils restent dans la salle de garde ? insista Émouchet.

— Tous, sauf quatre hommes : deux qui gardent la porte de la

cellule, et deux qui surveillent l'escalier menant aux niveaux inférieurs de la tour.

— Peut-on entrer dans la cellule à partir de la salle de garde ? s'enquit Bévier.

— Non. Elle n'a qu'une porte.

— Quelle largeur fait la porte entre la salle de garde et la salle principale ?

— C'est une petite porte. On n'y saurait passer à deux de front.

— Nous pourrions la tenir, Kalten et moi.

— La salle de garde a-t-elle d'autres issues ? demanda Kalten.

— Une unique fenêtre, répondit Xanetia. La même que celle-ci, mais elle n'est point grillagée.

— Ce qui réduit nos adversaires aux quatre gardes de la salle principale, conclut Kalten. Nous pourrions, Bévier et moi, empêcher les autres de sortir pendant des mois s'il le fallait.

— Nous nous occuperons, Émouchet et moi, de ceux qui se trouvent à la porte de la cellule et en haut de l'escalier, proposa Mirtaï.

— Aidons Talen à entrer dans cette cellule, décida Émouchet en constatant que les ténèbres blanchissaient à l'est.

Kalten grimpa à nouveau vers la fenêtre et commença à entamer le mortier avec sa dague.

— Allez surveiller l'autre côté, Anarae, chuchota Émouchet. Prévenez-nous si quelqu'un monte cet escalier.

Elle acquiesça et disparut au coin de la tour. Émouchet attaqua le plâtre du côté gauche de la grille tandis que Kalten poursuivait sa tâche de l'autre côté.

— Fais attention quand elle se détachera, murmura Émouchet. Il ne manquerait plus qu'elle tombe sur le parapet.

— De mon côté, c'est bon, chuchota Kalten. Je la tiens pendant que tu finis de la libérer.

Émouchet redoubla d'efforts, projetant une averse de poussière et de fragments de mortier sur le parapet, en dessous.

— Ça y est, annonça-t-il.

— Allons-y.

Kalten banda ses muscles et il y eut un raclement tandis que la grille se détachait du mur. Puis, d'un seul mouvement, Kalten la projeta par-dessus la balustrade.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étrangla Émouchet.

— Je m'en débarrasse.

— Tu as pensé au bruit qu'elle va faire en heurtant le sol ?

— Cinq cents pieds plus bas ? On ne l'entendra pas d'ici. Et si un Cyrgaï ou un marchand d'esclaves cynesgan la reçoit sur la tête, je m'en remettrai.

Émouchet passa la tête par l'ouverture.

— Ehlana ? Je t'envoie Talen. Crie ou fais du bruit dès qu'il aura brouillé la serrure de sorte que les gardes ne sortent pas par la porte.

Émouchet dégagea la voie et le gamin souple comme une anguille s'insinua dans la fenêtre. Soudain, il resta coincé.

— Ça ne marche pas, dit-il. Tire-moi de là, Kalten. Émouchet sentit son cœur se serrer tandis qu'il aidait Kalten à extraire le gamin de son piège.

— Attendez une minute.

Talen se retourna sur le côté, tendit les bras au-dessus de sa tête.

— Allez-y, poussez ! ordonna-t-il en se tortillant dans l'encadrement de la fenêtre.

— Tu vas t'arracher la peau, l'avertit Kalten.

— Ça repoussera. Allez !

Les deux hommes s'exécutèrent, et après pas mal de contorsions et quelques jurons étouffés, le gamin réussit à passer.

— Ça va ? demanda Émouchet.

— Ouais, mais grouillez-vous. De mon côté, ce sera vite vu. Les deux hommes se laissèrent retomber sur le parapet.

— Dépêchons-nous ! ordonna sèchement Émouchet. Mirtaï et les trois chevaliers filèrent rapidement vers la face sud de la tour.

— Tout doux, Anakha, fit la voix de Xanetia, semblant venir de nulle part.

— Ils ont commencé à bouger ? demanda Bévier.

— J'entends du bruit dans la salle de garde.

Le mur sud de la tour était percé de deux grandes fenêtres sans vitres encadrant une large porte. Émouchet jeta prudemment un coup d'œil par le coin d'une des deux fenêtres. La salle était telle que l'avait décrite Aphraël : assez vaste, meublée avec parcimonie de bancs, de quelques tabourets et de tables basses, et éclairée par des lampes à huile rudimentaires. Deux Cyrgaïs raides comme des statues montaient la garde devant une petite porte, sur le mur du fond, à droite. L'escalier, sur la gauche de la pièce, était gardé lui aussi et fermé sur trois côtés par un mur bas. L'autre porte, celle qui donnait sur la salle de garde, se trouvait aussi du côté gauche, non loin de l'escalier.

Émouchet observa soigneusement les gardes, leurs armes, leur équipement. C'étaient des hommes à la musculature impressionnante,

vêtus de pectoraux archaïques, de casques à plumet et de courtes jupes de cuir. Chacun portait un grand boucher rond attaché au bras gauche, et tenait une lance de huit pieds. Une épée et une lourde dague étaient accrochées à leur ceinturon.

Émouchet replongea sous le niveau de la fenêtre.

— Vous feriez aussi bien de jeter un coup d'œil, murmura-t-il.

Kalten, Mirtaï et Bévier s'exécutèrent, l'un après l'autre.

— La porte donnant sur le parapet est-elle verrouillée ? souffla Émouchet.

— M'est avis qu'il serait imprudent d'y compter, Anakha, répondit Xanetia. Les constructions cyrgaïs sont rudimentaires, et bien fol qui se fierait à leurs serrures.

— Vous avez raison, souffla-t-il. Retournons de l'autre côté. Ils regagnèrent la paroi est.

— Ça s'éclaircit, nota Kalten en indiquant l'horizon.

— On va passer par les fenêtres, grommela Émouchet. On se marcherait dessus en essayant de passer par la porte, de toute façon. Bien, Kalten et moi, on s'occupe de celle-ci. Bévier, Mirtaï, vous prenez l'autre. Méfiez-vous : ces lances semblent être leur arme favorite, et ils doivent savoir s'en servir. Alors, on leur tombe dessus à bras raccourcis et on profite de l'effet de surprise pour bloquer la porte de la salle de garde et l'escalier.

— L'escalier, c'est pour moi, décréta Mirtaï. Vous, occupez-vous de faire sortir nos amies de cette cellule.

— Entendu. Dès qu'elles seront dehors, je déchaîne le Bhelliom. Ça devrait sensiblement changer les données du problème.

Soudain, une voix claire entama un chant poignant qui déchira le silence de la cité endormie.

— C'est le signal ! fit Kalten. C'est Aleanne ! Talen a fini ! Allons-y !

— D'accord, fit Émouchet en reculant pour laisser passer Bévier et Mirtaï. Au signal, on fonce.

Bévier et Mirtaï se faufilèrent à quatre pattes sous la première fenêtre et prirent position sous la seconde.

— Restez à l'écart, Anarae, murmura Émouchet à Xanetia, toujours invisible. Ce n'est pas un combat pour vous, ajouta-t-il en se rembrunissant, car il ne sentait pas sa présence. Très bien, Kalten. On y va !

Les deux hommes rampèrent silencieusement, l'épée à la main, sous la large fenêtre. Émouchet se redressa légèrement pour jeter un coup d'œil le long du parapet. Bévier et Mirtaï attendaient sous l'autre fenêtre. Il respira un bon coup et banda ses muscles.

— En avant ! hurla-t-il en mettant la main sur le rebord de la fenêtre, et il se rua dans la pièce.

L'instant d'avant, il y avait quatre Cyrgaïs à l'intérieur. Maintenant ils étaient dix.

— C'est la relève de la garde, Émouchet ! brailla Bévier en faisant tournoyer sa hache mortelle à deux mains.

Ils avaient encore l'avantage de la surprise, mais la situation avait dramatiquement évolué. Émouchet poussa un juron et coupa en deux un Cyrgaï qui portait un seau – sans doute le petit déjeuner des prisonnières. Puis il se jeta sur les quatre gardes sidérés qui se précipitaient devant la porte de la cellule. L'un d'eux se débattait avec la serrure tandis que les trois autres s'efforçaient de prendre position. Ils étaient disciplinés, on ne pouvait dire le contraire, et leurs longues lances posaient un problème mortel.

Émouchet balança un puissant revers de sa large épée sur leurs lances. Kalten fit de même de son côté. Des bruits confus se faisaient entendre à l'autre bout de la salle, mais Émouchet était trop occupé à rejoindre le garde qui s'efforçait d'ouvrir la porte de la cellule pour s'y intéresser.

Il réussit à casser deux des lances, et les Cyrgaïs les rejetèrent pour dégainer leur épée. Le troisième soldat, dont la lance était encore intacte, recula d'un pas pour protéger celui qui farfouillait toujours fébrilement dans la serrure.

Émouchet risqua un rapide coup d'œil de l'autre côté de la salle et vit Mirtaï soulever au-dessus de sa tête un garde agité de mouvements frénétiques et le balancer dans l'escalier. Deux autres étaient morts ou agonisants. Comme dans la salle du trône d'Otha, à Zémoch, Bévier tenait la porte de la salle des gardes pendant que Mirtaï, tel un grand chat doré, massacrait les gardes qui montaient l'escalier. Émouchet ramena rapidement son attention sur ses adversaires.

Les Cyrgaïs n'étaient pas très habiles à l'épée et leurs boucliers démesurés restreignaient encore leurs mouvements. Émouchet feinta vers la tête de l'un d'eux, et l'homme leva instinctivement son bouclier. Émouchet rectifia instantanément la position et enfonça la pointe de son épée dans le pectoral étincelant. Le Cyrgaï poussa un cri atroce et tomba en arrière, le sang jaillissant de l'entaille.

Pendant ce temps, le Cyrgaï qui s'acharnait sur la serrure renonça à la déverrouiller et commença à donner des coups d'épaule sur le panneau. Émouchet entendait craquer le bois. Il redoubla d'énergie. Si le Cyrgaï enfonçait la porte…

Soudain, elle s'ouvrit vers l'intérieur. Le Cyrgaï tira son épée avec un cri de triomphe.

Il s'étrangla dans sa gorge. Une lueur surnaturelle emplit soudain la pièce.

Xanetia se dressait sur le seuil de la cellule, plus brillante que le soleil, sa main mortelle tendue devant elle.

Le Cyrgaï poussa un long hurlement, bouscula ses deux compagnons, courut vers la fenêtre et passa à travers.

Il criait toujours quand il disparut par-dessus la balustrade.

Les deux Cyrgaïs qui se trouvaient à la porte de la cellule se mirent à courir dans la pièce comme des souris terrifiées.

— Mirtaï ! rugit Émouchet. Écartez-vous ! Laissez-les partir !

L'Atana qui soulevait un autre ennemi au-dessus de sa tête le balança dans l'escalier, se retourna d'un bloc et s'effaça pour permettre aux deux gardes démoralisés de prendre la fuite.

— Écarte-toi, doux sire ! ordonna Xanetia. Moi présente, nul ne franchira cette porte !

Bévier jeta un coup d'œil à son visage luisant et s'exécuta. Les Cyrgaïs qui se trouvaient dans la salle de garde l'aperçurent et claquèrent la porte.

— Tout va bien, Ehlana ! appela Émouchet.

Talen sortit en premier, la face livide, l'air choqué. Sa tunique était déchirée en plusieurs endroits et la longue estafilade sanguinolente qui lui barrait le bras en disait long sur le combat qu'il avait mené pour passer par l'étroite fenêtre. Il regardait Xanetia avec épouvante.

— Elle est entrée par la fenêtre dans une bouffée de fumée, Émouchet, dit-il d'une voix étranglée.

— De brouillard, jeune Talen, rectifia Xanetia. La fumée ne sied point à la chair humaine.

Elle était plantée, plus luisante que jamais, devant la porte de la salle de garde. Un drôle de vacarme se faisait entendre à l'intérieur.

— Ma parole, ils déménagent, là-dedans ! fit Bévier en riant. Ils doivent empiler les meubles devant la porte.

Aleanne sortit en courant de la cellule et se jeta au cou de Kalten. Ehlana émergea alors de sa prison. Elle était en haillons et sa guimpe, serrée comme un bandage, faisait ressortir ses cernes mauves sur sa peau plus blanche encore que d'ordinaire.

— Oh, Émouchet, dit-elle d'une voix rauque en lui tendant les bras.

Il la serra sur son cœur, de toutes ses forces.

Loin, en dessous, monta un hurlement sauvage.

Anakha ! fit la voix rugissante du Bhelliom dans l'esprit d'Émouchet. *Sentant approcher le péril, Cyrgon s'est réveillé ! Libère-moi !*

Émouchet tira la bourse qui faisait une bosse sous sa tunique et dénoua maladroitement les cordons.

— Cyrgon sait que nous avons libéré Ehlana ! s'écria Émouchet d'une voix tendue en sortant le coffret de la bourse. Ouvre-toi ! ordonna-t-il.

Le couvercle se souleva et la lueur bleue du Bhelliom baigna la pièce. Émouchet souleva délicatement le joyau.

— Ils montent, Émouchet ! l'avertit Mirtaï.

— Écartez-vous ! dit-il sèchement. Rose Bleue ! Peux-tu barrer la voie à nos ennemis qui gravissent en cet instant même l'escalier ?

Le Bhelliom ne répondit pas, mais le mur à hauteur de taille qui entourait le haut de l'escalier s'écroula et dégringola dans les profondeurs. Cela fit un vacarme épouvantable et un nuage de poussière impressionnant.

Préviens Aphraël que sa mère est saine et sauve, suggéra laconiquement le Bhelliom. *Et que le combat commence.*

Émouchet lança le sortilège. *Aphraël !* appela-t-il silencieusement, mais avec urgence. *Ehlana est libérée ! Dis aux autres qu'ils peuvent entrer !*

Le Bhelliom peut-il rompre l'illusion de Cyrgon ? demandât-elle sans y mettre plus de formes que le Bhelliom.

Rose Bleue, reprit Émouchet dans le secret de sa pensée, *l'illusion de Cyrgon freine l'avance de nos amis sur la ville. Peux-tu la briser afin que leurs forces convergent sur cet endroit maudit ? Il en sera ainsi fait, mon fils.*

Il y eut un instant de silence, et il leur sembla que la terre tremblait légèrement sous leurs pieds. Puis des vagues moirées strièrent le ciel.

Du temple d'un blanc lépreux, en dessous d'eux, monta un hurlement insoutenable, exprimant une souffrance indicible.

— Nom d'un chien, fit doucement Flûte en apparaissant au centre de la salle. C'est la première fois que je vois briser un sort qui a tenu plus de dix mille ans. Ça doit faire rudement mal. Ce pauvre Cyrgon doit passer un sacré quart d'heure !

— Ce n'est pas fini, Déesse-Enfant, fit le Bhelliom par les lèvres de Kalten. Économise cette jubilation intempestive pour le moment où tout danger sera passé.

— Non mais dis donc !

— Chut, Aphraël ! Anakha, nous devons nous occuper de notre défense. Ce que sait Cyrgon, Klæl le sait aussi. Le combat est proche. Nous devons nous préparer.

— En effet, acquiesça Émouchet. Bon, vous autres, je voudrais que

vous vous répartissiez le long du parapet. Ouvrez bien les yeux. Klæl arrive, et je n'aimerais pas qu'il me tombe dessus par-derrière. L'escalier est complètement bloqué ?

— Une souris ne pourrait passer à travers tous ces gravats, confirma Mirtaï.

— Nous pouvons oublier les gardes, annonça Bévier qui avait collé son oreille à la porte. Ils poursuivent le réaménagement de la pièce.

— Parfait, fit Émouchet en ouvrant la porte donnant sur le parapet. Ne jouez pas aux héros. C'est entre le Bhelliom et Klæl que ça se passe.

Le ciel, à l'est, blanchissait à l'approche du jour lorsqu'ils prirent pied sur le parapet. La Cité Occulte vibrait encore du cri d'agonie de Cyrgon.

— Regardez ! fit Talen en tendant le doigt vers la falaise de basalte, de l'autre côté du lac, au sud.

Une horde de silhouettes minuscules dans le lointain, et encore noires dans la maigre lumière, se déversaient dans le Vallon des Héros et s'engageaient dans la cuvette, devant les portes de Cyrga.

— Qui est-ce ? s'écria Ehlana en agrippant le bras d'Émouchet.

— Vanion, répondit-il. Vanion et à peu près tous les autres : Betuana, Kring, Ulath, les Trolls, Séphrénia…

— Séphrénia ? s'écria Ehlana. Mais elle est morte !

— Tu ne pensais pas que j'allais laisser Zalasta tuer ma sœur, tout de même ? se récria Flûte.

— Il a dit qu'il l'avait poignardée en plein cœur !

La Déesse-Enfant écarta son objection d'un haussement d'épaules.

— C'est vrai, mais le Bhelliom l'a rétablie. Et tu peux compter sur Vanion pour faire payer ça à Zalasta.

Talen revint au trot vers eux.

— Bergsten arrive par l'autre côté, annonça-t-il. Ses chevaliers ont écrasé trois régiments de Cyrgaïs sans ralentir l'allure.

À cet instant, il y eut une explosion, loin en dessous d'eux. Le toit du temple livide entra en éruption, projetant des blocs de calcaire dans toutes les directions, tandis que les ténèbres infinies de Klæl jaillissaient de la maison de Cyrgon. Il étendit ses énormes ailes cireuses. Les fentes embrasées de ses yeux balayèrent fébrilement les environs.

— Je t'en prie, Anakha, élève-moi de sorte que mon frère puisse me contempler, fit la voix détachée du Bhelliom, par les lèvres de Kalten.

D'une main tremblante, Émouchet brandit la rose de saphir au-dessus de sa tête.

Avec la raideur d'un mannequin de bois, Kalten écarta les bras d'Aleanne et s'approcha du parapet. Il s'exprima dans une langue qu'aucune bouche humaine n'aurait pu articuler, et l'on entendit probablement ses paroles jusqu'à Chyrellos, à l'autre bout du monde.

Klæl éleva vers eux l'indicible monstruosité de sa face et rugit en réponse, sa gueule hérissée de crocs bavant des flammes.

Fais bien attention, Anakha, dit la voix calme du Bhelliom dans l'esprit d'Émouchet. *Je vais provoquer mon frère égaré afin que, aveuglé de fureur, il accepte l'affrontement. Tiens bon face à l'horreur approchante, car de ton courage et de la force de ton bras dépendent notre succès ou notre échec.*

Je ne comprends pas, Rose Bleue. Dois-je frapper Klæl ?

Que nenni, Anakha. Ta tâche consiste à me libérer.

Le monstre formidable et ténébreux dressé en dessous d'eux écarta sauvagement les ruines du temple de Cyrgon dans lesquelles il se dressait à mi-corps et s'approcha du palais en tendant avidement les bras. Arrivé devant les portes massives, il brandit la foudre qu'il étreignait dans son poing énorme et les anéantit.

Kalten poursuivit ses invectives assourdissantes tandis que Klæl rugissait de plus belle en se frayant un chemin vers les ailes inférieures du palais, détruisant tout ce qui se trouvait sur le chemin menant à la tour.

Lorsqu'il y parvint enfin, il escalada la paroi, ses griffes gigantesques s'agrippant aux pierres, ses ailes griffant l'air matinal.

Que dois-je faire, Rose Bleue, pour te libérer ? demanda avidement Émouchet.

Nous devons nous recombiner brièvement, mon frère et moi, afin de redevenir tels que nous étions jadis, faute de quoi je demeurerai à jamais prisonnier de ce cristal d'azur. Oui, mon fils, prisonnier tout comme Klæl le sera à jamais de la forme monstrueuse qui est à présent la sienne. Dans notre combinaison temporaire, nous serons tous deux libérés.

Vous combiner ? Comment ?

Quand il sera parvenu à cette hauteur dérisoire et poussera un hurlement d'exaltation, tu devras, mon fils, me projeter dans sa gueule béante.

Qu'est-ce à dire ?

Il m'engloutira avec avidité. Veille à bien agir de la sorte. Au moment de notre union, nous serons, Klæl et moi, libérés de notre forme actuelle, et notre combat commencera. Tu n'échoueras point, ô mon fils, car tel est ton devoir, et la destinée pour laquelle je t'ai fait.

Émouchet inspira profondément.

Je ne te ferai point défaut, ô mon père, jura-t-il de toute son âme.

Au comble de la rage, ses ailes cireuses s'étendant, vibrantes, dans le vent pour y prendre appui, Klæl montait toujours plus haut sur la paroi de la tour. Émouchet sentit un étrange détachement s'emparer de lui. Il regarda bien en face le Dieu des Enfers et n'éprouva nulle crainte. Sa tâche était simple, au fond. Il n'avait qu'à projeter la rose de saphir dans cette gueule béante et, si l'occasion ne se présentait pas, se jeter dedans, le poing crispé sur le Bhelliom. Il n'éprouvait aucun regret, pas la moindre tristesse tandis que cette résolution irrévocable s'imposait à lui. Ça valait mieux que de mourir, comme tant de ses amis, dans un combat dérisoire, dont personne ne se souviendrait, pour une frontière ou une autre. Ça, au moins, ça avait un sens, et pour un soldat, il n'y avait pas de plus belle mort.

Klæl continuait à monter, toujours plus haut, la main avidement tendue vers son frère haï. Quelques toises à peine en dessous d'Émouchet, les fentes de ses yeux brillaient d'une lueur cruelle, triomphale, et des flammes ruisselaient de ses crocs, tandis qu'il éructait de haine.

Alors Émouchet bondit sur l'antique créneau et se redressa de toute sa hauteur, brandissant le Bhelliom dans son poing en hurlant son défi :

— Pour Dieu et ma reine !

Klæl à son tour se dressa et tendit sa terrible serre.

Puis, comme un ressort tendu à bloc, Émouchet frappa. Son bras se détendit…

— Allez ! hurla-t-il en lançant le joyau étincelant.

La rose de saphir jaillit de sa main telle une flèche et disparut dans la gueule embrasée de Klæl.

La tour trembla alors qu'un frisson ébranlait l'énormité noire, luisante, accrochée à sa paroi. Émouchet eut toutes les peines du monde à se maintenir sur son perchoir précaire. Kalten tomba à la renverse sur le parapet.

Les ailes de Klæl se déployèrent dans toute leur hideur et furent prises de spasmes effroyables. Le monstre incommensurable s'enfla, devint plus énorme encore. Puis il se contracta, se rétracta, se recroquevilla.

Et il explosa.

La détonation ébranla le monde. Émouchet fut projeté à bas du créneau et tomba lourdement sur le parapet. Il roula sur lui-même, se releva en souplesse et se précipita vers la rambarde de pierre.

Deux êtres de lumière, l'un bleuté, l'autre d'un rouge fuligineux, s'empoignaient dans le vide, à dix pieds de là. Ils se livraient un combat élémentaire, primitif, où s'affrontaient la volonté et la

puissance à l'état pur. C'étaient des êtres sans visage, et leur forme n'était que vaguement esquissée. Ils étaient cramponnés l'un à l'autre, tels des lutteurs de force égale dans une kermesse villageoise, chacun appliquant toute sa force à vaincre son adversaire.

Émouchet et ses amis étaient appuyés aux créneaux, figés, épouvantés, incapables d'intervenir en quoi que ce soit.

Puis les deux adversaires se séparèrent et se dressèrent, le dos rond, les bras fléchis, chacun face à son frère immortel dans une communion inconcevable.

Je m'en remets à toi, Anakha, fit la voix calme du Bhelliom, dans l'esprit d'Émouchet. *Si nous devions continuer d'exister, Klæl et moi, ce monde serait assurément détruit, comme cela est souvent advenu auparavant. Tu es de ce monde et dois donc être mon champion. Des contraintes pèsent sur toi qui ne m'entravent point. Le champion de Klæl est aussi de ce monde et pareillement limité.*

Ainsi soit-il, puisque telle est ta volonté, ô mon père, répondit Émouchet. *Je serai ton champion s'il le faut. Qui devrai-je combattre ?*

Un immense rugissement de rage monta des profondeurs, et une flamme vivante jaillit du temple détruit.

Voici ton adversaire, mon fils, répondit l'esprit d'azur. *Klæl l'a invoqué pour te combattre.*

Cyrgon !

En effet.

Mais c'est un Dieu !

N'en es-tu pas un toi-même ?

Émouchet sentit son esprit vaciller.

Plonge en toi-même, Anakha. Tu es mon fils, et je t'ai fait pour être le réceptacle de ma volonté. Je vais libérer cette volonté en toi, faisant ainsi de toi le champion de ce monde. Sens le pouvoir qui t'infuse.

Ce fut comme la soudaine ouverture d'une porte qui avait toujours été fermée. Émouchet sentit son esprit et sa volonté s'enfler infiniment alors que la barrière tombait, et cette expansion s'accompagnait d'un calme inébranlable.

Maintenant, tu es vraiment Anakha, mon fils ! exulta le Bhelliom. *Ta volonté est désormais la mienne. Tout est possible. C'est ta volonté qui a vaincu Azash. Je n'étais que ton instrument. Tu seras à présent le mien. Applique ton invincible pouvoir à la tâche. Prends-le entre tes mains et façonne-le. Forge des armes avec ton esprit, et affronte Cyrgon. Si ton cœur est sincère, il ne pourra te vaincre. Maintenant, va. Cyrgon t'attend.*

Émouchet inspira profondément et regarda la place jonchée de gravats, loin en dessous de lui. La flamme qui avait émergé du temple

détruit s'était condensée en une forme humaine flamboyante dressée devant les ruines d'une blancheur fantomatique.

— Viens, Anakha ! rugit la chose. Notre rencontre était annoncée depuis le commencement des âges ! Tu auras l'honneur à nul autre pareil de périr de ma main, car telle est ta destinée !

— Ne vends pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué, Cyrgon ! hurla Émouchet en réponse, renonçant délibérément au langage archaïque, creux et pompeux. Ne t'en va pas ! J'arrive !

Il prit appui, d'une main, sur la pierre du rempart et sauta par-dessus avec légèreté. Il resta suspendu dans le vide.

— Lâche-moi, Aphraël ! ordonna-t-il.

— Que fais-tu ? s'exclama-t-elle.

— Je te dis de me lâcher !

— Tu vas tomber !

— Mais non. J'ai la situation bien en main. Ne t'en mêle pas. Cyrgon m'attend. Lâche-moi, s'il te plaît !

Ce n'était pas comme s'il volait, encore qu'il eût la certitude qu'il aurait pu voler s'il avait voulu. Il se sentait incroyablement léger. Il descendit en planant vers les ruines de la maison de Cyrgon. Ce n'était pas comme s'il ne pesait plus rien ; c'était plutôt que son poids était sans importance. Sa volonté était plus forte que la gravité. L'épée à la main, il descendait, telle une plume portée par le vent, ignorant la peur.

Cyrgon l'attendait en bas. Le Dieu Aîné drapa autour de lui les flammes qui constituaient sa silhouette embrasée, condensa leur incandescence selon la forme antique de l'armure que portaient ceux qui l'adoraient : la cuirasse d'acier étincelant, le casque à cimier, le grand bouclier rond, l'épée.

Émouchet eut une vision fulgurante tandis qu'il dérivait dans l'air soudain frais. Cyrgon était moins stupide que conservateur. Il détestait, il haïssait le changement. C'est pourquoi il avait à jamais figé ses Cyrgaïs dans le temps et banni de leur esprit tout potentiel d'évolution, toute capacité d'innovation. Son peuple, que le vent du temps n'effleurerait jamais, resterait pour l'éternité tel qu'il était quand il l'avait conçu. Il avait forgé un idéal et l'avait imposé à force de lois, de coutumes, d'une aversion innée pour le changement, et ainsi figés, ses Cyrgaïs étaient condamnés. Ils étaient perdus depuis que le premier d'entre eux avait posé son pied chaussé de sa sandale sur la face de ce monde en perpétuel changement.

Émouchet eut un imperceptible sourire. Cyrgon avait besoin d'une leçon sur les avantages du changement, et la première leçon porterait sur les mérites de l'équipement moderne, des armes et des tactiques.

Émouchet pensa « armure », et fut aussitôt bardé d'une armure noire, vernie. Il envoya négligemment promener son épée d'exercice et son arme de cérémonie, plus longue et plus lourde, pesa dans sa main. Il était maintenant un chevalier pandion en armure, un soldat de Dieu – le soldat de plusieurs Dieux, rectifia-t-il tristement. Il était, presque par défaut, le champion de sa reine, de son Église et de son Dieu, et même, s'il avait bien lu dans la pensée du Bhelliom, de sa sœur si belle et parfois si vaine – la Terre.

Il se posa enfin sur le sol, parmi les ruines du temple.

— Loué soit le jour de notre rencontre, Cyrgon, dit-il gravement.

— Loué soit ce jour, répondit le Dieu. Je t'avais mal jugé. Tu fais le poids, aujourd'hui. Je désespérais de toi et craignais que tu ne prennes jamais conscience de ta réalité. Ton apprentissage a été long. M'est avis qu'il a pâti de ton affinité avec Aphraël.

— Nous perdons du temps, Cyrgon, lança Émouchet, coupant court à l'échange d'aménités. Allons-y. Je suis déjà en retard pour le petit déjeuner.

— Ainsi soit-il, Anakha ! fit Cyrgon, ses traits classiques se figeant en une expression approbatrice. Défends-toi !

Et il lui lança un terrible coup d'épée à la tête. Mais Émouchet avait déjà levé son arme, de sorte que les lames se heurtèrent dans le vide, entre eux.

C'était bon de se battre à nouveau. Il n'y avait pas de politique, ici, pas de paroles confuses ou de fausses promesses, juste le tintement de l'acier, propre, net, et le glissement fluide des muscles et des tendons sur l'os.

Cyrgon était rapide, aussi rapide que Martel au temps de sa jeunesse, et malgré sa haine des innovations, il apprenait vite. L'enchaînement complexe des mouvements du poignet, du bras et de l'épaule qui caractérisait le bretteur aguerri semblait lui venir spontanément, comme malgré lui.

— C'est revigorant, pas vrai ? fit Émouchet avec un sourire carnassier en frappant le Dieu Aîné à l'épaule. Ouvre ton esprit, Cyrgon. Rien n'est gravé dans le marbre, pas même une chose aussi simple que – ça !

Et il lui infligea une nouvelle entaille, atteignant cette fois son bras armé.

L'immortel se précipita sur lui, son boucher rond, démesuré, en avant, s'efforçant de toute sa volonté, de toutes ses forces, de surmonter son adversaire mieux entraîné.

Émouchet plongea le regard dans la perfection de son visage et y lut du regret, un insondable désespoir. Il verrouilla son épaule comme le

lui avait appris Kurik, banda le bras portant son boucher, opposant une barrière infranchissable aux mouvements inefficaces, désordonnés, de son adversaire. Il esquivait les coups avec aisance, de son épée levée.

— Rends-toi, Cyrgon ! dit-il. Rends-toi et vis. Rends-toi et Klæl sera banni. Nous sommes de ce monde, Cyrgon. Laisse Klæl et le Bhelliom lutter pour d'autres mondes. Prends ta vie, ton peuple, et va-t'en. Je ne veux pas te tuer.

— Je méprise cette offre insultante, Anakha ! hurla Cyrgon.

— J'estime avoir satisfait aux exigences de l'honneur de la chevalerie, marmonna Émouchet avec un certain soulagement. Dieu sait ce que j'aurais fait si tu avais accepté. Ainsi soit-il, mon frère, dit-il en levant à nouveau son épée. Nous n'étions pas faits pour vivre dans le même monde. Regarde bien, mon frère, fit-il entre ses dents, les mâchoires crispées, et il sentit son corps et sa volonté grandir en lui. Regarde et prends-en de la graine.

Alors il déchaîna cinq cents ans d'entraînement couplés à une colère monstrueuse contre le pauvre petit Dieu impotent qui avait violé la paix du monde, une paix à laquelle il aspirait lui-même depuis qu'il était rentré de son exil au Rendor. Une quarte tout ce qu'il y a de plus classique, et il déchira la cuisse de Cyrgon. Il lui porta la botte imparable de Martel et balafra son visage parfait. Tierce, feinte, le coup d'estoc de Vanion – et il sectionna le haut du bouclier rond, démesuré, de Cyrgon. De tous les chevaliers de l'Église, les Pandions étaient les plus doués à l'épée, et de tous les Pandions, Émouchet était le meilleur. Le Bhelliom avait fait de lui l'égal d'un Dieu, mais Émouchet se battait comme un homme. Un homme superbement entraîné, pas au mieux de sa forme et sûrement trop vieux pour ce genre de performance, mais qui jouissait d'une foi absolue : s'il tenait le destin du monde entre ses mains, il livrerait ce dernier combat.

Son épée devint floue à la lumière du soleil nouvellement levé, frémissant, vibrant. Déconcerté, le Dieu Aîné tenta de riposter.

L'occasion se présenta ; Émouchet en sentit la symétrie parfaite. Cyrgon lui offrit la même ouverture exactement que Martel dans le temple d'Azash. Martel avait pleinement compris la signification de cette série d'assauts. Mais pas Cyrgon. Le coup qui le transperça le prit totalement par surprise. Il se raidit, son épée tomba de ses doigts gourds et il recula en titubant, frappé à mort.

Émouchet reprit son assiette et leva son épée ensanglantée devant son visage en guise de salut.

— Une innovation, Cyrgon, dit-il d'une voix détachée. Tu n'étais pas mauvais dans ton genre, mais tu aurais dû te tenir au courant.

Cyrgon gisait, inerte, sur les pavés de la cour, sa vie immortelle coulant de la fente ouverte dans son pectoral.

— Et maintenant, Anakha, tu vas prendre le monde ? hoqueta-t-il.

Émouchet s'accroupit à côté du Dieu abattu.

— Non, Cyrgon, répondit-il avec lassitude. Je ne veux pas du monde. Juste un petit coin à moi.

— Alors pourquoi m'avoir affronté ?

— Je ne voulais pas que tu t'en empares, voilà pourquoi. Parce que s'il avait été à toi, mon petit coin aurait été beaucoup moins tranquille. Tu t'es bien battu, Cyrgon, dit-il en prenant la main livide. Je te respecte. Salut à toi, et adieu.

— Salut à toi, Anakha, et adieu, répondit Cyrgon dans un murmure.

Il y eut un immense hurlement de rage et de frustration. Émouchet leva les yeux et vit une forme humaine, d'un rouge fuligineux, filer vers le ciel matinal. Klæl reprenait son interminable voyage vers la plus lointaine étoile, et au-delà.

CHAPITRE XXXIII

On se battait, quelque part. Ehlana entendait le bruit métallique caractéristique, des cris, des hurlements, mais elle n'y prenait pas garde. Elle regardait la place jonchée de pierres, le temple en ruine, le palais qui ne valait guère mieux.

Le soleil était levé et baignait les antiques rues de Cyrga d'une lueur implacable. Elle était épuisée. Enfin, son calvaire était terminé, et elle ne pensait plus qu'à serrer son mari sur son cœur. Elle ne comprenait pas très bien ce qu'elle venait de voir, mais ça ne faisait rien. Elle se tenait sur les remparts, la Déesse-Enfant dans ses bras, et regardait son champion invincible, tout en bas.

— Tu crois que nous pouvons descendre, maintenant ? demanda-t-elle à la petite divinité qu'elle tenait contre elle.

— L'escalier est impraticable, Ehlana, lui rappela Mirtaï.

— Ça, je pourrais y remédier, rétorqua Flûte.

— Il vaut peut-être mieux que nous restions ici, objecta Bévier. Cyrgon et Klæl sont partis, mais Zalasta est encore dans les parages. Il ne manquerait plus qu'il s'empare à nouveau de la reine afin d'obtenir la vie sauve.

— Il n'a pas intérêt, fit la Déesse-Enfant d'un ton menaçant. Ehlana a raison. Descendons.

Elles rentrèrent dans le bâtiment et constatèrent que l'escalier était envahi de poussière.

— Qu'as-tu fait ? demanda Talen. Où sont passés les gravats ?

— Je les ai changés en sable, répondit-elle d'un petit ton dégagé.

Kalten et Bévier descendirent en premier, l'épée à la main, en explorant prudemment chaque niveau au passage. Les trois ou quatre étages du haut étaient déserts, mais en arrivant à mi-hauteur de la tour, Xanetia souffla âprement :

— Quelqu'un approche !

— Où ça ? demanda Kalten. Combien sont-ils ?

— Deux. Ils montent vers nous.

— Je m'en occupe, murmura-t-il en crispant le poing sur son épée.

— Je vous accompagne, dit Mirtaï. Un bruit de voix monta vers eux.

— Santheocles ! hoqueta Ehlana, horrifiée.

— Et l'autre ? demanda Xanetia.

— Ekatas.

— Ah, fit Xanetia en se concentrant. Ils ignorent, ce me semble, que tu as été libérée, reine d'Élénie. Et ils se précipitent vers ta prison dans l'espoir qu'en menaçant de t'ôter la vie, ils parviendront à traverser les rangs ennemis.

Kalten et Mirtaï s'arrêtèrent sur un palier, une vingtaine de marches plus bas, et s'écartèrent un peu pour ne pas se gêner mutuellement.

Santheocles montait les marches quatre à quatre, son pectoral plus étincelant que jamais, son casque à plumet sur la tête, son épée à la main. Il s'arrêta net en voyant Kalten et Mirtaï, et les regarda avec un mélange de stupeur et d'incrédulité. Il darda son épée dans leur direction et proféra un ordre péremptoire.

— Qu'a-t-il dit ? demanda Talen.

— Il leur a ordonné de s'écarter de son chemin, répondit Aphraël.

— Il n'a pas compris que c'étaient des ennemis ?

— La notion d'ennemi est difficile à appréhender pour un individu comme Santheocles, répondit Ehlana. Il n'est jamais sorti de Cyrga et je doute qu'il ait vu dix étrangers de toute sa vie. Les Cyrgaïs lui obéissent aveuglément, alors il n'a guère l'expérience de l'hostilité ouverte.

Ekatas arriva en haletant derrière Santheocles. Il ouvrit de grands yeux et son visage devint cendreux. Il prononça quelques paroles d'un ton vif et Santheocles s'écarta placidement. Ekatas se redressa et commença à articuler des paroles d'une voix âpre, ses mains remuant dans le vide devant lui.

— Arrêtez-le ! s'écria Bévier. Il jette un sort !

— Il essaie de jeter un sort, rectifia Aphraël. Il va avoir une drôle de surprise.

La voix du grand prêtre s'éleva selon un long crescendo. Soudain, il tendit la main vers Kalten et Mirtaï.

Il ne se passa rien.

Ekatas présenta sa main vide devant son visage, la regarda avec stupeur.

— Je sais que je vais te faire de la peine, Ekatas, fit doucement Aphraël, mais maintenant que Cyrgon est mort, tes sorts ne marchent plus.

Il leva les yeux vers elle, et ils virent la compréhension s'inscrire lentement sur sa face. Il l'avait reconnue. Il tourna les talons, se rua vers la porte, sur la gauche du palier, et la claqua derrière lui.

Mirtaï le suivit en courant. La porte était verrouillée. Elle recula et la réduisit en échardes à coups de pied.

Kalten s'avança vers Santheocles qui le regardait en montrant les

dents. Il adopta une pose héroïque, la tête droite, son épée levée, son boucher démesuré tendu devant lui.

— Il ne fait pas le poids face à Kalten, soupira Bévier. Pourquoi n'essaie-t-il pas de fuir ?

— Il se croit invincible, doux sire, répondit Xanetia. Il a tué beaucoup de ses propres hommes à l'exercice et se considère pour cela comme le plus grand guerrier de tous les temps. En vérité, ses subordonnés n'osaient ni riposter, ni se défendre, parce qu'il était leur roi.

Kalten se jeta sur lui comme une avalanche assoiffée de vengeance. Le visage de Santheocles exprima un mélange de surprise et d'indignation : pour la première fois de sa vie quelqu'un osait véritablement lever l'épée sur lui.

Le combat fut bref, assez moche, et s'acheva comme prévu. Kalten abattit le boucher démesuré, para quelques coups raides, forcément portés à sa tête, et enfonça son épée jusqu'à la garde au centre exact du pectoral étincelant. Santheocles le regarda avec stupeur, laissa échapper un soupir, recula, libérant la lame, et dégringola dans l'escalier avec un grand bruit de ferraille.

Ehlana poussa un cri de farouche exaltation en voyant le plus acharné de ses persécuteurs s'écrouler à ses pieds.

De l'autre côté de la porte fracassée monta un long cri de désespoir qui mourut dans le lointain. Mirtaï ressortit de la pièce avec un sourire satisfait.

— Que lui avez-vous fait ? demanda Kalten.

— Je l'ai défenestré, répondit-elle d'un ton sinistre.

— Mirtaï ! fit-il dans un hoquet. Mais c'est horrible !

— Le balancer par la fenêtre ? J'aurais pu lui faire bien pire.

— C'est ce que veut dire ce mot ?

— Pourquoi ? Vous pensiez que ça voulait dire autre chose ?

— Euh… non, laissez tomber. J'avais mal compris. Bon, fit-il en regardant les autres, je vous propose de descendre. Je ne vois pas ce qui pourrait encore se mettre en travers de notre chemin, maintenant.

Ehlana éclata en sanglots.

— Je ne peux pas ! Je ne veux pas qu'Émouchet me voie comme ça, gémit-elle en portant la main à la guimpe qui lui couvrait la tête.

— Quoi, c'est ça qui te met dans tous tes états ? s'exclama Aphraël.

— Je suis tellement affreuse !

Aphraël leva les yeux au ciel.

— Entrons là, suggéra-t-elle. Je vais t'arranger ça, puisque c'est

tellement grave.

— Tu pourrais vraiment ? demanda Ehlana en ouvrant de grands yeux pleins d'espoir.

— Évidemment. Tu voudrais changer de couleur, aussi ? Ou tu aimerais être bouclée ?

— On pourrait peut-être y réfléchir ? fit la reine avec une petite moue.

Les Cynesgans qui gardaient l'enceinte extérieure de la Cité Occulte n'étaient pas spécialement aguerris, et quand les Trolls sortirent du Non-Temps en bondissant et se jetèrent sur eux, ce fut la débandade.

— Tu as dit aux Trolls d'ouvrir les portes ? demanda Vanion.

— Bien sûr, répondit Ulath. Mais il se pourrait qu'ils mettent un petit moment à s'en souvenir. Ils ont faim, là, et ils vont d'abord prendre leur petit déjeuner.

— Il faut que nous entrions, Ulath, insista Séphrénia. Nous devons protéger les enclos des esclaves.

— Bonté divine ! s'exclama-t-il. Les Trolls ne vont pas faire la différence entre les esclaves et les Cynesgans.

— Je vais voir ça, annonça Khalad.

Il descendit de cheval et courut vers les énormes portes.

— Il n'y a aucun problème, dame Séphrénia, annonça-t-il en revenant quelques instants plus tard. Le bois est complètement pourri ; ces portes tomberont au premier éternuement. Avec votre permission, messire Vanion, je vais prendre quelques hommes et fabriquer un bélier. Vous pourrez bientôt entrer.

— Évidemment, répondit Vanion. Ce jeune homme me donne constamment l'impression de ne pas être à la hauteur, marmonna-t-il en le regardant s'éloigner.

— Si je me souviens bien, son père te faisait le même effet, lui rappela Séphrénia.

Kring arriva au galop et annonça que Bergsten s'apprêtait à donner l'assaut à la porte nord.

Peu après, Khalad et quelques douzaines de chevaliers traînaient devant la porte un énorme rondin suspendu à des cordes elles-mêmes attachées à des trépieds et assénaient des coups de boutoir aux panneaux de bois pourri. Des tourbillons de poussière rougeâtre en montèrent bientôt, et la porte tomba en morceaux.

— Allons-y ! ordonna Vanion, et il mena son armée disparate dans la ville.

Les chevaliers commencèrent par libérer les esclaves qu'ils escortèrent hors des murs de la ville. Puis les troupes de Vanion montèrent vers l'enceinte intérieure qui entourait le pain de sucre dressé au centre de Cyrga.

— J'aimerais que nous trouvions Émouchet et les autres avant les Trolls, remarqua Vanion. Khalad ! appela-t-il. Dites à vos hommes de monter le bélier ici et faites tomber les portes de la ville haute.

Les portes de l'enceinte intérieure étaient plus solides et le bélier de Khalad les heurtait avec un bruit retentissant quand le patriarche Bergsten les rejoignit. Il était accompagné par Heldin, un Péloï que Vanion ne connaissait pas et une Atana aux longues jambes fuselées. Vanion fut un peu surpris de voir que Setras, le Dieu styrique, était avec eux.

— Mais qu'est-ce que vous avez dans la tête, Vanion ? rugit Bergsten.

— J'abats cette porte, Votre Grâce, répondit Vanion.

— Ce n'est pas de ça que je parle ! Au nom du Ciel, qu'est-ce qui vous a pris de laisser les Trolls livrer l'assaut initial ?

— Ils ne nous ont pas vraiment demandé notre avis, Votre Grâce.

— C'est le chaos absolu dans la ville basse. Mes chevaliers n'ont pu s'attaquer à la muraille intérieure parce qu'ils devaient se défendre contre les Trolls. Ils se livrent à une véritable orgie. Ils mangent tout ce qui bouge.

— Vous êtes vraiment obligé… ? murmura Séphrénia en réprimant un frisson de dégoût.

— Tiens, Séphrénia ! fit Bergsten. Vous avez l'air en pleine forme. Vous allez rester longtemps devant cette porte, Vanion ? J'aimerais faire entrer nos gens dans la ville haute où nos seuls ennemis seront les Cyrgaïs. Vos alliés à fourrure rendent nos hommes très nerveux. Je pensais que les Cyrgaïs étaient des soldats, ajouta-t-il en regardant le haut de l'enceinte qui se découpait sur le ciel matinal. Pourquoi n'y a-t-il personne sur ces créneaux ?

— Les Cyrgaïs sont un peu démoralisés, là, expliqua Séphrénia. Émouchet vient de tuer leur dieu.

— Encore ? Et comment se fait-il qu'il ait fait ça lui-même ? Je pensais que c'était le boulot du Bhelliom.

— En un certain sens, c'est lui qui l'a fait, soupira-t-elle. On a parfois un peu de mal à faire la différence entre les deux. Aphraël elle-même ne sait plus très bien où s'arrête le Bhelliom et où commence Émouchet.

— Ne m'en dites pas plus, fit Bergsten en frémissant. J'ai déjà assez

de problèmes théologiques comme ça. Et Klæl ?

— Il est parti. Il a été banni de ce monde dès qu'Émouchet a tué Cyrgon.

— Merci, Vanion, fit Bergsten d'un ton sarcastique. Vous me faites faire mille lieues à cheval au cœur de l'hiver et quand j'arrive, tout est fini.

— L'exercice vous a fait le plus grand bien, Votre Grâce, répondit Vanion avant d'appeler, un ton plus haut : Ce sera encore long, là-bas ?

— Plus que quelques minutes, messire, répondit Khalad. Les poutres commencent à craquer.

— Parfait, répondit Vanion d'un ton sinistre. Je veux trouver Zalasta. J'ai deux mots à lui dire.

— Ils ont tous filé, Émouchet, annonça Talen après une rapide inspection du palais en ruine. Les portes sont grandes ouvertes et nous sommes les seuls êtres vivants dans le secteur.

Émouchet hocha la tête avec lassitude. La nuit avait été longue, et il était vidé, physiquement et mentalement. En même temps, il ressentait toujours le calme immense qui s'était emparé de lui quand il avait enfin compris la véritable signification de son étrange relation avec le Bhelliom. Il éprouvait des tentations fugitives – dues sans doute davantage à la curiosité qu'à autre chose –, le désir d'expérimenter, de tester les limites du pouvoir qu'il venait d'appréhender. Il les réprima délibérément.

Vas-y, Émouchet, fit la voix de Flûte, dans sa tête.

Il tourna légèrement la tête et regarda l'enfant sans âge debout à côté de sa femme. Ehlana avait le visage serein et passait les doigts dans ses longs cheveux d'or pâle.

Quoi, vas-y ? Que veux-tu que je fasse ? renvoya-t-il.

Tout ce qui te passe par la tête.

Pourquoi ?

Ça ne t'intrigue pas ? Tu n'as pas envie de voir si tu pourrais retourner une montagne comme une chaussette ?

Je sais que je peux le faire, répondit-il. *Mais je ne vois aucune raison de faire une chose pareille.*

Il y a des jours où je te déteste ! lança-t-elle soudain.

Quel est le problème, Aphraël ?

Tu es vraiment taré !

Il lui sourit gentiment.

Je sais, mais tu m'aimes quand même, hein ?

— Émouchet ! appela Kalten depuis la porte de bronze sculptée. Vanion monte la colline. Bergsten et Séphrénia sont avec lui.

Vanion connaissait Émouchet depuis son noviciat, mais cet homme à l'air las, en armure noire, lui était presque étranger. Il lisait dans son visage, dans ses yeux, une chose qu'il n'y avait jamais vue. Il s'approcha de son vieil ami avec un sentiment voisin de la crainte.

Dès qu'Ehlana vit Séphrénia, elle courut vers elle avec un petit gémissement et la serra farouchement contre son cœur.

— Je constate que tu as encore détruit une ville, Émouchet, fit Bergsten avec un grand sourire. Ça devient une habitude, on dirait.

— Bonjour, Votre Grâce, répondit Émouchet. Heureux de vous revoir.

— C'est toi qui as fait ça ? demanda Bergsten en englobant, d'un ample geste du bras, les ruines du temple et du palais.

— C'est surtout Klæl, Votre Grâce.

Le patriarche carra les épaules, qu'il avait fort larges.

— J'ai des ordres de Dolmant à ton sujet, dit-il. Tu es censé me remettre le Bhelliom. Si tu le faisais maintenant, avant que ça nous sorte de la tête, hein ?

— Je crains que ce ne soit impossible, Votre Grâce, soupira Émouchet. Je ne l'ai plus.

— Quoi, tu l'as perdu ?

— Il n'existe plus. Enfin, plus sous la forme que nous lui connaissions. Il a été libéré de son emprisonnement afin de poursuivre son voyage.

— Tu l'as libéré sans consulter l'Église ? Tu sais que tu vas avoir des ennuis, Émouchet ?

— Oh, un peu de sérieux, Bergsten, ronchonna Aphraël. Émouchet a fait ce qui devait être fait. Je m'en expliquerai avec Dolmant.

Mais Vanion avait autre chose en tête.

— C'est passionnant, tout ça, dit-il d'un ton funèbre, mais en ce moment, ce que j'aimerais surtout, c'est trouver Zalasta. Vous ne l'auriez pas vu, par hasard ?

— Il est fort possible qu'il soit là-dessous, dit Ehlana en indiquant le temple en ruine. C'est là qu'ils allaient, Ekatas et lui, quand ils ont découvert qu'Émouchet était arrivé à Cyrga. Ekatas s'en est sorti, et Mirtaï l'a tué, mais Zalasta a peut-être été écrasé quand Klæl a fait exploser le palais.

— Non, dit laconiquement Aphraël. Il n'est plus en ville.

— Il faut vraiment que je le trouve, ô Divine, insista Vanion.

— Setras, mon chou, fit Aphraël d'un ton suave, tu pourrais me trouver Zalasta ? J'ai deux-trois choses à lui dire.

— Je vais voir ce que je peux faire, Aphraël, répondit le Dieu. Mais il faudrait vraiment que je retourne à mon atelier. J'ai négligé mon travail, avec tout ça.

— Je t'en prie, Setras, implora-t-elle en lui dédiant un de ses sourires dévastateurs.

— Vous voyez ce que je vous disais, Bergsten ? fit-il avec un petit rire. C'est la créature la plus redoutable de l'univers.

— Il paraît, oui, répondit Bergsten. Vous feriez mieux de faire ce qu'elle vous demande, Setras. Vous finirez par le faire, de toute façon.

— Ah, vous voilà, Itagne-ambassadeur, fit l'Atana Maris avec une douceur trompeuse.

Vanion se retourna et vit la jeune commandante de la garnison de Cynestra fondre sur le diplomate tamoul, qui rentra la tête dans les épaules.

— Je vous ai cherché partout, poursuivit la jeune femme. Nous avons des tas de choses à nous dire. Je ne sais pas pourquoi, je n'ai reçu aucune de vos lettres. Je pense que vous devriez sévèrement réprimander votre messager.

Vanion trouva qu'Itagne ressemblait à un animal pris au piège.

Betuana envoya des messagers à Mathérion juste avant midi, quand le dernier des Cyrgaïs se fut rendu. Ulath émit l'opinion que ce qui était arrivé aux Cynesgans dans la ville basse avait pu influencer leur décision. Le patriarche Bergsten était enclin à considérer ses compatriotes d'un œil critique et dubitatif. Bergsten était un homme d'Église pragmatique, prêt à infléchir le dogme au nom de l'efficacité, mais il avait un peu de mal à avaler l'œcuménisme débridé d'Ulath.

— Il est quand même un peu trop enthousiaste, Émouchet, déclara-t-il. Je vous accorde que les Trolls nous ont été assez utiles, mais…

Il s'interrompit, faute de mots pour exprimer ses préjugés.

— Une fraternité assez particulière s'est établie entre Ulath et Bhlokw, éluda Émouchet. Dites-moi, Votre Grâce, si vous n'avez plus besoin de moi, j'aimerais assez ramener ma femme à la civilisation.

— Allez-y, Émouchet, répondit Bergsten. Nous nous occuperons du nettoyage. Vous ne nous avez pas laissé grand-chose à faire, de toute façon. Je vais rester ici avec les chevaliers pour rassembler les Cyrgaïs. Tikumé va ramener ses Péloïs à Cynestra afin d'aider Itagne et l'Atana Maris à mettre en place la force d'occupation. Et Betuana va envoyer

ses Atans rétablir l'autorité impériale en Arjuna. La routine, quoi. Vous m'avez privé d'une belle petite bagarre, Émouchet.

— Je peux vous envoyer d'autres soldats de Klæl, si vous voulez ?

— Non, non, merci, répondit très vite Bergsten. Je m'en remettrai. Vous rentrez tout droit à Mathérion ?

— Pas tout droit, Votre Grâce. La courtoisie nous oblige à escorter l'Anarae Xanetia à Delphaeus.

— C'est une drôle de femme, fit Bergsten d'un ton songeur. Je me retiens de faire une génuflexion toutes les fois qu'elle entre dans la pièce.

— Elle fait souvent cet effet-là aux gens. Si vous n'avez vraiment plus besoin de nous ici, Votre Grâce, je vais parler avec les autres et nous allons partir.

— Que s'est-il passé en réalité, Émouchet ? demanda abruptement Bergsten. Je dois faire mon rapport à Dolmant, et j'avoue que je n'ai rien compris à ce que les autres m'ont raconté.

— Je ne suis pas sûr que mon explication sera beaucoup plus claire, répondit Émouchet. Nous avons été… disons combinés pendant un moment, le Bhelliom et moi. Je suppose qu'il avait besoin de mon bras.

C'était une réponse qui ne mangeait pas de pain, et elle laissait en suspens la question cruciale à laquelle Émouchet n'était pas prêt à réfléchir lui-même.

— Vous n'étiez donc qu'un instrument ? insista Bergsten.

— Comme chacun de nous, au fond, rétorqua Émouchet en haussant les épaules. Nous sommes tous les instruments de Dieu. C'est pour ça que nous sommes payés.

— Émouchet, vous êtes à la limite de l'hérésie. N'invoquez pas le nom de Dieu à la légère.

— Vous avez raison, Votre Grâce. Ce n'est qu'un exemple des limites de la langue. Il y a des choses que nous ne comprenons pas et pour lesquelles il n'y a pas de nom. Alors nous les fourrons dans le même sac, nous collons dessus l'étiquette « Dieu », et c'est bon. Nous sommes, vous et moi, des soldats, Votre Grâce. On nous paie pour accourir au coup de trompette. Laissons à Dolmant le soin de faire le tri dans tout ça. C'est pour ça qu'il est payé, lui.

Émouchet et ses amis quittèrent Cyrga peu après l'aube, le lendemain matin. Kring, Betuana et Engessa les accompagnaient. Tous allaient à Sarna. Émouchet n'avait ni vu ni entendu le Bhelliom depuis la confrontation avec Cyrgon, et il en éprouvait une curieuse

déception. Les Dieux des Trolls étaient partis avec leurs enfants – tous, sauf Bhlokw, qui traînait la patte entre Ulath et Tynian. Il restait évasif quand on lui demandait pourquoi il les suivait.

Ils remontèrent par courtes étapes vers le nord-est, à travers les étendues désolées de la Cynesga. Ils n'avaient plus besoin de se presser. Séphrénia et Xanetia avaient rendu leur physionomie à chacun, et les choses reprenaient peu à peu leur petit bonhomme de chemin.

Vers le milieu de la journée, dix jours après avoir quitté Cyrga, et alors qu'ils n'étaient plus qu'à quelques lieues de Sarna, Vanion remonta la colonne et rejoignit Émouchet qui ouvrait la marche.

— Je peux te dire un mot, Émouchet ? demanda-t-il. En privé.

Émouchet confia la direction de la colonne à Bévier et talonna Faran qui prit le petit trot. Ils ralentirent quand ils furent à un quart de lieue environ des autres.

— Séphrénia veut que nous nous mariions, annonça Vanion sans préambule.

— Et tu sollicites ma permission ? Je te demande pardon, reprit Émouchet, comme l'autre le foudroyait du regard. C'est que tu m'as un peu cueilli, là. Ça pose certains problèmes, tu sais. L'Église et les Mille du Styricum n'approuveront jamais votre mariage. Nous ne sommes plus aussi bornés qu'il y a un moment, mais la notion de mariage mixte n'est pas encore tout à fait admise.

— Je sais, répondit Vanion d'un ton funèbre. Dolmant n'émettra sans doute pas d'objections personnelles, mais il est pieds et poings liés par la loi et la doctrine de l'Église.

— Alors à qui vas-tu demander d'officier ?

— Séphrénia a déjà résolu le problème. C'est Xanetia qui célébrera le mariage.

Émouchet manqua s'étrangler.

— Elle est prêtresse, Émouchet.

— Oui. Enfin, théoriquement.

Puis Émouchet éclata de rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda Vanion, un peu froissé.

— Tu imagines la tête d'Ortzel quand il apprendra que le précepteur de l'un des quatre ordres, un patriarche de l'Église, a épousé l'une des Mille du Styricum, avec la bénédiction d'une prêtresse delphaïque ?

— J'avoue que ça viole quelques usages, concéda Vanion avec un sourire en coin.

— Quelques-uns, Vanion ? Je ne vois pas ce qu'il faudrait faire pour en violer davantage.

— Et toi, tu es contre ?

— Oh, moi non, mon vieil ami. Si c'est ce que vous voulez, Séphrénia et toi, je vous appuierai auprès de la hiérocratie.

— Alors, tu veux bien être mon témoin ?

Émouchet lui flanqua une grande claque sur l'épaule.

— J'en serais fort honoré, mon ami.

— Parfait. Comme ça, ça restera dans la famille. Séphrénia a déjà demandé à ta femme d'être son témoin.

— Je ne sais pas pourquoi, je sentais que ça finirait comme ça.

Ils traversèrent Sarna et continuèrent vers le nord le long d'une piste de montagne obstruée par la neige qui descendait vers Dirgis, au sud de l'Atan, puis ils reprirent vers l'ouest et s'élevèrent dans les montagnes.

— Nous laissons une large trace derrière nous, remarqua Bévier à la fin d'une journée de neige. Et la piste mène tout droit à Delphaeus.

— C'est vrai, convint Émouchet en se retournant. Je devrais peut-être en parler à Aphraël. Les choses ont un peu évolué, mais je doute que les Delphae soient prêts à accueillir des meutes de touristes.

Il remonta la colonne. Aphraël chevauchait avec Séphrénia, comme d'habitude.

— Je peux faire une suggestion, ô Divine ? demanda prudemment Émouchet.

— J'ai l'impression d'entendre parler Tynian.

— Tu aimes jouer avec le temps, n'est-ce pas ? reprit-il, ignorant sa remarque.

— Pourquoi ? Tu voudrais que ce soit l'été ?

— Non, au contraire. Je voudrais un joli blizzard. Nous laissons des traces dans la neige, et ces traces vont tout droit vers Delphaeus.

— Et alors ?

— Alors, les Delphae pourraient ne pas avoir envie de recevoir des visiteurs.

— Ils n'en auront pas. Tu as promis de sceller leur vallée, pas vrai ?

— Bonté divine ! J'avais oublié ça. Ça risque de poser un problème. Je n'ai plus le Bhelliom.

— Tu devrais essayer d'entrer en contact avec lui, Émouchet. Une promesse est une promesse, tu sais. Xanetia a tenu sa part du marché, tu es moralement obligé de tenir la tienne.

Émouchet était troublé. Il s'éloigna un peu et mit pied à terre dans un bosquet de pins.

— Rose Bleue, dit-il tout haut, sans guère attendre de réponse. Rose

Bleue…

Je t'entends, Anakha, répondit aussitôt la voix dans son esprit. *Je pensais que tu m'en voulais peut-être.*

Jamais, Rose Bleue. Tu as exaucé tous mes vœux, et au-delà. Nos ennemis sont renversés, je suis content. Mais j'ai engagé mon honneur auprès des Delphae en échange de leur aide. Ils attendent que je scelle leur vallée de sorte que personne en ce monde ne puisse plus venir à eux.

Je me rappelle ce serment, Anakha. Il était juste. Mais bientôt il ne sera plus utile.

Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Eh bien, regarde, mon fils, et apprends. Sans vouloir t'offenser, pourquoi fais-tu appel à moi ? demanda le Bhelliom après un long silence.

J'ai donné ma parole de sceller leur vallée, ô Père.

Eh bien, fais-le.

Je n'étais pas sûr de pouvoir encore te parler et obtenir ton aide.

Tu n'as nullement besoin d'aide, Anakha, ni de la mienne, ni de celle de quiconque. Ton combat avec Cyrgon ne t'a-t-il point convaincu que tout était possible à Anakha ? Tu es mon fils, il n'y a point d'être pareil à toi dans l'univers étoilé. Il était indispensable qu'il en soit ainsi, de sorte que mon dessein puisse s'accomplir. Quoi que tu puisses faire à travers moi, tu peux aussi aisément le faire toi-même.

La voix s'interrompit.

Je me réjouis toutefois que tu n'aies point eu conscience de cette faculté, car elle m'a permis de mieux te connaître. Je penserai souvent à toi dans mon voyage. Allons donc à Delphaeus, où ton ami Vanion et notre chère Séphrénia seront unis, et où tu contempleras un miracle.

Quel miracle, Rose Bleue ?

Ce n'en serait point un si tu en connaissais par avance la nature, mon fils.

Émouchet crut discerner une nuance d'amusement dans la voix du Bhelliom, puis sa présence s'estompa.

À la tombée du soir, après une journée de neige, ils arrivèrent en haut d'une crête et contemplèrent la vallée où le lac étincelant, nimbé d'un halo par les flocons tournoyants, brillait d'une lueur pareille à celle de la lune. Le Vénérable Cedon les attendait à la porte rudimentaire de cette autre cité cachée. À côté de lui, ils reconnurent Ekrasios, l'ami d'Itagne.

Ils parlèrent jusqu'à une heure tardive, car ils avaient beaucoup à se dire. La matinée était bien avancée, le lendemain, quand Émouchet s'éveilla dans la chambre étrangement encaissée qu'il partageait avec Ehlana. C'était l'une des spécificités de l'architecture delphaïque : le

plancher de la plupart des pièces était en contrebas du sol, ce qui intriguait beaucoup Khalad.

Émouchet embrassa tendrement sa femme encore endormie, se leva sans bruit et partit à la recherche de Vanion. Il n'avait pas oublié son propre mariage et il était sûr que son ami aurait bien besoin de réconfort.

Il trouva le précepteur aux cheveux d'argent en train de bavarder avec Talen et Khalad dans l'écurie improvisée. Khalad était livide.

— Ça ne va pas ? demanda Émouchet en les rejoignant.

— Il a parlé avec Ekrasios et les autres Delphae qui ont dispersé l'année de Scarpa en Arjuna et personne n'a pu lui dire ce qui était arrivé à Krager, expliqua Talen.

— Je pars du principe qu'il est encore de ce monde, décréta Khalad. Il est trop insaisissable pour ne pas avoir réussi à fuir.

— Nous avons des projets pour toi, Khalad, annonça Vanion. Tu es quelqu'un de trop bien pour passer ta vie à courir après une larve confite dans l'alcool dont rien ne prouve qu'elle ait réussi à sortir vivante de Natayos.

— Il n'y passera pas sa vie, messire Vanion, objecta Talen. Dès que nous serons rentrés à Cimmura, nous parlerons avec Platime, et il fera passer la bonne parole. Si Krager est encore en vie, où qu'il soit dans le monde, nous le retrouverons.

— Que font ces dames ? demanda Vanion d'une voix un peu altérée.

— Ehlana dort encore, répondit Émouchet. Que faites-vous en repartant d'ici ? Vous retournez à Mathérion ?

— Oui, mais nous n'y resterons pas. Séphrénia veut voir Sarabian, puis nous retournerons en Atan avec Betuana et Engessa. Ce n'est pas loin de Sarsos. Tu as remarqué, pour Betuana et Engessa, au fait ?

— Betuana a manifestement décidé que les Atans avaient besoin d'un roi, acquiesça Émouchet. Engessa fera parfaitement l'affaire, et il est sûrement plus futé qu'Androl.

La journée tirait en longueur. Les préparatifs de ces dames n'en finissaient pas et les chevaliers faisaient de leur mieux pour occuper l'esprit de Vanion.

Une obscure coutume delphaïque voulait que la cérémonie se déroule au crépuscule sur la rive du lac luminescent. Émouchet comprenait plus ou moins que ça arrange Ceux-qui-brillent, mais Vanion et Séphrénia n'étaient pas concernés par l'étrange lien qui unissait les Delphae à leur Dieu. Il se garda bien toutefois – courtoisie oblige – d'exprimer son opinion à haute voix. Il suggéra à Vanion de revêtir son armure noire de cérémonie, mais celui-ci préféra mettre

une robe styrique blanche.

— J'ai livré ma dernière bataille, Émouchet, dit-il un peu tristement. Dolmant ne pourra pas faire autrement que de m'excommunier et de me dégrader. Je ne serai plus chevalier ; je redeviendrai un civil comme les autres. Je n'ai jamais trop aimé porter l'armure, de toute façon. Hé, que se passe-t-il, là-bas ? demanda-t-il en regardant, intrigué, Ulath et Tynian qui bavardaient gravement avec Bhlokw devant la porte de l'écurie.

— Ils essaient de lui expliquer ce que c'est que le mariage. Mais on dirait qu'ils ont du mal à se faire comprendre.

— Je n'ai jamais eu l'impression que les Trolls étaient très portés sur les cérémonies, de toute façon.

— C'est le moins qu'on puisse dire. Quand un mâle est attiré par une femelle, il lui apporte à manger, et si elle accepte, ils sont mariés.

— Et si elle refuse ?

— Ils essaient généralement de s'entretuer, répondit Émouchet en haussant les épaules.

— Tu as une idée de la raison pour laquelle Bhlokw n'a pas suivi ses frères ?

— Aucune. Nous n'avons pas réussi à lui tirer une réponse sensée. Ses Dieux attendent manifestement quelque chose de lui.

L'après-midi tirait en longueur. Vanion était de plus en plus hargneux. Puis le jour grisâtre laissa place à un soir grisâtre, et le crépuscule descendit sur la vallée secrète des Delphae.

Le chemin qui menait de la porte de la cité au bord du lac avait été soigneusement dégagé et Aphraël, qui ne reculait pas devant une petite tricherie de temps à autre, l'avait jonché de pétales de fleurs. Les Delphae, tous luisants et chantant un hymne ancien, étaient alignés au bord du sentier. Vanion était déjà au bord du lac avec Émouchet, tandis que les autres membres du groupe attendaient en souriant que Séphrénia approche, Ehlana à son côté. Celles-ci devaient sortir de la cité et marcher jusqu'au rivage.

— Courage, mon fils, murmura Émouchet à l'oreille de son vieil ami.

— Tu te crois drôle ?

— Allez, tu n'en mourras pas.

La chose se produisit alors que la mariée et son témoin étaient à mi-chemin du lac. Un nuage d'un noir d'encre apparut soudain au bord de la prairie couverte de neige. Une immense voix tonna : « NON ! » Une étincelle incandescence se mit à briller au centre du nuage et grandit d'une façon menaçante, bientôt entourée d'un halo aveuglant de lumière violacée. Émouchet reconnut tout de suite le phénomène.

— Je ne permettrai pas cette abomination ! rugit la voix.

— Zalasta ! s'exclama Kalten en regardant la sphère qui s'enflait rapidement.

Le Styrique apparut, dressé dans un halo sphérique, protecteur. Il avait l'air hagard, la barbe et les cheveux feutrés. Il portait son éternelle robe blanche et tenait son bâton de bois poli entre ses mains tremblantes. Émouchet sentit un calme glacé s'emparer de lui tandis qu'il s'apprêtait mentalement à la confrontation inévitable.

— Je t'ai perdue, Séphrénia, tempêta Zalasta, mais je ne te laisserai pas épouser cet Élène !

Aphraël se précipita vers sa sœur, ses longs cheveux noirs volant dans son dos, son petit visage reflétant une implacable détermination.

— Ne crains rien, Aphraël, fit Zalasta en styrique ancien. Je ne suis pas venu dans cet endroit maudit pour vous affronter, ta sœur égarée ou toi-même. Je parle pour le Styricum, en cet instant, et je suis venu empêcher cette parodie obscène de cérémonie qui salira notre race entière.

Il se raidit et tendit un doigt accusateur vers Séphrénia.

— Je t'adjure, femme ! Renonce à cette union contre nature ! Éloigne-toi, Séphrénia d'Ylara ! Ce mariage n'aura pas lieu !

— Si ! répondit Séphrénia d'une voix éclatante. Tu ne peux l'empêcher ! Va-t'en, Zalasta ! Tu as renoncé à tout droit sur moi en tentant de me tuer ! Es-tu venu pour essayer à nouveau ? demanda-t-elle en redressant le menton.

— Non, Séphrénia d'Ylara. J'étais alors en proie à la folie. Il y a un autre moyen de prévenir cette abomination.

Il se tourna rapidement et tendit son bâton mortel vers Vanion. Un éclair éblouissant jaillit de la pointe, crépita dans la lumière pâle du soir, et fila comme une flèche porteuse d'une haine mortelle.

Mais Anakha le vigilant était prêt, car il avait déjà compris vers qui Zalasta dirigerait son attaque. Quand la foudre frappa, Anakha l'agile tendit la main et la détourna. Il saisit l'éclair mortel et vit sa fureur crépiter entre ses doigts. Puis, comme un petit garçon lançant une pierre à un oiseau, il la projeta sur la sphère éblouissante où elle explosa.

Bien joué, mon fils ! approuva la voix du Bhelliom.

Zalasta accusa violemment le coup malgré son enveloppe protectrice. Pâle et tremblant, il regarda la forme mortelle de l'Enfant du Bhelliom.

Anakha le méthodique leva la main, la paume tendue vers le Styrique désespéré et commença à déliter son enveloppe éblouissante

en déchaînant une énergie comparable à celle qui engendre les soleils. Il remarqua distraitement, ce faisant, que la noce se dispersait et que Séphrénia se jetait dans les bras de Vanion. Tout en assénant des coups répétés de cette force, Anakha le curieux l'étudia, en éprouva la puissance, en testa les limites.

Il n'en trouva aucune.

Anakha l'implacable s'avança vers le Styrique renégat qui était, en fin de compte, à l'origine d'une vie entière de souffrance et de chagrin. Il savait qu'il pouvait l'anéantir d'une seule pensée.

Il choisit de n'en rien faire.

Anakha le vengeur s'avança, jetant à bas les pathétiques défenses que Zalasta s'efforçait désespérément d'ériger, vouant à l'échec ses pitoyables tentatives de réaction.

— Anakha ! Ce n'est pas juste ! fit une voix énorme, en troll.

Anakha se retourna, étonné.

C'était Bhlokw. Et l'Enfant du Bhelliom avait le plus grand respect pour le prêtre des Dieux des Trolls.

— C'est le dernier des malfaisants ! déclara Bhlokw. Khwadj a le désir de lui causer une immense souffrance ! Le fils de la gemme-fleur acceptera-t-il d'entendre les paroles de Khwadj ?

Troublé, Anakha réfléchit aux paroles du prêtre des Dieux des Trolls.

— J'écouterai les paroles de Khwadj, dit-il. Il est juste que je le fasse, car nous sommes compagnons de meute, Khwadj et moi.

Le Dieu du Feu apparut dans toute son énormité, faisant fondre la neige autour de lui.

— L'Enfant du Bhelliom se laissera-t-il lier par la parole d'Ulath-de-Thalésie, son compagnon de meute ? demanda-t-il d'une voix qui rugissait comme une fournaise.

— La parole d'Ulath-de-Thalésie est ma parole, Khwadj, concéda Anakha l'honorable.

— Alors ce malfaisant est à moi !

Anakha dompta sa colère à grand-peine.

— Ce n'est que justice, Khwadj. Si Ulath-de-Thalésie a donné ce malfaisant à Khwadj, alors j'y consens. Il est à toi, Khwadj. Il m'a causé bien des souffrances, et je lui en aurais causé beaucoup en retour, mais si Ulath-de-Thalésie a dit qu'il revenait à Khwadj de le faire souffrir, il en sera fait selon son désir.

— L'Enfant du Bhelliom a bien parlé. Tu as de l'honneur, Anakha, dit le Dieu du Feu, puis il regarda Zalasta d'un air accusateur. Tu as causé bien du mal, ô Zalasta.

Le Styrique contempla Khwadj avec un mélange de terreur et d'incompréhension.

— Traduis-lui mes paroles, Anakha, demanda Khwadj. Il doit savoir pour quoi il sera puni.

— Volontiers, Khwadj, répondit courtoisement Anakha, puis il se tourna vers Zalasta. Tu m'as beaucoup fait souffrir, dit-il d'une voix terrible, en styrique. Je comptais te faire payer le mal que tu as fait à tous ceux que tu as détruits ou corrompus, mais Khwadj revendique ce privilège. Tu aurais dû garder tes distances, Zalasta. Vanion aurait fini par te retrouver, mais le trépas n'est que peu de chose, et quand on est mort, on est mort. Ce que Khwadj va te faire durera l'éternité entière.

— Comprend-il ? demanda Khwadj.

— Plus ou moins, Khwadj.

— Avec le temps, il comprendra, et du temps, il en aura. Il en aura tant que le temps durera.

Le terrible Dieu du Feu abattit d'un souffle les pitoyables défenses de Zalasta et posa une main étrangement douce sur sa tête.

— Brûle ! ordonna-t-il. Cours et brûle jusqu'à la fin des âges !

Et Zalasta du Styricum quitta cette dimension en hurlant, environné de flammes qui se consumeraient à jamais.

Anakha le compatissant poussa un soupir en voyant la torche humaine courir sur la prairie enneigée. Celui qui avait été le plus grand magicien du Styricum s'enfonça dans la nuit, et ses cris d'agonie, d'une solitude indicible, s'éloignèrent avec lui alors que commençait la première heure de son châtiment éternel.

ÉPILOGUE

Le lendemain, l'aube se leva sur une journée radieuse et glacée. Le soleil faisait briller de mille feux les montagnes couvertes de neige et une buée montait du lac, au centre de la Vallée Cachée des Delphae. Le mariage avait été remis au soir même.

Il y avait eu des questions, évidemment, mais Émouchet les avait éludées en expliquant que tout ce qui s'était passé était l'œuvre du Bhelliom, et qu'il n'était que son instrument. Ce qui n'était pas vraiment un mensonge, au demeurant.

Ils passèrent la journée dans le calme et se réunirent à nouveau au coucher du soleil, tandis que le soir allongeait les ombres dans la vallée. Un étrange sentiment d'anticipation avait tenaillé Émouchet tout l'après-midi. Il allait se passer quelque chose. Le Bhelliom lui avait annoncé un miracle, et il n'était pas du genre à employer ce mot à la légère.

Les ombres devinrent plus profondes. Émouchet et les autres hommes escortèrent Vanion vers la rive du lac phosphorescent où sa promise devait le rejoindre. Ceux-qui-brillent reprirent l'hymne antique qui avait été si dramatiquement interrompu la veille au soir.

La mariée apparut enfin, au bras de la reine d'Élénie, entourée de ses compagnes. La Déesse-Enfant les précédait en dansant. Elle jonchait le chemin, devant leurs pas, de pétales de fleurs tout en jouant le petit air de flûte qui était sa voix.

Séphrénia s'approcha du lac, le visage serein. À l'instant où elle s'approchait de l'homme que deux religions majeures lui interdisaient d'épouser, sa Déesse personnelle lui fournit un symbole visible de son approbation. L'une des étoiles qui commençaient à briller dans le ciel, au-dessus de la vallée, parut perdre le nord. Telle une petite comète, une étincelle éblouissante descendit sur la radieuse Séphrénia et se posa doucement sur sa tête comme une guirlande de fleurs étincelante.

Émouchet eut un sourire. La similitude avec le couronnement de Mirtaï, lors de son rite de passage, était un peu trop évidente pour qu'elle lui échappe.

Râleur, va, fit la voix accusatrice d'Aphraël.

Quoi ? Je n'ai rien dit !

Eh bien, ça vaut mieux.

Séphrénia et Vanion se prirent par la main tandis que l'hymne des Delphae montait crescendo. C'est alors que les trois silhouettes éblouissantes s'avancèrent en marchant sur les eaux : la forme

luminescente, familière, de Xanetia, et deux autres, l'une bleue, l'autre blanche. Une sorte de murmure nostalgique s'éleva des Delphae qui tombèrent à genoux comme un seul homme.

L'Anarae embrassa affectueusement sa sœur styrique et déposa un chaste baiser sur la joue de Vanion.

— J'ai réussi à convaincre notre Très Adoré Edaemus de se joindre à nous afin de bénir cette union sacrée entre toutes, annonça-t-elle à la foule. Il a amené avec lui un invité, qui porte lui aussi un certain intérêt à notre cérémonie.

— Cette silhouette bleue est-elle ce que je pense ? murmura Kalten à l'oreille d'Émouchet.

— Absolument, confirma Émouchet. C'est la forme qu'il a prise à Cyrga, tu te souviens ? Quand je l'ai lancé dans la gueule de Klæl ?

— J'avais la tête ailleurs, à ce moment-là. C'est à ça qu'il ressemble vraiment ? Une fois dépouillé de sa gangue de saphir, je veux dire ?

— Ça, j'en doute. Le Bhelliom est un esprit, il n'a pas de forme. Je pense que cet aspect n'est qu'un geste de courtoisie envers nous.

— Je croyais qu'il était déjà parti.

— Eh bien non, tu vois. Pas tout à fait.

La forme étincelante d'Edaemus se redressa et réussit à exprimer une vague gêne. Xanetia étrécit les yeux et son visage se durcit.

— Je ne pensais pas grand bien de toi, Séphrénia d'Ylara, commença le Dieu des Delphae. Mon Anarae m'a persuadé que j'étais dans l'erreur. Je te prie de me pardonner.

Il faut croire que la douce Xanetia ne manquait pas de persuasion.

— Mais bien sûr, Divin Edaemus, fit Séphrénia avec un sourire indulgent. Je te pardonne. Je dois avouer que je ne suis pas non plus au-dessus de tout reproche.

— Eh bien, prions tous nos Dieux de bénir l'union de cet homme et de cette femme, fit Xanetia d'un ton cérémonieux. Car m'est avis qu'elle présage l'avènement d'une nouvelle forme de compréhension et de confiance pour l'humanité entière.

Ça, Émouchet en doutait un peu, mais il inclina la tête comme les autres. Toutefois, ce n'est pas vers son Dieu élène qu'il éleva ses pensées.

Rose Bleue, appela-t-il dans le secret de son esprit.

Serait-ce une prière, mon fils ? fit la voix, un peu amusée.

Une demande, Rose Bleue, rectifia Émouchet. *Je me rends compte que le moment est proche où nous devrons nous séparer.*

C'est exact.

Je me suis dit que c'était le moment de te demander une faveur.

S'il est en mon pouvoir d'exaucer ton vœu…

J'ai mesuré l'étendue de ton pouvoir, Rose Bleue, et l'ai dans une certaine mesure partagé. Je ne puis croire qu'il y ait des limites à ce que tu peux faire.

Allons, Émouchet, ce n'est pas le jour, murmura le Bhelliom, qui semblait avoir adopté cette formule. *Quelle est cette faveur, mon fils ?*

Je voudrais que tu emportes tout ton pouvoir avec toi lorsque tu repartiras. C'est un fardeau. Je ne suis pas prêt à l'accepter. Pour être ton fils, Rose Bleue, je n'en suis pas moins homme. Je n'ai ni la patience ni la sagesse voulues pour en accepter la responsabilité. Ce monde que tu as fait a déjà beaucoup de Dieux. Il n'a pas besoin d'en compter un de plus.

Réfléchis, mon fils. Tu sais à quoi tu te proposes de renoncer ?

J'ai bien réfléchi, Père. J'ai été Anakha parce qu'il le fallait. Quand j'ai affronté Zalasta le Styrique en tant qu'Anakha, un profond détachement s'est emparé de moi, et ce détachement m'habite encore. Il me semble que ce don m'a changé, m'a fait plus – ou moins – humain. J'aimerais, si tu en es d'accord, ne plus être Anakha le patient, Anakha le curieux ou Anakha l'implacable. La tâche d'Anakha a pris fin. Je n'aspire plus maintenant qu'à être Émouchet. Je serais beaucoup plus heureux d'être « Émouchet l'aimant » ou même « Émouchet l'irrité » que le terrible vide qui est Anakha.

Il y eut un long silence.

Sache, ô mon fils, que je suis content de toi, répondit le Bhelliom, et il y avait de la fierté dans la voix silencieuse. *Je te trouve plus valeureux en cet instant qu'à aucun autre moment. Porte-toi bien, Émouchet.*

Et la voix disparut.

La cérémonie fut à la fois étrange et très familière. L'amour qui existait entre Vanion et Séphrénia fut exalté, mais ils n'eurent pas droit au prêche qui caractérisait le rituel élène. Xanetia bénit l'homme et la femme qu'elle venait d'unir en posant doucement les mains sur leur tête. Ce geste semblait marquer la fin de la cérémonie.

Il n'en était rien.

La seconde des deux silhouettes qui avaient accompagné Xanetia sur les eaux lumineuses du lac s'avança pour leur donner sa propre bénédiction. Elle leva les mains au-dessus du couple, brilla pendant un bref instant d'un éclat plus vif, leur faisant partager son incandescence azurée. Quand la lumière reflua, Séphrénia avait subtilement changé. Des soucis, de la fatigue qui marquaient son visage il n'y avait plus trace ; on lui aurait donné l'âge d'Aleanne. Mais le contact étincelant du Bhelliom avait opéré sur Vanion un changement plus apparent encore. Ses épaules, qui s'étaient imperceptiblement voûtées au fil des

ans, s'étaient redressées. Son visage était lisse et sans rides, ses cheveux et sa barbe d'argent étaient à présent du brun auburn qu'Émouchet se rappelait vaguement avoir connu au temps de son noviciat. C'était le dernier don du Bhelliom, et rien n'aurait pu faire plus plaisir à Émouchet.

Aphraël applaudit avec un petit couinement de délices et se jeta dans les bras de la silhouette nébuleuse, lumineuse, qui venait de rendre leur jeunesse à sa sœur et à Vanion.

Émouchet réprima prudemment un sourire. La Déesse-Enfant avait réussi à manœuvrer le Bhelliom afin de se retrouver en position de déchaîner sur lui le pouvoir dévastateur de ses baisers. Peut-être n'étaient-ils que l'expression d'une gratitude exubérante, mais c'était peu probable.

La cérémonie terminée, les Delphae ne reprirent pas le chemin de leur cité déserte. Xanetia passa un bras autour des frêles épaules de Cedon, le vieil Anari, et le guida vers la surface iridescente du lac. Ceux-qui-brillent les suivirent en chantant un hymne différent tandis qu'Edaemus planait, incandescent, au-dessus d'eux. La lumière émanant du lac devint de plus en plus intense tandis que la lueur éthérée des Delphae semblait se fondre, et les silhouettes individuelles ne furent bientôt plus discernables. Enfin, comme la pointe d'une lance, Edaemus fila dans le ciel et tous ses enfants le suivirent. Quand Émouchet et ses amis étaient arrivés à Delphaeus pour la première fois, l'Anari Cedon leur avait annoncé qu'ils voyageaient vers la lumière, qu'ils deviendraient la lumière, quand les obstacles seraient levés. Le Bhelliom les avait manifestement abolis. Et les Delphae décrivaient ensemble la première étape de leur inconcevable voyage en imprimant sur le ciel étoile leur trace pareille à une comète.

Le lac iridescent ne brillait plus, mais il n'était pas sombre. Une étincelle azurée planait au-dessus, car le Bhelliom regardait ce qu'il avait fait. Puis, voyant que c'était bien, il quitta la Terre à son tour et rejoignit les étoiles éternelles.

Ils passèrent la nuit dans Delphaeus abandonnée. Émouchet se leva tôt, comme d'habitude, s'habilla sans bruit pour ne pas réveiller Ehlana et sortit voir le temps qu'il faisait.

Flûte le rejoignit à la porte de la ville.

— Tu devrais mettre des chaussures, lui dit-il en remarquant ses petits pieds nus, tachés d'herbe, enfoncés dans la neige.

— Qu'en ferais-je, Père chéri ? demanda-t-elle en lui tendant les bras.

Il la souleva de terre et la serra contre son cœur.

— C'était une sacrée nuit, hein ? fit-il en regardant le ciel couvert.

— Pourquoi as-tu fait ça, Émouchet ? Tu te rends compte de tout ce que tu aurais pu faire ? Tu aurais pu changer ce monde en un paradis, et tu as renoncé à tout ça.

— Ça n'aurait pas été une bonne idée, Aphraël. Mon idée du paradis n'est sûrement pas celle de tous les autres hommes. On dirait que le temps va se gâter, fit-il en humant l'air frais.

— Ne change pas de sujet. Tu avais le pouvoir absolu. Pourquoi y as-tu renoncé ?

— Ça ne me disait pas grand-chose, soupira-t-il. Ce qu'on obtient sans effort n'a pas de valeur réelle. Et puis, il y a des gens qui ont des droits sur moi. Qu'aurais-je fait si Ehlana m'avait demandé l'Arcie ? Ou si Dolmant s'était mis en tête de convertir tout le Styricum, ou la Tamoulie ? J'ai des obligations envers certaines personnes. Et tôt ou tard, j'aurais pris de mauvaises décisions par loyauté envers elles. Fais-moi confiance. J'ai fait ce qu'il fallait.

— Je pense que tu vas le regretter.

— Je passe mon temps à regretter des choses. On s'y fait, à la longue. Tu pourrais nous ramener à Mathérion ?

— Tu aurais pu le faire toi-même, tu sais.

— N'insiste pas, Aphraël. Si tu ne veux pas le faire, nous irons par nos propres moyens, à travers la neige. Nous l'avons déjà fait.

— Il y a des moments où je te déteste, Émouchet. Tu sais que je ne t'obligerai pas à faire ça.

— Ah, tu vois ce que c'est que le fardeau des obligations et de la loyauté ?

— Épargne-moi ce sermon. Va plutôt réveiller les autres, nous partons.

— À tes ordres, ô Divine.

Ils repérèrent la grande cuisine commune où les Delphae préparaient leurs repas, les celliers où les provisions étaient entreposées. Malgré les siècles de haine qui les avaient séparés, les Styriques et les Delphae avaient à peu près les mêmes préjugés alimentaires. Séphrénia trouva le petit déjeuner à son goût, mais Kalten poussa pas mal de grognements. Ce qui ne l'empêcha pas de se resservir trois fois.

— Qu'est-il arrivé à l'ami Bhlokw ? demanda Kring en repoussant son assiette. Je viens de me rendre compte que je ne l'ai pas revu depuis que Zalasta a pris feu.

— Il est reparti avec ses Dieux, répondit Tynian. Il a fait ce pour quoi ils l'avaient envoyé, et maintenant il retourne vers la Thalésie avec les autres Trolls. Il nous a souhaité bonne chasse, ce qui est sa façon de dire au revoir.

— Ça va vous paraître bizarre, admit Kring, mais je l'aimais bien.

— C'était un sacré compagnon de meute, acquiesça Ulath. Il chasse bien, et il était toujours prêt à partager ses proies avec les autres membres de la meute.

— Pour ça oui, acquiesça Tynian avec un frémissement. C'était tantôt un chien fraîchement tué, tantôt un quartier de Cyrgaï cru.

— C'était de bon cœur, Tynian, répliqua Ulath, volant au secours de son ami à fourrure. Et que voulais-tu qu'il t'offre ?

— Je viens de manger, protesta Talen. Vous ne pourriez pas parler d'autre chose ?

Ils sellèrent leurs chevaux et quittèrent Delphaeus. En partant, Khalad retint sa monture, mit pied à terre et referma la porte.

— Pourquoi fais-tu ça ? demanda Talen. Les Delphae ne reviendront plus, tu sais.

— C'est la moindre des choses, rétorqua Khalad en remontant en selle. Laisser la porte ouverte serait de la goujaterie.

Comme ils savaient tous qui elle était, Flûte ne fit rien pour leur cacher qu'elle jouait avec le temps. Les chevaux avançaient paisiblement, mais l'horizon vacillait et changeait à chaque instant. Une fois, à l'est de Dirgis, émouchet se dressa sur ses étriers et regarda en arrière. Leur piste était nettement visible dans la prairie et s'arrêtait net, à croire que les chevaux et leurs cavaliers étaient tombés du ciel.

Le soir tombait lorsqu'ils arrivèrent à la colline maintenant familière qui dominait Mathérion, et ils s'engagèrent avec soulagement dans les rues. Ils avaient été trop longtemps sur les routes. C'était bon de rentrer chez soi. Émouchet rectifia très vite : ce n'était pas vraiment chez lui. Chez lui, c'était une vilaine cité humide, sur la Cimmura, à l'autre bout du monde.

On leur jeta des regards surpris, à la porte de la cité impériale, et plus encore au pont-levis du château d'Ehlana. Vanion avait obstinément refusé de se cacher la tête et le visage sous son capuchon, comme le lui demandait Séphrénia, et affichait ostensiblement le fait qu'il avait inexplicablement rajeuni d'une trentaine d'années. Il était parfois comme ça. Ils trouvèrent l'empereur dans le salon bleu du premier, avec la baronne Mélidéré, Emban, Oscagne et trois de ses femmes : Elysoun, Gahenas et Liatris. Elysoun leur réservait une surprise de taille : elle était décemment vêtue.

— Bonté divine, Vanion ! s'exclama Emban. Que vous est-il arrivé ?

— Je me suis marié, Votre Grâce, répondit Vanion en lissant ses cheveux acajou. C'était un des cadeaux de mariage. Ça vous plaît ?

— C'est ridicule !

— Je ne suis pas d'accord, objecta Séphrénia. Moi, il me plaît beaucoup comme ça.

— Permettez-moi de vous féliciter, fit courtoisement Sarabian.

L'empereur avait bien changé, lui aussi. Il avait une assurance, une présence auxquelles ils n'étaient pas habitués.

— Qui a célébré le mariage, compte tenu des barrières religieuses ?

— Xanetia, répondit Vanion. Rien dans la doctrine delphaïque ne s'y opposait.

— Où est-elle à présent ?

Séphrénia tendit le doigt vers le ciel.

— Là-haut, Majesté, répondit-elle d'un ton nostalgique. Avec tous les Delphae.

— Comment cela ? demanda l'empereur, déconcerté.

— Edaemus les a emmenés, expliqua Flûte. Il s'était manifestement entendu avec le Bhelliom. Au fait, et Danaé ?

— Elle est dans sa chambre, ô Divine, répondit la baronne Mélidéré. Elle était un peu fatiguée, alors elle est allée se coucher tôt.

— Je vais lui dire que sa mère est rentrée, annonça la Déesse-Enfant en quittant la pièce.

— Nous avons reçu un certain nombre de rapports, intervint Oscagne, mais ce n'étaient que des généralités : « La guerre est finie et nous avons gagné », ce genre-là. Sans vouloir vous offenser, Majesté, vos Atans sont d'excellents messagers, mais peu prolixes.

— Ça doit être un problème ethnique, Oscagne-excellence, répondit-elle avec un haussement d'épaules.

Comme souvent depuis quelque temps, elle se tenait à côté d'Engessa, qui restait coi. Elle donnait l'impression de ne pas aimer s'éloigner de lui.

— Ce qui m'intrigue le plus, c'est le message assez confus que j'ai reçu de mon frère, avoua Oscagne.

— Itagne-ambassadeur a beaucoup de choses en tête, en ce moment, répondit Betuana d'une voix atone.

— Oh ?

— Il s'est lié d'amitié avec l'Atana Maris quand il était en poste à Cynestra, à la fin de l'année dernière. Il n'a pas pris ça très au sérieux, mais elle si. Elle est venue le retrouver à Cyrga et l'a ramené avec elle à Cynestra.

— Vraiment ? répondit Oscagne d'une voix neutre. Enfin, ajouta-t-il avec un haussement d'épaules, il était temps qu'il se range, et si je me

souviens bien, l'Atana Maris est une jeune personne tout à fait remarquable.

— En effet, Oscagne-excellence. Et très déterminée. Je pense que votre frère si futé peut dire adieu au célibat.

— Quel dommage, soupira Oscagne. Excusez-moi un instant, fit-il en disparaissant précipitamment dans la pièce voisine où ils crurent entendre retentir un rire hyénesque.

C'est alors que Danaé entra dans le salon bleu en courant, ses cheveux noirs volant au vent, et se jeta dans les bras de sa mère.

— Qui a fini par tuer Zalasta ? demanda Sarabian avec une soudaine gravité. Quand on va au fond des choses, tout est de sa faute.

— Il n'est pas mort, répondit Séphrénia avec tristesse en prenant Flûte sur ses genoux.

— Quoi ? Vous l'avez épargné ? Mais vous avez perdu l'esprit ! Vous savez de quoi il est capable !

— Il ne nous ennuiera plus jamais, Majesté, répondit Vanion. À moins qu'il ne provoque quelques incendies de forêt.

— Rien à craindre de ce côté-là, lui assura Flûte. C'est un feu spirituel, pas un vrai feu.

— Vous voudriez bien m'expliquer de quoi vous parlez ? protesta Sarabian.

— Zalasta a reparu au mariage de Séphrénia, répondit Ulath. Il a essayé de tuer Vanion, mais Émouchet l'en a empêché. Il s'apprêtait à lui régler son compte une bonne fois pour toutes quand Khwadj a fait valoir un droit de préemption sur ce maudit Zalasta. Émouchet y a consenti, compte tenu de la situation, et Khwadj a transformé Zalasta en torche humaine.

— C'est horrible ! s'exclama Sarabian en faisant la grimace, puis il se tourna vers Séphrénia. Je croyais vous avoir entendu dire qu'il n'était pas mort, et messire Ulath vient de dire qu'il avait brûlé vif.

— Pas tout à fait, Majesté, rectifia Ulath. Il brûlera jusqu'à la fin des temps. Khwadj a fait la même chose au baron Parok.

— Bonté divine !

— Façon de parler, commenta Émouchet avec un sourire en coin. Personnellement, je ne serais peut-être pas allé jusque-là, mais Ulath vous l'a dit, nous avons obéi à des considérations politiques.

Ils bavardèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit, se racontant les détails de la campagne, le sauvetage d'Ehlana et d'Aleanne, la libération du Bhelliom et la confrontation finale entre Émouchet et Cyrgon. Émouchet insista sur le fait qu'il n'avait joué qu'un rôle subalterne dans l'affaire et qu'il n'était plus Anakha. Il tenait à ce que

la page soit tournée sur cet épisode de sa vie sans qu'il subsiste aucun doute dans l'esprit de qui que ce soit : il n'y avait pas moyen de revenir en arrière.

Au cours de cette longue conversation, Sarabian leur raconta aussi comment Chacole et Torellia avaient attenté à sa vie.

— Sans Elysoun, elles auraient probablement réussi, conclut-il en regardant sa femme valésienne fort pudiquement vêtue ce soir-là.

Mirtaï regarda Elysoun et haussa un sourcil interrogateur.

— Pourquoi ce changement de tenue ? demanda-t-elle sans ambages.

— Je suis enceinte, répondit Elysoun avec un petit sourire. J'imagine que ma folle jeunesse a pris fin. C'est la coutume, en Valésie. Nous sommes assez libres jusqu'à notre premier enfant. Après, nous sommes censées nous tenir convenablement. J'avais plus ou moins épuisé le potentiel de la cité impériale, de toute façon. Le moment est venu de me ranger. Et puis j'ai du sommeil en retard.

— Quelqu'un a des nouvelles de Stragen et de Caalador ? demanda Talen.

— Le vicomte de Stragen et le duc de Caalador sont rentrés à Mathérion il y a une semaine, répondit Sarabian.

— Vous les avez anoblis ? releva Ehlana, un peu surprise.

— En récompense des services rendus, confirma Sarabian en souriant. C'était la moindre des choses. Le duc de Caalador a accepté un poste au ministère de l'Intérieur. Il a fait un saut à Lebas afin de régler quelques affaires.

— Et Stragen ?

— Il est reparti pour l'Astel, Majesté, répondit Mélidéré avec un sourire inquiétant. Il a dit qu'il avait des comptes à régler avec Elron.

— Quoi, Elron a réussi à s'en tirer ? releva Kalten, surpris. D'après Ekrasios, Ceux-qui-brillent avaient anéanti tout le monde à Natayos.

— Caalador a appris qu'il s'était caché quelque part pendant que Ceux-qui-brillent réduisaient Scarpa et Cyzada en coulis purulent. Puis, après leur départ, il était rentré chez lui ventre à terre. Stragen est allé le débusquer. Krager s'en est sorti aussi, poursuivit la baronne en regardant Khalad. Il a pris le bateau pour Zenga, en Cammorie orientale. Mais il y a du nouveau, en ce qui le concerne. Vous vous souvenez comment le roi Wargun est mort ?

— Son foie l'a lâché, non ?

— Eh bien, la même chose est arrivée à Krager. D'après un certain Orden, tavernier à Delo, le Krager qui a pris le bateau pour Zenga aurait complètement perdu l'esprit.

— Il est donc encore vivant ? fit Khalad, les dents serrées.

— Si on peut dire, soupira-t-elle. Laissez tomber, Khalad. Vous pourriez le passer au fil de l'épée sans qu'il s'en aperçoive. Il ne sentirait rien, ne se rendrait pas compte que vous lui ôtez la vie et ne vous reconnaîtrait même plus.

— Merci, baronne, répondit Khalad, mais sitôt en Éosie, nous nous précipiterons, Bérit et moi, à Zenga afin d'en avoir le cœur net. Krager nous a échappé une ou deux fois de trop pour que nous courions le moindre risque. Je veux le voir crevé.

— Je pourrais venir avec vous ? demanda avidement Talen.

— Non, répondit Khalad. Il est temps que tu commences ton noviciat.

— Ça pourrait attendre.

— Non, ça ne peut plus attendre. Tu as déjà un an et demi de retard. Si tu ne commences pas ton entraînement tout de suite, tu ne seras jamais bon à rien.

Vanion le regarda d'un air approbateur.

— N'oublie pas, Émouchet, ce dont nous avons parlé, dit-il. Et passe mes recommandations à Dolmant.

— Qu'y a-t-il ? demanda Khalad.

— Je t'expliquerai plus tard, répondit Émouchet.

— Au fait, Ehlana, reprit Sarabian, j'espère que vous me permettrez d'accorder un titre à votre petit oiseau chanteur, dit-il en regardant affectueusement Aleanne. Pour services exceptionnels rendus à l'Empire, à défaut d'autre chose.

— Quelle idée géniale, Sarabian ! s'exclama Ehlana.

— Je n'accorde guère d'importance aux titres, ajouta-t-il d'un ton un peu attristé. En fait, c'est une idée de votre fille. Son Altesse royale est une petite demoiselle très têtue.

Émouchet jeta un rapide coup d'œil à sa fille, puis à Flûte. Elles arboraient le même petit air satisfait. La Divine Aphraël n'entendait apparemment pas laisser au hasard le moindre détail des mariages qu'elle avait projetés. Émouchet eut un petit sourire et s'éclaircit la gorge.

— Euh… Majesté, commença-t-il, il commence à être tard, et nous sommes tous épuisés. Je propose que nous en restions là pour ce soir.

— Bien sûr, prince Émouchet, acquiesça-t-il en se levant.

— Je pourrais vous dire un mot, Émouchet ? demanda le patriarche Emban tandis que les autres quittaient la pièce. Qu'allons-nous faire pour Vanion et Séphrénia ? fit-il quand ils furent seuls.

— Comment ça, Votre Grâce ?

— Ce prétendu mariage va mettre Dolmant en grande difficulté.

— Ce n'est pas un prétendu mariage, Emban, répliqua sèchement Émouchet.

— Vous savez bien ce que je veux dire. Les conservateurs de la hiérocratie vont probablement tenter d'en profiter pour affaiblir la position de Sarathi.

— Je ne vois aucune raison de les mettre au courant. Ça ne les regarde pas. Il s'est passé ici beaucoup de choses que notre théologie ne peut expliquer. La Tamoulie échappe à la juridiction de notre Église, alors pourquoi mettre la question sur le tapis ?

— Je ne peux pas mentir à la hiérocratie, Émouchet.

— Je n'ai jamais dit ça. N'en parlez pas, c'est tout.

— Il faut bien que je mette Dolmant au courant.

— C'est ce que vous avez de mieux à faire, en effet. Je vous suggère de le prendre à part et lui raconter tout ce qui s'est passé ici. Il décidera lui-même de ce qu'il veut ou non dire à la hiérocratie.

— C'est un terrible fardeau à lui imposer.

Émouchet haussa les épaules.

— C'est son boulot, après tout. Maintenant, si Votre Grâce veut bien m'excuser, il y a une réunion de famille à laquelle j'aimerais participer.

Les semaines suivantes eurent quelque chose de mélancolique. Ils étaient tous bien conscients qu'avec les beaux jours, la plupart quitteraient Mathérion. Il était peu vraisemblable qu'ils soient jamais tous réunis. Ils savouraient leurs derniers moments ensemble, et il y avait souvent de petits intermèdes au cours desquels deux ou trois d'entre eux se réunissaient dans des endroits discrets, en principe pour parler en long et en large de sujets sans importance, mais en fait pour essayer de sceller dans leur mémoire des voix, des visages, des liens personnels.

En entrant dans le salon bleu, par un matin brumeux, Émouchet trouva Sarabian et Oscagne penchés sur une brochure. Ils avaient l'air assez offusqués.

— Des ennuis ? demanda Émouchet.

— La politique, répondit Sarabian d'un ton amer, c'est toujours des ennuis.

— Le département d'histoire contemporaine de l'Université vient de publier sa version des récents événements, répondit Oscagne. Elle ne correspond guère à la réalité, mais le pire c'est que Pondia Subat, le Premier ministre félon, y est présenté comme un véritable héros.

— J'aurais dû supprimer Subat à l'instant où j'ai découvert sa forfaiture, soupira Sarabian. Qui serait le plus à même de répondre à ce délire ?

— Mon frère, Majesté, répondit aussitôt Oscagne. C'est un universitaire réputé. Mais il est à Cynestra en ce moment.

— Envoyez-le chercher, Oscagne. Et vite, avant que ces prétendus historiens ne pervertissent toute une génération.

— Maris voudra l'accompagner, Majesté.

— Parfait. Votre frère est beaucoup trop futé pour moi. L'Atana Maris lui apprendra peut-être l'humilité.

— Qu'allons-nous faire des Cyrgaïs, Majesté ? demanda Émouchet. La malédiction qui les confinait a été levée à la mort de Cyrgon, et même si ce n'est pas leur faute, ils n'ont guère leur place dans le monde moderne.

— J'y ai réfléchi, moi aussi, admit l'empereur. Je pense que nous devrions les tenir à l'écart. Il y a une île à cinq cents lieues à l'est de Téga. Une île assez fertile, dont le climat est plus ou moins acceptable. Les Cyrgaïs adorent l'isolement ; ça devrait faire l'affaire. Combien de temps pensez-vous qu'il leur faudra pour inventer des bateaux ?

— Oh, plusieurs milliers d'années, Majesté. Les Cyrgaïs ne sont pas très créatifs.

— Dans ce cas, je dirais que c'est l'endroit idéal, répondit Sarabian avec un grand sourire.

— Ça me paraît bien aussi, approuva Émouchet avec un sourire symétrique.

Le printemps fut précoce, cette année-là, en Tamoulie orientale. Un vent chaud, chargé de pluie, arriva de la mer de Tamoulie, et la neige fondit en une seule nuit sur les flancs des montagnes proches. Les fleuves étaient gros, bien sûr, aussi était-il trop tôt pour songer à voyager. Émouchet sentait croître son impatience à chaque heure qui passait. Il n'avait rien de très urgent à faire, mais ces adieux qui n'en finissaient pas étaient très éprouvants.

Il y eut une discussion récurrente. Ehlana tenait à ce qu'ils aillent tous en Atan pour le mariage de Mirtaï et de Kring.

— Je vous trouve bien inconséquente, Ehlana, déclara enfin Mirtaï, avec son tact coutumier. Ce ne serait pas votre premier mariage, et vous avez un royaume à diriger. Retournez à Cimmura ; c'est là qu'est votre place.

— Tu ne veux pas que j'assiste à ton mariage ? demanda Ehlana, les yeux pleins de larmes.

— Mais vous y assisterez, Ehlana ! lui assura Mirtaï en lui sautant au

cou. Vous êtes dans mon cœur pour toujours maintenant. Retournez à Cimmura. Je viendrai vous voir quand nous serons installés, Kring et moi, à Pela, ou ailleurs.

Vanion et Séphrénia décidèrent d'accompagner la reine Betuana jusqu'à Atana, puis d'aller à Sarsos.

— C'est encore là que nous sommes le mieux, mon cher petit, dit Séphrénia. J'ai un certain statut, là-bas, et je pourrai faire taire les fanatiques qui désapprouveraient mon mariage avec Vanion.

— Beau programme, commenta Émouchet, puis il poussa un gros soupir. Tu vas me manquer, petite mère. Tu sais que vous ne pourrez plus jamais mettre les pieds en Éosie.

— Ne dis donc pas de bêtises ! répondit-elle en riant. Celui qui voudra m'empêcher d'aller où je veux n'est pas né. S'il le faut, je pourrai toujours changer les traits de Vanion – et les miens. Nous passerons vous voir de temps en temps. Ne serait-ce que pour tenir ta fille à l'œil… Allez, mon cher petit, file, dit-elle en l'embrassant. Il faut que je voie Sarabian. Betuana parle d'abdiquer afin de pouvoir épouser Engessa et je ne sais quelles autres bêtises encore. Je veux que Sarabian l'en dissuade. Il a besoin de stabilité en Atan, et Engessa ferait un très bon roi.

Alors que les assauts du printemps s'apaisaient et que les champs détrempés commençaient à sécher autour de la capitale, Émouchet descendit au port, voir le capitaine Sorgi. Il y avait moins de bateaux délabrés et plus de bâtiments luxueux au mouillage dans le port encombré, mais Émouchet faisait confiance à Sorgi, et rentrer à la maison avec lui conférerait une agréable sensation de continuité à l'épilogue de cette affaire. Il trouva le capitaine dans une taverne près du port. L'établissement était manifestement tenu par un propriétaire élène à en juger par l'éclairage plaisant.

— Nous serons treize, capitaine, annonça Émouchet. Treize et sept chevaux.

— Vous risquez d'être un peu tassés, maître Cluff, répondit Sorgi en regardant le plafond entre ses paupières plissées. Enfin, à la guerre comme à la guerre, hein ? C'est vous qui payez ?

— L'empereur a gracieusement proposé de nous rembourser. C'est un ami, alors ne le mettez pas sur la paille, je vous en prie.

Sorgi lui répondit d'un sourire en tranche de courge.

— Ça ne me serait même pas venu à l'esprit, maître Cluff, fit-il en s'appuyant au dossier de son fauteuil, c'aura été une expérience intéressante. L'empire tamoul est vraiment un endroit passionnant. Cela dit, je serai content de rentrer chez nous.

— Moi aussi. Il y a des moments où j'ai l'impression d'avoir passé

ma vie à essayer de rentrer chez moi.

— Je vais calculer le prix de la traversée et je demanderai à mon bosco de vous porter ça à la cité impériale. Au fait, vous avez su que j'avais failli le perdre à Beresa ?

— Votre bosco ?

— Une bande de brigands l'ont attiré dans une ruelle. Un peu plus et ils lui faisaient la peau.

— Ben dites donc, fit Émouchet d'une voix atone.

Il était évident que Valash avait essayé de rabioter sur les honoraires des assassins comme sur tout le reste.

— Quand voulez-vous partir au juste, maître Cluff ?

— Ce n'est pas encore décidé. La semaine prochaine, sans doute. Je vous tiendrai au courant. Certains de nos amis vont rentrer par la terre, en passant par l'Atan. Il vaudrait peut-être mieux que nous partions le même jour.

— Bonne idée, approuva Sorgi. Il n'est jamais bon d'éterniser les adieux. Les marins savent dire au revoir en vitesse. Quand vient le moment de partir, nous avons toujours une marée à attraper, et ça n'attend pas.

— Voilà qui est bien dit, fit Émouchet avec un sourire.

C'est Betuana qui prit la décision, comme par hasard.

— Nous partons demain, déclara-t-elle abruptement au dîner, une semaine plus tard.

— Si vite ? demanda Sarabian d'une voix un peu étranglée.

— Les fleuves sont gros et les champs arides, Sarabian-empereur, souligna-t-elle. Pourquoi nous éterniser ?

— Eh bien…

— Vous êtes trop sentimental, Sarabian, répondit-elle sèchement. Nous repartirons forcément un jour. Pourquoi attendre plus longtemps ? Venez en Atan à l'automne, et nous irons à la chasse au sanglier. Vous ne sortez pas assez, ici, à Mathérion.

— J'ai du mal à quitter tout ça, répondit-il d'un ton dubitatif. Il faut bien que quelqu'un tienne la boutique.

— Laissez ce soin à Oscagne. C'est un homme honorable, il ne devrait pas trop vous voler.

— Majesté ! protesta Oscagne.

Elle le regarda en souriant.

— Pas d'offense, Oscagne. Je dis ça pour vous taquiner.

Ils dormirent peu, cette nuit-là. Ils avaient des paquets à faire, évidemment, et une myriade d'autres préparatifs, mais ils passèrent la

majeure partie de la nuit à courir dans les couloirs, porteurs de messages urgents disant tous : « Promettez-moi que nous resterons en contact. »

Tous promettaient, bien sûr, et tous étaient sincères. La promesse ne perdrait pas de son intensité avant une année au moins – peut-être même deux.

Ils se réunirent dans la cour du château alors que l'aube se levait sur la mer de Tamoulie. Il y eut les embrassades habituelles, les poignées de main bourrues, les claques dans le dos rituelles.

Enfin Khalad, le bon, le solide, le fidèle Khalad regarda le ciel à l'est, s'éclaircit la gorge et dit :

— Nous ferions mieux d'y aller, Émouchet. Sorgi vous comptera une journée de supplément si vous lui faites rater la marée du matin.

— C'est vrai, acquiesça Émouchet.

Il aida Ehlana à monter dans la voiture découverte que Sarabian avait mise à leur disposition et dans laquelle Emban, Talen, Aleanne et Mélidéré avaient déjà pris place. Puis il chercha Danaé des yeux et la vit en grand conciliabule avec Flûte, à l'autre bout de la cour.

— Danaé ! appela-t-il. C'est l'heure, il faut partir.

La princesse héritière d'Élénie embrassa une dernière fois la Déesse-Enfant du Styricum et s'approcha docilement de son père.

— Merci d'être venu, Émouchet, dit simplement Sarabian.

— Tout le plaisir était pour moi, Sarabian, répondit émouchet en lui serrant la main.

Puis il monta en selle et mena la troupe sur le pont-levis puis dans les jardins encore plongés dans l'ombre.

Ils furent très vite au port. Peu après, les chevaux étaient dans la cale. Émouchet remonta sur le pont où ses compagnons l'attendaient et regarda la ville fantomatique dans les prémices de l'aurore.

— C'est bon, maître Cluff ? demanda Sorgi depuis la proue du navire.

— C'est bon, capitaine Sorgi, répondit Émouchet. Nous avons fait ce que nous étions venus faire. Rentrons chez nous.

Le bosco qui se prenait tellement au sérieux arpenta le pont en jouant les inspecteurs des travaux finis, supervisant le largage des amarres et la mise à la toile.

La marée montait rapidement et le vent était favorable. Sorgi manœuvra habilement son vieux rafiot qui en avait vu de toutes les couleurs, sortit du port, gagna la pleine mer et, la brise gonflant les voiles, mit le cap au sud-est afin de contourner la péninsule.

Émouchet prit Ehlana par les épaules, cala Danaé sous son autre

bras, et ils regardèrent, appuyés au bastingage, la ville que les Tamouls appelaient le centre du monde. Soudain, le soleil se glissa au-dessus de l'horizon.

Alors les dômes opalescents de Mathérion s'embrasèrent et une lumière chatoyante, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, se mit à jouer sur les surfaces luisantes. Émouchet, sa femme et sa fille restèrent longtemps ainsi, les yeux emplis des merveilles de la cité étincelante qui semblait leur dire au revoir et leur souhaiter un bon voyage de retour.